

LA TERRE SAINTE,

OV

DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE tres-particuliere des saints Lieux, & de la Terre de Promission.

Avec un Traitté de quatorze Nations de differente Religion qui l'habitent, leurs mœurs, croyance, ceremonies, & police.

Vn Discours des principaux points de l'Alcoran, & ce que les Santons leur preschent dans les Mosquées.

L'HISTOIRE DE LA VIE ET MORT DE
l'Emir Fechrreddin, Prince des Drus.

Et une Relation veritable de Zaga-Christ Prince d'Ethyopie, qui mourut à Ruel preſ Paris l'an 1638.

LE TOVT ENRICHY DE FIGVRES.

Par F. EUGENE ROGER Recollet, Missionnaire de Barbarie.



A PARIS,

Chez ANTOINE BERTIER, rue Saint Jacques,
à l'Enſeigne de la Fortune.

M. DC. LXIV.

Avec Approbation, & Privilège.

af



AV LECTEUR.



E peu de lignes n'est pas seulement pour obliger le Lecteur de m'estre favorable, mais pour l'informer du sujet & de l'ordre de ce Liure. Plusieurs ont fait le voyage de la Terre sainte, dont la description est le fondement de cet Ouvrage, & en ont escrit quelques particularitez ; mais avec si peu d'ordre & de fidelité qu'on en demeure peu instruit, & jamais satisfait. Ce defaut procede ou du peu de loisir qu'ils se sont donnez à en remarquer les singularitez, ou pour n'aucir pas eu la connoissance parfaite de ce qu'ils ont redigé par écrit : c'est pourquoy nous trouuons tant de contrarietez dans vn mesme sujet. Je ne veux pas pourtant les blâmer d'infidelité, puis qu'ils representent la chose avec la verité possible, & selon que l'ont pû remarquer les yeux qui ne voyent que de loin ; comme la pluspart des Pelerins font en visitant les saints Lieux de la Palestine ; où l'on ne peut aller que par le grand chemin ordinaire, ou bien il se faut exposer à tous moments au hazard de tomber entre les mains des Arabes : Outre que l'on void peu de personnes aller de l'Europe en ces quartiers là, & y sejourner seulement vn mois, ou qui vüillent faire les dépenses necessaires pour se faire conduire en tous les lieux dignes de remarque de cette sainte Prouince.

Jugement de l'Auteur touchant la description de la Terre Sainte par diuers Auteurs.

C'est pourquoy il est necessaire d'observer, que

AV LECTEUR.

Dessain de
l'Authcur.

la plus part de ces Autheurs nouveaux, quoy qu'ils ne traittent aucune chose essentielle, ont fait des volumes qu'ils ont grossis, en meslant parmy les descriptions de la Terre sainte ce qu'ils ont veu & appris des autres Prouinces, avec les succez & euenemens qui ont rendu leur voyage ou agreable ou déplaisant, depuis la sortie de leur pays iusques à leur retour. En quoy ie ne les ay pas voulu imiter, de ma ieunesse à visiter la plus grande partie des Prouinces de l'Europe, plusieurs lieux de l'Afrique, l'Egypte, les Arabies, la Syrie, vne partie de la Grece, toutes les Isles de la Mer Mediterranée, & les plus belles de l'Archipelage, & autres Prouinces, où i'ay tousiours esté autant fidelle que curieux à remarquer ce qui y est de plus considerable. Neantmoins mon dessain n'estant point de sortir les limites de la Terre de Promission, puis qu'il y a assez de choses saintes & memorables pour exciter l'admiration dans les esprits, & la pieté dans les ames, ie ne diuertiray pas mon discours ailleurs, ny ne m'embarasseray pas dans ce meslange de Prouinces, qui luy sont autant inferieures en raretez, que dissemblables en sainteté. Je parleray seulement de ce qui est, & de ce qui a esté autrefois compris dans l'étendue des douze Tribus d'Israël.

I'auoie que lors que ie fis les recherches que i'ay remarquées en ce Liure, ie n'auois dessain de m'en seruir que comme de memoires, afin que les diuers objects qui auroiét autrefois donné tant de satisfaction à mes yeux, peüssent fournir de l'entretien à

AV LECTEUR.

mes pensées, & de l'occupation à mon esprit, non pas pour l'exposer à la censure d'un siècle, dont la politesse ne peut souffrir que je tienne rang parmy les Escriuains de ce temps. Aussi n'aurois-je iamais eu la presumption de faire voir le iour à cet Oeu-
rage, si la priere de mes amis, & le commandement de mes Superieurs ne m'eussent obligé à faire de mes entretiens particuliers ce Tableau public, & de ramasser les memoires que j'auois assez fidele-
ment compilé pendant l'espace de cinq ans que l'Obedience m'auoit retenu parmy ces Nations estrangeres; d'où (apres auoir examiné attentiuement & recherché curieusement tout ce qu'elles renferment de plus rare) la mesme Obedience m'a retiré, & la mesme me fait consacrer cet Oeu-
re au public. On y trouuera tout ce qu'on peut desi-
rer pour la satisfaction de l'esprit, & qui se peut re-
marquer de cette heureuse Contrée : Protestant que je n'auance rien dont mes yeux n'ayent esté témoins, & dont le rapport ne soit autorisé de plu-
sieurs personages également doctes & pieux, & dont les merites ne sont que trop suffisans pour attirer la creance du Lecteur : Et pour me rendre plus intelligible

J'ay diuisé ce Traitté en deux Liures. Dans le pre-
mier on y verra ce que c'est que la Terre de Promis-
sion, sa grandeur, son eleuation, ses richesses, sa
bonté, sa beauté; les noms de cinq cent soixante &
trois villes, & ce qui s'y est passé de plus remarqua-
ble : quelles estoient les villes Royales, & Princi-
palez; & du temps des Chrestiens quelles estoient

Diuisi-
on ou distri-
bution de
cet Oeu-
re.

AV LECTEUR.

les villes Episcopales, & les Tribunaux ou Parlemens; le trafic qui s'y fait, le temperament de l'air, les plantes, les animaux, & les oyseaux qui s'y trouvent, outre ceux que nous auons en France. Au second Liure ie traite de quatorze Nations de differente Religion, qui habitent la Terre sainte; leur croyance, leurs loix, leur culte, leurs ceremonies, & leur police: Avec vn Discours succinct des principaux poincts de l'Alcoran; l'Histoire de l'Emir Fechrredin Prince des Drus ou Drusis, & vne Relation veritable de Zaga Christ vray Prince d'Ethyopie, qu'on a veu à Paris, & qui deceda à Ruel le 22. Avril 1638 avec lequel i'ay demeuré cinq ans en Orient. On y verra aussi quelque chose des Raphdis, qui est vne secte Mahometane, habitans la haute Galilée. Et pour contenter la curiosité des honnestes gens, i'ay orné ce Liure de plusieurs plans & portraits au naturel des lieux les plus remarquables & des plus notables personnes de chaque Nation qui habitent en la Terre sainte, avec lesquelles i'ay eu le plus de familiarité, afin de donner plus d'intelligence à l'Histoire, & plus de plaisir & de satisfaction au Lecteur.

TABLE



TABLE DES CHAPITRES DE LA TERRE SAINTE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.	D escription de la Terre Sainte.	page 1
II.	De la bonté & fertilité de la Terre de Promission.	page 2
III.	Que le Paradis Terrestre a esté en la Terre que nous appelons terre de Promission.	P. 7
IV.	Du respect & de l'honneur que les grands & saints Personages ont porté à cette Prouince.	20
V.	Des quatre parties qui diuisent cette Prouince.	25
VI.	De l'antiquité, puissance & grandeur de la terre de Promission.	27
VII.	Du gouvernement de cette Terre, comment & par qui elle a esté gouvernée iusques à present.	41
VIII.	Des particularitez plus remarquables qui se voyent dans ces douze Tribus; premierement en la Tribu d'Asser.	P. 44
IX.	Des choses plus memorables qui se remarquent dans la Tribu de Zabulon.	54
X.	De ce qu'il y a de plus remarquable en la Tribu de Nephthalin.	74

TABLE

XI.	<i>De la Tribu d'Issacar.</i>	80
XII.	<i>Ce que contient la Tribu de Manassé, qui est deça le fleuve du Jourdain.</i>	85
XIII.	<i>Ce qui se peut remarquer en la Tribu d'Ephraïm.</i>	93
XIV.	<i>Des merueilleux prodiges qui ont este operez dans la Tribu de Benjamin, & de la sainte Cité de Ierusalem.</i>	100
XV.	<i>De ce qui se remarque en la Tribu de Dan.</i>	181
XVI.	<i>Ce qui se remarque de plus memorable en la Tribu de Simeon.</i>	185
XVII.	<i>Des merueilles qui se sont operées, & qui se remarquent en la Tribu de Iuda.</i>	188
XVIII.	<i>Des remarques de la Tribu de Ruben.</i>	220
XIX.	<i>De ce qui reste de memorable dans la Tribu de Gad.</i>	223
XX.	<i>De la Tribu de Manassé, qui est au delà du fleuve du Jourdain.</i>	224

LIVRE SECON D.

CHAPITRE I.	D <i>Es Turcs.</i>	229
II.	D <i>es Arabes.</i>	230
III.	<i>Des Raphdis.</i>	244
IV.	<i>Des Mores.</i>	246
V.	<i>De Mahomet, & de l'origine de sa Loy.</i>	250
VI.	<i>Des principaux points que Mahomet a laissé pour fondement de sa Loy, de la maniere que leurs Docteurs l'enseignent aux peuples & de leur confession de foy.</i>	258
VII.	<i>Des commandemens de la loy de Mahomet.</i>	262
VIII.	<i>De quelques autres preceptes de cette Loy.</i>	280.
IX.	<i>Des Religieux de cette Loy.</i>	284
X.	<i>Des Mosquées.</i>	294
XI.	<i>Des ceremonies du Mariage.</i>	296
XII.	<i>De la naissance des enfans.</i>	304
XIII.	<i>Des funerailles.</i>	305
XIV.	<i>Ce que les Mahometans croient du Jugement, du Paradis, de l'Enfer, & du Purgatoire.</i>	309
XV.	<i>De la Medecine.</i>	312

DES CHAPITRES.

XVI.	<i>De leurs superstitions & magies.</i>	315
XVII.	<i>De la Justice.</i>	323

DES DRUS, OV DRUSIS.

CHAP. I.	<i>Des Drus ou Drusis.</i>	335
II.	<i>De l'origine, des mœurs & croyance des Drus ou Drusis.</i>	336
III.	<i>Histoire de l'Emir Fehrrreddin Prince des Drus, de son origine.</i>	337
IV.	<i>Du commencement de son regne.</i>	341
V.	<i>De ses conquestes.</i>	342
VI.	<i>Comme il introduit les Religieux de Saint François à Nazareth.</i>	343
VII.	<i>De son gouvernement & police, & de ses entreprises.</i>	345
VIII.	<i>Des stratagemmes dont il usoit pour se defaire de ses ennemis.</i>	347
IX.	<i>De la conspiration faite contre l'Emir Fehrrreddin.</i>	350
X.	<i>Comme l'Emir fut attaqué, & chassé de ses principales forteresses.</i>	352
XI.	<i>Suite des disgraces de l'Emir.</i>	358
XII.	<i>Comme l'Emir Fehrrreddin fut conduit à Constantinople & mis à mort.</i>	360

DES IVIFS.

CHAP. I.	<i>Des Iuifs qui habitent en la Terre Sainte.</i>	367
II.	<i>De deux sortes de Iuifs: & de leur façon de conuerser.</i>	369
III.	<i>Comme les Iuifs obseruent le Sabbath.</i>	370
IV.	<i>Des festes que les Iuifs obseruent.</i>	372
V.	<i>De leur façon de ieûner, & autres superstitions.</i>	373
VI.	<i>De l'inconstance des Iuifs en leur Religion.</i>	375
VII.	<i>Ce que les Iuifs croyent touchant le Messie.</i>	378

DES GRECS.

CHAP. I.	<i>Des Grecs.</i>	383
----------	-------------------	-----

TABLE

II.	Du gouvernement de l'Eglise Grecque , & de l'election de leur Patriarche.	384
III.	De quelques ceremonies qui sont en usage dans l'Eglise des Grecs , & de leurs Ecclesiastiques.	386
IV.	De leurs abstinences.	389
V.	Du Baptesme des Grecs.	390
VI.	De leur Confession.	391
VII.	Idolatrie des Grecs , qu'ils appellent Feu-saint venu du Ciel.	391
VIII.	De quelques particularitez qu'ils observent en leur viure.	395

DES ABISSINS,

CHAP. I.	Des Abissins, & autres Heretiques qui habitent en la Terre Sainte : où il est fait mention de la conuersion de Zaga-Christ, Prince d'Ethiopie.	397
II.	Du Prince Zaga-Christ, & de sa conuersion.	401
III.	Suinte des ceremonies, & de la croyance des Abissins.	413
IV.	Des Cophites.	414
V.	Des Armeniens.	417
VI.	Des Nestoriens.	422
VII.	Des Georgiens.	426

DES LATINS.

CHAP. I.	Des Latins Catholiques: où il est specialement parlé des Freres mineurs qui habitent en la Terre Sainte.	427
II.	Comme ils se sont tousiours maintenus en la Terre Sainte, à la faueur de nos Roys.	428
III.	Des Religieux de Saint François qui habitent en la terre sainte.	432
IV.	La Iurisdiction du Gardien de Ierusalem.	433
V.	De quelques Religieux qui ont souffert le martyre dans la Terre sainte.	436
VI.	Des persecutions qui nous ont esté faites depuis nostre établissement dans la Terre sainte.	437
VII.	Autres evenemens qui sont suruenus depuis nostre établissement en la Terre sainte.	439

DES CHAPITRES.

VIII.	De quelques Religieux qui ont été mis à mort, ou cruellement bleffez par les Turcs, depuis nostre établissement.	442
IX.	Ce qui se passa à Ierusalem l'an mil six cent trente quatre.	445
X.	De quelle façon sont entretenus les Saints lieux, & les Religieux de Ierusalem.	448
XI.	Des Pelerins qui vont visiter la Terre Sainte.	451
XII.	Des ceremonies que l'on observe à l'arrivée des Pelerins.	453
XIII.	Des Chevaliers du saint Sepulchre : & des ceremonies que l'on observe à leur creation.	458
XIV.	Des Consuls de France qui sont en la Terre Sainte.	461
XV.	Des Renegats.	468

DES MARONITES ET MONT-LIBAN.

CHAP. I.	Du Mont-Liban.	474
II.	De la prodigieuse plante de Baras.	476
III.	De l'origine des Maronites.	480
IV.	Du Patriarche des Maronites, & de son élection.	481
V.	Des Monasteres & solitudes, où vivent les Religieux Maronites.	485
VI.	Comme les Maronites font l'Office divin, & de quelques autres ceremonies de l'Eglise.	488

PERMISSION DV R. P. PROVINCIAL.

NOUS Frere Oliuier Voysembert Prouincial des Freres Mineurs Recollets de la Prouince de saint Denis en France, permettons à nostre tres-cher, & bien aymé Frere Eugene Roger Religieux de nostre Prouince, de faire imprimer vn Liure qu'il a composé intitulé *La Terre Sainte*, & déjà approuué selon les formes du saint Concile de Trente. Fait en nostre Conuent des Recollets de Paris ce premier Aoust 1663.

F. OLIVIER VOYSEMBERT,
Prouincial.

A P P R O B A T I O N.

*Des Reuerends Peres Fælix Bourdet Lecteur en Theologie,
& Iean Damascene Predicateur & ancien Diffinitour.*

LEs voyages dans les Prouinces éloignées ont toûjours esté auantageux pour l'instruction & le commerce des Nations; mais celuy de la Terre sainte marque vn sentiment de Religion fort respectueux, puis qu'il témoigne la veneration que les Chrestiens rendent à ces lieux Saints, que le Verbe Incarné a voulu honorer de sa presence; outre que ce voyage, par l'auou de saint Hierosme, sert beaucoup à l'intelligence des saintes Escritures, la Palestine ayant esté le theatre, sur lequel toutes les belles actions de l'ancien & du nouveau Testament se sont passées. C'est pourquoy ayant leu ce recit sincere, veritable, & si sçauamment ordonné, que nous donne Frere EUGENE ROGER Recollet, nous ne pouuons dénier des eloges à son zele qui apres l'auoir attaché par sa chaleur toute sainte, pendant cinq ans, au seruice des Lieux saints, l'a éclairé par ses lumieres pour disposer dans vn si bel ordre

tout ce qui peut instruire la pieté des Fidelles. En foy de
quoy nous auons signé le 20. de Novembre l'an 1663. en
nostre Couuent des Recollects de Paris.

F. FOELIX BOVRDET,
Lecteur en Theologic.

F. IEAN DAMASCENE LEBRET,
Predicateur & ancien Distingueur.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 15.
Avril 1663. signé par le Roy en son Conseil LE GROS
& scellé, Il est permis à Antoine Bertier Marchand Libraire
à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé
la Terre Sainte, &c. Composé par *Frere Eugene Roger Re-*
collekt, pour le temps & espace de dix ans, à compter du
jour que ledit Liure sera acheué d'imprimer. Deffences à
toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles
soient de le contrefaire ny distribuer d'autre impression que
de celle dudit Bertier, sur les peines portées par ledit Pri-
uilege.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quatriesme
Ianuier mil six cens soixante quatre.



A

FRERE EVGENE ROGER
SVR SON LIVRE
DE LA TERRE SAINTE
SONNET.

S Eraphique Escriuain, rare & deuot Eugene
Que le Zele est ardent, que le sort est heureux,
Qui ta fait accomplir le dessein genereux
D'aller au sacré Mont où ton Dieu fit la Cene!

Que le plaisir est grand, qui succede à la peine
D'auoir ueu de Iesus le sejour amoureux,
Nazareth, Bethleem & le Mont douloureux
Où mesme il expira pour la nature humaine.

Après auoir marché dessus ses sacréz pas
Des lieux de sa naissance à ceux de son trépas
Et baisé de ses pieds les vestiges augustes

Après, dis-je, auoir ueu le tombeau glorieux
On fut ce Saint des Saints, & ce Iuste des Iustes
Que te reste-t-il plus que de voler aux Cieux?

BERTIER, Curé de saint Caise.

Orient



Occident

Explication de ce qui est representé en ce
Tribu d'Asser.

1. Le fleuve d'Adonis. | 2. Seyde,

3. Sarepta.
4. Le fleuve Eluter. Qasimir.
5. Tir, ou Sour.
6. Le puits d'Eau viue.
7. Torrent Ietaël.
8. Où la Cananée trouua N. S.
9. Où fut dit à N. S. Bienheureux le ventre qui t'a porté.

Tribu de Nephthalin.

10. La source de Ior.
11. La source de Dan.
12. Cesarée Philippine.
13. Le lac de Moron.
14. Capharnaum.
15. Où Nostre Sauueur mangea le poisson rosty apres la Resurrection.
16. Montagne des Beatitudes.
17. Le pont où Iacob luita contre l'Ange.

Tribu de Manasse au delà du Iourdain.

18. Lieu de la conuersion

de saint Paul.

19. Celeüffie.
20. Sepulcre de Iacob.
21. Corosain.
22. Où se fit le miracle des cinq pains & deux poissons.
23. Où se precipiterent les porcs.

Tribu de Zabulon.

24. Dauthain.
25. Bethulie.
26. Bethsaïda.
28. Chasteau de Magdalon.
29. Tiberiade.
30. La mer de Galilée.
31. Bains chauds naturels.
32. Cisterne où fut mis Ioseph.
33. Nazareth.
34. Le mont Thabor.
35. Où N. S. chemina sur les eaux.
36. Où S. Pierre fit la pesche de cent cinquante trois poissons.
37. Zabulon.

Tribu d'Issacar.

- 38. Le mont Carmel.
- 39. Najin.
- 40. Le Champ d'Esdrelō.
- 41. Le mont Armon.
- 42. Où Melchisedech of-
frit sacrifice de pain &
de vin.
- 43. Gelboé.
- 44. Chasteau Pelerin, ou
Tortoura.

*Tribu de Manaſſé deçà le
Jourdain.*

- 45. La vallée Saué, où S.
Jean baprisoit.
- 46. Où l'Ange s'apparut à
Gedeon.
- 47. Jamni où furent gue-
ris dix Lepreux.
- 48. Le Mont Ephraïn.

Tribu d'Ephrain.

- 49. Sepulcre de Ioseph.
- 50. Samarie, ou Sebaſte.
- 51. Sichō, ou Napoulouſe.
- 52. Le Puits de Iacob.

- 53. Sepulcre de Iosué.
- 54. Le Torrent Catith.

Tribu de Benjamin.

- 55. Où le peuple d'Israël
passa le Jourdain.
- 56. Desert, où N. S. ieuſna
quarante iours.
- 57. Ierico.
- 58. Où Iacob eut la viſion
de l'Eschelle.

† Ierusalem.

59. Rama.

- 60. La vallée Therebin-
the.

Tribu de Gad.

- 61. Pont qui trauerſe le
Jourdain.
- 62. Où Esaü se reconcilia
avec son frere Iacob.
- 63. Où l'Ange s'apparut à
l'Asne de Balaam,
- 64. Lieu où Absalon de-
meura pendu par les
cheueux.

Dans cette mesme Tri-
bu, en vn lieu nommé
Phanuel on remarque
encore où Iacob luita
contre l'Ange.

Tribu de Ruben.

- 65. La vallée Baras.
- 66. Douè le Prophete Helie fut enleué dans vn chariot de feu.
- 67. Le mont Abarin où mourut Moyse.

Tribu de Iuda.

- 68. La mer Morte.
- 69. Adama.
- 70. Seboin.
- 71. Gomorre.
- 72. Sodome.
- 73. Segor.
- 74. La Statuë de sel.
- 75. Grotte de Loth.
- 76. La Spelonque de Dauid.
- 77. Où Cain tua Abel.
- 78. Cauerne où habitèrent Adam & Eue apres qu'ils furent chassez du

Paradis terrestre.

- 79. Emaüs.
- 80. Bethleem.
- 81. Hebron.

Tribu de Dan

- 82. Torrent de Sorec.
- 83. Où Samson tua mi Philistins auec vne machoire d'Asne.
- 84. Torrent de Botris.

Tribu de Simeon.

- 85. Où l'Ange donna manger au Prophete Helie.
- 86. Où Agar laissa son fil Ismaël.
- 87. Où Samson mit les portes de la ville de Gaza.
- 88. Où Samson deschira la gueule du Lion.

LA TERRE



LA TERRE SAINTE

O V

TERRE DE PROMISSION
ET PARADIS TERRESTRE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION DE LA TERRE SAINTE.

Lest vray que la bonté de Dieu éclatte merveilleusement dans l'ouvrage de toute la nature, & qu'elle a distribué ses benedictions sur toute la terre, de sorte qu'il n'y a endroit dans son étenduë, où l'on ne puisse remarquer des traits de la Prouidence celeste également aymable & admirable. En effet, qui n'admirera le bel ordre & la disposition que Dieu a étably dans les regions, soit froides, soit chaudes, ou tempérées? Aux vnes il enuoye les pluyes, les rosées, & les influences necessaires pour les rendre fertiles: Aux autres, comme à l'Egypte, laquelle est bruslée des ardeurs du Soleil, & qui ne reçoit aucuns rafraischissemens du Ciel, la mesme diuine Prouidence y supplée d'ailleurs par le débordement du Nil, lequel humecte & engraisse la terre: Neantmoins il y a quelques Prouinces qui semblent auoir esté cheries de Dieu par dessus les autres pour leur auoir abondamment distribué ses benedictions; entre lesquelles celle dont i'ay entrepris la description, ne tient pas le dernier rang. Aussi estoit-il bien raisonnable

De la Terre
sainte,

A

que celuy qui auoit resolu dans l'Eternité d'y prendre naissance, luy communiquât des faueurs particulieres. Et puis que c'est vne coustume vsitée parmy les Roys de la terre, de fauoriser ordinairement le lieu de leur naissance; le Roy du Ciel ne deuoit pas auoir moins de bonté pour le sien; puis- que sa puissance est infinie, aussi bien que son amour.

Aussi remarquons-nous dans l'Escriture, que Dieu voulant retirer les Enfans d'Israël de la terre d'Egypte, & de la seruitude de Pharaon, dit à Moÿse: *Je les feray monter de cette terre en vne autre, dont la beauté & la bonté sont sans pareille; où il y a abondance de lait & de miel*: C'est à dire, où toutes choses qui causent la douceur de nostre vie se rencontrent. Pour cette raison cette Prouince est appelée *Terre de Promission*: laquelle auparauant auoit esté nommée *Terre de Canaan*, parce que les enfans de Chan qui l'auoient vsurpée, la possederent, iusqu'à ce que Iosué les en chassa pour y introduire le peuple de Dieu.

Descrip-
tion d'icel-
le.

Cette Terre est située au dessous du 32. 33. & 34. degré d'éleuation: sa longueur est du Septentrion au Midy, à sçauoir depuis les sources de Ior & de Dan, qui est le pied du Mont Liban, qui luy sert de closture du costé du Septentrion, iusqu'aux montagnes de Seir, & au desert de Bersabée, qui la bornent vers le Midy. Sa largeur est de l'Orient à l'Occident, sçauoir depuis les montagnes de l'Arabie, terre des Amorrhéens & Moabites qui sont à l'Orient, iusqu'à la mer Mediterranée vers l'Occident: de sorte que l'étenduë de la Terre de Promission peut auoir enuiron quatre-vingt lieuës de longueur, & vingt de largeur, y compris les trois Tribus qui sont au delà du fleue du Iourdain, la Mer Tiberiade, & la Mer morte.

CHAPITRE II.

De la beauté & fertilité de la Terre de Promission

Fertilité de
la Terre
Sainte.

QUoy que cette contrée soit assez montagneuse, elle a neantmoins de belles & fertiles campagnes, comme celles d'Esdreton, de Hierico, d'Acres, de Caphercana &

L I V R E I.

autres; toutes propres à estre cultiüées, aussi bien que la plus grande partie des montagnes, lesquelles pareillement sont tres-propres pour les vignes, comme on remarque par celles qui sont cultiüées. Car outre la bonté naturelle de la terre, la situation qu'elle a dessous l'élevation du Soleil, contribuë grandement à sa fecondité : Ce qui se connoist mesme és lieux champestres, qui ne sont point cultiuez: lesquels portent en tout temps naturellement toutes les especes d'arbres, arbrisseaux & herbes que nous auons en France, & vn nombre d'autres sortes qui ne sont point en ces quartiers icy, comme le Sumac, Storax, Caroube, Therebinte, Arbre de Iudée, Mirthe, Senné, Zacon, Mous, Gommous ou vray Cicomore, Pistachiers, Palmiers, Lauriers-rose, Iuiubiers, Myrrhe, Sebestes, Mirololans, Citrius, & plusieurs autres, qui sont touÿours verdoyans. Il y a aussi diuerses especes de plantes medecinales, comme la Scamonée, Turbith, Scorsonnaire, Reglisse, & la mystique Rose de Hierico. Tous les chemins sont bordezz de plantes aromatiques aussi bien que les campagnes, comme le Stecas, Aspic, Ambrosie, Poliot, Serpolet, Lauende, Marjolaine, Scordium, Calamen, Nepeta, Hysope, Thim, Ferula, Acafia, Hastula regia, Tragoriganum, Ciperus, Calamus aromaticus, & vne si grande quantité d'autres plantes aromatiques, que l'odeur se fait mesme sentir de dessus la mer, & aux Prouinces voisines.

Arbres.

Plantes medecinales.

Les plantes qu'on estime rares en France, & qu'on cultiue & eleue avec tant de trauail, comme les Lauriers, Romarins, Tamaris, Lentisque, Amomum, Agnus castus, Acafia, Cistus, Licion, Ledon, Cotiledon; toutes les especes de Sauge, les Aristoloches, le vray Capilli Veneris, Umbilicus Veneris, le Lunaria Maior, & le Minor, le vray Aconit (dont la racine tenuë dans la main fait tomber en sincope) les Mandragores, Branque vrsine, Soldanelle, & le Kermes, de quoy l'on teint en écarlatte, sont aussi communs. Il y a aussi vn endroit où croist la prodigieuse & admirable plante nommée *Baras*, dont ie traiteray en son lieu. Depuis le mois de Decembre iusques en May tous les chemins, cimetieres & autres lieux non cultiuez, soit colines, valées ou campagnes, sont tellement émaillées de toutes sortes de

Fleurs.

4 LA TERRE SAINTE;

fleurs qui croissent naturellement; à sçauoir Anemones, Iacinthos, Narcisses, Lis de Perse, Ranoncules de toutes sortes, Iris de toutes les especes & couleurs, le Moly, la Squile, & autres que nous auons en France : lesquelles fleurs font bien voir que ce sont encore des restes de ces parterres qui seruoient d'ornement au Paradis terrestre. Car au seul aspect de cette belle varieté les sens se treuuent tellement touchés, & les esprits si recréés, qu'il n'y a celuy qui les considerant ne soit contraint d'auoier, que cette Prouince a eu en partage des benedictions par dessus toutes les autres; quoy qu'il semble que les Demons ayent fait & font tout leur pouuoir pour luy oster le lustre qui renfermoit son antiquité.

Vignes.

Les vignes portent des grapes de raisin beaucoup plus grosses que les nostres: & quoy que la plus grande partie des Turcs ne boient point de vin, il y a pourtant en la Terre Sainte plusieurs vignobles, dont les meilleurs sont Ebro, Bethléem, Valée Sorec, Ierusalem, Bethulie, Sidon, Sefambre, dont le vin se peut mettre au rang des plus excellens, I'ay veu tous les ans en plusieurs endroits & diuerses fois des grapes qui pesoient 7. & 8. liures; i'en ay veu peser iusques à 12. L'an 1634. il s'en trouua vne en la Valée Sorec, qui pesoit 25. liures & demye.

Cotton.

Il y croist tant de cotton de soye, qu'en toutes saisons il y a aux ports de Seyde, d'Acce, & de Iaffa, des Nauires de France & de Venise; L'an 1632. ces deux Nations en acheterent pour plus d'un million d'or. Il s'y fait vne si grande quantité d'huile d'Oliue, que la liure ne se vend ordinairement que trois sols, ce qui fait que les Anglois & Holandois en chargent continuellemēt les vaisseaux qu'ils conduisent en leur pays, & autres lieux de l'Allemagne : L'an 1631. & 1632. ils y chargerent plus de deux cent nauires de froment & de legumes, pour conduire en France, Italie & Espagne.

Huile.

Je ne parleray point des autres fruits qui y sont communs & en abondance, comme Figues, Dattes, Limons, Citrons, Oranges, Grenades; iusques-là que i'ay veu donner cent cinquante Limons pour vn Medin, qui ne vaut que six liards de France. Pour les Poires & les Pommés, il faut auoier qu'elles ne sont pas si bonnes que les nostres, non plus que

L I V R E I.

les Cerifes & les Prunes; ce qui procede de ce que les habitans ne s'adonnent pas à enter ces sortes de fruits. Mais il y a des Abricots & des Péches en grande quantité, qui ne sont pas moindres que les nostres.

Dans tous les iardins potagers on trouue de tout ce qui est dans les nostres, sans y apporter les artifices que nous y aportons. Les Choux-fleurs, les Melons, les Pepons, Courges, & Concombres se sement sur la terre, sans les mettre sur la couche ny les arroser. En toutes saisons il y a dans les iardins des Laituës pommées, de tres-bonnes Raues, & de toutes les racines & herbes dont nous vsons pour nostre aliment. Les Asperges croissent dans les hayes comme fait le Houblon en France. Outre ce, il y a plusieurs autres racines, herbes & fruits dont nous n'auons point de connoissance. Il y croist aussi des Canes de sucre proche de Gaza & du Mont-Liban.

Le pasturage est tel, qu'on peut veritablement dire, que la terre coule le lait & le miel: & de fait, il n'y a personne si pauvre qui n'ait dans sa court ou dans son verger des Abeilles, dont ils tirent vn miel delicieux, & tous nourrissent force bestail à cause du laitage, parce qu'en tous leurs repas ils vsent de lait & de miel, & en assaisonnent les viandes.

Quant aux animaux, outre qu'on y trouue ceux que nous auons en France, il y a grand nombre de Chameaux, Bufles, Lions, Tygres, Leopards, & Porc-espics. Il y a aussi vn autre animal, que les Arabes nomment *oué-ouy*, lequel tient de la forme & de la nature du Loup & du Renard, & vn autre qu'ils appellent *Debeab*, lequel tire les corps des monumens pour en faire curée: les Caméleons, les Salamandres, Tarentes, & de toutes les especes de serpens y sont en grand nombre, dont il y en a d'effroyable grandeur. Pour des Crocodiles, il ne s'en treuve en toute la Terre Sainte qu'en vn lac proche de Cesarée en la Palestine. Les Oyseaux ne s'y rencontrent pas moins frequens. Outre ceux que nous auons, il s'y voit des Aigles, & grand nombre d'Oxifrages & de Franconins; & vn autre Oyseau de la grosseur & couleur d'une Caille, lequel se nourrit d'Abeilles qu'il prend en volant: Il est de mesme goust que la Perdrix; c'est pourquoy ceux du pays le nomment *sphargel esgayar*, c'est à dire

petit perdreau. De plus, il y a vn Oyseau nommé *Ventica* qui est gris, noir, & blanc, lequel a le ramage tres-agreable: cét Oyseau est gros comme vn Merle. La chasse y est telle, qu'en tout temps la douzaine de Perdrix & de Ramiez ne se vend que vingt sols de nostre monnoye; les Cheureux vn teston; les Lievres trois sols, & les Sangliers de trois à quatre ans ne se vendent que deux pieces de vingt sols de France; les Poules deux ou trois sols; les Hetoudeaux six liards, & le cent d'œufs quatre sols au plus. I'ay veu donner le septier de froment, mesure de Paris, pour trente & quarante sols; & l'an 1634. il y auoit tant de grains, que plusieurs les laisserent à la campagne, ne prenant pas la peine de les moissonner. C'est vne chose digne d'admiration de voir combien la terre multiplie, sans estre iamais fumée, mesme le plus souuent ils ne la labourent qu'vne seule fois.

Abondance
de grains.

Cause de
la fertilité
de la Terre
Sainte.

Or on peut dire que ce qui la rend ainsi fertile, c'est tant à cause qu'elle est deffous le 32. 33. & 34. degré de l'eleuation du Soleil; que pour auoir le Mont-Liban en la partie Septentrionale, lequel est en tout temps couuert de neiges, & par consequent le vent qui vient de ce costé-là luy enuoyé des vapeurs pour la rafraischir & humecter, aussi bien que du vent du Midy: Car les montagnes de Seir & de l'Idumée qui la renferment en la partie Meridionale, estans fort hautes, & la plus grand-part de l'année couuertes de neiges & de grosses vapeurs, le vent de Midy les répandant par toute la Terre Sainte luy fournit d'humidité, qui fertilise beaucoup mieux toutes les plantes que tous les arrousemens desquels nous nous seruons. En la partie Orientale le fleuve du Iourdain, la Mer Tyberiadé, & la Mer morte luy fournissent de mesme des rafraischissemens, lors que le vent de l'Orient souffle; & la Mer Mediterranée ne luy peut manquer, estant vn assez ample vaisseau pour luy donner en abondance des vapeurs humectantes; Ce qu'elle fait toutes les nuits en telle sorte, que i'ay veu quelquefois les matins au plus chaud de l'Esté, quoy que depuis deux mois & plus il n'y eust plû vne seule goutte d'eau, que les chemins estoient si gras de la rosée, qu'on ne pouuoit se soustenir. Il y pleut rarement depuis le mois de Mars iusqu'en Nouembre: neantmoins l'air y est fort salubre, & les hommes ne

Il ne pleut
point tout
l'esté en la
Terre Sain-
te.

font pas sujets à de si frequentes maladies que nous autres. Que si la peste y arriue, comme elle fait pour l'ordinaire de sept ans en sept ans, elle y est apportée par les Carauanes qui y arriuent de l'Egypte: & pour l'ordinaire personne ne tombe malade, si ce n'est pendant quarante iours, puis elle cesse. Par la consideration des choses cy-dessus rapportées, on doit admirer les benedictions naturelles que cette Province a par dessus les autres.

CHAPITRE III.

Que le Paradis terrestre a esté en la Terre que nous appellons Terre de Promission.

C'Est vne question non moins agreable dans la recherche, que difficile en sa decision, & qui a esté agitée des plus graues personages de l'antiquité; sçauoir en quel endroit pouuoit estre le Paradis terrestre. Les vns disent qu'il est en vn canton de la terre, qui n'est point encore connu aux hommes. Iosephe au liure premier des Antiquitez Iudaïques, Philon Iuif au liure des Allegories de la Loy, & en reluy de la Confusion des Langues, & le venerable Bede s'accordent, & disent que le Paradis terrestre estoit en vn lieu delicieux, delectable, orné d'vne abondance d'arbres fructiers, arrousez d'vne belle & salutaire fontaine: que pour y aller il falloit passer la mer, & que plusieurs montagnes inaccessibles l'environnoient. Cette opinion est commune, & quasi tous conuiennent qu'il est en la partie Orientale. Car ie ne m'arreste point à l'opinion friuole de ceux qui l'ont placé dans la concavité de la Lune; n'y ayant point d'apparence qu'on l'eust appellé *Terrestre*, s'il eust esté placé dans les choses celestes, veu que cela se contrarie qu'vne mesme chose soit ensemble terrestre & celeste.

Diversité
d'opinions
touchant
la situation
du Paradis
terrestre.

Quand ces
Auteurs
ont écrit
ils estoient
au deça de
la mer Me-
diterranée,

Theophile, Nicephore, & Suidas, disent qu'il est en vne region bien temperée, en vn lieu de la Terre le plus élevé, où on trouue. touïjours des arbres verdoyans & aromatiques. Les Armeniens, Chaldeens, Abyssins, Nestoriens, & mesme les doctes Maronites, & autres Chrestiens de l'O-

Le Paradis
terrestre
estoit dans
la Terre
Sainte.

rient, tiennent que le Paradis terrestre estoit proche de la Judée. Pour moy ie suy volontiers l'opinion de ceux qui tiennēt que le Paradis terrestre estoit dans la Terre Sainte, & qu'il fut détruit par le Déluge vniuersel qui noya tout l'vniuers. Pour fortifier mon opinion je me seruiray de ce que raportent les Autheurs cy dessus alleguez, lesquels disent qu'il estoit orné d'arbres fructiers arrousez d'une fontaine. Y a-il Prouince sur la terre qui ait plus de rapport au Paradis terrestre que la Terre Sainte ou de Promission? N'y a-il pas toujours vn nombre d'arbres fructiers & toujours verdoyans, comme i'ay remarqué cy-deuant? quelle plus belle & salutaire fontaine peut-on trouuer, que celle nommée *Fons signatus*, laquelle arrouse le Jardin nommé *Hortus conclusus*? n'est-ce pas elle qui fournit d'eau à la sainte Ierusalem, comme ie traiteray en son lieu? La terre Sainte ou de Promission n'est-elle pas au bout de la mer Méditerranée, & close de montagnes inaccessibles: sçauoir du Mont Liban du costé du Septentrion, à l'Orient des montagnes de l'Arabie, & au Midy de celles de l'Idumée? Quel climat plus temperé y a-t-il que celuy cy, qui est au dessous du 30. iusqu'au 34. degré d'eleuation? N'y a-il pas plusieurs doctes qui tiennent que Ierusalē est le lieu le plus haut de la terre? Où se trouue-il vne contrée où il y ait plus d'herbes aromatiques qu'en la Terre Sainte? Tous lesquels rapports donnent quelque apparence que la Terre de Promission, ou la Terre Ste, estoit le lieu où estoit le Paradis terrestre, quoy que ce ne soit que le reste de ce qu'il estoit auāt le Déluge.

Des quatre
fleues, re-
marquez
par l'Escri-
ture dans le
Paradis
terrestre.

Mais on demande où sont ces quatre fleues qui sortent de la Terre Sainte, comme ils sortoient de ce jardin de delices? A cela ie répons, ce que i'ay dit cy-deuant, que le Déluge ayant esté vniuersel sur la terre, en punition des pechez des hommes, il a inondé le Paradis terrestre, puis que le peché, qui est l'origine de tous les autres, y a esté commis: Et cette grande inondation a fait changer de list aux fleues aussi bien que de nom. Les eaux du Déluge ont fait qu'en diuers lieux les valées ont esté remplies de terre, & ont esté faites comme montagnes, & les montagnes ont esté aplanies & changées en campagnes, comme nous pouuons iuger par le débordement de nos riuieres, qui fait souuent
changer

L I V R E I.

changer de liêt & de canal aux courans, quoy que cela ne soit rien à l'égal d'un Deluge vniuersel, ainsi que l'a parfaitement dépeint en ces vers le plus docte des Poëtes.

*Que s'il te plaist vn peu d'vser de coniecture,
Presume que le flot qui noya la nature,
Vengeur n'épargna point les beautés de ce lieu,
Qui premier vid forcer les saintes loix de Dieu.
Pense qu'il arracha la plussart de ses plantes,
Estouffa les esprits des fleurs plus odorantes,
Amaigrit ses beaux champs, ses jardins rauagea,
Et peut-estre le cours de ses fleuves changea:
Et pense que le temps, dont la glissante rouë
Des affaires humaines inconstamment se iouë,
Qui muë, qui bannit, qui déguise les mots,
A pu changer le nom de ces quatre beaux flots.*

De fait, il me semble que cette pensée ne peut souffrir aucune contradiction, de dire que lors du Deluge les eaux de ces quatre fleuves se perdirent, & prirent leurs cours sous terre, comme fait la Mer morte, ou Lac de Sodome, & vne riuiera proche d'Arsi sur Cure. Pareillement i'ay veu proche d'Antrin vn torrent, qui se perd & absorbe promptement dans vn petit pré, où il ne se remarque aucune apparence de canal, ny mesme de pertuis où l'eau puisse entrer; aussi l'on attribuë l'origine de ces quatre fleuves au lieu d'où l'on les voit renaistre.

L'Escriture sainte nous apprend que ces quatre fleuves qui sortoient du Paradis terrestre, se nommoient *Phison*, qui enuironne la terre de Heuillath: le second se nommoit *Gshon*, qui est en Ethyopie: le troisiéme *Tigris*, qui est vers l'Asie: & le quatriéme *Euphrates*; ce sont les quatre qu'on appelle aujourd'huy le Ganges, le Nil, l'Euphrates, & le Tigre: lesquels nous sont assez connus, aussi bien que le lieu de leurs sources; & tous quatre sont plus voisins de la Terre Sainte que d'aucune autre, comme on peut remarquer par la Cosmographie.

Adam &
Eue ont
habité la
Terre sainte.

Dauantage, chacun demeure d'accord que ce fut au champ d'Amacene, où Dieu créa nostre pere Adam, lequel champ est proche d'Hebron, à sept lieuës de Ierusalem: La tradition Hebraïque nous apprend, la Grecque & la Latine

B

nous assurent, qu'Adam, Eue, & leurs enfans ont habité cette contrée, & y sont inhumez.

Quant   ce qu'on pourroit obiecter, que nos premiers parens furent chassé du Paradis terrestre apres leur rebellion contre le commandement de Dieu, qu'un Cherubim fut mis   la porte pour en deffendre l'entrée, & que par consequent Adam nostre premier pere n'y pouvoit pas pretendre sa sepulture : Je réponds   cela, que le Paradis terrestre n'occupant pas toute la Terre Sainte, mais seulement vne partie, comm  i'ay remarqué, il se peut faire sans contradiction qu'ils ayent esté enterrez en la Terre Sainte, non dans le Paradis terrestre.

La Terre Sainte partagee de Sem fils aisn  de No .

N'est-ce pas la croyance de la plus-part des anciens & des modernes, qu'incontinent apres le Deluge le Saint Patriarche No  donna cette terre en partage   son fils aisn  Sem, comme estant le plus noble fief, & la plus noble Prouince du monde, tant pour les choses cy-dessus mentionn es, que pour celles que ce saint Patriarche sçauoit prophetiquement y deuoit arriuer.

Donn e de Dieu en de pos   Abraham &   ses successeurs.

Lors que Dieu voulut benir son fidelle seruiteur Abraham, il le tira de l'Vr des Chaldeens, luy fit abandonner sa patrie, & le conduisit en cette Terre. Il la luy donna en de pos   ses successeurs ; & pendant qu'ils se sont rendus dignes de cette iouissance, les Anges ordinairement conuersoient avec eux, & prenoient vne forme humaine pour les seruir & assister en tout ce qui estoit expedient pour la gloire de Dieu ; de sorte que cette Prouince sembloit pl tost l'heureux sejour des Anges, qu'une terre habit e d'hommes mortels. Sans doute s'il y eust eu vne Prouince sur la terre plus belle, meilleure & plus agreable (  Dieu) que celle-cy, il l'e t choisie pour la naissance & pour la demeure des Patriarches, ausquels il a en cette vie communiqué tant de benedictions ; & ne leur e t pas dénié la iouissance du Paradis terrestre, quand mesme il e t esté encore en sa premiere vigueur, puis qu'apres cette vie il les a fait possesseurs du Paradis celeste.

Honoree de la naissance du Fils de

N'a ce pas esté en cette Prouince que les Prophetes ont pris naissance, & receu de Dieu l'esprit de Prophetie ; & que là ils nous ont annoncé la venuë du Messie, qui en cet-

te terre a pris chair humaine, & y a voulu naistre pour con-
 uerſer avec ſes habitans ? Pourrions-nous dire, que le Pere
 Eternel auroit voulu dénier à ſon propre Fils cette terre de
 benediction, ſi elle eût eſté encore dans ſa premiere beauté?
 non en verité, nous ne pouuons auancer cette propoſition
 ſans faire injure à cet amour Paternel, qui ne pouuoit reſu-
 ſer à ſon Fils naiſſant la Prouince la plus conſiderable.

*Dieu, de ſes
 Diſciples
 & des my-
 ſteres de la
 redemption
 du genre
 humain.*

Or n'eſt-ce pas celle-cy qui a eu l'honneur de le receuoir
 en ſa naiſſance adorable? n'eſt-ce pas elle qui luy aourny
 d'alimens pour faire ſubſiſter ſa ſacrée humanité ? Elle luy
 a ſeruy de troſne pour ſe reposer, d'oratoire pour prier, &
 de liēt pour dormir. Que diray-je encore qu'elle a eſté iu-
 gée digne d'eſtre le lieu de ſes ſouffrances, arrouſée de ſes
 larmes, baignée de ſon ſang precieux, & ſanctifiée par les
 ſacrez arrouſemens de ſes amoureuſes playes? Ce ſont-là de
 grandes merueilles, mais incomparablement plus prodi-
 gieuſes, qu'apres l'auoir porté viuant pour le ſalut du gen-
 re humain, elle a eu la faueur apres ſa mort de le cacher trois
 iours dans ſon ſein, pour le rendre par apres viuant & glo-
 rieux : meſme de le conſeruer en cet eſtat de gloire
 l'eſpace de quarante iours. De là meſme il eſt monté en
 triomphe dans le Ciel Empirée, accompagné des Hierar-
 chies ceſteſtes, & des Eſprits bien-heureux.

N'eſtoit-il pas à propos que le rachat des hommes qui ſe
 deuoit operer par le prix de ſon ſang, ſe fiſt au meſme lieu
 où noſtre pere Adam auoit commis le peché originel, afin
 qu'au meſme lieu où noſtre perte auoit commencé, com-
 mençaſt auſſi noſtre reparation ? & que l'arbre de vie eſtant
 au milieu du Paradis terreſtre, Ieſus-Chriſt fruiēt de vie
 mouruſt en l'arbre de la Croix au milieu de cette Terre,
 pour nous donner la vie ? ainſi que dit le Prophete : *Noſtre*
Dieu, noſtre Roy de toute eternité a operé le ſalut au milieu de
la terre. *Pſal. 73.*

C'eſt de cette meſme Prouince qu'il a fait ſortir ſes bien-
 aymez Apoſtres, leſquels il a enuoyé par toute la terre an-
 noncer ſes ſacrez myſteres, pour nous rendre dignes de par-
 ticiper aux merites de ſa Paſſion.

Mais tout le monde dit, qu'Enoch & Helie ſont au Pa-
 radis terreſtre, & que ſi le Paradis terreſtre eſtoit en la Ter-
 re.

*Enoch &
 Helie en la*

Terre Sain-
te.

re Sainte , on les verroit. Je dis le mesme; mais que cela ne fait rien contre ceux qui croient pieusement que le Paradis terrestre fut en la Terre de promesse, dont nous parlons. Tout ainsi que nostre Seigneur Iesus-Christ demeura quarante iours apres sa glorieuse Resurrection en cette Prouince , quoy qu'il ne se manifestât qu'autant qu'il estoit necessaire pour nostre bien, & pour celuy de ses bien-aymez Disciples : de mesme Helie & Enoch estans destinez de Dieu pour disputer contre l'Antechrist, il n'est pas besoin qu'ils se manifestent auant ce temps là : estans en quelque lieu de la Terre Sainte conseruez & inuisibles par vn effect de la toute-puissance de Dieu; puis que ce doit estre en Ierusalem qu'ils doiuent paroistre, & resister contre l'Antechrist.

Ceux qui disent qu'il est en quelque lieu de la terre inconnu, à cause qu'il est entouré de mers, & de rochers inaccessibles, & que ioint avec l'intemperie de l'air qui y fait, on n'y peut auoir accez; leur raison n'est pas receuable, estant vne chose trop contradictoire qu'il y ait de l'intemperie d'air en vn lieu de delices comme estoit le Paradis terrestre. De plus, s'il est vray qu'il soit entouré de rochers inaccessibles, les Cosmographes en la description qu'ils font de toute la terre habitable, nous feroient connoistre en quelle partie du monde sont ces rochers, ce qui ne se voit pas.

Le trouue encore moins receuable l'opinion des autres qui soustiennent que les eaux du Deluge seruoient de murailles & faisoient comme vn rempart au tour de ce parterre de delices, & que par ce moyen il ne fut pas inondé ny touché des eaux du Deluge. Le texte sacré nous oblige de croire que toute la terre fut couuerte d'eau, mesme nous assure qu'il y en auoit quinze coudées par dessus les plus hautes montagnes de la terre. Quinze coudées de ce temps-là valoient quarente cinq pieds de Roy de ce temps icy, qui font sept toises & demie, & par consequent le Paradis terrestre a esté couuert & destruit par les eaux du Deluge.

Pour les autres qui sont d'opinion, que le lieu où s'est commis le peché originel par nos premiers parens, est demeuré iusqu'aujourd'huy couuert des eaux du Deluge, cette pensée ne doit pas non plus estre receüe, puis que l'Es-

criture sainte nous oblige de croire que sept mois apres qu'il eut cessé de pleuvoir, les eaux du Deluge se retirerent, *Gen. 8.* & retournerent d'où elles estoient sorties, par ainsi le Paradis terrestre resta pareillement libre & nettoyé des eaux du Deluge; qui n'ont esté enuoyées de Dieu que pour détruire le Paradis terrestre, & punir les pecheurs; sans pouoir effacer vn seul peché, dautant que ce priuilege estoit reserué au Deluge du sang, sueurs & larmes du Fils de Dieu, qu'il deuoit répandre, comme il a fait, au Iardin des Olivues & sur le Caluaire, qui est le lieu où nos premiers parens desobeyrent à Dieu, puis qu'il est dit que la redemption se deuoit faire au lieu où s'estoit commis le mal. Ce qui me fait croire que le Paradis terrestre estoit en la Terre Sainte; & que l'arbre de la Croix, vray arbre de vie, a esté planté au mesme lieu où estoit cet autre arbre de vie du Paradis terrestre qui a esté détruit par le Deluge. Les traditions anciennes & les plus celebres Autheurs rapportent ce que ie viens de dire, & nous assurent qu'Abel fut tué par son frere Caïn proche la Ville de Damas, ce qui prouue assez que le Paradis terrestre, estoit en vn Canton de la terre de Promission, qui est à present appellé la Terre-Sainte.

De dire aussi que le Paradis terrestre se doit prendre mystiquement, comme plusieurs doctes personnages nous font entendre, disans que le Paradis terrestre estoit l'Eglise vniuerselle; que les quatre fleuves qui l'arrousoient & toute la terre, estoient les quatre Euangelistes; que les arbres chargés de bons fruiçts sont les bonues œuures de tant de saints personnages; l'arbre de vie nostre Sauueur; l'arbre de science de bien & de mal, nostre libre arbitre; Adam nostre ame; Eue nos sens; le Serpent la tentation; le bannissement hors du Paradis la perte de la grace; le Cherubim maniant l'espée flamboyante la colere & vengeance diuine; les feuilles de figuier les vaines excuses de nos premiers parens: Je dis que ce passage de l'Escriture se doit prendre & entendre à la lettre; estant veritable qu'il y a eu vn Paradis terrestre où Adam & Eue ont desobey à Dieu.

Il faut encore donner plus d'éclaircissement touchant les quatre fleuves qui sortoiēt du Paradis terrestre. Ce n'estoit qu'un ruisseau qui couloit du reste de l'eau de la fontaine

Observation curieuse sur les quatre fleuves.

mes du Pa-
radis ter-
restre.

qui arroufoit ce parterre delicieux; lequel ruisseau à sa sortie du Jardin se separoit en quatre parties; l'une alloit vers l'Orient; l'autre à l'Occident; la troisième au Septentrion; & la quatrième au Midy; qui grossissoient à mesure qu'ils s'éloignoient de leur source par les eaux des torrents, des ruisseaux & des riuieres qui entroient en leur lit. Il faut observer qu'il y a grande difference entre fontaine, ruisseau, riuere & fleuve. La fontaine se fait de source & fait vn ruisseau; plusieurs ruisseaux font vne riuere, & le fleuve absorbe plusieurs riuieres qui perdent leur nom, lors qu'elles meslent leurs eaux avec celle du fleuve, qui se grossit peu à peu selon les eaux qui entrent en son lit; enfin le fleuve conserue son nom depuis sa source, iusques à ce qu'il ait meslé ses eaux avec celle de la Mer; comme on peut remarquer par le fleuve de la Seine qui reçoit dans son courant plusieurs riuieres, & qui toutes perdent leur nom en se meslant avec ses eaux; de mesme que font le Rhosne, la Garonne, & Loyre, qui se peuuent avec verité nommer fleuves, puis qu'ils conseruent leurs noms iusqu'à la mer.

Grandeur
du Paradis
Terrestre.

J'ay fait voir par des raisonnemens & des autoritez assez conuainquantes, que le Paradis terrestre estoit en la Terre Sainte, mais il faut sçauoir de quelle grandeur il estoit, & s'il occupoit toute la Terre Sainte. Ma pensée est qu'il pouuoit auoir cinq lieuës de diametre, & quinze de circuit, puis que l'arbre de science du bien & du mal, aussi bien que l'arbre de vie estoit au milieu & proche la fontaine qui arroufoit le Jardin de volupté, & l'arbre de la Croix, où Iesus-Christ nostre doux Redempteur est mort pour satisfaire aux peines que meritoient nos crimes: Cette Croix, dis-je, a esté plantée à la mesme place où estoit l'arbre de science du bien & du mal, puis que la Sainte Eglise nous assure qu'au lieu où s'est fait le delit, là s'est fait la reparation. Nostre pere Adam estant mis hors de ce lieu se retira en Hebron qui estoit le lieu où Dieu l'auoit formé, & y demeura le reste de ses jours. Ce lieu est, comme j'ay dit, à sept lieuës de Hierusalem; or l'entrée du Jardin de delices estoit à deux lieuës & demie de Hierusalem du costé d'Hebron, c'est ce qu'on appelle *Hortus conclusus*.

Voyez
Hortus
conclusus.
cy-apres.

Il y a vne autre curiosité qui suit les deux precedentes,

sçauoir de quoy estoit clos le Paradis terrestre : Il faut croire qu'il estoit clos de feu , mais d'un feu semblable à celui que Moïse aperceut au Mont-Sinaï , à ce buisson qui brusloit & ne se consommoit point , ou bien à celui de la plante de *Baras* , ou de la nature de celui du Mont-Gibel : J'ay veu ces deux derniers, ils s'entretiennent d'eux-mêmes, sans qu'on y mette aucune chose pour les entretenir, mesme ils ne nuisent en aucune façon aux plantes voisines, non plus que celui qui enuironnoit le Paradis terrestre, ne nuisoit aucunement aux plantes du Jardin, d'autant qu'il estoit destiné pour punir seulement ceux qui auroient voulu attenter d'y entrer. C'est pourquoy nos premiers parens en ayant esté chassés, en punition de leur desobeïssance , Dieu ordonna un Cherubim avec vne espée flamboyante pour en garder l'entrée , afin qu'elle fût semblable à ce qui l'environnoit, pour empescher qu'ils n'y rentrassent pour prendre du fruit de vie ; car Dieu les auoit condamnés à la mort ; ce feu a esté esteint par l'eau du Deluge, & le Cherubim retourna au Ciel pour adorer Dieu eternellement.

Pour ce qui est de l'Arbre de vie, il est croyable que dans le Paradis terrestre il y auoit de toutes les especes d'arbres & d'herbes qui sont sur la terre , puis qu'Adam les voyant toutes, leur donna le nom conuenable à leur nature; neantmoins l'Ecriture Sainte ne fait mention que de trois arbres , à sçauoir de celui de bien & du mal, du figuier, & de l'arbre de vie. De l'Arbre de vie.

J'ay remarqué cy-deuant quelque chose de l'Arbre de science du bien & du mal , comme c'estoit un Pommier dont le fruit estoit delectable à voir, & tres-delicieux au goust, mais qui auoit vne propriété bien plus admirable que ceux dont nous vsons ; il auoit vne telle faculté que si l'homme en eut mangé auant que Dieu l'eut deffendu il luy auroit ouuert l'esprit ; & donné la vertu à celui qui en auroit mangé de pouuoir connoistre & éuiter le mal, & faire le bien naturellement, sans qu'il eut esté nécessaire que Dieu l'eut depuis enseigné par l'entremise de Moïse , & plus parfaitement & saintement par nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, comme il a fait par ses œuures & par ses paroles.

Pour l'Arbre de vie, c'estoit vn arbre non seulement tres-beau à voir, mais delectable à tous les sens, touûjours verdoyant, immortel & incorruptible, ayant en toutes les saisons des fruits bons à manger, d'autres qui n'estoient pas encore en maturité & des fleurs, afin qu'en tout temps, quoy qu'il n'y en eût qu'vn, il suffist pour fournir incessamment des fruits propres pour tous les hommes qui seroient venus trouuer Adam. Ce fruit auoit vne telle propriété, que si vn homme aagé de huit ou neuf cens ans en eut mangé il recouuroit l'humide radical, la chaleur naturelle & la force que peut auoir vn homme d'vne parfaite santé de l'aage de trente ans. Ce fruit admirable eut operé au corps de celuy qui en auroit mangé quelque chose de semblable à ce que le tres-saint Sacrement opere à l'ame de celuy qui le reçoit avec la preparation, que nostre Diuin Sauueur desire de nous. Tout ainsi que nous allons par obligation vne fois l'an à nostre propre Pasteur, pour receuoir le Corps de Nostre Seigneur qui nous donne la vie de la grace, & nous déliure de toutes nos miseres: de mesme les hommes pour viure touûjours en parfaite santé & si longtemps qu'ils auroient désiré, seroient allé vne fois en leur vie trouuer Adam, que Dieu auoit constitué comme grand Prestre dans le Paradiſ Terrestre pour le cultiuer, garder & distribuer aux hommes de ce fruit qui les pouoit rendre immortels, comme a fort bien remarqué le R. P. Paschal de Sainte Marie Recollet, au Traitté qu'il a fait du Christianisme naissant dans la Gentilité. La desobeissance de nos premiers parents est la cause que cet arbre & celuy du bien & du mal ont esté perdus par l'effet du Deluge. Je ne reçois point l'opinion d'vn moderne, qui dit que l'arbre de vie est le Cedre que les Rabins Iuifs disent estre le Sethim. Il faut distinguer & sçauoir que le Cedre & le Sethim sont deux arbres bien differents. J'ay fait voir au traitté du Mont-Liban, ce que c'est que le Cedre.

De l'arbre
appellé
Sethim.

Le Sethim ne se trouue que dans l'Arabie deserte, & croist proche la Terre des Madianites, peu esloignée du Mont-Sinaï, en vn lieu qu'on appelle *sethim* ou *sethe*, soit que l'arbre tire son nom du lieu, ou que l'arbre donne le nom au lieu mesme de sa naissance; cet arbre est quasi aussi grand

grand comme vn Noyer , mais il est épineux , ayant les feuilles quasi semblables à l'Aubespine , ou Epine blanche , il nē porte point de fruit non plus que le Saux ou le Buys ; son bois est leger , de tres-bonne odeur , & incorruptible aussi bien que le bois de Cedre , c'est du bois de Sethim que fut fabriquée l'Arche d'Alliance. Or cet Auteur moderne dit , que si on prend du bois de Cedre , pour le découper par morceaux , afin de le mettre en maceration l'espace de quarante jours , dans vn vaisseau de terre sigillée ermetiquement , & qu'en suite l'on distile cela , l'on en tirera vne liqueur , laquelle à la vertu de rectifier les humeurs , rétablir les parties nobles gastées , & rendre beaucoup de chaleur naturelle. Si cela estoit il rendroit quasi l'homme immortel. Or la vertu de l'Arbre de vie n'étoit pas au bois , mais seulement au fruit. Le fruit du Cedre est semblable à celuy du Pin ; on ne peut manger le fruit du Pin , donc le Cedre n'est pas l'Arbre de vie ; d'où il faut conclure que cēt Auteur se pourroit aussi bien tromper en la vertu de son Elixir , qu'il s'est trompé en prenant le Cedre pour l'Arbre de vie.

Auant que de sortir du Paradis terrestre , qui donne incessamment de l'employ aux esprits les plus curieux de ce temps , il me semble à propos de dire quelque chose pour satisfaire aux questions que l'on m'a proposées diuerses fois. La premiere , sçauoir si dans ce Iardin de delices il y auoit de toutes sortes d'animaux , & si ils y auoient esté créez. Il est sans contredit qu'ils n'y ont point esté créez ; mais Dieu en créant Adam , luy donna vne parfaite connoissance de toute la nature , luy inspirant toutes les sciences necessaires pour le rendre satisfait. Peu de temps apres il fit venir tous les animaux en sa presence , pour leur imposer vn nom qui fût conforme à leur nature : Or en ce temps-là les animaux n'estoient pas rebelles à l'homme , & encore moins nuisibles ; car leur rebellion & tout ce qu'ils font de mal à l'homme , n'est qu'en punition du peché originel ; l'homme s'étant rendu desobeissant à Dieu en mangeant du fruit de la Science du bien & du mal , en mesme temps les animaux se reuolterent contre l'homme , en punition de ce qu'il auoit offensé leur Createur. Adam nē donna pas seulement les

*Opinion de
l'Auteur
touchant
plusieurs
particulari-
tez du Pa-
radis Ter-
restre.*

C

noms à tous les animaux, mais aussi à toutes les plâtes & aux minéraux, aussi bien qu'au reste de toute la nature, Dieu luy ayant donné en le créant la connoissance de la forme spécifique de toutes les creatures, leurs temperamens, leurs qualitez, vertus & proprietéz; laquelle science s'est en quelque façon conseruée iusques au Deluge; & comme m'ont dit quelques doctes Orientaux qu'à ce sujet les hommes viuoient plusieurs siècles dans vne parfaite santé: car l'on ne remarque point que depuis la Creation du monde iusques au Deluge, il y ait eû aucun malade, quoy qu'il se soit trouué des hommes qui ont vescu plus de neuf cens ans, c'est qu'ils ne prenoient simplement que ce qui estoit nécessaire pour reparer la chaleur naturelle, qui se consomme & diminue à tous les momens de nostre vie. Or l'ignorance estant vn effect du peché originel, Dieu a permis que peu à peu nous ayons perdu cette science, & que toute la nature a esté corrompuë, en punition de ce que nos premiers parents se sont voulu rendre semblables à Dieu.

L'autre question que me font assez souuent les moins spirituels, & que les ignorans tournent en risée, est qu'on demande si les animaux parloient en ce temps-là, à cause que l'Escriture nous assure que le Serpēt auoit parlé à Eue dans le Paradis terrestre. Nous sommes obligez de croire qu'il luy dit ces paroles: *Pourquoy Dieu vous a-t-il commandé de ne manger point d'aucun arbre du Iardin? Auquel la femme répondit, Nous mangeons du fruit des arbres du Iardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du Iardin, Dieu a dit vous n'en mangerez point, de peur que vous ne mouriez; Alors le Serpent dit à la femme, Vous ne mourrez point, mais Dieu sçait qu'au iour que vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, & serez comme des Dieux, connoissans le bien & le mal.* Ce qu'il prononça de sa voix, mais en langage comme parloient Adam & Eue, qui est la langue Caldaique, comme soustiennent les Maronites; car ils font voir que la Langue Hebraïque n'a commencé, que depuis Heber qui nasquit l'an de la Creation du monde 1754. Il nous importe peu de sçauoir si c'estoit en Langue Siriaque ou Hebraïque, que le Serpent ait parlé, ou pour micux dire le Demon par ses organes; mais il faut croire qu'il prononça des paroles

humaines, le Demon se seruant de sa voix pour tenter nostre mere Eue & luy faire transgresser le commandement que Dieu leur auoit fait.

Or pour satisfaire à ces curieux qui demandent, si les animaux parloient, ie dis que ouy. Il faut premierement supposer vne verité, qui est que l'ignorance est vn effect du péché originel, comme i'ay dit, Dieu ayant donné à Adam & à Eue, vne sagesse naturelle, ie veux dire vne veritable & generale connoissance, de la nature de tout ce qui est créé. Ils entendoient parfaitement ce que les Oyseaux disoient en leurs rames, & ce que les animaux disoient en leur parler, ils scauoient ce que le Rossignol dit en tous les diuers tons de son ramage, ce que le Lion desire, lors qu'il rugit, ce que la Grenouille pretend quand elle craille, & ainsi de tous les animaux. En ce temps là le Serpent parloit comme les autres animaux, ainsi que nous assure Philon Iuif. Le Demon se seruit de la voix du Serpent & de ses organes pour parler à Eue, afin de la seduire, c'estoit bien la voix du Serpent, mais non pas son langage naturel, & le Demon luy faisoit prononcer ces paroles avec toutes les circonstances qu'il falloit, pour faire consentir Eue à goûter de ce fruit. Aussi Ioseph rapporte, qu'en punition Dieu luy osta la voix, luy mit le venin à la langue, à cause du venin pestiferé qui en estoit sorty, qui a fait mourir tous les hommes. Il dit aussi que Dieu luy osta les pieds, comme il ya bien de l'aparence qu'il en auoit, puis qu'il fut condamné à ramper sur son ventre, comme il fait par punition. Quelques Rabins m'ont dit qu'il auoit monté sur l'Arbre, où il goûta du fruit, puis il en donna à Eue; & pour cette remerité Dieu luy osta les pieds, & le condamna à manger la terre, quoy que la deffence n'eust pas esté faite aux animaux de goûter de ce fruit, dautant qu'ils estoient priez de raison.

C'est vne verité de Foy, & que mesme les Nations qui n'ont pas la connoissance d'vn seul Dieu croyent, que ce sera en cette Prouince que Iesus-Christ doit venir en sa gloire pour faire ce grand Iugement vniuersel; où tous les hommes qui auront esté, seront obligez de se trouuer; & où les iustes commenceront à iouir de leur sanctification & de la

Remarque
curieuse sur
le parler des
animaux.

Antiquitez
Chap. 9.

Le Iuge-
ment vni-
uersel se fe-
ra en la
Terre
Sainte.

vie éternelle; D'où ie tire cette conclusion veritable, que la Terre de Promission, ou Terre Sainte, est le lieu où estoit le Paradis terrestre.

Arbre mer-
ueilleux.

Ie ne m'arreste pas icy à raporter les merueilles de cette plante appellée des Arabes *Mous*, laquelle a esté estimée de toutes les Nations pour l'arbre dont Adam prit des feuilles pour courir sa nudité après sa desobeyffance. Et de fait, cét Arbre n'a-t-il pas tous les rapports à cét autre dont les Escri- tures font mention? Sa tige est de la hauteur d'un homme, ayant l'écorce liffée & jaune comme la cire Il n'a point de branches, mais seulement vingt ou trente feuilles qui sor- tent du haut de sa tige, lesquelles se recourbent en forme de panache, & sont de telle grandeur, que deux peuuent suffire pour faire vn vestement; car elles ont quatre ou cinq pieds de longueur, enuiron deux de largeur, & vn demy doigt d'é- paisseur. Sa couleur & sa forme est toute semblable à la Sco- lopendre, & est pareillement marquetée de noir par des- sous. Cét Arbre porte son fruit au haut de la tige, lequel sort entre les feuilles, & tiennent par grapes sept ou huit ensemble, y en ayant seulement cinquante ou soixante. Ce fruit est jaune par dehors, & blanc dedans, de la forme d'un concombre, pesant deux ou trois onces. Pour le manger on leue l'écorce, & est aussi bon pour ceux qui se portent bien que pour les malades. Et ce qui fait à mon propos, c'est, que coupant ce fruit comme on fait le concombre, on trouue toujours la forme d'un Crucifix; ce qui ne peut estre sans grand mystere, que i'ayme mieux laisser considerer, que d'en examiner les secrets trop curieusement.

CHAPITRE IV.

De respect & de l'honneur que les grands & saints Personnages ont porté à cette Prouince.

Combien
les grands
& saints
personna-
ges tant de
l'ancien
que du nou-

LE desir que tous les hommes ont de voir la Terre de Promission, l'amour qu'ils luy portent, & l'honneur que toutes les Nations luy rendent, sont comme autant de preu- ues pour faire croire que c'est le lieu où estoit le Paradis ter- restre. Toutes les faueurs, quoy qu'auantageuses, de toutes

les Prouinces de l'Vniuers, ne sont presque rien, si nous les comparons à celle que Dieu a choisie pour la demeure de son peuple, & pour la naissance de son Fils. Ce qui a fait, que de tout temps elle a esté estimée & honorée des plus grands Saints, & des plus celebres personages du monde. Dieu mesme l'a euë en si grand estime, qu'il la promettoit aux Israëlites, comme le plus legitime gage de leur fidelité à son seruice, ainsi qu'il se void au Liure des Nombres : Et comme sa possession faisoit leur recompense, ainsi sa priuation estoit la peine deuë à leurs démerites. La parole de Dieu y est formelle au mesme liure, où il dit : *Tous ceux qui sont nombrez, & qui sont au dessus de l'âge de vingtans, & qui ont murmuré contre moy, n'entreront point en cette Terre, laquelle i'auois iuré de vous donner.* Mesme le zele indiscret que fit paroistre Moysè n'obeissant pas au commandement de Dieu, ne fut point puny autrement que par la priuation de cette Terre; & ce mignon de Dieu, qui auoit eu l'honneur de luy parler face à face, pour ne s'estre pas soumis à son diuin vouloir, entendit ce reproche : *Parce que tu ne m'as pas creu, & que tu ne m'as point sanctifié deuant les Enfans d'Israël, tu n'introduiras point ce peuple en la Terre que ie leur ay donnée :* Par où l'on peut voir comme Dieu veut, que ceux qui habitent cette glorieuse Prouince soient iustes, & qu'elle est le partage de ses fideles seruiteurs. Ce fut pour cette raison que le Patriarche Iacob estant en Egypte sur la fin de ses iours, fit assembler ses enfans, & apres les auoir benis il ne leur demanda point d'autre grace, sinon qu'apres qu'il seroit mort, ils portassent son corps en cette terre. *sepelire me cum patribus meis in spelunca duplici, quae est in agro Ephron Hetei contra Mambré, in terra Chananaan.* Aussi lors que le peuple de Dieu estoit captif en Baby-lone, se souenant que cette Terre estoit prophanée par les Incirconcis, ils fondoient en larmes du regret qu'ils auoiēt, sçachans bien que le vray Dieu n'y estoit plus seruy. *Super flumina Babilonis illic sedimus & fleuimus, cum recordaremur tui Sion.* L'amour que le Prophete Royal luy portoit, luy faisoit desirer d'estre plustost sans puissance, que d'eloigner de sa memoire le souuenir de la dignité de Ierusalem. *Ni oblitus fuerit tui Ierusalem, obliuioni dextrae meae.* Toute l'Ecriture sainte nous fait voir combien les anciens Peres, les Pa-

triarches & les Prophetes estimoient & respectoient cette contrée éléuë de Dieu pour leur demeure.

Grand respect & deuotion en uers les Lieux Saints.

Combien de Saints & de Monarques sont sortis des Provinces du monde les plus éloignées pour visiter & rendre leurs hommages à celle-cy? Saint Hierosme, ce grand Docteur de l'Eglise, receut tant de graces de Dieu dans les voyages & dans les visites qu'il fit en ces saints lieux, qu'il n'en voulut iamais sortir, & y passa le reste de ses iours avec vne consolation d'esprit qui ne peut s'exprimer que par luy-mesme. S. Germain Euesque de Paris, le voulut imiter, & visita avec vn profond respect les lieux qui ont touïours esté vn sejour de pieté. Saint Eusebe, & saint Ignace de Loyola en firent autant, & ce dernier au commencement de sa conuersion alla visiter avec la pieté que tout le monde sçait, les saints lieux de nostre Redemption: Et i'ose bien dire que ce grand Saint, vraye lumiere de l'Eglise, puisa dans la contemplation de ces diuins mysteres les plus rares enseignemens, avec lesquels il a éléué les premiers enfans de sa Compagnie: laquelle ne pouuoit croistre & se multiplier dans cette haute estime & sainteté en laquelle elle est, que par les fondemens qu'en auoit jetté leur saint Pere dans ces lieux saints.

L'estime que sainte Helene, mere de l'Empereur Constantin, faisoit de cette Terre, luy fit oublier sa condition, pour faire ce voyage avec autant de deuotion, que vous le peut faire connoistre la recompense que Dieu luy donna, luy reuelant le lieu où estoit la sainte Croix: & l'honneur qu'elle portoit à cette contrée, luy fit bâtir trois cens Eglises, desquelles celles qui restent encore aujourd'huy, où le nom de Dieu est adoré, sont habitées par les Religieux de l'Ordre de Saint François.

L'Imperatrice Eudoxia quitta deux fois la Cour Imperiale pour aller à Ierusalem, où elle visita tous les lieux où s'est operé nostre salut, avec vne extreme tendresse de son ame. L'admirable sainte Paule, & sainte Eustochium sa fille en firent autant, sans auoir égard à la foiblesse de leur sexe, surmontant tous les perils & fatigues qui peuuent se rencontrer en de si longs & de si penibles voyages, pour l'amour parfait qu'elles portoient à cette Terre arroucée du precieux Sang du Fils de Dieu.

Ne fut-ce pas l'amour, la deuotion & le respect que saint Louys Roy de France portoit à cette Prouince, qui le fit sortir deux fois de son Royaume, avec dessein d'employer toutes ses forces, mesme sa propre vie, pour déliurer cette glorieuse contrée de la possession tyrannique des Nations barbares qui la prophanoient? Bref, nous voyons tous les jours les plus grands Princes du monde luy porter tant de respect, qu'ils tiennent à honneur de prendre quelque titre dans cette Prouince. Le Grand Seigneur mesme, quoy que Mahometan, & ennemy du nom Chrestien, aussi bien que de celuy de Iuif, se dit *protecteur & conseruateur de la sainte Ierusalem.*

Ce n'est pas vne des moindres faueurs que nos Roys de France reçoient du Ciel, que d'estre choisis de Dieu entre tous les Roys de la terre, pour faire que sous leur faueur, auctorité & bon plaisir, les saints Lieux soient habitez & seruis par des Chrestiens Catholiques, & visitez des pelerins sous la banniere & l'étendard des Fleurs de Lys. Enfin, les saints Lieux ne subsistent que par les liberalitez des Monarques & Princes Chrestiens, qui de temps en temps enuoyent des vases d'or & d'argent, & des ornemens precieux pour seruir aux Autels, & à la decoration de ces Lieux saints; des liberalitez & des aumosnes pour l'entretien des Religieux qui y demeurent. La pieté de Henry le Grand fit à ce sujet renoueller les Traittez que les Roys de France ses ayeuls auoient faits avec les Souldans & Empereurs des Turcs, comme ie feray voir en son lieu : lesquels traittez sont encore maintenus & conseruez à la consideration & sous la faueur nostre Roy Louys le Iuste, qui n'a pas porté moins de respect à ces Lieux saints que ses predecesseurs, & sa pieté s'y est assez fait connoistre par les presens magnifiques qu'il y a enuoyez; entre autres les lāpes qui s'y voyent de toutes parts. La riche & precieuse Chapelle d'argent, & les ornemens de grand prix, sur lesquels aux iours solemnels on void reluire les Louïs, & les Fleurs de Lis, donnent vn témoignage assure de la deuotion qu'il auoit aux lieux de nostre Redemption. De mesme que le saint Patriarche Iacol desirant autre fois sçauoir où estoient, & ce que faisoient les enfans éloignez de luy, les enuoya visiter par son

Les Lieux saints entretenus, habitez & seruis par des Chrestiens Catholiques par la faueur & la liberalité des Roys de France.

filz bien aymé Ioseph; Ainfi Louis le Iuste nostre feu Roy, pouffé d'un soin paternel, enuoya l'an 1631. le sieur de la Picardiere, son Maistre d'Hostel, tant en Ierusalem, qu'és autres lieux de la Terre sainte, où les Religieux del'Ordre de Saint François auoient esté établis par ordre de sa Majesté l'an 1629. pour sçauoir combien ils estoient, & de quelle façon ils estoient traittez par ces Nations barbares: afin que comme pere & protecteur de la Terre Sainte, & des Religieux qui l'habitent, il vst de son autorité Royale, pour remedier aux extorsions & tyrannies que ces Infidelles font souffrir à ces seruiteurs de Dieu, qui ont en depos les Lieux Saints, pour y louer Dieu, & demander ses benedictions pour toute la Chrestienté, mais specialement pour ce Royaume qui les protege, & pour nos Roys Tres-Chrestiens qui les y ont établis.

Honorez & respectez par les Infidèles, Heretiques & Schismatiques.

Non seulement les Monarques ont honoré la Terre de Promission, mais aussi les plus petits & les moins considerables luy ont voulu rendre leurs hommages; mesme les Infidèles ne luy ont pas dénié leur respect, & aussi-tost qu'ils entendent le recit des merueilles que Dieu y a operé, ils se sentent épris d'affection de l'aller visiter; & tout le monde en general dit, *Bien-heureux seluy qui a receu cette grace du Ciel, d'auoir veu de ses yeux, & baisé de sa bouche les sacrez vestiges sanctifiez par la preséce de nostre Dieu, de la tres-sainte Vierge, de tous les Patriarches, Prophetes, Apostres & Disciples de Iesus.* Et combien voit-on encore de personnes bien qualifiées de diuerses Nations & pays, qui y accourent de toutes parts? Bien plus, il s'y trouue tous les ans plus de mille Heretiques & Schismatiques de l'Orient, Grecs, Armeniens, Syriens, Ethyopiens, Gophites, plusieurs Iuifs de l'Europe, qui s'y retirent estant aagez, afin d'y finir leurs iours: Les Mahometans des Indes, & de la domination du Grand Turc, lors qu'ils font le voyage de la Meque, croyent qu'il seroit imparfait, s'ils ne visitoient en allant ou en venant cette Prouince, où toutes les Nations du monde esperent leur salut, & le comble de leur felicité. C'est le motif qui les y porte, & qui y attire les hommes de toutes les parties de la terre, non pour voir vne Prouince florissante d'un nombre de belles villes, & habitée d'un peuple courtois, ornée de superbes

bes bastimens, fortifiée de Chasteaux, embellie de parreres; Car il ne s'y trouue rien de tout cela : Mais parce que c'est vne Prouince, laquelle se peut appeller à bon droit *l'image du Paradis*, & comme dit le Poëte:

*Si tu veux en deux mots la lier comme il faut,
Dy que c'est le portraict du Paradis d'enfant
Où nostre ayeul auoit, ô merueilles estranges!
Dieu pour entre-parleur, pour ministres les Anges.
Cependant curieux, ne recherche en quel lieu
Ce parterre fat fait des mains propres de Dieu.*

CHAPITRE V.

Des quatre Parties qui diuisent cette Prouince.

I'A y fait voir en general ce qui peut faire croire que le Paradis terrestre estoit la Terre de Promission, ou Terre Sainte, maintenant il en faut traiter en particulier; Et dautant qu'elle est diuisée en quatre parties, à sçauoir Galilée, Phenicie, Samarie & Palettine; il est à propos de dire succinctement quelque chose de chacune. Pour la Galilée, ce nom est le mesme en Langue Latine que *volubilis*, que quelques-vns interpretent *Passage fait*, prenant ce nom (à ce qu'on dit) de Iosué, lors qu'il introduisit les Enfans d'Israël en la Terre de Promission, à cause qu'il tournoya & passa diuerses fois d'un lieu à l'autre de cette contrée, d'où elle a retenu le nom de Galilée; laquelle est en la partie Septentrionale de la Terre de Promission, à sçauoir entre le Mont-Liban & la Samarie. Il y a deux Galilées: l'une nommée Superieure, ou Galilée des Gentils, qui est celle qui commence au pied du mont-Liban, s'étend jusques à Saphet, & peut contenir enuiron douze lieues de longueur, huit de largeur ou enuiron, à sçauoir du Iourdain iusques à la Phenicie. Elle contient les Tribus d'Asser & de Nephtalim. Ses principales villes sont Cmach, Cades, Nephtalim, Cesarée, Phillipine, Saphet & Capharnaum. En la partie Septentrionale de cette contrée croissent ces beaux raisins qu'on nomme *raisins de Damas*. Il y croist aussi quantité de Figues, Dattes, Amandes, Sebestes, Iuiubes, Soye, Cotton, & de fort beau froment en tres-grande quantité.

Descriptiõ
de la Galilée.

Galilée su-
perieure.

Galilée in-
ferieure.

La Galilée inferieure commence à Saphet, va iusques aux montagnes de Gelboé, tenant toute la mer Tiberiade, & finit aux montagnes de Zabulon. Elle contient les Tribus de Zabulon & d'Issacar. Ses villes plus remarquables sont Nazareth, Naïn, Salem, Bethulie, Tiberiade, Canna, Sephoris, Bethsaïda; les montagnes sont Gelboé, Hermon, Thabor. Elle est abondante en huile, froment & cotton.

Phenicie
& sa description.

La seconde Prouince de la Terre Sainte est la Phenicie, ainsi appellée par le Roy Antenor, qui luy donna le nom de son fils, qui se nommoit Phénix. Cette contrée a vingt-cinq lieues de long, à sçavoir depuis le fleuve d'Adonis, tout le long de la mer Mediterranée, iusques au Chasteau Pelerin; & six lieues de large, sçavoir depuis la mer Mediterranée iusques à la Galilée. Ses villes plus memorables sont celles qui sont au bord de la mer, où il y a des Ports de grand trafic, comme Biblis, Barut, Botrus ou Patron; ces trois sont hors la Terre de Promission: Les autres villes sont Sydon, Tyr, Ptolomaïde, Caïpha, & Sarepta. Elle contient entierement la Tribu d'Asser, & vne partie de celle de Zabulon. Toute cette contrée est fort montagneuse, neantmoins abondante en toutes sortes de biens, & riche à cause des villes qui sont en la coste de la mer, où il arriue grand nombre de vaisseaux de France, & d'autres Royaumes, tant de l'Europe, que del' Afrique. Le trafic est en Soye, Cotton, Laine, Bufles, Sené, Scamonée, Maroquins, Raisins de Damas, Cendre à faire le verre, Sauon, Squine, Rhubarbe & Galles.

Samarie &
sa description.

La troisieme partie ou Prouince est la Samarie, laquelle a pris son nom de la ville Royale de Samarie, qui signifie *Gardée*, parce qu'elle est gardée des autres trois contrées, comme estant au milieu. Elle a la Iudée au Midy, la Galilée au Septentrion, & la Phenicie à l'Occident. Elle contient vne des Tribus de Manassé, & vne partie de celle d'Ephraïm. Toute cette contrée est montagneuse. Il y a de beaux jardins, où il se trouue toutes sortes de beaux & bons fruits. Elle est aussi abondante en Cotton & Sesimen (plante qui porte vne semence semblable au Millet, de laquelle on fait vne huile par tout l'Orient au lieu de beurre.) Cette huile est aussi propre à beaucoup de medicamens. On en brusle aux Eglises & Mosquées, d'autant qu'elle rend vne odeur

agreable, & ne fait aucune fumée.

Plusieurs sous le nom de Palestine comprennent toute la Terre Sainte, quoy qu'elle n'en soit qu'une quatrième partie: laquelle a pris son nom de Philistin, d'où est issuë la Nation des Philistins. (Il estoit fils de Mese-^{Palestine & sa description.}ren, qui fut celuy qui commença à bastir le grand Caire d'Egypte.) Ce Mese-
ren estoit fils de Cus, Cus fils de Cam, & Cam fils de Noé. La Palestine, (c'est à dire couverte de cendres) est la plus spatieuse contrée de la Terre de Promission. Elle commence aux montagnes d'Ephraïm: sa longueur est iusques à Bersabée où l'on compte vingt-cinq lieues. Sa largeur n'est gueres moindre, commençant depuis le Lac de Sodome, & finissant à l'Occident du costé de la mer Mediterranée. C'est cette contrée qu'on appelle maintenant *Judée*, à cause qu'elle contient la Tribu de Iuda, qui est la plus grande de toutes les autres. Elle cōtient encore les Tribus de Benjamin, de Dan, & de Simeon. La Palestine a trois Ports de mer, sçavoir Iaffa, Gaza & Ascalon: Car pour celuy de Cesarée il est ruiné. Ses autres villes plus memorables sont Ramatha, que les Arabes appellent Remelé, Lidda, Bethleem, Emaüs, Ebron, Azorus, Ierico; lesquelles du temps des Chrestiens estoient Eueschez, & la Sainte Cité de Ierusalem, la Metropolitaine de toutes. Les diuins Mysteres qui se font operez en cette contrée, luy donnent vne renommée bien plus grande que celle des autres: Elle est abondante en toutes sortes de biens, quoy qu'il ne s'y fasse pas tant de soye qu'en Phenicie.

C H A P I T R E V I.

De l'antiquité, puissance & grandeur de la Terre de Promission.

DE toutes les Prouinces de la terre on n'en trouue point qui ait esté habitée auant celle-cy. La tradition & les antiquitez qu'on y remarque nous le persuadent assez; cōme la Grotte où Adam & Eue ont habité apres auoir esté chafsez du Paradis terrestre, & leurs sepulchres. On dit aussi que Iaffa est le lieu, où le Patriarche Noé fit construire l'Arche du Deluge; & que cette ville de Iaffa a pris son nom de Iaffet son cadet. Apres le Deluge cette Terre fut habitée par

D. ij

les enfans de Noé, & depuis par Abraham, Isaac, & Iacob: Preuves certaines qu'elle a esté la premiere habitée; Aussi sera-t elle la dernière qui le sera, puis que c'est où se doit faire le Iugement vniuersel, comme ie feray voir en son lieu.

Il ne se faut donc pas étonner, si dès le temps que Iosué y introduit le peuple de Dieu, il y auoit dans cette Prouince **vij** cinq cent soixante & dix villes fermées de murailles, sans les villages, Chasteaux & hameaux; Ce qui ne se peut trouuer en aucune autre Prouince du monde de sa grandeur. Toutes ces villes estoient sous l'obeyssance de quarante & sept Seigneurs souuerains, portans le titre de Roys, & onze Principautez; Tous lesquels furent vaincus & chassés par le grand Capitaine Iosué. Elle estoit si peuplée, qu'elle a fourny en vne seule fois vn million & six cent mil hommes de guerre. Et sa force se peut remarquer par le temps que Iosué employa, & les difficultez qu'il surmonta en la conqueste d'icelle, quoy qu'il eust avec luy, lors qu'il entra en cette Terre, six cens vn mil six cens trente combatans, sans les vieillards, femmes & enfans; & vingt-trois mil masses de la lignée de Leui, lesquels estoient exempts d'aller à la guerre, à cause qu'ils estoient destinez aux Autels.

Sa puissance & sa grandeur.

Conquise par Iosué.

Après que toute cette multitude fut entrée, & que Iosué fut possesseur de ce pays, il le diuisa en douze Parties ou Tribus, inégales en étendue & grandeur, conformément à la bonté de la terre, & selon le nombre des personnes de chaque Tribu, comme on peut iuger par chaque Table suiuant, que i'ay inserée par ordre Alphabetique pour satisfaire les curieux. I'ay mis les noms & le nombre des villes seulement, sans parler des villages & hameaux, & sans m'arrêter à l'ordre de leur situation, mais selon l'ordre de la naissance des Enfans d'Israël.

Re la Tribu de Ruben.

Ruben (qui signifie *Bonité & misericorde de Dieu*) estoit le premier fils de Iacob & de Lia. Lors que cette Tribu entra en la Terre de Promission, elle contenoit quarante trois mil sept cent trente hommes capables de porter les armes, sans les vieillards, les femmes & les enfans. Elle eut en partage vne partie du Royaume de Moab, entre les montagnes de l'Arabie & la mer Morte, où l'on compte vingt lieues de longueur, & cinq de l'argeur. Il y auoit trente-cinq villes,

entre lesquelles trois estoient Royales, c'est à dire appartenans à des Seigneurs absolus ; qui portoient titre de Roys: Ces trois villes estoient Esbon, Madian & Petra. Maintenant les Arabes habitent cette contrée, & il est impossible à aucune autre Nation d'y pouvoir aller, qu'on ne soit volé & dépoüillé nud comme la main, outre la rançon que ces Arabes font payer. Toutes les villes tant de cette contrée que des autres, ont changé de nom; & toutes celles de cette Tribu sont entierement ruynées; en voicy les noms :

Abila,	Deblatayn,	Mathana,
Aemath,	Edom,	Madeba,
Afedorphaga,	Eléale,	Machérus,
Baaelmon,	Esbon, v. Royale,	Méphaath,
Bethisemath,	Galin,	Milor,
Beeralim,	Hebon,	Moab,
Bethphagar,	Iassa,	Nabo,
Befor,	Iethon,	Nemerin,
Cademoth,	Lasa,	Oranain,
Cariathiaim,	Liuias,	Petra, v. Royale,
Cariot,	Luith,	Sabama,
Deblara,	Madiam, v. Royale,	Saué.

En cette Tribu est la vallée Tophet, où Moyse a escrit le Deuteronomie le Mont-Abarim, & la vallée Baras, laquelle prend son nom d'une plante qui y croist, nommée *Baras*, laquelle de nuict est semblable à vn flambeau; & on tient qu'elle est obsédée des Demons (i'en traitteray en son lieu.) Ce fut en cette contrée que les Enfans d'Israël passerent le Jourdain en la Terre de Promission, d'un lieu qui se nomme Sertan. Tout proche est la place où estoit le Prophete Helie, lors qu'il fut emporté dans vn chariot de feu.

Simeon (qui veut dire *Dieu l'a exaucé*) estoit le second fils de Jacob. Sa Tribu eut place entre la mer Mediterranée, & la Tribu de Iuda; Sçavoir depuis Ascalon tirant vers le Midy, iusques au Desert sablonneux. Là se trouuent quarante-sept villes, entre lesquelles il y en a deux Royales, Dabir, & Gerara; & deux Satrapies, qui sont Gaza, & Ascalon. Les noms des autres villes sont ceux qui suiuent:

Aon,	Anthedon,	Ascalon, Satrap.
Aenda,	Asan,	Asem,

D iij

De la Tribu de Simeon.

Afergada,	Beth Phalet,	Menois,
Aferfeual,	Bethul,	Meloda,
Afsemon,	Cefil,	Raphia,
Athar,	Dabir, v. Royale,	Remmon,
Baala,	Eltholath,	Saarim;
Bazothia,	Etham,	Sabée,
Beramath,	Gaza, Satrapie,	Sarahem,
Berfabée,	Gerara, v. Royale,	Selim;
Bethberai,	Harma,	Senfenna,
Beth Lebaoth,	Iim,	Sifeleg,
Beth Marcha-	Lebaoth,	Tocem,
both,	Medemena,	

A neuf lieux de Berfabée vers le Midy, on void le lieu où estoit le Prophete Helie, quand Dieu enuoya vn Ange luy porter du pain & de l'eau pour le nourrir dans la faim extreme qui le pressoit.

De la Tri-
bu de Leui.

Leui (c'est à dire *Assemblée*) estoit troisiéme fils de Iacob. Lors que cette Tribu entra en la Terre de Promission, il y auoit vingt-trois mil masses destinez pour les Offices diuins & ministères des sacrifices. Iosué leur donna soixante & dix villes, lesquelles furent distribuées dans le partage des autres douze Tribus. Dans la terre de la Tribu de Ruben ils auoient ces six villes, Bosor, Cademath, Esbon, Iapha, Mephat, Misor : En la Tribu de Simeon celles-cy, Aon, Afan, Dabir : En celle de Iuda six, Esteme, Hebron, Holon, Iethan, Iether & Lebena : En celle de Dan cinq, sçauoir Ialou, Bethsames, Elthecé, Gabaton, Gethremmon : Dans celle de Nephtalim cinq encore, Amathdor, Cariathaïm, Carthan, Cedès, & Hamon : Dans celle de Gad ces autres cinq, Iazer, Mahanaïn, Maspha, Ramots, Galaad : En celle d'Aser encore cinq, Abdon, Alcath, Hacoc, Mesal, & Roob : Dans la Tribu d'Issacar sept & vn village, qui estoient Amen, Cedès, Cefinon, Daberethd, Enganim, Iaramoth, Ramoth, & Roob qui estoit vn petit village : En celle de Zabulon six, Cartha, Damna, Ieconam, Naalol, Remmon, Thabor : Dans la Tribu de Manassé au deçà du Iourdain, les Leuites y auoient quatre villes, Aner, Balaam, Gethremenon & Tanach : Et dans l'autre Tribu de Manassé, qui est au delà du mesme Iourdain, trois, sçauoir Astaroth, Bo-

sera & Goulon : En celle de Benjamin sept, qui se nomment Almath, Almon, Anatoht, Bethphagé, Gabaa, Gabaon & Nobé; Outre celles-là, encore Ierusalem avec toutes ses dépendances, laquelle estoit pour les Prestres, qui du temps du Roy Dauid se trouuerent au nombre de trente-huict mille seruans au Temple.

Iuda (qui est à dire *Action de graces*) estoit le quatriesme De la Tri-
bu de Iuda, fils de Iacob. Lors que sa Tribu entra en la Terre de Promission, il s'y trouua soixante & dix-sept mil cinq cens hommes, capables de porter les armes, qui est la raison pour laquelle cette Tribu a eu beaucoup plus d'espace dans la Terre de Promission qu'aucune autre des Tribus. Car elle contenoit toute l'estenduë de la mer Morte, ou Lac de Sodome; & auoit la Tribu de Benjamin vers le Septentrion, les Montagnes de Sir au Midy; & la Tribu de Dan, avec celle de Simeon, à l'Occident, comprenant les cinq villes qui furent bruslées en la punition de Sodome. Il s'y trouue cent quatorze villes, qui sont celles qui suiuent, entre lesquelles il y en a huit Royales:

Accain,	Aforneba,	Cina,
Achzib,	Athmatha,	Danna,
Adada,	Azecha,	Delean,
Adar,	Baloth,	Dimona,
Adaza,	Bascath,	Deblera,
Aditain,	Bethcara,	Eder,
Aduram,	Bethagon,	Eglon, v. Royale,
Abul,	Bethleem,	Elutheropolis,
Ahoil,	Bethafua,	Ematus,
Amam,	Bethsacara,	Enain,
Amana,	Bezec, v Royale,	Engadi,
Anab,	Cabzeel,	Enganin,
Anim,	Cariathaa,	Ephron,
Apheca,	Carioth,	Esnan,
Arab,	Cedes,	Efna,
Arad, v. Royale,	Ceila,	Estron,
Arebba,	Cesil,	Ethemo,
Afemona,	Cethlié,	Ether,
Afena,	Charmel,	Gabaa,
Afor,	Cheblan,	Gabatha,

Gada,	Iota,	Rutha,
Gerderotan,	Iucadam,	Saccaca,
Gederoth,	Leneba, v. Royale.	<i>Cimias Solis,</i>
Gila,	Léemas,	Sama,
Gomorrha,	Maceda, v. R.	Samir,
Hebró, v. Royale.	Magdalgad,	Sanan,
Helon,	Maon,	Segor,
Iagur,	Maresa,	Sim,
Iamel,	Mureth,	Sior,
Ianum,	Maspha,	Socho,
Iectel,	Meddin,	Sodoma,
Iephta,	Maama,	Thapua, v. R.
Ierimoth,	Nesban,	Thelem,
Iethaba,	Nesbit,	Tecué,
Iethan,	Nethopati,	Zanoé,
Iezearel,	Oddola, v. Royale.	Zif,

Antiquitez
remarquables.

Dans l'étenduë de cette Tribu on remarque par tradition plusieurs antiquitez, specialement le lieu où Dieu créa nostre pere Adam, qui est le Champ Damacene, lequel est de terre rouge, à six ou sept cent pas hors la ville d'Ebron, du costé du Midy. Proche de là est le lieu où Caïn tua son frere Abel. Continuant toujours vers le Midy on void où Enoch fut enleué, & porté où il est. Proche d'Hebron on void vne grotte ou cauerne, dans laquelle nostre pere Adam & Eue se retirerent quelque temps apres la mort de leur fils Abel. A deux lieuës de Bethleem du costé d'Orient, sur vne montagne, est la grotte où le Roy Dauid estoit caché lors qu'il coupa le manteau de Saül. En Hebron ioignant vne Mosquée est la grotte double qu'Abraham acheta des enfans de Herh; dans laquelle sont des sepulchres de marbre blanc, où furent mis les corps d'Abraham & de Sara, d'Isaac & de Rebeca, & ceux de Iacob & de Lia. Entre Hebron & le lac de Sodome on void encore la statuë de sel de la femme de Loth, & la grotte dans laquelle Loth coucha avec ses filles. Le desert de saint Iean, le Champ d'Engadi, le lieu où estoient les Pasteurs à la Natiuité de Nostre Seigneur, la valée Therebinthe où Dauid tua Goliath; & la forest de Zif, où estoit Iudas Machabée, quand il enuoya en Ierusalem dix mille dragmes d'argent aux Prestres, afin d'offrir des

des sacrifices pour ceux qui estoient morts à la guere, sont en cette mesme contrée.

Dan (il vaut autant à dire comme *Jugement de Dieu*) estoit le cinquième fils de Jacob. Ils estoient soixante & quatre mil quatre cens hommes capables de porter les armes, quand ils entrèrent en la Terre de Promission. Cette Tribu eut en partage ce qui est entre la Tribu de Iuda & la mer Mediterranée, à sçavoir depuis Iaffa iusques à Ascalon, où se trouuent trente sept villes, & entr'elles quatre Royales; La premiere estoit Accaron, laquelle estoit aussi vne des Satrapies. La seconde est Azorus, aussi Satrapie. La troisième Geth, aussi Satrapie, & lieu de la naissance du Geant Goliath. La quatrième Lachis. Le nom des villes de cette Tribu sont

Accaron, v. R.	Caphin,	Ioppe, ou Iaffa,
Adiada,	Elthecé,	Iud,
Aialon,	Elthael,	Lachis, v. Royale,
Arechon,	Gabaton,	Lechi,
Azorus, Satrap.	Gebeneel,	Modin,
Baalath,	Gedor,	Saraa,
Bané,	Geth, v. R. & Sat.	Sacróna,
Barach,	Gethremon,	Sarain, ou
Bechar,	Hairfemes,	Sarara,
Bera,	Helon,	Selebin,
Bethfemes,	Iamnia,	Sephela,
Cariathiarim,	Iectela,	Zonoé,

Lechi est le lieu où Samson mit à mort mille Philistins avec vne mâchoire d'asne. La vallée Sorec, la fontaine que Dieu fit naistre pour donner à boire à Samson; le lieu où Saint Philippe baptiza l'Eunuque de la Reyne de Candace; le torrent de Sorec, & la sepulture de Samson sont dans cette Tribu.

Nephtalin (c'est à dire *Ingenieux*) estoit le sixième fils de Jacob. Lors que la Tribu de Nephtalin entra en la Terre Promise il y auoit quarante-cinq mil quatre cens hommes de combat. Elle eut en partage la haute Galilée, depuis Bethsaïda & Capharnaum iusqu'aux sources de Ior & de Dan: ayant la Tribu de Zabulon & celle d'Aser à l'Occident. Elle auoit cinquante villes, entre lesquelles il y en

E

auoit trois où habitoient des Roys, à sçauoir Afor, Emath,
& Cedès. Voicy les noms des autres,

Abela,	Cariathain,	Lecum,
Abelmain,	Carthan,	Magdalel,
Abila,	Cedès, v. Royale,	Mafoloth,
Adami,	Ceneret,	Naafon,
Ahion,	Calcis,	Nephtalin,
Amathor,	Dan,	Neceb,
Arama,	Edema,	Paneas,
Arbelie,	Edrai,	Reblata,
Aroseth,	Emath, v. R.	Saanain,
Afor, v. Royale,	Enafor,	Saphana,
Afedin,	Galgala,	Sedada,
Azanoth,	Hamon,	Sephet, ou
Borothi,	Heleb,	Saphet,
Bethanath,	Heliopolis,	Ser,
Bethèmes,	Hlon,	Ticon,
Capharnaum,	Iebnael,	Vcua,
Cesarée Philipine,	Ieron,	Zephrona,

Ce fut en vne montagne de cette Tribu que Nostre Seigneur fit l'admirable predication des Beatitudes. C'est pourquoy ceux du pays appellent cette montagne, *la montagne de Christ.*

De la Tribu de Gad.

Gad (c'est à dire *Heureux*) estoit le septième fils de Iacob. Cette Tribu faisoit quarante mil cinq cens hommes, capable de porter les armes, lors que Iosué les fit entrer en la Terre de Promission. Elle eut en partage le pays des Amorréens, qui est au delà du fleuve Iourdain, depuis la Mer Tiberiade, iusques à la Mer morte; où estoient seulement vingt-huit villes, & entr'elles vne Royale, à sçauoir Rabba. Les autres sont

Abel	Casbon,	Maspha,
Alimis,	Dabir,	Mennith,
Arnon,	Dathemam,	Nabata,
Aroer,	Dibon,	Nobé,
Barasa,	Gaddi,	Rabba, ville
Bascama,	Iazer,	Royale,
Bethnemena,	Iacbaa,	Ramoth,
Bethonin,	Mageth,	Rogelim,

Roth,
Saphon,

Saron,
Sophan,

Tesba,

Ce fut en cette Tribu où Iacob se reconcilia avec son frere Esäu; & où il luita contre l'Ange de Dieu. On y void le lieu où l'Ange du Seigneur aparut à l'Asne de Balaam, & où l'Asne parla. Ce fut en cette mesme contrée que mourut Absalon pendu par ses cheveux à vn chesne, en s'enfuyant deuant l'armée de son pere.

Aser (qui signifie *Beatitudo*) estoit le huitième fils de Iacob. Il se trouua dans cette Tribu cinquante-trois mil quatre cens hommes de guerre, quand elle entra en la Terre de Promission; ausquels fut assignée la Phenicie pour leur quartier, depuis le fleuve d'Adonis, le long de la mer Mediterranée, iusqu'au torrent de Ieptaël. Il y a trente-sept villes, trois desquelles estoient Royales, à sçauoir Achsaph, Sidon, & Tir. Les autres sont

Abdon,	Bethen,	Hofa,
Abran,	Cabul,	Labanath,
Achsaph, v. R.	Cades,	Messal,
Acziba,	Cana,	Ooli,
Alab,	Cydoessa,	Ptolomaïde, ou
Alcath,	Elmelech,	Acre,
Amaad,	Enoch,	Roob,
Amma,	Gabala,	Serepta,
Amon,	Giscalà,	Sidon, ville
Aphéc,	Hacoc,	Royale,
Besera,	Helba,	Sior,
Bethagon,	Herhalon,	Tir, ville Royale.
Betheban,	Horma,	

La ville de Cana qui est en cette Tribu, se nomme *Cana le grand*, pour le distinguer de *Cana en Galilée*, où se fit le changement d'eau en vin. Nostre Seigneur estoit en cette Tribu, lors qu'une femme luy dit: *Bien heureux le ventre qui t'a porté, & les mammelles qui t'ont allaité*. La ville d'Enoch fut bastie par Caïn fils d'Adam, selon la tradition de tous les Orientaux. Proche de Tir est ce puits d'eau viue, dont il est parlé en l'Escriture. Les autres choses memorables se diront en traittant en particulier de cette Tribu.

Issachar (c'est à dire *Nay de l'hyer*, à cause des Mandrago- De la Tri-

bu d'Isra-
char.

res que Lia donna à Rachel) estoit le neuvième fils de Jacob Sa Tribu estoit de soixante & quatre mil trois cens hommes portans armes, lors qu'ils entrerent avec les autres Tribus d'Israël. Celle-cy eut pour sa portion vne partie de la Galilée & de la Phenicie, sçavoir depuis Caïpha iusques à deux lieuës au delà du Chasteau Pelerin, le long de la mer Mediterranée; & du costé d'Orient iusques au Iourdain, qui est enuiron de sept lieuës. Dans ce petit espace il y auoit vingt-huict villes, & entr'elles vne Royale qui se nommoit Aphec. Les autres villes sont

Abes,	Cayphas,	Isachar,
Aschafeluth,	Casoloboth,	Nain,
Anaarath,	Cedes,	Rabooth,
Anan,	Dabereth,	Rameth,
Aphec, ville	Enadda,	Ramoth,
Royale,	Endor,	Seefima,
Aphrain,	Enganin,	Seon,
Arbela,	Esdrelon,	Suma,
Bethpheses,	Gelboé,	Tarichea,
Bethfemes,	Ieranioth,	

Dans cette Tribu, au dessus du Mont-Carmel du costé du Midy, est vne petite plaine, où ceux de l'Orient tiennent que Caïn & sa femme ont habité quelque temps. Les montagnes de Gelboé y sont aussi, où moururent Saül & Ionathas. De mesme le Mont-Carmel, où le Prophete Helie faisoit sa demeure, & où il fit mourir quatre cens cinquante faux Prophetes du Dieu Baal: & audeffus du petit Armon, du costé d'Orient, le lieu où Melchisedech offrit à Dieu le sacrifice de pain & de vin.

De la Tri-
bu de Za-
bulon.

Zabulon (c'est à dire *Habitacle* ou *Demeure*, & selon quelques vns, c'est à dire *Gage de bien-veillance*) estoit dixième fils de Jacob. Quand cette Tribu entra en la Terre de Promission elle contenoit soixante mil cinq cens hommes capables de porter les armes: Et pour sa portion elle eut vne partie de la Galilée inferieure, à sçavoir la mer Tiberiade, depuis Bethsaïda iusques au torrent de Cison, qui la ferme vers le Midy; & à l'Occident la mer Mediterranée. Dans l'étenduë de cette contrée se trouuent quarante & vne ville, & entr'elles deux Royales, Ieconiam, & Semeron. Les autres sont

Puissance
de cette
Tribu..

Ses villes.

Amthar,
Anathon,
Anua,
Asochis,
Athalin,
Berfabée,
Bethleem,
Bethsaïda,
Betulia,
Cana,
Capharath,
Cartha,
Cather,

Cetron,
Cheseleth Tabor,
Damna,
Debbaseth,
Dotain,
Gaba,
Gabara,
Iaphié,
Iapha,
Ieconiam, v. R.
Iedaba,
Iotopata,
Legio,

Medelaa,
Naaloth,
Nazareth,
Necla,
Noa,
Remmon,
Sarid.
Semeron, v. R.
Saphoris,
Sicaminum,
Tacasin,
Tiberias,
Zabulon.

La ville de Bethleem qui est en cette Tribu, est entre celles de Tiberiade & Bethulie ; ce n'est pas Bethleem de Judée. Audeffus de Bethulie, vers l'Orient, est la cisterne où Ioseph fut mis par ses freres. Environ vne lieuë & demie de Nazareth, entre le Midy & l'Orient, Debora coupa la teste de Sizara. Cette Tribu fut honorée de la presence de Nostre Seigneur, lequel y demeura vingt-trois ans avec la tres-sainte Vierge sa sacrée Mere. Il y fit son premier miracle ; y marcha dessus leseaux de la mer tiberiade, & y fit plusieurs apparitions apres sa glorieuse Resurrection, comme ie feray voir cy-apres au Traité pariculier de cette Tribu.

Cistr n e
où Ioseph
fut mis.

Manassé (qui veut dire *Oubliance*) estoit le premier fils de Ioseph, lequel fut adopté par le saint Patriarche Iacob, lors qu'estant visité sur la fin de ses iours par son fils bien-aimé Ioseph, il luy dit qu'il adopteroit ses deux enfans (parlant de Manassé & d'Ephraïm :) *Duo filij sui mei erunt.* Leur ayant donné sa benediction, comme il se void au Chapitre 28. de la Genese, il dit à leur pere, qu'il le gratifieroit d'une portion pardessus ses freres, laquelle il auoit conquise sur les Amorréens. Cette terre, nommée la demy-Tribu de Manassé, n'estoit pas vne des plus petites des Tribus d'Israël : car quand ils entrerent en la Terre Promise elle faisoit cinquante-deux mil sept cens hommes capables de porter les armes : lesquels avec les vieillards, les femmes & les enfans furent diuisez en deux parties : l'une desquelles eut le Royaume de Bazan, qui est au delà du Jourdain, ayant

De la de-
my Tribu
de Manas-
sé delà le
fleuve du
Iourdain.

Puissance
de cette
Tribu.

la region d'Écem, & les montagnes de l'Arabie à l'Orient, la mer tiberiade, le lac Moron, & le Jourdain à l'Occident. Il y auoit quarante-deux villes, entre lesquelles sept estoient Royales; à sçauoir Astarot, Damascus, Edrai, Gessur, Machati, Soba, Teman. Voicy les autres:

Ses villes.	Abela premier,	Corozain,	Iair,
	Abela second,	Damascus, ville	Iubias,
	Abila,	Royale,	Maamath,
	Adrach,	Edrai, v. Royale,	Machati, ville
	Anthichi,	Engana,	Royale,
	Aram,	Ephron,	Mara,
	Argob,	Gadara,	Naamath,
	Aroer,	Galaad,	Nemus,
	Astaroth, v. R.	Gamala,	Palmaria,
	Auram,	Goulon,	Pella,
	Bosera,	Gerasa,	Secla,
	Camon,	Gerson,	Selucia,
	Canath,	Gessur, ville	Soba, ville
	Carmain,	Royale,	Royale,
Casphor,	Hippos,	Sogané,	
Cedar,	Iabesgalaad,	Theman, ville R.	

Cette contrée est aussi nommée *Terra Hus*, où habitoit le saint Patriarche Iob, & où son sepulcre se voit encore aujourd'huy. Cette region est aussi appelée *Traconitis*, parce que cette contrée est pierreuse.

De l'autre demy-Tribu de Manassé deçà le fleuve du Jourdain.

La Tribu de Manassé, outre la partie precedente qui est au delà du Jourdain, en demanda vne qui fust au deçà, afin d'estre au milieu de ses freres; c'est celle-cy, laquelle est enfermée dans la Samarie, entre la Tribu d'Issacar & celle d'Ephraïm, depuis le Jourdain iusques à la mer Mediterra née. Elle a plus de dix lieues de long & de large, depuis Dardara, qui est entre Cesarée & le Chasteau Pelerin, iusques à Antipatris: elle contient trente-deux villes, six desquelles estoient Royales, à sçauoir Dor, Galgala, Israël, Magedo, ranach, tersa. Voicy les autres,

Villes de cette demy-Tribu.

Abelmenda,	Antipatris,	Bethbera,
Acrabata,	Aser,	Bethsaca,
Adadremenon,	Balaam,	Bethoanea,
Aner,	Bethsan,	Cesarea Palestina,

Capharnaum,	Gaber,	Machmatha,
Corea,	Galgala, v. R.	Magedo, v. R.
Dor, v. Royale,	Gethremmenō,	Marbata,
Endor,	Ieblaan,	Napheth,
Ennon,	Iemni,	Tanach, ville R.
Ephra,	Iesraël, ville	Tebes,
Gabé,	Royale,	Terfa, v. Royale,

Il faut prendre garde que ce Capharnaum est proche de Cesarée en Palestine, & que ce n'est pas celui de Galilée dont parle l'Euangile. Il y a en cette contrée vn lac d'eau douce, où se trouuent des Crocodiles, & où se prend des Cannes., dont les Mores & les Arabes font de tres-belles & bonnes piques. Il ya encore de petits roseaux dont ils font des fleches & des plumes pour écrire.

Ephraim (c'est à dire *Qui porte fruit*) estoit second fils de Ioseph, frere de Manassé, aussi adopté par le Patriarche Iacob. Quand sa Tribu entra en la Terre Promise on y comptoit trente-deux mil cinq cens hommes capables de porter les armes. Elle eut pour partage vne partie de la Samarie, qui contient douze lieuës, depuis Iassa iusques à Anripatris. Il y auoit dans cette Tribu quarante villes, dont quatre estoient Royales, Gazon, Samarie, Saaron, & Taphna. Les autres sont

Adarsa,	Gazer, ville	Phanuel,
Addus,	Royale,	Pharathon,
Apherina,	Gethremmenon,	Phaselu,
Apolonia,	Gophena,	Ramatha,
Archiataroth,	Helon,	Samaria, ville
Afa,	Ianoé,	Royale,
Attaroth,	Iebfan,	Samir,
Ataroth addar,	Iecmaan,	Saraon, ville
Balsalica,	Iephleti,	Royale,
Benith,	Lidda,	Sichem Napou-
Bethauen,	Luza,	louse,
Bethoron,	Machmas,	Thaphua, ville
Cibfain,	Mello,	Royale
Emon,	Naaratha,	Tamnathara.
Ephron,	Ozenfara,	

Deux Cas-
pharnaum
en la Terre
sainte.
Lac d'eau
douce.

De la Tri-
bu d'E-
phraim.

Ses forces
& ses vil-
les.

Dent. 11. Le Mont Garizin est en cette Tribu, où Iosué fit dresser vn autel de pierre pour offrir sacrifice; au pied de laquelle montagne est le Champ de Ioseph du costé de l'Orient. Le torrent Carith prend sa source du pied de la montagne d'Ephrain du costé du Midy, où estoit le Prophete Helie quand vn corbeau luy portoit tous les iours du pain & de la viande. On void pareillement en cette mesme contrée le sepulcre de Iosué, & le puits de Iacob, où nostre Seigneur conuertit la Samaritaine.

De la Tribu de Benjamin.

Ses forces.

Ses villes.

Benjamin (qui vaut autant à dire comme *Fils de la dextre*) estoit douzième fils de Iacob. Sa Tribu consistoit en quatre vingts cinq mil six cens hommes propres pour la guerre, quand ils entrerent avec les autres Tribus en la Terre promise; où, comme i'ay dit, se trouuoient six cens & vn mil, six cens trente hommes capables de porter les armes, sans les vieillards, les femmes & les enfans, & vingt-trois mil masles de la lignée de Leui. Cette Tribu eut pour sa portion de la Terre de Promission, depuis la mer Morte le long du Iourdain, vers le Septentrion, enuiron neuf lieuës; & l'autre extremité à la mer Mediterranée, qui n'a qu'une lieuë de largeur, & dix huit ou vingt de longueur, comme on peut remarquer dans la Carte qui est au commencement de ce Liure. Il y auoit quarante-huit villes, quatre desquelles estoient Royales. Les autres sont

Addar,	Bethel, ville	Iarephel,
Affara,	Royale,	Ierico, ville
Almath,	Bethera,	Royale,
Almon,	Bethoron,	Lod,
Ammomi,	Gabaa, ville	Lodadid,
Amofa,	Royale,	Maspha,
Anania,	Gabaath,	Megbis,
Anathor,	Gabaon,	Nebo,
Atharot addar,	Galgala,	Nobé,
Auin,	Giscalis,	Offora,
Bahurin,	Hadid,	Ofni,
Beroni,	Haï,	Ono,
Beroth,	Helam,	Rama la Noble,
Betharaba,	Heleph,	Recem,
Bethauen,	Hemona,	Remmon,
		S amaram

Samaram,
Sella,Senaa,
Tarcella,

Vallis Cassis.

La terre de cette Tribu a eu le bon-heur d'auoir esté arrou-
sée du Sang du Fils de Dieu, lequel y a esté baptisé & y a
ieusné quarante iours. Les Enfans d'Israël entrèrent dans
la Terre promise par cette Tribu. Iosué y arresta le cours
du Soleil. Les autres mysteres se verront cy-apres.

CHAPITRE VII.

*Du gouvernement de cette Terre. Comment & par qui elle a esté
gouvernée iusques à present.*

Toute la Terre appartenant à Noé en suite du Deluge, Terre sainte
il donna celle-cy en partage à Sem son fils aîné, par le partage de Sem fils aîné de Noé.
me la plus ample & la plus noble portion; laquelle il con-
serua tant luy que ses enfans plus de 100. ans; & pendant ce
temps-là firent bastir quelques-vnes des villes cy-dessus
nommées. Depuis, les enfans de Canaan l'vsurperent, & vsurpée par les enfans de Canaan.
firent pareillemēt bastir plusieurs villes: d'où vient que cet-
te Terre prit le nom de Canaan. Ceux-cy la possederent en-
uiron 900. ans, iusques en l'an de la créatiō du monde 2500.
ans, auquel tēps Iosué y introduisit les Enfans d'Israël; aus-
quels elle appartenoit legitimement, d'autant qu'ils descen-
doient de Sem & d'Abrahā, à qui Dieu l'auoit promise. Alors Conquise par les Enfans d'Israël.
chaque Tribu ayant pris possession dans la contrée que Io-
sué leur auoit assignée, Dieu fit election de six villes de la
Tribu de Leui pour seruir d'azile assureé aux homicides &
aux bannis, trois desquelles estoient au delà du Iourdain, à
sçauoir Bosor en la Tribu de Ruben Goullon dans celle de Villes d'azile.
Manassé Ramoth Galaad dans la Tribu de Gad: les trois
autres estoient au deçà du mesme fleue à sçauoir Nephta-
lin dans la Tribu de Nephtalin, Hebron dans celle de Iu-
da & Sichen dans la Tribu d'Ephrain. Toutes ces villes fu-
rent gouvernées par des Iuges durant le temps que les En-
fans d'Israël la conseruerent, qui fut l'espace de quatre cens Gouvernée par des Iuges.
ans. Le premier de ces Iuges fut Iosué; le second Othonel;
le troisieme Oad; le 4. Debora; le 5. Gedeon; le 6. Abime-
lech; le 7. rhola; le 8. Iair; le 9. Iephté; le 10. Abefan;

F

le 11. Elon ; le 12. Abdon ; le 13. Samson.

Par des
Rois.

Ensuite de ces Iuges cette terre estant deuenüe Royaume demeura enuiron 500. ans sous le gouvernement des Roys: Le premier desquels fut Saül, le 2. Dauid, le 3. Salomon. Apres ce dernier, ce Royaume fut diuisé en deux, en Royaume de Iuda, & en Royaume de Samarie. Le premier estoit composé seulement des Tribus de Iuda (qui donna le nom au Royaume) & de Benjamin: lequel eut 23. Roy, à sçauoir Roboam, Abias, Afa, Iosaphat, Ioram, Ochosias, Athalia, Ioas, Amasias, Ozias, Ioatam, Achas, Ezechias, Manasses. Sous le regne de celuy-cy Nabuchodonosor se rendit maistre de la Terre de Promission, & mena le peuple Iusif captif en Babylone, où il demeura 70. ans, pendant lesquels regnerent ces six Roys de leur nation, Amon, Iosias, Ioachas, Ioackin, Ieconias, Sedecias.

Diuisée en
deux Roy-
aumes.

Iuifs re-
duits en ca-
ptiuité.

Les Roys qui gouvernerent le Royaume de Samarie, qui contenoit les autres dix Tribus, se nommoient Roys d'Israël, & furent dix-neuf; Ieroboam, Nadab, Baasa, Ela, Zemer, Ameri, Achab, Ochosias, Ioram, Iehu, Ioachas, Ioas, Ieroboam, Zaccarias, Seblum, Manahen, Phaccias, Phaces, Osée. Tous lesquels Roys n'ont duré que 247. ans 2. mois & 2. iours, sçauoir depuis Ieroboam, qui fut le premier Roy, iusques à Ozée qui fut le dernier.

Terre sainte
gouver-
née par des
Capitai-
nes.

Après 70. ans de captiuité, Zorobabel vint avec cinquante mille Iuifs en Ierusalem, qui peu à peu à force d'armes, r'entrèrent en possession de la Terre de Promission: laquelle fut derechef gouvernée par des Capitaines enuiron 400. ans; Puis l'an 3850. de la création du monde, elle fut derechef sous le gouvernement des Roys, le peuple ayant élu Aristobulus pour Roy. Peu de temps apres, sous le regne d'Aristobulus & d'Hircanus, les Romains s'emparerent de cette Terre, laquelle demeura sous leur domination l'espace de 614. ans: pendant lequel temps elle fut gouvernée par des Présidens; Pour cet effet vn nommé Gabinus, Prefet de la Gendarmerie Romaine, institua cinq Cours Souueraines; La premiere estoit en Ierusalem; la 2. en Gadara; la 3. en Amathaura; la 4. en Hierico; & la 5. en Saphori.

Sous la
domina-
tion des
Romains.

Des per-
ses.

L'an 614. Cosdroas Roy de Perse en chassa les Romains; mais l'Empereur Heraclius la reconquit. Puis l'an 636. Ho-

mar Prince Arabe , troisieme successeur de Mahomet , se redit maistre absolu de toute la Terre sainte, que les Arabes garderent 463. ans, iusques à l'an 1099. Auquel temps Godefroy de Bouillon Duc de Lorraine passa en la terre sainte avec vne armée de trois cent mille hommes qu'il commandoit pour les Roys & Princes Chrestiens, il chassa les Sarrasins de cette contrée, & mit le siege deuant la ville de Hierusalem. Les aproches estant faites, & le siege formé, les Euesques & autres Prelats qui estoient dans l'armée Chrestienne, ordonnerent de faire vne Procession, tout au tour pieds nuds; ce qui fut fait durant plusieurs iours ils prirent la ville le huitieme iour, & Godefroy de Bouillon fut couronné Roy de Ierusalem. Le Roy de Babylone ayant appris cette nouvelle, mit vne armée sur pied, qui estoit composée de cent mille cheuaux & de quatre cent mille pietons, avec laquelle il se mit en chemin pour reprendre Ierusalem, & les autres villes, que les Chrestiens auoient prises; il assiegea premierement Aiscalon, qui est vne ville de la Tribu de Simeon, distante de vingt-deux lieuës de Ierusalem. L'armée Chrestienne composée de cinq mille cheuaux, & de cent cinquante mille hommes de pied, alla attaquer l'armée de ce Roy Barbare qui pris l'épouuante & la fuitte à la seule veuë des Chrestiens, qui en tuerent plus de cent mille, outre vn grand nombre qui se noyerent dans la mer. Le Roy Godefroy de Bouillon mourut le huitieme iour de Iuillet, n'ayant regné qu'vn an; ses successeurs furent Roys l'vn apres l'autre au nombre de sept. Le premier qui luy succeda fut Baudouin I. du nom. Baudouin II. fut le 3. Roy de Ierusalem. Foulques fut le 4. Roy. Le 5. fut Baudouin III. du nom. Le 6. se nommoit Amanfry. Le 7. fut Baudouin IV. du nom, & le 8. fut Baudouin V. du nom, auquel succeda Guy de Lusignan, & fut nommé neuvieme Roy de Ierusalem; ceux-cy la gouvernerent 88. ans. Pendant ce temps là le Christianisme fleurissoit par toute la Terre sainte; de sorte qu'il s'y trouuoit trente cinq Eueschez & Archeueschez. Voicy les noms des villes Episcopales.

Des François.

Prise de la ville de Ierusalem par les François.

Le Christianisme en haut lustric dans la Terre sainte.

*Dans la Tribu de Ruben estoit Petra:
En celle de Simeon, Aiscalon, & Gaza:*

En celle de Iuda, Bethleem, Emaüs, & Ebrov :

Dans la Tribu de Dan, Azotus, Iamnia, & Ioppé :

En celle de Nephthalin, Cesarée Philipine, & Nephthalin :

En celle de Gad, Aroër, & Rabba :

Dans celle d'Asér Ptolomaide, Sarepta, Tyr, & Sidon :

En la tribu d'Issacar, Caïphas :

En celle de Zabulon, Nazareth, Legio, Saphori, Thabor, & Tiberias :

Dans la tribu de Manassé, deçà le Jourdain, Antipatris, Bethleem, Cesarée Palestine, & Dor :

Et dans l'autre tribu de Manassé, qui est au delà du Jourdain, Adrach, Bosera, & Damascus :

Dans celle d'Ephraïm, Lidda, & Sichem :

En celle de Benjamin, Ierusalem, & Ierico.

Terre sainte conquise par les Arabes sur les Chrestiens.

Auiourd'huy sous la domination du Turc.

Mais l'an 1187. Saladin Prince des Arabes, la conquit sur les Chrestiens, puis la reperdit en l'an 1203. Mais peu apres il la reprit derechef, & les Arabes la conseruerent iusques en l'an 1516. que l'Empereur des Turcs l'osta aux Sultans d'Egypte, si bien que les Turcs la possèdent encore à present. Tellement que pour auoir esté tant de fois prise & reprise par des peuples si differents en Religion, en langage, & en mœurs, il ne faut pas s'étonner si on y void vn si grand changement par tout, qu'il seroit impossible de le croire, si les Escritures saintes ne nous en rendoient témoignage. Et comme la plus grande partie des villes ont changé de nom & de police, elles ont aussi changé de face; la plupart n'estant plus que villages, ruines ou masures, comme on peut remarquer par la suite de ce discours.

CHAPITRE VIII.

Des particularitez plus remarquables qui se voyent dans ces douze Tribus; Premièrement en la Tribu d'Asser.

L'Ordre veut, qu'apres auoir contenté vostre curiosité par les remarques generales, nous venions aux particulieres, qui sont renfermées dans cette Prouince. C'est pourquoy pour suiure ma methode, & pour ne se point perdre dans vne si vaste étendue de pays, nous prendrons

chaque Tribu en particulier , & nous commencerons par celle d'Asser, où nous obseruerons & remarquerons fidellement ce qu'elle contient de plus rare & de plus singulier.

La riuere d'Adonis est de la Tribu d'Asser , & separe la Terre sainte d'auec la Syrie. Les Arabes la nomment Nahar Adon. Elle prend son nom d'Adonis, fils du Roy de Cypre & de Biblis , fauory de Venus : lequel estant à la chasse en vne forest sur le riuage de ce fleue , fut blessé à mort par vn sanglier. Ce fleue est grossi des eaux qui coulent du mont Liban, passe entre les villes de Sydon & Barut, distant de l'vne & de l'autre enuiron de cinq lieuës. Il n'a que trente ou quarante pas de largeur , & cinq ou six pieds de profondeur ; & au lieu où il trauesse le chemin de Seyde à Barut , on le passe ordinairement à guay ; puis à cinq cent pas de là il entre dans la mer Mediterranée. Cette riuere separe le Patriarchat d'Antioche d'auec celui de Ierusalem. C'est où commence la tribu d'Asser, & où l'on entre en la Terre sainte du costé du Septentrion. Depuis ce fleue iusques à Seyde le pays est desert & fascheux , pour estre remply de rochers, comme il y en a pour l'ordinaire le long de la riuere de la mer.

Du fleue d'Adonis. Sa denomination. sa source & son cours.

Seydon est appellée des Arabes *Seide*, C'est vne ville de la Phenicie, laquelle a pris son nom de Sydonius , premier fils de Chanaan, qui la fit bastir incontinent apres le Deluge : De laquelle le peuple de cette contrée se nommoit *Sydoniens*. C'est la premiere qu'on trouue en entrant en la Terre sainte du costé du Septentrion. Elle est située sur le bord de la mer, accompagnée d'vn bon Port, ceinte de bonnes murailles, & fermée de trois portes, ayant enuiron demy lieuë de circuit. Fortifiée & deffenduë de deux Chasteaux ; l'vn desquels est sur le bord de la mer , pour la conseruation du port; dans lequel il y a quinze ou vingt pieces de canon , & cinq cens Ianissaires en garnison. L'autre est assez spacieux , que l'Emir Fehreddin a fait rétablir auec grand soin, nonobstant la defense que le Sultan luy en auoit faite; situé au lieu le plus éminent de la ville & luy commande entierement.

De la ville de Seyde.

La ville de Seydon est assez peuplée , à cause du grand trafic qui s'y fait de toute la Terre sainte. C'est à present la

Trafic.

plus belle ville apres Ierusalem : où se trouuent en tout temps plusieurs vaisseaux de France, de Venise, d'Angleterre, & de Holande, qui vont charger de la soye, du coton, des peaux de buffes, maroquins, du senné, de la scamonee, raisins de Damas, cendre d'Alcali pour faire le verre & le saupon, de l'huile d'oliue, pistaches, mirabolans, & autres marchandises, que les Marchands de Damas & de Perse y apportent, & qui se distribuent par toute l'Europe.

Consul de France.

Il y a vn Consul pour le Roy de France, lequel y administre la Iustice tant aux Marchands François qui y abordent sur les vaisseaux, comme à ceux qui demeurent dans la ville; mesme aux François, qui resident aux villes de Barut, Damas, Tyr, Ptolomaide, & Iaffa : Car le Consul de Seyde l'est aussi de toutes ces autres villes-là. Il reside ordinairement à Seyde, où il loge avec vingt ou trente Marchands tant François, Venitiens, que Holandois, en vn lieu assez fort & spacieux, appellé par les Arabes *Cim*, ou *Casserie*, & par les Leuantins *Fondouc*. Ce logement est sur le port, de la forme d'vn cloistre, composé de vingt-quatre chambres audeffus des magasins.

Cure de Seydon.

Il y a vne Chapelle qui est de la dependance du Gardien de Ierusalem, laquelle sert de Parroisse; où les Religieux de l'Ordre de Saint François, de la famille de Ierusalem, font toutes les fonctions Curiales, celebrent la sainte Messe, font l'Office diuin, & preschent l'Aduent & le Carefme publiquement, l'Eglise ouuerte comme en France, par la faueur de nostre bon Roy Tres-Chrestien. Du temps que les Chrestiens possedoient la Terre Sainte, cette ville estoit vn Euesché, dependant de l'Archeuesché de Tyr, anciennement ville Royale. Monseigneur Ioseph Maronite, homme saint & docte, en est Euesque. Les Maronites y ont aussi vne Chapelle; les Grecs vne Eglise; les Iuifs vne Synagogue, & les Turcs quatorze Mosquées.

Les Idolatres y adoroient les Idoles de Baal, Astaroth, & Astarten; auxquels Salomon pour plaire à ses femmes sacrifia. Homar troisieme successeur de Mahomet la prit sur les Romains.

L'an 1250. le Roy saint Louïs prit cette ville sur les Sarrazins, la rétablit, & elle demeura en la possession des Chre-

tiens iusques à l'an 1289. que les Sarrazins la reprirent L'an 1517. Soliman Empereur des Turcs s'en empara : mais l'an 1608. vn Prince Druge, nommé l'Emir Fehreddin, s'en rendit maistre, en payant quelque tribut au grand Turc. Oû l'an 1633. le Sultan Amurat quatrième le fit assieger par mer & par terre, & tout le pays que l'Emir Fehreddin auoit vlsurpé, comme vous verrez en son Histoire au liure second. Tous les Pelerins, tant Chrestiens que Iuifs, descendent au port de Seydon, & lors qu'ils s'embarquent ils payent chacun quatre pieces de vingt sols de nostre monnoye.

A vne petite lieuë de la ville de Seydon vers le Midy, est vn petit Oratoire des Turcs, vlsurpé sur les Chrestiens : qui est le lieu où estoit nostre Seigneur, lors que la Cananéë le pria de guarir sa fille. Le terroir de Seydon est abundant en toutes sortes de biens, accompagné de beaux iardinages, & fort agreables. Il s'y fait force loye.

Lieu de la
Cananéë.

La ville de Sarepta est de la tribu d'Asser, enuiron à deux lieuës de la ville de Seydon, vers le Midy, assise sur le penchant d'vne montagne qui regarde l'Occident, éloigné d'vne lieuë de la mer Mediterranée. Ce fut où Dieu enuoya le Prophete Elie à la veufue, pour multiplier miraculeusement le peu de farine & d'huile qu'elle auoit : dequoy ils furent elle, son fils & le saint Prophete nourris pendant trois ans & demy, que la famine fut en cette contree. Lors que les Chrestiens estoient en possession de la terre sainte, la ville de Sarepta estoit vn Euesché ; auiourd'huy ce n'est plus qu'vn beau bourg, habité de Mores, tous assez riches, parce que la contrée est fertile, semblable à la valée de Montmorency près Paris, pour les vignes & le froment. Tout le voisinage abonde en meusiers à faire soye, de laquelle on y fait grand trafic. Les figues & les abricots y sont excellents & en abondance.

Autrefois
ville Epif-
copale, au-
iourd'huy
simple
bourg.

La Riuere ou fleuve Eluter, que les Arabes appellent *Quasimit*, est formée des sources du Mont Liban; d'où elle descend, & se va perdre dans la mer Mediterranée, à vne lieuë & demye, proche de la ville de Tyr. Il a enuiron soixante pas de largeur, & est fort profond. Il s'y trouue des tortuës larges d'vn pied & demy. Tout ce fleuve passe par

Du fleuve
Eluter.

des lieux aspres & deserts, où se retirent des Lions & des Tygres. Ce fut au passage de ce fleuve, que Ionatas quitta Ptolomé Roy d'Egypte, qui alloit de la terre sainte à Antioche. Au lieu où l'on traaverse ce fleuve, se voyent encore les masures d'une ville que les Grecs nomment *Orthofia*. Quand Soliman, Empereur des Turcs, conquist ce pays-là, il fit ruiner un pont qui traaverseoit cette riuere, au chemin qui conduit de Sydon à Tyr, & de temps en temps luy & ses successeurs ont tousiours fait deffense de le rebastir. Sur la riuere de ce fleuve du costé du Midy, l'Emir Fehreddin a fait bastir une belle maison, où il a fait mettre au dessus de la grande porte une pierre, en laquelle est taillé un Calice, peint en couleur d'or en champ d'azur : Ce qui cause beaucoup d'admiration aux Turcs, parce que ce n'est pas la coustume des Mahometans d'auoir des reliefs ny des peintures semblables.

De la ville
de Tyr.
Son origi-
ne & anti-
quité.

La ville Royale de Tyr, tant renommée en l'Escriture sainte, est de la tribu d'Asser. Les Arabes & les Mores l'appellent *Sor*, ou *Sour*. Elle a pris son nom de Tyro, septième fils de Iaphet, fils de Noé, qui en comença la construction un an après le Deluge. C'a esté une des plus nobles & plus fortes villes de la Phenicie, qui fut agrandie & fortifiée avec soin, par Phenix fils du Roy Antenor, & depuis si bien munie de toutes choses necessaires, qu'elle a soustenu un siege 13. ans consecutifs contre la puissante armée de Nabuchodonosor, & encore un autre de 5. ans par Salmanasar. Lors que Eluleus regnoit en la ville de Tyr on y adoroit les Idoles de Iupiter, d'Hercules & d'Astaroth. Le Roy Iram y faisoit sa demeure, lors que Salomon l'enuoya prier de luy donner de ses sujets pour aller avec les siens couper & abatre les Cedres & les Cyprés du Mont Liban, pour bastir le Temple de Ierusalem: en recompense dequoy le Roy Salomon luy donna vingt villes, & luy enuoya des bleds, d'autant que le terroir de Tyr n'est pas abondant en froment. On l'appelle aussi *Sor*, ou *Sour*; d'où toute la contrée est dite *Sourie*, & les habitans *Souriens*. Cette ville fut agrandie & fortifiée par le Prince Cadmus, fils du Roy Agenor de Thebes, & frere d'Europa, qui fut rauie par Iupiter Roy de Crete. Hyram Roy de Tyr estoit de la race de ce Cadmus. Alexandre le

le Grand fit faire la digue qui conduit de la terre ferme à la ville. On tient que l'invention de nauiger sur la mer a esté trouuée par ceux de la ville de Tyr, & elle a esté autrefois si peuplée, que lors qu'elle fut prise par Alexandre, il fut tué dedans huit mille hommes; & trente mille furent faits esclaves. Saint Paul y prescha sept iours, & conuertit cette ville à la Foy Chrestienne. Origene y est mort. Elle fut prise sur les Chrestiens par les Infidelles, l'an 1289.

La ville de Tyr est située sept ou huit cent pas dans la mer, & pour y aller il faut passer sur vne chaussée ou digue, large de cinquante pas, laquelle conduit de la terre ferme iusques à la ville, qui n'est maintenant qu'une confusion de ruines entassées les vnes sur les autres; de sorte qu'on peut dire, qu'après auoir esté vn objet ou sujet d'admiration, elle n'est plus qu'un tableau de desolation; autant pauvre & deserte, qu'elle a esté autrefois opulente & peuplée. Lors que les Chrestiens la possedoient c'estoit vn Archeuesché, qui auoit sous soy les Eueschez de Barut, Sidon, Sarepta, Ptolomaïde, ou Acre, Caïpha & Porphire: Maintenant il n'y a ny Eglise ny Chrestiens, mais seulement vne Mosquée de Turcs. Lors que l'Emir Fechrredin regnoit, son frere l'Emir Iounes, qui en estoit Seigneur, y demouroit, & y auoit fait bastir vne assez belle maison. Le trafic commençoit à s'y remettre, à cause que cette ville a les deux plus beaux & plus asseurez ports du Leuant. Les Cheualiers de Malthe, qui vont en course, s'y vont rafraischir, & traiter avec les Mores pour les Turcs & les marchandises qu'ils ont pris sur la mer. Hors la porte de Tyr vers l'Orient est vne Eglise ruinée, que l'on tient estre le lieu où Nostre-Seigneur enseignoit le peuple, lors qu'une femme rauie d'admiration de l'entendre, s'écria: *Bien-heureux le ventre qui t'a porté.* Huit cent pas hors la ville, tirant vers le Septentrion, est vne forme de Sepulture, que les Chrestiens du pays disent estre le sepulchre d'Origene. Tout le terroir de Tyr est sablonneux, sterile & mal-plaisant.

Le Puits d'eau viue, dont il est parlé aux Cantiques, est distant de la ville de Tyr, d'une lieue, vers le Midy, environ à trois cent pas près de la mer. Ce Puits est de forme

Sa situatiō.

Ruinée.

Ville Archiepiscopale.

Sepulchre d'Origene. Puits d'eau viue.

Puteum aquarum viuentium.

G

quarrée, a dix pas de chaque face, & est assez profond. L'eau monte iusques au haut du puits, & sort par la bouche en telle abondance, qu'à sa sortie elle fait moudre vn moulin. Cette eau est fort legere, & des plus agreables à boire. Tout proche est vn referuoir, fait de fort belles pierres de taille, où les Turcs qui passent par là se iettent pour se lauer, croyans par ce moyen qu'ils se nettoient de leurs pechez. Tout au tour de ce lieu on void des ruines de plusieurs bastimens, qui font bien iuger qu'anciennement c'estoit vn sejour Royal; comme le témoigne assez vn iardin qu'on y void encore, contenant 25. arpens de terre, bien fermée de boulevards & de chauffées reuestuës de pierres de taille bien cimentées; Mais du costé du Septentrion il n'est clos que d'un petit fossé, avec vne haye viue. Et dautant que ce iardin est proche de la mer du costé d'Occident, & que le vent marin le ruinerait, il y a vne montagne de terre rapportée faite exprés, entre le iardin & la mer, qui est aussi longue que le iardin est large, pour luy seruir de deffense. Du temps de Salomon ce lieu estoit remply de plantes rares, precieuses & aromatiques; maintenant il n'y a rien que ce qui se trouue aux iardins vulgaires.

Puits
Iardin.

Aqueduc.

Sicomorre

Outre le Puits que j'ay dit, qui n'arrouse que la moitié du iardin, pour estre en la partie la plus basse, il y a vn canal de deux pieds en quarré soustenu de murailles, & d'arcades de pierres de taille, par où coulent les eaux qui viennent du Mont-Liban. C'est le plus bel Aqueduc qui soit en l'Orient. Hors ce iardin du costé du Septentrion est vn Arbre, que les Arabes nomment *Gormons*, qui est le vray Sicomorre; lequel a les fueilles semblables au meurier, & porte abondance de figues qui sortent mesmes dès le tronc par grosses branches. Cet Arbre est si grand & rend tant d'ombrage, que les Carauanes ou compagnies de voyageurs se reposent dessous iusques au nombre mesme quelquefois de plus de cinquante hommes, avec leurs chevaux ou chameaux: dautant que la pluspart de l'année on ne chemine que de nuit, à cause de la chaleur; & le iour on se repose dessous les arbres, ou dans des grottes & Eglises delaissées. Ce fut sur vn de sés sicomorres que le bon Za-

chée estoit monté pour voir passer Nostre-Seigneur.

A deux bonnes lieuës de là vers l'Orient, il y a trois beaux villages distants d'une demy lieuë l'un de l'autre, assis en un tres bon terroir : aussi sont-ils habitez de Juifs & de Mores, à qui ie demanday cōme se nommoient ces villes-là anciennement : mais ils ne me les purent nommer. J'ay appris d'ailleurs, que le village qui se void à une lieuë de la mer entre le Cap Blanc & la ville de Tyr, se nommoit autrefois Giscala : c'est le lieu de la naissance de saint Paul. A cinq lieuës de Tyr, sur la rive de la mer, auprès d'une montagne, que les Pilotes appelleint *le Cap Blanc*, il il y a un hameau, qui estoit autrefois une ville de la Tribu d'Aser : proche duquel sur une montagne fort haute & un chemin fâcheux, est une tour ; en laquelle est entretenuë une Compagnie de Janissaires, pour empescher la descente aux Cheualiers de Malte, & pour tenir en bride les Arabes, qui font ordinairement des courses en ces lieux-là. Il y a quantité de bois, dont les arbres & arbrisseaux sont toujours verdoyans. Tous les Chrestiens & les Juifs, & leurs cheuaux de bagage, payent en ce lieu chacun une piece de vingt sols de nostre monnoye.

La ville de Ptolomaïde est à neuf lieuës de la ville de Tyr. Les Arabes l'appellent *Aqué*, & les Européens saint Jean d'Acre. Ce nom de Ptolomaïde & d'Acre luy a esté donné, parce qu'elle a esté fondée par deux freres gemmeaux, l'un nommé Ptolomeus & l'autre Acon. C'estoit autrefois le siege Royal des Roys de Syrie & d'Egypte. Cette ville est de la Phenicie sise en la mer Mediterranée, qui a esté une des plus belles & des plus fortes places de la Terre sainte. Ce fut où Ionathas frere de Iudas Machabée, fut trahy & mis à mort par Tryphon. Du temps que les Chrestiens la possedoient, c'estoit un Euesché. Les Cheualiers de Malte en ont esté maistres long-tēps : lesquels s'y retirèrent, quand les Turcs prirent Ierusalem ; & y firent des fortifications & deffenses, en sorte qu'elle estoit estimée imprenable. L'an 1281. sous le regne de Henry de Lusignan Roy de Ierusalem & de Cypre, Malatasseraf Roy des Sarrasins, l'ayant assiegée avec une armée de soixante mil hommes de Caualerie, & de cent soixante mil d'Infan-

Saint Jean
d'Acre.

Ville Epif-
copale.

Assiegée,
prise &
ruinée par
les Sarra-
z ns.

terie, s'en rendit maistre. Il y auoit dans la ville, lors qu'elle fut prise dix-sept nations, ayant chacune vn chef à qui ils obeysoient: à sçauoir le Roy de Cypre, le Legat Apostolique; les Cheualiers de Malte; le Gouverneur pour le Roy de Naples; la Gendarmerie Françoisse, Angloise, celle du Prince d'Antioche, du Comte de Tripoli, des Genois, des Florentins, des Pisans, Armeniens, Tartares, &c. La diuision qui se mit entre les nations fut en partie cause de la perte de cette ville.

Estat deplorabile de Ptolomai-de.

A trois cent pas de la ville, du costé d'Orient, il y a vne petite coline qui a six ou sept toises de hauteur, qu'on dit auoir esté faite en trois iours par l'armée de Malatasseraf, lors qu'il assiegea cette ville. Sur laquelle il fit dresser des machines ou arbalestres, qui iettoient des boulets de pierre qui pesoient plus de cent liures; on en trouue encore dans les fossez & les ruynes vne grande quantité. On y void aussi des pans de murailles de cent pas de long, que l'on a sapé par le pied, & fait tomber dans les fossez. Enfin toute la ville est tellement détruite, qu'il n'y reste plus rien qui soit digne de remarque, que le Palais du grand Maistre de Malte, avecque l'Eglise saint André; tout le reste n'estant plus (pour ainsi dire) qu'une triste & déplorable masure, qui rend vn air si pestiferé, qu'au mesme temps que les étrangers y arriuent, ils tombent malades; ce qui a fait qu'elle a esté long-temps sans'estre habitée. Mais l'Emir Fechreddin y fit bastir vn Camp, où il y a vingt-quatre Magazins, & autant de Chambres, pour loger les Marchands, François, Venitiens, & Holandois. Il y a aussi vne Chapelle, où trois Religieux de nostre Ordre de la famille de Ierusalem, font l'Office diuin, & celebrent la sainte Messe, avec autant de liberté qu'en France. Et d'autant qu'il y arriue tous les iours des vaisseaux de France, de Venise, d'Angleterre, & de Hollande, pour y charger de l'huile, du cotton, des peaux de buffes, du fenné, & diuerses autres denrées, dont il se fait vn riche trafic; il s'y est habitué plusieurs Iuifs, lesquels avec les Mores & les Grecs font bien quatre cent feux.

Rétablie & fortifiée d'un chasteau.

L'Emir y a fait encore bastir vn chasteau, où demeure vn Soubachi avec vne Compagnie de Solimani, pour empê-

cher que les Maltois & autres qui vont en courses, n'approchent du port; quoy que dans ce Chasteau il n'y ait que quatre fauconneaux. Du temps que l'Emir faisoit bastir ce Chasteau, le Grand Seigneur enuoya par trois diueres fois commander à l'Emir de cesser cét Ourage, & de détruire ce qui en estoit commencé; dautant qu'il craignoit que les Maltois se faissent de cette place, qui leur faciliteroit de prendre Ierusalem en peu de iours. Mais l'Emir ne laissa pas de continuer, & de le rendre parfait, comme on le void à présent.

Hors la ville, à l'entrée du port, vers le Midy, il y a vne roche, sur laquelle on void le reste d'un Temple, où l'on adoroit l'Idole de Belzebut. Temple de Belzebut. Du costé de l'Orient on void encore quelques marques où estoit vn sepulchre de Memnon. Tout proche de Ptolomaïde vers le Midy, il y a vne petite riuere appellée *Pagi..a*, le sable de laquelle estant meslé avec du nitre, on en fait du verre aussi beau que du crystal. De l'autre costé de la ville les Grecs ont fait bastir vne Eglise & vn Monastere, où sont six Religieux Grecs del'Ordre de saint Basile. Sur le bord de la mer deuant le camp des Marchands, il y a vne belle Mosquée, serui par trois Cheiques ou Prestres Mahometans. Tous les Pelerins qui s'embarquent ou débarquent, payent chacun quatre pieces de vingt sols de nostre monnoye.

A vne demy-lieuë de Ptolomaïde vers le Midy, on void vne petite riuere qui fait la separation de la Tribu d'Aser Ras elaim, riuere. d'avec celle de Zabulon: laquelle descend de la Galilée, d'un lieu que les Mores appellent *vasambre*. Sa source est assez proche de Saphour, elle se nomme *Ras elaim*. Toutes les autres villes de cette Tribune sont plus que des villages habitez de Mores. Pour la ville d'Achsaph, qui estoit autrefois vn Euesché, & celles de Gabala, Cades, & Horma, Etat des autres villes de la tribu d'Aser. ce ne sont plus des aussi que villages, où il ne se remarque rien de memorable. Il y a quelques Iuifs de nation Espagnole, qui se sont retirez d'Espagne en la Terre sainte, pour mourir en l'obseruance de la Loy Iudaïque: mais ils n'ont point là de Synagogue, & vont solemniser le Sabbath & leurs autres Festes en la ville de Saphet. Tout autour de

Ptolomaïde il y a plusieurs villages qui estoient anciennement des villes. La tribu d'Aser est la plus habitée & la plus riche de toute la Terre sainte, où se trouuent nombre d'agreables fontaines. Le froment, le vin & les fruiçts y sont fort bons; & le poisson qui se pefche à sa coste est gras & sauoureux.

CHAPITRE IX.

Des choses plus memorables qui se remarquent dans la Tribu de Zabulon.

De la ville
de Zabulō.

LA ville de Zabulon est à deux bonnes lieuës de Ptolomaïde vers l'Orient, ioignant vne belle & riche campagne qui a cinq ou six lieuës de longueur, & deux de largeur, toutes cultiuées, produisant d'excellent froment & du cotton; où les Oliuiers sont comme des forests. Ce fut en cette campagne que Foulques Roy de Hierusalem tomba avec son cheual, en chassant vn lievre, & se rompit le col. Cette ville est sur vne colline de deux cent pas de hauteur, & le sommet de huit ou neuf cent pas de diametre: autrefois forte, à cause de sa situation; mais ruinée lors que Ptolomaïde fut prise, en sorte que ce n'est plus qu'un village, où il ne se void rien digne de remarque, quoy que ce fust anciennement vn Euesché.

Ruinée.

De la ville
des Machabées.

A vne lieuë & demie de Zabulon, vers le Midy, est vn bourg, que les Arabes apellent *sosembre*, ou *sesembre*, lequel estoit anciennement vne ville de la Tribu de Zabulon.

Les Machabées.

Tous les Iuifs & les Grecs du pays asseurent que de là estoient natifs les sept freres Machabées, qui furent martyrisés avec leur mere, du temps qu'Antiochus Epiphane pilla le Temple de Ierusalem, pource qu'ils refuserent de manger des viandes deffenduës par la Loy. La sainte Eglise celebre leur feste le premier iour d'Aoust. Le lieu de leur maison est en la partie Orientale, où sainte Helene fit bastir vne Eglise, que les Mores ont reduite en Mosquée, quoy qu'ils soient fort peu en ce lieu; car la plus grande partie des habitans sont Grecs, lesquels y ont aussi basti vne Eglise. Ils sont tous riches, à cause de la bonté &

fertilité du terroir. Ce bourg est situé sur vn coteau entre deux montagnes couuertes de vignes & d'Oliuiers, & de beaux iardinages; ce qui rend le seiour assez agreable: Outre que les bois du voisinage sont d'arbres & d'arbrisseaux verdoyans. La chasse du sanglier, du chevreil & du lievre y est la plus belle du monde.

La ville de Saphoury a conserué son nom iusques à present. Elle est à trois lieuës de la ville de Zabulon, vers l'Orient, & a tousiours esté vne des plus fortes villes de la Galilée. Saint Ioachim Pere de la tres-glorieuse Vierge Marie y prit naissance, & sainte Helene mere du grand Constantin y fit bastir vne somptueuse Eglise au lieu de sa maison, laquelle du temps que les Chrestiens la possedoient, estoit vn Euesché: maintenant il n'y a pas vn Chrestien, & il ne reste plus de cette belle Eglise que le lieu du maistre Autel, & vne Chapelle du costé de l'Epistre, qui sert de maison à vn More.

De la ville de Saphoury.
Lieu de la naissance de S. Ioa- chim..

Cette ville est sur vne petite montagne ronde, & quasi inaccessible, excepté du costé du Midy. Ce fut pour cette raison que lors que Titus & Vespasien assiegerent Ierusalem, plusieurs Iuifs se retirerent à Saphoury, qu'ils fortifierent comme vne forte citadelle, où ils ont soutenu vn long siege: & lors qu'elle fut reduite à l'Empire Romain, Gabinus Prefect de la Gendarmerie y établit vne Cour Souueraine par toute la Galilée. Aussi estoit-elle comme la citadelle de cette Prouince.

Ioseph. antiquitez Iudaïques.

L'Emir Fechreddin m'auoit donné permission d'y bastir vne Chapelle pour la deuotion des Pelerins: ce qui ne se fit point, à cause des guerres qui arriuerent en ce temps-là. L'incommodité de ce lieu est, que toutes les cisternes sont comblées, & qu'il n'y a point de puits; de sorte qu'il faut aller querir de l'eau à vne fontaine nommée *Ras-elain*, laquelle est distante de Saphoury vn bon quart de lieuë. Cette fontaine est vne des plus belles de la Terre sainte, laquelle à cinq cent pas de sa source fait moudre vn moulin à bled. Saphoury est vn des bons terroirs de la Galilée: mais les Mores qui l'habitent sont inhumains comme des bestes feroces.

Ras-elain fontaine.

La ville de Cana en Galilée est à vne lieuë de la ville de Saphoury vers l'Orient, sise au pied d'vne montagne qui re-

S. Iean
Chap. 2.

garde le Midy: aujourd'hui ce n'est plus qu'un village, qui est un vray coupe-gorge, habité de Mores. Ce fut où Nostre Seigneur fit voir le premier effet de sa toute-puissance, changeant l'eau en vin. Tout le terroir est assez bon. Il y a vers l'Orient & au Midy une belle campagne. L'Eglise qui fut bastie au lieu où Nostre Seigneur fit ce premier miracle, est tellement ruinée, qu'à peine la peut-on discerner; encore pour y aller chaque Pelerin paye un sequin, ou quatre pieces de vingt sols de nostre monnoye.

De Naza-
reth.

Entre tous les lieux de cette Tribu qui excitent davantage la pieté, est la ville de Nazareth. Son nom ne luy a point esté changé, comme à la plus grande partie des lieux de la Terre sainte. Les Iuifs, les Arabes, & tous les Chrestiens Orientaux l'appellent Nazareth, c'est à dire *Fleur*. Nom qui ne luy a pas esté donné sans une signification mystérieuse, puisque de cette ville est sortie la tres-sainte & tres-glorieuse Vierge, appelée *Fleur*, *Egloss campi*, & *lilium conualium*; mais plus pure & plus immaculée que le Lys.

Ce fut en cette mesme ville où elle receut l'Ambassade celeste de l'Incarnation adorable du Verbe Diuin qui se deuoit operer en ses chastes entrailles: lequel semble auoir voulu honorer tres-particulièrement le lieu natal de sa tres-glorieuse Mere, prenant le nom, & se faisant appeller *IESVS DE NAZARETH*, quoy qu'il n'ait pas esté celui de sa naissance.

Sa situa-
tion.

La ville est sur le penchant & au pied d'une montagne qui regarde l'Orient, ayant sa veüe limitée & bornée de toutes parts de hautes montagnes, qui sont fort agreables pour estre couuertes d'arbres, & d'arbrisseaux verdoyans, & de toutes sortes de plantes aromatiques.

Maison de
la Vierge
Marie,

On tient que la maison où l'Ange salua la sainte Vierge, & où elle demeura avec Nostre Seigneur & saint Ioseph, estoit du patrimoine de sainte Anne: Elle est au milieu de la ville, toutefois en la partie la plus basse, qui est vers l'Orient. Toute cette sacrée demeure consiste en une sale basse, dont une partie est de brique, & l'autre est taillée dans la pierre de la montagne. Il n'y a ny caue, ny chambre. On tient que les Anges ont enleué & porté à Lorrette la maison ou sale qui estoit faite de carreaux en forme de brique.

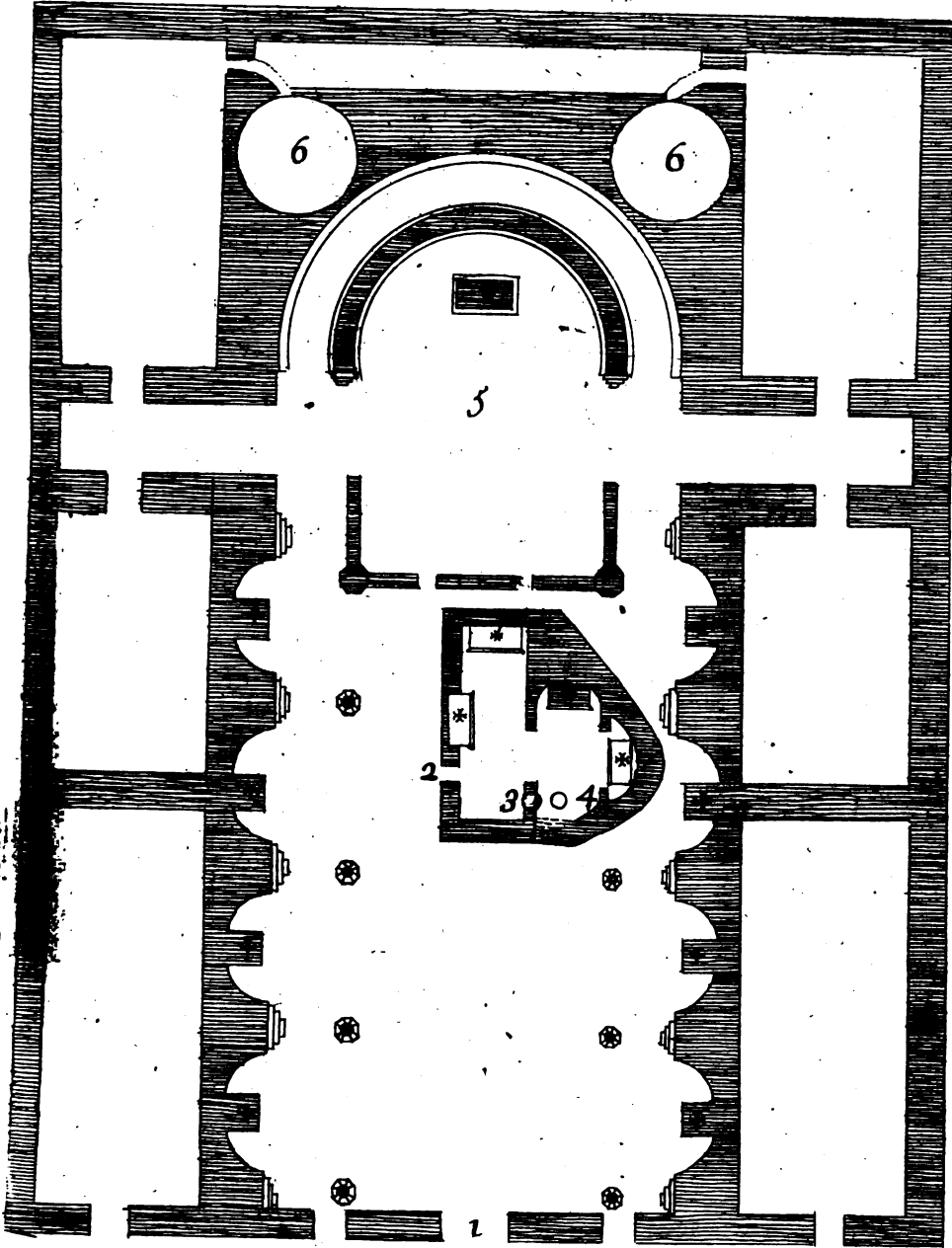
Les

Les fondemens en estans restez à Nazareth, on a basty sur iceux vne Chapelle qui se trouue de la mesme longueur & largeur que celle de Lorette, à sçauoir enuiron vingt-cinq pieds de longueur & onze de largeur, ou vn peu plus, & enuiron douze ou treize pieds de hauteur. Pour y entrer il faut descendre quatre degrez. La porte est directement du costé de Ierusalem, qui est au Midy, n'y ayant qu'une fenestre, laquelle avec la porte fournit de clarté à la maison. L'autre partie de la maison ioignant celle-cy est vne grotte faite en forme de voute, qui a quatorze pieds de longueur, cinq pieds & deux pouces de largeur, & huit ou neuf de hauteur; Le tout dedans œuure. C'estoit en cette grotte que la sacrée Vierge estoit, lors que l'Archange Gabriel luy annonça l'ineffable mystere de l'Incarnation. Il estoit à deux pas de la sainte Vierge quand il la salua. Elle auoit la face tournée vers Ierusalem. Il n'y a point de separation entre la maison & la grotte, le tout n'estant qu'une Chapelle où il y a quatre Autels; à sçauoir vn de sainte Anne, vn autre de saint Gabriel, lesquels sont en la maison : les deux autres sont en la grotte, sçauoir vn dedié à la sacrée Vierge, où repose le tres-saint Sacrement, & l'autre est de saint Ioseph. Il faut deualer vne marche seulement pour entrer de la maison en la grotte, n'y ayant aucune separation, l'une & l'autre ne faisant qu'une Chapelle, non plus qu'elles ne faisoient qu'une sale ou chambre. Du costé d'Occident il y a vingt-cinq ou trente briques ou pierres taillées, toutes semblables à celles dequoy la Chapelle de Lorette est bâtie, & ces pierres ou briques seruent pour soustenir vn petit coin de la grotte. Ces briques y ont esté posées par Saint Ioseph.



A L'entrée du Couvent.
B Où logent les Orientaux.
C Maison de la sainte Vierge.
D Refectoir des Religieux.
E Dortoir.
F Jardin.
G Autre jardin.
H Le reste d'une tour.
I Tour d'une Mosquée.

L Où logent les Pelerins Turcs.
M Maison du Truchement.
N Fontaine de la Vierge.
O Reservoir d'eau.
P Grote qui sert d'Eglise aux Grecs,
Q Oratoire des Turcs.
R Par où arriuent les Pelerins.
S Chemin du Mont-Thabor.

Plan de l'Eglise bastie par sainte Helene à Nazareth.

1 La porte de l'Eglise.

2 Entrée de la Chambre où estoit la Vierge quand l'Ange la salua, & conceut le Fils de Dieu.

3 La place où estoit l'Ange Gabriel.

4 Place où estoit la Vierge.

5. Le Chœur de l'Eglise.

6 Tours où estoient les cloches.

H ij

Eglise de
Nazareth
bastie par
sainte He-
lene.
Colonne
prodigieu-
se & ad-
mirable.

Du temps que sainte Helene fit bastir vne Eglise qui en-
touroit cette maison (comme vous voyez icy le portraict)
elle fit poser deux colonnes de pierre semblable au Porphi-
re, qui se voyent encore à present: l'une en la place où estoit
la glorieuse Vierge, quand elle conceut le Fils de Dieu; l'au-
tre en celle où estoit l'Ange Gabriel. Cette derniere est en-
tiere, ayant douze ou treize pieds de hauteur & sept de
grosseur. L'autre est rompuë par le bas la longueur de deux
pieds. Le reste, qui est d'environ d'onze pieds, par vn mira-
cle continuel demeure suspendu en l'air sans qu'aucune cho-
se la soustienne. Elle a esté rompuë de la sorte par les Ara-
bes, lesquels pensoient qu'elle fust creuse & remplie d'or.
Mais se voyans trompez de leur conuoitise ils demeurent en
en admiration, de voir ainsi cette colonne en l'air, ne pou-
uant nier ce miracle: Ce qui fait que sans cesse les Mores &
les Arabes, aussi bien que les Chrestiens du pays, apportent
leurs malades pour les toucher à cette colonne, avec vn
grand respect & reuerence, quittans leurs escarpins auant
que d'entrer dans l'Eglise, baisant cette colonne avec de-
votion, & donnans mille loüanges à la Vierge, selon que
leur Loy le permet, comme *Ta Mariam eladra, y a btoul el-
btoulate, ya amelmse, sala la gelna, anini elaphié*, c'est à dire,
ô Vierge des Vierges, ô Vierge Marie, ô Mere du Messie
priez pour nous, & nous donnez la santé: Ce qu'ils disent en
pleurant & en soupirant. Ceux qui ne peuuent y aller, ou
que l'on ne peut y porter, y enuoyent leurs turbans ou leurs
chemises, ceintures & mouchoirs, desquels ils frottent cer-
te colonne; & par ce moyen ils reçoient beaucoup de gra-
ces avec la santé: Neantmoins, les impies qu'ils sont, ne
laissent pas de croupir tousiours dans leur infidelité.

Oraison
que les
Mahome-
sans font à
Nazareth.

L'Eglise de
Nazareth
& la mai-
son de la
Vierge rui-
nées par
les Turcs.

Depuis que le Sultan Soliman se fut emparé de toute la
Terre sainte, Nazareth fut abandonnée des Chrestiens, à
cause de la tyrannie des Turcs: dont la malice fut si grande,
qu'ils acheuerent de ruiner ce sacré lieu; leur rage passa ius-
ques-là, qu'ils ne se contenterent pas de démolir l'edifice,
mais mesme ils comblèrent les ruines d'immondices & de
fumier, afin de faire perdre aux Chrestiens la memoire de
ce lieu. Toutefois la Prouidence de Dieu, qui s'étend
sur les choses les moins considerables, n'a pas voulu

permettre que cette demeure sacrée de sa glorieuse Mere où il auoit esté diuinement conceu, demeurât plus longtemps dans la profanation par l'impieté de ces Barbares : & l'Ordre de saint François se peut glorifier d'auoir eu des enfans assez heureux pour trauailler au rétablissement & à la decoration d'un lieu si auguste. Car le Reuerend Pere Jacques de Vendosme, Religieux d'une haute pieté, ayant esté député l'an 1620. avec le sieur Baptiste Tarquet Mar-seillois, pour lors Consul pour le Roy en la ville de Sydon. pour aller trouuer l'Emir Fehrredin, qui depuis peu s'estoit emparé de cette place & de toute la Galilée; ce Prince estant fort affectionné aux Chrestiens, leur accorda de bastir vne Chapelle avec vn Conuent sur les anciennes ruines de cette maison, afin d'entretenir la deuotion des Pelerins & la sainteté d'un lieu si venerable. Tellement que le Reuerend Pere Jacques ayant obtenu la permission de ce Prince, fit nettoyer ce saint lieu, & bastir le Conuent tel qu'il est à present, & qu'il est depeint en cette figure: où il y a toujourns dix ou douze Religieux de nostre Ordre, la pluspart François. Le mesme Pere Jacques de Vendosme fut institué par nostre saint Pere le Pape Gardien de Nazareth, où il a esté continué par sa Sainteté l'espace de huit ans, y celebrant la sainte Messe, & faisant l'Office diuin, avec autant de liberté qu'en France, ainsi que j'ay veu l'espace de vingt mois que i'y ay demeuré. Pendant lequel temps il y auoit quelques Pigeons domestiques dans la cour du Conuent qu'on nourrissoit pour le diuertissement des Religieux, vne jeune femelle toute blanche quitta la compagnie des autres, & se retira dans le Conuent entre le Refectoir & la montée par où on descend dans la Chapelle de la Vierge; Cette femelle ne se voulant pas accoupler, se rendit tellement priuée & familiere avec les Religieux, qu'elle ne manquoit jamais d'assister à toutes les heures Canoniales avec eux, mesme à Matines qu'on dit à minuit, & les voyant passer pour aller à la sainte Chapelle, elle se mettoit ordinairement sur le capuce ou sur l'épaule de quelque vn pour passer cette montée qui est tres obscure, & demouroit toujourns dans cette Chapelle tout le temps que les Religieux chantoient l'Office diuin, voltigeant tantost

Conuent de
Nazareth,
& sa fonda-
tion.

Religieux
au Conuent
de Naza-
reth.

Pigeon ad-
mirable de
Nazareth

sur l'un, tantost sur l'autre; & ce qui est admirable, elle ne s'est jamais posée sur le Prestre ny sur l'Autel pendant qu'on celebrait la sainte Messe, & lors que l'Office estoit finy, & que les Religieux sortoient, elle faisoit des gestes & des caresses si flatteuses avec ses aïles, que cela causoit de l'admiratiō à tous les assistans. Quand quelqu'un de nos Religieux sortoit du Conuent, & qu'elle les voyoit prendre le chemin de Hierusalem, elle se mettoit sur leur teste ou sur leur épaule & les conduisoit ainsi, jusques à ce qu'elle eut perdu Nazareth de veüe, puis elle prenoit son vol & s'en reuenoit en nostre Conuent en son lieu ordinaire; mais vn jour retournant selon sa coûtume de conduire quelques Religieux qui alloient en Hierusalem, elle se reposa sur la muraille qui clos nostre Conuent, & lors vn More nommé Games fils de Nougames Chaïque de Nazareth, la tua d'un coup d'arquebuse. Trois ou quatre mois apres la femme de ce Games fut tuée de plusieurs coups de poignards, tous les habitans de Nazareth disoient que c'estoit en punition de ce que Games son mary auoit tué ce Pigeon, pour lequel ils auoient tous beaucoup de veneration, & dont la mort fut pleurée par vn Archeuesque Grec que nous auions conuertty depuis six mois à la Religion Catholique.

tué par vn
More, la
femme du
quel en por-
ta la puni-
cion.

Da terroir
de Naza-
reth.

Cette ville est bien nommée *Fleur*. Car il faut que i'auoüe que i'ay parcouru beaucoup de Royaumes, & veu plusieurs Prouinces, tant de l'Asie, que de l'Afrique & de l'Europe: mais ie n'ay point veu de terroir que ie puisse comparer à celuy de Nazareth, pour le grand nombre de belles & agreables fleurs & plantes aromatiques qui y croissent en toutes saisons de l'année: Car dès le mois de Decembre iusques en Avril, toutes les colines, les campagnes & les bords des chemins sont émaillez d'Anemones, Calcedoines, Ranoncules, Narcisses, Cyclamens, d'Iris de toutes especes de couleurs, de Moly, de Lauende, Stecas, Ambroisie, Serpolet, Marjolaine, Origan, Nepeta, Scordium, & tant d'autres petites fleurettes, entremeslées d'arbres, & d'arbrisseaux qui sont touïjours verdoyans: De sorte que la veüe des vnes & l'odeur des autres le font assez croire vn reste du Paradis terrestre. L'air y est si bien temperé, qu'on y void fort peu de malades: Que si les habitans de ce

terroir viuoient dans la vraye Religion & franchise des Chrestiens Catholiques, il ne faudroit poin tchercher d'autre Paradis en terre.

Quoy que la sacrée Vierge & saint Ioseph fussent pauvres, ils n'estoient pas pourtant reduits à la mendicité, comme plusieurs ont voulu dire : mais ils estoient pauvres en comparaison des Scribes & des Pharisiens, qui estoient riches & superbes, & qui méprisoient les artisans, & ceux qui n'estoient pas dans les Charges. A cent trente pas de la maison où la sacrée Vierge conceut le Fils de Dieu, du costé du Septentrion, il y a encore vne maison bastie de pierre de taille où demeure vn More : lequel dit avec tous les Mores & anciens Chrestiens du pays, qu'anciennement il y auoit là vne Eglise, & que ce lieu estoit à saint Ioseph; ce qu'ils tiennent par tradition. Tous ceux du pays la vont visiter par deuotion à ce sujet : & quoy que les Religieux de Nazareth en ayent voulu donner beaucoup plus qu'elle ne vaut, celuy à qui elle appartient ne l'a pas voulu quitter. Elle sert de Mosquée aux Mores.

Lieu on
maison de
S. Ioseph.

A deux cent pas de là est vne belle fontaine, que ceux de Nazareth appellent *Ain Meriam*, Fontaine de Marie, l'eau de laquelle est fort agreable : & disent qu'elle a vne qualité salutaire, parce que la sacrée Vierge y alloit querir de l'eau comme les autres femmes. Sainte Helene y auoit pour cette raison fait faire de beaux bassins & reseruoirs qu'on void encore à present, il n'y a que deux cent feux à Nazareth, tant Mores que Grecs.

Fontaine de
la Vierge.

Au dessus de la ville de Nazareth environ à deux cent pas, sur vne montagne du costé d'Occident, on voit vne pierre haute de trois pieds faite en forme de table ronde, où se peuuent asseoir douze ou quinze personnes, sur laquelle les habitans de Nazareth tiennent par tradition que Nostre-Seigneur a pris sa refection avec tous ses Apostres : C'est pourquoy ils nomment cette pierre *la Table du Messie*.

Table de
Nostre Sei-
gneur.

A vne demie-lieuë de cette Table est le precipice dont il est fait mention dans les Euangelistes, escriuans que comme Nostre-Seigneur estoit allé selon sa coustume à la Synagogue vn iour de Sabath, il fut tiré dehors & traîné sur le roc d'vne haute montagne, pour estre præcipité par les Iuifs

Table du
Messie.

Precipice
d'où les
Juifs vou-
lurent pre-
cipiter N.
Seigneur
du haut en
bas.

du haut en bas : mais lors qu'ils voulurent le ietter en bas ils deuinrent tellement étonnez & ébloüis, que Nostre Seigneur passa au milieu d'eux, & s'échapa de leurs mains. En ce lieu du precipice, sainte Helene a fait de grandes dépenses, tant pour y faciliter le chemin, dont la pluspart est taillée dans le roc, que pour la construction d'une Eglise; de laquelle il ne reste plus qu'un Autel taillé dans le roc, où nos Religieux de Nazareth vont celebrer la sainte Messe. Il y a en ce mesme lieu deux cisternes taillées dans le mesme roc en precipice.

De Iaffa.

Iaffa est distant de Nazareth d'une lieuë vers le Midy. Zebedée pere de saint Iacques & de saint Iean, estoit natif de ce lieu; on a fait vne Eglise de sa maison, de laquelle il ne reste plus qu'une Chapelle dessous terre; où les Religieux de nostre Ordre qui font à Nazareth conduisent les Pelerins pour y faire ensemble leurs deuotions. Ce n'est maintenant qu'un village d'environ soixante feux, quoy que ce fût autrefois vne des plus agreables villes qu'il y eût en la Tribu de Zabulon. Le terroir est bon & arrousé de fontaines.

Du glorieux mont de Thabor

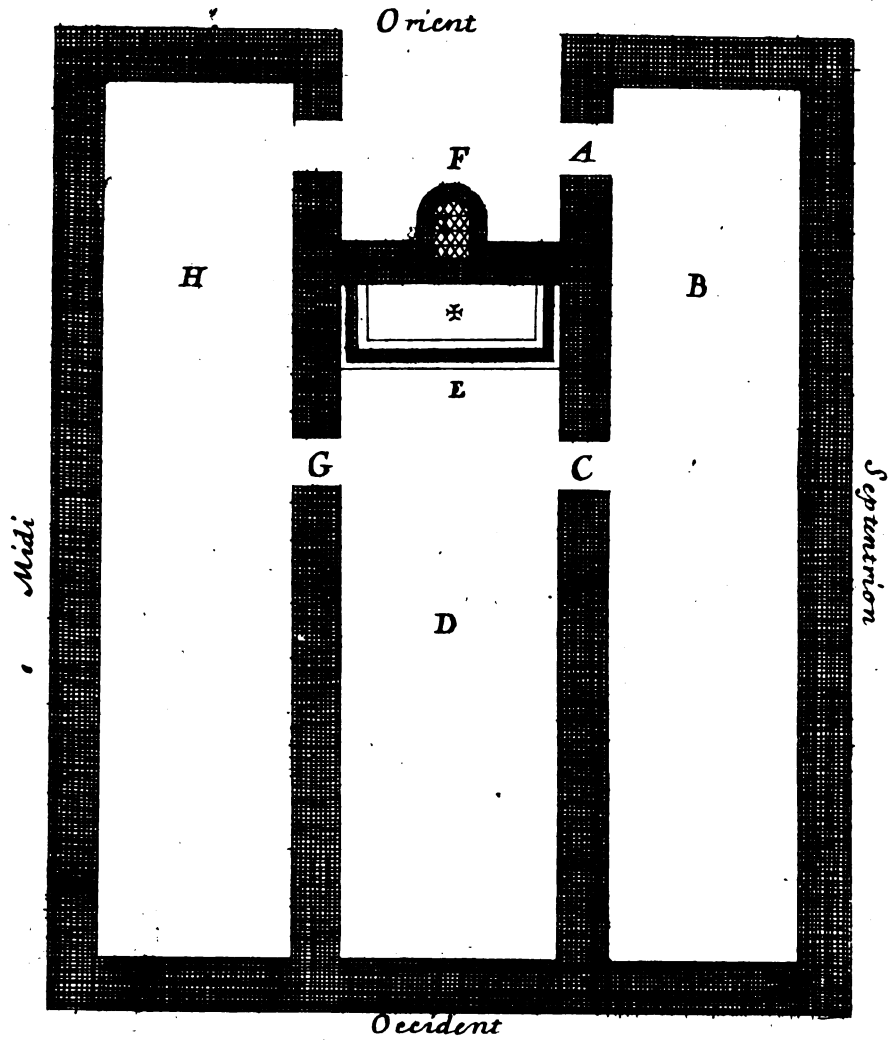
Thabor vaut autant à dire comme *Electio*, ou *Pureté*. Ce sacré Mont est dans la Tribu de Zabulon, à trois lieuës de Nazareth, du costé d'Orient; situé dans le champ d'Esdrélon, ou *Campus Magnus*. Cette montagne tant renommée est de la forme d'un pain de sucre, ayant vne lieuë de circuit par le pied. Inaccessible, excepté du costé du Midy, par où l'on monte avec beaucoup de peine. A sa cime il a cinq cent pas de diametre. Depuis le pied de ce mont iusques en haut tout est couuert d'arbres & d'arbrisseaux, qui sont toujours verdoyants, comme le Terebinthe, Storax, Caroubes, Oliuiers, Lentisques, *Agnus Castus*, Lauriers-roses, Ebeniers, & diuerses autres plantes. Il y a un grand nombre d'oiseaux de tout plumage, lesquels avec le fredon de leur ramage representent en ce venerable Mont un continuel Printemps; Au pied de la montagne vers l'Occident est vne agreable source d'eau crystaline, au tour de laquelle il y a quantité de *Ros-folis*; & tout ce Thabor est tellement émaillé de fleurs & d'herbes odoriferantes, que la seule decoration naturelle que Dieu luy a donné, insinuë de la deuotion à ceux qui le considerent. Et qui ne seroit touché sensiblement

Decoracion du mont de Thabor.

ment, de voir ce Mont, qui a autrefois seruy de trosne de gloire au Fils de Dieu, lors qu'il se transfigura en presence de ses bien-aymez Disciples, qu'il auoit menez pour estre témoins de cette glorieuse Transfiguration? Surquoy ie ne puis passer sous silence la pensée d'un docte personnage, lequel recherchant la cause pourquoy Dieu voulut auoir des rémoins de sa gloire plustost que de ses souffrances, veu que ce n'est pas vne chose étrange de voir un Dieu glorieux, mais bien de le voir pâtir, remarque que Dieu voulut qu'on rendît témoignage de sa gloire comme d'une chose extraordinaire & nouvelle; mais que pour ses souffrances il n'estoit pas besoin d'en tirer des preuues: parce que toute sa vie n'ayant esté qu'une continuelle souffrance & passion, nous les pouuons ignorer sans méconnoistre la Personne Diuine, qui estoit venue icy bas pour estre défigurée de douleur, & non pas transfigurée.

Ce fut sur ce Mont qu'Alexandre, fils d'Aristobulus, se retira avec trente mille homes; qui trauaillerent si puissamment à fortifier la plaine & le haut de ce Mont, qu'en quatre iours elle fut enuironnée & fermée de murailles & de fossez taillez dans le roc; C'est vne chose prodigieuse à voir seulement ce qui reste de ce trauail. Or comme Gabinus qui commandoit l'armée de Vespasien, vid que cette Place estoit comme imprenable, l'armée Romaine fit en sorte d'attirer à la campagne & au combat les Iuifs qui estoient dedans; si bien qu'ils furent deffaits, & la ville mise en la puissance des Romains. Apres que sainte Helene y eut fait bastir un riche & beau Monastere, où ont demeuré longtemps des Religieux de l'Ordre de saint Paul premier Hermite, on y bastit vne ville.

LA TERRE SAINTE,
Plan des trois Tabernacles du mont de Thabor.



A Entrée des Tabernacles.

B Premier Tabernacle.

C Entrée du second.

D Second Tabernacle.

E L'Autel sis au lieu où Notre Sei-

gneur se transfigura;

F Sa fenestre.

G Entrée du troisième Taberna-

cle.

H Troisième Tabernacle.

Du temps de Nostre Seigneur ce Mont n'estoit habité que d'oiseaux & bestes fauves; c'est pourquoy il s'y retiroit avec les Disciples pour faire oraison. Mais d'autant que saint Pierre auoit demandé à Nostre Seigneur qu'on y bâst trois Tabernacles, les Chrestiens ont fait du depuis comme trois petits Oratoires ou Chapelles vouées, tous trois ioinant l'un l'autre: deux desquels ont neuf pieds de long, & trois ou quatre de large. Celuy du milieu, qui est la place où Nostre Seigneur se transfigura, n'a que sept pas. Ces Tabernacles ou Chapelles sont sur le plus haut de la montagne, qui est du costé du Midy. Sainte Helene y fit edifier vne magnifique Eglise, qui depuis fut erigée en Euesché. Ce fut sur cette montagne, que Nostre Seigneur s'apparut à ses Disciples après sa glorieuse Resurrection, & leur dit, qu'il auoit toute puissance au Ciel & en la terre, leur commanda d'aller prêcher par tout le monde, & de baptiser au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit.

Trois Tabernacles ou Oratoires au Mont de Thabor.

Eglise bâtie par sainte Helene au Mont de Thabor.

Il n'est pas permis à aucun Chrestien d'aller au Mont de Thabor, qu'il ne soit accompagné de quelque Religieux de Nazareth: & personne que nos Religieux de la famille de Ierusalem ou de Nazareth, n'oseroit y celebrer la sainte Messe; ce qu'ils font toutes les fois qu'ils y accompagnent les deuots Pelerins. Outre que deux fois l'an, à sçauoir le second Dimanche de Careme, iour auquel l'Eglise recite l'Euangile de la Transfiguration, & le sixième d'Aoust, iour de la Feste, tous les Religieux de Nazareth avec leurs truchemens & Chrestiens du pays, vont sur le Mont de Thabor, la veille, chanter Vespres & Complies, avec la Procession qu'ils font sur le haut de ce Mont toute la nuit, chantans Hymnes & Cantiques, & le matin tous les Prestres celebrent la sainte Messe. Apres qu'un chacun a satisfait à sa deuotion, on retourne par où Nostre Seigneur descendit. La Procession arriuée au pied de la montagne, en vn lieu nommé *sacellum*. où Nostre Seigneur fit deffense à ses bien-aymez Apostres Pierre, Iacques & Iean, de ne reueler la vision qu'ils auoient veüe, on chante l'Euangile avec grandes ceremonies. Pour marque de ce lieu il n'y a qu'un pan de muraille & vn tas de pierres pefle-mefle, qui restent d'vne Chapelle que les Chrestiens y auoient bastie

On n'oseroit celebrer la sainte Messe au Mont de Thabor sans la licence des Religieux de Saint François.

Du haut du Mont de Thabor on découure la plus grande partie de la Terre sainte : neantmoins on ne void que fort peu de la mer de Galilée, à cause que la montagne de Saron est entre le Mont de Thabor & la mer Tiberiade.

Ville de
Thabor
ruinée.

Sur le sommet de ce glorieux Mont il y auoit de beaux edifices, lesquels ont esté demolis par les Turcs. Car depuis la Transfiguration de Nostre Seigneur on y bastit vne belle ville, dont ce qui reste monstre qu'elle estoit en forme de cercle ; n'ayant que deux rangs de maisons, & au milieu vne place ronde de plus de deux cent pas de diametre. La ville est enuironnée d'un fossé, dont la plus grande partie est taillée dans la pierre viue. Ce qui reste de muraille paroist de pierre taillée en pointe de diamant. Le fossé a neuf ou dix pas de largeur. On n'en peut remarquer la profondeur à cause des ruines qui y sont tombées. Il se void encore proche des Tabernacles deux cisternes taillées dans le roc, où il y a tousiours de l'eau. Tout ce lieu est maintenant inhabité, si ce n'est de quelques Arabes qui s'y retirent apres auoir voltigé là autour. C'est pourquoy il se trouue sur ce Mont quantité de sangliers, de cheureux, d'ours, d'*Oué onys*, & cameleons. Il y a aussi tant de tourterelles & de ramiers, que i'en ay veu tuer onze d'un coup d'arquebuse.

Au pied du Mont de Thabor du costé d'Occident, il y a vn petit village que les Arabes appellent *Tour*. Les Orientaux disent que c'estoit ce lieu-là qui se nommoit Thabor. Il est maintenant habité de Mores, à qui les Chrestiens payent vne piece de vingt sols pour auoir la liberté de monter sur ce sacré Mont. Il n'y a point de Mosquée en ce village; mais les Mores vont faire oraison auprès d'une agreable fontaine, qui est au pied du Thabor.

De Aain
Togiar.

A vne petite lieuë du Mont de Thabor du costé d'Orient, il y a vn lieu que les Mores & Arabes nomment *Aain Togiar*, c'est à dire, *Fontaine des Marchands*; à cause d'une belle & gracieuse fontaine qui est en ce lieu ; & d'une foire qui s'y fait les Mardis, où il se trouue quantité de bestail que les Druguemens y amendent de toutes parts. C'estoit autrefois vne ville de la Tribu de Zabulon, laquelle a esté reduite en cendres, & a perdu son nom. Car il n'y a plus que trente ou quarante cabanes ou huttes où se retirent quelques Iuifs, à

cause du grand trafic qui se fait en ce lieu, non seulement de Chameaux, Cheaux, Bufles, Cheures Moutons: mais aussi de diuerses sortes de denrées. Et d'autant que ce lieu est dangereux à cause que les Arabes sont ordinairement là autour, l'Emir Fechreddin a fait vne forteresse, où il y a vn Soubachi avec vne Compagnie de cent soldats Mahometans, pour empêcher que les Arabes & les voleurs ne viennent détrousser les Marchands, & pour tenir le chemin libre. C'est pourquoy tant les Chrestiens que les Iuifs qui passent, payent chacun vn teston: autant en payent les chameaux & autres bestes de bagage, aussi bien des Turcs que des autres. Car c'est le grand chemin où passent routes les Carauanes de Marchands qui vont & viennent d'Egypte & de Ierusalem à Damas; & pour leur commodité à deux cent pas de cette forteresse l'Emir a fait vn Camp de cent pas en carré, enuironné de hautes murailles de tres-bonne pierre de taille, où logent les passans & leurs bagages, de peur que les Arabes n'enleuent & les hommes & les animaux ou bagages.

A vne petite lieuë de Nazareth entre l'Occident & le Septentrion, il y a vn village de la Tribu de Zabulon, qu'on appelle *Arena*; & tout proche vn lieu nommé *Menscq*, qui estoit autrefois vne ville de la Tribu de Zabulon, dont le nom ne se peut sçauoir, quoy qu'il y ait de l'apparence qu'elle n'a pas esté vne des moindres de cette Tribu. On y void encore les murailles d'vne belle Eglise, auprès de laquelle il y a vne agreable fontaine. Les habitans sont tous Mores.

Dans la mesme Tribu de Zabulon, à vne lieuë de *Menscq*, estoit vne ville, que les habitans du pays appellent *Caphercana*, De Caphercana, ou *Caphercan*, sise sur le penchant d'vn costeau qui regarde le Septentrion. Les Iuifs disent que c'estoit *Capharath*. Il y a de l'apparence qu'autrefois c'estoit vn assez beau séjour. L'aspect est agreable, le terroir tres bon. Tous les champs sont couuerts d'oliuiers, figuiers, & meuriers à nourrir vers à foye; & quoy que ce ne soit plus qu'un village, il y a vne assez belle Mosquée; à l'entrée de laquelle est vn sepulchre de marbre blanc, où est taillée en bosse vne Sepulchre du Propete Ionas. *balemente*, laquelle vomit *Jonas*. Ce que les Chrestiens auoient fait en l'honneur de ce Saint Propete; qu'on dit auoir esté

inhumé en ce lieu: & quoy que les Mahometans ayent en horreur & abomination les figures & les images, ils laissent celle-cy en leur Mosquée.

Lieu où les
Apostres
mangeroient
les espics
de bled.

Ce fut proche de Caphercan, en vne belle campagne qui est vers l'Orient, où Nostre Seigneur cheminoit avec les Apostres vn iour du Sabbath, lors que les Apostres cueilloient des espics de bled qu'ils froissoient entre leurs mains pour en manger le grain: Dequoy les Iuifs reprirent Nostre Seigneur, luy disans que ses Disciples transgressoient le Sabbath. Cette campagne est à present encore toute cultiuée, parce qu'a utour d'icelle sont plusieurs villages, dont la pluspart estoient des villes de la Tribu de Zabulon.

De Tiberiade.
Iosepb.
Antiq.
Livre 18.
cap. 4.

La ville Episcopale de Tiberiade est de la Tribu de Zabulon, à sept lieux de Nazareth, vers l'Orient. Nommée premierement Genereth, depuis Tiberiade, parce qu'Herode la fit bastir au nom de l'Empereur Tibere. Située sur la riué du Lac de Genezareth, qui luy sert de fossé à l'Orient. Sa longueur du Septentrion au Midy contient mille pas, & sa largeur enuiron deux cent pas, comme font connoistre les restes des marques de son antiquité. Ses ruines, & le grand nombre de colonnes qu'on void écartées çà & là, rendent témoignage que c'estoit vne ville superbement bastie; laquelle est reduite en vn clos de cinq ou six cent pas de circuit, où sont deux portes l'vne à l'Occident qui est murée, l'autre au Midy qui est ouuerte. On dit que ce fut vne Sultane qui fit faire cette closture à la suscitation d'vne Iuifue qu'elle aymoit, esperant en faire vne ville pour les Iuifs; mais qu'estant preuenue de la mort, son entreprise demeura imparfaite; car dans ce clos il n'y a que vingt-cinq familles Mores logées dans les ruines & cabanes. Il y a aussi dix ou douze ménages de Iuifs de nation Portugaise, qui se sont retirez en ce lieu, pour viure & mourir en l'obseruance de la Loy Iudaïque. Ils ont pour Synagogue vn magasin sur la riué de ce Lac, où le iour du Sabbath se trouue vn Raby de Saphet pour les enseigner, & faire les ceremonies accoustumées

Dans cette closture se voyent les ruines d'vn chasteau entouré d'vn fossé plein d'eau de la mer de Galilée: & proche des murailles de la ville, vers le Septentrion, sur la riué de

la mer de Galilée, il y a vne Eglise bien bastie, de trente pas de longueur, & douze de largeur, où hebergent les chameaux & les cheures. Mais ce que ie deplore dans la profanation de ce saint Temple, c'est qu'il auoit esté basti au mesme endroit, où Nostre Seigneur apres sa glorieuse Resurrection apparut à ses bien-aymez Apostres, & où il mangea avec eux du miel & du poisson roty.

Tant dans la ville de Tiberiade, qu'en son voisinage, il y a force palmiers qui portent dattes. On y void aussi vn arbre épineux qui porte vn petit fruit comme la pesche, qui n'est aucunement bon. Tout le terroir est sterile & ingrat. L'air est si mauuais, que tous les ans il suruiet vne maladie fevreuse qui tuë la plus grande partie des habitans: ie croy que cela procede du grand nombre de scorpions, serpens, & autres bestes venimeuses qui sont dans les ruines de cette place; c'est pourquoy les Iuifs aussi bien que les Mores apprehendent de s'y habituer.

A vn quart de lieuë hors de Tiberiade, vers le Midy, il y a vne source d'eau minerale, chaude comme celle de Bour- Bains nat- turcls. Bon, l'eau de laquelle est salée, & qui estant prise du poids de six onces excite la sueur. Cette source est à cinquante pas proche du lac de Genezareth, où il y a des bains frequentez tout l'Esté d'vn grand nombre d'estropiez & perclus, lesquels y recourent leur santé.

A vne demi-lieuë des bains de Tiberiade vers le Midy, il y a vn petit fossé sec, qui fait la separation de la Tribu de Zabulon d'avec celle d'Isacar.

La mer de Galilée, ou mer Tiberiade, ou lac de Geneza- De la Mer de Galilée. reth, sont vne mesme chose. Elle est à dix ou douze lieuës de la mer Mediterranée: Enuironnée de cinq Tribus, à sçauoir de celles de Manassé & de Gad, à l'Orient; de celles d'Isacar, de Zabulon, & de Nephtalin, à l'Occident. Neantmoins elle est de la Tribu de Zabulon; a environ six lieuës de longueur, deux ou trois de largeur; & est profonde comme la mer. Ainsi appellée, d'autant qu'elle est dans la Prouince de Galilée. Nommée aussi Estang de Genezareth, à cause que le champ de Genezareth la clost en partie vers l'Occident. Dite encore mer Tiberiade. parce que la ville de Tiberiade est bastie sur sa riue. Nommée Mer, quoy que son eau

Opinion
des Iuifs
touchant
la mer Ti-
beriadé.

soit douce, d'autant que les Hebreux appellent mer tout
amas d'eau, comme estang ou lac. Cette mer est faite &
formée en partie des eaux du Jourdain, qui entre dedans du
costé du Septentrion, & passant à trauers sort au Midy. Il
y entre aussi plusieurs ruisseaux & torrens, tant du costé
d'Orient, que vers l'Occident. Les Iuifs croyent, ainsi que
m'a dit vn Rabi, que cette mer Tiberiadé a esté faite d'vn
morceau du roc, duquel Moÿse en frapant de sa verge tira
de l'eau pour satisfaire à la soif des Israëlités dans les de-
serts; & que ce morceau de roc auoit esté conserué par Ma-
rie, sœur de Moÿse : laquelle ayant ietté ce morceau de roc
en ce lieu, fit en mesme temps cet amas d'eaux, que nous
appellons *mer Tiberiadé*. Les Iuifs, les Chrestiens, les Ara-
bes, & tous les Orientaux, confessent que l'eau de cette mer
surpasse en bonté les eaux de tous les lacs & estangs de la
terre; soit que Dieu l'ait créée telle, ou bien que cette per-
fection luy ait esté communiquée quand elle porta sur ses
ondes son Createur, ou parce qu'elle luy a seruy pour satis-
faire à sa soif, &ourny de poisson pour son aliment, & pour
payer le tribut de Cesar pour luy & pour saint Pierre. Elle
nourrit diuerses especes de poissons fort sauoureux, tous
différents de ceux des autres lacs de la terre.

La mer Tiberiadé auoit plusieurs belles villes en sa riue,
comme Therachée, Tiberiadé, Bethsaïda, Capharnaüm,
Corosain, Hippös, & autres, qui rendoient cette contrée
la plus agreable du monde. Nostre Seigneur se plaisoit au-
tour de cette mer, comme on peut voir par les merueilles
qu'il y a operées. Il luy commanda de se calmer, lors que
les Apostres craignoient d'estre submergez, Saint Pierre y
ayant ietté ses rets par son commandement, prit cent cin-
quante-trois poissons : enfin Nostre Seigneur s'est plu à
faire paroistre sur ces eaux des marques de sa toute-puissan-
ce, tant durant sa vie qu'apres sa glorieuse Resurrection.

De Beth-
saïda.

Bethsaïda en langue Hebraïque veut dire *maison où il cou-
le quantité d'eau*, parce que lors qu'il pleut il y passe quanti-
té d'eau qui descend des montagnes circonuoisines. Cette
ville estoit vne des plus petites de la Tribu de Zabulon; si-
tuée sur la riue de la mer de Galilée, à vne lieuë de celle de
Tiberiadé, Philippe fils d'Herode, la fit clore & fortifier;

car

car auparavant ce n'estoit qu'une Bourgade, & la fit nommer Iuliade, en l'honneur de Iulia, fille de Cesar; ce Philippe y mourut & y fut inhumé au sepulcre qu'il auoit fait faire vers le Septentrion; & du costé d'Occident elle est environnée de plusieurs petites colines labourables. Honorée de la naissance de saint Pierre, de saint André, de saint Jacques & de saint Iean; lesquels s'y exerçoient à pescher sur la mer de Galilée, comme remarquent nos Euangelistes. Nostre Seigneur a fait plusieurs miracles en la ville de Bethsaïda, y guerissant les malades, chassant les Demons des corps possédez, lesquels en fuyant crioient, *Tu es le Fils de Dieu.* Il ne reste plus de cette ville que des ruines, dans lesquelles l'an 1630. se retirerent dix ou douze familles de Mores, qui cultiuent vn peu de terre, peschent du poisson à l'esperuier, & le portent vendre aux Iuifs de Saphet.

Entre la ville de Bethsaïda & celle de Tiberiade, sur vne petite coline on void le reste des murailles d'un chasteau, que ceux du pays appellent *Calla Mriamel Megeadamé*, c'est à dire *le Chasteau de Marie Magdeleine*, parce qu'elle l'auoit eu en partage apres la mort de ses pere & mere. C'est de ce chasteau de Magdalon qu'elle a pris le nom de Magdelene, comme en estant Dame. Il est maintenant inhabitable.

A vne lieuë de Bethsaïda, vers l'Occident, il y a vne montagne de roche, taillée depuis le sommet iusques au pied comme vn mur: ou à dix ou douze toises du pied est vne entrée de grotte de dix pieds de diametre, dans laquelle peuuent demeurer cinq cens hommes en garnison. C'est cette grotte que Iosephe au Liure second de la guerre des Iuifs, nomme la *Spelonque ou grotte de Genesareth.* Les Arabes luy ont donné le nom de *Mgara aben Men*, c'est à dire, *La grotte du fils de Men.* L'Emir Fechreddin en a fait vne forteresse imprenable, dans laquelle outre qu'il y auoit des cisternes d'eau, il en fit faire d'autres à pointe du marteau, pour conseruer de l'huile, du miel, ris, biscuit, & autres munitions de guerre. Il y entretenoit vne Compagnie de Soldats, qui ont resisté plus d'un an à l'armée du Grand Turc, conduite par le Bacha de Damas, l'an 1633. Cette grotte est aujourd'hui sous son Gouvernement.

K

De Do-
thain.

Dothain est vne ville fort ancienne de la Tribu de Zabulon; située entre deux montagnes à vne lieuë de Magdalon, vers l'Occident; En laquelle prit naissance le saint Prophe-
te Elisée. Cen'est plus qu'un village habité de Mores assez riches, à cause de la bonté du terroir. Il y a dans la ville de belles sources d'eau viue, qui arrousent encore aujourd'huy vne partie des iardinages; lesquels produisent des figues, limons, & oliuiers en quantité. Elisée Propheete demouroit à Dothain: où il fit voir à son seruiteur plusieurs cheuaux & chariots de feu qui venoient à son secours.

Cisterne
où Ioseph
fut mis par
ses freres.

La cisterne où Ioseph fut mis par ses freres, n'est qu'à vne lieuë de Dothain, dans l'extremité de la Tribu de Zabulon, à quinze pas du chemin qui conduit de Damas à Gaza; toute remplie de saletez & d'immondices, où l'eau se perd incontinent qu'elle y est entrée.

De la ville
de Bethu-
lie.

La ville de Bethulie est de la Tribu de Zabulon, à vne lieuë vn peu plus de la cisterne de Ioseph; située sur le penchant d'un mont qui luy commande. Ce fut cette ville qu'Holoferne tenoit assiegée, lors que Iudith luy trencha la teste. Les ruines & demolitions qui en restent, font connoistre qu'elle estoit belle, & d'un agreable sejour. Quelques Iuifs & Mores s'y sont retirez, & y ont basty quelques maisons. Tout le terroir est vn beau vignoble que les Mores cultiuent, & vendent le raisin aux Iuifs de Saphet, & aux Chrestiens de la Phenicie & de la Galilée; Car les Mahometans n'oseroient faire du vin chez eux. Les villes Royales de Ieconian, & de Semeron sont reduites en villages; & celle de Legio, où il n'y a aucun Chrestien, ny chose quelconque qui merite d'en faire mention.

CHAPITRE X.

De ce qu'il y a de plus remarquable en la Tribu de Nephtalin.

LA Tribu de Nephtalin occupoit la plus grande partie de la Galilée des Gentils; entourée des Tribus d'Aser, de Zabulon & de Manassé. C'estoit vne contrée des plus peuplées de la Terre de Promission; ce qui se reconnoist par le nombre des villes qu'elle contenoit.

La ville de Capharnaüm est de la Tribu de Nephtalin, ^{De Ca-}és confins de celle de Zabulon; sur la rive de la Mer T^{beria-}pharnaüm. de, à l'embouchure du Jourdain. C'estoit la Metropolitaine de toute la Galilée; où Nostre Seigneur commença à publier les premieres veritez de sa doctrine, qu'il confirma par plusieurs prodiges & œuvres miraculeuses, comme remarquent les Euangelistes. Saint Matthieu y faisoit l'office de Banquier, lors que Nostre Seigneur l'appella pour l'élever à l'Apostolat. Capharnaüm, selon quelques-vns, signifie *Ville de consolation*: Mais autant qu'elle a esté autrefois consolée par les bien-faits & miracles que Nostre Sauueur y a fait; autant la peut-on dire à present desolée par les ennemis des Chrestiens. Car l'Empereur Soliman l'a reduite en cendres, n'y ayant plus que vingt familles de Mores logez dans des ruines, qui ont plustost forme de tanieres que de maisons. On n'y peut remarquer aucune chose veritable de son antiquité: & quoy que son abord soit difficile, à cause que ces Barbares qui l'habitent font payer huit piéces de vingt sols à chaque Chrestien qui y va; on ne laisse pas pourtant d'y aller.

Depuis cette ville de Capharnaüm iusques au Pont de Iacob, le long du Jourdain, est vne agreable campagne, nommée *la region de Decapoleos*, c'est à dire la contrée des ^{Decapoleos.}dix villes; à cause qu'il y auoit autrefois dix villes de la Tribu de Nephtalin, lesquelles estoient toutes proches les vnes des autres, & toutes riches, fortes & agreables, surpassant en toutes choses les autres villes de Galilée, voicy leurs nōs: Tiberiade, Saphet, Nephtalin, Afor, Cesarée Philipine, Capharnaüm, Iotopata, Bethsáida, Corosáin, Bethsan ou Asotopol; desquelles villes à present, excepté Sâphet, & Tiberiade, il ne reste plus que des masures, où se retirent quelques Mores; cette contrée est nommée Iturée Traconitide, ou terre de Rob. On rencontre aux enuirons ordinairement certains Arabes appelez *Druguemens*, qui ^{Druguemens.}ont grande quantité de bestail qu'ils engraisent en ce lieu; dequoy ils font trafic en Syrie, & autres Prouinces de l'Orient. Ces Arabes icy quoy quē Mahometans ne sont point voleurs, mais fideles Marchands, qui vivent honnestement, & vont librement dans les villes vendre leurs chameaux,

chevaux, chevres, & moutons, dequoy ils acheterent les autres choses necessaires. Mais en meſme temps qu'ils ont leuë leurs provisions pour aller camper en quelque autre contrée où il y ait du paſturage; les autres Arabes Bedoins, qui ſont voleurs, y viennent habiter quelque temps, où quelquefois il ſe trouue plus de cinq cent pavillons, lesquelz n'ont pas ſi toſt décampé que la place eſt priſe des autres: C'eſt pourquoy il fait toujours dangereux en ce lieu-là, & on n'y paſſe point que bien armé & en compagnie.

Saphet. Saphet, ou Sephet ſelon quelques Rabins, veut dire *In-gement*. C'eſt vne ville de la tribu de Nephtalin, laquelle n'a point changé de nom juſques à preſent, diſtante de Bethulie d'une grande lieuë; ſur le ſommet d'une montagne tres-haute. Pluſieurs fois priſe & ruinée tant des Chreſtiens, que des Mahometans; ce qui a fait qu'elle a eſté abandonnée long temps. Ce n'eſt maintenant qu'un bourg, fortifié d'un chaſteau, dont le bas des murailles témoigne vne grande antiquité. Auſſi eſtoit-ce le Loure ou Maïſon de plaïſance de la Reyne Eſter. Depuis que l'Emir Fechreddin ſe fut rendu maïſtre de la Galilée, environ l'an 1608. il fit rétablir ce chaſteau pour la demeure de l'Emir Ali, ſon fils ainſé, qui l'a fortifiée, & remettoit cette ville ſur pied. Mais l'an 1633. il fut déſait, voulant reſiſter à vne armée de quarante mil hommes du Grand Seigneur conduite par le Bacha de Damas, ainſi que ie diray au Liure ſecond. Depuis ce temps-là elle eſt de la domination du Bacha de Damas, lequel y entretient un Mouſalem, qui commande à cette fortereſſe, en laquelle il y a deux Compagnies de Ianiffaires. Dans la ville il peut y auoir cent ménages de Mores, & deux cent de Iuiſs, lesquelz ſont de toutes les nations de la terre, qui ſe retirent à Saphet à la ſuſcitation de leurs Rabins, lesquelz leur font acroire que c'eſt maintenant le temps que le Meſſie qu'ils attendent doit naiſtre en cette ville de Saphet. Et deſait l'an 1630. il ſ'y aſſembla plus de deux mil Iuiſs à la Pentecoſte, ainſi que ie diray au ſecond Liure, au traité des Iuiſs. Tout Chreſtien & Iuiſ qui paſſe à Saphet paye un caphar de deux pieces de vingt ſols.

Iuiſs ſe re-
tirent à Sa-
phet.

A demy lieuë au deſſous de Saphet, vers le Midy, ſe voyent dix ou douze maiſons, au lieu où eſtoit la ville de Nephta-

lin; laquelle estoit vn Euesché du temps des Chrestiens. A trois lieuës de Saphet du costé du Septentrion, il y a vn village tout habité de Mahometans; du temps des Iuifs, c'estoit vne ville appelée *Saanin*, lieu de la naissance des saints Prophetes Thobie; elle estoit vne des six villes des Leuites, qui seruoient de refuge; c'est à dire où se retiroient les bannis & homicides, comme à vn asile assure, où ils demeuroient iusques à ce que fut decedé le Sacrificateur sous lequel le meurtre auoit esté commis, alors ils demeuroient absous.

Ior est vn village de la Tribu de Nephthalin, situé au pied du Mont-Liban, vers le Midy, d'où sort la principale source qui fait le fleue du Jourdain. Du Jourdain.

La ville de Dan a esté bastie par les Israëlités de la lignée de Dan, qui auoient esté chassés de leurs terres incontinent apres la mort de Iosué. Elle est aussi au pied du Mont-Liban, à vne lieuë de Ior; d'où sort l'autre source, laquelle à deux lieuës de là vers le Midy, va se ioinde à celle de Ior; les eaux desquelles iointes ensemble forment ce fleue, que nous appellons *Jourdain*, parce qu'il est composé de ces deux sources Ior & Dan; & signifie *fleue de Jugement*. Il est de la Tribu de Nephthalin depuis ses sources iusques à la mer Tiberiade. Les Arabes le nomment *Nahar el Chiria*; lequel est le plus celebre de tous les fleues de la terre, parce que l'eau d'iceluy a esté honorée par le Baptesme du Fils de Dieu, auquel elle a seruy; il retrograda & remonta contre son cours naturel, afin de donner passage aux Israëlités en la Terre de promission; guarit la Lepre de Naman Syrus; outre plusieurs autres merueilles qui s'y sont operées, lesquelles nous font assez voir la dignité de ce fleue.

Les villes de Ior & de Dan, d'où les sources de ce fleue sortent, ne sont aujourd'huy que villages habitez de Drugues. Drugues. lesquels nourrissent force cheures & moutons, & cultiuent des meuriers pour nourrir les vers à soye.

Cette ville de Cesarée est surnommée Philipine, pour la discerner de celle qui est de la Tribu de Manassé en Palestine. Elle estoit appelée anciennement *Bathampta*; mais ce nom luy fut osté par Philippe fils d'Herodes, qui la fit clore de fortes murailles & la fit nommer *Cesarée*, en l'hon-

neur de Cefar, c'est à cause de cela que l'on l'appelle Cefarée Philipine. Ce n'est plus qu'un village qu'on appelle Cefarée, habitée de Mores, & quoy que du temps des Chrestiens ce fût un Euesché, à présent il n'y a ny Chrestien ny Eglise. Les Mores mesmes n'y ont point de Mosquée: & on n'y void aucune chose digne de remarque; si ce n'est qu'en cette ville le fleuve du Jourdain commence à prendre son nom, à cause qu'en son terroir l'eau des fontaines de Ior & de Dan se ioignent ensemble.

Du Lac
Moron.

A deux lieuës de Cefarée vers le Midy, est un Lac de deux lieuës de circuit, nommé Moron ou Mora, lequel se forme des eaux du Jourdain, qui passe au trauers d'iceluy. Il s'y pesche diuerses especes de poisson, mais dissemblables à celuy de nos estangs, & riuieres. Dans les palus & marécages de ce Lac croist beaucoup du *Calamus aromaticus*, des roseaux duquel les Orientaux se seruent pour écrire; d'autres dont ils font des fleches & des lances. Il y a ordinairement autour de ce Lac des lions & des tigres, qui descendent des montagnes du Liban, lors qu'elles sont couuertes de neige. Ce Lac est nommé par Iosephe *Semachonitis*. Il est long de plus d'une lieuë, & a moins de large. Strabon & Possidonius disent qu'il s'y est trouué autrefois un serpent de plus de trente toises de longueur, & de plus de trois toises de grosseur; & que de ses écailles on faisoit des boucliers & des rondaches. I'en ay veu là aupres de plus de douze pas de long, & gros comme la cuisse, aussi rouges qu'écarlate, lesquels mangent les autres serpens. Ce fut proche de ce Lac où Iosué donna cette sanglante bataille contre plusieurs Roys des Cananeens, qui auoient trois cent mil hommes de pied, dix mil cheuaux, & vingt mil chariots, lesquels furent tous deffaits par les Israélites.

Du Pont
de Iacob.

Enuiron à mil pas du Lac Moron vers le Midy, il y a un pont d'une grande arcade, qui trauerse le Jourdain, pour passer de la Tribu de Nephtalin à celle de Manassé. Il est appelé de tous les Orientaux, *Saaké Getsser Iacobe*, c'est à dire le *Pont de Iacob*; d'autant que ce fut au bout d'iceluy du costé de la Tribu de Manassé, que Iacob luitta avec l'Ange de Dieu, lors qu'il venoit avec sa famille de Mesopotamie, pour habiter la Terre de Promission. Ce Pont

sert de passage à ceux qui vont & viennent de Damas en Egypte.

A quatre lieuës de ce Pont, entre le Midy & l'Occident, où finit la Tribu de Nephtalin, il y a plusieurs petites collines, au milieu desquelles il y a vne haute montagne quasi inaccessible: Neantmoins du costé du Septentrion il y auoit anciennement des vignes, comme on remarque par les murailles de pierre seiche qui soustiennent la terre, & font la separation d'un heritage à l'autre. Tout ce costé est couuert d'oliuiers: mais le haut de la montagne, qui a six cent pas de diametre, est champestre, aussi bien que les costez d'Orient & du Midy, où il ne croist que de l'auoine sauuage, & des herbes fort maigres. On void encore sur le haut de la montagne les fondemens d'une Eglise bastie au lieu où Nostre Seigneur se retiroit ordinairement, lors qu'il euangelizoit & preschoit dans la Galilée. Ce fut en cette place qu'il enseigna à ses bien-aymez Apostres la perfection de la Loy Euangelique contenuë en huit Beatitudes, raportées par saint Mathieu, & saint Luc. C'est pourquoy cette glorieuse montagne a esté nommée *la montagne des Beatitudes*; laquelle est comme vn autre Mont-Sinai & Trône de Dieu, sur lequel il s'est assis pour nous enseigner le chemin du Ciel.

Montagne
des Beati-
tudes.

S. Math.
cap. 5.
Luc. 6.

Les Chrestiens de l'Orient croyent que ce fut en cette montagne, à la descente du costé du Midy, que Nostre Seigneur fit ce fameux miracle de rassasier cinq mil hommes avec cinq pains d'orge & deux poissons. C'est pourquoy quelques-vns appellent cette montagne *la Table du Seigneur*. Lors que l'Eglise fait memoire de ces diuins mysteres, les Religieux de Nazareth vont en cette montagne chanter des loüanges à Dieu, & reciter l'Euangile qui nous a enseigné ces veritez. On n'oseroit y celebrer la sainte Messe, crainte d'estre surpris des Arabes: ce qui est cause qu'elle n'est point visitée des Chrestiens, s'ils ne sont en la compagnie des mesmes Religieux de Nazareth.

Lieu où se
fit le mira-
cle des cinq
pains d'or-
ge & deux
poissons.

De cette montagne allant vers Cesarée Philipine, dans vne campagne on void les ruines de quelques edifices, qu'on dit auoir esté vne Eglise dediée en l'honneur de saint Pierre, lequel confessa en ce lieu que Nostre Seigneur

Lieu où S.
Pierre fut
leu Chef
de l'Eglise.

estoit le Fils de Dieu vivant. Ce fut là où il fut constitué le Chef de l'Eglise, & receut la puissance de pardonner les pechez, comme nous raporte Saint Mathieu au chapitre 16.

A trois lieuës de là vers l'Occident, où se termine cette Tribu, il y a cinq villages; l'un desquels situé sur vne coline en vn assez bon terroir, est estimé auoir esté la ville Royale d'Emath. Il ne se remarque en toute cette Tribu autre chose de son antiquité qui soit digne de remarque.

CHAPITRE XI.

De la Tribu d'Issacar.

Toutes les vingt-huict villes de cette Tribu sont encore aujourd'huy habitées, mais elles ne sont plus que de petits villages, où il ne paroist presque rien digne d'estre écrit: C'est pourquoy ie ne parleray que de ce qui est plus memorable.

De Caï-
pha.

Caïpha (c'est à dire *Vomissement de bouche*) estoit vne ville de la Tribu d'Issacar, à trois lieuës de Ptolomaïde vers le Midy, en la Phenicie, sise sur la riuë de la mer Mediterranée, au pied du Mont-Carmel. Il y a vne grande plage qui lay sert de port, où souuent les Cheualiers de Malte, qui vont en course en Orient, se reposent, mouillent l'ancre, & attendent au passage les vaisseaux Turcs qui nauigent le long de cette coste. Quelquefois ils traittent avec les Mores du butin & des esclaves qu'ils ont pris sur la mer. Tous les Leuantins appellent cette ville *Caïpha*, parce que Caïphe Souuerain Pontife, qui fit mourir Nostre Seigneur Iesus-Christ, la fit rétablir & agrandir. Lors que les Chrestiens estoient en la Terre Sainte, c'estoit vn Euesché; mais maintenant c'est vn village, où il y a des Mores, des Grecs, & des Iuifs. Caïpha est sous la domination d'un Prince Arabe, nommé l'Emir Therabée, lequel est tributaire du Grand Seigneur, tant pour cette ville, que pour autres lieux de la Terre Sainte, desquels il se fait payer les tributs & les douïannes. Tous les Pelerins qui se débarquent ou embarquent à Caïpha, payent chacun deux piastres ou vn sequin.

Le

Le Mont. Carmel tant renommé a conserué son nom iusqu'à present. Bien qu'il n'y ait aucune plante de vigne, les Arabes l'appellent *Gebel Kerme*, c'est à dire *la montagne aux vignes*. Aussi estoit-ce anciennement vn vignoble, aujourd'huy c'est vne forest. Ce Mont. Carmel a enuiron trois lieuës de longueur, de l'Orient à l'Occident, & plus d'vne lieuë de trauerse d'vn pied à l'autre. Du costé d'Occident il auance vn peu dans la mer Mediterranée; d'où en montant à la moitié du chemin on void la grotte où le Prophete Helie habitoit, lors que les cinquante soldats du Roy Ochofras le furent trouuer, pour luy demander trop indifféremment si leur Roy deuoit mourir d'vne infirmité qu'il auoit : mais en punition du peu de respect qu'ils porterent à ce saint Prophete, le feu descendit du Ciel qui les brusta & reduisit en cendres.

Du Mont
Carmel.

Grotte du
Prophete
Helie.

Au dessus de cette grotte, sur le sommet de la montagne il y a vne Eglise ruinée, de laquelle on void encore les pignons, & plusieurs colonnes de pierre grise, qui rendent témoignage de la deuotion que sainte Helene mere de l'Empereur Constantin, portoit à la sacrée Vierge : puis qu'en son honneur elle luy fit bastir cette somptueuse Eglise. C'est la premiere de l'Ordre des Reuerends Peres Carmes, qui prennent leur nom de ce Mont. Carmel.

Origine
des Car-
mes.

En 1632. au mois de Mars vn Carme Déchauffé fut enuoyé de la part de la Congregation de *Propaganda fide*, au Pere Jacques de Vendosme Gardien de Nazareth, où j'estois alors, avec ordre que luy ou quelqu'vn de ses Religieux accompagnât & fauorisât ce Pere Carme auprès de l'Emir Therabée, pour le faire introduire & prendre possession de cette Eglise & de la Grotte où le Prophete Elie habitoit. Ce Pere Carme fut trois mois chez nous à Nazareth, pendant lequel temps l'on negocia si bien son affaire qu'il y fust estably, & il y a maintenant vne Communauté de ces bons Religieux. Ce n'est pas toutesfois sans éprouuer souvent ce que c'est qu'auanies ou concussions tyranniques.

Nouveau
restitu-
ment des
Peres Car-
mes au
Mont-
Carmel.

A vne demy-lieuë de Caïpha du costé d'Orient, dans la Tribu d'Issacar, proche le Torrent de Cison, on void le lieu où le Prophete Helie fit descendre le feu du Ciel pour brûler l'holocauste qu'il offroit à Dieu en la presence de

Où le feu
descendit
du Ciel par
le com-
mande-

ment d'He-
lic.

quatre cent cinquante faux Prophetes du faux Dieu Baal, lesquels furent tuez en presence d'Helie & des Iuifs qui estoient avec luy.

A quatre lieuës de Caïpha du costé du Midy, cent pas auant dans la mer Mediterranée, il y a vn roc qui est de la Tribu d'Issacar, où l'on void la demolition d'vn fort chasteau nommé *Petra incisa*, que les Arabes appellent *Tour-toura*, & les Chrestiens de l'Europe le nomment *le Chasteau Pelerin*. Il y auoit autrefois vne ville Royale nommée Dora, dont le Roy fut tué par Iosué. Elle fut assiegée par Antiochus avec vne armée de six-vingt mille hommes de pied, dix-huict mille cheuaux, & vne puissante armée nauale. Du temps des Chrestiens c'estoit vn Euesché. Raimond fils du Comte de Tholozé fit bastir ce chasteau pour la commodité des Chrestiens qui alloient visiter le saint Sepulchre, qui se pouuoient débarquer & embarquer en ce lieu, où on leur faisoit escorte pour passer librement par toute la Terre Sainte. Ce chasteau est maintenant inhabitable, quoy qu'il fût autrefois grandement important pour la conseruation de la Terre Sainte: il se peut rétablir en peu de temps, & à peu de frais. En ce lieu finit la Phenicie, & est le commencement de la Palestine.

Où finit la
Phenicie.

Au pied du Mont de Carmel, du costé du Septentrion, il y a quatre villages, qui estoient des villes de la Tribu d'Issachar, lesquels sont habitez de Mores, où il ne se remarque rien de son antiquité.

Du mont
Armont.

Où l'esprit
de Samuël,
s'apparut à
Saül.

Le mont Armont de la Tribu d'Issachar, est à deux grandes lieuës loin du sacré Thabor, vers le Midy: plus spacieux que le mont de Thabor, ayant quelques petites montagnes au pied. Sans arbres, excepté sur le sommet proche d'vne belle Mosquée, que les Mores ont fait bastir en la place, où la Magicienne d'Endor fit paroistre l'esprit du Prophete Samuël, ainsi qu'elle auoit promis au Roy Saül, qui desiroit sçauoir ce qui luy arriueroit: Auquel l'esprit de Samuël dit, *Tuy & ton fils serez demain avec moy*. De fait, il arriua ainsi: car le lendemain le Roy Saül estant sur le mont Gelboé (lequel est à vne lieuë du mont Armont) se fit mourir, se passant son espée à trauers le corps; & son fils Ionatas fut tué par les Philistins. Surquoy il faut remarquer en pas-

sant, que Dauid tout éploré de cette nouvelle funeste, tant de la perte de Saül que de celle de Ionatas, fit cette imprecation remarquée au second Liure des Roys; Que ces montagnes fussent éternellement priuées du rafraichissement des pluyes & de la rosée. Ce qui a donné sujet à quelques-uns d'écrire, que depuis cette malediction du Prophete il n'y a eu ny pluyes ny rosées: Mais sans blasmer ces Escrivains, i'ose asseurer y auoir veu de mes yeux des orages d'eau & des rafraichissements de rosée comme aux autres endroits de la Terre sainte. Chap. 12

Au pied du mont Armont, vers le Septentrion, est la ville de Naïn, de la Tribu d'Issacar, ou à présent il ne paroist ny closture ny porte de ville, mais des ruines, dans lesquelles il y a enuiron cent familles de Mores, aussi sauuages que des tygres; ce qui est cause que les Chrestiens vont rarement en ce lieu. Outre cela on ne peut remarquer au vray l'endroit où Nostre Seigneur ressuscita le fils vnique d'une vesue, qu'on portoit hors la ville pour l'enterrer. Et quoy qu'il ne se voye en cette ville de Naïn aucune chose de son antiquité; neantmoins chaque Chrestien paye en passant deux pieces de vingt sols, bien que ce caphar ou tribut ne soit pas éably par le Prince.

Entre le mont Armont & les montagnes de Gelboé on voit en vne petite campagne le lieu, où l'on dit que Melchisedech offrit pain & vin en Sacrifice, auquel il ne paroist aucun vestige de bastimés. La pierre où il offrit ce Sacrifice est dessus le Mont de Caluaire en la Chapelle des Abyssins. Lieu où Melchisedech offrit sacrifice de pain & de vin.

Esdrelon (qui est interpreté *Misericordi de Dieu*) est vne petite ville de la Tribu d'Issacar, bastie au pied d'une montagne dans le *Champ Magnum*, qui a pris le nom de cette ville d'Esdrelon, laquelle n'est plus aujourd'huy qu'un village habité de Mores, lesquels y ont vne petite Mosquée. Elle est de la domination de l'Emir Therabée: & quoy qu'autour de ce Champ il y ait eu plusieurs villes, il prend le nom de celle d'Esdrelon. C'estoit où s'assembloient les Iuifs lors qu'ils deliberoient de donner bataille en cette campagne: ce qu'ils ont fait diuerses fois contre plusieurs sortes de nations; dautant que le champ est spacieux & propre à cet effet, ayant plus de huit lieux de lon-

gueur & plus de quatre de largeur. Ce fut dans le Champ d'Esdrelon où Iofias Roy de Iuda fut tué d'un coup de fleche, en la bataille qu'il donna contre l'armée de Nachar Roy d'Egypte; Et que Ioram Roy d'Israël fut mis à mort par Iehu. Son terroir est grandement fecond, quoy qu'il soit presque entierement en friche: Ce qui fait qu'ordinairement quantité d'Arabes s'y campent pour y faire paistre & engraisser leurs troupeaux de chameaux, chevres, & moutons; Car les herbes y croissent tellement hautes, qu'à peine peut-on découvrir vn homme à cheual. En passant il me souvient d'un accident étrange qui arriua en cette plaine, lors que ie demeurois à Nazareth. Vne nuée de certains petits moucherons noirs, nommez *Bargaches*, parurent sur le champ, où six cent pauillons d'Arabes s'estoient retirez, auxquels ils firent vne telle guerre, qu'ils penserent tous étouffer avec leur bestail: Car comme ils pensoient respirer, vne quantité de ces animaux entrans par la bouche & les narines leur ostioient la liberté de prendre haleine: si bien que pour se déliurer de cette incommodité mortelle, ils mirent le feu aux herbes, afin que la fumée étouffât ces moucherons, ou les contraignist de passer ailleurs. Mais se pensant garentir des attaques de ces animaux, ils tomberent d'un malheur dans vn autre, non moins preiudiciable que le premier. Car l'incendie fut si grand, qu'il dura plus de trois iours, & brusla les bois voisins, avec plusieurs monceaux de bled qui estoient par la campagne; & les sangliers eurent tellement chaud, qu'on les voyoit quitter les bois & la campagne; de fait ie sçay personne qui en rua quatre cette nuit là. Du costé du Midy où commence le Champ d'Esdrelon, on remarque la place où Lamēch tua Caïn.

Incendie
épouventable.
bic.

Où fut tué
Caïn.

Torrent de
Cifon.

Où Iaël
mit à mort
Sifara.

Juges 4.

Le Torrent de Cifon passe au milieu du Champ d'Esdrelon, à sçauoir depuis le Mont-Saron, où il prend son origine, s'allant dégorger dans la mer Mediterranée proche de Caïpha. Il est de la Tribu de Zabulon, qu'il separe de celle d'Issacar d'un bout à l'autre. Il a cinq ou six pieds de profondeur: mais tout l'Esté il est sans eau. Sur sa riue du costé d'Occident, dans la Tribu de Zabulon entre Nazareth & Naïn, on void les ruines d'une Synagogue, qu'on dit auoir esté le lieu où Iaël mit à mort Sifara, General de l'armée de Jabin Roy de Chanaan.

A vne lieuë & demie de la ville de Tyberiadé, sur le penchant d'une montagne, on void les cendres de la ville Tharichée, de la Tribu d'Issacar, à trois ou quatre cent pas de la riuë de la mer Tyberiadé.

De la ville de Tharichée.

De cette ville iusques à l'extremité de cette mesme mer, vers le Midy, il y a vne lieuë & demie, où est vn Fort de terre enuironné de l'eau de la Mer, qui monstre que c'estoit vne bonne place.

A trois cët pas de ce Fort le Jourdain fort de la mer Tyberiadé fort lentement; & à cinq cent pas de là il passe dessous vn pont de trois arcades, deux desquelles ont esté rompues, pour oster le passage aux Arabes: quoy qu'en ce lieu le Jourdain n'ait que trente ou quarante pas de largeur, & que l'Esté il n'ait que six ou sept pieds d'eau. Ce pont donnoit passage de la Tribu de Gad à celle d'Issacar.

Profondeur du Jourdain.

A vne demy lieuë de ce Pont vers le Midy descendant le long de l'eau du Jourdain, dans la mesme tribu d'Issacar, l'on remarque encore, la place dans le desert où Saint Iean Baptiste baptisoit. Les Chrestiens y auoient basti vne chapelle, mais elle est entierement abbatuë, c'est entre les ruynes des villes de Bethsam & de Salem.

Où S. Iean baptisoit.

A trente pas de ce Pont, vers le Midy, Naaman Lepreux, Prince de la milice du Roy de Syrie, alla se lauer par le commandement du Prophete Helisée, & fut guarý de sa lepre.

Où Naaman fut guarý de sa lepre.

La ville Royale d'Aphéc n'est plus maintenant qu'un hameau de vingt ou trente maisons; non plus que la ville de Gelboé, qui est au pied des montagnes. Voilà ce qu'il y a de plus remarquable à present dans cette Tribu.

CH A P I T R E X I I.

Ce que contient la Tribu de Manassé, qui est deçà le fleuue du Jourdain.

ON a pû remarquer, tant en la Carte qui est au commencement de ce Liure, que par ce qui est escrit es pages 37. & 38. que Manassé fils de Ioseph eut deux portions pour sa Tribu, sçauoir vne au delà du fleuue du Jourdain dans le Royaume de Bazan; & vne autre au deçà du mesme fleuue, entre la Tribu d'Ephraim & celle d'Issacar,

qui est celle-cy; laquelle du temps des Cananeens estoit assez deserte, quoy qu'il y eust des Roys qui furent tous defaits par les Enfans d'Israël, lesquels en suite defricherent des bois pour cultiuer la terre, & y construire des lieux propres pour habiter.

De la ville
de Cesarée
en Palesti-
ne.

Pendant que les Cananeens tenoient cette ville, elle estoit la demeure d'un Roy, & se nommoit lors *Pirgos*. Les Européens l'appelloient *Straton*, & *Tour de Straton*, d'un *Straton* Sidonien, fauory de *Neocles* Roy de Cypre. Mais depuis qu'*Herodes* *Ascalonite* Roy de *Judée* l'eut agrandie & fortifiée par le commandement de *Cesar* *Auguste* qui la luy donna, elle fut appellée *Cesarée*. Il l'orna de tres somptueux edifices, de Temples & d'emphiteatres, & y fit faire un port pour mettre les Nauires à l'abry du vent : mesme vne muraille dont les fondemens auoient vingt brasses auant dans la mer, & estoit de grosses pierres dont la plus part auoient cinquante pieds de long, neuf d'épaisseur, & dix de large, qui estoient si bien cimentées & assemblées qu'elles faisoient un mur, qui sortoit de l'eau, lequel auoit deux cent pieds de largeur, cent pour resister à l'impetuosité des vagues & les autres cent faisoient vne muraille, laquelle enuironnoit & fermoit le port; cet œuure se pouuoit mettre au rang des merueilles du monde. Les Arabes la nomment *Caserie*. *Vespasien* la fit appeller *Flauia*. *Herodes* y fit bastir un temple somptueux, dans lequel il fit faire un magnifique sepulcre de marbre blanc, où il fit inhumér son neveu, qu'un Ange auoit mis à mort pour ses crimes. Cette ville estoit autrefois grandement peuplée, mesme dix ans auant la venue de *Nostre Sauueur* il s'y fit vne sedition, où il y eut plus de vingt mille Iuifs tuez & massacrez. *Saint Paul* fut prisonnier en cette ville l'espace de deux ans, en preschant la Foy de *Iesus-Christ*, & elle fut destruite pour la dernière fois, il y a enuiron 380. ans. Sa situation estoit à la riuée de la mer *Mediterranée* en terroir plat. De là est sorty le *Prophete* *Agabus*, lequel auoit quatre filles, qui auoient pareillement l'esprit prophetique.

Neveu
d'*Herodes*
mis à mort
par un An-
ge.

Agabus
Prophete.

Ville Epif-
copale.

Quand les Chrestiens se furent rendus maistres de la Terre sainte, ils firent bastir à *Cesarée* vne riche Eglise, en la maison où demouroit le *Centenier* *Corneille*, lors que

saint Pierre le baptista : laquelle depuis la ruine de Ierusalem; fut la Cathedrale de toute la Palestine. Plusieurs Euesques y ont vescu en sainteté de vie, comme il est remarqué au Martyrologe Romain; lequel fait aussi mention d'un nombre de Martyrs, qui y ont répandu leur sang pour la confession du saint nom de Iesus. Dans cette mesme ville de Cesarée, laquelle a esté tant de fois saccagée par les Mahometans, & par les Chrestiens, de tant de belles Eglises & autres somptueux edifices qui y estoient, on ne remarque plus rien, que quelques vestiges de l'Eglise Cathedrale; le reste estant vne confusion la plus delastreuse qui se puisse imaginer. On y void tant de colonnes de marbre gris entremeslées dans les ruines, qu'il est aisé à voir que cette ville n'estoit pas moins somptueuse en ses edifices, que renommée pour ses forces. Mais aujourd'huy les diuers saccagemens qu'elle a souffert la font paroistre en vn si pitteux estat, qu'elle ne peut plus rien faire paroistre de son premier lustre. n'y ayant ny Eglise, ny Chrestien, mais seulement environ cent familles de Mores, & sept ou huit de Iuifs, logez dans de pauvres maisons en la partie Orientale de la ville: car ils n'oseroient s'établir proche de la mer, pour la crainte qu'ils ont que les Cheualiers de Malte ne les surprennent, & les fassent esclaves, ou n'enleuent les marchandises que ceux des montagnes leur aportent; comme cotton, huile d'olieu & de sesimen, froment, dont les Grecs y viennent charger leurs vaisseaux qu'ils conduisent vers Constantinople.

Mal-heureux estat d'icelle.

Sur la meisme riuée de la mer Mediterranée, entre Cesarée & Iassa, est située la ville d'Antipatris, bastie par Herodes le Grand, Acalonite, qui luy donna le nom d'*Antipatris*, en l'honneur de son pere Antipater. Auparavant elle se nommoit *pollonia*. Cette ville fut prise par Baudouin, qui la fit bien fortifier, & l'érigea en Euesché; depuis elle fut mise en la puissance & domaine des Cheualiers de saint Iean de Ierusalem; puis ruinée, comme elle est, par les Sarrasins. A present ce n'est plus qu'un gros & riche village, habité de Mores, de Iuifs, & de Grecs, à cause du trafic de legumes, de froment & de cotton qui s'y fait; quoy qu'il n'y ait point de port deuant la ville: mais il y a du costé du

De la ville d'Antipatris.

Midy vn petit terrein dans la mer, à l'abry duquel les petits vaisseaux & Carmouffaires des Grecs iettent l'ancre, & demeurent en assurance tant de la tempeste, que des vaisseaux de Malte qui n'y peuuent aborder.

• Lieu où Ionas fut ietté en la mer.

A deux lieuës d'Antipatris, vers le Midy se termine le pays & la domination de l'Emir Therabée; où le Prophete Ionas fut ietté dans la mer & englouty de la Baleine. Plusieurs disent & assurent que ce fut là pareillement que sainte Helene ietta vn des cloux de Nostre Seigneur pour apaiser la tempeste, laquelle est en ce lieu beaucoup plus forte & plus dangereuse qu'en plaine mer.

Dans la Carte qui est au commencement de ce Liure, i'ay remarqué où le Prophete Ionas fut ietté dans la mer, lors qu'il pensoit aller à Tarse, ne voulant pas aller à Niniue, qui estoit en Assyrie, ioignant le fleuve Tigris, où Dieu l'enuoyoit pour prescher la penitence à ces habitans Idolâtres, & au Roy Sardanapale, lequel y regnoit pour lors, qui pouuoit estre enuiron l'an du monde 3200. Comme il y a quelques Autheurs qui ont écrit, que de ce lieu où Ionas fut ietté dans la mer & englouty de la Baleine, qu'elle le porta dans ses entrailles hors la mer Mediterranée par le destroit de Gilbratart, tournoyant toute l'Affrique, & qu'elle le vomit dans le *Sinus Persicus*, de sorte qu'il faudroit, que la Baleine eût fait en trois iours & trois nuitës plus de six mille lieuës; ce qu'elle ne peut faire naturellement: Mais si nous voulons croire les traditions, tant de Iuifs que des Grecs, Maronites, & Arabes, qui nous assurent que ce fut au pied d'vne montagne, qui est en Syrie, entre la ville de Barut & Tripoli, que i'ay trauersée diuerses fois. Elle est couuerte d'arbrisseaux, qui sont tousiours verts, comme le Lentisque, le grand Myrthe, le Cistus & le Ledum, & autres. Cette montagne auance fort dans la mer Mediterranée, qui est tres-profonde en ce lieu, ce que ma curiosité m'a fait connoistre en me plongeant dedans. Or tous les Orientaux, comme ie dis, appellent cette montagne *Gbel Ioné*; c'est à dire *la montagne de Ionas*, à cause que ce fut au pied de cette montagne qui auance dans la mer, que le Prophete Ionas fut vomy par la Baleine, comme il y a bien de l'apparence, n'estant éloignée du lieu où elle

Où il fut vomy.

elle l'auoit englouty, que de quelques cinquãte trois lieuës, qu'il faloit que ce saint Prophete fist par mer ou par terre, pour aller à Niniue; luy restant encore de ce lieu enuiron trois cent lieuës de chemin Il est bien plus probable que ce fut en ce lieu que Ionas sortit de la Baleine, que non pas dans le *Sinus Persicus*, qui en est aussi éloigné, & les deserts qu'il faut trauerfer beaucoup plus fâcheux.

A vne lieuë de Cesarée, du costé d'Orient, il ya vn lac ou estang d'eau douce, profond & poissonneux, ayant enuiron vne lieuë de circuit, lequel se forme des sources qui naissent en luy-mesme. Les Arabes apellent cet estang *Moyé el t. m-* *sa*, c'est à dire, l'eau aux crocodiles. De fait l'an 1628. il en sortit vn hors des roseaux de ce Lac, lequel estoit si puissant, qu'il prit & emporta à sa gueule vn asne avec vne grosse pierre, à laquelle vn païsan l'auoit attaché, pendant qu'il moissonnoit de l'orge assez proche du Lac. Il n'y a point de crocodiles en la Terre sainte, qu'en ce lieu : où il croist de si grandes cannes ou roseaux, que les Arabes s'en seruent pour faire des piques. Il y en croist aussi d'vne autre espece, des plus petits desquels les Leuantins se seruent pour écrire au lieu de plume. Autour de ce Lac on cueille force Ciperus, Calamus aromaticus, Scordium, & autres plantes aromatiques.

Lieu où il y
a des Cro-
codiles en
la Terre
sainte.

Que si on trouue étrange ce que i'ay dit de la grandeur & de la force de ce Crocodile, on peut lire dans l'Histoire d'Egypte, que du temps du Roy Psammaticus, l'on trouua vn crocodile dans les pãlus du Nil, lequel auoit vingt cinq coudées de long; & du regne de Damasis, l'on en prit vn autre, lequel en auoit vingt-six.

D'autant que cet animal, me remet en memoire quelques autres reptiles, que i'ay veus en la Terre Sainte & aux Provinces voisines, desquels les Naturalistes, & apres eux plusieurs Historiens disent des choses qui semblent fabuleuses, ie vous diray succinctement, ce que ma curiosité m'en a fait connoistre. Il est vray qu'il y a des Basilics, i'en ay veu vn mort, c'est vne espece de lézard d'enuiron vn pied & demy de long, de couleur grise, tirant sur le roux, la peau rude, la teste assez longue, sur laquelle il y auoit six petites marques blanches vn peu éléuées, qui representoient la forme

Du Basilic?

M

d'une couronne; son regard est audacieux comme celui d'un coq; Lors que j'estois dans l'Asie mineure, il en fut pris un petit, dans les deserts de l'Arabie voisine de la Terre sainte, qui fut porté vif au grand Caire, à un Orfevre Lyonnais nommé *Mertier*, assez curieux qui m'a dit qu'il l'auoit acheté; il m'en fit voir le portraict au grand Caire, que luy mesme auoit tiré, estât mort, & l'enuoya avec quelques Idoles, au Cardinal de Richelieu. Si on demande comment il se peut faire de tenir chez soy & voir un Basilic sans mourir, puis qu'il tuë de son regard, il est vray qu'il tuë de son regard, mais il faut qu'il y ait une distance proportionnée entre luy & l'animal qu'il regarde, encore faut-il que ce soit fixemēt, c'est à dire qu'il faut qu'il lance les rayons de ses yeux aux yeux de celui qui le regarde; car s'il ne voit un homme ou un animal que par les pieds, ou que par le costé, ou par le dos, ou bien que l'on ne s'arreste pas un peu de temps à luy regarder les yeux, il ne pourra pas lancer son venin, encore moins par les mains, ny par la face, ny par aucune autre partie que par les yeux, & de là va droit au cœur qui fait que l'on meurt promptement. C'est ainsi que l'on peut voir cet animal, sans estre infecté de son venin mortel. Et Dieu aussi sage que bon, a donné au Basilic un instinct, que toutes les fois qu'il sort de sa cauerne, il crie deux ou trois fois d'une voix lamentable, qui donne de l'effroy, & qui fait connoistre pareillement à tous les autres animaux que c'est leur ennemy commun, ce qui leur fait prendre la fuitte, pour éuiter la mort, si ils s'entre-regardoient. Du temps du Pape Leon IV. on trouua à Rome un Basilic, lequel de son regard fit mourir plusieurs personnes, & le mesme Pape Leon par ses prieres, & le signe de la Croix le fit mourir. Les Arabes, tant de l'Asie que de l'Affrique, m'ont assuré que le chant du coq tuë le Basilic, & pour ce sujet ils ont toujours avec eux des coqs sur les Chameaux qui portent leurs bagages.

De la Salemandre.

Non seulement les Naturalistes & les Historiens, mais aussi tous ceux qui ont oüy parler qu'il y a des Salemandres, assurent que cet animal se pourrit dans les flammes & dans les brasiers. Mais l'experience que j'en ay faite dans les deserts de Syrie en la presence de trois de nos Religieux mes

compagnons, & de Monsieur de Chasteil Gentilhomme Prouençal, m'a fait voir le contraire; aussi ie ne me pouvois persuader, qu'un animal si heterogene, comme est la Salemandre, qui a toutes les parties & qualitez des autres reptiles, pût resister à vn si puissant agent comme est le feu, qui ne pardonne pas mesme aux metaux: l'or mesme estant quelque temps dans le feu reçoit quelque alteration, quoy qu'il soit de tous les mixtes le plus homogene, pour n'estre composé que d'un mercure fixe & d'un sel metalique pur & tres fixe. Ie pris donc vne Salemandre, c'est vne espee de lezard, de huit ou dix poulces de long; elle a le corps fort noir & fort luisant, toute marquée de grandes taches jaunes; elle a beaucoup d'humidité; ie la mis dans vn feu proportionné à sa grandeur, où elle demeura quelque temps sans remuer, mais lors que le feu commença d'agir, elle se tourmenta extrêmement & lâcha de tout son corps vne si grande abondance de venin humide & froid, qu'elle esteignit tous les charbons qui en estoient touchez, & demeura là quelque temps, puis ie la pris & la posé en vn autre feu comme le premier, où elle mourut pour n'auoir plus d'humide pour resister comme elle auoit fait auparauant, i'ay fait cette experience en trois Salemandres.

La mesme curiosité m'a fait rechercher, si le Cameleon Du Cameleon. viuoit d'air; pour cet effet i'en ay suspendu vn en l'air l'espace de trois mois, sans prendre aucun aliment, au bout de ce temps il estoit aussi vigoureux qu'au premier iour; puis ie le cloté sur vne table, où il prenoit des mouches avec la langue qui est aussi longue que son corps, de la forme d'un gros ver, ayant le bout comme vn materas, qu'il lance lors qu'il veut prendre des sauterelles, des mouches ou des fourmis, dont il se nourit; il rend vn excrement gros comme vn pois, de couleur iaunastre; donc le Cameleon ne vit pas d'air seulement, & pour confirmer encore cette verité, c'est que ie pris plaisir d'en faire la dissection de trois ou quatre; ie leur ay trouué vn estomach, vn foye, vn intestin & deux reins assez gros; il n'a point de ratte, ny de poulmon, mais vne membrane fort delicate qu'il a tout le long des vertebres; ce qui luy sert pour la respiration. Il change de couleur selon le lieu où il se trouue, car sa couleur naturelle est

grise & quelques petites rayes noires; si on l'envelope dans quelque étoffe iaune, il en prend la couleur; si on le met dans du bleuf, il deuiet bleuf, dans du rouge, il quitte le bleuf & deuiet rouge. & ainsi de toutes les couleurs, excepté le blanc qui le fait simplement deuenir passe; il peut changer de deux couleurs en vne heure. Voilà ce que i'ay remarqué du Cameleon qui est de la forme d'un lezard, gros comme vn haran, & si maigre, qu'il n'a que les os & la peau qui est rude comme celle d'un chien de mer; le corps est large, haut de iambe, le pied fourchu, la teste grosse, les yeux enfoncez, qu'il ne ferme iamais; il n'a point de dents, & n'est point venimeux; i'en ay pris dans les ruines de Iotopata & de Bethsan, proche le fleue du Iourdain & sur le mont de Thabor.

De la ville
de Iesraël.

A deux lieuës d'Antipatris, vers l'Orient, estoit la ville Royale de Iesraël, sise au pied d'une montagne; où il y a à present quelque cent cinquante maisons, tant de Mores que de Iuifs. Il ne s'y remarque rien de son antiquité, non plus que des autres lieux qui sont encore habitez en cette Tribu: où les peuples sont addonnez au larcin aussi bien que les Arabes; ce qui fait qu'on n'y va pas librement.

De la ville
de Iamni.

La ville de Iamni est nommée des Arabes & des Mores *Iamin*. Elle est de la Tribu de Manassé; située entre deux montagnes, sur le chemin qui conduit de Ierusalém à Damas, distante de la ville de Samarie de quatre lieuës, vers l'Occident. Ce n'est plus qu'un village, où il y a un chasteau, ou petite forteresse, dans laquelle sont quatre fauconneaux, commandée par un Soubachi, avec quarante ou cinquante soldats de l'Emir Therabée lesquels sont ordinairement couverts de chemise de mail. Cet Emir Therabée n'a point d'autre place forte que celle-cy, où il n'y a ny fossez, ny autre chose qui puisse empescher de la prendre en deux heures.

Luc. 17.

Ce fut en ce lieu où Nostre Seigneur allant de Galilée en Samarie, guarit dix Lepreux, leur disant; *Allez, monstrez vous aux prestres*. Et quoy que maintenant il n'y ait aucune marque ny vestiges qui puissent asseurer de l'endroit où Nostre Seigneur fit ce miracle; tous les Chrestiens de l'Europe, & tous les Iuifs qui passent en ce lieu, y payent un ca-

phar, ou tribut de douze pieces de vingt sols de nostre monnoye : Ce que l'on ne peut pas euter, lors qu'on veut aller de Syrie, ou de Galilée en Ierusalem, tant à cause des montagnes & des bois, que pour les Arabes de ce Prinçe Therabée, qui sont sur les grands chemins, où ils détrouffent aussi bien les Turcs que les Chrestiens & les Iuifs : Outre que les Arabes, nommez les Bedoins, qui ne font autre profession que de voler, sont d'ordinaire dans cette contrée : laquelle est toute deserte depuis ce lieu-là iutques au fleuve du Jourdain, où finit la domination de l'Emir Therabée, proche du lieu où l'Ange s'apparut à Gedeon, luy annonçant que Dieu se vouloit servir de luy pour deliurer le peuple d'Israël de la main des Madianites.

Vn Ange
apparut à
Gedeon.

Juges. c. 6.
Capharnaüm en
Palestine.

Il y a vn hameau à deux lieuës de Cesarée, qu'on appelle encore Capharnaüm en Palestine : Ce n'est pas celuy dont il est parlé en l'Euangile.

La vallée de Saué, qui est proche du Jourdain dans la Tribu de Manassé, estoit autrefois vne des plus fecondes de la Terre de Promission; maintenant il n'y a pas vn poulce de terre cultiué. Là finit la Tribu de Manassé de deça le Jourdain, proche d'Asser Machmathat ou Machmas. C'est où estoit campée vne armée de Philistins de trois cent mille hommes de pied, trente mille chariots & six mil cheuaux. Ionatas fils de Saül les alla attaquer luy seul, & apres auoir tué vingt Philistins de sa propre main, Dieu donna vne telle épouuante à toute l'armée, qu'elle s'enfuit toute en desordre.

*1. des Roys.
14.*

C H A P I T R E X I I I.

Ce qui se peut remarquer en la Tribu d'Ephrain.

LA Tribu d'Ephrain, second fils de Ioseph estoit entre celles de son frere Manassé & de Benjamin, occupant la pluspart de la Samarie, & vers l'Occident vn peu de la Palestine. Toute cette contrée est maintenant sous la puissance d'vn Prince Arabe, nommé l'Emir Ferouq, lequel rend quelque tribut au Grand Seigneur pour ce pays qu'il possede; bien qu'il n'y en ait pas la quatrième partie d'ha-

Ferouq
Prince A-
rabe.

bitée, à cause que ce Prince Arabe est tyrā & inhumain; lequel loge le plus souuent à la campagne dessous les tentes & paillons, ainsi que les autres Arabes des deserts.

De la ville
de Sama-
ric.

Sejour des
Rois d'Is-
raël.

La ville de Samarie est de la Tribu d'Ephraïm, qui est tant renommée en l'Escriture, elle a pris son nom de Amery seizième Roy d'Israël qui la fit bastir; & depuis a esté toujours le sejour des Roys d'Israël. C'est de cette ville que la Secte des Iuifs nommez Samaritains, ont pris leur nom: d'autant que c'estoit là où ils faisoient leurs sacrifices & ceremonies, comme les Iuifs en Ierusalem.

La ville de Samarie a conserué son nom iusques à present. Elle est située sur le Mont Garisin qui est vn des plus agréables & des plus renommez Monts de la Terre de Promission, tant à cause qu'il estoit anciennement enuironné de belles & fortes villes, comme Hay, Bethel, Samarie & Sichem, que parce que ce fut sur ce mont que le Patriarche Abraham edifia vn Autel, où il adora & sacrifia au Seigneur son Dieu en reconnoissance de ce qu'il l'auoit tiré de l'Vr de Caldée, & conduit en cette agreable contrée. Depuis, les habitans de la ville de Samarie edifierent vn Temple à la place où Abraham auoit edifié cet Autel. Voilà le sujet du schisme des Samaritains d'avec les Iuifs. Ceux-cy disoient que ce lieu estoit le premier où leur pere Abraham auoit adoré & sacrifié en la Terre de Promission, & que pour cette raison ce lieu estoit saint, & que c'estoit là qu'il falloit sacrifier & adorer, & non pas en Ierusalem. En suite ils embrasserent quelques erreurs, & l'on commença à les appeller *Samaritains*, pour les discerner des Iuifs. Cette ville de Samarie estoit vne des fortes villes de la Terre de Promission, comme l'on peut iuger de ce que l'Escriture nous dit que Salmanasar Roy des Assyriens l'assiegea avec vne puissante armée, & apres vn siegé de trois ans la prit & fit prisonnier le Roy Ozée qui estoit dedans, qu'il traita comme esclau, & enuoya tous les Israélites captifs à Ninie. Cette ville est distante de Ierusalem enuiron douze lieuës, vers l'Occident, & de la ville de Iamni quatre lieuës. Ce fut en cette ville que Saint Iean Baptiste fut decapité par le commandement d'Herodes. Du temps des Chrestiens on y bastit vne Eglise magnifique en l'honneur

Où S. Iean
Baptiste fut
decapité.

de ce saint Precurseur, au lieu où il fut decapité : laquelle a esté détruite par les Mahometans ; & des demolitions les Mores ont basti vne Mosquée en la mesme placé de l'Eglise : Et quoy que cette ville ne soit plus que des ruines, il s'y trouue des Samaritains, des Mores, & des Grecs, qui payent tribut à l'Emir Ferouq. Herodes Ascalonite la fit ceindre de murailles, & la nomma Sebašte en l'honneur de Cesar.

L'ancienne & noble ville de Siccar ou Sichem, n'est distante de Samarie que de deux lieuës, vers l'Occident. Elle a pris son nom de Sichem Prince, fils de Hemor, qui la fit construire. Les Arabes l'appellent *Napoulons*. Elle est située sur vne agreable & fertile montagne.

De la ville
de Sichem.

Ce fut en ce lieu que l'an de la creation du monde 2203. Abraham estant âgé de 75. ans, vint habiter par le commandement de Dieu, apres qu'il l'eut retiré del'Vr des Chaldeens. Apres luy le Patriarche Iacob y demeura avec toute sa famille, lors qu'il sortit de Mesopotamie de la maison de son beau-pere Laban.

Lieu habité
par Abra-
ham.

Du temps des Chrestiens c'estoit vn Euesché ; A present il n'y a point d'Eglise, ny aucun Catholique. Aussi n'est-ce plus qu'un bourg habité de Mores, de Grecs, & de Samaritains, qui ne font pas en tout deux cent maisons : lesquels sont sous la domination & tyrannie de l'Emir Ferouq, qui y sejourne quelques mois de l'année : toutefois il loge dessous ses tentes & pailions avec ses gens de guerre, qui vont par escouades attendre les passans dans les détroits & les bois pour les détrouffer.

Samari-
tains à Si-
chem.

La ville de Sichem est comme le cœur de la Terre de Promission. Tout le terroir est noirastre, fecond & abondant en toutes sortes de biens ; C'est pourquoy il y a vn marché ou foire toutes les semaines. Les fruits y sont excellens ; comme aussi les Melons, & Concombres ; & les Pépons, que les Arabes appellent *Baik*, sont les meilleurs de toute la Terre de Promission. Et quoy qu'il ne s'y remarque rien autre chose digne d'estre écrit, tous les Chrestiens qu'ils appellent *Frans*, c'est à dire les Europeens, comme François, Venitiens, Anglois, Holandois, & autres qui passent par ce lieu, payent chacun sept pieces de vingt sols de nostre monnoye.

Puits de
Iacob, au-
rement
Puits de la
Samaritai-
ne.

Hors les ruines de la ville de Sichem, vers le Septentrion, proche le chemin qui conduit de Iamni à Ierusalem, est vn Puits reuestu de pierre, que le saint Patriarche Iacob fit faire. C'est pourquoy tous les Leuantins l'appent *Bir Iacob*, c'est à dire le Puits de Iacob. Les Chrestiens le nomment le Puits de la Samaritaine, parce que ce fut là que Nostre Seigneur allant de Galilée en Ierusalem s'arresta, pour demander à boire à cette femme, comme il est dit en l'Euangile.

Jeus 4.

Du Champ
de Ioseph.

Proche de là est le Champ de Ioseph, que le Patriarche Iacob acheta cent agneaux, des enfans de Hemor pere de Sichem. Ce lieu est ferré entre deux montagnes, ayant environ demy-lieuë de longueur, vn peu moins de largeur. Les montagnes & collines qui l'enuironnent sont agreables à voir, & rendent ce lieu delicieux, Aussi ce Champ est fertile, tant pour les eaux qui y découlent au temps de pluye, que pour les rosées qui s'y trouent, mesmes aux plus ardentés chaleurs de l'Esté. Ceux du pays le cultiuent & l'ensemencent de Zesimen, que les Arabes appellent *Semsen*, duquel on fait vne huile excellente. Ils y sement aussi du panis ou gros millet qu'ils appellent *d'ria*. Ils y recueillent aussi quantité de cotton ; desquelles denrées il se fait vn assez bon trafic,

Du lieu où
vn Cor-
beau por-
toit à man-
ger au Pro-
phete He-
lie.

Le torrent Carrith se forme des eaux des pluyes qui tombent sur la montagne où est situé Sichem. Il commence au pied de la montagne, vers l'Orient, & se va perdre dans le fleuve du Iourdain. Ce fut sur la riuë de ce torrent qu'He-
lie demeura quelques iours, pendant lesquels vn corbeau luy apportoit le soir & le matin du pain & de la chair pour se nourrir. Tout l'Esté ce torrent est sans eau. Sur son riuage croist du Thamaris, Agnus castus, Lauriers-roses, Cistus, & vn arbrisseau que les Arabes nomment *Coroub il quelib*, c'est à dire *Siliquastre enragé*. Nos Simplistes l'appellent *bo's puant*. Il s'y trouue aussi tout autour quantité de reglisse, des Mandragores, & plusieurs plantes aromatiques & medecinales. A vne lieuë de Sichem, assez proche du torrent, du costé d'Occident, il y a vn hameau d'Arabes, qui estoit autrefois vne ville de la Tribu d'Ephrain. Depuis ce lieu iusques au fleuve du Iourdain, ce n'est plus qu'vn

qu'un desert. Mais pour l'autre partie de cette Tribu, à sçavoir depuis Sichem iusques à la mer Mediterranée, il y a encore dix ou douze villages habitez de Mores, à la pluspart desquels il n'y a point de Mosquée : tant ils sont ruinez de ce Prince Ferouq.

Au pied du mont Garifin, vers l'Orient, il se void vne Santouerie où Oratoire d'un Hermite Turc, qu'on dit estre le lieu où Iosué dressa un Autel de pierre pour offrir sacrifice, incontinent apres qu'il eut pris & détruit la ville de Hai, & pendu le Roy de cette ville. Iosué. 8.

A trois lieuës de là, tirant vers le Septentrion, est le mont Ephraïm, qui a près d'une lieuë de longueur ; sur lequel est la ville de Tamathara, où est encore à present le Sepulcre de Iosué dans vne Mosquée. Ce lieu est pauvre: neantmoins il y a sept ou huit ménages de Iuifs, & environ soixante de Mores : Les Arabes de Ferouq campent ordinairement là autour. Sepulcre de Iosué.

La ville de Ramatha a pris son nom de son terroir, c'est à dire sablonneuse : Car elle est située en un terroir sablonneux, à dix lieuës de Ierusalem, vers l'Occident. Les Arabes l'appellent *Rmelc* : & la pluspart de ceux qui écriuent leur voyage de la Terre sainte, la nomment *Rhama*, confondans cette ville avec celle de Rhama la noble, qui est de la Tribu de Benjamin, dont parle Saint Matthieu en son second chapitre. De la ville de Ramatha.

La ville de Ramatha est sur le grand chemin qui conduit de Iapha à Ierusalem, au milieu d'une campagne, laquelle a environ vingt lieuës de longueur, du Midy au Septentrion, & cinq ou six de largeur. C'est où est le grand chemin qui conduit de l'Egypte à Damas & en Syrie. Cette ville est maintenant sans portes ny murailles, quoy qu'elle soit fort peuplée de Chrétiens Schismatiques, de Iuifs, de Mores & de Turcs. Il y a onze Mosquées de Turcs, dont les deux plus grandes estoient anciennement deux Eglises consacrées à Dieu : l'une sous le titre de Saint Iean Baptiste, laquelle est hors la ville, vers l'Orient, estant comme vne Eglise Cathedrale, ayant deux rangs de pilliers de chaque costé, sçavoir douze à chaque rang qui font quarante-huit. L'autre grande Mosquée estoit aussi vne Eglise consacrée

sous le titre des Quarante Martyrs: laquelle est hors la ville, vers l'Occident, & est beaucoup plus grande que celle de saint Jean. La tour en laquelle estoient les cloches, est encore fort belle, haute & toute entiere.

Sepulcre
de Simeon
le Juste.

Hors la ville, du costé du Midy, il y a vne autre Mosquée, dans laquelle il y a vn sepulcre, qu'on dit estre celuy où Simeon le Juste qui circoncut Nostre Seigneur, a esté inhumé. Ioseph qui descendit Nostre Seigneur de la Croix, estoit de cette ville-là; d'où vient qu'il est surnommé d'Arimathie. On tient aussi que Nicodeme en estoit, & qu'ils estoient allez de compagnie à Ierusalem pour solemniser la Feste de Pasques, lors que Nostre Seigneur fut crucifié.

Chapelle
des Reli-
gi eux de S.
François à
Rama ha.

Dans la ville de Ramatha il y a vne maison qui luy appartenoit, & on dit par tradition que c'estoit sa demeure. Ce fut pour cette raison que le pieux Philippe Duc de Bourgogne l'acheta, & y fit bastir vne Chapelle; laquelle a esté depuis donnée aux Religieux de Saint François de la famille de Ierusalem, où ils sont ordinairement deux ou trois. Lors qu'il y a des Marchands de l'Europe, ou vn Vice-Consul de France, ils logent dans le petit Conuent desdits Religieux ioignant cette Chapelle.

Cette ville est assez peuplée, tant à cause du trafic qui s'y fait, que pour les Carauanes qui vont & viennent de l'Egypte en Syrie, lesquelles logent dans la ville en deux clos faits exprés, que les Arabes appellent *Casseries*, où il y a des magasins pour mettre les Marchandises, & des lieux commodes pour heberger les chameaux. Toutes les semaines il y a vne foire, où il a rriue grande affluence de peuple, tant de la Samarie que de la Judée. Les Arabes des deserts y amènent des chameaux chargez de Senné, de Gomme Arabique, de Galles, que les Marchands François achètent. On y apporte aussi de toutes parts quantité de cotton & de toile, qui est conduite à Iaffa pour charger des vaisseaux de l'Europe.

La ville de Ramatha est dessous la puissance du Bacha de Gaza, lequel y tient vn Soubachi, avec vne compagnie de Turcs, qui se font payer les tributs & caphars, & donnent escorte aux Carauanes qui craignent d'estre attaquez & détrouffez des Arabes.

Il y a vn Cadi, qui releue de celuy de Ierusalem. C'est luy qui prend connoissance & ordonne de toutes les affaires qui concernent la Loy : & lors que les affaires sont de consequence, elles se terminent deuant le Cadi de Ierusalem. Le peuple de Ramatha est assez courtois & traitable : Et quoy qu'il soit sous le commandement du Bacha de Gaza, l'Emir Ferouq y a fait construire vn fort beau Bain artificiel, dont il retire tribut par le moyen d'vn concordat que le Bacha de Gaza & luy ont fait ensemble.

La ville de Lidda, de la Tribu d'Ephrain, est encore au-
 jourd'huy appellée des Arabes *Lidde*, c'est à dire edificée. De la ville de Lidda.
 Les Grecs la nomment *διοσπόλις* c'est à dire Ville ou Cité de Iupiter. Elle est située dans la grande plaine, distante de Ramatha d'vne lieuë, vers le Septentrion. Elle estoit vne des onze Toparchies ou Principautez de la Terre de Promission. Ce lieu est agreable, tant pour sa situation, que pour le terroir qui est bon & fecond, où on recueille grande abondance de cotton.

Ce fut en cette ville de Lidda que saint Pierre guerit vn Paralytique, lequel estoit au liët il y auoit dix ans : C'est pour cela que du temps des Chrestiens les Souuerains Pontifes erigerent ce lieu en Euesché. Les Grecs possèdent maintenant l'Eglise, qu'ils ont dediée à saint George, où il y a toûjours dix ou douze Caloys ou Religieux Grecs qui officient ; & ce lieu est la deuotion de tous les Chrestiens de la Terre Sainte, dans la croyance qu'ils ont que ce fut en ce lieu que saint George souffrit le martyre, comme ie diray au liure second du Traicté des Grecs. On y auoit basti vne tres riche Eglise, que les Arabes ont détruite ; laquelle fut rétablie pendant que Richard Roy d'Angleterre estoit en la Terre Sainte. Aujourd'huy Lidda n'est plus qu'vn bourg, où toutes les semaines il y a vn marché, il s'y fait vn riche trafic de cotton, & de toutes sortes de bestail.

A vne lieuë de Lidda, vers le Midy, il y a vn torrent ou fossé sec, qui conduit de Ramatha à Ierusalem, & qui fait la separation de la Tribu d'Ephrain d'avec celle de Benjamin.

A la riue de la mer Mediterranée de cette Tribu on pesche

d'excellent poisson, & en quantité, lequel on porte vendre à Ierusalem, & autres lieux de la Iudée.

CHAPITRE XIV.

Des merueilleux prodiges qui ont esté operez dans la Tribu de Benjamin.

CE n'a pas esté sans vn effet de la Diuine Prouidence, que cette contrée, qui est des plus petites de la Terre de Promission, fut donnée à Benjamin, qui est souuent comparé à Nostre Seigneur; lequel entre toutes les possessions des Enfans d'Israël a choisi celle de Benjamin, pour le porter vif, mort & glorieux. Et comme Ierusalem est la ville qui sur toutes les autres a eu cet honneur d'estre arroufée de son Sang precieux; & par consequent la plus glorieuse non seulement de cette Tribu & de toute la Terre de Promission, mais aussi de tout le monde, ie commenceray à traiter de cette Tribu par cette sainte Cité, laquelle me seruira de centre pour traiter des autres lieux & mysteres contenus dans l'étenduë de la Tribu de Benjamin.

DE LA SAINTE CITE DE IERUSALEM.

Sa fonda-
sion.

Diuers nōs
de la ville
de Ierusa-
lem.

L'An de la creation du monde 2023. du temps d'Abraham, Melchisedech commença à bastir Ierusalem, & la nomma *Salem*, qui est à dire Paix. L'ayant possedée cinquante ans, elle fut prise par les Iebuseens, qui est cette nation sortie de Iebus fils de Canaan, & fut nommée Iebus. Ils l'occupèrent 824. ans: Pendant lequel temps ils l'agrandirent, fortifierent & peuplerent en telle sorte, que lors que le Roy Dauid y voulut mettre le siege, ceux qui estoient dans la ville, poserent par derision pour gardes sur les rampars les aueugles, boiteux, & estropiez, disans qu'ils suffisoient pour repousser l'ennemy. Mais Dieu ayant appuyé les forces de son bien-aymé Dauid, il prit la ville, & en chassa tous les Iebuseens, y faisant vn chasteau sur le mont de Sion, & la constituant Metropolitaine de toute la Iudée,

à laquelle il donna le nom de Ierusalem, comme qui diroit Iebus Salem, changeant le B en R par euphonie, c'est à dire *Vision de paix*. La verité de cette parole a esté accomplie, puis qu'en elle Iesus-Christ a paru en Croix, qui est cette vision laquelle a mis vne paix eternelle entre Dieu & l'homme. En consideration des diuins mysteres qui s'y sont operez, elle a esté aussi nommée la Sainte Cité. Outre les noms susdits, voicy les Eloges que Dieu luy donne par la la bouche de ses Prophetes:

Eloges de
cette ville.

Hæcine est vrbs perfecti decoris, gaudium vniuersa terrarum Threnor. 11.
Est-ce icy la ville de parfaite beauté, la joye de toute la terre?

Hæc dicit Dominus Deus; Ista est Ierusalem. In medio gentium posui eam, & in circuitu eius terras. Ezech.
Le Seigneur Dieu a dit: C'est icy Ierusalem. Je l'ay posée au milieu des nations, & luy ay donné pour circuit toute la terre.

Elegi locum istum mihi in domum sacrificij: Paralip.
Je me suis choisi ce lieu pour maison de sacrifice.

Deus autem Rex noster ante sacula operatus est salutem in medio terre. Psal. 73.
Nostre Dieu, nostre Roy, de toute eternité a operé le salut au milieu de la terre.

De Sion exhibit Lex, & Verbum Domini de Ierusalem. Isa. 11.
Loy du Seigneur sortira de Sion, & son Verbe de Ierusalem. Mich. 4.

Vidi Ciuitatem sanctam Ierusalem nouam descendentem de caelo, à Deo paratam sicut sponsam ornatam viro suo: Apoc. 21.
J'ay veu Ierusalem Cité sainte & nouvelle descendre du Ciel, ornée de Dieu, comme vne épouse pour son époux.

Ierusalem Cinitas Dei, luce splendida fulgebis. Omnes nationes terra adorabunt te: nationes ex longinquo ad te veniens, & munera deferentes adorabunt in te Dominum, & terram tuam in sanctificationem habebunt. Nomen enim magnum inuocabunt in te. Tobie 13.

Ierusalem Cité de Dieu, tu éclateras en splendeur. Tous les confins de la terre t'adoreront. Les nations étrangères & éloignées viendront vers toy, t'offrans des presens, & adoreront le Seigneur en toy, & tiendront ta terre en sanctification, car ils inuokeront ton nom tant renommé.

Ces Eloges emanez du saint Esprit font voir en quelle estime Dieu veut que nous ayons cette sainte Cité, laquelle il a choisie pour estre le sejour des Patriarches, la demeure des Prophetes, l'habitation des Anges, le thrône où la Diuinité s'est reposée. Le propitiatoire où le Fils de Dieu apres le sacrifice non sanglant de son precieux Corps & Sang offert en l'institution adorable de l'Eucharistie, a esté immolé par le sacrifice sanglant de la Croix pour le rachat de tous les hommes.

Situation
de Ierusa-
lem.

Cette sainte ville reuerée de toutes les nations est deffous le 32. degré de latitude, bastie sur quatre petites montagnes, l'une ioignant l'autre, de sorte que de quelque part que l'on vienne en Ierusalem il faut monter. Aussi est-ce le lieu le plus eminent de la Terre de Promission. Les quatre Monts sur lesquels elle est construite, sont le mont de Sion, qu'elle a au Midy; le mont de Gion à l'Occident; le mont d'Acra au milieu; & le mont de Moria à l'Orient: mais ils sont si bien applanis, que l'on chemine commodement sans s'apercevoir qu'on monte où qu'on descend.

Trente. six
mille Pre-
stres en Ie-
rusalem du
temps de
Dauid.

Bien que Ierusalem soit dans la Tribu de Benjamin, elle estoit neantmoins de la Tribu de Leui, & Metropolitaine de toutes les villes Sacerdotales: si peuplée, que du temps de Dauid il s'y trouuoit trête-six mille Prestres occupez aux ministeres du Temple. L'an de Iesus-Christ soixante & douze, lors que Tite assiegea Ierusalem, elle estoit vne des plus agreables, des plus florissantes & des plus fortes villes du monde, elle auoit trente trois stades de circuit qui valent deux bonnès lieuës de France; elle estoit ceinte d'une muraille qui auoit près de sept toises de hauteur, où il y auoit des pierres de quatre toises de longueur & environ deux toises de largeur; il y auoit quatre-vingt dix tours distantes l'une de l'autre environ de cent quarante toises, lesquelles auoient douze toises & demie de hauteur. Cette closture auoit esté bastie par Ozias dixième Roy de Iuda. Entre ces Tours il y en auoit vne sur toutes les autres ioignant la muraille de la ville entre le Seprentrion & l'Occident, nommée la *Tour de Sphephinon*, qui pouuoit estre mise au rang des merueilles du monde pour sa hauteur & pour sa force; du haut de laquelle l'on pouuoit voir toute la terre de Pro-

mission, l'on voyoit mesme la mer Mediterranée & de l'autre costé l'Arabie. Ce fut deuant cette tour que Tite planta le siege & sa tente, il fit faire vn mur par dehors la ville, de trois lieuës moins vn quart ; & à l'entour trente chasteaux ou forteresses, afin d'empescher les habitans de sortir pour tirer leurs necessitez de la campagne. Je ne veux pas dire avec quelques-vns, que cet ouurage fut fait en trois iours, estant vne chose trop peu croyable : Mais quoy qu'il en soit, nous voyons par là l'accomplissement de cette prophétie, qui dit de cette cité, que les ennemis l'environneront d'un rempart, & la presseront de tous costez, & l'oppresseront de calamité. Comme en effet, depuis le 14. iour d'Ayril, que la ville fut assiegée, iusques au premier de Iuin, il y mourut de faim cent quinze mil quatre vingt personnes, outre six cent mille, dont les corps furent iettez hors les portes dans les fosses ; les autres estoient entassez par monceaux dans les maisons : & on dit que la famine estoit si extrême, que ne pouuans plus trouuer d'herbes à manger, ils amassoient les fientes des étables pour leur nourriture. Enfin, vne noble Dame, nommée Marie, fille d'Eleazar, tua son propre fils qu'elle allaitoit, le fit cuire & le mangea. De sorte que pendant le siege, qui fut enuiron de quatre mois, il mourut onze cent mil personnes, & quatre-vingt dix-sept mil furent pris & menez captifs. Puis la ville fut bruslée & rasée, ainsi que Nostre Sauueur l'auoit predit : *Ils te ietteront par terre, & on ne laissera pierre sur pierre*, c'est à dire, ils osteront toutes les marques qui faisoient paroistre que cette ville surpassoit en gloire toutes celles de la terre. Depuis que Ierusalem fut bastie iusques à ce qu'elle fut destruite par Tite, il se trouue deux mil cent soixante & dix-sept ans ; Puis elle demeura deserte quelque trois cens ans, apres lequel temps les Chrestiens la reestablirent de nouveau. Apres les Sarrasins l'occupèrent ; & derechef les Chrestiens par Godefroy de Bouillon ; en suite les Arabes ou les Sarasins : maintenant c'est le grand Turc qui en est possesseur.

A present la ville de Ierusalem est plus petite d'un tiers qu'elle n'estoit du temps de Nostre Seigneur. Car le mont de Sion est hors la ville & est cultiué, de sorte que la ville

Siege, sacagement, & ruine de Ierusalem par Tite.

Estat present de la ville de Ierusalem.

occupe le bas du mont de Sion, le mont d'Acra, celuy de Moria, & le Caluaire : lequel fut mis dans la ville, lors que Sultan Soliman la fit clore comme elle est, à present; estant vn peu plus longue que large. Sa longueur est d'Orient à l'Occident; bien close de murailles de grandes pierres de taille : lesquelles avec les tours & guerites ont six ou sept pieds d'épaisseur, & cinq ou six toises de hauteur, ayant quatre mil cinq cent pas de circuit, que j'ay compté exprés; & vn fossé sec depuis la porte de Damas iusques au Chasteau: ce qui occupe le Septentrion & l'Occident.

Il n'y a point de pont-leuis aux portes de la ville; mais elles sont toutes couuertes de lames de fer, en quoy est toute leur deffence; & sont au nombre de sept : l'vne desquelles est posée sur le mont de Sion directement au Midy : vne autre à l'Occident, qui conduit à Ramatha, laquelle est proche le Chasteau. La troisiéme est celle de Damas, par laquelle les Pelerins, tant Latins, Grecs, Armeniens, que Juifs, doiuent entrer lors qu'ils arriuent; n'estant pas permis d'entrer la premiere fois en Ierusalem par vne autre porte, sur peine arbitraire du Bacha & Cady; & on fait garde seulement à cette porte. La quatriéme porte est celle d'Ephrain, qui est pareillement au Septentrion. Ce fut par où Godefroy de Bouillon entra dans la ville, lors qu'il la prit sur les Arabes. La cinquiéme est celle de S. Estienne, qui est vers l'Orient, & ce fut hors de cette porte qu'il fut lapidé. La sixiéme est nommée *Porta Aurea*, parce qu'elle estoit toute dorée, à cause qu'elle tenoit au paruis du Temple; Elle est posée droit à l'Orient. Nostre Sauueur entra par cette porte dans Ierusalem en triomphe le iour des Rameaux. Pompée pareillement y fit son entrée victorieuse. Par cette mesme porte l'an 622. l'Empereur Heraclius entra aussi, lors qu'il porta la sainte Croix sur ses espauls, l'ayant recourée sur Cosdroas Roy de Perse. La septiéme porte est nommée Sterquilinaire, d'autant que par elle on portoit dehors toutes les saletez & immondices de la ville, qu'on iettoit au bas de la vallée d'Annon, en vn lieu qui se nomme *Gebennon*, puis les eaux des pluyes les emportoient dans le torrent de Cedron. Ce fut par cette porte que les Juifs firent entrer Nostre Seigneur, apres qu'ils l'eurent pris au Jardin des Oliues.

Dans

Dans cette Cité il y a vn chasteau assez fort & ioly, situé au lieu le plus haut qui soit dans la ville, tout ioignant la porte qui conduit à Ramatha, qui est du costé d'Occident. Il est fort bien basty, tout de pierre de taille, de forme carrée, avec vn fossé sec reuestu de toutes parts de pierre de taille, avec vn pont-leuis & bascule. Il est garny de trente ou quarante tant canons que fauconneaux; & neantmoins il n'y a ordinairement que trente soldats en garde qui sont mariez, & tiennent leur ménage dans le chasteau. On dit qu'il a esté basty par ceux de Pize en Italie; c'est pourquoy quelques vns l'appellent le chasteau de Pize.

Cette sainte Cité est la plus belle de toute la Terre sainte, & qui a plus d'apparence de ville; quoy qu'il y en ait vn quart en terre cultiuée, iardinages & lieux qui ne sont point habitez. Neantmoins les maisons sont assez bien basties: les ruës étroites, ayans la pluspart vn chemin releué proche des maisons pour les personnes qui vont à pied. Mais elle n'est pas peuplée à l'égal; car il ne s'y trouue à present que quatorze ou quinze mil ames, y compris, les Turcs, Mores, Arabes, Chrestiens, Latins, Grecs, Armeniens, Nestoriens ou Syriens, Ethyopiens ou Abiffins Goffites, & Iuifs. Neantmoins il y a douze Mosquées, belles & bien basties, encore que la plus grande partie des Mahometans aillent faire leurs oraisons & ceremonies au Temple.

Le Temple de Salomon est au plus bās de la ville de Ierusalem à cent pas proche des murailles, vers l'Orient, sur le mont de Moria, qui est celuy sur lequel Abraham auoit mené son fils Isaac pour l'immoler par le commandement de Dieu. Iosephe dit aussi que Gad commanda au Roy Dauid d'y dresser vn Autel en l'aire d'Oram Iebusean, qui estoit sur le mont de Moria; il faut remarquer que Oram estoit Iebusean & non Hebreu. Le Roy Dauid acheta ce champ six cent cicles d'or, où premierement il edifia vn Autel pour y sacrifier, afin d'appaier l'ire de Dieu qui auoit frappé le peuple de peste, en punition de ce qu'il l'auoit fait nombrer. Et dès lors Dauid prit resolution de bastir vn Temple en ce lieu; de faite stāt sur la fin de ses iours il l'ordōna à son fils Salomon. Pour cet effet il luy laissa cent mille taltēs

Du Temple
de Salomō,
& de sa
constru-
cion.

d'or & vn million de talents d'argent, sans le fer & l'airain qui ne se pouoit nombrer, outre le bois de Cedre & les pierres de taille qui estoient déjà disposées. Salomon voulant construire le Temple, assembla des ouriers au nombre de trente mille pour couper les bois de Cedre & de Cyprés du mont-Liban; dix mille desquels trauailloient vn mois & se repositoient deux: puis il en venoit dix mille autres qui trauailloient à leur place vn mois, & se repositoient comme les premiers: en suite autres dix mille, & ainsi recommençoient les premiers. Outre ceux-cy il y en auoit soixante & dix mille, lesquels portoient la pierre & autres materiaux; quatre-vingt mille massons, & trois mille deux cent Maistres qui trauailloient à la pierre: qui faisoient en tout cent quatre-vingt trois mille deux cens ouriers occupez à la construction de ce Temple, l'espace de sept ans. La Sagesse d'un tel Roy, ce grand nombre d'ouriers, & le temps qu'ils employerent à y trauailler, font croire que c'estoit la merueille des merueilles. Il ne faut pas s'arrester à la pensée de quelques Rabins qui ont voulu faire croire que l'on ne tailloit point les pierres desquelles l'on bastissoit le Temple; mais que c'estoit vn vermisseau, que les Hebreux appellent *Kamir*, qui les traçoit & coupoit en mesme temps, commel'aimery fait le verre: car il est veritable qu'on tailloit les pierres à la carriere, puis on les apportoit toutes appareillées, de sorte qu'il n'y auoit qu'à les poser; c'est pourquoy l'Escriture dit que l'on n'y ouït aucun coup de marteau, ny d'autre instrument, quoy qu'il y eust au bastiment du Temple des pierres de dix toises de longueur, de huit de largeur & d'une toise de hauteur.

Exod. 48. Outre la dépense du Temple, vingt-neuf talens & sept cent trente cycles d'or furent employez au Sanctuaire du Temple, & à l'Arche d'alliance qui estoit dedans, cent talens d'argent & mil sept cent cycles d'airain; aux oblations septante deux mille talens & quatre cent cycles; ce qui peut valoir deux millions d'or de nostre monnoye: mais ce qu'il faut admirer c'est le nombre de vases & vstensiles, que le Roy Salomon offrit pour seruir aux sacrifices & aux ceremonies. Je n'aurois iamais pris la hardiesse de l'insérer en ce Liure, si ie n'aurois Iosephe pour autheur, qui specifie &

*An'iq.
cap. 5.*

dit le nom & l'usage de deux cent trente trois mille vases d'or pur, y compris vingt mille encensoirs d'or. De plus, il y auoit aussi trois cent trente mille vaisseaux d'argent & cinquante mille encensoirs d'argent, dix mille trompettes & quarante mille autres instruments de musique avec tous les ornemens & vestemens qu'il falloit, tant pour le Pontife que pour les Prestres & Leuites, dont il y en auoit trente huit mille, desquels il en fut élu vingt quatre mille pour le seruice du Temple, & des Preuosts & Iuges six mille, & quatre mille Portiers, & autant de Chantres, pour chanter les lozianges du Seigneur avec des instruments. Il est vray qu'on n'a iamais veu vn edifice si admirable, soit en étoffe ou en grandeur; si somptueux, si remply de richesses, & si renommé en sainteté. Aussi Dieu auoit choisi le lieu pour le bastir & ordonné la forme comme il vouloit qu'il fût fait, pour estre sa maison de sacrifices, pour rendre ses Diuins oracles; il l'a mesme honoré diuerles fois de sa Diuine presence, & où il faisoit voir de continuels miracles, comme remarquent les saintes Escritures, mesme au Talmut Babylonien, où les Rabins & Docteurs de la Loy affirment que dix signes ou miracles ont paru ordinairement au Temple de Ierusalem.

Le premier, que les femmes n'auortoient point à cause des fumées de la quantité des chairs immolées.

Le second signe ou miracle estoit que les chairs mesme n'exhaloient aucune mauuaise odeur.

Le troisiéme miracle, c'est que l'on n'a iamais veu aucune mouche dans l'enceinte du Temple.

Le quatriéme, qu'il n'est iamais arriué au grand Prestre aucun accident au iour de la propitiation.

Le cinquiéme signe est, que l'on n'a iamais trouué de corruption dans le manipule ou dans les deux pains.

La sixiéme merueille qui est incomprehensible, c'est que lors que le peuple estoit dans le Temple, il n'aprochoit point le propitiatoire de la longueur de douze brasses, & ordinairement il y auoit tant de peuple, qu'estant debout ils estoient si pressez qu'à peine pouoient ils trouuer place pour se mettre: neantmoins lors qu'il falloit se prosterner contre terre pour adorer, ils trouuoient des lieux plus que

Privileges
particuliers
du Temple
de Ierusa-
lem.

suffisans, quoy qu'il s'y trouuât quelquefois trois cent mille personnes, où naturellement il n'y en pouuoit tenir vingt-cinq mille, bien que les portes fussent ouuertes à tous, il n'estoit iamais plein.

Le septième miracle est, que iamais personne n'a esté blessé de serpens en Ierusalem, quoy qu'il y en ait beaucoup.

Le huitième que personne n'a iamais dit à son voisin que le lieu de sa demeure fut incommodé ou trop petit, imitant ceux qui sont en la Ierusalem celeste où tous les Bien-heureux sont contents du lieu & du rang qu'ils possèdent en la gloire.

Le neuvième prodige, c'est que iamais la pluye n'a éteint le feu du bois de la propitiatiõn.

Et le dixième, que les vents n'ont iamais surmonté la colonne de la fumée, car quoy que les vents soufflassent contre, ils ne pouuoient empescher qu'elle ne montât en haut comme vne verge iusques au Ciel.

De plus, l'on trouue par tradition, que le Rabi Samaia a dit que les fragments des vases de terre estoient absorbez des lieux où ils tomboient, c'est adire qu'en mesme temps qu'un vase tomboit à terre, & se cassa, les pieces s'éuanoüissoient de la veüe, soit qu'ils entrassent dans la terre ou qu'ils s'exhalassent. Les cendres de l'Autel.interieur aussi s'exaloient d'elles mesmes.

Quand ils
ont cessé.

Or toutes ces merueilles & miracles ont cessé quarante ans deuant la destruction du Temple, comme il auoit esté dit par le Prophete, *Signa nostra non vidimus*, nous nauons point veu nos signes, ny aucun d'entre nous qui les sçache.

Ces miracles du Temple estoient si merueilleux, que les Royaumes voisins ne les pouuant nier ny ignorer, auoient ce saint lieu en vne veneration si grande, que ce fut vn des motifs qui excita la Reyne de Saba à venir en Ierusalem, & qui fit que les Rois de Perse, de Syrie & d'Egypte tenoient à gloire d'y enuoyer leurs offrandes; comme le Roy Darius, quoy qu'idolatre fournisoit tous les ans de son reuenu trois cent mille escus pour le rétablissement du Temple Pompée portoit le mesme respect à ce Temple, car ayant pris la Ville il ne voulut iamais permettre que l'on

touchât ny que l'on prist aucune chose dans ce Temple de Dieu.

Il est constant & veritable que le sceptre des Iuifs finissant les miracles aussi du Temple ont finy, à sçauoir au temps que le Christ a enduré, ainsi que la tradition rapporte que l'an quarantième auant la destruction du Temple, les miracles du mesme Temple ont cessé, en consideration de la mort de Iesus-christ. Ce Temple perdit sa sainteté en punition des pechez des ministres du Temple, aussi bien que de tous les Iuifs, Dieu permettant qu'il fût prophané & pillé; ce qui est arriué tant de fois, & il a esté ruyné par tant de diuerses nations qu'on peut dire que c'est côme vn miracle qu'il en reste encore quelque vestige. Le premier qui y porta ses mains sacrileges fut vn Roy d'Egypte nommé Sefac, qui du regne de Roboam prit Ierusalem, pilla le Temple & la maison du Roy.

Galatia
Chap. 3.
fol. 207.

Ruine du
Temple de
Salomon.
3. R.
Cap. 4.

Achaz pilla les tresors du Temple, puis il y mit les statues & les idoles du Soleil, de la Lune & des signes de Zodiaque qu'il adoroit, & plusieurs Iuifs avec luy.

4. R.
Cap. 16.

Sous le regne de Ioachin Roy de Iuda, Nabuchodonosor Roy de Babylone assiegea Ierusalem l'espace d'vn an & demy, prit la Ville, pilla le Temple, emporta tous les vases d'or en Babylone & emmena avec luy dix mille des plus notables Iuifs captifs, où ils demurerent soixante & dix ans, n'ayant laissé que le pauvre peuple en Iudée, puis Nabufardan brûla le Temple & Ierusalem par le commandement de Nabuchodonosor, il y auoit 470. ans 6. mois & 10. iours, que le temple estoit basty lors que cecy arriua.

4. R.
Cap. 24.

Cyrus Roy de Babylone r'enuoya de captiuité Zorobabel avec dix mille Iuifs en Ierusalem & leur rendit cinq mille quatre cent vaisseaux d'or & d'argent que Nabuchodonosor son predecesseur auoit pris au Temple: à sçauoir cinquante bassins d'or & quatre cent d'argent, cinquante phioles d'or & quatre cent d'argent. Il renuoya aussi cinquante cicles d'or & cinq cent d'argent; trente grands plats d'or, où les sacrifices estoient offerts, & trois cent d'argent, avec trente coupes d'or & deux mille quatre cent d'argent. Outre cela il y auoit mille autres grands vaisseaux, tous lesquels Zorobabel remit dans le Temple, qu'il fit re-

Iosephe.

bastir en sept ans qui fut le neuvième de Darius Roy de Perse, puis les Iuifs qui estoient en Babylone retournerent en Ierusalem, à sçauoir de la lignée de Iuda & de Benjamin ils estoient quatre millions six cent vingt huit mille hommes au dessus de dix-huit ans, & quatre mille soixante & dix Leuites qui les suiuoient. Ce fut pour lors que les Hebreux prirent le nom de Iuifs, à cause qu'ils habitoient la Iudée, & que la lignée de Iuda auoit premierement occupé ces lieux là. Neemie fit reclorre Ierusalem.

Depuis, le Temple fut encore pillé & prophané par Antiochus, qui y fit mettre les Idoles qu'il adoroit, à sçauoir Iupiter Olympicus. Iudas Machabée le reprit, le fit reparer, & y offrit grand nombre de vazes d'or & d'argent qu'il fit consacrer pour le seruice de Dieu.

Le Temple fut encore assiégé & pris par Pompée du temps d'Aristobulus & Hircanus, où il fut tué douze mille Iuifs. Neantmoins Pompée ne voulut point prendre ny toucher à aucun vase du Temple, ny mesme prendre l'argent monnoyé, il rendit seulement Ierusalem tributaire des Romains; mais peu de temps apres que Pompée fut retourné à Rome, Crassus arriua en Ierusalem, pilla le Temple & en emporta huit mille talents & vne poutre d'or massif, laquelle pesoit trois cent mines, ce sont enuiron sept cent cinquante liures de nostre poids.

Après la mort de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, que les ministres du Temple & quasi tout le peuple Iuif estoit au comble de leurs pechez, pour auoir commis vn Deicide en la personne de Iesus-Christ, Dieu & homme, Iosephe raporte que cōme on menoit vne vache pour estre sacrifiée, elle fit vn agneau au milieu du Temple, d'où les sages Rabins tirerent de mauuais augures & de funestes euenemens pour le Temple; En effet peu apres Dieu se seruit de Tite pour les punir, il descendit à Ptolomaïde avec vne armée de soixante mille hommes, tant de cheual que de pied, où apres auoir reduit sous son obeïssance les villes de Ptolomaïde & Saphory, pris par force les Villes de Iotopara, Iapha, Samarie, Ioppé, Terrachée, Gamala, Gadam, Begari, Caphartrophan, & Gerara, ausquelles Vil-

les il y eut cent neuf mille Iuifs massacrez & onze mille cinq cent faits captifs. Apres cette expedition Tite fut mettre le siege deuant Ierusalem, au mois d'Avril, où il demeura six mois; pendant lequel temps ce Temple sacré estoit vne retraite de seditieux & de voleurs, qui sous le pretexte de titre de zelateurs qu'ils s'estoient donnez, estoient des tyrans qui exerçoient plus de cruauté à l'endroit de leurs confreres & compatriotes qu'enuers les Romains qui les assiegeoient. Et comme ce siege estoit vn effet de la Iustice de Dieu, il permit que pendant ce temps, les Arabes & Syriens entrèrent de nuit dans la ville, où ils eurent deux mille Iuifs pour chercher dans leurs entrailles l'or qu'ils auoient auulé, & la famine fut si grande, que le bled fut vendu iusques à cinq cens escus le boisseau; & ce qui est incroyable, c'est que l'on vendoit bien cher les excréments des animaux pour manger. Qui n'admira & n'aprehendra les jugemens de Dieu, qui permet que les hommes traitent de la sorte le lieu qu'il a choisi pour sa maison des sacrifices, de laquelle il a luy mesme donné le modèle comme il vouloit qu'elle fut fabriquée? Lieu que Dauid, le plus saint de tous les Roys, a fondé; que Salomon, le plus sage de tous les hommes, a basti. Lieu où Dieu rendoit ses Diuins oracles, & duquel il s'est seruy pour nous faire connoistre le temps de la naissance du Messie, comme l'on peut voir dans le Prophete Daniel. Iesus-Christ mesme l'appelloit la maison de son Pere; il cherissoit ce Temple si tendrement qu'il a versé des larmes à son suiet, lors qu'il le contemploit de dessus le mont des Oliues, le iour qu'il fit cette celebre & glorieuse entrée en Ierusalem; il dit que de cet edifice si admirable il ne demeureroit pierre sur pierre, & de fait, à peine peut on remarquer la place où il estoit; car depuis que Tite l'eut reduit, comme ie viens de dire, on ne l'a point rétably.

*Ierusalem
assiegee par
Tite.*

*Daniel
16.*

Il est vray qu'Helius Adrianus fit bien rétablir Ierusalem, fit enclorre le mont de Caluaire dedans, mais l'on ne toucha point au Temple pour le faire rétablir. Depuis, Iulien l'Apostat prit resolution de le faire rétablir, & en donna la commission à vn nommé Alipius. Comme l'on commençoit à jetter les fondemens, il en sortit des globes de feu

qui ne permirent pas de continuer. Dieu ne voulant pas qu'un tel ouvrage fût rétably par l'ordre d'un Apostat & d'un si méchant homme comme estoit Iulien. Il fut détruit par Nabuchodonosor 441 an apres qu'il fut basty. Puis Zorobabel le fit rebastir, & 586. ans apres il fut derechef bruslé par Tite. Ce fut en ce Tēple où N.S à l'âge de douze ans fut trouué par sa sacrée Mere assis, enseignant au milieu des Docteurs; d'où il chassa les Vendeurs & Banquiers, renuerfant leurs tables, & les reprenant de ce que de la maison de son Pere ils faisoient vne retraite de Brigans. Ce fut aussi où il écriuit du doigt en terre pour deliurer la femme adultere.

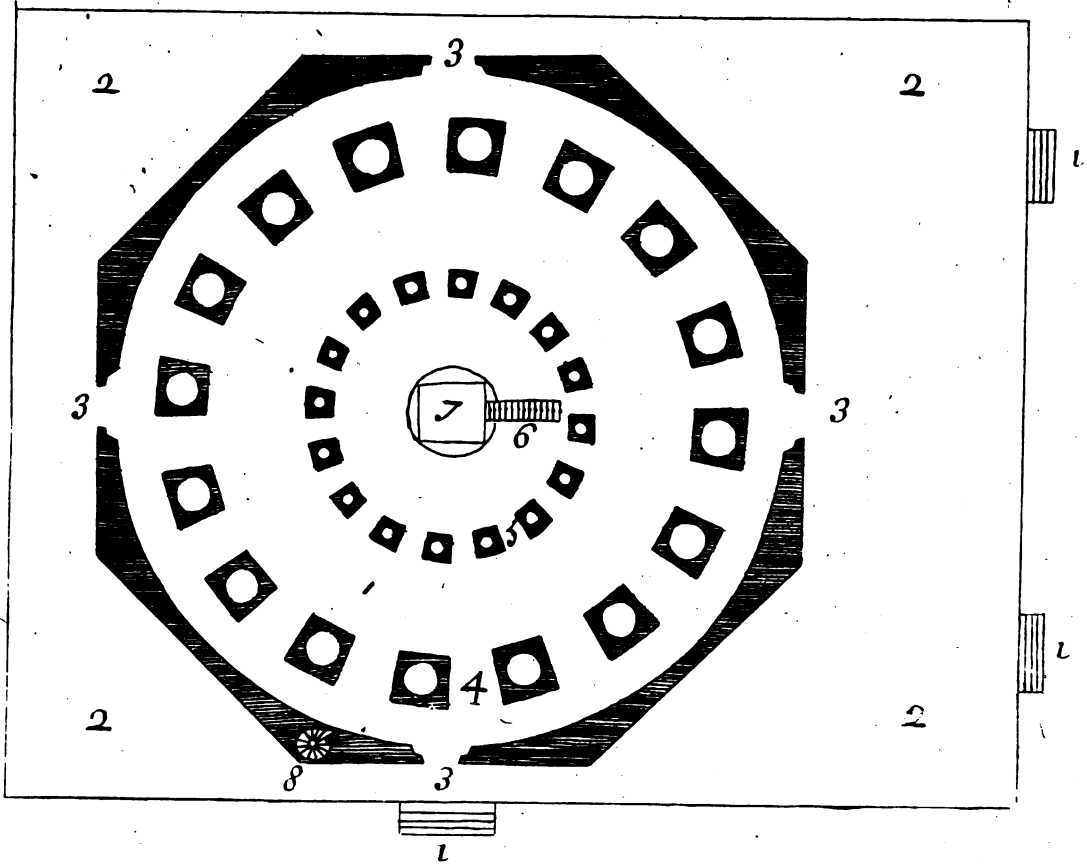
Temple de
Ierusalem
d'aujour-
d'huy.

Quant à celuy qui se void à present, il a esté basty par les Turcs sur le lieu où estoit le *Sancta Sanctorum* de celuy de Salomon, lequel est sur la partie Orientale du mont de Morja. On entre par un paruis de cinq cent pas de longueur, & quatre cent de largeur. Pour entrer dans ce paruis il y a douze portes, chacune estant comme vne voute de dix ou douze pas, où il y a quatre ou cinq lampes: Ce qui sert d'Oratoire aux Mahometans lors que le Temple est fermé. La plus belle de toutes ces portes est celle qui anciennement se nommoit *Porta speciosa*, où saint Pierre avec saint Iean allant prier au Temple à l'heure de None, guerit un Paralytique, en luy cōmandant de se leuer au nom de Iesus-Christ. Pour aller à cette porte, laquelle est à l'Occident, on passe vne ruë couuerte & voutée. Les autres sont inégalement distantes l'une de l'autre, excepté elle qu'on nomme *Porta aurea*, laquelle est seule du costé de l'Orient, & est dans les murailles de la ville. Et parce que les Turcs tiennent que Ierusalem leur sera ostée par les Chrestiens, & que ce doit estre par cette porte qu'ils doivent entrer, ils l'ont murée, tant pour ce suiet, que pour ce que *Porta aurea* est la plus proche du Temple, & qu'ils craignent que quelque Chrestien n'entre par là au Temple ou au paruis, lequel ils disent auoir esté sanctifié de quarante mille Prophetes, & de leur Mahomet; Et que si un Chrestien y entroit, quelques prieres qu'il fist en ce lieu, Dieu ne manqueroit pas de l'exaucer, quand mesme ce seroit de mettre Ierusalem entre les mains des Chrestiens. C'est pourquoy

pourquoy outre la deffense qui est faite aux Chrestiens non seulement d'entrer dans le Temple , mais mesme dans le Paruis , sur peine d'estre bruslé vif , ou de se faire Turc ; ils y font vne soigneuse garde , laquelle fut gagnée de mon temps par vn stratageme , qu'il ne m'est pas permis de dire , pour les accidens qui en pourroient arriuer , me contentant de dire toutes les particularitez qui s'y remarquent.

Au milieu du Paruis est vn parapet releué de la hauteur d'vn homme , qui a deux cent pas de longueur , & cent cinquante de largeur , où l'on monte par quatre escaliers qui ont huit degrez , tour paué de marbre. Sur ce parapet est vne fontaine de ^{Paruis du Temple de Ierusalem.} Eau de *Fons signatus* , laquelle vient par ^{Fons signatus} des canaux de pierre. C'est en cette fontaine que se lauent les Turcs , lors qu'ils veulent aller faire oraison au Temple , qui est au milieu de ce parapet de figure octogone , ayant chaque face trente-deux pas , qui sont deux cent cinquante-deux pas de circuit en dehors , & dix-huit ou vingt toises de hauteur , comme il est representé en la page suiuate.

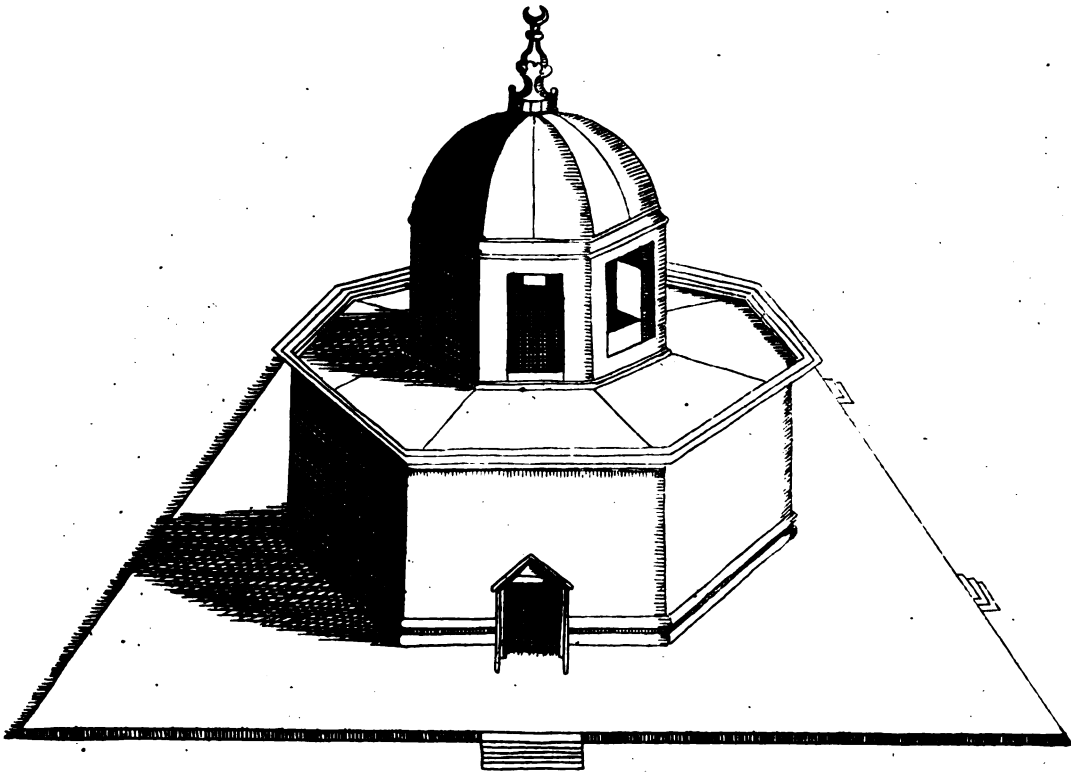
LA TERRE SAINTE,
Plan du Temple de Salomon.



- | | | | | |
|---|--------------------------------------|--|------------|-----------------------------------|
| 1 | Escaliers pour entrer dás le paruis. | | le Temple. | |
| 2 | Le Paruis. | | | 4 Seize grandes colonnes de mar- |
| 3 | Les quatre portes pour entrer dans | | | bre gris qui sôútiennét la voûte. |

Figure du Temple de Salomon.

Temple de Salomon.



5 Seize moyennes colonnes qui soutiennent le dôme.
 6 Degrez pour monter à la tour où

se met le Cady pour prescher.
 7 La Chaire du Cady. (dôme.)
 8 Petite tour pour monter sur le

P ij

Ce Temple est tout enrichy & reueſtu par dehors de tables de marbre, & de carreaux damasquinez, où ſont dépeintes des moreſques dorées ; c'eſt vne choſe tres-agreable à voir, lors que le Soleil darde ſes rayons deſſus, pour la grande ſplendeur & l'éclat qu'ils rendent. Il eſt tout couuert de plomb, & les vitres ſont de diuerſes couleurs, de piéces iectées en moule, rondes de la grandeur du fond d'une affiette, fort bien jointes les vnes aux autres.

Pour entrer dans le Temple il y a quatre portes ſituées à l'Orient, Occident, Septentrion, & Midy ; chacune ayant ſon portail bien elabouré de moulures, & ſix colonnes avec leurs pieds d'eſtail & chapiteaux, le tout de marbre & de porphire. Le dedans eſt tout de marbre blanc: le paué meſme eſt de grandes tables de marbre de diuerſes couleurs; dont la plus grande partie, tant des colonnes que du marbre, & le plomb, ont eſté pris par les Turcs tant en l'Egliſe de Bethleem, qu'en celle du ſaint Sepulcre & autres qu'ils ont démoly.

Sept mil
lampes au
Temple de
Salomon.

Dans le Temple il y a trente deux colonnes de marbre gris en deux rangs, dont ſeize grandes ſouſtiennent la premiere voûte, & les autres le dôme, chacune eſtant poſée ſur ſon pied-d'eſtail & leurs chapiteaux. Tout autour des colonnes il y a de tres-beaux ouurages de fer doré & de cuiure, faits en forme de chandeliers, ſur leſquels il y a ſept mil lampes poſées, leſquelles brûlent depuis le leudy au Soleil couché, iuſques au Vendredy midy ; & tous les ans vn mois durant, à ſçauoir au temps de leur Romadan, qui eſt leur Careſme.

Dans le milieu du Temple il y a vne petite tour de marbre, où l'on monte en dehors par dix-huict degrez. C'eſt où ſe met le Cady tous les Vendredis, depuis midy iuſques à deux heures que durent leurs ceremonies, tant la priere, que les expositions qu'il fait ſur les principaux points de l'Alcoran.

Superſtitieuſe
croiance
des Mahométans.

Outre les trente deux colonnes qui ſouſtiennent la voûte & le dôme, il y en a deux autres moindres aſſez proches de la porte de l'Occident, que l'on montre aux Pelerins étrangers ; auſquels ils font accroire, que lors qu'ils paſſent librement entre ces colonnes, ils ſont prédeſtinez pour le

Paradis de Mahomet; & disent que si vn Chrestien passoit entre ces colonnes, elles se ferreroient & l'écraseroient. I'en sçay bien pourtant, à qui cét accident n'est pas arriué, quoy qu'ils fussent bons Chrestiens.

A trois pas de ces deux colonnes il y a vne pierre dās le pa-ué, qui semble de marbre noir, de deux pieds & demy en carré, éléuée vn peu plus que le pa-ué. En cette pierre il y a vingt-trois trous, où il semble qu'autrefois il y ait eu des clous, comme de fait il y en reste encore deux; sçauoir à quoy, ie ne le sçay pas: mesme les Mahometans l'ignorent, quoy qu'ils croyent que c'estoit sur cette pierre que les Prophetes mettoient les pieds, lors qu'ils descendoient de cheual pour entrer au Temple; & que ce fut sur cette pierre que descendit Mahomet, lors qu'il arriua de l'Arabie heureuse, quand il fit le voyage du Paradis pour traiter d'affaires avec Dieu. Tous les Mahometans sont obligez de croire cela; & que lors que ces deux cloux fortiront de leur place, comme sont sortis les autres, le monde finira. C'est pourquoy ils les gardent avec grande vigilance & respect; Voilà tout ce qui est de plus remarquable dans le Temple de Salomon qui subsiste aujourd'huy.

Outre le Temple de Salomon, que les Arabes appellent *Haram*, il y en a vn autre qu'ils nomment *Iamas Eladra*, qui est le Temple de la Vierge, lequel est à cent ou six vingt pas de celuy de Salomon du costé de Midy. Apres celuy de Salomon, c'est le plus bel edifice de la Terre sainte. Il est de forme longue du Midy au Septentrion, basty de belles pierres; où il y a trois voûtes couertes de plomb, soutenues de deux rangs de colonnes de pierre grise, qui n'est ny porphyre, ny marbre. Quelques-vns tiennent que c'est pierre coulée. La porte est au Septentrion, prise dans le paruis du Temple de Salomon; & il y a vn porche de trois arcades soutenues de douze colonnes de marbre. La sacrée Vierge demeura en ce lieu depuis l'aage de trois ans, qu'elle y fut présentée par sainte Anne & saint Ioachin, iusques à ce qu'il fut temps de la marier; comme plusieurs autres filles qui seruoient au Temple. Anne la Prophetesse y demouroit, & viuoit en continence, ieûnes & oraisons. Ce lieu est en grande veneration parmy les Turcs; où ordinairement

Du Tem-
ple de la sa-
crée Vier-
ge.

Luc.

leurs femmes vont faire leurs deuotions.

Du mont
de Sion.

Le sacré mont de Sion, que quelques vns nomment le mont du Seigneur, & mont Saint, est le plus éminent de la ville de Ierusalem. Il est en forme de Croissant, ayant vn tiers de lieuë de circuit. Sur la partie Meridionale le Roy David y fit bastir vn Palais pour sa demeure ordinaire, dont il se void encore quelques fondemens. Ce fut de ce lieu qu'il apperceut Bersabée, lors qu'elle se baignoit en vn reservoir d'eau qui est au dessous vers le Midy, comme il est marqué dans les saintes Escritures.

A soixante pas des ruines de ce Palais, vers le Septentrion, qui est enuiron le milieu de ce mont, il y a vn tres-beau Conuent, où les Religieux de saint François ont demeuré plus de cent ans; puis il leur fut osté par les Turcs l'an 1559. lors que la ville fut close comme elle est. Les Turcs ne voulans pas faire la dépense pour enfermer ce Conuent dans la ville, à cause qu'il estoit seul sur ce mont, ils demanderent aux Religieux vne contribution de six mille escus pour les renfermer dans la ville: mais leur pauureté ne leur ayant pû permettre de fournir cette somme, ils le laisserent dehors avec les Religieux. Depuis, les Turcs iugeans que ce lieu estoit de deffense, & que les Chrestiens s'y retirans pourroient leur nuire, & surprendre la ville, ils chasserent ces Religieux, lesquels se retirerent dans la ville, où ils sont à present. Dequoy le Roy Tres Chrestien François premier ayant esté auerty, écriuit pour le rétablissement des mesmes Religieux au Sultan Soliman Sach, pour lors regnant: lequel prenant pretexte sur la deffence que luy faisoit sa Loy, de profaner vn lieu qui auoit déjà esté dedié en Mosquée, accorda à sa Majesté Tres-Chrestienne de remettre les Religieux en possession de leur Conuent, pourueu que leur Eglise qui auoit seruy de Mosquée, fût bouchée & interdite ausdits Religieux. Mais les Bachas de Ierusalem, fondez sur les raisons cy-dessus alleguées, ont touûjours resisté à l'execution de ce rétablissement; si bien que depuis ce temps-là le Conuent a esté touûjours occupé par des Prestres Turcs; qui y demeurent avec leurs femmes & enfans: lesquels ont fait faire deffence aux Religieux & autres Chrestiens d'y plus entrer, sur peine de la vie. Tou-

refois lors que Monseigneur de Breues estoit Ambassadeur pour la Majesté Tres-Christienne à Constantinople, il obtint que les Religieux & les Pelerins y entreroient pour visiter seulement les choses suivantes. Ce qui se pratique moyennant vne piece de dix sols pour teste, qu'on donne aux Santons ou Prestres, encore faut-il que ce soit le Vendredy & en secret, à sçavoir depuis midy iusques à deux heures, lors que tout le monde est au Temple, & que les Santons ayent enuoyé leurs femmes & enfans à la ville, laquelle demeure fermée tous les Vendredys depuis midy iusques à deux heures.

Jerusalem demeure fermée tous les Vendredys depuis midy iusques à deux heures.

En ce Conuent du mont de Sion, qui est vn des plus beaux lieux de Ierusalem, sont deux petites Eglises: l'vne bastie sur les fondemens de cette grande sale, où Nostre Sauueur Iesus-Christ celebra la Feste de l'Agneau Paschal, l'aua les pieds de ses bien-aymez Apostres, & institua le tres-Saint & tres-Auguste Sacrement de l'Eucharistie; Et où apres sa glorieuse Resurrection, il s'apparut les portes estans fermées. Ce sacré Cenacle est à present vne Mosquée de Turcs, où il n'y a rien que les quatre murailles & la voûte.

Tout ioignant les murailles de cette Eglise ou sacré Cenacle, au dehors, du costé du Septentrion, il y a vne petite sale basse voûtée, en laquelle sont trois sepulcres, à sçavoir celui du Prophete Royal Dauid, de Salomon, & de Iosaphat. Il y a apparence qu'il y en a eu encore d'autres, lesquels sont rompus. Ce lieu est obscur, & sans aucun embellissement.

Sepulcre du Roy Dauid.

A cinquante pas du lieu où Nostre Seigneur institua le tres-Saint Sacrement, on void vne autre belle Eglise dans le mesme Conuent, au costé du Midy; où au milieu de la voûte il y a vn dôme couuert de plomb. La tradition dit, que ce fut en ce lieu qu'estoient assemblez les Disciples en oraison le iour de la Pentecoste, lors que le S. Esprit descendit sur eux en langues de feu. C'est aussi à present vne Mosquée, encore que les Turcs n'y ayent aucune deuotion.

Où le S. Esprit descendit sur les Disciples.

De ce saint lieu, où Nostre Sauueur nous fit voir l'amour infiny qu'il nous portoit, en nous donnant son Corps & son Sang precieux, il sortit pour aller, selon sa coustume, faire oraison au Iardin de Gethsemani, à mille huit cent pas de

là, descendant peu à peu vers l'Orient, sçauoir mille six cent vingt pas iusques au torrent de Cedron, & deux cent du torrent de Cedron, où Nostre Seigneur passa, iusques à l'entrée du Iardin, lequel est au pied du mont d'Oliuet, où il laissa huit de ses Apostres : puis il chemina deux cent cinquante pas, vers le Septentrion, dans le mesme Iardin; où sont encore à present neuf oliuiers, qui sont ceux qui y estoient de ce temps-là. Auprés de ces oliuiers, vers l'Orient, il y a des roches, où Nostre Sauueur laissant saint Pierre, S. Iacques, & S. Iean, se retira d'eux d'un iet de pierre, où se trouuent cent douze pas, vers le Septentrion. On y void vne grotte en forme de voûte, laquelle a cinquante quatre pas de circuit; l'entrée estant à l'Occident, & n'y ayant autre clarté que celle qu'elle reçoit par vn trou qui est au dessus commè vn puits. Toute cette grotte est soutenue de deux gros pilastres. Ce fut où Nostre Seigneur entra pour prier le Pere Eternel, lors qu'il estoit en cette tristesse qui le fit suer sang & eau, dont la terre fut arroufée. Ce lieu est tellement prophané, qu'il ne sert qu'à mettre les bœufs & les vaches, à l'abry du Soleil & de la pluye. Tous les Mercredys Saints les Religieux de saint François de Ierusalem ont permission d'y dire la sainte Messe, & y font la discipline en public, & autres ceremonies pieuses. Il se void à la voute de cette grotte de grandes étoiles & autres peintures confuses, qui representent ce diuin mystere. Nostre Seigneur retourna de cette grotte éveiller ses Apostres par trois diuerses fois : puis il chemina quatorze pas vers le Midy, & alors il rencontra Iudas avec sa troupe, qui tomberent à la renuerse aussi-tost qu'ils l'apperceurent. Ce lieu est vn petit sentier qui est entre deux Iardins qui serrent celui de Gethsemani, vers le Midy, où fut pris Nostre Seigneur.

Lieu où N.
S. sua sang
& eau.

Du Torré:
de Cedron.

A deux cent pas de là est le Torrent de Cedron, qui est interpreté *le Torrant de triste douleur*. Il prend son origine vn peu audeffus du Sepulcre de la Vierge, & passe au plus profond de la vallée de Iosaphat, à plus de trois cent pas des murailles de Ierusalem, vers l'Orient. Il fait son cours entre le mont-Oliuet & le mont de Moria, desquels il fait la separation. Il se forme des eaux de pluye qui descoulent de ces deux

deux monts, & va se perdre dans le Lac de Sodome & Gomorre, à huit lieux de Ierusalem. Plus de six mois de l'année ce Torrent est sec: Neantmoins il y a vn pont d'une arcade de huit pieds de hauteur & dix de largeur. Ce fut où Nostre Seigneur passa avec ses Apostres, lors qu'ils alloient au Jardin des Oliues; & par où il passa derechef, lorsque les Iuifs le menerent à Anne.

A trois pas de ce pont, du costé meridional, dans le Torrent on y void cinq vestiges, ou formes de pieds & deux de mains imprimés, & enfoncez la profondeur de plus de deux doigts en vn roc tres-dur qui est au fond du Torrent. On tient par tradition que ces vestiges sont des pieds & des mains de Nostre Sauueur, qui y demeurerent imprimez, lors que les Iuifs le tiroient d'une rage furieuse, & le jeterent du haut de ce pont en bas; ou qu'ils le trainerent par le Torrent sans passer dessus le pont, de sorte que ce roc s'amolit comme de la paste, les pas que Nostre Seigneur fit dessus y demeurerent imprimez. Ce lieu est beaucoup respecté des Schismatiques aussi bien que des Catholiques. Il y a deffence sur peine d'excommunication de rompre de ce Roc, à trois coudées proche des vestiges mentionnez.

Vestiges
des pieds
de N. S. im-
primez dās
vn roc.

La maison d'Anne grand Prestre, où Nostre Seigneur fut conduit apres sa prise, est située sur le mont de Sion, à mille six cent pas du lieu où Nostre Seigneur fut pris. Il y a maintenant vne Eglise bastie sur les fondemens de la sale où le Pontife l'interrogea de sa doctrine & de ses Disciples. A quoy ayant répondu, vn valet du Pontife luy déchargea vn soufflet de sa main sacrilege. Cette sale contient vingt pas de longueur de l'Orient à l'Occident, & douze de largeur. Les Armeniens la possèdent avec vn petit Monastere ioignant, auquel sont cinq ou six pauvres vieilles veufues qui se sont faites Religieuses, lesquelles retirent les pauvres vieilles Pelerines qui viennent d'Armenie. Cette Eglise se nomme *des saints Anges*. Dans la court de cette maison on void vn oliuier verdoyant, auquel on dit que Nostre Seigneur fut lié en attendant qu'Anne se fût disposé pour l'interroger; Et à sept pas de là le lieu où estoit saint Pierre, lors qu'il renia Nostre Seigneur la premiere fois.

De la mai-
son d'Anne.

Il fut mené du Palais d'Anne à celui de Caïphe, qui est

Du Palais
de Caïphe.

pareillement sur le mont de Sion, distant de la maison d'Anne de deux cent cinquante pas. Celle d'Anne est encore dans la ville, & celle de Caïphe à soixante pas hors la porte du mont de Sion. C'estoit où s'assembloient les Princes des Prestres & Docteurs pour iuger de tout ce qui concernoit la Loy. La sale où Nostre Seigneur fut mené & interrogé, contient dix-sept pas de longueur & neuf de largeur. Ce fut où il endura tant de mépris, d'injures, d'opprobres, & où il souffrit diuerses sortes de tourments. La tres pieuse sainte Helene fit faire de cette sale vne Eglise, laquelle fut nommée *saint Sauueur*, qui est encore entiere; sous l'Autel de laquelle est la pierre dont estoit closel'entrée du Sepulcre de Nostre Seigneur, qui fut prise aux Religieux de saint François par les Armeniens, lors que ces Religieux furent tous menez prisonniers à Damas il ya soixante ans.

A costé de l'Aurel, vers le Midy, il y a vn petit cabinet de cinq pieds en carré, sans clarté; où l'on tient que nostre Sauueur fut mis en attendant le iour, & que Caïphe fût leué pour l'enuoyer à Pilate.

Dans la court on void encore à present vn reste de la cheminée, où saint Pierre se chauffoit quand il renia Nostre Seigneur pour la seconde & troisiéme fois. Contre le pignon de l'Eglise au dehors, du costé du Midy, il y a vne corniche de pierre grise, qui est le reste d'vne colonne, où le Coq effarouché de voir tant de rumeur à cette heure indeuë s'estoit retiré: lequel chantant fit ressouvenir saint Pierre de son reniment & de sa perfidie, dont le Fils de Dieu l'auoit auerty. Ce fut de ce Palais que Nostre Seigneur fut conduit chez Pilate; où il y a de distance deux mil huit cents pas, vers l'Orient. Il est situé au plus bas lieu de la ville de Ierusalem, tenant au paruis du Temple de Salomon, du costé du Septentrion. C'a esté de tout temps la maison des Gouverneurs, Presidents & Bachats. Pour entrer dans ce Palais il faut monter onze larges marches de paucé, lesquelles sont à la place de l'escalier Saint, composé de vingt-huict marches, qui sont à Rome à saint Iean de Latran. Apres estre entré dans le Palais, & auoir cheminé vingt-cinq pas, vers le Midy, on trouue vne sale de douze pas de longueur, qui est le Pretoire ou Nostre Seigneur fut

Du Palais
de Pilate.

iugé à mort par Pilate. Ce lieu sert maintenant de cuisine au Bacha. Dans ce Palais sont plusieurs belles chambres & galeries qui regardent sur le paruis du Temple, du costé d'Occident.

A trente pas de la porte de ce Palais, vers l'Orient, on De l'Esco
void encore à present vne grande & haute arcade, qui tra- Homo.
uerse la ruë qui conduit d'Occident à la porte saint Estienne. Cette arcade soûtient vne galerie, où il y a deux grandes fenestres qui regardent sur la ruë, vers l'Occident; par laquelle galerie Pilate montra Nostre Seigneur aux Iuifs, vestu de pourpre, couronné d'épines, & son sacré corps tout navré des coups de fouët, qu'il auoit soufferts pour satisfaire à nos pechez. Ce fut là pareillement qu'il fut postposé à Barabas, & que le peuple qui estoit en bas, s'écria: *Tolle, tolle, crucifige*, en memoire dequoy les Chrestiens ont graué en deux grandes pierres qui sont au dessous de ces fenestres, ces mesmes paroles: *Tolle, tolle, crucifige*, desquelles il ne se void plus que TOL, TOL, le reste ayant esté biffé par les ennemis du Christianisme. Les Pelerins & Religieux vont librement en ce lieu, en donnant vn medin à celuy qui en donne l'entrée.

A quarante pas des degrez du Palais de Pilate, vers l'O- Du lieu de
rient, de l'autre costé de la ruë, il y a vne sale basse de treize la flagella-
pas de longueur, & neuf de largeur, que les Chrestiens tion.
auoient enrichy de quelques iolies colonnes de marbre & de riches peintures, dont il paroist encore quelque reste, qui montre que ç'a esté autrefois vne deuote Chapelle. En ce lieu Nostre Seigneur fut cruellement flagellé, puis couronné d'épines: de sorte que toutes les parois & la terre furent teintes de son sang precieux. Il est à present tellement prophané qu'il ne sert plus qu'à mettre des cheuaux. Moustafa Bay, fils de Mahomet, Bacha de Ierusalem, a reduit ce lieu en Escurie, depuis l'an 1623. Ce Moustafa Bay a dit, & assuré plusieurs fois à nos Religieux, que souuent la nuit il auoit entendu vn bruit & rumeur, comme si on souffletoit & flagelloit quelqu'un: mais le iour on n'entend rien, peut-estre à cause du bruit qui se fait dans la ruë. Lors que ce Moustafa Bay fit de ce lieu vne Escurie, il bastit au dessus vne chambre où ses femmes pouuoient venir de leur loge-

ment ; mais aussi tost qu'elle fut acheuée elle tomba , & se demolit : & l'ayant fait derechef releuer , & estant presque acheuée, elle tomba pour la seconde fois ; si bien que ce sacré lieu est demeuré en son entier comme il estoit auparavant.

Du Palais
du Roy
Herode.

Du Palais de Pilate à celuy du Roy Herode , il y a cent & quinze pas , vers le Septentrion. Il est dans vne petite ruë comme vn cul de sac , la porte estant au Midy, bastie de pierre de taille : Aussi est-ce la maison de Ierusalem qui a le plus de lustre. Elle donne bien rémoignage que c'est la mesme qui fut bastie par Herodes Ascalonite , qui fit mourir les petits Innocens. L'innocent Iesus fut mené en ce Palais par le commandement de Pilate , pour estre liuré à Herode Antipas , Tetrarche , Roy de Galilée , celuy qui auoit fait mourir saint Iean Baptiste ; lequel par derision fit vestir Nostre Sauueur d'vne robe blanche à la Royale , se mocquant ainsi de celuy qui estoit effectiuement Roy du Ciel & de la Terre.

Du sacré
mont de
Caluaire.

Nostre diuin Sauueur ayant souffert tous les outrages & affronts que la cruauté pût suggerer à ces infames Pontifes , & que la rage du peuple auoit coniuéré contre luy , il fut chargé de la Croix , qui deuoit estre l'instrument de son supplice & de sa mort qui se deuoit terminer sur le mont de Caluaire , distant de la maison de Pilate de six cent quatre-vingt dix-sept pas vers l'Occident. Depuis que Nostre Seigneur fut chargé de sa Croix, il chemina deux cent pas la portant seul , iusques à ce que les Iuifs ayant trouué le pauvre homme Simeon Cirenéen , ils luy donnerent quelque somme d'argent , afin d'ayder à Nostre Sauueur à porter ce pesant fardeau ; ce qu'il fit. De ce lieu il y a deux cent cinq pas iusques à la maison de la Veronique , laquelle est dans vne ruë étroite , deuant laquelle passa Nostre Seigneur ; & faisant encore quatre-vingt huit pas il arriua à la Porte iudiciaire. C'est vne porte & vne des plus rares antiquitez qui soit en Ierusalem. Elle a esté bastie par les Iebuseens. C'estoit le lieu où s'assembloient les venerables Vieillards pour rendre la Iustice ; & où l'on prononçoit publiquement les Sentences de mort. Quelques-vns assurent, que

De la Porte
iudiciaire.

lors que Nostre Seigneur passoit par là chargé de sa Croix, on y leut derechef la Sentence iniuste donnée contre luy; puis il fut conduit au Caluaire, où il y a deux cent pas: & en memoire des peines que Nostre Seigneur souffrit depuis le Palais de Pilate iusques au mont de Caluaire, les Religieux de nostre Ordre vont tous les Vendredis deux à deux, les pieds nuds, faire ce chemin douloureux: ce qui est appliqué pour tout le peuple Chrestien, les Turcs leur permettant librement cette deuotion.

Ce mont de Caluaire, qui est le lieu où Nostre Seigneur fut conduit pour l'execution de ladite Sentence, mais disons plustost pour accomplir le decret du Pere Eternel, estoit à quelque cent cinquante pas hors la ville de Ierusalem, vers l'Occident, n'ayant que dix-huict ou vingt pieds de hauteur. Il a esté nommé Golgotha ou Caluaire, c'est à dire, lieu où les testes des morts sont enseuelies, parce que selon le témoignage du docte saint Hierosme écriuant à sainte Paule & à Eustochium, le chef de nostre premier Pere Adam y auoit esté transporté. En effet, au pied de ce sacré Mont, vers l'Occident, il y a vne Chapelle, dessus l'Autel de laquelle, dans cette fente qui se fit au moment que Iesus expira, on void vne quaisse en forme de petit coffre, de pierre très-douce, ayant enuiron vn pied & demy de longueur, & vn peu moins de largeur; dans laquelle on tient par tradition que le chef de nostre premier Pere a esté enfermé; lequel par inspiration diuine pouuoit auoir esté transporté en ce lieu apres le Deluge. Car, comme i'ay remarqué au chapitre troisiéme de ce Liure, il ne peut pas y auoir esté enseuely d'abord, veu qu'apres sa rebellion il fut chassé du Paradis terrestre, que i'ay prouué estre dans cette contrée; & vn Cherubin fut enuoyé avec vn glaiue flamboyant pour en deffendre l'entrée. Mais il est bien vraysemblable, que par vn mouuement du Ciel les enfans de Noé apres le Deluge auroient porté ce chef d'Adam en ce Mont, afin qu'il fût present, lors que l'Autheur de nostre redemption & le chef de la grace Iesus-Christ, deuoit par son sang precieux effacer les taches & le peché deriué de ce premier chef sur tous les hommes. La tradition des Hebreux rapportée par Masius, sur Iosué, dit que Noé au De-

Baronius.
Chef de
nostre pere
Adam:

luge vniuersel porta dās l'Arche les ossemens d'Adam. Saint Athanase, & saint Cyrille l'asseurent, & qu'en suite il les distribua à ses fils, & leur dit : *Tenez mes enfans, voila le plus cher heritage, que vostre pere vous scauroit laisser; & le Chef d'Adam écheut à Sem, qui, comme i'ay remarqué apres saint Epiphane, que le monde fut partagé en trois parties, que l'Europe écheut à Iaphet, l'Afrique à Cam, & que Sem eut pour sa portion toute l'Asie iusqu'à l'Egypte; & par consequent la Syrie & la Iudée qui y sont enclauées. Sem alla demeurer en la Prouince de laquelle ie traite, c'est à dire, celle que nous appellons la Terre Sainte, & par vn mouuement de l'esprit de Dieu il mit ce Chef d'Adam dans vn petit cercueil de pierre, & le posa au Mont qui depuis & pour ce sujet a esté appellé le Mont de Caluaire, c'est à dire crâne ou teste sans cheueux: car au temps que Sem inhuma cette teste d'Adam, elle n'auoit plus de cheueux, daurant qu'il y auoit 700. ans, qu'il estoit mort. De sorte que ce n'est pas sans fondement que quelques-vns tiennent qu'il fut teint & arrousé de ce sang tres-precieux, lors qu'il découla des sacrées playes de mon diuin Sauueur. Car il n'est pas possible que de ces ruisseaux diuins qui coulerent avec si grande abondance dans cette fente, il n'en descendist quelque goutte sur ce Chef, que l'on void au penchant de ladite fente, laquelle est à sept palmes du pied de la Croix. En quoy les paroles que l'Eglise chante sont conformes, *Vt undè mors oriebatur, inde vita resurgetet.* Ces mysteres sont tres-considerables.*

Où Abra-
ham trou-
ua le Be-
lier.

On void encore à present sur le Mont de Caluaire vn petit buisson fort touffu, que les Abyssins ou Religieux d'Ethiopie qui sont en Ierusalem, possèdent & conseruent avec grand soin, à cause que l'on tient par tradition que ce fut où Abraham trouua le Belier attaché par les cornes, lors qu'il le prit pour l'immoler au lieu de son fils Isaac.

Baro-
nius,

L'an de Iesus-Christ 137. le sixième du Pontificat du Pape Sixte, & le dix-septième de l'Empire d'Adrian, le mesme Empereur passant de l'Egypte en Palestine, voyant Ierusalem détruite, & que dans les demolitions se retiroient plusieurs familles, il voulut la faire rétablir, en donna la commission à vn nommé Aquilla, Grec, qui estoit venu de

Sinople du Pont ; lequel la fit rétablir, comme l'Empereur luy auoit commandé, & fit enclorre ce S. Mont dedans. Depuis, sainte Helene mere du Grand Constantin, apres auoir trouué le precieux tresor de la Croix, y fit faire vne Eglise des plus magnifiques du monde, ainsi qu'on la void à present, laquelle enferme le mont de Caluaire, le saint Sepulcre, & le lieu où elle trouua la Croix du Sauueur.

Depuis l'entrée de la porte de cette Eglise pour aller au pied du Caluaire, il y a vingt-neuf pas, tirant vers l'Orient: Puis on monte dix-neuf degrez taillez dans ce mont, qui ont chacun huit ou neuf poulces de hauteur, la pluspart estant garnis de pierre de Liez. Du haut des degrez on chemine cinq pas à main gauche vers l'Orient; puis on trouue vne place releuée d'vne coudée, qui à dix pieds de longueur, & sept de largeur: le tout reuestu proprement de grandes tables de marbre blanc. Enuiron au milieu de cette place est le trou où fut plantée la Croix de Nostre Seigneur quand il y fut attaché. Ce trou est dans le roc vif, ayant vn pied & demy de profondeur, & demy-pied de diametre, tout garny dedans & dehors de plaques d'argent, sur lesquelles sont grauez les mysteres sacrez faits en ce lieu. A quatre pieds près vers le Septentrion, est l'endroit où estoit la croix du bon Larron, vn peu plus bas. Le trou de la croix du mauuais Larron est à main gauche, vers le Midy, éloigné de cinq pieds & plus de celui de la Croix de Nostre Sauueur. La fente qui se fit lors que N. S. rendit l'esprit, est à sept palmes du trou de la sainte Croix, vers le Midy: Elle est d'vne palme de largeur, & d'vn bôt à l'autre du Caluaire, si profonde qu'on ne la peut sonder. Ce qui a fait dire à quelques-vns qu'elle va iusqu'aux Enfers.

Lieu où la
Croix fut
plantée.

Fente du
Caluaire.

Du trou où la Croix fut plantée, iusques au lieu où Nostre Sauueur fut attaché sur icelle, il y a sept pas, vers le Midy: d'où il fut trainé iusqu'à ce qu'ils l'éleuerent. Tout ce haut du Caluaire est reduit en deux Chapelles, à sçauoir celle où Nostre Sauueur fut éleué, laquelle est aux Grecs; & celle du lieu où il fut attaché est tenuë par nos Religieux, qui y entretiennent ordinairement soixante lampes ardentes, la pluspart d'argent. Ces deux Chapelles ensem-

Chapelles
sur le haut
du Caluai-
se.

ble contiennent vn peu plus de cinq toises en carré. Tout le paué de l'vne & de l'autre Chapelle est à la Mosaïque, de iaspe, porphyre, & autres pierres de prix : Et les parois iusques à la hauteur d'vn homme, sont reuestuës de tables de marbre; & tout ce qui est audeffus tant des parois, que des vouës & arcades, sont de petites Mosaïques à fond d'or, où sont representez au naturel les portraits des Prophetes, tenant chacun vn liure à la main, auxquels on void écrites en caracteres Grecs & Latins, les Propheties que Nostre Sauueur Iesus-Christ a accompli sur ce Mont sacré pour nostre salut; où nos Religieux celebrent tous les iours la sainte Messe en leur Chapelle, & apres Complies ils y vont processionnellement. Tous les Vendredis on y chante la Messe de la Passion; avec l'Oraison pour la Majesté Tres-Christienne; Cette Messe luy estant appliquée, comme Fondateur & Protecteur des Saints lieux; & le Vendredy Saint on y fait toutes les ceremonies.

De l'Eglise
du saint
Sepulcre.

Cette Eglise que i'ay dit, bastie par sainte Helene, contient quatre-vingt-seize pas de longueur, & cinquante-quatre de largeur. Toutes les parois estoient reuestuës de marbre, & le paué de mesme, avec de fine mosaïque, de jaspe, porphyre, & autres pierres precieuses, dont la plus grande partie a esté enleuée par les Turcs, pour la decoration du Temple qu'ils ont fait construire. Cette Eglise du saint Sepulcre ne s'ouure que les veilles des bonnes festes, & les Dimanches de Careme, ou quand il arriue des Pelerins, ou quand il faut changer nos Religieux, qui y sont ordinairement huit ou dix, vaquans continuellement au seruire diuin, aux Processions, & autres saints exercices, tant le iour que la nuit: & n'en sortent iamais, leur estant pourueu de viures & autres necessitez, par les Religieux de nostre Couuent de saint Sauueur, qui les leur donnent par vne petite fenestre qui est à la porte de l'Eglise. Il en est fait de mesme aux autres Religieux Grecs, Armeniens, Abyssins, Soriens & Gophites; lesquels officient & celebrent la Messe en leurs Chapelles. Mais il n'est permis à personne de celebrer sur le saint Sepulcre, qu'à nos Religieux, & aux Pelerins Catholiques, auxquels ils en donnent la permission: Et comme il n'y a qu'vne porte à l'Eglise qui est posée

posée au Midy , de laquelle les principaux Turcs tiennent les clefs, on n'y peut entrer sans leur permission, laquelle se donne seulement à la supplication des mesmes Religieux : encore faut-il que chaque Pelerin paye quatorze sequins, qui valent cinquante six liures de nostre monnoye, outre que les Religieux leur font quelque courtoisie. Lors que les Religieux qui sont dedans sortent, on en met d'autres en leur place, ce qui se fait à la volonté du Pere Gardien qui est au Couuent de Saint Sauueur.

Comme il y a diuerses choses dans cette Eglise qui sont dignes de remarque, il est à propos de traiter de chacune en particulier, comme i'ay fait du Caluaire, qui est compris dans l'enclos de ladite Eglise. Du pied du sacré mont de Caluaire iusques au lieu où nostre aymable Iesus fut embaumé, il y a dix-sept pas vers l'Occident : & crainte qu'on ne profane cette place sacrée en cheminant par dessus, lors que sainte Helene fit faire cette magnifique Eglise, elle fit couvrir ce lieu d'une table de marbre, élevée demy-pied plus que le pavé, ayant huit pieds de longueur, & deux & demy de largeur, enuironnée d'un balustre de fer de la hauteur d'un pied. Aux deux extremités de la teste & des pieds il y a deux chandeliers, où les Vendredis nos Religieux tiennent deux cierges ardents pesans sept liures. Au dessus il y a huit lampes d'argent, dont la plus riche est celle que nostre feu Roy Tres. Chrestien a donnée. Le iour du Saint Sacrement nos Religieux dressent un autel dessus cette pierre, où le Reuerend Pere Gardien, apres la procession, celebre la sainte Messe Pontificalement, & tous les Schismatiques y assistent, aussi bien que plusieurs Turcs, qui admirent de voir les ceremonies qu'on y obserue.

Du lieu où
N. S. fut
embaumé,

- E** Chapelle de sainte Helene.
F La colonne où il fut couronné.
G Où Nostre Sauueur fut attaché en Croix.
H Le trou où fut plantée la Croix.
I Place où il fut embaumé.
K La Chapelle où apparut l'Ange.
L Le saint Sepulcre.
M Où Nostre Seigneur apparut à la Magdelene.
N Où il apparut à la sainte Vierge.
O Lieu où fut posée la sainte Croix apres estre trouuée.
P Lieu des Nestoriens.
1 La court ou paruis.
2 Où les Grecs excommunient les Catholiques Romains le Samedi Saint.
3 Où estoit sainte Marie Egyptienne lors qu'elle se conuertit.
4 Où officient les Grecs seculiers.
5 Le clocher de l'Eglise.
6 Pour aller au lieu où Abraham trouua le Belier.
7 Où estoit sainte Marie Egyptienne.
8 Pour monter au Caluaire.
9 Vne porte murée.
10 Où l'on paye les Tributs aux Turcs pour entrer au saint Sepulcre.
11 L'entrée de l'Eglise.
12 Les sepultures de Godéfroy de Bouïllon & de Baudouïn.
13 Où est la teste d'Adam.
14 Habitation des Georgiens.
15 Les sepulcres de la Reyne & de ses enfans.
16 L'ouuerture ou fonte du Caluaire.
17 Où estoient la sainte Vierge & saint Iean.
18 Habitation des Syriens.
19 Les degrez pour monter aux Armeniens.
20 Lieu des Abyssins.
21 Lieu des Goffithes.
22 Sepulcre de Ioseph d'Arimatee.
23 Degrez pour aller à la cisterne.
24 Cisterne du commun.
25 Cisterne des Religieux.
26 Autre lieu des Goffithes.
27 Court de la cisterne.
28 Refectoir des Grecs.
29 Sacristie des Grecs.
30 Autel des Grecs.
31 Le milieu de la terre.
32 Le Chœur des Grecs.
33 Le siege Patriarchal.
34 Où se chante l'Euangile.
35 Le Maistre Autel.
36 Les degrez du chœur.
37 Chapelle où estoit le titre de la Croix.
38 Où fut quelque temps vn saint Hermite.
39 Descente des degrez pour aller où fut trouuée la sainte Croix.
40 Court du commun.
41 Demeure de nos Religieux.
42 Nostre Chœur.
43 Où se conserue l'huile pour les lampes de l'Eglise.
44 Bucher.
45 Refectoir pour les Pelerins.
46 Nostre Refectoir.
47 Degrez pour aller aux Docteurs.

Du S. Sepulchre de N. S.

Du lieu où nostre diuin Sauueur fut embaumé, iusques au lieu où il fut ensepulturé, il y a trente-trois pas, cheminant vers l'Occident. Ce sepulchre estoit à Ioseph d'Arimathe qu'il auoit fait faire pour luy. Il est comme vn petit cabinet taillé à pointe de marteau dans le roc, ayant six pieds en carré & non plus, & enuiron huit pieds de hauteur. Son entrée est à l'Orient, ayant vn peu plus de trois pieds en hauteur, trois pieds & trois poulces de largeur. A main droite de laquelle fut posé mort l'Auther de la vie Iesus-Christ, Dieu & homme, ayant la teste vers l'Occident; d'où le troisieme iour il ressuscita glorieux. A vn pas proche dudit Sepulchre est vne pierre carrée & releuée d'vn pied: laquelle est du mesme roc, & auoit esté laissée pour apuyer la grosse pierre qui bouchoit l'entrée du Sepulchre.

Du lieu où l'Ange apparut aux femmes en la Resurrection de N. S.

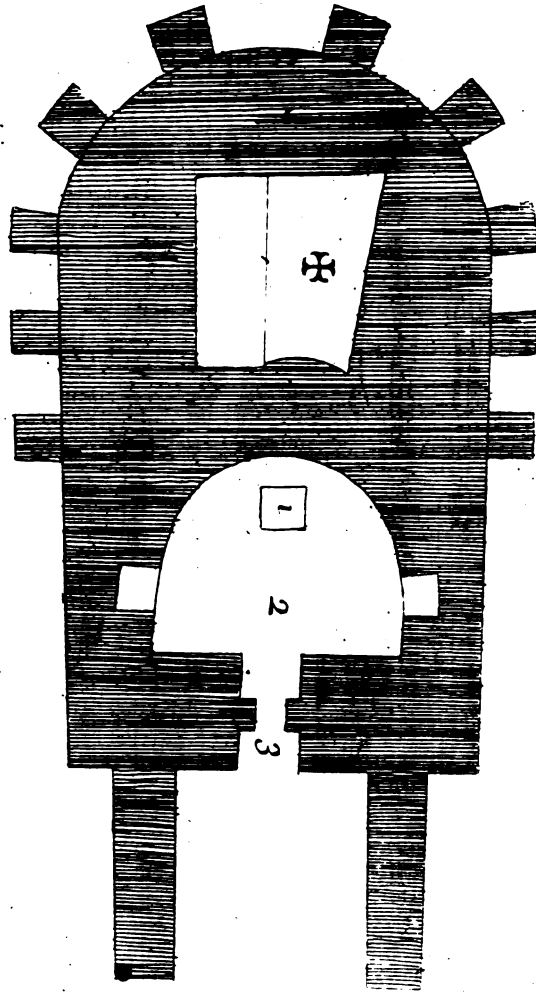
Sur cette pierre estoit assis l'Ange, lors qu'il s'apparut aux femmes pour leur donner assurance de la Resurrection glorieuse. Autour de cette pierre Sainte Helene fit bastir vne petite Chapelle, qu'on appelle *la Chapelle de l'Ange*: au dedans & dehors de laquelle, aussi bien que le saint Sepulchre, elle est toute garnie de tables de marbre blanc, avec dix petites colonnes en dehors qui soutiennent la corniche d'vne plateforme qui est audessus du Sepulchre. Il y a vn petit dôme de bois de cedre couuert de plomb, ayant plus de deux toises de hauteur, soutenu de douze colonnes de cedre, faisans six arcades, dans lesquelles sont dix-neuf lampes.

Le lieu où le Corps de Nostre Redempteur fut posé dans le Sepulchre, est couuert de deux tables de marbre blanc: ce qui occupe la moitié de la largeur de ce lieu, estant posée de la forme d'vn deuant & dessus d'Autel, élue seulement de deux pieds & demy. Ce qui sert effectivement d'autel à nos Religieux, sur lequel eux seuls celebrent la sainte Messe; si ce n'est que le Reuerend Pere Gardien fasse cette grace à quelques Catholiques Latins. Neantmoins toutes les nations Heretiques & Schismatiques ont la liberté d'y aller faire leurs prieres particulieres, & y tiennent des lampes ardentes, lesquelles avec celles que les Catholiques y entretiennent, sont au nom-

bre de quarante. Il sera traicté au second liure des autres ceremonies qui s'y pratiquent.

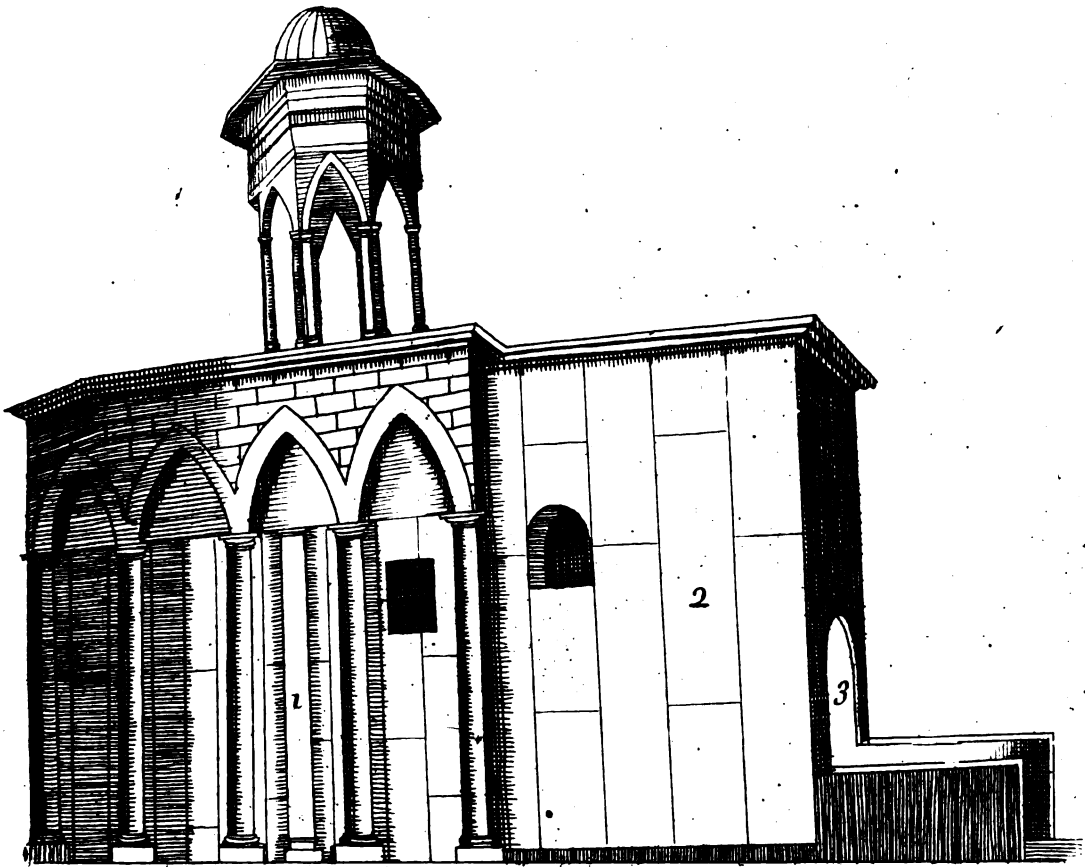
La fabrique de l'une & de l'autre Chapelle, du Sepulcre & de l'Ange, n'a que quatorze brasses de circuit, qui font cinq faces, ayant vn peu plus de deux toises de hauteur. En voicy le portraict tiré bien regulierement, qui donnera plus de facilité à comprendre, que tout ce qu'on en pourroit dire.

LA TERRE SAINTE,
Plan du saint Sepulcre.



- ✠ Où estoit le corps de N. S. | que Iesus estoit ressuscité.
 1 Pierre sur laquelle estoit assis | 2 Chapelle de l'Ange.
 l'Ange qui dit aux Maries | 3 La porte.

Figure de la Chapelle bastie sur le Plan icy figuré.



1 Chapelle où est le Saint Sepulcre | 3 La porte pour entrer en l'vne &
2 Chapelle bastie où estoit l'Ange, | en l'autre.

Le Sepulcre tel qu'il est dépeint cy-dessus, est au milieu de la nef de la grande Eglise, comme on peut remarquer par le plan cy-deuant représenté. Cette nef est ronde à doubles ailes où il y a 16. grosses colonnes de marbre sur leur pied d'estail faisant dix-sept arcades, le tout ayant trente sept ou trente-huit toises de circuit. Au dessus desdites arcades est vne belle & spacieuse galerie, en laquelle sont dix-sept autres arcades avec leurs petites colonnes de marbre, & sur icelles comme dix-sept grandes niches, où se voyent dépeints en fines mosaïques les douze Apostres, sainte Helene, l'Empereur Constantin, & quelques autres portraits qui ont esté rompus. Au dessus de la nef il y a vn dôme de charpenterie de bois de Cedre, couuert de plomb: le milieu duquel est ouuert, pour donner iour à toute la grande Eglise, qui ne prend lumiere d'ailleurs que de cette ouuerture, directement au dessus du Sepulchre de Nostre Sauueur.

Lieu où N.
S. s'apparut
à sainte
Magdelene.

A quinze pas du Sepulchre, vers le Septentrion, est l'endroit où nostre Seigneur apparut en forme de lardinier à sainte Marie Magdelene, laquelle estoit distante de luy de trois pieds; on void l'vne & l'autre place couuerte de deux pierres rondes de marbre blanc. Celle qui est à la place de Nostre Seigneur, est de quatre ou cinq pieds de diametre, & celle de la Magdelene plus petite; toutes deux enuironnées de rayons ondoyans faits de iaspe, marbre & porphyre de diuerses couleurs.

A vingt-deux pas de la descente du mont de Caluaire, entre l'Orient & le Septentrion, il y a vne Chapelle de cinq pas de longueur & trois de largeur, bastie au mesme lieu où furent ioüez les vestemens sacrez du diuin Sauueur. Tout ioignant cette Chapelle est vn escalier à 30. marches de marbre, où l'on chemine sept ou huit de front: au pied duquel il y a vne petite Eglise tenuë par les Armeniens; qui est le lieu où sainte Helene estoit pendant qu'on cherchoit la sainte Croix. Puis on descend encore douze degrez taillez dans la pierre du Caluaire, au bas desquels est la fosse ou cloaque où l'on iettoit les charognes, carcasses, les Croix & autres instruments qui auoient seruy aux supplices de ceux qu'on executoit à mort dessus le Caluaire.

Du lieu où
fut trouuée
la sainte
Croix.

Ce fut en cette fosse que la Croix de nostre Redempteur, les

les cloux, la couronne d'épines, & autres instruments de la tres-sainte Passion, furent iettez, & y demurerent plus de trois cens ans; comme aussi les Croix des deux Larrons, iusques à ce que sainte Helene inspirée de Dieu fit fouiller & nettoyer cette fosse, où elle trouua ce precieux thresor de la vraye & sainte Croix, sur laquelle Nostre Sauueur auoit esté attaché & mis à mort pour nous donner la vie; ensemble le titre de la Croix, la couronne d'épines, les cloux, la lance, & les autres instruments de la Passion. Ce cloaque ou fosse est maintenant enfermé dans la partie Orientale de la grande Eglise du saint Sepulcre: où l'on a fait vne Chapelle, dont la moitié est fabriquée, en laquelle il y a vn Autel placé au mesme endroit où fut trouuée la vraye Croix: où nos Religieux seuls celebrent la sainte Messe; & y tiennent neuf lampes ardentes: l'autre moitié est taillée dans le roc en forme de voûte, où les Grecs ont dressé vn petit Autel, auprès duquel ils tiennent six lampes. En cette mesme fosse on void la fente du Caluaire qui se fit à la mort de Nostre Sauueur.

Au dessus de ces degrez à main gauche il y a vne Chapelle, où l'on conserue en vne armoire grillée de barreaux de fer dessous la table d'Autel, vne piece de la colonne sur laquelle Nostre Seigneur estoit assis chez Caïphe, lors qu'on luy voila la face pour le souffleter & blasphemer, & que les Iuifs en se moquant luy dirent, *Prophetise celuy qui t'a frappé*. Ce sont les Armeniens qui tiennent cette Chapelle, & la susdite colonne aussi.

Du saint Sepulcre iusques à la Chapelle où nos Religieux font l'Office diuin, il y a vingt-trois pas, vers le Septentrion. Cette Chapelle est nommée *de l'Apparition*, d'autant que par tradition l'on croit qu'en celieu Nostre glorieux Iesus s'apparut à sa tres-sainte Mere apres sa Resurrection. Ce fut là pareillement que sainte Helene fit porter la Croix tant de Nostre Sauueur, que celles des Larrons, apres les auoir trouuées, afin de reconnoistre laquelle des trois seroit la veritable Pour cét effet on y apporta vne femme qui se mouroit, laquelle par l'attouchement de la Croix du Sauueur fut au mesme moment guarie; ce qui n'estoit pas arriué par l'application des deux autres, comme rapporte Nicephore.

Ou les Religieux de S. François font l'Office diuin.

Colonne
où N. S.
fut flagellé.

Cette Chapelle est pavée de grandes mosaïques, où on trouve diverses sortes de riches pierres, & toutes les parois couvertes de grands & riches tableaux posés en ordre, représentant au naturel la Vie, Mort, & Passion de Notre Sauveur. Sur l'Autel on conserve le très saint Sacrement. Il y a deux autres Autels hors le balustre, où sur celui du côté de l'Épître on garde dans une niche bien grillée une pièce de la colonne à laquelle le Fils de Dieu estoit attaché, lors qu'il fut si cruellement flagellé par le commandement de Pilate: Cette pièce de colonne a environ deux pieds de hauteur & d'avantage de rondeur. Dans cette même niche on conserve une pièce de la pierre du Sepulcre, laquelle a plus d'une palme en carré. En cette même Chapelle nos Religieux officient nuit & jour, & y tiennent une cloche dont ils sonnent Matines, la sainte Messe, & les autres offices: & il y a défense à toutes les autres Nations sur peine de cinq cens écus, de toucher leurs pièces de bois, sur lesquelles ils font leurs tintamares au lieu de cloche, que premièrement nos Religieux n'ayent cessé de sonner leur cloche, & commencé leurs offices & cérémonies qui se font le long de l'année, ce qui n'est pas un petit privilège d'emporter cette primauté par dessus la superbe des Grecs & la puissance des Arméniens.

Lieu où N.
S. fut mis
en prison.

Dans le même enclos de l'Église du saint Sepulcre à côté du Chœur, vers le Septentrion, il y a une petite Chapelle carrée, où l'on descend trois marches, où il n'y a autre clarté que celle des lampes. On croit que notre divin Sauveur y fut mis & emprisonné, tandis qu'on préparoit sur le mont de Calvaire, ce qui estoit nécessaire pour le crucifier. Tout joignant cette prison il y a une petite grotte, en laquelle un saint Personnage a vécu long-temps en grande pénitence.

A douze ou quinze pas de ce lieu, vers l'Orient, il y a une Chapelle close d'un balustre, en laquelle autrefois on conservoit le titre que Pilate fit poser à la Croix au dessus du sacré Chef de Jésus: lequel titre ou écriteau estoit en trois langues en cette sorte,

ישועהנצרי מלך היהודים

Ἰησοῦς ὁ Ναζαρεῖος ὁ Βασιλεὺς τῆς Ἰουδαίας.

IESVS NAZARENVS REX IVDÆORVM.

On le void ainsi à Rome dans l'Eglise de sainte Croix de Ierusalem, où il a esté transporté. Voila ce qu'il y a de plus remarquable touchant les mysteres adorables de la Mort & Passion de nostre diuin Sauueur.

Dans la mesme Eglise, à vingt deux pas du saint Sepulcre, vers l'Occident, en vne Chapelle qui est tenuë par les Nestoriens ou Syriens, sont les Sepulcres de Nicodeme & de Ioseph d'Arimathie. Ces bons & saints Disciples pour l'amour qu'ils portoient à leur bon Maistre, desirerent auoir leurs sepultures proche de la sienne. Elles sont taillées dans le roc, distantes l'une de l'autre d'un pied & demy, ayant l'entrée vn peu plus haute que celle d'un four, ils ont sept pieds de longueur & près de trois de largeur. Il n'y a pour l'ordinaire qu'un Religieux Nestorien qui est de la haute Syrie, lequel y entretient des lampes ardentes.

Des Sepulcres de Ioseph & de Nicodeme.

Le Chœur de la grande Eglise du saint Sepulcre est en la possession des Grecs. C'est où leur Patriarche fait ses ceremonies. A l'entrée du Chœur, du costé d'Occident, on void vne pierre dans le pavé, creusée & quasi faite en forme d'un nombril : laquelle tous les Chrestiens Orientaux croyent estre le lieu que le Prophete Ezechiel nomme *le Milieu du monde*. Ce n'est pas sans grand mystere, que le S Esprit a inspiré ce saint Prophete de nommer Ierusalem *le nombril de la terre*, si on medite deuotement cét epithete avec celui que luy donne le Prophete Isaye, comme i'ay remarqué en la page 101. *La loy du seigneur sortira de sion & son Verbe de Ierusalem*. tout ainsi que l'enfant estant encore dans les entrailles de sa mere reçoit la nourriture par le nombril, par le moyen de la veine ombilique qui porte l'aliment dans le foye de l'enfant pour sa nourriture & conseruation de sa vie. Nous qui sommes des enfans, selon saint Pierre, & que la parole & la loy du Seigneur est sortie de Ierusalem pour la nourriture de nos ames; car la loy du saint Esprit & la parole de Dieu opere en nos ames, ce que l'aliment que nous vsons fait à nostre corps, dautant qu'elle nous donne la vie de la grace. C'est la raison pour laquelle

Ezech. 38.
Milieu du monde.

Isaye 11.

le saint Esprit nomme Ierusalem *le nombril de la terre*. Aussi les Apostres ayant receu le saint Esprit sur le mont de Sion, furent aussi-tost au Temple & par tout Ierusalem, en suite en toutes les Prouinces du monde, prescher & annoncer la doctrine de Iesus-Christ vray Dieu & vray homme, qui a donné la vie eternelle à tant de milliers d'ames qui ont receu cette sainte parole & obserué cette sainte Loy.

C'est sans contredit que la forme spherique, comme est la terre, ne peut auoir de milieu, quant à sa circonference; mais comme les Prouerbes ont des mysteres cachez, & que celui, où la vertu consiste, au milieu est veritable, puisqu'il est autorisé de l'Escriture, des Philosophes, & par l'experiéce des choses naturelles. De ce principe ie tire vne conséquence que la Terre Sainte est située au milieu de la terre, & la ville de Ierusalem comme le point du milieu du monde, d'autant que si la bonté & la beauté sont les objets de l'amour, y a-t-il Prouince sur la terre & ville au monde, que nostre Dieu ait tant aymée & estimée comme la terre sainte & Ierusalem? la promettant à son peuple pour gage de son amitié, il leur dit: *Je vous donneray vne bonne terre*, c'est assez qu'il luy ait donné cet Eloge pour nous obliger à croire qu'il n'y en a point de semblable. Pour la beauté il ne faut lire que la sainte Bible pour en estre conuaincu. Il n'y a point d'homme qui porte la qualité de Chrestien qui n'ait de sensibles respects pour la Terre sainte & pour Ierusalem, non pas seulement les Chrestiens, mais mesme les Iuifs. Les Mahometans & les Barbares l'ont en vne tres-singuliere veneration. J'ay remarqué déjà qu'elle n'est rien à l'égal de ce qu'elle estoit auparauant le Déluge, & lors qu'elle estoit l'objet de son amour; donc cette Prouince estant aymée de Dieu sur toutes les autres Prouinces du monde; l'on peut dire qu'elle estoit la plus belle & la meilleure de toutes les autres, & qu'en suite elle est au milieu de toutes.

Si le Ciel aussi bien que la terre est de forme ronde, on n'en peut mieux connoistre le milieu que par la place la plus anguste, qui est sans doute celle où est Nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ. Or comme son Corps, quoy que Diuin & glorieux, occupe vne place dans le Ciel, où

il monta du mont Oliuet, mais avec cette circonstance qu'en prenant son essor dans cét aymable séjour, il ne prit point le costé d'Orient ny celui d'Occident, non plus que vers le Midy ou le Septentrion, mais il monta droit au dessus de la montagne, (& que Saint Estienne lors qu'on le lapidoit entre le Mont Oliuet & Ierusalem, leuant les yeux au Ciel apperceut Iesus-Christ au trône de la Majesté de Dieu son Pere,) cela me fait croire que le milieu du Paradis est au dessus & tout au droit de Ierusalem; que cette sainte Cité est en terre comme le marchepied de son trône, & qu'estant, pour ce respect, la ville la plus auguste de la terre, elle partage & fait ainsi le milieu du monde.

Saint Jean en ses reuelations dit qu'il vid la sainte Cité de Ierusalem nouvelle qui descendoit du Ciel; & si nous voulons écouter le Prophete Daud, il nous dira que *le Dieu des Dieux sera veu en Sion*, pour nous donner à entendre que ce que le trône de Dieu est au Ciel, Ierusalem l'est en terre. Ne sçauons-nous pas que c'est en Ierusalem, où il a tant de fois rendu ses diuins Oracles, operé tant de merueilles & donné plusieurs marques de sa Diuine presence? Je pourrois ajoûter toutes les actiōs & miracles que nostre Sauueur y a fait durant sa vie & après sa Resurrection. Je laisse aussi à part quantité de raisonnemens que quelques Rabins nous raportent, pour nous persuader que le trône de Dieu est au milieu du Ciel & posé vis à vis & au dessus de Ierusalem, pour finir avec les paroles du Roy Prophete. *Nostre Dieu, nostre Roy a operé le salut au milieu de la terre.* D'où ie conclud avec plusieurs que Ierusalē est au milieu de la terre. C'est pourquoy les Grecs font en ce lieu diuerses ceremonies superstitieuses; tenans suspēduë au dessus de cet endroit, vne machine de cuiure faite en forme de couronne Imperiale de quelque huit brasses en circuit, pour y mettre soixante & dix lampes qu'ils allument les iours solennels, en l'honneur & reuerence de ce lieu, qu'ils croient estre le milieu de la terre: Et à dix-huit pas du saint Sepulcre, dans le departement des Armeniens, est posée dans le pauc vne pierre de marbre ronde d'environ quatre pieds de diametre, enuironnée d'autres diuerses pierres de couleur: au dessus de laquelle sont trois lampes suspenduës, en

Apo. 21.

Psal. 83.

L'honneur & reuerence de ce lieu, qu'on croit estre la place où estoit la sacrée Vierge avec quelques Dames deuotes, lors qu'on mit son Fils dans le Sepulcre.

Au pied du Caluaire, du costé d'Occident, proche de la porte de l'Eglise du saint Sepulcre, il y a vne Chapelle, en laquelle on void la fente du Caluaire, où le chef de nostre Pere Adam a esté inhumé, comme i'ay dit. Dans cette mesme Chapelle sont les sepulchres du tres-generoux Prince Godefroy de Bouillon Duc de Lorraine, qui en l'an 1099. avec l'ayde des Princes Chrestiens, conquist la Terre sainte, & fut couronné Roy de Ierusalem. Sa Sepulture est de pierre de liez, ayant plus de six pieds de longueur, en forme triangulaire, comme de dessus d'vn cercueil à l'antique, supporté de quatre colonnes d'vn pied & demy de hauteur. Sur ce Sepulcre est graué l'Epitaphe suiuant:

HIC IACET INCLITVS DVX GODEFRE-
DVS DE BOVILLON, QVI TOTAM
ISTAM TERRAM ACQVISIVIT
CVLTVI CHRISTIANO, CVIVS
ANIMA REQVIESCIT
CVM CHRISTO.

REX BALDVINVS, IVDAS ALTER MA-
CHABÆVS, SPES PATRIÆ, VIGOR EC-
CLESIAE, VIRTVS VTRIVSQUE, QVEM FOR-
MIDABANT, CVIDONA, TRIBVTA FE-
REBANT CEDAR ET ÆGYPTVS, DAN ET
HOMICIDA DAMASCVS, PROH DOLOR
IN MODICO CLAVDITVR HOC TVMVLO.

Tous les iours apres Complies, lors que nos Religieux font la Procession, visitans tous les sanctuaires contenus dans l'enclos de la susdite grande Eglise, vn Acolite va offrir l'encens deuant le chef de nostre Pere Adam, & pareillement aux sepulchres de Godefroy & Baudoin Roys de Ierusalem. Pour les sepultures de leurs successeurs, femmes & enfans, elles sont ioignant la closture du Chœur, assez proche de la pierre de l'onction. Il y en a cinq ou six,

& quelques-vnes sont rompuës. Les principales choses qui se voyent dans l'enclos de cette sainte Eglise, où d'ordinaires font plus de cinq cent lampes, la pluspart d'argent; le nombre desquelles augmenteroit tousiours, s'il n'estoit deffendu par le Cady sur peine de cinq cens écus, d'y en plus mettre. Les deux plus riches sont celles du Roy Tres-Chrestien Louys le Iuste, que sa pieté & dévotion Royale a donnée, pour estre posées l'une au milieu du Sepulcre, & l'autre sur-la pierre où Nostre Sauueur fut embaumé & enseuely.

Lampes du
Roy Louys
le Iuste.

Il y en a vne autre que nos Religieux mettent aux festes solempnelles deuant la porte du saint Sepulcre, que le Roy d'Espagne a donnée, laquelle peze deux cent vingt marcs. Ce seroit chose ennuyeuse de deduire en particulier tant de vases d'or & d'argent, & de riches paremens que les Roys & Princes Chrestiens ont enuoyé pour seruir à la decoration & aux ceremonies qui se font toute l'année, desquels il sera parlé au second Liure; le reste contenu dans l'enclos de cette Eglise se peut remarquer par le plan que j'ay posé icy.

Lors que les Pelerins ou Religieux veulent entrer dans cette Eglise, le Superieur de leur nation va auertir les Turcs qui engardent la clef, comme j'ay dit : lesquels viennent ouvrir la porte sur les trois heures apres midy; & alors tous les Chrestiens Catholiques, ou Schismatiques, tant de Ierusalem que des lieux circonuoisins, épient l'occasion pour y entrer, & payent seulement chacun vn medin, qui sont six liards de France. Et si on ouuroit la porte cent fois l'an, auant de fois ils y entreroient, au moins vn de chaque famille, pour passer cette nuit en veilles & oraisons. Et il est impossible de s'empescher que l'on ne répande abondance de larmes, tant le lieu est venerable & sa sainteté auguste. Aussi on entend de toutes parts des sanglots & des soupirs avec des battemens de poitrine, qui donnent de veritables marques exterieures de la pieté qui est au cœur. Car à n'en point mentir, c'est là plus qu'en lieu du monde, où la Majesté souveraine de nostre Dieu est respectée, reconuë, & adorée. Il faut auoir eu l'honneur d'entrer dans ces saints lieux, pour connoistre les mouuements, les inspira-

tions, & les graces que Dieu y communique; le recit que l'on en pourroit faire, n'estant que comme de foibles crayons qui ne representent que l'ombre d'une si solide pieté; Ce que ie laisse à mediter ne le pouuant pas exprimer. Lors que l'on y entre, les Turcs tiennent la porte ouverte depuis les trois ou quatre heures apres midy iusques à cinq; & la viennent ouvrir le lendemain matin, depuis huit heures iusques à neuf, pendant lequel temps on leur donne à disner à la porte de l'Eglise. Ce qu'estant finy ils font sortir ceux qui y estoient entrez tant le soir precedent que le matin; mais avec tant de precipitation, que souuent il y a quelques coups de baston donnés. De sorte qu'un pauvre Pelerin qui est arriué quelquefois de mil cinq cent lieues, n'a que cette nuit pour satisfaire à sa deuotion, & se preparer à la reception des saints Sacrements: Ce qui luy laisse vn desir plus grand d'y r'entrer qu'il n'auoit auparavant; tant l'ame est consolée de la veüe de ces lieux sacrés, qui representent si viuement les diuins mysteres qui s'y sont operez, que l'on ne sçait si l'esprit est transporté au Ciel, ou rauy dessus la Terre.

Lors que cette porte est ouverte, les Superieurs ont toute liberté de changer les Religieux de leur iurisdiction, & d'en mettre d'autres en leur place, afin que chacun ait le temps de satisfaire à sa deuotion pendant les trois mois, plus ou moins, qu'ils sont enfermez dessous la clef des Turcs.

Dehors l'Eglise du saint Sepulcre, vers le midy, sur vne partie du mont de Caluaire, il y a vne petite Chapelle que tiennent les Religieux Abyssins qui sont de la ville d'Amara, où reside le Prestre Iean. Tout ioignant cette Chapelle il y a vn petit buisson touffu, entremeslé d'oliuiers sauages verdoyants, qui est conserué par les Religieux Abyssins. Toutes les nations tant de Ierusalem que de tout l'Orient, croyent que c'estoit où estoit attaché le Belier, que le saint Patriarche Abraham immola. Tout proche de l'Eglise du saint Sepulcre dessus le mesme Mont, d'as vne autre Chapelle on conserue la pierre ou Autel, sur lequel le Roy & grand Prestre Melchisedech estant dans la Tribu d'Issacar, offrit à Dieu sacrifice de pain & de vin, en action de graces, de ce qu'Abraham auoit emporté la victoire
contre

contre les quatre Roys, & deliuré Loth de captiuité.

Tout ioignant ce lieu, tirant vers la porte de l'Eglise, il y a vne Chapelle au lieu où sainte Marie Egyptienne, le iour de l'Exaltation sainte Croix, ne pouuant entrer dans l'Eglise du saint Sepulcre pour l'enormité de ses pechez, se prosterna deuant vne Image de la Vierge, afin d'obtenir par son moyen grace & misericorde, & fut exaucée entendant vne voix qui luy dit: *Si tu passes le Jourdain, tu y trouueras du repos.* Voilà ce qu'il y a de plus memorable, tant sur ce sacré Mont, qu'en l'Eglise du saint Sepulcre, où se font operez les Mysteres adorables de nostre Redemption. Il ne reste plus maintenant qu'à faire voir les autres lieux contenus dans l'enclos de la ville de Ierusalem.

Hors la closture du paruis du Temple de Salomon, au costé Septentrional. on void la Piscine probatique ou étang de Salomon, nommé *Bet sâda*, à cause de l'abondance d'eau qui y découloit du paruis du Têple lors qu'il pleuuoit. C'est vne fosse faite comme vn ieu de paume, de quelque cent trente pas de longueur, d'Orient à l'Occident, & trente cinq de largeur, de cinq ou six toises de profondeur; toute reuestuë de pierre de taille fort bien cimentée, telle que le Roy Salomon l'a fait faire. Lors qu'il construisit le Temple, c'estoit vn reseruoir d'eau, de laquelle on se feruoit à lauer les animaux qui deuoient estre immolez & offerts en holocauste. Il y a encore à present cinq portes pour y deualer, à sçauoir trois du costé du Septentrion qui sont comblées de grauois & immondices; & deux vers l'Occident, dont l'une est plus grande que l'autre, qui sont encore en leur entier. Ce fut en la plus petite de ces deux que Iesus vn iour du Sabbath guarit vn homme paralytique de trente-huict ans, luy disant; *Prend ton grabat & chemine.* En certain temps vn Ange venoit mouuoir & broüiller l'eau de cette Piscine, en laquelle il laissoit vne telle vertu, que le premier malade qu'on deualoit en cette eau estoit guarý, de quelque infirmité qu'il fût detenu. Cette Piscine ou reseruoir est à present sans eau, parce que l'eau du paruis du Temple se va dégorger dans la vallée de Iôsaphat, non dans ce reseruoir qui est remply de grauois & de saleté, & où il croist de la ciguë, horties, petasitez, & diuerses autres herbes, & s'y

T

nourrissent quantité de serpens ; c'est pourquoy quelques-uns la nomment la piscine des serpens.

De la maison de saint Ioachin.

Environ à cent pas de la piscine Probatique, du costé de la ruë ; vers le Septentrion, est la maison où demouroient saint Ioachin & sainte Anne ; en laquelle fut conceüe la tres immaculée Vierge Marie. Leur propre chambre se void encore au dessous du Chœur d'une Eglise, que les Chrestiens y ont fait bastir ; avec vn tres beau Monastere, où estoient des Religieuses, lequel est encore en son entier. En cette chambre où fut conceüe la tres-immaculée Vierge, il y a vn petit Autel, sur lequel nos Religieux celebrent l'Office diuin, & chantent solennellement la sainte Messe, au iour que la sainte Eglise solennise cette Feste. Nostre Sauueur se retiroit en cette maison avec sa tres-sainte Mere & le tres-chaste Ioseph, lors qu'ils venoient de Nazareth en Ierusalem pour sanctifier les Festes commandées par la Loy.

Toute l'Eglise & le Monastere est à present occupé par les Turcs, où demeure vn Chaiq, qui y tient quelques lampes, & sert de Mosquée : neantmoins les Religieux en donnant quelque petit present à ce Santon, il leur permet d'y entrer, & de célébrer la Messe en cette chambre, qui est dessous le Chœur, & n'est pas censée de la Mosquée.

De la hrisó de S. Pierre.

Act. II.

A deux cent quatre vingt pas de l'Eglise du saint Sepulcre, vers le Midy, dans vne tour spacieuse, on montre vne prison fort obscure, laquelle a neuf pas en carré. Ce lieu est celuy d'où l'Ange tira saint Pierre qui estoit emprisonné par le commandement d'Herodes. La porte de fer par laquelle il entra dans la ville, fut faite du temps d'Alexandre le Grand. Saint Pierre estant entré dans la ville se retira en la maison de saint Marc : laquelle est encore à present vne Eglise qui est tenuë par les Souriens ou Nestoriens, qui sont Schismatiques & Heretiques. Tout proche de cette Eglise est la maison de Zebedée pere de saint Iacques & saint Iean. On ya construit vne belle Eglise, dont les Georgiens sont maistres.

Lieu où S. Iacques le Mineur souffrit le martyre.

A six vingt pas proche du Chasteau de Ierusalem, vers le Midy, il y a vne belle Eglise, bastie au lieu où saint Iacques le Mineur souffrit le martyre. Les Armeniens la tiennent, quoy que Schismatiques, ayans vn grand soin de la bien de-

corer : & tout ioignant ils ont fait vn beau Couuent , où il y a douze Religieux , avec lesquels loge leur Vicaire Patriarchal , & vn Euesque , qui sont puissamment riches & nos ennemis capitaux ; neantmoins le iour que la sainte Eglise celebre la Feste de ce glorieux Apostre , nos Religieux ont pouuoir d'aller en cette Eglise celebrer & y officier.

Puis qu'entre tous les Ordres de l'Eglise lenostre se peut glorifier d'auoir en dépos & l'entrée dans vne partie de ces saints lieux , pour y faire le seruice diuin , & y entretenir la pieté des Pelerins : C'est bien la raison de ne pas obmettre ce qui est à la gloire des Religieux de mon Ordre , puis que i'y ay interest. Mais comme cela regarde non pas les lieux , mais les personnes & les ceremonies , qui sont l'obiet de mon second Liure , ie remets d'en parler en son lieu : me contentant de dire icy que le Couuent où ils sont à present , se nomme saint Saluator , qui est dans la ville de Ierusalem ; auquel ils sont pour l'ordinaire trente Religieux. On y fait l'Office diuin avec grande satisfaction des Chrestiens. Les Festes il y a Musique avec Orgues & Regales ; où souuent se trouuent les plus venerables Turcs de la ville & autres , qui viennent des pays éloignez visiter la Terre sainte , lesquels demeurent tous en admiration de voir nos saintes ceremonies.

Du Couuér
de S. Salua-
tor, où sont
nos Reli-
gieux.

Proche de nostre Couuent de saint Saluator est vn Monastere où sont douze ou quinze Religieuses de nation Grecque Schismatiques , qui sont de vieilles femmes qui ont fait vœu de continence , & sont cloistrées pour mourir en Ierusalem , quoy qu'elles ne gardent point la closture. Elles sont sous la iurisdiction du Patriarche des Grecs de Ierusalē. Tout leur exercice est de prier Dieu , & d'assister à la Messē ; car elles ne celebrent point d'office , ny mesme ne le recitent pas en leur particulier. Elles blanchissent les linges , & entretiennent proprement toutes les Eglises des Grecs ; tant celles de la sainte Cité que de Bethleem , comme aussi de saint Sabas.

Religieuses
Grecques.

Pour l'Hospital de saint Iean , qui est assez proche du saint Sepulcre , vers le Midy , où se tenoient autrefois les Cheualiers de Malte , il est tellement détruit , que l'on n'en scauroit remarquer chose digne d'estre écrit. Voila

les choses principales qui se voyent avec la ville de Ierusalem; Ce qui se peut dire des nations, loix, & ceremonies, se verra au second Liure.

De quelques autres lieux remarquables qui sont hors la ville de Ierusalem.

Maison de
la glorieuse
Vierge.

LA maison où la sainte Vierge se retira apres la Mort & Passion de son Fils nostre diuin Redempteur, est située sur le plus haut du mont de Sion, vn peu plus bas que le saint Cenacle, où Nostre Sauueur institua le tres sacré & tres-auguste Sacrement de son Corps & Sang precieux; & est maintenant hors la ville. Ce fut là où tous les Apostres, par vne diuine inspiration, se trouuerent, estans écartez par toutes les Prouinces de la terre, pour assister au glorieux trépas de la Mere de Dieu. Cette sainte maison est entierement demolie, ny restant plus qu'vn petit pan de muraille de grosses pierres, du costé d'Occident, que les Pelerins vont visiter avec respect & deuotion. Tout proche est le cimetiere où l'on enterre les Religieux de nostre Ordre, qui sert aussi pour les Chrestiens Catholiques & pour les Grecs.

De la Val-
lée de Iosaphat.

Parmy toutes les raretez que la Palestine renferme, la Vallée de Iosaphat n'est pas moins considerable en sa situation, qu'elle est renommée dans les Escritures, pour estre le lieu, où se fera cet épouuantable Iugement, qui doit faire la consommation de nos siecles temporels, pour nous donner l'entrée aux eternels. Si nous recherchons les noms que l'antiquité luy a donnés, nous trouuerons qu'elle a esté autrefois appelée *la Vallée Royale*, parce qu'il y auoit des Iardins & lieux de plaissance, où la nature aussi bien que l'artifice sembloit auoir contribué pour y produire des raretez dignes du diuertissement d'vn Roy.

Elle a esté aussi nommée *Vallée de Cedron*, dautant que le torrent de Cedron la diuise par le milieu. Mais son nom le plus propre & le plus significatif est la Vallée de Iosaphat (aussi est-ce le plus commun) ou par ce que le Roy Iosaphat y fit construire son Sepulcre; ou à cause que le mot de Iosaphat vaut autant à dire que *Souuerain Iuge*; ou bien, comme saint Hierosme l'interprete, *le Iugement du Seigneur*.

Si on demande la situation, elle est entre Ierusalem & le mont Oliuet, & contient environ demy-lieuë de longueur, sçavoir depuis le Sepulcre de la sainte Vierge, en descendant du costé du Midy, iusques au dessous de Ierusalem; & peut auoir quatre ou cinq cent pas de largeur, plus ou moins. Ce qui est de plus remarquable en cette enceinte, est le Sepulcre de la sainte Vierge, celui du Prophete Zacharie & celui qu'on auoit preparé pour Absalon fils de Dauid. Les Iuifs communement aussi bien que quelques Turcs, choisissent cette vallée pour y estre inhumez, sur la creance qu'ils ont aussi bien que les Chrestiens, que c'est le lieu destiné pour cette Assise generale, où le Grand Dieu doit tenir son Iugement vniuersel, suiuant le dire du Prophete Ioël: *J'assembleray toutes les nations, & les meneray en la Vallée de Iosaphat, & en ce lieu ie disputeray avec eux.* Verité qui semble confirmée par les Euangelistes, qui remarquent que Nostre Seigneur en la presence de ses Disciples, montant du sommet du mont Oliuet dans le Ciel Empiree, les Anges parurent, & leurs voix furent entenduës prononcer ces paroles; *O hommes Galileens, pourquoy vous arrestez vous à regarder vers le Ciel? Le mesme Iesus vostre Maistre qui vient de monter, descendra ainsi que vous l'avez viu.* Comme s'ils eussent voulu dire, qu'au mesme lieu où il estoit monté, il retournera en la gloire pour iuger tout le monde: Et comme les Apostres estoient presents à son Ascension triomphante, il leur a aussi promis qu'ils l'accompagneroient en cette descente glorieuse, & qu'ils seroient assis avec luy pour iuger les douze Tribus d'Israël.

Valée de
Iosaphat
lieu où se
doit faire le
Iugement
vniuersel
Ioël. c. 3.

Mais comme cette Valée de Iosaphat m'oblige en passant à dire deux mots de ce Iugement effroyable, ie croy qu'apres auoir parlé du lieu où il se doit tenir, ie ne contenteray pas moins la curiosité du Lecteur de dire en quel temps il se fera. Cette question peut-estre semblera vn peu hardie: Toutefois si on auoue avec l'Apostre, que tous les mysteres que Dieu a operé au commencement, tant dans la Nature que dans la Loy écrite, sont les figures de nos veritez; on trouuera cette decision non moins remarquable que curieuse. Et quoy que l'Oracle des souueraines veritez **I E S U S - C H R I S T**, ait dit

En quel
temps se
fera le Iu-
gemēt der-
nier & vni-
uersel.

autrefois à ses Disciples qui l'interrogerent là-dessus, qu'il n'y auoit que son Pere Celeste qui conuist le iour & l'heure de cette Assemblée vniuerselle; si est. ce pourtant que mettans distinction entre le iour & le temps, ie dis que le iour en effet ne peut pas venir à nostre connoissance, mais pour ce qui est du temps, si nous le cherchons figuré dans les plus adorables mysteres de nostre Dieu, qui est-ce qui nous contredira? Ie dis donc qu'il me semble assez probable, que ce iugement vniuersel doit arriuer dans le septième millenaire de la creation du monde; & me faisant fort sur ce nombre de Sept, ie laisse à part que les Oracles Diuins l'ont touiours reputé pour vn nombre sacré, touiours auguste, & remply de mysteres; sans m'arrester non plus à ce qu'en dit le Prince des Philosophes Aristote, Pythagore, Hypocrate, & plusieurs autres.

Du nombre
de Sept.

Ie trouue premierement qu'en la creation du Monde Dieu ayant produit toutes les creatures pendant six iours, le septième il se reposa. Or s'il y a du rapport entre la conseruation d'une chose & sa creation, n'auons nous pas sujet de remarquer, que le nombre de Sept ayant terminé l'ouurage de la creation du monde, le mesme nombre doit mettre fin à sa conseruation: en sorte que comme il a esté créé pendant l'espace de six iours, ainsi durera l'espace de six mil ans, pendant lesquels l'homme trauaillera, & au septième millenaire sera le repos vniuersel des creatures, comme au septième iour fut le repos du Createur? Ou bien si vous voulez de sept mil ans accomplis oster tous les septièmes iours, qui sont destinez pour le repos, & appelez iours du Sabbath, c'est à dire cessation d'ouurage, il ne reste plus que six mil ans, & le septième fera la cessation generale de toutes les choses créées. Les Cieux cesseront de mouuoir, les Astres ne verseront plus leurs influences, le Soleil ne dorera plus la terre de ses rayons, ny la terre ne luy enuoyera plus ses vapeurs; La mer ne sera plus dans cette agitation violente, les vents n'exciteront plus les tempestes & les tourbillons; Les champs ne produiront plus de fleurs, & toutes les creatures desisteront de se mouuoir; Le repos succedera à leur mouvement, car ce sera vn repos vniuersel.

N'est-ce pas encore pour fortifier cette pensée, que tant de saints Personnages nomment Iesus-Christ Soleil de Justice: lequel tout ainsi que le Soleil fut créé le quatrième iour, ainsi Iesus-Christ Dieu & homme, est né de la Vierge Marie, l'an quarante-deuxième del'Empire d'Auguste, qui est l'année du monde trois mil neuf cent quarante-quatre, comme remarque Iean Carion en la Chronique qu'il a faite depuis le commencement du monde. A quoy s'accorde ce Gal. 4. qu'en dit S. Paul, qu'il est venu en la plenitude des temps; car la plenitude du nombre de sept est le quatrième, d'où l'on peut tirer vne bonne consequence, que la fin des siècles sera au septième millenaire. Auparavant l'Apostre, le Prophete Habacuc predisant cette venuë adorable du Fils de Dieu, & formant le souhait de son accomplissement, ne l'a-t-il pas mis au milieu des siècles? *In medio annorum vni-versa illud.* Car tout ainsi que le Soleil tient le milieu entre les sept Planettes, à sçavoir Saturne, Mars & Iupiter au dessus; Mercure, Venus & la Lune au dessous: Ainsi cet Astre de grace & ce Soleil de Justice a laissé écouler trois mil ans de la creation du monde avant sa venuë adorable. Partant pensez avec fondement que trois mil ans seront apres luy, dont le dernier se peut comparer à la Lune, qui est inconstante, variable & suiète à Eclypse: pour nous donner à entendre que le septième millenaire sera dans les Eclyses de persecution, qui feront naistre de l'inconstance dans les esprits les plus assurez, & de l'erreur dans les plus clairvoyans.

Le Prophete Esaïe n'a-il pas ouvertement decouvert sa pensée toute conforme à la nostre, touchant le temps de ce Jugement final, lors que parlant des signes qui doivent preceder cette descente redoutable du Souverain Iuge, il dit qu'ils arriueront apres que le Soleil nous aura éclairé de ses rayons sept fois; *Lux Solis erit septemplex, sicut lux septem dierum in die, qua alligauerit Dominus vulnus populi sui,* Esaïe 30. &c. En suite dequoy dans le septième millenaire nous serons assemblez dans cette Valée pour y estre iugez selon nos œuures. Pour confirmer cette verité, souuenez-vous de ce que Dieu dit à Moÿse: *Tu travailleras six iours, & le septième sera le iour du repos, & sera appelé le iour du Seigneur.*

Et le iour du Jugement n'est-il pas appelé le iour du Seigneur, en suite duquel les ames iustes ne iouïront. elles pas d'un repos éternel? Que si vous considerez les chapitres 8. 23. & 25. du Leuitique, vous verrez de tres-belles figures sur ce point, qui n'autorisent pas moins ma pen'ée que les precedentes. Et selon le dire du Prophete Helie, le monde doit durer six mil ans, sçavoir deux mil ans sans Loy, deux mil ans iusques à Iesus-Christ dans la Loy de la Circoncision, & deux mil ans depuis, desquels il y en a 1663. de passez. Il n'y en aura donc plus que 347. d'asseurez.

Noé en l'aage de six cens ans accomplis receut commandement de Dieu d'entter dans l'Arche avec sa famille; & le septième iour qu'ils y furent Dieu fit pleuvoir sur toute la terre. Pourquoy ne m'est-il pas permis de dire, que les six cens ans accomplis de Noé nous representent les six mil ans que le monde doit durer, & que dans le septième viendra la consommation du siecle figuré par le Deluge? A ce mesme sujet ne puis-je pas adiouster, que Dieu attendit sept iours apres qu'ils furent entrez dans l'Arche pour faire pleuvoir, afin de nous faire entendre, que pendant les sept mil ans, qui ne sont deuant Dieu que sept iours, ainsi que le témoinne Dauid, quand il dit que, *Mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesternæ quæ præterit*: Pendant, dis-je, les sept mil ans nous experimenterons les douceurs de ses misericordes; apres quoy il fera pleuvoir les rigueurs & le feu de sa justice?

Psal. 9.

Gen. cap. 50.

Ce temps nous est encore figuré par le dueil lamentable que Ioseph mena pendant sept iours, enseuelissant son pere en la terre de Canaan: Sept iours, dis-je, qui nous figurent les sept mil ans que l'homme doit demeurer sur la terre, menant vne vie lamentable & pleine de miseres, ainsi que dit Iob.

Par le commandement de l'Ange Nostre Seigneur fut mené en Egypte, Royaume où l'on adoroit les Idoles: mais la septième année il retourna en sa patrie, qui estoit la Terre de Promission. Et ces sept ans ne nous representent-ils pas les sept mil que les hommes seront sur la terre qui est vne vraye Egypte, où ils adorent les Idoles de leurs passions? Mais comme la tres-sainte Vierge & le tres-iuste Ioseph,

Ioseph, qui adoroient le vray Dieu, retournerent avec Nostre Sauueur en la Terre eleuë pour le peuple de Dieu : de mesme les iustes, figurez par la sainte Vierge & le bienheureux Ioseph, seront conduits en la Terre Promise, qui est le Ciel, où habitent tous les Patriarches, les Prophetes, & les Iustes.

Saint Iean en son Apocalypse dit, qu'il vid vn liure plein de mysteres cachez, lequel estoit fermé de sept seaux, & qu'il ne se trouuoit personne digne de l'ouuir que l'Agneau de Dieu. Qui ne me permettra pas de dire, que ce liure plein de mysteres cachez sont les consciences des hommes, qui auront esté cachées pendant les sept mil ans, apres lesquels elles seront ouuertes au iour de cel ugemēt estroyable, pour mettre à découuert tout ce qui aura esté caché pendant cēt espace de temps? L'opinion de quelques doctes Orientaux, est qu'il aura duré six mil six cent soixante & six ans, six mois, six iours & six heures depuis la creation du monde iusques à sa consommation. Et d'autant que ceux qui ont esté les plus curieux & les plus exacts à rechercher le temps de la creation du monde, ne s'accordent pas au nombre des années, cela est cause que l'on ne peut pas sçauoir au vray, en quelle année de la creation du monde, Nostre Seigneur a pris chair humaine: & par consequent l'on est incertain, quand sera accompli le sixième millenaire, & que l'on sera toujourns en doute du iour du Iugement. Le Reuerend Pere Pierre de saint Romuald Religieux Feuillant, assure en sa Chronologie que ce fut le quatrième millenaire de la creation du monde, que Nostre Seigneur prit chair humaine. Duplex tient la mesme opinion. Le Reuerend Pere Pierre Petau Iesuitte affirme que ce fut l'an trois mil neuf cent quatre-vingt trois. Iean du Tillet Euesque de Meaux, tient que ce fut l'an de la creation du monde, trois mil neuf cent soixante & deux. Le Reuerend Pere Henry Samerius Iesuitte dit que ce fut l'an trois mil neuf cent cinquante. Scaliger le met l'an trois mil neuf cent quarante huit. Cette diuersité d'opinions fait que les hommes ne peuuent pas sçauoir le moment, le iour, ny mesme le temps que le Iugement vniuersel doit arriuer.

Opinions
diuerses sur
le temps de
la naissance
du Sauueur.

Je laisse à part quantité d'autres pensées, sur lesquelles ie me pourrois étendre pour fortifier cette opinion, de peur de me détourner de mon sujet. Car quoy qu'en cela la curiosité pourroit estre satisfaite, ie serois pourtant blasmé, si dans la description que ie pretends faire des saints lieux, ie diuertissois ailleurs l'esprit du Lecteur.

Toutes les Escritures sont pleines de choses où le nombre de sept paroist recommandé sur tous les autres. Le Fils de Dieu estant sur le point de rendre l'esprit à son Pere Eternel, prononça sept paroles, dont la dernière fut *Consummatum est*, pour nous faire entendre que dans ce nombre de sept tout est consommé. Philon Juif dit que le nombre le plus parfait est le six; & que le sept est la figure & la source de toutes les figures & qualitez, & que le septenaire est saint & diuin, & qu'il a l'anantage par dessus tous les autres nombres. Il dit encore en ses allegories, que lors que Moyse dit que Dieu a fait toutes choses en six iours, que cela se doit entendre pour les choses corruptibles & mortelles, & que le nombre de sept est pour les Bienheureux. Et de toutes ces conuenances & raisonnemens l'on peut tirer quelques marques pour nous persuader que le jour du Jugement arriuera dans le septième millenaire de la creation.

Mais peut-estre qu'on s'étonnera d'entendre, que tant de millions de personnes qui ont esté, qui sont, & qui seront, se trouueront en vn mesme temps, & tous ensemble assemblez en vn si petit espace de terre que contient cette Vallée, pour y entendre l'Arrest du Iuge. Je laisse à part la toute puissance de Dieu, en vertu de laquelle plusieurs corps peuuent subsister en vn mesme lieu, de mesme qu'un mesme corps en diuers lieux; & ne m'arrestant qu'à la raison humaine, ie dis avec quelques Peres Contemplatifs, que ceux qui seront predestinez pour la beatitude seront assemblez, mais comme éleuez en extase depuis la face de la terre iusques aux voütes celestes; & ceux qui seront reprouvez tiendront le dessous iusques aux Enfers, en sorte que cét espace sera suffisant pour contenir tous les corps qui ont esté & seront iusques à la consommation des siècles. Cecy soit dit en passant pour la satisfaction des curieux.

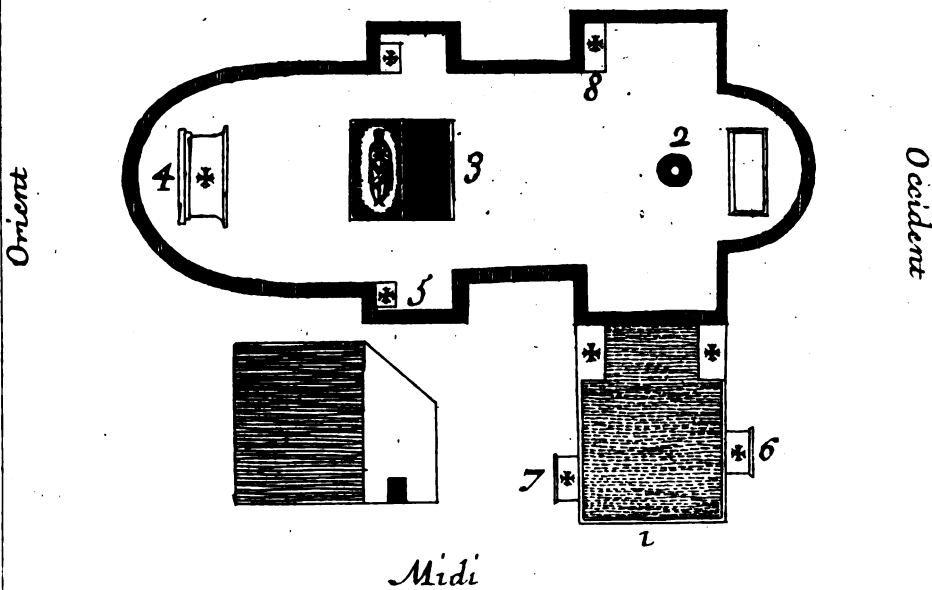
Au plus haut de la Vallée de Iosaphat on void le sacré monument, où les Apostres inhumerent le corps de la tres-glorieuse Vierge, d'où les Anges l'enleuerent pour le placer dans le siege de gloire qui estoit deu à sa Majesté. Ce sepulcre est taillé dans le roc, tout ainsi que celui de Nostre Seigneur, de six pieds en carré, & de huit ou neuf de hauteur, ayant deux petites portes élevées d'environ trois pieds pour y entrer, l'une au Midy, & l'autre au Septentrion. Sur la mesme place où ce tres pur & tres-chaste corps fut posé, il y a vne table de marbre de la mesme longueur du sepulcre, de deux pieds de largeur, qui sert d'Autel, sur lequel brûlent vingt-quatre lampes de toutes les Nations Chretiennes de Ierusalem. Neantmoins il n'y a que nos Religieux seuls qui y puissent celebrer la sainte Messe, & les Prestres Catholiques, à qui nostre Pere Gardien donne licence de le faire.

Sainte Helene fit environner ce saint monument d'une belle Eglise, qui a quarante deux pas de longueur, & treize de largeur, fort bien bastie & voûtée, n'ayant qu'une porte vers le Midy. Pour entrer dans l'Eglise il faut descendre cinquante degrez, où douze personnes peuvent cheminer. Le plan & perspective, avec la figure qui suit cy-apres, en feront comprendre toutes les particularitez. Je diray seulement qu'il n'y a point d'autre lumiere dans l'Eglise, que celle qui entre par la porte, & par vne fenestre obscure qui est à l'Orient. Car cette Eglise est quasi à fleur de terre, & comblée des rauages que le torrent de Cedron y jette lorsqu'il pleut avec impetuosité, & mesme quelquefois surnage par dessus la voûte.

Le Sepulchre de la Vierge.



Septentrion



Demonstration de la figure du Sepulcre de la Vierge.

- | | |
|--|---|
| 1 Entrée de l'Eglise, & des degrez. | 10 Fenestre qui est à l'Orient du Temple. |
| 2 La cisterne qui est dans la nef de l'Eglise. | 11 Entrée de la grotte qui est dans le Iardin d'Oliuet : en laquelle Nostre Sauueur sua sang & eau le iour de sa Passion. |
| 3 Sepulcre de la Vierge. | 12 Forme de la grotte. |
| 4 Autel des Grecs. | 13 Le paruis de l'Eglise. |
| 5 Niche, deuant laquelle les Turcs font oraison. | 14 Iardin d'vn Turc dans celuy d'Oliuet. |
| 6 Sepulture de saint Ioseph. | 15 Ouuerture par laquelle entre la lumiere dans le grotte. |
| 7 Les sepulcres de saint Ioachim & de sainte Anne. | 19 Le Mont Oliuet. |
| 8 Autel des Armeniens. | |
| 9 La porte de l'Eglise, ou du Temple. | |

Quand on deuale les degrez enuiron à la moitié du costé d'Orient, on trouue vne petite Chapelle, en laquelle estoient inhumez les corps de saint Ioachim & sainte Anne, & on void encore leurs sepulcres, où l'on entretient deux lampes ardentes nuit & iour. Plus bas à l'opposite, vers l'Occident, on void vne arcade en forme de Chapelle, où est le sepulcre du bien-heureux saint Ioseph, époux de la tres-sacrée Vierge; où l'on entretient pareillement vne lampe au dessus d'vn Autel, où nos Religieux vont tous les iours celebrer la sainte Messe, y portant avec eux les paremens d'Autel, & toutes les choses necessaires à ce sacré ministere.

La veille de la feste de l'Assomption le Gardien de Ierusalem avec ses Religieux & tous les Catholiques, y vont chanter Vespres & Complies. On allume soixante & dix lampes dessus vne Pyramide, comme vne Chapelle ardente, qui est posée sur le sepulcre de la glorieuse Vierge: puis on fait vne Procession avec solemnité, tous les Religieux reuestus d'Aubes, ayant chacun vn cierge à la main, passans toute la nuit à chanter Hymnes & Cantiques avec la Musique. Le matin le Reuerend Pere Gardien celebre la Messe Pontificalement, six Turcs y assistans, pour empéscher qu'il ne s'y fasse aucune insolence, & aussi pour rendre témoignage que les Religieux n'ont fait chose digne de reprehension,

parce que ce saint Temple ou Eglise est commune aux Turcs qui s'en seruent, quoy qu'elle ne soit censée Mosquée, pour y faire oraison, à cause de la deuotion qu'ils portent à la Vierge. C'est pourquoy il y a vn Cheique ou Santon qui en est comme le Curé d'une Paroisse, & en tient vne clef pour y introduire les Pelerins Turcs, lors qu'ils vont visiter ce sacré monument, auquel ils portent vne grande reuerence, y faisans des exclamations, & disans que l'odeur qui se sent dans cette Eglise est l'odeur du Paradis (comme de fait elle surpasse toutes les bonnes odeurs & senteurs du monde.) Ils prennent des Pelerins qui vont y faire leur deuotion, par le Santon, vn medin de chacun, qui sont six liards de France : tous les ans le Conuent de Ierusalem luy paye encore la valeur de trente escus.

Du sepul-
cre du Pro-
phete Za-
charie.

Dans la mesme Vallée de Iosaphat, à dix-huict pas du torrent de Cedron, vers l'Orient, on void la sepulture du Prophete Zacharie fils de Barachias, lequel fut tué entre le Temple & l'Autel. Cette sepulture est de forme carrée, cha que face estant enuiron de quatre toises, à chacune desquelles sont quatre colonnes ou piliers qui soutiennent le chapiteau qui est en forme de pyramide, ayant cinq toises de hauteur ; quoy que le corps de la sepulture, les piliers & le chapiteau soient tous d'une seule pierre, laquelle a esté taillée dans le roc à pointe de marteau. Tous les ans au iour de sa mort les Iuifs de Ierusalem ieusnent ; & visitent par deuotion ce Sepulcre, où ils font des lamentations & deuotions à leur mode. Et quoy qu'il n'y ait aucune Relique de ce saint Prophete, le Martyrologe fait mention de son martyre, duquel nous faisons aussi l'Office à Ierusalem.

A soixante pas de la sepulture de Zacharie, est celle qu'on appelle la Main d'Absalon. Cette sepulture est peu dissimblable de celle de Zacharie, pour estre de la mesme grandeur, & toute d'une piece, sinon qu'au dessus il ya vn chapiteau rond en façon d'un pot à fleurs, lequel est aiouté. On tient que le Roy Dauid auoit fait faire cette sepulture pour son fils Absalon : mais il n'y fut pas inhumé, car s'estant rebellé contre son pere, il mourut au delà du Iourdain, & son corps fut couuert de pierres pour punition de sa rebellion. Tous les Pelerins qui passent deuant cette se-

pulture, soit Chrestiens, Iuifs, ou Turcs, en signe de la malediction fulminée par le Prophete Royal contre son fils, y iettent vne pierre; si bien qu'elle est à demy-comblée; quoy qu'elle se pourroit mettre au rang des merueilles qui se voyent auourd'huy sur la terre.

Auprès de cette sepulture, vers l'Orient, il y en a vne autre taillée dans le roc. L'entrée de laquelle est comme celle d'une Eglise. Sur le frontispice de la porte il y a quelques moresques taillées en la pierre. On tient que le Roy Iosaphat l'auoit fait faire pour luy: neantmoins à sa mort il commanda qu'on l'enterrât auprès de Dauid & de Salomon ses peres: & de fait il y fut inhumé, comme l'ay remarqué au traicté du mont de Sion.

Dans la mesme Valée de Iosaphat, l'autour de ces sepultures, les Iuifs de Ierusalem se font inhumer. Leurs sepulcres sont faits comme des fours taillez dans le pied du mont Oliuet. Y posans les corps ils mettent la teste la premiere, sçauoir du costé d'Orient: puis ils ferment l'emboucheure d'une ou de deux grosses pierres de la mesme façon qu'estoit fermé celuy de Nostre Seigneur. Vn peu au dessous, vers le Midy, est la Spelonque où se cacha saint Iacques, lors qu'on prit Nostre Seigneur au Iardin des Oliues: & le lendemain sçachant qu'on l'auoit fait mourir en Croix, il se resolut de ne point sortir de cette Spelonque, & de ne boire ny manger qu'il n'eût receu nouvelle de sa glorieuse Resurrection. Les Chrestiens auoient fait de cette retraite vne belle Chapelle taillée dans la pierre viue, où sont encore quelques colonnes de la mesme pierre, mais ce lieu a esté prophané par les Turcs, & il ne sert plus à présent que pour retirer les cheures. Vn peu audeffus de ce lieu, vers l'Orient, en montant le mont Oliuet, on void vne arcade, qu'on dit estre de la maison de Iudas Iscariot; auprès de laquelle on montre le tronc d'un arbre, où les Chrestiens de Ierusalem disent qu'il se pendit.

Dans le plus bas de la Valée de Iosaphat, vers le Midy, on remarque encore le Puits du Prophete Hieremie, lequel est de mediocre profondeur, en forme ronde, bien rehaussé de pierre de taille. Ce fut où ce saint Prophete par inspiration diuine cacha le feu du *Sancta Sanctorum*,

Sepulture
du Roy Iosaphat.

Spelonque
où se cacha
s. Iacques.

Du Puits ou
fut caché
le feu saint.

qu'on emmena le peuple d'Israël captif en Babylone, où ils furent 72. ans : apres lequel temps estans retournez en la Terre de Promission & arriuez à Ierusalem, Nehemias grand Prestre, avec le peuple allerent à ce Puits chercher ce feu. Mais ils ne trouuerent qu'une eau bourbeuse, qu'ils prirent & porterent sur l'Autel, où estoient les victimes, laquelle en mesme temps s'enflamma, & consumma l'Holocauste. Il y a des années, comme il arriua l'an 1634. au Printemps, où l'eau de ce Puits multiplie & croist de telle façon, qu'il en sort par l'emboucheure l'espace d'un mois, suffisamment pour faire moudre vn moulin: qui est vn augure infailible que cette année sera abondante en toutes sortes de biens, en la Terre de Promission. De fait cette année-là plusieurs laisserent la pluspart de leurs bleds & orges sans les moissonner. Le vis plus de cinq cent grapes de raisin qui pesoient six & huit liures; & il s'en trouua vne dans la Vallée de Sorec, du poids de vingt cinq liures & plus; c'est pourquoy lors que cette eau sort avec cette abondance, tous les habitans de Ierusalem, y vont tous les iours faire des recreations & réjouïssances extraordinaires; s'y baignent, & lauent leurs tapis & autres hardes: Les Mahomerans tenans le plus haut lieu; puis les Chrestiens, & les Iuifs audessous de tous. Cette eau tombe dans le torrent de Cedron. Quoy que les Turcs & Mores permettent rarement à leurs femmes de sortir, neantmoins au temps que l'eau de ce Puits est ainsi débordée, elles y vont avec leurs enfans; qui est vne des plus grandes recreations qu'elles ayent en leur vie. La plus grande partie y demeurent tout le iour, y prenant leur refection, & faisant leur cuisine proche du canal: & de peur d'obmettre l'oraison & leurs exercices commandés par la Loy, ioignant ce Puits les Turcs ont construit vne salle soustenuë de quatre arcades, avec vn dôme audessus; ce qui leur sert de Motquée pour leurs prieres & ceremonies journalieres.

Signe de
bonne an-
née en la
Terre de
Promissio.

Recreation
des habi-
tans de Je-
rusalem.

Lieu où fut
scie le Pro-
phete Esaië.

A deux cent pas de ce Puits, vers le Septentrion, du costé du torrent de Cedron, vers Ierusalem, est le lieu nommé *Rogel*, où le Prophete Esaië fut scie en deux, pour auoir repris le Roy Manasses de son crime. Il se void encore en ce lieu quelques restes d'Eglise que les Turcs ont demolie, & ont

& ont approprié quelques pierres seiches autour d'un meurrier blanc, qui est au mesme endroit où ce Prophete mourut & fut enterré. Ils y font leurs prieres apres qu'ils se sont lauez dans la fontaine de Siloé.

A dix-huict pas du lieu où fut scié le Prophete Esaïe, vers Naratoire de Siloé. l'Occident, est le Naratoire de Siloé : lequel est distant de Ierusalem enuiron de cinq cent pas au Midy. C'est vn reservoir d'eau ou viuier, reuestu de pierre de taille, qui a dix-huict pas de longueur, dix de largeur, & deux toises de profondeur. C'estoit où l'on se lauoit & baignoit par recreation. Ce fut là que nostre diuin Sauueur enuoya l'Aueugle né se lauer, apres qu'il luy eut mis sur les yeux de la terre pestrie avec sa saliué, & en mesme temps il receut la veüe. En memoire de ce miracle les Chrestiens y auoient fait vne Eglise, de laquelle on void les demolitions. A trois pas de là vers l'Occident, sort de la fente d'un rocher vn canal d'eau viue qui tombe dans ce lauoir; où il y a vne bonde pour le vuidier. & pour arrouser les iardins potagers qui sont audeffous. Le reste de l'eau se va perdre dans le torrent de Cedron.

A deux cent pas de Siloé, vers le Septentrion, il y a vne Fontaine de la Vierge. source de bonne eau, sous vne voûte qui est au pied du mont Moria, à laquelle il faut descendre trente marches. Les Chrestiens du pays & les Mahomerans la nomment *Ain Mriam*, c'est à dire *Fontaine de Marie* : Parce que du temps que la sainte Vierge demouroit en Ierusalem, elle alloit comme les autres femmes à cette Fontaine, soit pour prendre de l'eau, au pour nettoyer les hardes de sa maison. Les Mahometans s'y vont lauer par deuotion pour se nettoyer de leurs pechez. C'est l'eau de cette source qui coule par vne fente dessous terre iusques au lauatoire de Siloé. Il est defendu aux Iuifs d'en approcher.

Du costé de la porte dorée, vers le Midy, au plus haut de la muraille de Ierusalem, qui regarde l'Orient & la Valée de Iosaphat, les Turcs qui croyent aussi bien Du Trofne de Mahomet. que nous qu'en ce lieu se doit faire le Iugement vniuersel, ont fait faire vne arcade ou niche au plus haut de cette muraille : & au dessus d'icelle ont mis vne colonne de marbre qui regarde sur la Valée de Iosaphat. Sur laquelle ils disent que leur grand

Prophete Mahomet sera assis au iour du Iugement, pour reconnoistre & faire recompenser les vrayz obseruateurs de sa Loy.

Du lieu où
S. Estienne
fut lapidé.

A deux cent pas hors les murs de Ierusalem, à l'Orient, entre la porte Dorée, & la porte des Troupeaux, dite de S. Estienne, en descendant vers le torrent de Cedron, est le lieu où saint Estienne fut lapidé; & à douze pas au dessous, vers le Septentrion, on void vne fosse où il fut ietté, où du depuis on a fait vne Eglise, dont il ne reste plus que les cendres. Voilà ce qui se peut remarquer de la vallée de Iosaphar.

Sepulchres
des Roys
de Iuda.

Outre les Sepulchres des Roys David, Salomon, & Iosaphar, qui sont sur le mont de Sion, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant, à mille pas de Ierusalem, vers le Septentrion, hors la porte d'Ephrain, on void d'autres Sepulchres où quelques Roys de Iuda ont esté inhumez. Ils sont dans vn champ de vigne, où il y a comme vn amphitheatre caué en terre, au costé du quel, vers l'Occident, on descend sept degrez, au pied desquels il y a vn trou à fleur de terre qui sert de porte; c'est pourquoy pour y passer il se faut coucher le ventre contre terre, & se traîsner comme vn serpent avec beaucoup de peine. Apres on y trouue vne chambre taillée dans le roc, en laquelle il y a de petites portes qui conduisent sous terre dans des lieux écartez, faits comme vn Cloistre, chacun desquels a quarante ou cinquante pas en carré, accompagné autour de huit ou neuf cabinets; quelques-vns ayans leurs portes de pierre, qui sont de trois pieds de hauteur, deux de largeur, & demy pied d'épaisseur. Chaque cabinet est de sept pieds en carré: dans lesquels il y a vn ou deux sieges en forme de lit de la mesme roche, sur lesquels on posoit les corps morts. Au milieu il y a vn petit canal, dans lequel tomboit l'ordure & la putresfaction de ces corps, avec vne petite niche où on mettoit vne lampe. Tout cecy est dessous terre, taillé dans le roc à pointe de marteau: mais si bien fait & si poly, qu'on peut nommer cet admirable edifice la plus rare merueille du monde.

En cinq ou six chambres qu'il y a, on trouue quarante sept ou quarante-huit cabinets ou sepulchres: & ce qui surpasse toute admiration, c'est que les portes qui les ferment n'ont aucuns gonds, ny pentures, ny pivots, estans entées dans le mesme roc. Et quoy qu'en tout cét edifice on n'ait ajouté

aucune pierre, ny employé ny chaux, ny ciment; tout y est si industrieusement trauillé, qu'il fait voir que l'antiquité n'auoit pas besoin des'esprits de nostre temps pour faire des ouurages prodigieux; car ces sepulcres donnent de l'étonnement aux plus ingenieux Architectes de ce siecle.

Entre ces sepulcres & Ierusalem, tirât vers la porte de Damas, on void vne grande grotte ou pierriere, en laquelle estoit le Prophete Ieremie, lors qu'il vid en esprit ce qui deuoit arriuer à Ierusalem; & y fit ses Lamentations sur cette sainte Cité. Les Turcs ont en ce lieu en particuliere veneration; c'est pourquoy ils en ont fait vne Mosquée. Tout proche est vn hermitage, où il y a deux ou trois Deruiches ou Religieux Turcs, qui viuent dans l'étrouite obseruance de la Loy de Mahomet; C'est pourquoy ils sont en estime entre les Mahometās: neantmoins en leur donnant quelque petit present ils y laissent entrer les Chrestiens, les conduisant par tout, excepté au lieu où ils font oraison, qui est ceint de muraille, au dehors de laquelle vers l'Occidēt, en vn lieu vn peu éleué, est la place où le S. Prophete estoit. Il n'y a autre chose de remarquable hors de Ierusalem, vers le Septentrion.

A vn quart de lieuë de Ierusalem, vers l'Occident, sur le plus haut du mont de Gion, il y a vn lieu assez agreable, qui est le reste d'vn bel edifice, où Salomon fut sacré Roy par Sadoc grand Prestre, & par le Prophete Natan; où le peuple commença à crier *Vive le Roy Salomon*, d'où est venue cette louable coustume de crier *Vive le Roy*. Ioignant ce lieu vers le Midy & l'Orient, est le Champ des Foulons, qui sert de cimetièr aux Turcs de Ierusalem: où il y a quantité de beaux Sepulcres de pierre, où les Ieudis dès le matin tous les Mahometans vont faire prieres pour les Deffuncts; apres midy les femmes y vont aussi faire des lamentations, comme ie diray en leurs ceremonies au Liure second.

A demy lieuë de cet endroit où Salomon fut sacré Roy, tirât vers le Midy, en vn chāp fertile & d'vn agreable aspect, il y a vn petit boccage, auprès duquel est vn Couuent de Religieux Georgiens qui est à present sous la possession des Grecs, auquel sont douze ou quinze Religieux Schismatiques. Ce lieu se nomme *sainte Croix*. Tous les Orientaux Chrestiens croyent que ce fut en ce lieu où fut pris vne par-

tié du bois, dont fut faite la Croix de N. S. Dessous l'Autel de l'Eglise on montre encore le tronç où le bois fut coupé. Ce lieu est visité & reueré de tous les Chrestiens.

De la Valée de Tophet.

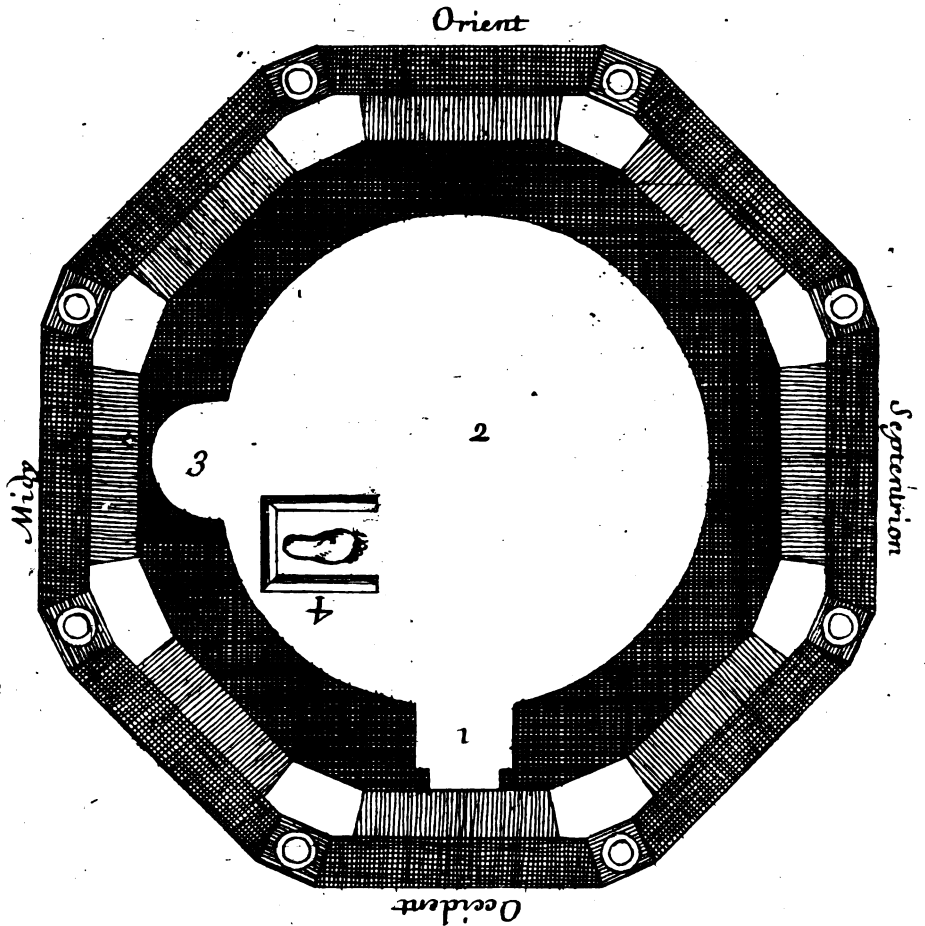
Depuis le Champ des Foulons iusques au lieu nommé Gehennon, est la valée de Tophet, ou des enfans d'Ennon, laquelle peut auoir 1500. pas de longueur de l'Oriēt à l'Occident, & 3. ou 400. de largeur. Cette Valée seruoit de fossé à Ierusalem du costé Meridional: car elle est au pied du mōt de Sion, & fait separation de la Tribu de Benjamin d'avec celle de Iuda: ayant à son meridien le mont Offencio. Toute cette Valée est cultiuée, y ayant quantité d'oliuiers, figuiers, abricotiers, amandiers, & autres arbres fructiers. Enuiron le milieu il y a vn pont fait de petites arcades, où est vn canal qui conduit l'eau qui vient de *Fons signatus* à Ierusalem. Il y a auprès vn reseruoir naturel sur le roc, ayant seulement vne chaussée du costé d'Orient pour arrester l'eau. On void encore dans ces ruines vne arcade avec vn bassin de pierre, d'où sortent deux canaux d'eau. C'estoit là que Bersabée se baignoit, lors que Dauid l'apperceut de son Palais qui est vis à vis, vers le Septentrion, dont il ne reste plus que quelques murailles & portiches dans les demolitions.

De Gehennon.

Audeffus de cette fontaine. vers l'Orient, dans le creux de cette Valée, vis à vis du Palais de Salomō & du mōt Offencio, est le lieu nommé *Gehennon*, c'est à dire Enfer; nom qui luy a esté donné, parce que dans le creux de cette Valée, vers l'Orient, on void encore aujourd'huy vne Spelōque ou grande grotte, qui estoit autrefois des dépendances du Tabernacle de l'Idole Moloch Princesse de toutes les Idoles, adorée des Iebuseens; laquelle estoit de bronze & creuse, portant la teste d'vn veau, & le reste du corps semblable à celui d'vn hōme, ayant les bras recourbez, où l'on immoloit des enfans, les luy mettāt tous nuds entre ses bras; Puis par cette grotte on allumoit vn feu dās cette statuē, de sorte qu'elle deuenoit toute ardēte, & les petits enfans qu'elle tenoit entre ses bras mouroiet ainsi tres-cruellement: Et de peur que par leurs lamentables cris ils n'emeussent à compassion leurs parents & autres assistans, pendant qu'ils estoient en ce tourment, on sonnoit vn grand nōbre de diuers instruments de Musique, iusques à ce qu'ils fussent consummez par le feu. C'est de ce lieu & de cette histoire qu'est venu le nō de *Gehenne*, qui en

Arabe veut dire Enfer. Mais cette sorte de sacrifice abominable & cruel fut aboly par Achaz & Manassés Roys d'Israël.

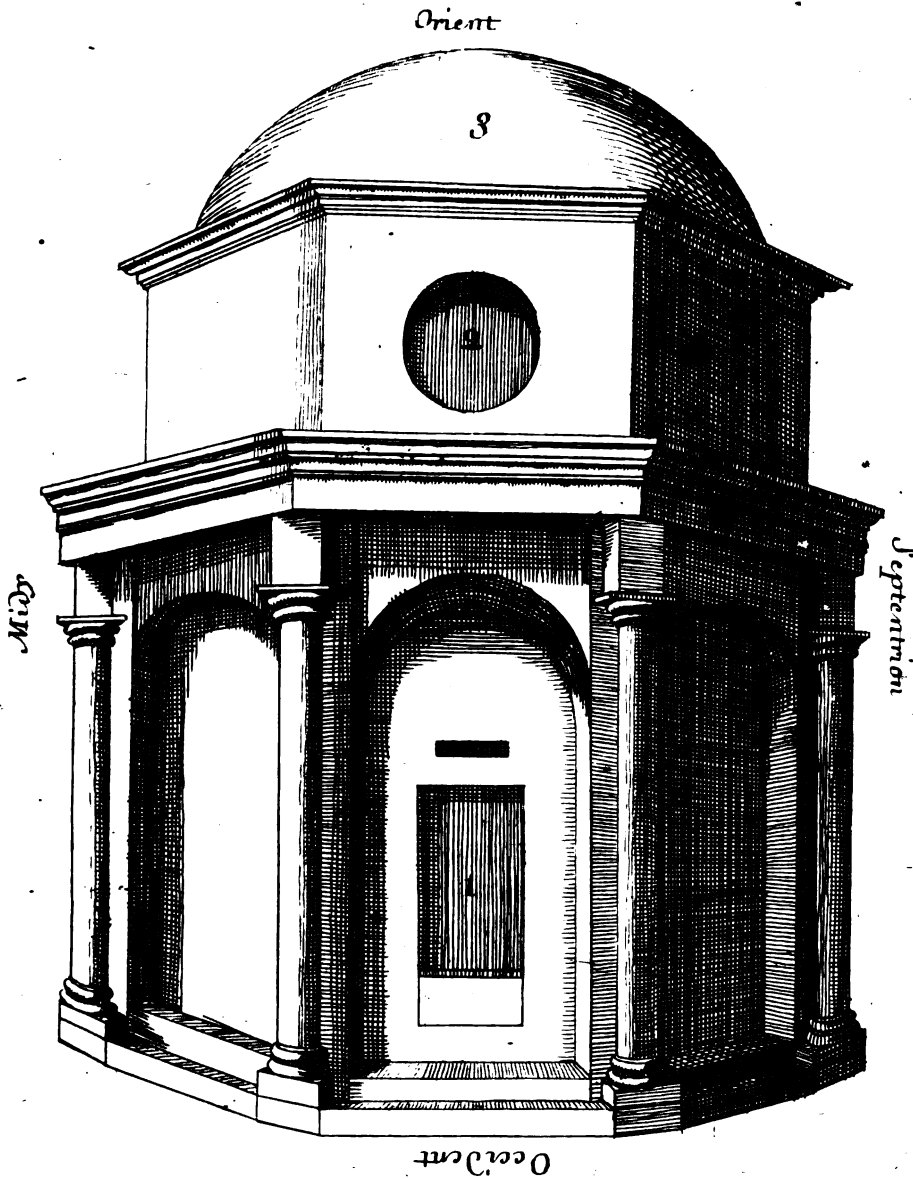
Le mont Oliuet est l'un des plus hauts qui soit autour de ^{Du mont} Ierusalé, ayant plus d'une lieuë & demie de circuit par le ^{Oliuet.} pied. Le nom d'Oliuet luy a esté donné pour la grande quantité d'oliuiers qui y estoient autrefois, cōme il y en a encore assez bon nombre. Il a la Valée de Iosaphat & le Jardin de Gethsemani à son pied à l'Occident, & à l'Oriēt Berphagé. Il y auoit anciennement un Temple sur le haut de ce Mont, où l'on adoroit l'Idole d'Astaroth: mais du depuis les sacrez mysteres qui s'y sont operez, l'ont rendu autant recommandable que venerable. Ce fut sur ce Mont que Dauid fuyant la persecution de son fils Absalon, osta ses souliers & se mit pieds nuds pour adorer sō Dieu & son Protecteur, & on tiēt qu'à la meisme place où ce S. Prophete s'estoit prosterné, N. S. monta glorieux dans le Ciel au iour de son Ascension triomphante. C'estoit de ce mont Oliuet que nostre Diuin Sauueur parloit, quand il dit à ses bien aimez Disciples: *Ayez la foy de Dieu, ie vous dis en verité, que quiconque dira à cette montagne, oste toy & te iette dans la mer.* Ce lieu est tenu en singuliere veneratiō, & est enuiron au milieu & au plus haut de la montagne, à l'opposite de Ierusalem, vers l'Orient, distant seulement de 1680. pas. Sainte Helene y fit bastir vne magnifique Eglise de forme octogone, de 100. pas de diametre, laquelle a esté détruite par les Mahometans, ne restant plus que la closture des murailles seulement. Au milieu de cette closture il y a vne Chapelle aussi de forme octogone, qui a sa porte à l'Occident; & à chaque angle de cette Chapelle il y a vne iolie colonne de marbre, avec son soubassement & chapiteau qui supporte le dōme de cette Chapelle: laquelle a seulement dedans cœure 12. ou 13. pieds de diametre. Quelques vns ont écrit que ce dōme estoit ouuert perpendiculairēmēt vis à vis du lieu où nostre glorieux Redēpteur estoit lors qu'il monta au Ciel: mais à present il est tout clos, n'ayāt point d'autre ouuerture que la porte & vne fenestre ronde qui est audessus d'icelle, comme on peut voir par le plan que j'ay mis cy-apres pour donner plus d'intelligence & de satisfaction.



- | | | |
|------------------------------------|--|--------------------------------|
| 1 La porte de la Chapelle. | | font oraison. |
| 2 La Chapelle. | | 4 Vestige du pied de Notre Re- |
| 3 Niche, devant laquelle les Turcs | | dempteur. |

LIVRE I.
Chapelle du Mont Olivet.

167.



1 La porte.
2 La fenestrie;

3 Le dôme.

Vestige du
pied du
Fils de
Dieu.

Dans cette Chapelle, à l'entrée de la porte à main droite, vers le Midy, on void vne roche du meſme mōt, laquelle eſt dans le pavé à fleur de terre : ſur laquelle eſtoit noſtre glorieux Sauueur lors qu'il monta au Ciel, laiſſant le veſtige & la forme d'vn de ſes pieds ſacrez imprimé en cette roche, comme ſi elle euſt eſté de cire molle. Il ſemble que ce ſoit pluſtoſt le pied gauche que le droit : encore qu'il ſoit à preſent difficile d'en faire le diſcernement, le veſtige eſtant vn peu plus long & plus large que celui d'vn hōme: Ce qui eſt arriué, parce que les Chreſtiens qui vont rendre leurs vœux à ces lieux ſaints l'ont raclé, & ont rompu vn peu de cette ſacrée marque; dont les Turcs ayās eſté aduertis, ils ont fait deſſeſſe ſur peine de la vie, que perſonne n'eût à rompre ny ratiſſer aucune choſe de ce lieu. Outre que les Souuerains Pontifes ont fulminé anatheme contre ceux qui en voudroient prendre en quelque maniere ou façon que ce fuſt.

D'autres ont dit qu'il y auoit deux veſtiges ; mais que les Turcs en ont enleué vn qu'ils ont porté dans le Temple. Ie veux ſoumettre mon iugement à ce raport, quoy qu'il y ait peu d'apparence, & que ie ſois aſſeuré qu'il n'y en a aucun dans le Temple.

Dans le mur meridional du dôme où eſt ce ſacrée veſtige, il y a vne niche à fleur de terre, que les Turcs ont faite, laquelle a ſix pieds de hauteur, & deux de largeur. C'eſt où ſe met leur Preſtre ou Santon, lors que les Pelerins Turcs y vont faire leurs prieres : & de peur qu'on ne chemine ſur ce ſacrée veſtige, on l'a enceint de trois pierres de marbre rondes, cimentées dans le roc : Les Religieux de noſtre Ordre ont la liberté d'y aller tous les iours & à toutes heures, faire leurs deuotions, & y accompagner les Pelerins. La veille de la feſte de l'Ascenſion le Gardien de Ieruſalem avec tous ſes Religieux, ceux de Bethleem, & tous les Chreſtiens Catholiques de la contrée, hommes, femmes & enfans, vont ſur ce Mont venerable y chanter Veſpres & Complies en muſique : lesquelles acheuées ont fait vne Proceſſion, recitant ſolennellement les Hymnes & Cantiques appropriés à cette ſolennité. Et les aſſiſtans tenans chacun vn cierge ardent en la main, en chantant le *Te Deum laudamus*; on

tourne

Solennité
qui ſe fait
au Mont
Oliuet.

tourne trois fois à l'entour de ce S. lieu, les Turcs estans presens pour empescher qu'il ne soit fait quelque déplaisir tant aux Religieux qu'aux Chrestiens.

Certes le bel ordre de cette ceremonie cause de l'admiration & du respect dans les esprits mesme de ces Infidelles, qui sont tout estonnez de voir cette nuit deuenue comme vn beau iour, pour le grand nombre de cierges que l'on void sur le sacré sommet de cette montagne. A minuiet on chante Matines, lesquelles estans finies chaque Prestre celebre la sainte Messe sur vn Autel portatif qu'on dresse sur ce sacré vestige: & lors que le Soleil est leue on chante la Messe solennelle, le Reuerend Pere Gardien estant reuestu Pontificalement; Puis chacun ayant satisfait à sa deuotion on oste l'Autel & tous les parements. Mais qui ne sera étonné, de voir ces Mahometans toujôurs contraires à nostre Religion & ennemis iurez de nostre Eglise, permettre aux plus pauvres Religieux de faire cette ceremonie en vn lieu, qu'eux-mêmes estiment tellement qu'ils l'ont proclamé Mosquée, de peur que les libertins de leur secte ne détruisent ce lieu, pour la haine qu'ils portent aux Chrestiens; Ils y vont faire oraison particuliere; car ils croyent aussi bien que nous que ce sacré vestige est de Iesus-Christ, qui l'imprima (ainsi qu'ils disent) s'enfuyant dans le Ciel, lors que les Iuifs s'en voulurent saisir pour le faire mourir, conformément à la fausse doctrine que leur Prophete infâme leur a laissé.

Proche de la porte de la closture ou muraille de la grande Eglise, tirant vers l'Occident; il y a vne Mosquée avec vne belle maison qui sert de Conuent à quelques Deruiches ou Santons qui y demeurent, menans vne vie exemplaire selon leur Loy. Mahomet Bacha Turc, lequel a esté deux fois Bacha de Ierusalem, fit bastir de son temps ce lieu, avec dessein de s'y retirer pour viure en Deruiche, c'est à dire Religieusement, le reste de ses iours: Mais son dessein fut preuenü par sa mort, ayant eu la teste tranchée. Cette Mosquée & maison sert maintenant pour enterrer les Turcs qui sont à Ierusalem, en reputation de sainteté.

Vn peu plus bas il y a vne Spelonque qui a son emboucheure à l'Occident, où sainte Pelagie vestuë en habit

d'Hermite vescu en vne inimitable penitence, puis y fut inhumée. Les Turcs ont ce lieu en veneration; & si vn Chrestien y entroit, il seroit contraint de se faire Turc, ou de souffrir la mort & le feu.

Lieu où
loggoient
les Galilées.

Environ à cinq cent pas, vers le Septentrion, du lieu où Nostre Seigneur monta au Ciel, il ya vne belle maison bastie de neuf, avec vn jardin clos. C'estoit autrefois où loggoient les personnes qui venoient de Galilée en Ierusalem pour solemniser les Festes de l'ancienne Loy. Proche de là estoit la sacrée Vierge & autres saintes Dames, & les bienheureux Apostres regardans vers le Ciel nostre Sauueur y montant triomphant: & estans comme extasiez, il descendit deux Anges du Ciel qui leur dirent ces paroles; *Hommes*

Aux astes
s. 1.

Galileens, pourquoy vous arristez vous regardans au Ciel? C'est pourquoy les Chrestiens nomment ce lieu, Viri Galilai, lequel est visité & reueré de tous les Chrestiens Orientaux.

Lieu où N.
S. pleura
sur Ierusalem.

En descendant de ce lieu, vers l'Occident il y a vne place faite en plate-forme, d'où l'on void distinctement le Temple, le paruis & toutes les maisons de Ierusalem. Nostre diuin Sauueur estant en ce lieu & considerant cette Cité en sa splendeur, pleura sur elle, voyant ce qui luy deuoit arriuer à cause des pechez de ses habitans. On auoit basti vne Eglise en ce lieu arrosé des larmes du Fils de Dieu: mais les ennemis de nostre Foy l'ont détruite, & des demolitions les Turcs ont fait là vne petite Mosquée, où ils vont par deuotion faire leurs prieres. A cent cinquante pas plus haut est le lieu où nostre Dieu predict le Iugement vniuersel.

Dù fut composé le Symbole des Apostres.

Continuant à monter vn peu vers le Midy, on trouue une voûte dessous terre de vingt-six pas de longueur & de six pas de largeur, en laquelle on descend mal aisement par vn trou comme vn Puits. Cette voûte est comme vne salle où il ya douze niches à fleur de terre, sçauoir six vers l'Orient & six à l'Occident, de la hauteur d'vn homme: ce que les Chrestiens ont fait avec l'Eglise, qui estoit au dessus, en l'honneur des douze Apostres, lesquels composerent en ce lieu le Symbole de nostre sainte Foy. Vn peu audessus paroissent les ruines de l'Eglise qu'on auoit bastie au lieu où Nostre Seigneur enseigna à ses Bienheureux Apostres l'O-

raison Dominicale. Tous ces lieux sont à l'Occident du mont Oliuet, d'où on void Ierusalem & toute la Valée de Iosaphat.

Sur le mesme mont Oliuet, assez proche du lieu cy dessus ^{Sepulchres} nommé, il y a vn lieu sousterrain, où l'on descend comme ^{des Prophetes} par vne trape, & où l'on trouue comme vn cloistre en forme ronde, enuiron de cinquante pas de circuit, où sont plusieurs petits cabinets ou sepulchres semblables à ceux des Roys cy-dessus mentionnez; mais ils ne sont pas faits avec tant d'industrie: car ceux-cy sont taillez dans vne pierre assez tendre, & plusieurs sont fabriquez, & mesme ont quelques iambages qui soustiennent la terrasse & la voûte de ce cloistre. On entre dans vn autre semblable, le tout estant dessous terre sans clarté, c'est pourquoy chacun porte son cierge à la main. On tient que ce lieu auoit esté construit par les Iuifs pour inhumer les Prophetes: mesme la tradition tient, que quelques vns y ont esté enseuelis, mais elle ne dit point qui ils estoient. Les Turcs poussez de leurs auares conuoitises fouillent tous ces lieux, avec esperance d'y trouuer quelque thresor; ce qui fait qu'ils tombent tous en ruine.

Bethania ou Bethanie, c'est à dire, *Maison d'obedience*, ^{De la ville} & selon quelques-vns *Maison de gratification*. ^{de Bethanie;} Cette ville est appelée par les Arabes *Lazar*, luy donnant ce nom à cause du miracle que Nostre Sauueur y fit. C'estoit vne petite ville de la Tribu de Beniamin, distante de Ierusalem d'vne petite lieuë, vers l'Orient. Sainte Marthe estoit Dame & Maistresse de ce lieu, qui luy estoit tombé en partage de la succession de ses pere & mere. Pour y aller de Ierusalem on va courroyant le mont Oliuet, & à vn tiers du chemin on trouue vn figuier verdoyant qui est vn peu hors du chemin vers le Midy. On tient que c'est le mesme, sur lequel Nostre ^{Mat. 21} Seigneur laissa sa malediction. ^{Marc. 11,} Il est verdoyant comme les autres qui sont là autour, mais il est different en ce qu'il ne porte point de fruiets comme font les autres. Or le bourg de Bethanie est maintenant vn village desert, dans les ruines duquel habitent quelques Mores: en la partie Occidentale est la maison de Simon le Lepreux où Nostre Seigneur vn iour prenoit sa refection, lors que la Magdelene

luy lava les pieds de ses larmes & les essuya de ses cheveux.

Depuis on a basty vne Eglise en cé lieu, dont les ruines font encore voir quelques marques de sa beauté. En tout le village il n'y a rien qui paroisse comme ce lieu, lequel est distant de la maison du Lazare frere de Marthe & de Marie Magdelene; de cent trente pas, vers l'Orient: mais à present l'vn & l'autre lieu sont sans habitation de personne. Soixante pas audessous de la maison du Lazare, vers le Septentrion, on void vn sepulcre dans vne ruë de ce village, dans lequel il faut deualer vingt six degrez, puis on trouue vn petit caueau de deux brasses en carré; en la partie Orientale duquel est vne pierre fort dure d'vne palme d'épaisseur, de six & demy de longueur, & de quatre de largeur, laquelle est scellée dans la muraille & élevée, de sorte qu'elle sert d'Autel à nos Religieux, qui seuls ont la permission d'y celebrer la sainte Messe les iours des Festes de ces Saints, & lors que l'Eglise recite l'Euangile, moyennant quelque present qu'on donne à vn More, lequel en conserue la clef, & y introduit les Pelerins Mahometans qui vont visiter la Terre sainte; car ils croyent ce miracle.

Sepulcre
d'où le La-
zare fut res-
suscité.

Sous cette pierre, vers le Septentrion, il y a vn trou comme vne trape, qui est l'entrée du sepulcre, de laquelle on descend deux degrez; puis on entre par vn autre trou de deux pieds de hauteur & fort étroit; de là dans vn caueau voûté de sept ou huit pieds en carré, & de huit ou neuf de hauteur. C'estoit où le Lazare gisoit mort de quatre iours, lors que nostre aymable Sauueur le ressuscita: nos Religieux y ont dressé vn Autel, où pareillement ils celebrent.

Du sepulcre du Lazare à la maison de la Magdelene il y a huit cent pas, vers l'Orient: & de cette maison à celle de sainte Marthe, deux cent soixante & dix pas, vers le Septentrion. En l'vne & en l'autre on auoit basty des Monasteres, desquels il ne paroist que les ruines. A quarante cinq pas de la maison de sainte Marthe, vers le Septentrion, il y a vne pierre noirastre, qui a environ quatre pieds de circuit & vn pied & demy de hauteur; sur laquelle Iesus-Christ estoit assis venant de Galilée, lors qu'il ressuscita le Lazare; à la priere des deux Soeurs Marthe & Marie, qui luy dirent tout éplorées; *Seigneur, si vous eussiez esté icy nostre Frere* &

La rare ne fust pas morte. C'est vn continuel miracle, de voir que tous les Pelerins rompent de cette pierre qu'ils emportent par deuotion pour auoir seruy d'escabeau au Fils de Dieu, & neantmoins elle ne diminue iamais.

Bethphagé vaut autant à dire que *Maison de bouche de vallée*, daurant que ce lieu est entourée de plusieurs valées. De Bethphagé. C'estoit vne bourgade de la Tribu de Benjamin, située au costé du mont Oliuet, distant de Ierusalem d'une petite lieuë. Il n'en paroist plus rien que les cendres & les ruines. Ce fut de ce lieu que le Fils de Dieu partit pour aller faire son entrée en Ierusalem; en memoire de quoy il s'y fait tous les ans vne Procession tres-celebre par nos Religieux accompagnez de tous les Chrestiens, de laquelle ie décriray icy briuelement les ceremonies, lesquelles quoy qu'elles soient la matiere de mon second Liure, ie la rapporte icy comme estant proprement son lieu.

Le iour des Rameaux apres que le Pere Gardien de nostre Couuent de Ierusalem a fait la Benediction des palmes, accompagné des Chrestiens Catholiques, ils vont droit à Bethphagé: où estant on fait oraison, laquelle finie vn Religieux s'habille en Diacre pour chanter l'Euangile rapportée par saint Matthieu; & lors qu'il prononce ces paroles. *Ite in Castellum quod contra vos est, & inuenietis asinam Mat. 21. alligatum & pullum cum ea: Soluite, & adducite mihi:* En mesme temps deux Religieux se prosternent en terre; & le Pere Gardien leur ayant donné la benediction ils vont chercher l'asne, qu'on tient enuiron à six cent pas de là au pied du mont Oliuet, au mesme endroit où les Apostres le furent prendre: pendant que les Religieux vont querir cét asne, on fait dans la mesme campagne vne Predication sur le suiet de cette solennité. L'asne estant arriué on luy iette sur le dos quelque habit ou manteau, puis le Reuerend Pere Gardien reuestu d'un surplis avec l'étole monte dessus, tenant en main vne branche de palme. Les deux plus honorables Chrestiens de la compagnie le conduisent par les resnes; deux Religieux qui cheminent pieds nuds soutiennent le Gardien par les costez, & le reste des Religieux, qui sont ordinairement quarante, estant separez en deux chœurs, l'un d'iceux chemine deuant le Gardien & l'autre apres,

chantât tout le long du chemin alternatiuement & l'un apres l'autre : *Pueri Hebraeorum portantes ramos oliuarum obuiauerunt Dimino, Clamantes & dicentes, Hosanna in excelsis* : l'autre chœur répond, *Pueri Hebraeorum vestimenta prosternebant in via, & clamabant dicentes, Hosanna filio David, Benedictus qui venit in nomine Domini*. En mesme temps tous ceux qui se trouuent là, Religieux, hommes, femmes, & enfans, ostent vne partie de leurs vestemens, les vns leurs manteaux, les autres leurs robes, les femmes, leurs voiles & mouchoirs de soye, les autres des turbans & tapis, qu'ils iettent en terre; les autres des brassées de fleurs & d'herbes aromatiques, qu'ils cueillent sur les bords des chemins : de sorte que depuis que le Gardien est monté, iusques à ce qu'il arriue dans l'Eglise de nostre Conuent de Ierusalem, l'asne ne touche iamais le pied à la terre. Venant en cette sorte il passe dessus le mont Oliuet, & estant descendu au lieu où nostre diuin Sauueur pleura sur Ierusalem predisant sa ruïne, chacun s'arreste, puis on y chante l'Euangile : lequel estant finy on continuë le chemin en chantant continuellement avec les mesmes ceremonies. Quand on est arriué au torrent de Cedron, il se trouue vne grande multitude d'hommes, femmes & enfans, Religieux & Religieuses, de toutes les sectes & nations de la terre, Pelerins qui sont venus pour solenniser la Pasque à Ierusalem : lesquels, quoy qu'ils soient Schismatiques, assistent neantmoins à cette ceremonie avec vne deuotion & respect admirable, iettent à la foule leurs vestemens & fleurs à terre; ainsi que les Catholiques, afin que l'asne passe par dessus, tous s'approchant pour toucher au Gardien avec reuerence : Et ces vestemens & autres hardes, qui ont esté iettez à terre pour seruir à cette solemnité, sont conseruez par les Orientaux avec deuotion. Cette ceremonie ne se fait pas sans abondance de larmes qu'un excez de ioye & d'allegresse fait répandre, qui ressentent vne deuotion non moins sensible qu'interieure; de voir cette admirable entrée faite le mesme iour, au mesme lieu, & en la mesme sorte & ceremonie que nostre diuin Redempteur la fit six iours avant sa Passion douloureuse. Car en ce temps là il y a des Pelerins de l'Ethyopie, d'Egypte, de la Grece, d'Armenie, de la

Chaldée, de l'Europe, & de tous les cantons de la terre ; mesme les principaux Turcs de Ierusalem & toute la populace. Les Iuifs pareillement qui sont spectateurs de cette ceremonie admirable, sortent dehors la ville, d'autres étans rangez dessus les murailles de Ierusalem ; & vne multitude de peuple si grande, spécialement depuis le torrent de Cedron iusques à l'Eglise, qu'il faut que le Bacha enuoye exprés trois ou quatre laniffaires, qui avec armes font faire place & rangent le peuple, afin que les Religieux puissent cheminer religieusement, & aussi de peur qu'il ne s'y commette quelque scandale & desordre. Lors qu'on passe deuant le chasteau, le Gardien met pied à terre, cessant de chanter environ soixante pas ; puis il remonte pour aller droit à l'Eglise ; laquelle est tellement pleine d'hommes & d'enfans tous Turcs, qu'à grande peine les Religieux y peuvent entrer pour y chanter le *Te Deum laudamus* en Musique avec les Orgues. En suite dequoy on fait vne Predication en langue Arabesque, afin que toutes ces nations entendent le sujet de cette solennité, & en puissent connoistre & louer Dieu. Mais laissons à part ces ceremonies pour ne pas sortir du sujet de ce Liure qui ne regarde que les lieux.

Ierico (c'est à dire Lune, à cause qu'elle estoit construite, en forme d'un Croissant, c'est pourquoy les Hebreux l'appellent *Iariach*) est vne ville Royale de la Tribu de Benjamin, distante de Ierusalem de six lieuës vers l'Orient. Elle est dans vne campagne de six lieuës de longueur & de trois de largeur. On l'appelle la *Cité des palmes*, pour la grande multitude de palmiers qui y croissent. Elle a esté l'une des plus fameuses de la Terre sainte. Du temps des Cananeens il y auoit vn Roy : & lors que les Romains en furent possesseurs, ils y établirent vne Cour Souueraine, & les Chrestiens en firent vn Euesché. Ce n'est plus maintenant qu'un village, où il y a environ cent ménages de Mores. On ne remarque autre chose de son antiquité que les ruïnes de l'Eglise Cathedrale, qui estoit bastie où estoit autrefois la maison du bon Zachée, en laquelle il reçeut & regala nostre Sauueur. Tant dedans ce village que dehors, il y a encore à present bon nombre de palmiers, & l'arbre qui porte les mirabolans citrins, l'Accasia, l'Amomum, & l'Ouitis.

De la ville
de Ierico.

Par toute la campagne de Ierico, es lieux qui ne sont point

Roses de
Ierico.

cultiuez, y croissent les roses qu'on nomme de Ierico; on ne remarque point aussi qu'il en croisse ailleurs. C'est vne plante qui sort de la terre au Printemps de la forme d'une fleur deureau, laquelle est du commencement rouge, ce qui fait que la campagne semble toute couverte de cette rougeur agreable: puis elle devient blanchastre & liqueuse demeurant incorruptible; & en quelque saison que ce soit la mettant dans vn verre d'eau, elle s'épanouit, & estant dehors elle se referme, conseruant la mesme couleur qu'elle auoit lors qu'elle a esté cueillie. Iusques à present les Simplistes n'en ont écrit aucune vertu medecinale. Quelques-vns voulans faire les Naturalistes luy ont attribué quelque superstitieuse propriété; mais cette vertu spécifique est imaginaire.

Fleue.

Luc 3.

A trois quarts de lieuë de Ierico, vers l'Orient, il y a vn village que les Arabes nomment *Galgai*: C'estoit anciennement vne ville portant ce nom: & à demy-lieuë ou enuiron de Galgai se voyent quelques pierres, cōme cailloux, qu'on dit estre de celles que les enfans d'Israël tirerent du fond du Jourdain, lors qu'il prit son cours contre-mont, leur faisant passage pour entrer en la Terre promise. C'estoit de ces pierres que S. Iean Baptiste parloit, disant aux Iuifs, *Dieu peut de ces pierres faire des enfans d'Abraham*. Iosué auoit fait construire de ces pierres vn Autel sur lequel il fit offrir sacrifice en action de graces de ce merueilleux passage. Ce fut en ce lieu que les Enfans d'Israël commencerent à manger des fruits de la Terre promise, & la manne qui les auoit nourris au desert cessa de tomber. En ce mesme lieu Iosué fit circoncir tous les Iuifs qui estoient nais pendant qu'ils estoient dans les deserts. Et c'est là que s'est faite la Circoncision la premiere fois dans la Terre de Promission.

De Galgai il y a deux lieuës iusques au lieu où les Enfans d'Israël passerent le Jourdain l'an de la creation du monde 2480. pour entrer en la Terre de Promission, apres auoir demeuré 43. ans dans les deserts. Depuis qu'ils eurent passé à pied sec la Mer rouge iusques à ce qu'ils trauerserent le Jourdain; ils cheminerent quelque cent quatre vingt lieuës, tournoyans & serpentans dans les deserts; car il n'y a de droite ligne de la Mer rouge au lieu où ils trauerserent le Jourdain, que quatre vingt lieuës. Ce fleue a de largeur en cet endroit enuiron

environ 50. pas, & sur la fin de l'Esté il y a certains lieux que les Arabes passent à guay. Vers le Midy à vne lieuë de l'endroit où les Enfans d'Israël passerent le Jourdain, on void les restes d'une Eglise, que sainte Helene fit bastir en la mesme place où Iesus-Christ estoit, lors que Saint Iean le baptisa, & que les trois personnes de la tres-adorable Trinité nous furent apertement manifestées, le Pere Eternel prononçant ces paroles sur le Fils qu'on baptisoit; *Voyez mon Fils bien-aimé*, & le Saint Esprit descendant du Ciel en forme d'une colombe, pour reposer sur le chef sacré du mesme Verbe diuin; Ce qui fut ouy & veu de tous les assistans en ce lieu. Il y a encore vn Autel où nos Religieux celebrent la sainte Messe le Mardy de Pasques, en la presence de plus de mille personnes Turcs, Mores, & diuerfes sortes de Schismatiques. Cette Eglise n'est pas dans le fleuve du Jourdain, car il s'est retiré vne demy-lieuë vers l'Orient.

Où nostre
Redem-
pneur fut
baptisé.

Incontinent apres que Iesus-Christ fut baptisé, il se retira en vne montagne distante de là de trois lieuës, entre l'Orient & le Septentrion, & à six lieuës de Ierusalem. Cette montagne a pour vne heure de chemin assez difficile à monter, où se trouuent trois grottes naturelles, dont la plus haute est de forme carrée; & on tient que c'est où nostre diuin Redempteur demeura 40. iours en Oraison sans boire ny manger. Aussi dans cette grotte on void quelque forme d'un corps imprimé dans le roc, où selon la creance commune Iesus-Christ se reposoit, par l'attouchement duquel ce roc s'amolit, & receut l'impression de ce sacré Corps, dont il conserue encore les vestiges. Et parce que nostre Sauueur ieûna en ce lieu 40. iours & 40. nuits, cette montagne est nommée de la Quarantaine. On l'appelle aussi le Mont du Diable, parce que ce fut sur le sommet d'iceluy que le Diable voulut tenter Iesus-Christ, & luy montra tous les Royaumes de la Terre de Promission qui se voyent de ce sommet, sçauoir celui de Syrie, Galilée, Samarie, Iudée. Arabie, terre de Hus, de Moab, & autres Prouinces; les luy promettant au cas qu'il se voulût prosterner deuant luy & l'adorer. En ce lieu se voyent la plupart des murailles de l'Eglise bastie par sainte Helene,

Lieu où Ie-
sus-Christ
ieûna 40.
iours.

qu'on va visiter le Martyr de Pâques, apres auoir celebré la sainte Messe, où Nostre Seigneur fut baptisé, sans qu'on y puisse aller en vn autre temps.

Fontaine
d'Elisée.

Entre cette montagne & Ierico il y a vne fontaine, l'eau de laquelle anciennement faisoit mourir les plantes, & rendoit les femmes steriles, faisant mesme auorter celles qui en beuoient. Ce que voyant le Saint Prophete Elisée, il mit dedans vne cruche de terre pleine de sel, puis il fit oraison à Dieu, afin qu'il luy pleût rendre cette eau bonne & fertile; duquel il merita d'estre exaucé, cette eau estant deuenue vn des meilleures de toutes les fontaines de la Terre de Promission. Voila vne partie de ce qui se remarque en la partie Orientale de Ierusalem. Du costé du Septentrion il y a encore quelques villages, qui anciennement estoient des villes, dont le nom est ignoré à present. Et d'autant qu'il n'y a rien de remarquable, ie ne m'y arresteray point, n'estant fait mention dans les Escritures d'aucune de ces villes, que de Rama la noble, qui est à dire *Exaltée*; d'autant qu'elle est située sur l'emance d'vne montagne, en vn terroir bon & fertile, quoy que ce ne soit plus qu'vn village habité de Mores. Ce fut en ce lieu où les voix lamentables des meres éplorées furent entendues, lors que la cruauté sacrilege d'Herodes fit mourir les Innocens pour s'asseurer de son Scèptre, ainsi qu'il est marqué en Saint Matthieu par ces paroles: *Pax in Rama audita est.*

Village de
Bira.

A vne lieuë & demie de là, tirant vn peu vers l'Occident, à trois lieuës de Ierusalem il y a vne autre ville, dont le nom est mis en oubly, n'estant plus qu'vn village nommé *Bira*, & par les Arabes *El Bir*, c'est à dire *Puits*. Il est ainsi nommé à cause d'vn grand Puits qui y est, lequel sert pour abreuuer la plus grande partie du bestail des lieux circonuoisins. Les Iuifs aussi bien que les Chrestiens qui vont de Ierusalem en Syrie, s'arrestent & gisent en ce lieu. Ce fut où la tres-glorieuse Vierge & son tres chaste Espoux Saint Ioseph, retournant de Ierusalem solenniser la Feste de Pâques, s'aperceurent que le bien-aimé Iesus n'étoit pas en leur compagnie: Ce qui les obligea de retourner sur leurs pas pour chercher ce diuin Enfant, que le Ciel auoit commis à leur garde: Et le troisiéme iour ils le trouuerent

dans le Temple, qui enseignoit & preschoit au milieu des Docteurs. L'Eglise qu'on avoit bastie en ce lieu, est entièrement détruite, & quoy qu'il n'y paroisse plus rien, les Chrestiens du pays, aussi bien que les Estrangers, y ont vne deuotion particuliere, & y payent vn tribut ou caphar de trois pieces de vingt sols par teste, tant Chrestiens que Juifs.

La Vallée de Therebinthe est distante de Ierusalem d'une lieuë, du costé d'Occident. Elle est nommée de Therebinthe, parce qu'autrefois il y avoit quantité de Therebinthe, qui est vn arbre que les Arabes appellent *Boutin*, cōme on y en void encore plusieurs sur les montagnes qui l'environnent, du costé du Midy & d'Orient. Il passe au milieu vn torrent, auquel il ne demeure point d'eau, lors qu'il est vn iour sans pleuvoir. Ce fut en ce torrent que David estant encore Berger prit cinq pierres, & frapant de sa fondelle le Geant Goliath terrassa ce superbe armé de pied en cap, & luy coupa la teste au mesme endroit.

De la Vallée de Therebinthe.

Où David tua Goliath.

La ville d'Anathor, qui est dans la Tribu de Benjamin, estoit vne ville Sacerdotale, ie veux dire de la Tribu de Leui; distante de Ierusalem près de trois lieuës, vers l'Occident, elle est à present de la domination du Bacha de Gaza. Le saint Prophete Ieremie nâquit en cette ville: & à l'endroit où estoit sa maison, il y a encore à present vne Eglise bien bastie, avec la voûte soutenue de deux rangs de piliers, de laquelle se remarquent quelques peintures confuses. Proche de l'Eglise sont les ruines d'un Couvent de nostre Ordre, où il y avoit ordinairement six de nos Religieux de la famille de Ierusalem, qui ont abandonné ce lieu il y a cent ans; d'autant que les Arabes vinrent de nuit couper la gorge aux six Religieux qui y faisoient l'Office divin; & apres avoir pillé l'Eglise & le Couvent ils y mirent le feu, laissant l'Eglise telle qu'elle est aujourd'huy; où tous les Chrestiens vont avec liberté faire leurs prieres. Mais ce lieu est prophané en sorte, qu'il ne sert que pour retirer les chèvres & moutons d'Anathor, qui n'est plus qu'un village habité de Mores, qui font payer aux passagers Chrestiens deux medias.

De la ville d'Anathor.

A trois lieuës d'Anathor & six de Ierusalem, vers l'Occi-

Z ij.

dent, sur le chemin qui conduit à Iaffa, il y a vn village situé sur vne petite butte, à cent pas du chemin, du costé du Midy, où on void toute la closture d vne Eglise, de laquelle il reste encore vn peu de voûte dans la nef, dessous laquelle logent des Mores qui sont tributaires du Bacha de Gaza, lesquels font payer à tous les Chrestiens ou Iuifs qui passent là deux pieces de vingt sols. On tient que cette Eglise est bastie au lieu mesme de la maison de Dimas, le bon Larron, qui fut crucifié avec nostre Redempteur. Les Orientaux appellent ce lieu *Ladron*, nom qui luy a esté donné par les Italiens.

Puits de
Jacob.

A vne lieuë de la maison du bon Larron, vers l'Occident, en vne petite plaine toute cultiuée, où il y a bon nombre d'oliuiers, on void vn Puits tout rehaussé de pierre de taille, à rez de terre, l'eau n'estant basse que de huit pieds, où l'on abreuve tout le bestail du pays. Tous les Orientaux tiennent que le Saint Patriarche Jacob l'a fait, avec deux autres qui sont tout proche, dans lesquels il n'y a point d'eau. C'est où commencent les montagnes de Iudée du costé d'Occident, & contiennent vne iournée de chemin; car elles vont iusques à Hebron: Et quoy qu'elles soient assez hautes & desertes, & quasi toutes de roc, il s'y trouue diuerses especes d'arbres toujours verts. Là se retirent les Arabes, qui courent sans cesse cette contrée en dépouillant tous les passans qui vont de Syrie en Egypte, & de Iaffa en la Iudée. Car le chemin est si fâcheux, si profond & si étroit, que trois hommes en embusca de peuuent arrester vne troupe.

Aussi il y a là vne hutte où sont seulement trois ou quatre Arabes du Bacha de Gaza, lesquels font payer à ceux qui passent trois medins, Quoy que ce chemin soit aussi fâcheux que dangereux, il n'est pas pourtant desagreceable, pour estre tout bordé & couuert de diuerses herbes & arbres qui y croissent naturellement, qui recréent la veuë, aussi bien que les fleurs l'odorat. Car les sauges, l'aspic, la lauende, l'hysope, l'ambrosie, serpolet, poliot des montagnes, camedrios, nepetá, digitale, cyclamen, *umbilicus veneris*, & d'autres especes de fleurs, & la pluspart des capilleres, y croissent. Il y a encore au plus dangereux endroit de ce chemin vne tour carrée, où du temps des Chrestiens il y auoit vne

Compagnie de soldats pour faire escorte aux passants. De ce lieu iusques à la Tribu de Dan, il n'y a qu'une campagne, comme l'ay dit au Traité de Ramatha. Voila tout ce qui se remarque de memorable dans la Tribu de Benjamin : il faut reprendre l'ordre des Tribus comme l'ay commencé.

C H A P I T R E X V.

De ce qui se remarque en la Tribu de Dan.

I Affa, ou Ioppen, selon quelques-vns, c'est à dire Belle, est De Iaffa une ville de la Tribu de Dan, & vne des plus anciennes villes du monde. Plusieurs assurent qu'elle a esté bastie auant le Deluge par Jaffet troisiéme fils de Noé, dont elle a pris le nom. Elle est située sur vne éminence en la riuée de la mer Méditerranée, ayant vn port qui n'est pas profond, & neantmoins tres. dangereux, à cause d'une grande quantité de seches ou roches qui l'environnent, & qui rendent l'abord périlleux, mesme aux plus petits vaisseaux : Toutefois il y en a toujours qui viennent de l'Egypte chargez de sucre & de ris, pour emporter du saou, de l'huile, resiné & raisins secs. Les vaisseaux de France y chargent du coton, du senné, & de la gomme Arabique. C'est pourquoy il y a vn Vice Consul qui releue du Consul de France, qui est à Damas. Les grands pans des épaisces & fortes murailles qu'on void bouleversées de toutes parts, font croire qu'autrefois c'estoit vne ville non moins forte qu'importante. On tient que ce fut en ce lieu que le grand Patriarche Noé entra dans l'Arche avec toute sa famille, pareillement deux de tous les animaux de la terre, mâle & femelle, pour éuiter le naufrage du Deluge. Il y a bien de l'aparence, puis qu'auant le Deluge ce S. Patriarche y habitoit, & qu'apres que les eaux furent retirées, il donna toute cette contrée en partage à son fils aîné Sem : Mesme son corps y est enseuely, comme il sera dit en son lieu. Ce fut aussi en cette ville de Iaffa que le Prophete Ionas s'embarqua pour aller en Thrace, fuyant la face du Seigneur. Le Roy Salomon y fit décharger

le bois de Cedre du mont Liban, que Hiram Roy de Tyr luy enuoyoit pour bastir le Temple de Ierusalem. S. Pierre y estoit, lors que ce linceul luy fut montré, dans lequel il y auoit de toutes sortes d'animaux & d'oyseaux, vne voix du Ciel luy disant qu'il en ruât & mangeât.

Act. 9.

Ce fut en cette ville de Iassa où saint Pierre ressuscita vne veufue appelée *Thabitha*. L'on voit dans vn rocher à la riuée de la mer du costé du midy de cette ville, vn grand pont & vn anneau de fer où estoit attachée Andromede, pour estre deuorée d'vn monstre marin. Il faut que i'auouë que i'ay de la peine d'insérer cette Histoire fabuleuse en ce Traité, m'estant étudié à ny rien mettre qui ne fût veritable, mais comme tous ceux qui ont décrit leur voyage de la Terre sainte ont traicté de cette Histoire, i'en ay voulu écrire pour en dire ma pensée, qui est que ie croy, que cét anneau n'a esté mis en ce rocher, que pour attacher les cables des nauires, lors que le port estoit en estat de les receuoir, mais à present ils ne peuuent aborder en cét endroit là.

Iassa estoit vne des onze Toparchies, où anciennement on adoroit l'Idole Ascarlen, ou Decreta, qui estoit mere de Semiramis. Du temps que les Chrestiens possedoient la Terre sainte, c'estoit vn Euesché dépendant de l'Archeuesché de Cesarée. Cette ville fut brûlée par Iudas Machabée, à cause que les habitans auoient cruellement fait mourir 200. Iuifs. Elle a esté prise & saccagée cinq fois par les Payens, puis brûlée par Titus, qui y fit mourir plus de 12. mille Iuifs. Les Arabes estant possesseurs de la Terre sainte, la rétablirent, puis ils en furent chassés par les Chrestiens du temps de Godefroy de Bouillon. Elle fut encore ruinée par Saladin Roy d'Egypte, & rétablie par Richard Roy d'Angleterre. Apres, les Sarrazins la reprirent, où ils mirent à mort tous les Chrestiens. L'an 1488. Federic Barberouffe la reprit. S. Louïs s'en empara, quand il fut en Orient, & depuis elle fut prise par les Turcs, qui l'ont reduite comme elle est aujourd'huy.

Cette ville autrefois tant renommée ne renferme plus qu'vn tas de maisonnettes, avec quelques huttes & cabanes, où logent quelques Mores, Iuifs, & Grecs. C'est en ce lieu où commence la Iurisdiction du Bacha de Gaza: lequel fait

payer à tout Chrestien Latin qui s'embarque, débarque, ou y passe, six sequins. Il s'y void encore sur vn haut roc, contre lequel la ville est bastie, le chasteau qui fut basti par S. ^{Chasteau} Louis Roy de France. Il est de forme carrée, chaque face ^{basti par le} ayant cent pas, tout d'une pierre de taille fort dure. Il y a ^{Roy saint} dedans vn Aga, qui commande pour le Grand Seigneur, ^{Louys:} avec soixante Espains. Il est garny de six pieces de campagne & fauconneaux, & sert seulement pour empescher les Cheualiers de Malte qui vont en course mettre pied à terre. Dans le port il y a vne telle quantité de poissons semblables aux muges, que c'est chose merueilleuse à voir.

A deux lieuës & demie de Iaffa, vers l'Orient, dans la Tribu de Dan, proche du chemin qui conduit de Iaffa à Ierusalem, est vn lieu nommé Iason, où estoit anciennement vn fort chasteau, dont il ne paroist plus que les fondemens: Et quoy qu'autrefois ce fût vne ville, il n'y a maintenant que ving-cinq familles de Mores qui cultiuent des jardins, lesquels sont arrosez de l'eau d'un beau Puits, qui se tire par vne machine que font iouer des bœufs. Il n'y a qu'une Mosquée gardée par vn Deruiche ou Santon Turc.

A quatre lieuës de Iason, vers le Midy, à vne demy-lieuë ^{De la ville} proche de la mer Mediterranée, est la ville de Geth, ^{de Geth.} de la Tribu de Dan. Elle estoit ville Royale, & vne des cinq Satrapies des Philistins. C'est le lieu natal du Geant Goliath, qui fut mis à mort par Dauid, & n'est plus qu'un village rempli de Mores. Dans son terroir il se trouue de toutes sortes de biens, excepté des vignes. Les palmiers & figuiers y portent de tres-bon fruit. Tout proche est vn Hermitage de Turc, où il y a vn Deruiche inhumé: ils y vont en pelerinage, & les Turcs l'inuoquent le tenant pour vn de leurs Bien-heureux.

La ville d'Accaron de la Tribu de Dan est distante de ^{De la ville} Geth environ trois lieuës, ^{d'Accaron.} située sur le bord de la mer, à quatre ou cinq lieuës de Iaffa, vers le Midy. C'est vne des cinq Satrapies, & vne des plus fortes villes de la Palestine: Mais elle n'est plus qu'un village dont le terroir est assez maigre, où croist des thamaris, & des palmiers. Lors que les Philistins eurent pris l'Arche d'Alliance, ils la garderent quelque temps en cette ville, & en punition Dieu leur enuoya

vne infirmité honteuse au fondemēt; & des souris, qui consommoient les biens de la terre: Ce qui leur donna suiet de faire cinq fesses & cinq souris d'or qu'ils mirent dans l'Arche, & l'ayant chargée sur vn chariot qui estoit tiré de deux vaches, ils la menerent près de quatre lieuës vers l'Orient, proche de Bethsames de la Tribu de Dan, situé dans la grande plaine, où il ne se remarque rien d'antiquité.

De Azotus. La ville d'Azotus de la Tribu de Dan, est située en vne grande & tres-fertile campagne, à deux lieuës d'Ascalon, vers le Midy. Elle estoit vne des cinq Satrapies des Philistins, & du temps des Chrestiens vn Euesché, où l'on void encore les demolitions de l'Eglise & Maison Episcopale qui estoit bastie au mesme endroit où S. Philippe se trouua, lors qu'il fut rauy apres auoir baptisé l'Eunuque de la Reyne de Candace, y ayant de distance d'Azotus au lieu où il le baptisa, treize lieuës.

D'Ascalon. La ville d'Ascalon est sise sur la coste de la mer, ayant le torrent de Sorec au Midy. C'estoit vne des plus fortes villes des Philistins & des cinq Satrapies; où l'Arche d'Alliance demeura aussi quelque temps. Toute cette pauvre ville est reduite enuiron à soixante familles de Mores. Il y a vne tour ioignant vne Mosquée, où reside vn Soubachi, avec vne Compagnie de soldats, pour tenir les Sarasins ou Arabes en bride, & pour empescher les vaisseaux des Chrestiens qui vont en course, de faire eau au torrent, ou de motiller l'anchre à ce port, qui est tout détruit; quoy que ses ruines & quelque reste de voûtes fassent connoistre qu'il a esté autrefois d'vn bel abord.

De l'Echi. D'Ascalon à l'Echi ou Ramath, qui est à dire *Maschoire d'asne*, il y a enuiron 7. lieuës, tirant vers Ierusalem Elle est située dans le commencement de la grande plaine de cette Tribu, vers l'Orient. Ce fut là où Samson avec la maschoire d'vne asne mit à mort mille Philistins. C'est vn tres bon terroir, on y recueille quantité de cotton, de dattes, & d'olives; mais cette ville est reduite à vn petit & miserable village, & toutes les autres de cette Tribu ne se peuuent reconnoistre non plus, pour n'estre plus que de chetifs hameaux, lesquels ont tous changé de nom. Ce fut proche de Dan que Ieroboam I. Roy d'Israël, fit éleuer sur des pieds d'estail deux

deux veaux d'or pour les faire adorer par les dix lignées d'Israël, sur lesquelles il estoit Roy.

CHAPITRE XVI.

Ce qui se remarque de plus memorable en la Tribu de Simeon.

QVoy que l'on ait veu anciennement quarante villes en la Tribu de Simeon, elle est maintenant vne des moins habitées, ne servant plus que de retraite aux voleurs Arabes, à cause qu'elle est voisine des grands deserts. Neantmoins pour ne rien obmettre de ce que j'ay promis, ie diray deux mots de ce qui reste de plus remarquable dans cette contrée.

La ville de Gaza, c'est à dire *Richesse*, a esté toujours assez renommée, non seulement à cause de son opulence que luy causoit la bonté & le commerce qui s'y est tousiours fait par le passé, mais aussi à cause du grand nombre de Carauanes qui vont & viennent d'Egypte en Syrie, & qui ordinairement sejourment en cette ville pour se rafraichir. Elle est située dans vne campagne, à vne bonne lieuë de la mer Méditerranée, distante vne iournée de Iaffa, vers le Midy. Du temps des Philistins elle estoit vne des cinq Satrapies, & leur Metropolitaine. Lors que Samson y fut mené captif, & qu'il détacha les portes de la ville, il y auoit vn Temple superbe où l'on adoroit l'Idole de Dagon, qui estoit tenu pour vn Dieu, qui rendoit des Oracles, les Demons faisans par luy des choses prodigieuses. Cette ville a esté prise & possédée de diuerses nations, qui l'ont ruinée & saccagée à vn point, qu'il ne s'y remarque plus aucun vestige de son antiquité, non plus que de l'Eglise Episcopale, car du temps des Chrestiens c'estoit vn Euesché. Lors que l'Imperatrice Eudoxia mit au monde Theodose, il y auoit encore vn Temple, où l'on adoroit vne Idole, nommée *Marna*, laquelle Eudoxia fit détruire à la priere de saint Porphire Euesque, comme elle luy auoit promis au baptesme de Theodose son fils, & fit edifier vne Eglise à la place où estoit le Temple, & c'est encore à present vne des plus grandes & des plus peuplées de la Terre de Promission; quoy qu'elle ne soit pas

A a

ceinte de muraille, mais seulement terrassée, pour empêcher que les Arabes ne la surprennent, la pillent, & y mettent le feu : car ils sont ennemis iurez de cette place, tant à cause que les soldats qui y sont, les empêchent de butiner librement dans la campagne, que pour la haine qu'ils portent au Bacha, qui est vn Prince Arabe, lequel s'est rendu tributaire du grand Seigneur, de qui il tient cette ville & toute la contrée, sça voir depuis la Valée de Therebinthe iusqu'à Iaffa, & tirant vers le Midy le long de la mer iusques aux deserts. Cette ville de Gaza est assez peuplée : Car outre que les Mahometans y ont sept Mosquées, il y a aussi des Grecs, Juifs, & Syriens; mesme de mon temps il y auoit des Samaritains; chacun faisant librement l'exercice de sa Religion. Il y auoit autrefois vn Couuent de nostre Ordre sous l'obeyssance du Gardien de Ierusalem, qui est maintenant détruit, excepté vn corps de logis, où nos Religieux & les passans Catholiques logent, lors qu'ils vont ou viennent de Ierusalem en Egypte par les deserts de Pharan : car il faut necessairement faire là ses prouisions, puis que de Gaza au grand Caire, il y a cent lieuës, durant lesquelles on ne trouue que quatre villages habitez de Mores à demy sauages.

A cinq lieuës de Gaza, vers l'Orient, il y a vn village habité de quelques Mores. C'estoit anciennement la ville de Siceleg de la Tribu de Simeon. Achis Philistin Roy de Geth, la donna à Dauid, où il sejourna plus de trois ans, pendant lesquels le Roy Saül mourut, & Dauid retourna en Ierusalem; cette ville estant depuis ce temps-là demeurée aux Roys de Iuda. Toute cette contrée est bien deserte, & tous les lieux habitez ne sont que de pauvres hameaux, dans des montagnes couuertes de forests, où les payfans recueillent force fenné qu'ils portent vendre en Egypte, à Ramatha, & autres lieux.

De Bersabée.

La ville de Bersabée, de la Tribu de Simeon, est éloignée de Siceleg de quatre lieuës, entre le Midy & l'Orient, & environ de deux lieuës des montagnes de Seïr où finit la Terre de Promission, vers le Midy, y ayant de là iusques à Ior & Dan où elle commence, quatre-vingt dix lieuës, vers le Septentrion. La ville de Bersabée fut commencée à bastir

du temps d'Abraham, parce qu'ordinairement luy & ses troupeaux habitoient ce pays. Ce Patriarche y fit vn Puits qu'on void encore à present; & est appelé des Arabes *Elbir Abouna Galib*, le Puits de nostre Pere Abraham, autrement nommé le *Puits de Iurement*, dautant que ce fut sur iceluy qu'Abraham & Abimelech Roy des Philistins traitèrent & iurerent alliance ensemble. Aussi le mot *Bersabée* signifie iurement, prenant son nom de là. C'est à present vn village que les Arabes appellent *Giblin*. Les montagnes voisines, qui seruent de rempars & separent la Terre de Promission de l'Arabie deserte & sablonneuse, sont inhabitables; tant parce que sur le sommet il y a toujours de la neige, qu'à cause qu'elles seruent de retraite aux Arabes: outre qu'il y a grand nombre de lions, tygres, ours, & serpens de grandeur effroyable, que personne n'ose aborder. Ce fut au pied de ces montagnes où le Prophete Elie, fuyant la persecution de la Reyne Iezabel qui le vouloit faire mourir, s'estoit retiré; & comme il estoit endormy sous vn genevrier, l'Ange luy apporta à manger, & le consola,

3. Reg. 19.

Ce fut proche de là pareillement, qu'Agar ayant laissé son fils Ismaël, afin de ne le point voir mourir, vn Ange luy apporta à manger, & luy promit que Dieu multiplieroit la lignée de l'Enfant, duquel sont sortis les Sarrafins, appelez Ismaélites ou Arabes, comme ie diray au Liure second.

Gen. 21.

Pour la ville d'Ascalon, qui estoit vne des cinq Satrapies, & estoit située à la riue de la mer, à sept lieuës de Gaza, ce n'est plus qu'un village, quoy que du temps des Chrestiens ce fust vn Euesché; & il n'y paroist rien digne d'estre écrit, non plus que dans les autres villes Royales de Gerara & Dabir, qui sont entierement demolies, & dont il ne reste plus que les ruines. Ascalon fut bastie par Ascalon frere de Tantale enfans d'Hymenée. C'est de cette ville que naquit la fameuse Semiramis, dont parle Ouide. Il y auoit autrefois en cette ville vn Temple, où l'on adoroit l'Idole de Venus.

La ville d'Ascalon.

CHAPITRE XVII.

Des merueilles qui se sont operées, & qui se remarquent en la Tribu de Iuda.

LA Tribu de Iuda est renommée entre tous les autres, tant pour la beauté & bonté de sa situation, que pour les mysteres adorables qui s'y sont accomplis, & pour estre la premiere habitée de toute la Terre, & toujours en consideration parmy les peuples à cause des Roys qui en sont sortis, mais sur tout à cause du Roy des Roys, qui l'a choisie entre toutes pour le lieu de sa naissance. Et parce qu'elle est voisine de la Tribu de Benjamin du costé du Midy, & proche de Ierusalem, nous commencerons par les lieux qui en sont les plus proches, continuans avec ordre, sans rien obmettre de ce qui se void de plus memorable en toute l'étendue de cette Tribu, qui est la plus vaste de toutes.

Du Champ
d'Acelda-
ma:

Le Champ d'Aceldama est à cinq cent pas proche des murailles de Ierusalem, vers le Midy; en la partie Septentrionale du Mont Offencio dans la Tribu de Iuda. Ce Champ fut acheté des trente deniers que Iudas auoit receu pour payement de son infamie. Les Armeniens l'ont acheté depuis, & ont fait bastir au milieu vne forme de sale voûtée, laquelle a plus de quarante pas en carré : à la voûte il y a cinq emboucheures comme celle d'un puits, par lesquelles avec des cordes on deuale les corps des pelerins Armeniens qui meurent en Ierusalem. Ces corps demeurans sur la terre sans estre couverts sont neantmoins consommés en peu de iours, sans estre la pasture des vers, ny sujets à corruption: & quoy qu'il y en ait quantité, ils ne rendent pourtant aucune putrefaction, ce que j'ay particulièrement remarqué. Les Chrestiens ont enleué beaucoup de terre de ce Champ, qu'ils ont par deuotion porté és cimenteries, comme à Saint Innocent à Paris, & ailleurs. Au dessous de ce lieu vers le Septentrion sont taillez dans les pierres de ce Champ d'Aceldama plusieurs sepulcres faits comme des cabinets, l'entrée desquels ressemble à celle d'un four. Quelques Iuifs s'y font enterrer, & on tient par tradition, que quand Nostre

Seigneur fut pris au Jardin de Gethsemani, quelques vns des Apostres s'allèrent cacher dans ces lieux.

La ville d'Emaüs est de la Tribu de Iuda, distante de Ieru- D'Emaüs. salem, vers l'Occident, deux lieuës & demye d'un chemin fort agreable, au milieu duquel on void l'endroit où Nostre glorieux Sauueur en forme de Pelerin s'apparut aux deux Disciples qui alloient en Emaüs, leur demandant le suiuet de leur entretien, & d'ou procedoit leur tristesse. En ce mesme lieu on auoit depuis basti vn beau Monastere, lequel toutefois à present est à demy demoly & inhabité.

Quant à la ville d'Emaüs, qui est à dire *Desire conseil*, du temps des Chrestiens elle auoit esté erigée en Euesché: mais à present il n'y a pas vn Chrestien, n'estant qu'un pauvre village habité de Mores: hors lequel, du costé du Midy, est le Chasteau où Nostre Redempteur entra avec ses Disciples, qui depuis a seruy de maison & d'Eglise Episcopale. A present elle n'est habitée de personne, quoy qu'il y ait encore assez de logement, entr'autres la mesme salle où Nostre diuin Sauueur se fit connoistre à ses Disciples benissant leur pain, est encore entiere: où nos Religieux de Ierusalem vont le Lundy de Pasques, & y chantent l'Euangile; & lors que le Prestre prononce ces paroles, *Il prit du pain & le benit*, il fait la benediction sur vn pain, qu'il rompt & distribuë à toute la compagnie, qui le conferue avec deuotion. Cette ceremonie acheuée ils s'en retournent en Ierusalem. *Iulius Africanus.*

A vne lieuë d'Emaüs, vers l'Orient, il y a vn champ d'une lieuë de diametre, grandement fertile, & tout entouré de montagnes cultiuées par des Mores, qui habitent en plusieurs villages sur les costes. Ce fut en ce champ, que Iosué par la puissance & vertu de ses prieres, arresta le cours du Soleil, afin que le iour estant prolongé il eust le temps de donner bataille, & se rendre victorieux sur les cinq Roys des Amorrheens, qui combattoient contre les Gabaonites. Où Iosué arresta le cours du Soleil.

De cette campagne on monte sur vne haute montagne, La ville de Silo. qui est vers le Midy, à vne lieuë & demie de Ierusalem; sur le sommet de laquelle est la ville de Silo, qui est interpretée *Transferée*, & selon quelques vns *Restitution*. Les Arabes

apellent ce lieu *Chemone* : lequel on void encore tout environné de fossez taillez dans le roc. Dans leur enclos se remarquent les vestiges de plusieurs magnifiques bastimens, au milieu desquels il ya vn beau corps de logis, que Mahomet Bacha de Ierusalem a fait reparer de nouveau. C'est le lieu où l'Arche d'Alliance a esté gardée 610. ans; Et ce fut de là que les Philistins l'enleuerent. Ce fut encore en ce mesme lieu où furent faits les partages des douze lignées d'Israël. Proche de là il ya vne belle Mosquée, en laquelle sont quelques Cheiques ou Prestres Turcs, ausquels on a commis la garde de ce lieu, & le soin d'entretenir des lampes qui brûlent nuit & iour sur le sepulcre du Prophete Samuel, qui est renfermé dans la mesme Mosquée, auquel les Mahometans ont vne deuotion particuliere.

Où vn Ange fit mourir 185 mille soldats de Sennacherib.

De la montagne de Silo retournant au Midy, on void vne plaine cultiuée de vignes & iardins, où il ya plusieurs maisons où habitent les Turcs de Ierusalem tout l'Esté. Vn peu audeffous en cette campagne estoit campée l'armée de Sennacherib, lors quel'Ange en vne nuit fit mourir 185. mille de ses soldats.

De là tirant vers le chemin qui conduit de Ierusalem à Bethleem, on void la maison de Simeon le Iuste; & à vne demie lieuë d'icelle est vn Therebinthe verdoyant, sous lequel la sainte Vierge se reposa allant de Bethleem au Temple de Ierusalem, offrir son Fils pour rendre obeïssance à la Loy de la Purification.

Nicephore assure que ce Therebinthe s'inclina deuant Nostre Seigneur & la sacrée Vierge, lors qu'ils alloient en Egypte. I'ay appris par quelques vns de nos Religieux de la Prouince de Paris, qui ont esté trois ans de la Communauté du Conuent de Ierusalem depuis que i'en suis sorty, que ce Therebinthe auoit esté brûlé par les Arabes, l'an 1647. dans l'opinion qu'ils auoient, que les Chrestiens Orientaux, aussi bien que les Catholiques Apostoliques & Romains, & mesme les Turcs idolatroient cét arbre venerable, à cause qu'ils voyoient qu'en passant deuant ce Therebinthe l'on se mettoit à genoux, adorant en ce lieu le Dieu deuant lequel cét arbre s'estoit incliné quand Nostre Diuin Sauueur avec sa tres glorieuse mere, se repo-

serent à son ombre. Lors que le Bacha de Ierusalem fut informé par nos Religieux de ce que les Arabes auoient brûlé cet arbre admirable, il les pria de faire tout leur possible, pour faire en sorte que les racines de ce Therebinthe pussent repousser quelque chose, mais ce trauail fut inutile, car à présent il ne paroist plus rien de cet arbre precieux, de quoy tous les Habibans de Ierusalem, aussi bien que tous ceux de la contrée d'Ephrata tirent de mauuais augures, Nostre Diuin Redempteur m'a fait tant de grace, que i'ay eu le bon-heur d'adorer sa Diuine Majesté sous cet arbre miraculeux à l'ombre duquel ie me suis reposé.

A cent pas de ce Therebinthe dans le mesme chemin, on remarque l'édroit où parut l'Estoile qui conduisit les Mages à leur sortie de Ierusalem iusques au porche de Bethleem, les éclairant d'une connoissance interieure, aussi bien que d'une lumiere exterieure, pour les enflammer à la recherche de l'Enfant nouueau né, auquel ils venoient rendre leurs adorations. On auoit fait en ce lieu vne petite Eglise, dont il ne se void plus que quelques pierres, avec vne cisterne dont l'eau est toute putrescée, & ne sert que pour abreuuer le bestail.

Où parut
l'Estoile
aux Mages.

Continuant quelque trois cent pas sur le bord du chemin, vers l'Orient, il y a vn beau clos, au milieu duquel est vn Conuent nommé S. Elie', où habitent ordinairement 8. Religieux Grecs de l'Ordre de S. Basile, qui disent que l'Eglise est bastie au mesme lieu où nâquit le Prophete Elie. Deuant ce Conuent au milieu du chemin il y a vne grande roche naturelle, sur laquelle on tient que ce S. Prophete se reposa, & y laissa la forme de son corps imprimée, comme elle se void encore à present enfoncée de plus de quatre doigts dans le Roc-vif. Toutes les nations du monde qui passent en ce lieu s'y arrestent pour baiser ce vestige & y faire leurs prieres.

Lieu de la
naissance
du Prophete
Elie.

A deux cent soixante pas de la forme de saint Elie, du costé d'Occident, il y a vne petite butte ou coline, où sont les ruïnes de la maison du Prophete Habacuc; & l'endroit où l'Angele prit par vn cheueu, comme il portoit à manger à ses moissonneurs, & le transporta en la fosse aux lions de Babylone, où estoit le Prophete Daniel: lequel ayant esté

La maison
du Prophete
Habacuc.

rassasié des pronions que portoit Habacuc , le mesme Ange les separa, & remit Habacuc dans la mesme heure au lieu où il l'auoit pris, luy faisant faire plus de 500. lieuës ; car il y a plus de 250. lieuës de la maison d'Habacuc iusques à Babilone.

Maison de
Jacob.

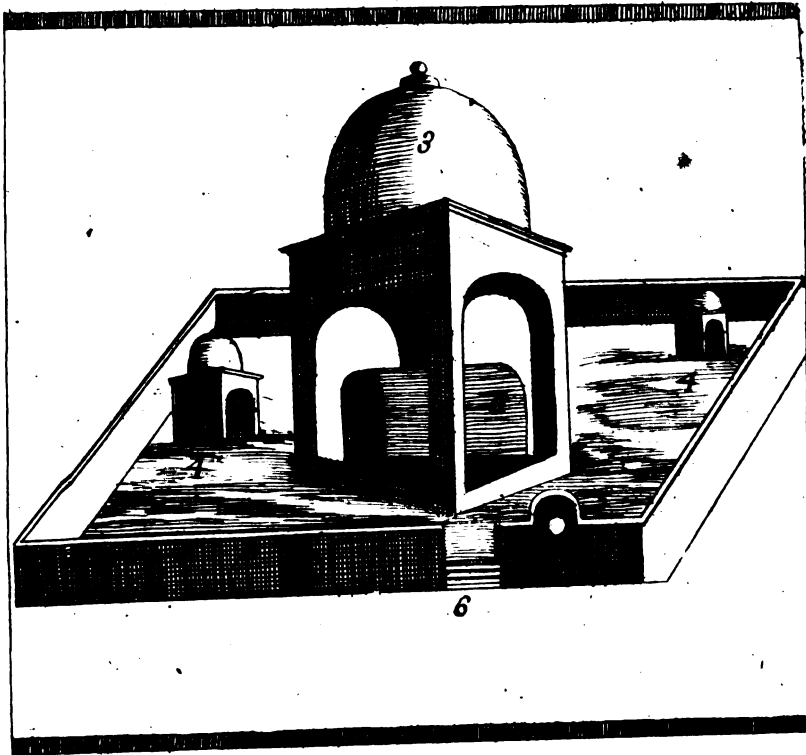
A vn quart de lieuë de là tirant vers le Midy , sur le bord du chemin du costé d'Occident , on void plusieurs ruïnes, où on remarque vne tour & quelque voûte de la maison où demouroit le Patriarche Iacob , lors que sa femme Rachel mourut en enfantant Beniamin : laquelle fut inhumée à sept cent pas de cette maison , vers le Midy , où commence le champ nommé *Ephrata* , à 45. pas hors le chemin qui conduit à Bethlem. On void encore sa sepulture , laquelle est de forme carrée de cinq toises à chaque face, où sont quatre iambages qui font quatre arcades qui souütiennent vn dôme de trois toises & demie de hauteur , le tout de pierre de taille, que Mahomet Bacha de Ierusalem a fait reparer depuis vingt-cinq ans. Dans le sepulcre il y a vn cercueil en forme de bahut de sept pieds de longueur & cinq & demy de largeur ; le tout clos d'vne muraille de quatre pieds de hauteur. Dans cette closture sont deux autres petits sepulcres , des principaux Turcs de Ierusalem , qui par deuotion se font inhumér en celieu , lequel est déclaré Mosquée. Les Mahometans qui vont visiter Ierusalem , Bethlem , & Hebron, visitent aussi ce sepulcre, & y font oraison. La curiosité d'y entrerauec quelques personnes d'autorité me fit prendre le temps pour le considérer , & remarquer les dimensions telles que ie dis, & que les represente cette figure. Tout autour de ce lieu il y a grand nombre de Mandragores.

Figure

Figure de la closture du Sepulcre de Rachel, & autres yaretez.

1 La closture.
 2 Sepulcre de Rachel.
 3 Le dôme.

4 Deux autres petits sepulcres.
 5 Fontaine où se lauent les Turcs.
 6 Les degrez.



Dans le mesme chemin qui conduit à Bethleem, à cinq cent pas de la ville, vers le Septentrion, on void vne vaste & profonde cisterne, laquelle a trois bouches pour tirer l'eau, qui est des plus fraïches qui se puisse trouver. Elle s'emplit des eaux de pluye qui decoulent des terres & vignes prochaines. C'estoit de l'eau de cette cisterne que

Cisterne de
 Roy. Da-
 uid.

Bb

Dauid defiroit boire, lors que les Philistins assiegeoient Bethleem, pendant lequel siege il se retira en la forteresse ou cauerne d'Odolam. Ce qu'ayant reconuu trois de ses plus genereux Capitaines, l'un desquels se nommoit *Iffem*. Celuy-cy estoit si fort & si-courageux, qu'un iour en vne bataille contre les Philistins, il en mit à mort neuf cent de sa propre main. Le second auoit nom *Eleasar*, fils d'Odi. Celuy-cy estoit si genereux & si fort, qu'il a combatu vn iour entier luy seul contre vne armée de Philistins, & en tua tant que le sang luy auoit collé son espée à la main. Le troisieme s'appelloit *Heli*, fils de Saba; il estoit doué d'une telle force & valeur, que luy seul soutint le choc en vne bataille contre les Philistins en la vallée de la maschoire; c'est pourquoy l'Ecriture sainte les appellent hommes tres-forts. Ces trois vaillants hommes exposerent leurs personnes & leurs vies, & trauersans le camp ennemy, ils allerent querir de cette eau pour satisfaire à son desir & à sa soif: mais l'ayant apportée au Roy, il s'en voulut priuer, & n'en put iamais aualer, sçachant le peril & le hazard où ils s'estoient precipitez pour l'aller querir, & depuis ce temps-là elle a esté nommée *Cisterne de Dauid*.

Du nom de
Bethleem.

Dans la Tribu de Iuda est la ville de Bethleem, qui est interpretée *Maison de pain*. Les Arabes la nomment *Bi-lehan*, c'est à dire *Maison de chair*. J'ay appris d'un personnage tres-docte, & particulierement bien versé dans la connoissance des Langues Orientales, que Bethleem se doit prendre pour *Maison de refection*, d'autant qu'il y auoit autrefois plusieurs hostelleries, où ceux qui alloient & venoient de Ierusalem à Hebron, s'arrestoient pour y prendre leur refection. Car c'estoit vne façon de parler vstée entre les Iuifs, lors qu'ils conuioient quelqu'un au banquet, de dire, *Venez manger du pain*, comme en France nous disons, *Venez boire vne fois*.

Or de quelque façon que l'on interprete, il est certain que les trois noms luy conuiennent parfaitement bien, mais non sans vn mystere caché que la pieté fera decouurer, aydée des lumieres de la Foy. Elle est appelée *Maison de pain*, *Maison de chair*, *Maison de refection*. Et qui ne luy accordera ces Etymologies, s'il considere que le Fils de Dieu qui

y a pris naissance, dit luy-mesme dans ses Euangelistes, qu'il est le pain de vie, que sa chair est vraiment viande, & que cette viande est la refection de nos ames, qui les fait viure eternellement dans la gloire?

Bethléem est aussi surnommé *Ephrata*, c'est à dire, *fructueuse*, pour mettre difference de l'autre Bethléem qui est en la tribu de Zabulon: & ce surnom luy a esté donné par esprit de prophetie, puis que d'elle est sorty le fruit de vie Iesus-Christ.

Cette ville est aussi nommée *Cité de Dauid*, parce qu'il y nasquit, & y demeura en son bas âge, gardant les troupeaux de son pere, iusques à ce qu'il fut sacré Roy par le Prophe-te Samuël. Le nom de Bethléem luy a esté donné par le Patriarche Iacob. Abessan septième Iuge d'Israël, Eli-melech, Booz, Obed, Iessé, & saint Mathias Apostre estoient natifs de Bethléem. Roboam la fit ceindre de murailles & fortifier. Helius-Adrianus Empereur, ennemy des Chrestiens, fit dresser vne Idole d'Adonis au lieu où nostre Seigneur auoit pris naissance, pour abolir la deuotion que les Chrestiens auoient en ce saint lieu. Cette Idole fut détruite par le commandement de sainte Helene.

Du temps de Dauid c'estoit vne mediocre ville de la Tribu de Iuda, située sur vne bute ou costau, dont la veuë est fort recreatiue, & vn air sain, ayant vn terroir abondant en vin, huile, froment & figues. Ce n'est plus qu'vn village d'environ trois cent feux, dont il y a vingt ménages Catholiques, qui se sont conuertis & vnis à l'Eglise Romaine par le moyen de nos Religieux; Tout le reste estant partie de Mores, partie de Grecs Schismatiques. Mais appelleray-je cette bourgade vn Ciel & vn Paradis. puis que le Fils de Dieu l'a choisie pour le lieu de sa naissance temporelle? Luy que la generation eternelle auoit rendu égal à son Pere celeste consort en Majesté? Et quoy ce lieu, que l'infinie Sageffe a choisi pour faire son entrée dans le monde, aura-il du raport avec le Louure des Roys, & les Palais des Princes? ose-
 ray-je le dire? C'est vne grotte de quinze pas de lon-
 gueur, quatre & demy de largeur, & de neuf ou dix

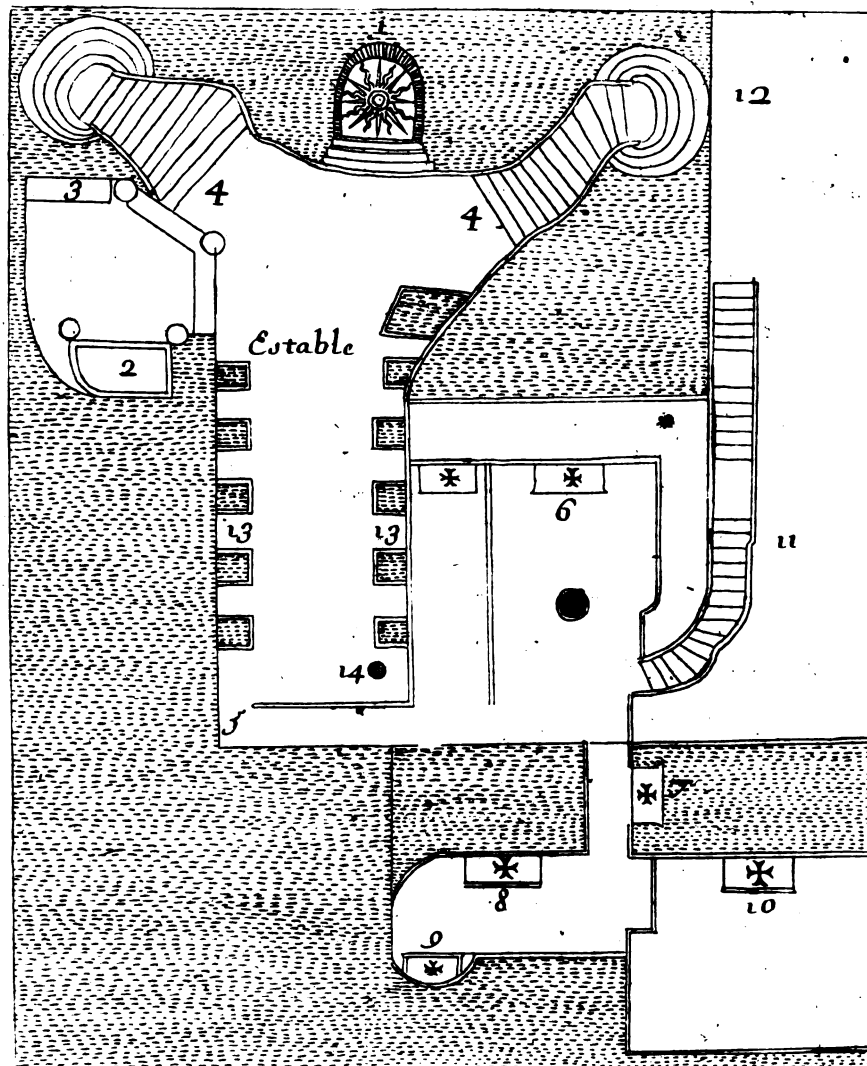
Situation
de Beth-
leem.

Lieu de la
naissance.

du Fils de
Dieu.

pieds de hauteur, qui seruoit d'étable aux animaux, laquelle est sur vne pente qui tient la porte de Bethleem vers l'Orient, son entrée regardant le Septentrion. Ma plume s'arreste icy volontiers, pendant que mon esprit s'emporte dans les extrases & les admirations, & le vostre dans la contemplation de ce lieu, duquel ie donne icy le portrait regulierement tiré.

Figure de l'Estable où le Fils de Dieu a pris naissance.



- | | |
|---|---|
| <p>1 Où la vierge enfanta le Fils de
 2 Creche où il fut posé. [Dieu.
 3 Où estoit la Vierge, lors que les
 Roys adorerent N. S.
 4 Degrez pour aller à la grande
 5 L'entrée de l'Estable. [Eglise.
 6 Chapelle des Innocens.
 7 Sepulcre de saint Eusebe.
 8 Sepulcres des saintes Paule, &</p> | <p>Eustochium.
 9 Sepulcre de saint Hierosme.
 10 Chrambre où il traduit & transla-
 ta la Bible.
 11 Degrez par où l'on descend du
 Couuent des Religieux.
 12 L'Eglise de sainte Catherine.
 13 Les sieges des Religieux.
 14 Pertuis qui est en l'estable.</p> |
|---|---|

Bb iij

Lors que la sainte Vierge enfanta le Fils de Dieu, elle estoit au bout de l'Estable du costé d'Orient, & apres l'auoir enuelopé de drapeaux, elle le porta en la Creche ou Mangeoire, qui est à sept pas de la place où elle l'auoit enfanté. Cette Creche est de deux degrez plus bas que le reste de l'Estable, vers le Midy; & on touche de la main la roche qui sert de voûte. Voila le lieu qui a esté préparé pour l'entrée adorable du Fils de Dieu lequel estant venu pour abbaïsser nostre orgueil, a choisi ces bassesses, & par cette extrême pauureté & disette a condamné nostre luxe & nos superfluités, paroissant, comme dit saint Paul, en forme d'Esclau, luy qui estoit le Maistre & le Seigneur de tout l'Vniuers.

A deux pas de la Creche, entre le Midy & l'Orient, il y a vne pierre d'environ vn pied & demy en carré; enclauée dans vn Autel, sur laquelle estoit assise la sacrée Mere de Dieu tenant son Fils entre ses bras, lors que les Mages entrèrent en ce Palais diuin pour adorer le Roy des Roys, & luy offrir leurs presens. Voila le lieu, ou plustost le Paradis, où Dieu fait homme, avec sa tres-sainte Mere, & le tres-chaste Ioseph demurerent quarante iours: au bout desquels ils allerent en Ierusalem pour accomplir la Loy de la Purification, laissant en cette Estable, pour marque de leur sejour, vne odeur si suauë, qu'en toute l'étenduë de la terre il ne se trouue odeur ny parfum à qui on la puisse comparer: Et ce qui est vn continuel miracle, c'est qu'elle s'est toujours conseruée iusques à present. Du temps mesme des Apostres & des premiers Chrestiens on dressa comme vne Eglise ou Oratoire, qui estoit visitée avec vne grande deuotion de tous les Fidelles qui y faisoient oraison. Les Payens mesme poussez d'vne curiosité, l'allerent voir avec respect: mais ce que les premiers Disciples auoient fait pour la décoration de cette Estable, fut détruit l'an 137. par le commandement de l'Empereur Adrian, qui prophana ce sacré lieu, le changeant en vn Temple d'Adonis, lequel fut demoly 180. ans apres, sous l'Empire de Constantin, L'an 326. sainte Helene, mere dudit Empereur Constantin, enrichit cette Estable, la decora & embellit de la sorte qu'elle se void à present; & fit bastir au dessus vne magnifique Eglise, laquelle par la prouidence diuine a esté conseruée iusques aujour-

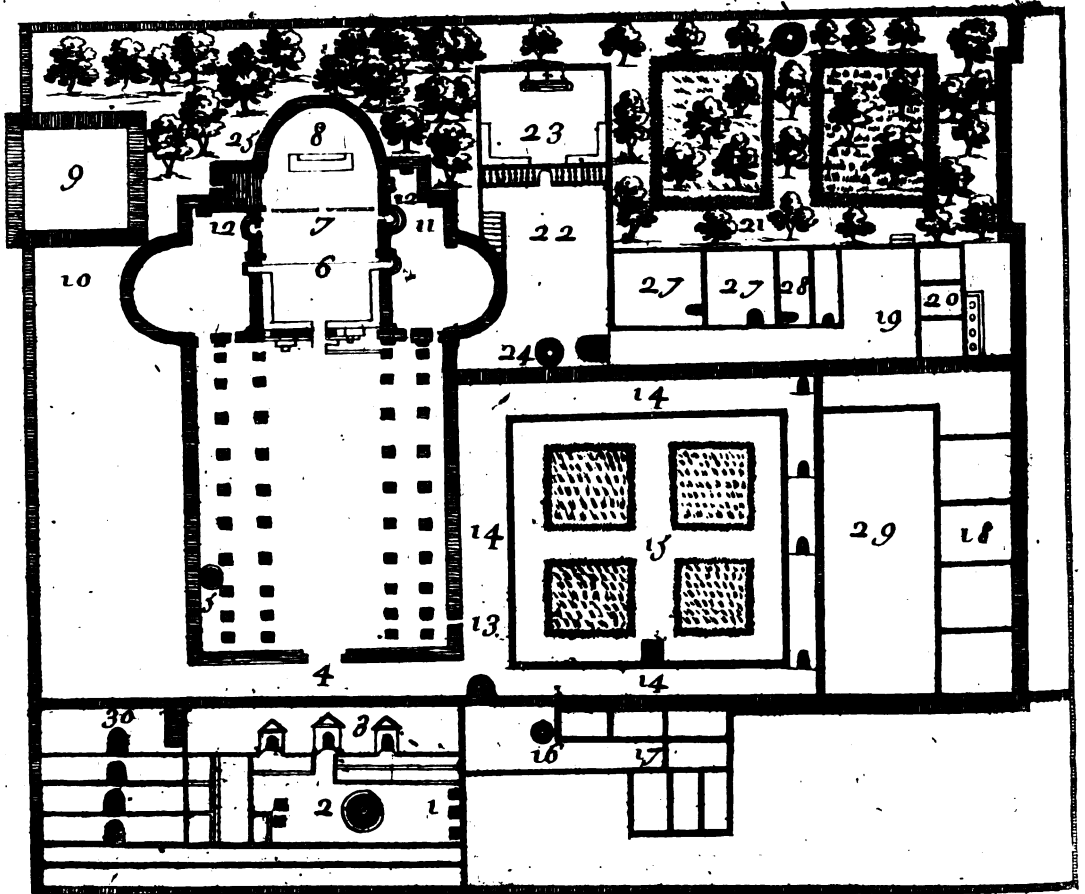
Baronius.

d'huy, & est reuerée generalement de toutes les nations de la terre.

Lors que sainte Helene voulut orner cette Estable, elle la fit agrandir du costé d'Occident, & tailler le dessus en forme de voûte pour en faire vne Chapelle, dont le paué est de grandes pierres de marbre, le plus beau qui se puisse iamais voir. Les murailles ou parois du roc sont aussi reuestuës à la hauteur de six pieds de belles tables de marbre, de sorte qu'elle est, comme il a esté dit cy-deuant, de quinze pas de longueur, quatre & demy de largeur, & neuf ou dix de hauteur. La place où la Vierge enfanta le Fils de Dieu, est couverte d'un marbre blanc, au milieu de laquelle est vn jaspe d'une palme de diametre, enfoncé de deux doigts dans ce marbre, & il y a autour vn cercle d'argent avec des rayons en forme de Soleil, sur lequel sont grauées en gros caractères ces paroles,

HIC DE VIRGINE MARIA IESVS
CHRISTVS NATVS EST.

Audessus est éléuée vne grande table de marbre qui sert d'Autel, sous lequel sont trois grosses lampes d'argent, desquelles celle de nostre feu Roy Louis le Iuste est posée directement audessus de la place qui receut Nôtre Seigneur sortât des chastes entrailles de sa tres-pure & immaculée Mere. Il y a encore vn autre Autel au lieu où la Vierge estoit, quand les Mages adorerent son Fils qu'elle tenoit entre ses bras. Sur ces Autels nos Religieux seuls & les Presters Catholiques à qui ils donnent la permission, peuuent celebrer la sainte Messe: car c'est eux qui possèdent cette Estable, font l'Office Diuin tous les iours, & y entretiennent trente-deux lampes d'argent, que les Princes Chrestiens y ont enuoyées,

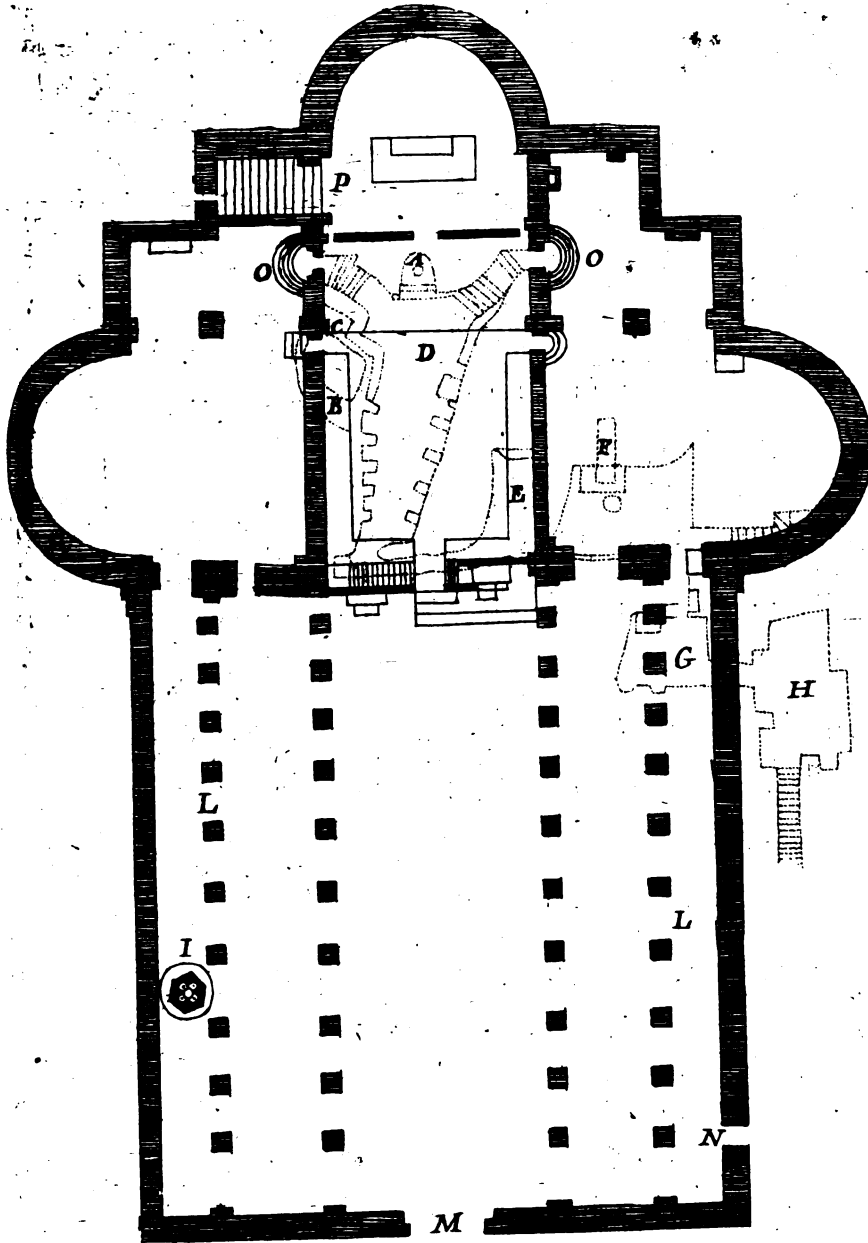


- 1 Le puits.
- 2 La cisterne.
- 3 Les trois portes.
- 4 L'entrée de l'Eglise.
- 5 Les fonds Baptismaux.
- 6 Le chœur.
- 7 La place où se posa l'Estoile.
- 8 Le maistre Autel.
- 9 Tour où sont les Grecs.
- 10 Cimetière des Chrestiens.
- 11 Autel des Armeniens.
- 12 Degrez pour descendre à l'Estab-
- 13 La porte du Couvent. [ble.
- 14 Le Cloistre.
- 15 Jardin du Cloistre.

- 16 Cisterne de la cuisine.
- 17 Refectoir & offices.
- 18 Chambres des Religieux.
- 19 La court.
- 20 Trois autres chambres.
- 21 Le grand jardin.
- 22 L'Eglise de sainte Catherine.
- 23 Le Chœur.
- 24 La cisterne.
- 25 Le iardin des orengers & des
- 26 Autre cisterne. [fleurs.
- 27 Sacristie.
- 28 Chambre du Sacristain.
- 29 Grande court.
- 30 Logement des Armeniens.

Plan

Plan de l'Eglise & de l'Estable de Bethleem:



A Place où la Vierge enfanta.
 B Presépe ou Crèche.
 C Lieu où adorèrent les Roys.

D L'Estable.
 E Chapelle de saint Joseph.
 F Sepulchre des Innocens.

Cc

Gou font les Sepulchres des SS. Ierofme, Eusebe, Paule & Eustochium.

H Chambre de saint Ierofme.

I Fonds baptismaux.

L Colonnes de l'Eglise.

M La porte de l'Eglise.

N La porte du Couuent.

O Degrez pour descétre à l'Estable.

P Escalier de la tour des Grecs.

Les plans marqués de petits points sont des lieux qui sont sous terre, comme il est representé en la page 201.

La Creche où Nôtre Seigneur fut mis, est releuée de terre enuiron d'un pied, & a deux pieds de longueur, vn & demy de largeur, & demy de profondeur : Le tout est couuert de marbre fin. Dans toute l'Eglise il n'y a point d'autre lumiere que celle des lampes qui brûlent nuit & iour. Lors que la Vierge y estoit avec son Fils nôtre Sauueur, il n'y auoit qu'une entrée, laquelle estoit vers le Septentrion. Mais maintenant il y a trois portes, deux par lesquelles on descend 15. marches; dedans la grande Eglise, à sçauoir l'une au Midy, & l'autre au Septentrion, la troisiéme tout au bour vers l'Occident par où nos Religieux entrent de leur Couuent cheminant toujourns dessous terre.

Cette Eglise magnifique que sainte Helene fit bastir pour entourer cette sainte Creche, a soixante & dix pas de longueur & trente de largeur. Deuant l'Autel on void le lieu où se posa l'Estoile, qui est au dessus, & perpendiculairement au droit du lieu où le Fils de Dieu nasquit: en memoire de quoy on y a mis vn marbre taillé en forme d'Estoile. Cette grande Eglise est fort bien bastie de pierres de taille ayât 2. ailles de chaque costé soutenuë de quarante huit colonnes de marbre en quatre rangs; Chaque colonne estant de huit pieds de rondeur, & de dix huit de hauteur, avec leurs pieds d'estail & chapiteaux fort bien trauuillés. Il n'y a point d'autre voûte que la charpenterie de bois de Cedre, laquelle est toute couuerte de plomb. Tout le paué & les parois estoient couuerts de marbre, comme on remarque par les Harpons qui sont encore dans les murailles scellées en plomb: Mais les Turcs ont tout enleué pour porter au Temple de Ierusalem. Audessus des colonnes iusques à la charpenterie, & autour des fenestres, il y a des Mosaïques, où se voyent representez au naturel nôtre Sauueur & la sacrée Vierge, avec les mysteres de son Incarnation

adorable; les miracles de l'Euangile & les Actes des Apostres écrits en caracteres Grecs & Latins. Au bas de l'Eglise il y a des Fonds, baptismaux, auprès desquels il y a vne colonne qui fut vn peu rompuë par le pied, lors qu'on enleua le paue, d'où sortit vn serpent qui se lança contre ceux qui demolloient ce sacré lieu. Car on vouloit transporter ces colonnes & enleuer le plomb de la couuerture : mais ce serpent ayant blessé de ses morsures trois de ces sacrileges voleurs, ils moururent sur le champ; & celuy qui commençoit à ôster le plomb fut saisi d'vne telle frayeur, qu'on fut contraint de le deualer; & il luy resta toute sa vie vn tremblement vniuersel. Dequoy le Sultan ayant esté auerty, il commanda qu'on cessât de demolir, & au lieu du marbre du paue qu'il auoit enleué, il y fit faire vn tres bon ciment, lequel se void encore. La tradition de tous les habitans de Bethleem tient cela pour vne verité, & nos Religieux qui y estoient de ce temps-là l'ont écrit & mis és archiues du Conuent; & quoy que les Turcs fassent des insolences dans nostre Conuent, ils se gardent toutefois bien de rompre quelque chose de l'Eglise.

Vn serpent
empêche la
ruïne de
l'Eglise de
Bethleem.

Audeffous de l'Eglise il y a vne grande grotte, dans laquelle sont enseuelis plusieurs des Innocens : & vne autre, qui seruoit de chambre à saint Hierosme, où il traduit & translata la sainte Bible. Tout ioignant est son sepulcre proche de celuy des saintes Paule, & Eustochium, & de saint Eusebe. Tous ces lieux sont conseruez par nos Religieux, qui y tiennent des lampes & y celebrent la sainte Messe tous les iours : & apres Complie on les visite processionnellement, où tous les Chrestiens Catholiques assistent, tenans vn cierge à la main, & chantent les Hymnes & Cantiques appropriez aux mysteres qui se sont accomplis és lieux y mentionnez. Neuf ou dix Religieux y demeurent ordinairement : Mais depuis le Dimanche de l'Aduent iusques à l'Octaue de l'Epiphanie, la plus grande partie de ceux de Ierusalem y viennent demeurer pour faire le seruice diuin solennellement. Ce Conuent est enuironné de hautes murailles extrêmement fortes & à l'espreue du cañon. De tout temps les Religieux ont esté obligez de traiter, nourrir, & loger tous les Turcs, Mores & Arabes qui passent par Beth-

leem; Ce qui se fait des aumosnes que les Chrestiens de l'Europe y enuoyent. Il y a aussi vn Euesque Grec & six Religieux de l'Ordre de saint Basile, tous Schismatiques, qui logent dans la tour del'Eglise où estoient les cloches. Les Armeniens ont fait bastir vn grand corps de logis, où ils entretiennent quatre Religieux, ayant dans leur enclos le cimetiere où l'on enterre tous les Chrestiens, tant Religieux que seculiers, Catholiques & Schismatiques.

Des choses plus remarquables qui sont autour de Bethleem.

Hors la ville de Bethleem, deux cent pas vers l'Orient, on void vne grotte sous terre, où l'on dit que la sacrée Vierge s'alla cacher avec son Fils, pendant que saint Ioseph accommodoit leur petit bagage pour fuir en Egypte, ainsi que l'Ange les en auoit auertis; & on dit que la sainte Vierge répandit vn peu de son lait en cette grotte, qui est d'vne pierre blanche: de là vient que les fideles Chrestiens & les Turcs en prennent pour faire boire aux femmes & aux animaux, afin d'auoir du lait en abondance. Ce miracle est veritable & continuel. On auoit fait vne Eglise audessus, qui est détruite; neantmoins il y a encore vn Autel en cette grotte, où les Religieux de nostre Ordre celebrent la sainte Messe à leur deuotion.

A vne petite demie lieuë de Bethleem, vers l'Orient, dans le milieu d'vne agreable campagne, il y a vn petit village, que ceux du pays appellent *Pastour*. Les Arabes le nomment *D. a el natour*, c'est à dire *le village des Bergers*; auquel lieu il ne se void rien de remarquable. Il est habité de Mores l'Hyuer, & en Esté ils l'abandonnent pour loger à la campagne sous leurs pauillons, comme les Arabes. De ce village estoient fortis les Pasteurs qui gardoient leurs troupeaux, & en estoient éloignez de 4. cent pas vers l'Orient, lors que l'Ange leur vint annoncer la naissance du Verbe Eternel. Le Champ où étoient les Pasteurs est clos d'vne muraille seiche, de trois pieds de hauteur & de trois cent pas en carré: Là estoit la tour d'Ader. C'estoit aussi où Iacob païssoit ordinairement ses troupeaux. Dans le milieu de ce clos sont les ruïnes d'vn Monastere, où l'on void encore vne Chapelle

Où les Anges annoncent aux Pasteurs la naissance du Fils de Dieu.

voûte, avec quelques marques de peintures. Il n'y a pas long-temps, qu'en pleine nuit on apperceuoit vne clarté au dessus de cette Chapelle; qui incita vn habitant du village de Pastour, qui cultiuoit ce Champ, & en recueilloit quantité d'oliues, de mettre vne lampe dans cette Chapelle; & depuis la clarté qui se voyoit n'a plus paru. En cette campagne croist quantité de vraye scorlonaire, mandragores, scamonée & les aristoloches.

La fontainé seellée est distante de Bethleem, d'vne lieuë & demie, vers le Midy, sur le chemin qui conduit à Hebron. Sa source estoit seellée du seau du Roy; Luy seul & son fils beuoient de cette eau; & il estoit deffendu à peine de la vie à qui que ce fust de boire de l'eau de cette source. La satisfaction que ie receuois en la conuersation des plus curieux & des plus doctes de l'Orient, tant Iuifs, que Chrestiens, m'excitoit tous les iours de leur faire quelques curieuses questions; & de là ie prenois occasion de leur enseigner quelque chose des veritez de nostre sainte Foy, pendant vn an que i'ay sejourné en Bethleem. Je me trouuay vn iour en leur compagnie à *Fons signatus*, où ils me dirent, qu'ils tenoient que cette source estoit vn reste de celle qui arrousoit le Paradis terrestre, & d'où sortoient les quatre fleuves Euphrates, Tigris, Ganges, & le Nil; C'est pour ce sujet que le Roy Salomon la tenoit en vne tres particuliere veneration, c'est pourquoy il la fit entourer de fortes murailles & tout proche vn tres beau Chasteau.

De la fontaine seellée.

On void encore les demolitions des bastiments qui l'entouroient. Son entrée est comme le trou d'vn Puits profond de deux toises, où l'on deuale avec peine. De là on passe sous vne petite voûte, où sont trois grosses sources separées l'vne de l'autre en triangle, & toutesfois elles se ioinnent en vn mesme canal, qui porte leurs eaux en trois Piscines ou reseruoirs; le premier desquels est à quatre cent pas audeffous, vers le Midy. Ce reseruoir ou Piscine a plus de cent cinquante pas de longueur, cent de largeur & cinq ou six toises de profondeur; le tout de pierre de taille, & le fond est le roc enduit de ciment. Celuy-cy estant plein, se

décharge dans vn autre qui est vn peu plus bas , & moindre que le premier ; & ce second dans vn autre plus petit que les deux autres. Tous les trois estant pleins, le reste sert pour arrouser *Hortus Conclusus*, & de là se va ietter dans la Mer morte. L'eau de ces trois Piscines est portée par vn canal de pierre d'vn pied & demy en carré, iusques à Ierusalem, qui en est à trois bonnes lieuës : mais ce canal en fait, plus de dix, d'autant qu'il va tournoyant les montagnes. La plus grande partie de cette eau va dans vn bassin qui est au milieu du paruis du Temple de Salomon, & le reste va se rendre dans l'Hospiral des Turcs, lequel est ioignant le Temple de la Vierge, au lieu où estoit le Palais du Roy Salomon. Tout proche de *Fons signatus*, Mahomet Bacha de Ierusalem a fait bastir vne assez belle maison, où Salomon tenoit vne partie de ses concubines. Le lieu est fort délicieux pour sa situation seulement; parce que les colines qui l'environnent sont couuertes d'herbes aromatiques, fleurs, & arbres toujourns verts.

Hortus conclusus. A demie lieuë de *Fons signatus*, vers l'Orient, il y a vne valée d'environ cinq cent pas de longueur, & au plus large de deux cent, toute ferrée de montagnes : c'est pourquoy elle est nommée dans l'Escriture *Hortus conclusus*. On a pû remarquer au troisième Chapitre de ce liure, dans lequel ie traite du Paradis Terrestre, où i'auance quelques raisonnemens & considerations assez conuainquantes pour faire auouër, qu'il occupoit vne partie de la Terre Sainte. Je me suis reserué iusques icy, qui est son propre lieu, pour dire les opinions des curieux Orientaux, qui est qu'ils tiennent que *Hortus conclusus*, est le lieu où estoit le Paradis terrestre, qui estoit gardé par vn Cherubim, pour empêcher nos premiers parents d'y rentrer, comme il y a bien de la probabilité, puisque le lieu où Adam & Eue se retirèrent, est du mesme costé, à sçauoir vers le Midy, éloigné seulement de quatre ou cinq lieuës; que si il y eut eu vne distance fort éloignée ou de grandes Mers à trauerfer entre le Paradis terrestre & le lieu de leur retraite, il n'eut pas esté besoin de mettre vn Cherubim à la garde de ce lieu, qui voltigeoit incessamment pour les empêcher d'y ren-

trer ; outre que nous ne voyons point que Dieu ait donné aux hommes l'invention de nauiger , qu'en suite du Deluge , lequel auoit détruit ce Iardin de delices , comme i'ay dit , conformément au texte sacré. Remarquez , s'il vous plaist , que ie dis , que le Paradis terrestre n'occupoit pas toute la Terre sainte , mais seulement vne partie , de sorte que *Hortus conclusus* , n'estant éloigné de Ierusalem que de deux bonnes lieuës , & que i'ay constitué Ierusalem au milieu du Paradis terrestre , & que Iesus-Christ vray fruct de vie a esté attaché à l'arbre de la Croix , à la mesme place où estoit l'arbre de vie du Iardin ; on peut inferer de là , que ce parterre de volupté pouuoit auoir quatre ou cinq lieuës de long , du Midy au Septentrion. Du temps de Salomon c'estoit vn iardin de delices , où se trouuoient diuerses plantes admirables ; mais maintenant ce n'est plus que des iardins potagers , que cultiuent les Mores d'un village qui est tout proche , vers l'Occident.

A deux bonnes lieuës de *Hortus Conclusus* , vers l'Orient , il y a vne Valée , où se voyent les ruines de la ville d'Engaddi , qui est interpretée *Fontaine de tentation* : laquelle ville est de la Tribu de Iuda. C'estoit en ce terroir , où croissoit le baume , qu'on nommoit le baume de Iudée , & c'estoit le plus excellent de toute la terre. Iosephe assure que ce baume s'estoit multiplié d'une plante que la Reyne de Saba auoit apporté , de laquelle elle fit present au Roy Salomon , qu'il fit cultiuer tres-soigneusement. On tient que les arbrisseaux qui le portoient furent transportez en Babilone par le commandement de Cleopatre Reyne d'Egypte. Toute cette contrée estoit vn vignoble , où on recueilloit vn vin exquis : mais aujourd'huy il n'y en a pas vne plante , d'autant que les Arabes de la Banniere Blanche campent ordinairement là avec leurs troupeaux , & cultiuent vne partie de ce terroir. Ce qui n'est point cultiué produit quantité d'herbes aromatiques , & le Tragagant qui porte la gomme.

A costé d'Engaddi , vers le Septentrion , est vne haute montagne , quasi de forme ronde , sans aucun arbre. Quelques Auteurs l'appellent *Odola* ; d'autres le *Mont Achille*.

D'Engaddi.

Grotte où David coupa le manteau de saii.

Proche de son sommet il y a vne grotte ou cauerne, laquelle a son emboucheure au Midy fort étroite. Elle est de la hauteur d'un homme de forme ronde, assez spacieuse; & on dit que c'est où le Roy Dauid estoit caché, lors que Saül le poursuiuant y entra pour ses necessitez sans appercevoir Dauid, lequel luy coupa vne piece de son manteau. Cette grotte sert de retraite au bestail pendant les chaleurs; Tout proche, du costé d'Orient, on void les demolitions de la forteresse nommée *Messada*, que le Roy Herodes fit bastir.

Du desert
de S. Sabas.

A deux lieuës du mont Achille, en tirant vers la Mer morte, on void le Monastere fondé par saint Sabas. Il est situé en vn lieu le plus desert & le plus sterile qui se puisse imaginer: quoy que du temps de ce Saint Abbé il y eust en mesme temps quatorze mille Moines, lesquels se retiroient & viuoient en des cauernes & tanières qui se voyent autour de ce Monastere, dans la pente d'une longue & aspre montagne, au pied de laquelle passe le torrent de Cedron, qui vient de Ierusalem, & va tomber dans la Mer morte, à deux grandes lieuës de ce Monastere, lequel est aujourd'huy habité par quinze Religieux Grecs, de l'Ordre de Saint Basile. L'Eglise est belle & deuote, & fort bien entretenüe des aumônes que les Grecs y enuoyent. Elle est toute peinte, & s'y voyent representez tous les saints Personnages Anachorettes qui ont vescu en ce lieu. La porte de ce Conuent est toute couverte de peaux de Crocodiles, de peur que les Arabes n'y mettent le feu, ou ne la rompent à coups de pierres. A trois cent pas de l'Eglise est vne tour separée du Conuent par vn profond precipice de roc. Cette tour a douze toises en carré & dix de hauteur, y ayant à trois toises de terre vne petite fenestre pour passer vn homme. Il y auoit pendant que ie séiournois à Bethleem, vn Religieux Frere Lay de l'Ordre de saint Basile; lequel depuis vingt-deux ans estoit enfermé sur le haut de cette tour, & ne descendoit que trois fois l'an, sçauoir à Noël, Pasques, & le iour de Saint Sabas, pour receuoir les Sacrements, puis il remontoit incontinent. Ceux du Conuent luy donnent son aliment

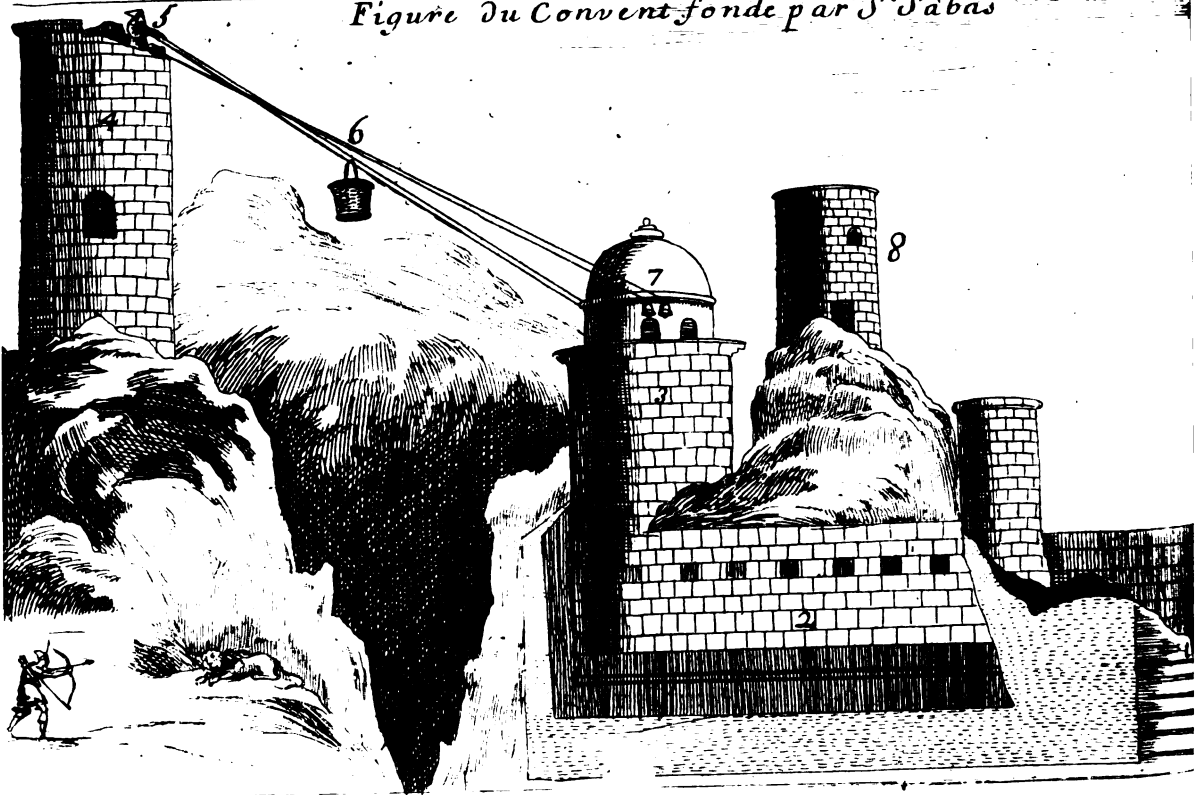
Porte faite
de peaux
de Croco-
diles.

Religieux
lequel imi-
te S. Simo-
Stilice.

aliment & autres choses necessaires, dans vne corbeille, qu'il tire avec vne corde attachée d'un bout au sommet de la tour, & de l'autre au dôme de l'Eglise du Conuent. Il ya aussi vne corde où sont attachées deux petites sonnettes que ce Frere sonne pour auertir les Religieux, lors qu'il void approcher les Arabes du Conuent, ou des lions & autres bestes feroces. Car lors que les Arabes, qui passent par ces deserts ont faim, ils vont demander à manger à ce Monastere, & on est obligé de leur donner vn peu de pain & quelques salades, que l'on deuale par vne meurtriere qui est au derriere du Conuent. De ce lieu iusques à la Mer morte on ne trouue aucun lieu habité, que quelques pauillons d'Arabes dans les campagnes, qui viuent du lact de leur bestail, d'herbes & de racines sauages.

Figure du Couvent fondé par Saint Sabas.

- | | | |
|----------------------------------|---|--------------------------------|
| 1 La porte du Couvent. | } | 6 Panier où on luy met ses ne- |
| 2 Dortoir. | | cessitez. |
| 3 Dôme de l'Eglise. (gieux, | | 7 Sonnettes pour aduertir. |
| 4 Tour sur laquelle est le Reli- | | 8 Autre tour. |
| 5 Le Religieux. | | 9 Presipice. |

Figure du Couvent fondé par S^t Sabas

A quatre bonnes lieuës du Monastere de saint Sabas, vers le Midy, enuiron à six lieuës de Bethléem vers l'Orient, au droict des montagnes d'Engaddi, & à vne bonne demy-lieuë de la Mer morte vers l'Occident, on void encore aujour'd'huy la femme de Loth conuertie en statuë de sel, semblable à de l'alun ; mais tres-bon à assaisonner les sauces : i'en ay gousté par curiosité, mais ie n'ay pû voir ny aprocher

de cette statuë, à cause des Arabes qui sont continuellement là autour, lesquels toutefois portent du sel çà & là, qu'ils recueillent autour & à la rive de la Mer morte, lequel est deslié, & aussi blanc que neige. Mais pour celuy de la femme de Loth, il est diaphane, en masse, dur & tout à fait semblable à de l'alun, comme i'ay dit. Ces Arabes en rompent quelques pieces qu'ils portent à Ierusalem à nos Religieux, pour auoir quelque courtoisie. Ils m'ont assuré qu'elle ne diminuë point; car outre qu'on n'en prend pas beaucoup, elle s'entretient par les vapeurs épaissies qui s'éleuent de la Mer morte & se conuertissent en sel; Outre que la diuine Prouidence la conserue, afin que cet exemple porte les hommes à craindre sa diuine Iustice. Il faut que ie dise que plusieurs ont écrit diuerses choses fabuleuses de cette statuë, disans qu'elle auoit la forme & la figure d'une femme, & qu'elle estoit sujete aux infirmitéz que ce sexe a tous les mois: Ce qui est fabuleux, ainsi que m'ont assuré plusieurs Arabes & autres Orientaux qui l'ont bien obseruée. Elle est semblable à vne masse ou grosse pierre de cinq ou six pieds de circuit & de la hauteur de cinq pieds.

A deux lieuës de Bethléem, vers l'Orient, il y a vne colline de la forme d'un pain de sucre, laquelle a mil pas de circuit vn peu moins de hauteur, & est difficile à monter. Sur son sommet les Chrestiens auoient basti vne forteresse que ceux du pays appellent *Bethli-el-frangi*, c'est à dire *Bethulie des François*. Les Chrestiens s'y retirèrent pour resister à Sultan Soliman, lors qu'il s'empara de la Terre sainte. Ils tinrent dans cette place deux ans, esperant auoir secours de la Chrestienté: mais enfin ils furent contraints de se rendre. Elle est à present habitée d'Arabes qui y campent leurs paviillons sur le sommet, & logent leur bestail dans les grottes & voütes des edifices ruinez. Bethulie des François fut bastie par les Chrestiens pour resister à Saladin, où ils tinrent bon l'espace de 40 ans.

La ville de Tecué (qui est interpretée *Esperance*) a esté bastie par Roboam, en la Tribu de Iuda, sur vne montaigne distante de Bethléem de deux lieuës, vers le Midy. Ce fut où nasquit le Prophete Amos, & où il fut inhumé. Au lieu de sa sepulture on auoit basti vne Eglise, dont les voütes

ont esté abatuës par les Turcs, & il reste encore la plus grande partie de la closture, dans laquelle il y a vne petite Mosquée, où les Mahometans font leurs ceremonies. On y remarque aussi les ruines d'un chasteau, qui témoigne auoir esté vne place forte; où il y a encore des Mores, qui s'y retirent & cultiuent le terroir, lequel est fort bon & agreable.

Là autour sont plusieurs villages miserables, où se retirent certains Arabes qui se sont faits tributaires du Bacha de Ierusalem: & quoy qu'ils cultiuent la terre, ils ne laissent pas d'aller en party, & de faire des courses de toutes parts. Mais les Arabes des campagnes leur sont ennemis, à cause qu'ils se sont faits tributaires des Turcs.

De la ville
de Bezech.

Bezech, (qui vaut autant à dire que *fondre*) estoit anciennement vne ville Royale, de la Tribu de Iuda, distante de Bethléem d'une lieuë, vers l'Occident, située sur la pente d'une montagne qui regardel'Orient. Celieu est des plus agreables & des meilleurs terroirs de la Tribu de Iuda; Il y croist grande abondance de vin, d'oliues, & de figues; & on trouue dans les iardins en tout temps de tout ce que nous auons en France. Cen'est plus toutefois qu'un gros & riche village que les habitans tât du lieu que de l'Orient, appellent *Beth Iala*, d'autres le nomment *Bouticelle*. Ce fut en cette ville où Adonis Bezec fut pris par les Iuifs, qui luy couperent les mains & les pieds. Les habitans sont tous Grecs. Les Mahometans le croyent fatal, & n'en sçauoient donner aucune raison, que l'experience qu'ils en ont. Car dautant que ce lieu est agreable, & de soy fort fertile, ils sont ialoux de le voir possédé par des Chrestiens: d'où viët que par plusieurs fois ils s'y sont voulu habituer; mais en mesme temps ils tombent malades & meurent en langueur. Entre Bezech & la fontaine saint Philippe il y a vne campagne, où le Roy Saül assembla vne armée de trois cent mille Iuifs.

Lieu fatal
aux Turcs.

De la fontaine où fut
baptisé
l'Eunuque.

A vne lieuë & demie de Bezech, vers l'Occident, on void au pied de la montagne de Bethsur la fontaine où saint Philippe baptisa l'Eunuque de la Reyne de Candace, en un lieu desert, où du depuis les Chrestiens auoient basti un agreable Monastere avec vne Eglise, qui ont esté mis en ruine; ne restant de tout cet edifice qu'un grand pan de muraille, & vne arcade; d'où fort un gros canal qui iette abondar-

ce d'eau, laquelle va tomber au deffous de ce lieu dans le torrent nommé *Botri*, qui arrouse plusieurs iardins des lieux du voisinage. Ce torrent est nommé par les Hebreux *Nehel Escol*, c'est à dire *le torrent de la grappe*, à cause de cette grosse grappe de raisin, qui fut prise là au prés.

A vne demy lieuë de cette fontaine, vers le Septentrion, De la valée de Soret ou Soret. est la valée de Soret, dans laquelle il y a quatre beaux & riches villages, qui estoient anciennement des villes de la Tribu de Iuda. Cette valée a vne lieuë de longueur, de l'Orient à l'Occident, & quasi toute couverte de vignes; au pied de laquelle passe le torrent de Botri. Elle est cultiüée par des Mores & quelques Chrestiens. Il y a vn canton de cette valée que les Religieux Armeniens de Bethléem ont acheté, & eux-mesmes le cultiuent, & tiennent par tradition que c'est la mesme vigne, où les deux Espions prirent cette grappe de raisin si grosse, qu'il falloit deux hommes pour la porter sur vn leuier, iusques au lieu où estoit Moÿse, qui pour lors estoit éloigné de ces vignes environ 15. lieuës, vers l'Orient. Ce que ie vay dire semblera incroyable, quoy que veritable : C'est que l'an 1633. il s'y trouua vne grappe de raisin blanc, laquelle pesoit quatre Grappe de raisin pesant 24. liures. rotteles & demie, qui sont environ 24. liures de nostre poids. C'est l'ordinaire d'en trouuer de six, huit, mesme de dix & 12. liures pesant, dont il se fait vn vin delicieux. Cecy soit dit sans hyperbole.

Toute cette valée est entourée des montagnes de Iudée, Montagnes de Iudée. lesquelles commencent dans la Tribu de Iuda, au Septentrion, continuant iusques proche d'Ebron ; Ce qui contient vne iournée de chemin, & quatre ou cinq lieuës de largeur. Elles sont quasi également hautes, separées les vnes des autres par des fonds & des torrents. Il y en a environ la moitié qui sont desertes & couvertes d'arbres, notamment celles qui sont vers le Midy. Mais celles qui sont proche de Ierusalem, de Modin & d'Hebron, sont tres-fer-tiles & habitables.

Environ vers le milieu des montagnes de Iudée, à vne lieuë de la fontaine où S. Philippe Disciple de Iesus-Christ baptisa l'Eunuque de la Reyne de Candace, & à trois bon- Desert de S. Iean. nes lieuës de Ierusalem, est le lieu où Saint Iean Baptiste

se retira dès son ieune aage, pour vaquer à l'oraison & à la penitence, à vne bonne lieuë de la maison de son pere, vers l'Occident. C'est vne grotte ou cauerne naturelle dans le roc, de huit pas de longueur, de trois & demy de largeur, de sept ou huit de hauteur. Son entrée regarde l'Orient, & dans le mesme roc est taillé vn banc ou forme de siege où ce grand Saint se repositoit. Il y a vn trou d'vne palme en carré, qui seruoit de fenestre. Ce lieu est situé dans vn desert, sur le penchant d'vn haut & affreux precipice des montagnes de Iudée: neantmoins il y a des arbres & arbrisseaux, entr'autres des caroubes, arbres qui sont toûjours verdoyans comme le laurier, mais les feuilles sont semblables à celles du poirier, lesquels portent quantité de fructs rouges cōme du sang, de la forme d'vne gouffe ou silique de febue, doux comme pain d'espece, & de qualité astringeante. Nos Simplistes l'appellent *Siliqua stre*. C'est de quoy ce Saint se nourrissoit, avec l'eau d'vne agreable source qui naist sous l'entrée de cette grotte. Ce fut de ce lieu qu'il sortit pour aller prescher la penitence & baptiser au Jourdain, lequel est à dix ou onze lieuës de cette grotte, vers l'Orient. Les iours que la sainte Eglise solennise les Festes de S. Iean, tous nos Religieux de Ierusalem & ceux de Bethleem vont veiller en ce desert, & celebrent la sainte Messe en cette grotte: Le mesme se fait, lors qu'ils y accompagnent les Pelerins. Audessus de cette grotte on a basti vn Monastere, que les Turcs ont demoly, n'y restant plus qu'vn portail avec quelques murailles, de sorte que ce lieu est aussi desert comme il estoit du temps que S. Iean y habitoit.

De la ville
de Modin.

A vne bonne lieuë de ce desert, vers le Septentrion, est la ville de Modin, qui, selon quelques Auterus, signifie *Iugement*. Cette ville est située sur vne montagne étroite, difficile à monter, & des plus hautes & des plus fertiles de toutes les montagnes de Iuda. C'est le lieu où nasquit Mathathias pere des Machabées. Les Turcs ont basti vne fort belle Mosquée au lieu de sa sepulture; quoy que ce ne soit plus qu'vn riche village. Sur la mesme montagne à vne lieuë de Modin on void vn autre village, que les Arabes appellent *Sataf*, qui témoigne assez auoir esté autrefois vne belle ville, & le terroir tres-bon. Du sommet de cette montagne

on void encore plusieurs lieux qui estoient autrefois des villes de la Tribu de Iuda.

A deux lieuës de Modin, vers le Septentrion, proche de la Tribu de Benjamin, est la ville de Nobé, de la Tribu de Leui. Ce fut où le Roy David demanda à Achimelech Prestre les pains de proposition pour luy & pour ses soldats, lors qu'ils alloient combattre Saül. C'est vn lieu agreable & riche, où il y a enuiron cent maisons toutes de Mahomertans.

A vne lieuë du mesme desert de saint Iean, vers l'Orient, & à deux grandes lieuës de Ierusalem, dans les montagnes de Iudée, est la ville où demouroit Zacharie & sainte Elizabeth pere & mere de saint Iean. Saint Luc ne remarque point le nom de cette ville, mais il y a bien de l'apparence que c'estoit vne des six villes Sacerdotales qui sont dans la Tribu de Iuda: d'autant que Zacharie estoit Prestre, & sainte Elizabeth de la lignée d'Aaron. Ce n'est plus maintenant qu'un village situé au pied d'une montagne qui regarde le Septentrion. Les Arabes l'appellent *Sain Charin*, à cause de cette belle fontaine autrefois nommée *Nephtoa*, qui est ioignant la ville, vers l'Occident; laquelle ietre si grande abondance d'eau, qu'elle sert pour abreuer tout le bestail des lieux circonuoisins. & tient tout le terroir verdoyant; ce qui le rend fertile & agreable.

Dans le milieu de la ville est la maison où demouroit Zacharie avec sainte Elizabeth, de laquelle on a fait vne Eglise qui subsiste encore quasi en son entier: dans laquelle du costé de l'Euangile, il y a vn cabinet de quatre pas & demy en carré, où sainte Elizabeth enfanta saint Iean Baptiste, & où Zacharie recoura la parole, & composa le Cantique *Benedictus*. Tous ces lieux sont tellement prophanez, qu'ils ne seruent que pour loger les chameaux & autres bestiaux. Neantmoins quelquefois nos Religieux de Ierusalem & Bethleem y vont celebrer la sainte Messe: ce qui se fait en donnant au Chaïque ou Maire de ce lieu vn escu, & quelque petit present à celui qui y tient son bestail.

A cent quatre vingt pas de la ville, vers l'Occident, sur vne pente toute couuerte d'oliuiers, estoit vne maison de recreation, appartenant à saint Zacharie, où il se tenoit

ordinairement l'Esté. Ce fut là que la tres sainte Vierge alla visiter sa cousine sainte Elizabeth, & où elle composa le Cantique *Magnificat anima mea*, &c. & que saint Iean estant encore dans les entrailles de sa mere fut sanctifié. Les Chrestiens ont depuis basti en ce lieu vn Monastere, avec vne Eglise, dont il reste encore plusieurs bastimens, que les Chrestiens vont visiter en payant quelque chose à vn More qui cultiue le Iardin & le Cloistre. Audessus de la montagne, vers l'Orient, on trouue les ruines & les cendres d'vne autre ville de Iuda, autour de laquelle sont de tres beaux vergers, & vn grand champ, où il ne croist autre chose que des roses rouges qui sont cultiuées par les Mores, lesquels portent vendre les fruiçts & les fleurs à Ierusalem.

De la ville
d'Hebron.

La Royale ville d'Hebron est vne des plus anciennes villes du monde. Ananius de Viterbe assure, qu'elle a esté bastie par Adam; & Iosephe dit qu'elle fut rebastie mil sept cens ans apres la creation du monde, que Heber, du nom duquel ont esté appellez les Hebreux, la fit rétablir, y demeura long temps & iusqu'à sa mort; c'est pour cela qu'on l'appelle *Hebron*. C'est cét Heber duquel les Israelites ont appris la Langue qu'on appelle *la Langue Hebraïque*; car auparavant ils parloient la Langue Caldaïque. Lors qu'Abraham sortit de Mesopotamie, il fut habiter en ce lieu, qui estoit pour lors la Metropolitaine des Philistins, & se nomme *Arbee*, & *Membré*. Elle fut encore nommée *Cariatarrabée*, c'est à dire la Cité des quatre, à cause que les quatre Patriarches y sont inhumez, sçauoir Adam, Abraham, Isaac, & Iacob. Puis elle fut appelée *Hebron*, prenant son nom d'Hebron petit fils de Caleb, qui estoit de la lignée de Iuda, lequel la posseda quelque temps. Les Arabes l'appellent *Calil*, qui signifie *Abraham*. Ce fut en cette Cité que se retira Dauid apres la mort de Saül, & où il fut élu Roy des Hebreux, & y demeura sept ans & demy, sçauoir iusques à ce qu'il eut pris Ierusalem sur les Iebuséens. Cette ville d'Hebron qui est interpretée *Société*, ou *Vision esernelle*, est située en vn haut terroir nommé *le Champ de Membré*, qui est le premier lieu du monde qui a esté habité par les hommes; Elle est dans la Tribu de Iuda distante de Ierusalem de sept grandes lieuës, vers le Midy, & à cinq de

de Bethléem. Du temps des Philistins Hebron estoit vne ville Royale; & lors que la Terre de Promission fut diuisée en douze Tribus d'Israel, elle fut donnée à la Tribu de Leui & fut éléuë vne des six villes Sacerdotales qui seruoient de refuge aux homicides & aux bannis. Lors que les Chrestiens possédoient la Terre sainte, elle fut érigée en Euesché. Elle est fort renommée en l'Escriture sainte, & à present toutes les nations Chrestiennes, Iuifs, & Mahometans, la reuerent, à cause des mysteres cy-apres mentionnez, quoy que ce ne soit plus qu'une ville sans closture, où il ne se fait aucun trafic: Neantmoins les Turcs y ont edifié vn magnifique Temple sur le modèle de celuy de Ierusalem; apres duquel est la Spelonque double, en laquelle sont ensepulturez nostre pere Adam & Eue, Abraham & Sara, Isaac & Rebecca, Iacob & Lia avec leurs enfans, excepté Ioseph. Mais les Chrestiens ny les Iuifs n'oseroient entrer en ce lieu, à cause que c'est vne Mosquée de Turcs, mais on les peut voir par l'ouuerture qui est à la muraille.

Sepulcre de nos premiers pascas.

Hors les iardinages de cette ville commence le Champ Damacene, où Dieu créa nostre pere Adam. Dans ce Champ il ya vne fosse large en forme de carriere, de terre rougeastre, vn peu grasse comme glaise, que toutes les nations Orientales reuerent, & en emportent par vne curieuse pieté, croyans assurement que ce fut en cette mesme place & de cette mesme terre que nostre pere Adam fut créé, & de là mis au Paradis terrestre avec Eue.

Où Adam fut créé.

A vne demy lieuë de là, vers le Midy, il y a vne grotte assez spacieuse, où ils vinrent habiter apres auoir esté chassés du Paradis terrestre; lequel ne pouuoit estre loin de là, comme i'ay dit au chapitre troisième: Car s'il eût esté fort éloigné, il n'eust pas esté besoin de mettre vn Cherubim tenant vne espée flamboyante à la porte pour leur en defendre l'entrée; Dieu voulant qu'Adam vist tous les iours de sa vie le lieu & la matiere d'où il estoit sorty, & en laquelle il deuoit retourner. Tous deux moururent en cette mesme grotte. A vne demy-lieuë de cette grotte, tirant vers l'Orient, quasi au bas de la valée de Membré, est le lieu où Caïn tua son frere Abel avec vne machoïre d'asne. Dans cette mesme valée il y a vn Therebinthe, du tronc du-

Gen. 3. 19.

Ioseph de la guerre des

Ee

Iuifs. 1 4.
cap. 31.

quel sortent trois arbres merueilleusement gros, qu'on dit estre dès la creation du monde ; de fait sa grosseur & hauteur confirme ce dire. On tient aussi que ce fut dessous cet arbre qu'Abraham vid les trois Anges qui alloient détruire Sodome & Gomore, & les conuia de prendre leur refection. D'autres disent que ce fut dessous vn autre arbre qui est proche de la ville, lequel est appellé par les Arabes *Gomous*, qui est le vray Sicomore.

Du terroir
d'Hebron.

Cette ville d'Hebron est habitée de Turcs, de Mores, & de Iuifs. Elle est de la Iurisdiction du Bacha de Ierusalem, lequel y tient vn Soubachi, qui est toûjours en campagne avec vne compagnie de Caualliers, pour tenir les Arabes en crainte. Tout le terroir est agreable & tres-fertil, abondant en tout ce qu'on peut desirer ; specialement les vignes portent vn raisin gracieux, dequoy les Mahometans font vn raisiné iaune comme de l'or, estimé le meilleur de la Terre sainte. Tous les fruicts y sont excellens. Il se trouue en ce terroir diuerses plantes medecinales, comme les Elebores, Cyclamens, Poligonatum, Epatiques, & le Rhamnus, qui est vne épine dont fut faite la couronne de Nostre Seigneur. Tout au tour d'Hebron se voyent plusieurs villes de la Tribu de Iuda, reduites en villages, tous habitez de Mores, à cause que le pays est bon & agreable.

De la Mer
morte.

La Mer morte est enfermée dans la Tribu de Iuda, distante de Ierusalem, de Bethléem, & d'Hebron, d'environ sept lieuës, vers l'Orient. On la nomme *Mer morte*, dautant qu'elle ne nourrit dans ses entrailles aucuns poissons, n'arrouse aucune plante, & que ses ondes ne sont touchées d'aucune chose qui ait vie. On l'appelle autrement *Lac de Sodome*, parce qu'elle occupe le lieu où estoit la ville de Sodome qui fut abysmée. Elle est aussi nommée *Lac Asphaltite*, à cause du bitume qu'elle vomit au riuage, lors qu'elle est irritée. Quelques-vns la nomment *Mer salée*, pour la distinguer de la Mer Tyberiadé, dont l'eau est excellente à boire : Outre qu'il est vray, que la Mer rouge & la Mer mediterrannée sont douces à l'egal de la Mer morte, qui a vne amertume qui surpasse celle de toutes les autres mers. Les Arabes l'appellent *Bahar Loui*, c'est à dire, *la Mer de Loth*, parce que Loth fut preserué du naufrage de ses ondes,

sous lesquelles perirent les habitans infames & rebelles de Sodome. Elle n'occupe pas seulement la vallée illustre & le lieu où estoit la ville de Sodome, mais aussi les terroirs & lieux où estoient les villes de Gomore, Adama, Seboin, & Segor: lesquelles avec Sodome furent consommées du feu & abyssmées pour leurs pechez. De sorte qu'elle a dix-huict ou vingt lieuës de longueur & environ trois de largeur, vn peu plus ou moins. Sa longueur est du Septentrion au Midy. De toutes parts elle est ceinte de hautes montagnes, excepté vers le Septentrion par où le fleuve du Jourdain & quelques ruisseaux & torrents s'y déchargent & s'y perdent: & quoy que ce Lac soit de petite étendue, il ne grossit pourtant iamais, quelque quantité d'eau qui y entre. C'est pourquoy plusieurs croyent que l'eau s'écoule par des veines souterraines, & qu'elle va dans la Mer mediterrannée qui en est distante de 22. lieuës, ou dans la Mer rouge qui en est éloignée de cent. Quant à sa profondeur, elle ne se peut mesurer: car on ne scauroit entrer plus de 50. pas auant. Pour ceux qui ont dit qu'on ne pourroit plonger au fond, cela n'est pas; car ie scay le contraire. Il est bien vray, que si on se baigne dedans sans oster la chemise ou les calleçons, ils demeurent tellement conglutinez & attachez à la peau, qu'il est quasi impossible de les arracher. Lors qu'elle est agitée par l'impetuosité des vents, elle iette vne Bitume de la Mer morte. abondance de bitume, qui est en tout semblable à la poix, sinon qu'il tire vn peu sur le rouge. Les Arabes appellent cette liqueur *Hmar*, & la recueillent pour vendre, d'autant qu'on s'en sert en medecine, & pour embaumer les corps. Auparauant que les villes de Sodome & Gomore, fussent abyssmées, il y auoit dans leurs contrées, c'est à dire dans la vallée illustre, des Puits qui rendoient le bitume à gros bouillons, & à present, quoy qu'ils soient couuerts de l'eau du lac, ils ne cessent d'en ietter, & l'agitation de l'eau, fait qu'elle le iette à la riuë comme i'ay dit. Ceux de la Terre sainte la broyent, & y meslant vn peu d'huile en font vne glu, dont ils se seruent pour frotter les branches d'arbres & seps de vignes au Printemps, afin d'empescher qu'vn petit vermisseau qui naist au pied des seps, ne monte, & ne mange les bourgeons. Cette Mer fait grande quantité de sel

aussi blanc que neige, que les Arabes recueillent sur les concavitez des rocs du riuage, & le portent vendre à Ierusalem, Hebron, & autres lieux. Pour l'ordinaire elle iette des vapeurs fort épaisses & de mauuaise odeur. La plus grande partie des rochers & cailloux de sa riuie sont noirastres, & brûlent comme fait le charbon de mareschal. Les exhalaisons que le Soleil attire de ses ondes sont sulphurées, & si infectes qu'elles ne se peuuent supporter.

Zacon.

A vne demie-lieuë de son riuage, specialement du costé d'Occident, il n'y croist aucune plante, que des pommiers qu'on trouue par interuale, lesquels portent des pommes iaunastres au dehors & blanches au dedans du commencement, d'vne substance comme la coloquinthe, & sur l'Automne le dedans est de couleur bazanée, & iette vne poussiere comme d'vne fumée dont l'odeur est desagrea-ble. Vn peu plus loin de la Mer il y a vn arbre que les Arabes nomment *Zacon*, lequel porte vn fruit pareil aux Microbolans citrins, couuert d'vne pellicule seche. Dans le noyau on trouue vne amande, de laquelle on tire vne huile par expression qui n'a aucune odeur. I'ay veu diuerses fois l'experience qu'elle n'a pas moins de vertu que le vray baume. Toute cette contrée est couuerte de Kali, que les Arabes qui sont là autour brûlent & en portent vendre les cendres à Ierusalem, & à Hebron, pour faire du saou & du verre, car il y a vne petite verrerie à Hebron.

CHAPITRE XVIII.

Des remarques de la Tribu de Ruben.

La Tribu
de Ruben
retraite
des voleurs
Arabes.

Quant à la Tribu de Ruben, qui joint la Mer morte du costé d'Orient, dans le pays des Moabites, depuis que les Sarrazins en chasserent les Chrestiens, cette Tribu a esté le rendez-vous & la retraite des voleurs Arabes, lesquels appellent cette contrée *Chéfa Ebelac*. Elle est fort montagneuse. Autrefois il y auoit trente-cinq villes sans les villages, qui estoient sous la domination de trois Roys: deux desquels, à sçauoir Schon & Og, furent

tuez par les Israélites, lors qu'ils se rendirent possesseurs de ce pays-là; lequel est le premier de toute la Terre de Promission qu'ils ont possédé. Lorsque les Chrestiens cesserent d'en estre maîtres, il y auoit vn Euesché dans la Tribu de Ruben, en la ville de Petra, laquelle du temps des Hebreux estoit vne ville de refuge de la Tribu de Leui; mais à present il n'en reste que les cendres, non plus que de toutes les autres. Et quoy qu'il y ait encore quelques villages, les Arabes n'y logent point, mais sous leurs tentes & pauillons; car ils ont en horreur les villes & les maisons, estans accoustumez de loger tantost deçà, tantost delà, éuitant toujourns le chaud & le froid excessif.

Mais pour tenir en bride cette nation, & l'empescher de rauager la Terre Sainte, Baudouin Roy de Ierusalem fit faire vne forteresse dans cette Tribu de Ruben, à vne bonne demy-lieuë de la mer Morte. Les Arabes apellent cette forteresse *Elkarak*. C'est aussi vne des plus fortes places de l'Orient, possedée maintenant par vn Prince Arabe nommé l'Emir Ferouq, c'est à dire *Prince hetoudeau*, lequel s'est rendu tributaire du Grand Seigneur, tant pour cette place, que pour quelque contrée qu'il a audeçà du Iourdain. L'Emir Fehreddin s'en estoit emparé par force, mais incontinent apres, qui fut l'an 1626. l'Emir Ferouq la reprit par vn stratageme que ie diray en son lieu.

Forteresse
faite par
Baudouin.

Dans cette mesme Tribu de Ruben, à deux lieuës du Mont-Abarin vers l'Orient, il y a vn gros village nommé *Agelon*, qui estoit anciennement vne ville, où il y a vne forteresse semblable à celle d'El Karak, qu'vn Prince Arabe voleur tenoit, depuis que les Chrestiens en furent chassez. Mais l'an 1632. l'Emir Ali, fils de l'Emir Fehreddin, l'assiegea, la prit, & chassa ce Prince Arabe, qu'il poursuivit avec toute son armée, à huit iournées de chemin dans les deserts, où il perdit quatre cent cheuaux qui moururent de soif: mais enfin il surprit à l'improuiste ce Prince Arabe campé avec son armée en vne delicieuse plaine enuironnée de forests, le défit, & remporta vn riche butin: puis mit bonne garnison dans la forteresse

Agelon.

d'Agelon pour resister aux Arabes, & empescher les courses ordinaires qu'ils font en la Terre Sainte. C'est pourquoy plusieurs Mores & Grecs s'y sont habituez, tant à cause du terroir qui est abondant & fertile en toutes sortes de biens, que pour la liberté que l'Emir Ali donnoit à ceux qui s'y habitoient, en les traittant fort humainement, tâchant par ce moyen d'attirer à soy ceux qui sont las de la tyrannie des Bachas & Emirs du voisinage, & ainsi repeupler cette contrée.

On y fait d'excellent vin. Les Dattes, Figues, Pistaches, Mirabolans citrins, Amandes, Citrons & Orengers y sont en abondance & tres-bons. L'an 1633. le Grand Seigneur enuoya vne armée sous la conduite du Bacha de Damas, pour assieger la forteresse d'Agelon; mais elle n'estoit pas encore renduë l'an 1636. quoy que l'Emir Fehreddin & l'Emir Ali son fils eussent desja esté decapitez, ainsi que ie diray au liure second.

Le Mont-Abar, ou Abarin.

Le Mont-Abarou Abarin, où Moysé écriuit le Deuteronomie, & où il mourut, est dans cette Tribu, distant de trois lieuës du fleuve de Iourdain, vis-à vis de Ierico. C'est vne des plus hautes montagnes de cette Tribu, entre laquelle & le Iourdain il y a vne valée nommée *Baras*, en laquelle croist vne plante qu'on appelle aussi *Baras*, qui se void de nuict flamboyante comme vne torche ardente; l'en traitteray au liure second en parlant du Mont-Liban.

A quatre lieuës de la valée de Baras estoit le Prophete Elie, lors qu'il fut enleué dans vn chariot de feu. Tous ces lieux se remarquent fort bien de dessus vne montagne, qui est à la rive du lac de Sodome.

CHAPITRE XIX.

De ce qui reste de memorable dans la Tribu de Gad.

LA Tribu de Gad, qui est delà le fleuve du Jourdain, joignant la Tribu de Ruben, dans le Royaume des Amorrhéens, est maintenant la plus deserte contrée de la Terre de Promission. Car de vingt-huict villes qui y estoient, il ne s'y trouue plus que cinq ou six pauvres villages habitez de Mores, où il n'y a pas seulement vne Mosquée, ny aucune chose de son antiquité: estant la pluspart du temps occupée par les Arabes, qui campent là leurs pavillons, spécialement à l'Equinoxe, lors qu'ils vont & viennent d'Egypte, Syrie, Mesopotamie, & Armenie. C'est ce qui fait qu'elle est inhabitable, comme aussi parce qu'il y a quantité de Lions, Leopards, Tygres & Serpens d'une grandeur démesurée.

Encore que cette contrée soit montagneuse, la terre ne laisse pas neantmoins d'y estre tres-fertile. Vers le milieu il y a vne montagne plus haute que les autres, l'on dit que c'estoit en ce lieu où estoit le Prophete Balaam, lors que voulant maudire le peuple de Dieu, l'asne sur lequel il estoit monté luy dit ces paroles: *Ne vois-tu pas l'Ange de Dieu qui ne veut pas que ie passe outre?*

Lieu où
l'Ange pa-
rut à l'Asne
de Balaam.

Gueres loin de ce lieu, Absalon fuyant devant l'armée de son pere, demeura suspendu en vn arbre par ses cheueux.

Ce fut aussi dans cette Tribu de Gad, assez proche du fleuve du Jourdain, au bout d'un pont qui traaverse de cette Tribu en celle de Manassé, où Esau se reconcilia avec son frere Jacob, lors qu'il venoit avec toute sa famille de Mesopotamie. On ne remarque que fort peu de choses dans les Escritures de cette contrée.

CHAPITRE XX.

*De la Tribu de Manassé, qui est au delà du fleuve
du Jourdain.*

LA Tribu de Manassé, qui est dans le Royaume de Bazan, estoit anciennement vne region fertile, où il se trouuoit quarante-deux villes, desquelles il ne reste plus que Damas; la pluspart des autres sont enseuelis sous leurs ruines: Pour celles qui estoient proche de Damas, & le long du Jourdain, elles sont metamorphosées en de chetifs villages.

De Coro-
sain.

Corosain estoit vne ville de la Tribu de Manassé, proche de la mer Tyberiadé, à vne lieuë de Capharnatim. Sa situation & son terroir sont agréables, quoy que ce ne soit plus qu'un pauvre lieu, où se sont retirez vingt familles d'Arabes; encore l'Estéals l'abandonnent, & vont camper leurs tentes & paillons es lieux de paturages qui sont dans l'Arabie pierreuse, où les hommes & les enfans vont le plus souuent nuds. Ils cultiuent vn peu du terroir de Corosain pour se nourrir. Il ya quantité de palmiers, Pistachers, Caroubes, & Figuiers, & plusieurs autres arbres toujors verds. Aux lieux deserts, ils s'y recueille de tres bon senné, des galles, gomme arabique, iuiubes & sebestes. Nostre Seigneur a fait plusieurs merueilles en cette ville, lors qu'il y enseignoit sa sainte doctrine, comme il dit luy mesme, luy reprochant son ingratitude. *Malheur à toy Corosain. Si les merueilles qui ont esté faites en toy, eussent esté faites à Tir & à Sidon, il y a long temps qu'ils auroient pris la cendre & le cilice. & seroient dans la penitence.* Il semble que elle porte encore cette malediction; car il ne s'y remarque aucune apparence d'Eglise, ny d'antiquité.

Hors de Corosain, du costé du Midy, commence le desert de Bethsaïda, qui dure iusques à vn lieu nommé *Magedan*, où estoit nostre diuin Sauueur, lors que les Scribes & Pharisiens luy ayans demandé vn signe du Ciel, il leur donna celui de Ionas, qui signifioit sa Mort, sa Sepulture, & sa Resurrection.

Tout

Tout proche de Magedan , du costé du Midy , sur le bord de la mer Tyberiadé, se voyent les ruïnes de la ville appellée *Hippo Ciuitas* , où il y a dix ou douze familles d'Arabes qui cultiuent vn peu de terre , & vont camper quelquefois ailleurs, & voler çà & là dans la Syrie, & audeça du fleuue du Iourdain, aussi bien que ceux de Corosain. Ce fut hors de la ville d'*Hippo Ciuitas*, que Iesus. Christ chassa les Diabes ^{*Hippo Ciuitas*} d'vn Demoniaque, lesquels demanderent d'entrer dans des ^{226.} pourceaux, qui en mesme temps se precipiterent dans la mer Tyberiadé, auprès de laquelle ils passoient. Car en ce temps là il y auoit beaucoup de Grecs en cette contrée, qui nourrissoient & mangeoient des porcs.

Dans cette contrée il y a à présent vn Roy des Arabes nommé Reba, lequel a plus de dix mil Arabes portans armes & ont tous leurs femmes & enfans, qui ne logent iamais qu'en campagne sous des pauillons de poil de cheures, & sont errans dans les Prouinces voisines. Les vieillards, les ieunes gens & les femmes font des cendres de Kali, qu'ils portent vendre à Damas, Sidon, & à Barut, où il y a vne verrerie: car c'est de cette cendre que se fait le verre & le saou. Du temps de l'Emir Fechreddin ils ne faisoient point de courses sur ses terres, pource que le Roy Reba s'estoit associé avec ledit Emir pour resister au Bacha de Damas, qui estoit ennemy capital de l'vn & de l'autre.

La ville Royale de Damas, aussi illustre qu'ancienne, est ^{De la ville de Damas.} la capitale de Syrie; laquelle tous les Orientaux tiennent auoir esté bastie par les enfans de Noé peu apres le Deluge. C'est vne des plus belles, riches & agreables villes qui soit dans l'Empire du Turc; & où le trafic se fait avec le plus de liberté. Elle est distaute de la Mer mediterrannée de trois iournées de chemin, & à cinq iournées de Ierusalem. Damas est vne diction Hebraïque, qui signifie *suc de sang*. Les Arabes l'appellent *Chams*, c'est à dire *Soleil*. Tous les Orientaux tiennent que cét Astre a quelque inclination particulière pour cette ville là & pour son terroir, y communiquant vne fauorable influence, qui en rend le seiour delectable, & le terroir le plus fecond & le plus fertile qui soit sous le Ciel, veu qu'on y trouue en toutes saisons de toutes sortes de fruiçts qui soient sur la terre. Elle est de la Tribu de Manaf.

sé, de laquelle il auoit esté auantagé, parce que Iacob la luy auoit conquisse par ses armes. Cette villè de Damas est close de bonnes murailles, & enuironnée de riches & agreables montagnes. La riuiere d'Abana arrose tout son terroir & porte de l'eau par canaux en toutes les maisons: Lesquelles exterieurement ne sont pas de superbe structure; mais au dedans il y a des courts & des sales pauées & reuestuës de marbre & de porphire; les planchez & lambris peints en or & azur.

Au milieu il y a vn bassin d'eau viue, de sorte qu'il n'y a maison qui n'ait sa fontaine: qui n'est pas vne petite commodité pour vne ville, laquelle est vne des plus peuplées de l'Orient, à cause du nombre de Marchands qui y arriuent de plusieurs Royaumes & Prouinces, tant de l'Europe, comme de l'Asie. Elle est gouuernée par vn Bacha, qui est vn des plus puiffans de l'Empire du Turc: Car il a sous sa puiffance toute la Syrie & la Terre sainte; où il y a plusieurs Bachas, Emirs & Sanjaquès, qui luy rendent obeïssance, & luy fournissent des gens de guerre lors qu'il en a besoin pour le seruiue du Grand Turc. Il y a ordinairement vn Consul pour le Roy de France, qui prend entiere connoissance des differends qui arriuent entre les Marchands François, & rend la Iustice, sans que les Turcs y puissent pretendre aucune chose. Apres Constantinople il n'y a point de ville en Turquie où il y ait tant de Cherifs, c'est à dire de Princes de la race de Mahomet, comme il y a à Damas, ny tant de Noblesse. Aussi y a-il plusieurs magnifiques Mosquées, & Bains artificiels pour toutes les nations: Car outre les Turcs il y a quantité de Grecs, d'Armeniens, & Maronites, qui y demeurent, lesquels ont chacun leur Parroisse. C'est ordinairement vn Maronite qui en est Euesque, lequel est nommé par le Patriarche qui fait sa residence au mont Liban, & confirmé par le Pape. Nos Religieux y ont vne Eglise qui sert de Paroisse à tous les Catholiques, où ils font l'Office diuin, & administrent les Sacrements, mesmes aux Esclaves, avec toute liberté; & comme il y a vn grand nombre de Iuifs, ils y ont aussi vne Synagogue.

Où se fit la
Conuersion
de S. Paul.

Hors la ville de Damas à vne demy-lieuë, vers le Midy, on void le lieu où nostre glorieux Redempteur s'apparut à saint

Paul lors qu'il le choisit pour en faire vn vase d'élection, luy disant pour le conuertir du Iudaïsme au Christianisme: *Saul, Saul pourquoy me persecutes tu ?* Entre la ville & ce lieu il y a vne fontaine où le mesme S. Paul fut baptisé.

Dans cette mesme Tribu de Manassé, est le Mont Amana, que les Arabes nomment *Gebel Chaïque*, c'est à dire *le Mont Vieillard*, à cause que le sommet d'iceluy est en toute saison couuert de neige. Il est distant du lac de Moron de deux lieuës, & en a trois de circuit par le pied, où se void vn beau vignoble cultiué par des Mores & des Druges des villages circonuoisins, lesquels font seicher les raisins qu'ils portent vendre à Damas, d'où ils se transportent apres par tous les Royaumes de la terre. Nostre France mesme, quoy qu'éloignée de ce pays-là, n'est pas priuée de ce trafic, les raisins de Damas y estans fort communs: quoy que les meilleurs se recueillent au terroir de Balbec, qui est vne forteresse imprenable que Salomon appelle *Tour du Liban* proche de Damas, aussi est-elle contre ledit Mont & celuy d'Amana, à deux lieuës loin de la Tribu de Manassé.

Il y a encore proche de Damas, du costé du Midy, sept ou huit villages, qui estoient anciennement des villes de la Tribu de Manassé, où à present il ne s'y remarque rien digne d'estre écrit. Voila le plan de cette terre, où le Createur de toutes choses s'est fait connoistre, d'où est sortie la vraye Foy, & où se font opérez les mysteres qui font & le fondement de nostre esperance, & le comble de nostre bon-heur. Et comme cette Prouince a esté choisie de Dieu pour y manifester la gloire de sa Diuinité, estant la premiere qui l'a receu en sa naissance adorable, elle sera aussi la derniere où il viendra en sa gloire, pour prononcer l'Arrest de sa Justice diuine, qui rendra les bons iouissans de la felicité qu'il nous a meritée sous le voile de nostre humanité. C'est donc avec suiet que cette Prouince qui estoit l'heritage des fauoris & bien-aymez de Dieu, est apellée *Sainte*: quoy qu'aujourd'huy elle soit aussi deplorable en ses ruines, qu'elle a esté admirable en sa splendeur; & ce par vn effet adorable des iugemens de Dieu, qui pour les crimes qui se cōmettoient en la Sainte Cité, en predict & permit la destruction, laquelle s'est étendue dans toute la contrée, pour punir d'vne mes-

me peine ceux qui auoient trempé dans les mesmes crimes. Cette ruïne déplorable luy est arriuée pour auoir tant de fois passé d'un Empire en vn autre , changé de Religion. de Loix & de Ceremonies : Tellement que si elle n'auoit esté apertement conuë de toutes les nations de la terre , le pitieux estat auquel on la void auourd'huy, seroit croire & tenir pour choses fabuleuses les merueilles que les diuins Oracles nous en ont laissé par écrit. S'il faut donc viure avec tant de retenue & de iustice pour meriter le seiour de cette Prouince , que Dieu auoit destinée pour ses élus ; avec combien plus de perfection sommes nous obligez de traualier pour obtenir l'entrée dans les demeures celestes , où les beatitudes & felicitez sont eternelles ? Ces idées ne deuroient iamais sortir de nos pensées , de peur que nous qui sommes si chers de Dieu, ne venions à être abandonnez de sa diuine Majesté , & liurez entre les mains de nos ennemis, comme cette Prouince qui est en la possession du plus grand ennemy de Dieu, qui est le Turc, duquel les demons se seruent pour acheuer, s'ils pouuoient, l'entiere demolition des plus sacrez lieux que l'infinie bonté de nostre Createur conserue pour le soutien de nostre Religion ; laquelle seroit beaucoup moindre , en plusieurs, si elle n'estoit fortifiée par la veuë de ces sacrez vestiges , & par le recit de ceux , qui ayans eu l'honneur de visiter la sainteté de ces lieux , peuvent dire, *Adoramus in loco, ubi steterunt pedes eius.*

Fin du premier Liure.



L A

TERRE SAINTE,

LIVRE SECON D.

TRAITE' PREMIER.

DES MAHOMETANS.

J'apelle Mahometans tous ceux qui observent la Loy de Mahomet : Et comme il s'en trouue de quatre differentes sortes dans l'estenduë de la Terre Sainte qui font profession de cette Loy, sçavoir les Turcs, les Arabes, les Mores, & les Raphdis; Je commenceray à traiter de ces quatre nations en particulier, & ensuite il sera tres-facile de remarquer toutes les ceremonies de leur Loy.

CHAPITRE PREMIER.

DES TVRC S.

OV S ceux qui font profession de la Loy de Mahomet se donnent le titre de *Meslem*, c'est à dire, *fidelle* ou *predestiné*; & sont generalement tous appelez Turcs, dautant que le Grand Seigneur, qui est le chef & protecteur de cette Loy, est Turc de nation, estant sorti de Turkestan; qui est vne contrée laquelle a commencé d'estre habitée par Thogorma fils de Go-

Ff iij

mer, petit fils de Noé. Thogorma ayant choisi ce lieu, qui est entre la Mer noire & la Tartarie pour y faire son séjour, luy donna ce nom de Turkestan, d'où sont issus les Turcs. Et quoy qu'il y en ait peu en la Terre Sainte, ce sont eux neantmoins qui la gouvernent, encore qu'il y ait des Emirs ou Princes Arabes, qui ont le gouvernement perpetuel & hereditaire de quelque contrée de la Terre Sainte, comme est le Bacha de Gaza, & les Emirs de Napouloufe, & de Caypha; ils sont neantmoins vassaux & tributaires du Grand Seigneur : Le Cady de Ierusalem, qui est enuoyé de sa Grandeur, prenant connoissance des plus importantes affaires qui surviennent dans la Terre Sainte, concernans ou la Loy, ou l'Estat : mais pour ce qui est de la milice & de la police, le Bacha de Damas, lequel est ordinairement Turc, iuge en dernier ressort. Les susdits Bachas, tant de Damas que de Ierusalem, ne sont tout au plus que trois ans en charge, & apres ce temps là ils sont demis, ou bien faits Mensouls, & changez d'un gouvernement de Prouince en vn autre. Mais pour ce qui est des Cadys, ils ne sont tout au plus qu'un an en charge dans vne Prouince, puis en suite ils sont faits Mensouls : Et comme les Cadys & Bachas sont ordinairement Turcs, & tous leurs Officiers & domestiques, la Terre Sainte est gouvernée par les Turcs, encore que la plus grande partie ne soient que passagers & étrangers.

CHAPITRE II.

DES ARABES.

Les Arabes sont ainsi nommez, parce qu'ils sont issus de l'Arabie, où ils habitent encore aujourd'huy. On les appelle aussi Sarrasins pour estre de la lignée d'Ismaël fils d'Agar, chambriere de Sara & d'Abraham, dont ils font gloire, ayans toujours à la bouche cette parole *Abouna Ibrahim*, Nostre Pere Abraham. C'est pourquoy ils se disent les plus nobles du monde, méprisans toutes les autres nations: c'est pour cette raison qu'ils ne font alliance que fort rarement avec d'autres que de la leur.



Ils se disent les vrais obseruateurs & defenfeurs de la Loy de Mahomet; & tiennent à vne grace & faueur speciale de ce qu'il est fortuy d'eux, le tenant pour le mignon & bien-aymé de Dieu, & chef de tous les Prophetes. Ils hayffent les Turcs, & disent qu'ils font Chrestiens, parce qu'ils frequentent avec eux, qu'ils ont des Mosquées qui estoient autrefois des Eglises, & que la plus grande partie boient du vin, d'où vient encore qu'ils les tiennent pour ennemis.

Outre le Roy de la Mecque & le Roy de Zebith, lesquels habitent en l'Arabie heureuse, & sont sous la puissance & domination du Grand Turc, il y a encore d'autres Roys Arabes que j'ay connus; l'un desquels se nommoit Reba, ayant sous sa puissance plus de vingt-mil Arabes, campans ordinairement au delà du fleuve du Jourdain au temps des Equinoxes.

Vn autre se nommoit Sif, lequel se qualifioit aussi Roy des Arabes, estant suiuy de douze ou quinze mil hommes. Outre ceux-cy, qui sont les plus puissans, il y a encore d'autres Princes & Chefs qui font plus de cent mil hommes; la plupart desquels Princes sont ennemis les vns des autres. Or comme il y en a incessamment quelques-vns campez dans la Terre Sainte, c'est la raison pour laquelle on ne peut pas aller librement d'une contrée en vne autre, ny mesme d'une ville à celle qui leur est la plus proche, sans vne sauuegarde du Chef des Arabes: encore le plus souuent on court risque de la vie, ou au moins de payer rançon. Car si vous auez vn sauf-conduit qui soit de la Banniere Blanche, & que vous soyez rencontrez de ceux de la Rouge, il faut combattre: Dieu permettant cette diuision pour la conseruation de l'Asie, laquelle ils ruyneroient & saccageroient infailliblement, si leurs forces & leurs armes estoient vnies. Car à dire vray ils sont infatigables, faisant de continuelles courses en diuerses Prouinces de l'Asie, & par toute l'Egypte, Arabie deserte & pierreuse, Syrie, Assyrie, Mesopotamie, Caldée & Armenie. Comme il y a diuers Chefs, ils se diuisent en diuerses contrées, où ils font des rauages incroyables, ruynent les villages qui ne veulent pas leur payer tribut, emmenent le bestail, détrouffent les Carauanes aussi bien des Turcs comme des Chrestiens & Iuifs, sans excepter

ceprer personnes ; & l'on n'est pas plustost échappé de l'un, qu'il en arriue aussi-tost vn autre ; ce qui cause vne continuelle crainte & déplorable misère. Quoy que les Bachas, Mousalems & Soubachis Turcs font ce qu'ils peuuent avec toutes leurs armes, pour les tenir en bridé & empescher leurs courses : neantmoins on n'en a peu venir à bout ; Plusieurs Rois mesmes y ont employé leurs puiffances & ne les ont pû détruire.

Ils n'habitent ny ville ny village, entrent rarement dans les maisons, & n'y dorment iamais : estimans celuy qui y auroit dormy vn infame. Si c'estoit vn Prince, il ne pourroit plus aspirer à la Royauté ; que s'il est de quelque autre condition, il est priué pour iamais de toute dignité & honneur. C'est pourquoy aussi ils tiennent pour infames les Massons, Charpentiers & Mariniers ; & croyent que telles gens n'ont point d'ames, parce qu'ils hazardent leurs vies en des choses qu'ils estiment inutiles. Ils ne mettent iamais le pied dans vn nauire ny bateau : mais en tout temps ils habitent és campagnes, vallons & lieux écartez proche des riuieres & des fontaines, où il y a du paturage, & s'y tiennent douze ou quinze iours plus ou moins, tant que leur bestail ait consommé l'herbe des lieux circonuoisins où ils sont campez. Ils n'ont iamais d'Esté ny d'Hyuer. Pendant les grandes chaleurs ils sejournt en Armenie, Mesopotamie, Chaldée, le long de l'Euphrate & du Tygre, qui sont regions froides à l'égal de l'Egypte & Arabie, où ils se tiennent pendant l'Hyuer. Aux Equinoxes ils sont dans la Terre sainte, Arabie deserte, & dans la Syrie, qui sont regions temperées à l'égal des autres cy-dessus mentionnées ; De sorte qu'ils ont plus de trois cent lieuës de longueur & autant de largeur de pays pour s'égayer. Par ce moyen ils ont vn continuel Printemps, éuitans toûjours le froid, le chaud, & les grandes pluyes ; les vns passans au deçà du fleue du Iourdain, les autres au delà, menans avec eux leurs troupeaux de vaches, chevres, moutons, & quantité de chameaux, sur lesquels ils chargent tout leur attirail & bagage, qui consiste en leurs tentes & pauillons, moulins à bras, batterie de cuisine, tapis de poil de chevres, sur lesquels ils couchent, des sacs de mesme estoffe, & force peaux de che-

vres, dans lesquelles ils conseruent leurs prouisions d'huile, de miel, refiné, laitages, herbes confites en lait aigre, farine, ris, & autres legumes. Au dessus de leur bagage ils attachent leurs poulailles. Lors qu'ils cheminent ils se separerent en deux troupes, & font marcher leur bestail au milieu.

Pour les Princes, ils ont de grandes tentes de feutre de poil de chameau, & couchent sur des matelas & tapis de Turquie, & des couffins de velours imprimé, & se conseruent tousiours dans vne graue majesté, qui les fait reuerer de tous leurs inferieurs, lesquels s'efforcent de captiuier leurs affections à force de presens qu'ils font de ce qu'ils ont de plus riche & de plus precieux de ce qu'ils déroberent. Il y a d'autres Arabes qui n'abandonnent iamais la Terre Sainte, quoy qu'ils logent toujours sous leurs pauillons; que les vieillards, les femmes & enfans gardent avec leur bestail, pendant que les autres vont faire des courses sur les terres des Emirs de Napoulouse, de Caïpha, & du Bacha de Gaza: contre lesquels ils ont vne hayne mortelle, parce que ces Emirs icy sont Arabes d'extraction, lesquels se sont distraits de leur premiere & ancienne façon de viure, ayans accepté des Charges & des Offices, logeans dans les villes & villages, ayans chasteaux & forteresses; ce qui les rend tributaires du Grand Turc. Pour ceux qui sont ordinairement au delà du Iourdain, ils cultiuent vn peu de terre dans les Tribus de Ruben, Gad & Manassé; amassent le Bitume de la Mer morte, & recueillent les Gommés, Tragagant & Arabic, Galles, Semé, Pistaches, & font des cendres de Kali, Fromages, Beurres, lesquelles denrées ils vont vendre avec du bestail, à Damas, Tripoly, Ierusalem, & autres lieux, & de l'argent qu'ils en recoiuent ils achètent des vestemens, & ce qui est necessaire à leur entretien.

Façon de
prier des
Arabes, &
comme ils
font orai-
son.

Ils n'ont point de Mosquée pour faire leurs prieres & ceremonies: neantmoins ils ne laissent pas de se lauer & faire leurs oraisons aux temps ordonnez par l'Alcoran selon la Loy. Pour cet effet vn de leurs Santons ou Prestres, qui a charge d'appeller le peuple à l'Oraison à l'heure assignée, se met à crier, conuiant vn chacun à venir pour louer & prier Dieu. Ils s'assemblent ordinairement deuant vn ar-

bre qu'ils nomment *Zarour*, qui est nostre Aubépin, s'ils s'en trouue autour du lieu où ils sont campez. Là ils prient & font leurs ceremonies, de la sorte qu'il sera dit cy apres: & lors qu'ils décampent de ce lieu, chacun d'eux rompt vne petite piece de sa chemise ou vestement, qu'ils attachent aux épines de cet arbre: de sorte que les Aubépins sont tellement chargez de lambeaux de toutes sortes d'étoffes & de couleurs, qu'il n'y a épine qui n'ait sa liurée; & luy rendent cet honneur à cause que Mahomet en son Alcoran dit beaucoup de merueilles de cet arbre, y en ayant mesme en son Paradis. Que s'il ne se trouue point d'Aubépin, leurs Santons plantent leur halebarde ou demy-pique, au bout desquelles il y a vn croissant de cuire ou de fer: & estans ainsi assemblez deuant cette halebarde, qui leur sert de baston pastoral, ils font leurs prieres & ceremonies, la face tournée vers le Midy. Ils ne font point circoncire leurs enfans qu'à l'âge de treize ans, à cause qu'Ismaël fils d'Abraham, duquel ils sont descendus, auoit treize ans lors qu'il fut circoncis.

A quel âge ils circoncire leurs enfans.

Encore que tous soient ignorans, ils connoissent toutefois les Planettes, les Signes du Zodiaque, les Estoiles fixes, & les nomment en leur langue des noms qui signifient le mesme que ceux que nous leur donnons; laquelle science ne leur vient pas par étude, mais parce qu'ils couchent toujours en campagne: Et comme en ces quartiers il y a peu de nuages, ils voyent continuellement le roulement des Cieux: D'où vient que ceux qui ont donné les principes de l'Astrologie estoient de cette nation, & viuoient de la mesme façon qu'eux.

Arabes connoissent les Astres.

Leur façon de manger est aussi ridicule que leurs ceremonies. Vne heure apres le Soleil leué ils boient vne grande écuelle de laiët nouvellement tiré, & ne prennent autre chose iusques apres l'Oraison de l'Asser, qui est sur les 5. heures apres midy: apres laquelle ils mangent des herbes de la campagne, cruës, cuittes, ou confites en laiët aigre, comme asperges sauuages, orties, mauue, chicorée, hysope, lupins, des racines de colocasle, des melangeanes, & du chardon eringium, lors qu'il commence à sortir de terre, du ris, des lentilles, & du fruit d'un arbre qu'ils nomment *Carabe*,

Aliment des Arabes.

Toutes lesquelles choses ils assaisonnent avec du beurre, ou du miel, ou résiné. En leurs recreations & festins ils tuent des moutons & volailles; & pilent de la chair de mouton, y adioustant de l'ail, du Ris, & en forment des balles qu'ils font cuire dans du lait aigre. Pour le pain, ils en font autant de fois qu'ils veulent prendre leur refection, le faisant cuire dessus des pierres qu'ils font chauffer dans le feu fait avec l'excrement de leur bestail. Pour les Princes & les personnes de qualité, ils ont de la viande & du ris à tous leurs repas; & au lieu de vin ils boient de l'eau, en laquelle ils mettent quantité de sucre; & pour leur dessert ils mangent des pommes de mandragore, qui se trouuent en quantité, tant dans la Terre sainte, comme dans la Syrie: Outre qu'ils ont de tous les fruits qui croissent dans les Prouinces où ils passent. Lors qu'ils sont en Egypte ils mangent des Crocodiles, qu'ils prennent à la chasse & au piege. Leur table & nappe n'est autre qu'une peau de chameau salée & seichée au Soleil, taillée en rond, qu'ils étendent sur l'herbe, sur laquelle ils posent tout leur galimatias dans des plats de fer blanc ou de cuire étamé, & s'assisent tout autour sur leurs tapis de poil de chevres: car ils n'ont ny table, ny esca-beau, ny coffre, ny aucun autre meuble que ce soit.

Les Princes & ceux qui tiennent rang de Noblesse, sont passablement bien vestus. Ils portent de belles chemises de fine toile de soye, teintes de diuerses couleurs, dont les manches sont si grandes & si larges, qu'elles pendent iusqu'à terre, comme on peut remarquer par la figure du Roy Reba, représentée cy-deuant. Par dessus ils ont vne robe de satin qui va iusques au genouil, avec vn iamerlonc, qui est comme vne robe de chambre, & vne large ceinture garnie de lames d'or ou d'argent, en laquelle ils portent vne hache deuant l'estomach. Ils se seruent de caleçons en partie de soye, en partie de cotton, qu'ils vestent dessous la chemise, & leur descend iusques aux escarpins, lesquels sont de maroquin teint en rouge, ou iaune, ou de quelqu'autre couleur vive. Ils ont cette maxime, commune à tous les Mahometans, que plus vn homme est âgé, plus il doit estre somptueux en habits, & se vestir de diuerses & viues couleurs. Ils portent le Turban blanc, mais d'une façon particuliere; & dessous

le Turban ils mettent dessus leur teste vn grand voile de soye noire, dequoy ils s'entortillent le col de plusieurs tours iusques sur les épaules. Pour les femmes de ceux-cy, elles portent pour tout vestement deux chemises, dont celle de dessus est rayée de soye de couleur sur du coton: & par dessus elles portent vn manteau à bras en forme de robe de chambre, de grosse étoffe tissüe de blanc & de noir. Elles ont sur leur teste vne Mitre d'argent, faite de la forme d'un pain de sucre; l'entourans d'un voile de soye noire, bordée de perles & pierres precieuses. Outre qu'elles ont de riches pendans d'oreilles, elles ont aussi le nez percé, où elles attachent quelque grosse perle ou agathe: quelques vnes en ont iusques à deux ou trois, aussi grosses que des amandes & de diuerses especes & couleurs. Elles ont aussi plusieurs nœuds de perles attachez à leurs cheueux; & au lieu de brasselets elles ont des menottes d'argent, qu'elles portent aux poignets & aux pieds, où sont attachez quantité de petits annelets d'argent, qui font vn cliquetis comme d'une cymbale, lors qu'elles cheminent ou se mouuent quelque peu.

Mais pour les simples soldats ou paysans ils n'ont qu'une chemise & vn caleçon de coton qui descend iusqu'aux pieds, avec vn bonnet entortillé d'un linge en forme de Turban, & vn aba, qui est vne petite robe ouuerte, le deuant de laquelle est bigarré de blanc & de noir, & d'autres couleurs. Quelques vns vont tout nuds, portans seulement vn baracan ou vne longue couverture de laine comme du gros camelot, dont ils s'enveloppent le corps en forme d'écharpe, pour cacher l'estomach & les parties honteuses, & portent pour leurs armes vn carquois garny d'une vingtaine de fleches de roseau, qui ont vn demy-pied de fer bien trempé, avec vne fonde. Ceux qui vont à cheual portent vne masse d'arme ou vne hache à l'arson de la selle, & vn cimenterre, avec vne pique qu'ils manient fort dextrement, & vne rondache, dont la forme & figure est représentée cy-dessous.

LA TERRE SAINTE
CAYALLER ARABE





Les femmes de ceux-cy ne portent qu'une chemise de coton, qui descend iusques à terre, teinte de couleur turquine. Leurs manches sont si larges & si longues, qu'elles les lient derrière le dos; les bras, & quasi tous les costez demeurans découverts. Elles portent sur la teste vne coiffe garnie de pieces de monnoye d'or & d'argent en forme d'écailles de poisson; & par dessus elles se courent d'une écharpe noire, qu'elles lient avec un ruban de soye de couleur: ayans deuant la face un linge qui est percé au droit des yeux: elles ont aussi le nez percé, auquel elles portent un iaspe verd, agathe ou lapis lazuli, taillée de la forme & grosseur d'une oliue, qui leur pend iusques deuant la bouche: Elles portent des chaînes de porcelaines, qui leur pendēt en forme de moustaches iusques dessus le sein; & se font imprimer sur la face & sur les bras des caracteres & figures, comme il sera dit en son lieu.

Jeunes
Arabes
vont nuds:

Pour la plus grande partie des enfans iusques à huit ou dix ans, ils vont tout nuds, & portent au milieu du front vne forme d'étoile peinte en couleur de gris de lin: ce qu'on leur fait pour les rendre plus agreables, & pour diuertir la veüe de ceux qui par des regards fixes leur pourroient causer quelques malefices; à quoy ils disent que cette figure est extrêmement vtile.

Pour ceux qui vont nuds, afin de se garentir de la piqueure de certains petits moucherons noirs, qu'ils appellent *Bargache*, ils se frottent le corps d'huile, laquelle fait mourir ces animaux au mesme instant qu'ils les touchent: & pour en garentir leur bestail ils font autour d'eux un petit feu, afin que la fumée suffoque ces moucherons, qui ne paroissent qu'en May & en Iuin, & ne volent que le matin, & lors qu'il ne fait point de vent. Mais quelquefois il y en a si grande quantité, qu'il n'y a pas moyen de s'en garentir, entrant mesme dans la bouche, en sorte que cette incommodité est quelquefois mortelle.

Iustice des
Arabes.

S'il arriue quelque differēd entr'eux, ils elisent des arbitres d'une part & d'autre, lesquels terminent en temps l'affaire, sans se seruir des autorités de Balde, de Iason, ny de Cuias. Il n'y a point de deffaut, d'appel, d'amende, de despens, ny d'épices. En mesme temps que le Iugement est donné, les parties demeurent bons amis, & ne se ressentent nullement

FEMME ARABE



HB

de ce qui s'est passé entr'eux. Pour les affaires de consequence, ils vont deuant leur Prince, qui donne le Iugement tel qu'il luy plaist, lequel est receu de l'vn & de l'autre comme s'il estoit prononcé de la bouche d'vn Oracle.

Ils sont iguorans en Theologie, Iurispudence, & autres sciences, & mettent seulement toute leur industrie à scauoir voler & brigander; ayans pour maxime den'attaquer iamais, qu'ils ne soient assurez d'estre les plus forts. C'est pourquoy ils ne se prennent pas ordinairement à la teste d'vne compagnie, mais bien à la queuë, qu'ils separent si adroitement du gros de la troupe, qu'ils font en sorte d'emporter pied où aisle du butin. Ils iettent de la terreur dans l'esprit de ceux qu'ils attraquent, par des cris épouuantables & heurlements : neantmoins ils tuent rarement & ne frappent point s'ils n'y sont contraints, n'estans pas les plus forts. Que si on scait de quelle banniere ils sont, & qu'on aille au lieu où ils sont campez, ils rendent ordinairement quelque chose, pourueu qu'aucun d'eux n'ait esté blessé; Car en ce cas il faudroit bien se garder d'en approcher, parce qu'ils ne pardonnent iamais à ceux qui ont trempé les mains dans leur sang.

Histoire
d'Astracan
Medecin
Anglois.

De toutes les nations du monde ils n'estiment que les Latins, c'est à dire les François, Espagnols, Italiens, Alemans & Anglois, qu'ils tiennent pour hommes d'esprit & de courage. Ce qui fit qu'vn Medecin Anglois, nommé *Astracan*, s'estant allé ioindre avec eux par curiosité, & ayant donné de grandes preuues de sa generosité & industrie, ils le firent Chef & Capitaine d'vne brigade, qui voligeoit ordinairement entre Alep & la Perse, où il détrouffoit de riches Carauanes. Pour cela ils l'eurent en telle estime, qu'ils luy donnerent en mariage vne des filles de leur Prince, à condition qu'il feroit profession de la Loy de Mahomet : ce qu'il fit. Mais luy qui auoit vn autre dessein, ayant passé ainsi son temps l'espace de trois ans, il se retira aupres du Roy de Perse, où il mourut incontinent apres, qui fut l'an 1630.

Des Druguements.

Il y a vne autre sorte d'Arabes qu'on nomme *Druguements*. Ils sont Ismaëlites aussi bien que les premiers : mais ils ne sont pas voleurs comme eux, & disent qu'ils viuent de la

mesme forte que viuoit leur pere Ismaël, fils d'Abraham. Ils ont vne grande quantité de bestail, à sçauoir de cheuaux, dont ils tiennent genealogie, & les estiment à cause de leur vitesse & agilité à grauir les montagnes & rochers, à quoy ils les exercent. Ils font aussi vn riche trafic de chameaux, de moutons, cheures, laines, beurre, fromage, peaux de tygres, d'ours, de lions & d'autres animaux qu'ils tuent à la chasse. Ils sont ennemis des autres Arabes : & pour se faire connoistre, ils ont leurs pauillons faits d'vne autre sorte que ceux des Arabes voleurs.

Quoy qu'ils soient touïjours errants comme eux; neantmoins ils ne sortent point les limites de la Syrie & de la Terre sainte. Il y en a ordinairement dans les plaines de Gaza, d'Acre, de Ierico, & en la region de Decapolis, le long du fleue du Iourdain; Vne partie de l'Esté il y en a sur les hautes montagnes du Liban, proche des Cedres, & payent pour cét effet 30. écus aux Maronites. Ces Druguements sont fort fidelles & amis de la verité. Si vn étranger les va visiter où ils sont campez, il s'éleue en mesme temps entr'eux vne charitable emulation à qui aura le bien de le receuoir en sa tente, pour le traiter & festoyer. Quelquesfois il s'en trouue plusieurs qui veulent faire cette charité, l'vn ne voulant pas céder à l'autre, chacun alleguant des raisons pour faire voir que c'est à luy le premier à le receuoir & caresser; de sorte qu'ils sont souuent contraints d'appeler des arbitres pour en determiner; & celuy à qui il est adiugé, le conduit à sa tente. Aussi tost ses femmes & ses filles, & celles de ses voisins, sortent pour faire vne huée avec fredon de voix, en signe de réjouissance de la bienvenue de leur nouuel hoste; specialement quand il est de nation étrangere. Ils repetent diuerses fois ces paroles *Elion Barec*, c'est aujourd'huy vn iour de benediction: *Hemdella Isalamé*, Dieu soit loüé de ton arriuee. En suite dequoy ils luy font toutes les caresses & bons acueils imaginables. Ces Arabes au reste gardent en tout & par tout les mesmes ceremonies que les autres, & sont vestus de mesme façon qu'eux.

CHAPITRE III.

DES RAPHDIS.

LA troisième nation qui observe la Loy de Mahomet dans la Terre sainte, sont les *Raphdis*. Quoy qu'ils ayent quelques opinions & superstitions particulieres; ils vont neantmoins à la Mosquée avec les Mores, & observent toutes leurs ceremonies. Ils demeurent particulièrement dans la haute Galilée & dans la Phenicie, où ils ne font pas en tout mil hommes. Cette secte Mahometane a les Chrestiens en telle horreur, que s'ils en rencontrent quelqu'un par le chemin, ils luy font signe qu'il se retire d'eux, le faisant passer audessous du vent: à faute de ce faire, ils ne font point de scrupule de le fraper. Car ils ont cette croyance, que s'ils receuoient l'air qui auroit touché un Chrestien, ils seroient immondes & contaminez.

Que s'il arriue que par charité ils donnent à boire ou à manger à un Chrestien, ils ne reçoivent pas le vase dans lequel ils luy en ont donné; car ils ne veulent pas non seulement toucher à un Chrestien, mais mesme à chose quelconque qui luy a seruy: & lors qu'ils en rencontrent, ils élèvent les yeux vers le Ciel, & disent à haute voix: *O Dieu, ie te rend grâces, de ce que tu ne m'as pas fait naistre Chrestien comme ce pourceau là*. Ils ont parmy eux cette croyance, que quiconque observe la Loy de Mahomet, & tuë un Chrestien pour zele de la Loy, ne peut plus aller en Enfer.

Lors que l'Emir Fehreddin fut attaqué par mer & par terre par le commandement du Grand Seigneur, une grande quantité de Chrestiens, tant Catholiques que Schismatiques & Heretiques, ayans esté accusez d'avoir esté de sa conspiration, ils furent tous contraints de prendre la fuite, les uns se retirans sur les hautes montagnes du Liban, les autres dans des precipices des deserts. De sorte que comme j'avois connu & souvent conuersé avec ce Prince, ie me vis obligé aussi bien que les autres à quitter & m'absenter, crainte de tomber entre les mains d'un tas de Janissaires &

de renegats, qui faisoient recherche parmy les maisons de ceux qu'on sçauoit auoir eu la moindre intelligence ou frequentation avec ledit Seigneur. Comme ie fuyois, apres trois iournées de chemin, ie me trouuay vn matin dans vn village habité de ces Raphdis, où ie fus demander à manger pour l'amour de Dieu, pour moy & pour mon compagnon: mais ils estoient tellement épouuentez des rumeurs de la guerre, que personne ne se mettoit en deuoir de nous faire charité. Ce qui nous obligea de nous aprocher d'un puits, où nous voulions nous rafraischir, & tirer de l'eau avec vn petit vase que nous auions pour cét effet.

Vn grand nombre d'habitans accoururent, criants : *Ca: Choyé, Esbor-Choyé*, c'est à dire; *Atten vn peu, aye patience* & nous ayant fait écarter du puits, de peur que l'eau ne fût prophanée par l'attouchement de nostre vase que nous y voulions deualer, vn d'eux tira de l'eau avec vne cruche, puis monta sur le pignon d'une muraille, ietta de l'eau du haut en bas dans nostre vase, de peur qu'il n'en reiallist sur luy, & qu'il ne fût souillé par l'eau qui auroit touché ce vase. Cependant que nous estions à receuoir cette courtoisie, vn Capitaine de cette nation, qui auoit receu vn coup d'arquebuze au bras, ayant ouy dire qu'il y auoit là des Religieux Latins, qu'ils estiment estre tous experts en l'art de Medecine, nous fit appeller & mener deuant luy; & apres plusieurs discours tenus ensemble, mais de fort loin, enfin il me fit approcher pour voir sa playe, & luy taster le poulx, pour sçauoir s'il auoit la fièvre.

Supersti-
cions des
Raphdis.

A cét effet il enuolopa son bras avec vn mouchoir de soye en double, me disant que ie sentisse à trauers. Ce qui m'étonna & empêcha fort; car il ne voulut iamais permettre que ie luy touchasse la chair nuë. Puis apres estre satisfait, il dit à vn de ses valets : *Oste-moy ce mouchoir que ce pourceau a touché*; & nous ayant fait donner de quoy manger nous fit retirer promptement. Comme nous continuions nostre chemin, voicy venir vne femme de cette nation, accompagnée d'une esclauue Ethyopienne, laquelle nous appella, pensant que nous fussions de ceux qui disent la bonne auenture, & m'ayant montré sa main elle me pria de luy dire ce que ie donnois. Mais son esclauue nous ayant reconnus,

H h iij

dit à sa maistresse que nous estions des Religieux Chrestiens & pelerins : Elle ietta vn soupir, se retirant en haste de nous, & touchée de compassion par le recit que luy faisoit son esclau de nostre façon de viure & pauureté extreme, elle nous ietta deux medins, qui sont trois sols de France. Cette bonne Dame voyant que nous la refusions, s'écria disant par admiration ; *O Seigneur, y a-il des hommes au monde autres que ceux-cy qui ne veulent point d'argent ?* & aussi tost nous enuoya querir du pain par son esclaué. Ainsi ayans esté assistez de la diuine Prouidence, qui ne manque iamais de son assistance, mesme au milieu des nations les plus barbares & infidelles de la terre, ayant pourueu à nostre necessité, nous pourfuiuismes avec courage & nous sauuâmes par la fuite. Voila ce qui se peut dire pour exprimer la difference de cette troisiéme Nation d'avec les autres.

C H A P I T R E I V .

D E S M O R E S .

LEs quatriémes qui obseruent la Loy de Mahomet dans la Terre sainte, c'est vne nation qui descend de ceux que la sainte Escriture appelle Iebuseens & Georgiens, lesquels furent chassez de la Terre de Promission par Iesus fils de Naué & furent contraints de se retirer en la partie Occidentale de la Lybie : laquelle Lybie estant depuis reduite sous la puissance des Romains, ils furent contraints de leur payer tribut. Depuis ayans embrassé la Loy de Mahomet, & s'étans joints avec les Arabes, ils se sont habituez es villes & villages de la Terre sainte & de l'Egypte ; Voila ceux qui sont appelez Mores. Ce n'est pas qu'ils soient plus noirs que les Arabes ou Raphdis, ny que le reste des autres nations, comme sont les Ethyopiens & Nubiens : car tous ceux qui sont noirs en la Terre sainte, sont étrangers, & sont ordinairement des Renegats ou Esclaves, natifs d'Ethyopie ou de la Nubie, ou des enfans qui naissent d'eux. Il est bien *vray* que les payfans & villageois sont bazanez & haslez, à cause qu'ils sont ordinairement au Soleil : mais les Arabes le

font dauantage. Entre les habitans de la Terre sainte les Mores font en plus grand nombre que toutes les autres nations ensemble; & font beaucoup plus zelez en l'obseruance la Loy de Mahomet, que les Turcs, Arabes, & Raphdis: Et quoy qu'ils n'ayent que les plus vils offices, ce sont d'eux de qui toutes les autres nations épousent les mœurs, reçoient les loix, & empruntent les ceremonies qu'ils obseruent en la naissance, mariage, festes, festins, funerailles, & en toute autre chose; Estans au reste pour les mœurs ignorans, superstitieux, ialoux, auaricieux, & tres-subtils larrons.

Mais comme il n'y a point de nation qui n'ait quelque chose de loüable en elle, ie ne puis obmettre ce que i'ay remarqué parmy eux lors que i'estois en Mission aux Roymes de Fez & de Maroc, où i'ay veu aller & venir des Mores & Barbares en trafic vne fois l'an au pays des Noirs dans la Numidie, contrée de Zeneziga, que les Barbares appellent *Tanboustou*, qui est distant d'environ trois cent lieuës de la ville de Fez, du costé du midy. Les Mores & Barbares s'assemblent en la ville de Fez, d'où ils sortent à la fin de l'Esté, avec quatre ou cinq cent chameaux, les uns chargez de sel, les autres de toille, de tabac, d'opion, de Iayet, d'émail, de coüteaux, de ciseaux, haches & autres ferremens, babilles & quincailleries. Estans sortis hors de la ville & du Royaume de Fez, ils trauercent plus de cent lieuës de ces bruslans deserts de l'Afrique, ils vont décharger leurs marchandises sur la riuée d'un fleuue qu'ils appellent *Tanboustou*, puis ils allument du feu, afin que la flamme & la fumée seruent de signal aux Noirs, qu'ils sont arriuez, alors il se retirent à trois lieuës de là dans vne prairie où il y a de l'eau pour eux & pour leurs chameaux. En mesme temps que les Noirs ont apperceu le signal, ils se mettent dans des canolles (sont des arbres creusés en forme de bateaux) sur lesquels ils trauercent le fleuue. Chacun ayant choisi la marchandise qu'il desire, il pose du Tibre, c'est à dire de l'or en poudre dans vne écuelle de bois, qu'il met auprès de la marchandise qu'il a mis à part. Aussi tost ils font tous du feu & se retirent chez eux à l'autre bord du fleuue. Les Mores & Barbares ayant connu par le signal,

Leur trafic avec les Noirs & comme il se fait.

qu'ils peuvent venir voir si il y a assez d'or. Que si il y ena quelqu'un qui iuge qu'il n'y en ait pas assez, il separe la marchandise qui est de plus, & derechef ils font du feu pour avertir les Noirs, qu'ils peuvent venir, & se retirent comme devant. Les Noirs viennent qui augmentent l'or au *pro-rata*, & ayant chargé leurs marchandises dans leurs canoles, ils font du feu & repassent le fleuve, & les Mores viennent prendre l'or. Quoy que cela soit inouy de trafiquer sans se voir, ny parler, ny écrire, cecy est tres veritable; & ce qui est admirable, c'est que iusqu'à present ils n'ont point violé la foy publique, ny dérobé aucunes choses les vns aux autres.

Raisons
pour les-
quelles les
Mores font
trafic avec
les Noirs
sans parler
à eux.

Les raisons pour lesquelles ce trafic se fait sans parler, & sans se voir, c'est que les Noirs sont Idolatres, les vns adorent le Soleil les autres adorent la premiere creature qui se presente à leurs yeux au lever du Soleil, qui sera leur Dieu de ce iour là. Outre cela, c'est que le diable s'apparoist à eux quelquefois en forme humaine, & autres figures, auquel ils rendent des hommages particuliers. Ceux qui logent dans des tentes ou huttes, font deffous vn trou en terre, où ils iettent tous les matins quelque chose en l'honneur du diable, & ceux qui habitent dans les villes, qui ne sont pourtant closes que de cannes ou roseaux, les maisons n'estant faites que de terre, toutes fabriquées les vnes comme les autres, plus longues que larges; au milieu de la maison il y a vne tour de trois pieds de hauteur qui est creuse, où, comme j'ay dit, ils iettent tous les matins quelque chose au nom du diable. En la maison il n'y a que deux portes, l'une est celle par laquelle ceux de la maison entrent & sortent & les étrangers pareillement; l'autre porte c'est par où entre & sort le demon, en telle figure qu'il luy plaist. Ce méchant leur deffend sur toute chose, de se communiquer ny parler iamais à autres qu'à ceux de leur nation, & ceux qui tombent dans cette desobeissance, sont si malheureusement tourmentez du demon, que les autres sont toujourns dans la crainte d'encourir vn si cruel suplice; & c'est ce qui fait qu'ils obseruent si religieusement ce prece pie, de peur d'estre traitez de la sorte, car comme ces Noirs sont ignorans au dernier point les autres nations, n'ont aucune difficulté de leur
faire

faire quitter leur superstitieuse creance ; & de fait aussi tost qu'ils sont Esclaves , ils embrassent la Religion de leur patron , ce que le demon preuoyant il leur prescrit cette loy , comme la plus efficace pour les maintenir dans ses pieges diaboliques.

Vne autre raison fondée sur celle - cy est , que du temps que les Barbares & Mords du Royaume de Maroc alloient trafiquer avec les Noirs , de la sorte que j'ay dit : vne fois il arriva que le Roy de Maroc commanda à ceux de ces Sujets qui alloient faire ce trafic , de faire en sorte de luy amener quelques - vns de ces Noirs ; ce qu'ils firent de cette sorte. Ils dresserent vne embuscade , afin de surprendre les derniers de ceux qui chargeroient leurs marchandises , ils en prirent quatre , pour les amener au Roy de Maroc , nommé *Moulahamech* : mais ces pauvres Noirs , de l'apprehension qu'ils auoient d'estre tourmentez des Demons , ne dirent iamais vn mot , & ne voulurent ny boire ny manger , & ainsi moururent en peu de iours. Ce qu'estant venu à la connoissance de ceux du pays , par le recit qui leur en fut fait par leurs camarades qui estoient déjà dans leurs canolles , iamais depuis ils n'ont voulu trafiquer avec ceux du Royaume de Maroc ; ce qui est la cause que ce Royaume va autant en decadence , que celui de Fez prospere par le moyen de ce trafic.

Comme j'ay commencé à parler des Noirs , dont il y en a quelques - vns en la Terre sainte quoy qu'Esclaves , il est raisonnable de dire , d'où leur vient cét or. C'est qu'en cette contrée , il y a de vastes & longs deserts , qui ne peuuent estre habitez , parce qu'il n'y a point d'eau , & aussi pour le grand nombre de serpens qui s'y trouue , dont la plus grande partie sont de la longueur du bras , & assez gros , & dont la morsure est mortelle ; cette espece de serpens , comme tous les autres , se retirent vne partie de l'année dix ou douze brasses auant dans la terre , où pendant ce temps , conforme à la malediction que Dieu a donné à cét animal , il se remplit les entrailles de terre , qui en cette contrée sont remplies de mines & de veines d'or , & tout ainsi que nous voyons les vers en nos iardins , sortir de terre au Printemps & vider la terre qu'ils ont aualée pendant l'Hyuer : de mesme font

D'où les
Noirs ont
tant d'or.

ces serpens lors qu'ils sortent de leurs repaires; ils vident de la terre & de l'or qu'ils ont mangé, pour se nourrir des plantes & des animaux qu'ils trouuent sur la terre; & lors que la saison les oblige de retourner dans les entrailles de la terre, les Noirs vont boucher avec des cheuilles les trous où se sont retiré les serpens, puis luy hait ils vont semer de la cendre aux endroits où ils voyent briller l'or; & le iour suiuant ils vont recueillir l'or & la cendre, qu'ils lauent, iusqu'à ce que l'or demeure pur; & c'est ce que les Noirs appellent *Tibre*: lequel estant fondu va à vingt deux carats, & sur vne liure il ne se trouue iamais demie once de diminution, quelque purification qu'on luy puisse donner. Il y a aussi quelques contrées où les Noirs fouillent la terre, où ils trouuent les veines d'or pur comme l'autre, qui est comme du sable, où il se rencontre des grains gros, comme de la nauette & cheneuis. Il y a si grande quantité de cet or qu'il n'y a marchand, tant luy que Barbare qui n'en fasse trafic. I'ay veu affiuer à Sale au mois de Ianuier 1646. vn Maure nommé *Ibrahim Hoïsanboul*, qui venoit de trafiquer avec ces Noirs, auxquels il auoit porté pour quarante mille liures de tabac, d'opion & de babilles, il raporta pour cela mille quatre vingt marcs d'or, de sorte qu'en moins de six mois il gagna plus de quinze cent mille liures. Il n'y a point de vaisseau qui aille trafiquer au Royaume de Fez & de Maroc qui n'apporte de ce Tibre ou or.

CHAPITRE V.

De Mahomet: Et de l'origine de sa Loy.

A Pres auoir fait connoistre la difference des quatre Nations qui obseruent la Loy de Mahomet, l'ordre veut que ie fasse mention de leur origine. Et comme il y a beaucoup d'Auteurs qui ont touché cette matiere avec prolixité; cet abregé fera d'autant plus agreable, qu'il n'y a rien de superflus.

Qui estoit Mahomet. Mahomet est vn nom Arabe qui signifie *Magnifique*. Il nâquit enuiron l'an 540. dans l'Arabie heureuse, en vn bourg

nommé *Iesrab*; Depuis les Arabes l'ont appelé *Mediné el-nabi*, ville du Prophete. Son pere estoit Ismaélite, & se nommoit *Motabib*, selon quelques vns *Abdalla*, & sa mere *Imia*; tous deux idolâtres, & de condition mécanique. *Mahomet* ayant reçu les premières teintures de l'idolatrie de ses pere & mere, il demeura orphelin fort ieune, & fut contraint, à cause de sa pauvreté, de se mettre au service d'un Marchand qui avoit épousé la cousine de *Mahomet*, lequel faisoit conduire quantité de Chameaux chargez de marchandises de l'Arabie en Egypte, Palestine, & Syrie. *Mahomet* gardoit ces Chameaux. Quand il fut plus grand, il fit plusieurs fois ce voyage, qui ne se fait qu'en grande compagnie, où il se trouvoit toujours des Juifs, & des Chrestiens; avec lesquels *Mahomet* s'entretenoit, & estoit curieux d'apprendre, & d'ouyr raconter les merveilles que Dieu avoit operées tant en la Loy Mosaique que dans le Christianisme, dont il s'est seruy depuis pour établir sa Loy. Son Maistre venant à mourir, la veufue sa cousine le prit en telle affection, voyant qu'il luy faisoit son profit, qu'ils se marièrent ensemble, & eurent trois fils & vne fille; quoy que *Mahomet* fût teigneux, & suiet au mal *Qaduc*.

Incontinent apres qu'il fut marié, il arriva qu'une pierre du pied d'estail, sur laquelle estoit l'Idole qu'on adoroit dans le bourg de *Iesrab*, vint à tomber. Ce qui estonna fort les Payens idolâtres & superstitieux. Alors les Prestres de cette Idole firent assembler tous les chefs d'hostel, & leur dirent qu'il falloit ietter le sort, pour sçavoir celui que l'Idole agréeroit pour remettre la pierre de son pied d'estail. Cela fut fait, & le sort ietté tomba sur *Mahomet*, lequel pour lors avoit environ trente-huit ans. C'est qui le fit estimer de tout le peuple, qui commença à le tenir pour le fauory de leur Idole; puis qu'elle l'avoit élu pour luy rendre ce service. *Mahomet* attribuant cette election à vne faveur particulière du Ciel, se transporta avec tout le peuple sur le lieu; où apres avoir baisé la pierre avec des ceremonies superstitieuses, il la remit en son lieu; & depuis en fit de superbe, croyant qu'apres avoir esté choisi & réputé le fauory des Dieux, la compagnie des hommes ne luy pourroit estre qu'à deshonneur, il s'en retira, pour faire sa de-

meure en vne montagne nommée Raphdag, distante de Iesrab d'une iournée de chemin, où la femme auoit vne mé-
 tairie. Là il ieûna tant qu'il en tomba malade, & qu'un An-
 ge qui auoit des plumes blanchess'apparut à luy. Cét Ange,
 à ce qu'il dit, se nommoit Gebrail, qui signifie Gabriel, qui
 l'abordant luy parla en ces termes : *Seigneur Mahomet, ie te*
saluë de la part de Dieu, & te dis qu'il t'a choisi pour son Pro-
phete, & veut que tu annonce aux hommes ce que ie t'enseigne-
ray. Apres cette illusion, Mahomet se figurant qu'il estoit
 déjà fauorisé du don de Prophetie, s'en retourna en sa mai-
 son pour auertir la femme de cette vision : Mais ces premiers
 rapports n'ayans esté tenus que pour des songes & trom-
 peries diaboliques, ce nouveau Prophete déplaisant de ce
 qu'on ne vouloit pas adiouster foy à sa parole, s'en retourna
 à Arfadag. Ce faux Ange luy estant apparu pour la seconde
 fois, luy donna quelques preceptes, lesquels il communi-
 qua derechef à la femme, & à ses voisins : Desorte qu'un de
 ses neueux creut à ses paroles, & fut le premier de la secte.
 Peu à peu il en peruertit quelques autres, leur persuadant
 que Dieu l'auoit choisi pour son Prophete. Ses illusions fu-
 rent suiues de plusieurs autres, qu'il rapporte, les croyant
 veritables visions & reuelations diuines. Entr'autres, que
 dormant vne nuit aupres de sa femme, le mesme Ange luy
 apparut, & luy amena vn animal de la forme d'un cheual,
 qui se nommoit *Albora*, qui faisoit autant de chemin à cha-
 que pas qu'un homme de pied en scauroit faire en vn iour.

Voyage de
 Mahomet
 en Paradis.

Apres auoit receu commandement de monter sur cet ani-
 mal, afin de s'acheminer en Paradis, & traiter avec Dieu
 pour la conduite de son ministere, s'estant mis en deuoir
 d'obeyr à cet Ange de tenebres, Albora luy tourna la crou-
 pe, & luy lança plusieurs coups de pieds : iusques à ce que
 luy ayant promis de le faire tenir le premier rang entre tous
 les animaux, & de le faire grand dans le Paradis, il se laissa
 monter; & tirant droit en Ierusalem il alla descendre au
 Temple, sur vne pierre que les Turcs conseruent encore
 auioird'huy : sur laquelle estoit posée l'échelle dont il se
 seruit pour monter avec l'Ange dans ce Paradis imaginaire,
 duquel voicy la description telle que le croient les Maho-
 metans.

Ce Paradis est diuisé en sept grandes campagnes, qui sont autant de Paradis differents l'un de l'autre. Le 1. où il fut est vouté, lambrissé & pavé d'argent ; Le 2. d'or : Le 3. tout semé de perles : Le 4. tout enrichy d'émeraudes, lequel agréa sur tous à Mahomet ; en memoire dequoy il prit le verd pour sa liurée ; A cette occasion ceux de sa race seuls peuuent porter le Turban verd. Pour cette mesme raison l'estendart du Grand Turc est verd : & n'est permis à aucun Chrestien ny aux Iuifs de son Empire de porter cette couleur, non pas mesme vn petit filet. Or en ce 4. Paradis qui estoit verd, il y a plusieurs Anges, l'un desquels entre les autres se nomme *Melekelmouti*, l'Ange de la mort ; lequel est épouventablement grand & gros, & tient vn Liure à la main, dans lequel sont écrits tous les enfans qui naissent icy bas, avec le temps qu'ils ont à viure ; & lors qu'ils sont au dernier iour de leur vie, cét Ange biffe leur nom de ce liure : voila sur quoy il fonde la predestination. Dans ce mesme Paradis il y a aussi vn Ange qu'il appelle *Бха*, lequel pleure continuellement les pechez & les miseres des damnez. Le 5. est d'une matiere semblable à du crystal, où demeure vn Ange qui a la teste & les pieds faits comme ceux d'un coq ; & est si grand, que ses pieds sont au fond des abysses, & sa teste va iusques au plus haut du Ciel Le 6. est semblable au feu. Le 7. est vn iardin delicieux, où il y a des fontaines & des riuieres de lait, de miel & de vin. Entre toutes les especes d'arbres il y en a vn au milieu nommé *Tonbaa*, qui couure tout le Paradis. Toutes les feuilles de cét arbre sont d'or & d'argent ; à chacune desquelles est écrit d'un costé le Nom de Dieu, & de l'autre celui de Mahomet. Il y a aussi des Aubépins toujourns en fleur, & des pommiers qui portent des pommes, dont les pepins se changent en filles, qui ne sont point suiettes aux infirmités naturelles comme celles d'icy bas ; & sont douées de tant de beauté & de perfections, que si quelqu'une auoit craché dans la mer, elle perdrait son amertume, & deuiendrait douce comme du sucre. Il y croist aussi de toutes sortes de fruits, de fleurs & d'herbes aromatiques, desquelles se nourrit l'espace de 40. ans le mouton qu'Abraham sacrifia au lieu de son fils Isaac. De plus, il y a diuerses especes d'animaux &

Descriptio
du Paradis
où fut por-
té Maho-
met.

d'oyseaux, qui sont destinez pour nourrir les Bien-heureux qui auront obserué la Loy de Mahomet.

L'entrée de ce Paradis est gardée par vne multitude d'Ange de diuerses & monstrueuses formes. Les vns sont comme des hommes ayans des testes de vaches avec des cornes, qui ont chacune 40. mille nœuds; & d'un nœud à l'autre il y a 40. iournées de chemin. Imaginez vous si vous pouvez dire quelle maniere de cornes se peuuent estre; & si vous estes bon Arithmeticien, calculez la longueur qu'elles peuuent auoir. Il y en a d'autres qui ont plusieurs testes, chaque teste vne multitude de bouches, chacune bouche plusieurs langues, & chaque langue parle de 70. mil sortes de langages, dont ils chantent les louanges de Dieu. Admirez cette multiplication subtile. Deuant le Trône de Dieu il y a 14. cierges ardents, chacun desquels est si grand, qu'il contient 50. ans de chemin d'un bout à l'autre. Sçauoir si c'est d'un homme de pied ou de cheual, il a oublié de le dire; & moy i'en obmettray l'interpretation. Le Thrône de Dieu est vne chaire de clarté qui est soustenuë par 4. Anges, qui ont chacun 4. testes de differentes formes, où il dépeint vn Dieu corporel aussi bien que ses Anges. Mais sortons de ce Paradis, & quittons ces réueries, de peur que ces monstres ne nous mordent. Tant de bouches, & tant de cornes sont capables de donner de l'épouuente.

Cōme Ma-
homet cō-
muça à se-
mer la faul-
se doctrine
de sa Loy.
Comment
il fit son Al-
coran.

Après que Mahomet eut bien considéré toutes ces raretez celestes, & traité avec Dieu ses fonctions de son ministère, il descendit par la mesme échelle avec l'Ange son conducteur, & monta derechef sur Albora, qui le reporta coucher avec sa femme: laquelle, à ce que dit l'histoire, ne l'auoit point senty leuer d'aupres d'elle, non plus que recoucher: mais pourtant il faut croire que cela est, puis que c'est à vn Prophete à qui il est ariué; lequel incontinent après commença à publier par tout ce qu'il auoit veu en ce voyage. Et quoy que ces fantaisies apuyées de mensonges, & dites sans fondement, fussent plus capables d'exciter à risée que de ietter de l'erreur dans les esprits: si est-ce pourtant que le peuple, qui l'auoit en grande estime, particulièrement dans la ville de Iesrab, se laissa d'abord seduire par cét infame trompeur, parce qu'ils l'estimoient amy de

leur Idole. Mais depuis, voyant qu'il enseignoit des choses nouvelles, faisant vn meslange & confusion du Paganisme, Judaïsme, & Christianisme, avec vn ramas de mille réueries, ils prirent resolution de le faire mourir. Ce qui l'obligea de prendre la fuite & d'esquiuier, pour euiter la colere du peuple, se retirant en la ville de la Meque, distante de Ierab de 25. lieuës: où à mesure qu'il faisoit ou composoit quelque chose de son Alcoran, il en donnoit des copies à ses amis qui pour le respect qu'ils luy portoient, le tenant pour le fauory de leur Idole, le conseruoient; Entr'autres vn homme riche nommé Homar, le tenoit pour Prophete & le protegeoit.

Sa fuite de Ierab à la Meque.

Pendant cete absence il fit connoissance avec vn faux Moine nommé Serkis ou Sergius, disciple de Nestor, & fugitif de Constantinople, pour la persecution qu'on faisoit à ceux de sa secte; qui le vint trouuer, & confererent ensemble: dont Mahomet fut grandement ioyeux, d'auoir recouuré vn homme pour luy ayder. Tout ce que le Moine Sergius luy enseignoit du Christianisme, Mahomet en faisoit des memoires, avec d'autres de la Loy des Iuifs; qu'il conseruoit avec les écrits de ses illusions: Et de ce qui en a esté trouué apres sa mort, ioint avec ce que de ses disciples y ont adiousté de leurs caprices, on a composé le Liure que les Arabes appellent *Couran* ou *Alcoran*, qui est à dire recueil des preceptes; que les Mahometans gardent & estiment comme les Chrestiens la sainte Bible: Quoy que ce ne soient que mensonges, réueries & foles imaginations, qu'il a couuertes des principaux point de la Loy des Iuifs & des Chrestiens, & meslé de sensualitez & voluptez charnelles, dont il promet la iouissance à ses sectateurs en l'autre vie: qui fut cause qu'il seduisit beaucoup de peuples, lesquels prirent les armes pour faire obseruer cette Loy par force, se faisant obeïr en tout & partout par des violences, qu'ils ne cessoient d'exercer enuers ceux qui refusoient de s'y soumettre, & exigerent vn grand tribut des Iuifs qui estoient en la ville de la Meque, pour auoir la liberté de viure selon leur Loy. Apres auoir conquis quelques contrées, il fut élu Roy de la Meque & des Arabes, & regna sur eux 9. ans; puis mourut l'an 683. en cette ville de la Meque, où

S'acoste d'un faux Moine Nestorien.

Mahomet à demy âgé des chians.

il fut inhumé estant à demy mangé des chiens, comme on verra cy apres.

Loy de Mahomet en la Terre sainte.
Cadys.

Cette Loy a esté plantée en la Terre sainte à force d'armes par les Sultans d'Egypte & les Sarrasins ou Arabes, & y est conseruée par le Grand Turc; lequel y a érably des Chefs qu'ils appellent *Cadys*. Il y en a cinq, vn à Ierusalem, à Gaza, Ramatha, Saphet, & Seyde. Ces Cadys sont entre les Mahométans comme les Euesques entre les Chrétiens; tiennent en leurs mains le Tribunal où se definissent toutes les choses concernans la Loy; ne sont, comme i'ay dit, qu'vn an en office, & sont rarement continuez dauantage en vn mesme lieu. Ils sont d'ordinaire Turcs naturels; enuoyez par le Grand Moufti. Celuy-cy est le souuerain Pontife des Turcs, & fait sa residence à Constantinople: quoy qu'il y en ait d'autres, nommez aussi Moufti; neantmoins inferieurs à celuy-cy: l'vn desquels fait sa residence à la Meque, vn autre au Caire & Alep. Et daurant que quelquefois ils viennent visiter les SS. lieux de Ierusalem, Bethléem, & Hebron, i'ay mis icy ce portraict qui les represente, pource que les Cadys & Mouftis sont vestus les vns comme les autres. Il est vray qu'il n'y a point de Moufti à Ierusalem: neantmoins il y a vne belle maison destinée pour les receuoir lors qu'il en vient quelqu'vn. Pendant leur sejour en cette ville, ils font assembler tout le peuple au Temple pour entendre la lecture de l'Alcoran, qu'il fait lire d'vn bout à l'autre en vers Arabesques, tel qu'il a esté reduit par le commandement d'vn Roy de Damas, lequel fit assembler les Doctes de cette Religion, qui diuiserent l'Alcoran en cinq Liures qui contiennent 211. Chapitres: Au 1. Liure il n'y en a que cinq; au 2. douze; au 3. dix-neuf; au 4. foixante & cinq; au 5. le reste.

De l'Alcoran.

MOYSE & SON.



CHAPITRE VI.

Des principaux poinçts que Mahomet a laissé pour fondement de sa Loy, de la maniere que leurs Docteurs l'enseignent aux peuples & de leur confession de Foy.

Fondemens
de la Loy
de Maho-
met.

Cette Loy de Mahomet a pour base & fondement deux abominables poinçts, qui la font rouler & maintenir par tout où la malice & la force luy a fait prendre racine.

Le premier est la predestination, ou plutoſt l'obſtination dans laquelle ils ſont, de croire fortement tous les euemens, meſme quand ils dépendent de noſtre liberté, tellement dans les idées éternelles, quant à leurs effets, que la nature iointe à l'art, & toutes deux à la grace, n'y ſçauroient mettre empeschement quelconque: De ſorte que ſi vn homme ſe tuoit ſoy-meſme & ſe faiſoit mourir, ils tiennent cét accident tellement indépendant de la liberté de cét homicide, qu'ils ne croient pas eſtre en ſon pouuoir d'en empeschier ou retarder l'exécution.

Le ſecond poinçt de cette Loy eſt, qu'elle doit eſtre plantée ſans miracles, établie ſans diſpute, & receüe ſans contradiction: ſi bien qu'il ſuffit qu'elle ſoit leuë pour eſtre obligé d'y croire, à faute dequoy tous les contreuenans ſont paſſez par le fil de l'épée, & punis de mort.

Croyance
des Maho-
metans.

Leur croyance eſt de confeſſer vn Dieu, Createur de toutes choſes, qui n'eſt point engendré, & qui ne peut engendrer.

Que Ieſus-Christ eſt l'Esprit & ſoufle de Dieu, le vray Meſſie, & immortel.

Qu'il eſt nay de la Vierge Marie, laquelle n'a i'amaſ eſté ſubiette au peché; touſjours Vierge, deuant l'enfantement, en l'enfantement, & apres.

Que Ieſus-Christ n'a point eſté crucifié; mais que les Iuiſ le voulant prendre pour le faire mourir, il s'enfuit ſur le Mont d'Oliuet d'où il monta au Ciel, & qu'vn de ſes Diſciples fut apprehendé en ſa place & crucifié, dans la croyance qu'ils auoient que c'eſtoit Ieſus-Christ.

Que les Anges furent chaeſez du Paradis, pour n'auoir voulu adorer Adam.

Que Moyse estoit Prophete de Dieu , & que sa Loy n'a esté bonne que iusques à la venuë du Messie.

Qu'oultre les Prophetes de la sainte Bible, il y en a encore quarante mille, dont Mahomet est le plus grand en dignité, & le chef de tous.

Qu'il y a vn Paradis vn Enfer, & vn Purgatoire.

Que les prieres & aumosnes soulagent les peines des morts.

Que les mortifications corporelles sont agreables à Dieu, & nous meritent la possession de la felicité celeste.

Que la Loy de Mahomet durera iusques au iour du Jugement.

Que quelque temps apres le Jugement, les Damnez & les Diabes seront sauuez par la priere de Mahomet.

Qu'un Mahometan qui tuë vn Chrestien ou vn Iuif par zele de la Foy merite le Paradis.

Que les femmes auront vn Paradis à part, & separé des hommes.

Voicy ce que leurs Predicateurs leur enseignent faisant des gloses & expositions plus extrauagantes que le texte. Lors qu'il me disoient ces choses i'estois dans l'admiration de voir tant d'hommes qui donnent vne si grande creance a de telles absurditez.

Doctrine
enseignée
par les Pre-
dicateurs
de Maho-
met.

Que les Anges ont habité la terre l'espace de mil ans, au parauant que Dieu eut crée Adam.

Que les Anges qui sont au Ciel ont esté créez de feu, que ce sont ceux qui ont adoré Adam.

Que Dieu a créé toutes les ames en vn instant, les mettant toutes comme vn globe, ou comme vn peloton de fil, d'où il les tire, pour former le corps, lors que les organes sont disposées; qu'il n'y a point de iour prefix pour cette disposition, quelquefois c'est le quarantième, autrefois le soixantième, ou le quatre-vingtième, à d'autres le centième, plus ou moins, alors Dieu tire vne ame de ce globe, conformément aux Astres qui dominent pour lors, pour faire l'enfant riche, ou pauvre; bon, ou vitieux; sçauant, ou ignorant; mesme pour estre bien heureux ou mal-heureux: de sorte que de ce moment dépend tout le bien ou le mal de l'homme; voila le premier point sur lequel il fonde la predestination.

Que lors que ce peloton d'ames sera finy, on le connoitra par les deux cloux qui sont fichez dans vne pierre à l'entrée du temple de Ierusalem; alors ils sortiront d'eux-mêmes de leur lieu. C'est la marque infailible, à ce qu'ils croyent, qu'il n'y a plus d'ames, & que le monde finira incontinent apres.

Que IESVS CHRIST a esté appellé Christ, à cause que de ses mains sortoit vne liqueur oleagineuse, laquelle auoit tant de vertu, que si il en touchoit vn mort, il ressuscitoit, les Lepreux receuoient la santé; les aueugles recouuroient la veuë, & tous les malades qui en estoient touchez, guarissoient en vn instant, mesme l'eau de la mer en deuenoit douce comme du sucre, au sujet de ces merueilleux miracles on commença à l'appeller Dieu.

Que Dieu a quatre-vingt-dix neuf attributs, qu'il a manifesté aux hommes, & le centième il n'y a que luy seul qui le puisse connoistre.

Que Dieu a diuisé sa Iustice en cent parties, Il en a donné vne entre les mains des hommes, les autres quatre-vingt dix-neuf, il les reserue pour le iour du Iugement.

Que les Noirs de l'Affrique sont sortis de Cam second fils de Noé, lequel pour s'estre mocqué de son pere fut maudit de luy, & à l'instant pour cette malediction il deuint noir; se voyant de la sorte il courut promptement à vne fontaine, mais comme il se pensoit lauer elle tarit: Il n'y eut que les paulmes des mains & les plantes des pieds qui touchant à l'eau deuinrent blanches; tout le reste du corps demeura noir, & tous ceux qui sont sortis de luy ont esté noirs pour marque de cette malediction.

Que les Singes, c'est vne nation d'hommes qui ont fait mourir vn Prophete, que Dieu leur auoit enuoyé pour leur enseigner la Loy: mais en punition de ce qu'ils ne l'auoient pas voulu recevoir, Dieu les metamorphosa en singes.

Que la raison pour laquelle Dieu a deffendu de ne point manger de porc, vient de ce que Moyse voulant circoncire vn enfant, la mere le cacha dans vne chambre, où il y auoit vne petite fille, Moyse arriuant à la maison demanda l'enfant, & si ce n'estoit pas luy qu'il entendoit dans cette chambre; la mere fit réponse que c'estoit des petits co-

chons. Moÿse estant sorty la mere fut à la chambre, où elle auoit enfermé son fils, de peur que la circoncision ne le fist mourir, mais elle le trouua avec la fille qui estoient changez en petits cochons, qui s'en allerent dans les bois, où ils ont fait des petits, desquels sont issus les sangliers, c'est pour cetteraison qu'ils ont en horreur de manger de la viande de cet animal.

Que le Roy Salomon a cheminé & veu tout le circuit de la terre, les Mers & les Isles, & qu'il entra dans vne Isle, qui n'estoit habitée que de fourmis. Le Roy de ces animaux qui estoit gros comme vn mouton, fut saluër & receuoir Salomon, le conuia de se reposer pour faire repaistre ses cheuaux, qui estoient enuiron deux mille. Le Roy Salomon s'excusa sur ce qu'il ne voyoit ny foin, ny auoine, alors le Roy des fourmis, luy dit : *Commande à tes gens de ne point faire de mal aux miens*; ce que fit Salomon. En mesme temps ce maistre fourmy, ordonna à ses camarades d'apporter dequoy manger à ces deux mille cheuaux; ils en amasserent trois monceaux gros comme vne montagne, dont les cheuaux se repûrent, & si il en resta trois fois autant qu'ils en auoient mangé, puis ce gros fourmy dit à Salomon : *Apprens, toy qui est un grand Roy, à ne pas mépriser ceux qui sont moins que toy.*

Ils assûrent aussi que la peste est enuoyée de Dieu, par vn Ange, qui entre de nuict dans les maisons, frappe de peste qui bon luy semble, les vns pour mourir, les autres pour estre seulement malades; voilà vn des points de la predestination qu'ils croyent, ce qui fait qu'ils n'apprehendent pas cette maladie.

Pareillement ils leur font accroire, que dans le Paradis il y croist des fruits tres-delicieux pour l'aliment des Bien-heureux; qu'il y a aussi des femmes belles & bien faites pour le plaisir des mesmes Bien-heureux.

Que les Chrestiens, les Iuifs & autres nations qui feront de bonnes œuures, n'iront point en Enfer.

Que Dieu a ressuscité vn asne qui estoit mort il y auoit cent ans.

Ils tiennent aussi pour veritable, que la muraille qui separe le Royame de la. Chine, de la Tartarie, laquelle a

quatre cent lieuës de longueur, a esté bastie en trois iours par vn nommé *Konorobin*. Cét homme ou plustost ce monstre, n'auoit que trois pieds de hauteur, & si il auoit des cornes à la teste comme vn Chevreil. Ce seroit prodiguer & le temps & du papier, de vouloir rapporter en ce Traitté toutes les fabuleuses & ridicules Histoires qu'ils reuerent, dautant qu'on leur enseigne en leurs Prédications qui leur sont faites en leurs Mosquées; lors qu'on leur preschent telles ou semblables réueries, ils leuent les yeux au Ciel, se tirent la barbe à deux mains en signe d'admiration, les plus zelez ou attentifs, entrent dans des extases telles que ie les ay dépeintes en la page 266. cy-apres.

CHAPITRE VII.

Des Commandemens de la Loy de Mahomet.

OVtre les dix Commandemens de Dieu, auxquels tous les Mahometans croyent, encore qu'ils ne les obseruent pas, ils ont cinq preceptes formels commandez par l'Alcoran, lesquels sont ponctuellement obseruez; sçauoir la Circoncision, l'Oraison, le Ieûne, l'Aumosne, & la visite du Sepulcre de Mahomet.

Pour le premier commandement, qui est la Circoncision, ils le font, parce qu'ils se disent enfans d'Abraham, & pour monstrier qu'ils sont fideles à Dieu. Ceux qui sont zelez font circoncire leurs enfans dès l'âge de cinq ou six ans: d'autres attendent iusques à vingt, comme i'en ay veu plusieurs, & circoncisent en cette sorte. On conduit celuy qui doit estre circoncis dans la court ou paruis de la Mosquée; dans laquelle ils n'entrent point, de peur de la pollüer par l'effusion du sang. Là vn Chaïque, c'est à dire le Superieur de la Mosquée, qui est comme le Curé, fait l'oraison accoustumée, & tout le peuple avec luy: laquelle estant finie il fait faire profession de foy à ceux qu'on doit circoncire en cette sorte. Ils se tournent vers le Midy; puis les vns apres les autres, leur fait leuer l'Index de la main droite vers le Ciel, & prononcer ces paroles: *La cha alla ila alla Mahomet re-*

Comment
se fait la
Circoncision
parmy
les Maho-
metans.

soul alla; qui signifient : *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahomet son Prophete*. En mesme temps le Santon luy prend la partie, luy fait r'entrer tout le balanus iusques dans le ventre, tirant le prepuce avec vne extrême violence, qu'il prend avec vne pince faite de la mesme façon qu'un releue-moustache; Puis il coupe tout le prepuce entre la pince & le balanus, en sorte que la partie demeure écorchée & toute nuë : ce qui leur fait vne douleur extreme, spécialement lors qu'ils sont aagez : quelquesfois mesme la gangrene s'y engendre, où pour tout remede ils n'y appliquent autre chose que de la cendre. Ordinairement ils en circoncisent plusieurs en mesme temps, & mettent tous les prepuces dans vn bassin, qu'ils posent au milieu de la table de celuy qui fait vn festin à toute la compagnie.

Le second Commandement est de faire oraison cinq fois le iour : ce que la plus grande partie obserue ponctuellement ; sçauoir la premiere fois vn peu auant l'Aurore, la seconde à midy, la troisième à quatre heures apres midy, la quatrième au Soleil couchant, & la cinquième deux heures apres. Pour cet effet il y a des hommes qu'ils nomment *Edan*, qui sont sur les tours des Mosquées, d'où au lieu de cloches ils appellent à grands cris le peuple à l'oraison, disans à haute voix tournez vers le Midy, *El sala, el sala, alla Kebar alla*, c'est à dire, *Venez, priez Dieu, le Dieu tout puissant*; repetans ces paroles diuerses fois, y ajoûtans ce que bon leur semble pour exciter tout le monde à se rendre à la Mosquée. Le matin ils ajoûtent : *Venez louer Dieu qui nous donne le iour favorable* : & à Midy, *Venez prier Dieu, lequel a créé le Ciel & la terre pour l'amour de son grand Prophete Mahomet*. Ayant finy cette clameur du costé du Midy, ils se tournent vers l'Orient, où ils repetent la mesme chose, puis au Septentrion, & pareillement du costé d'Occident. Les Ieudis au soir & les Vendredis, & tout le temps du Ramadan, ils sont plusieurs, lesquels crient ensemble & chantent quelques Pseaumes de Dauid à pleine teste, toutesfois avec vn air lugubre & discordant.

Comment ils appellent & font venir le peuple à la Mosquée & à l'Oraison.

En mesme temps chacun quitte toutes sortes d'affaires Preparatiō

des Maho-
méras qu'ad
ils veulent
faire l'orai-
son.

pour aller se laver. C'est vne ceremonie qui leur sert de Confession, qu'ils nomment *Touada*; A laquelle ils sont obligez autant de fois qu'ils veulent prier. Pour cét effet quelques-vns se vont ietter dans la mer; d'autres vont aux riuieres, ou aux fontaines, ou dans leurs maisons, selon l'eau qu'ils ont la plus proche: & croyent que ce lauement les nettoye de leurs pechez, comme aussi de toutes autres souilleures tant du corps que de l'ame. Mais auant que de se laver il faut qu'ils s'efforcent d'vriner, moucher, cracher, & faire tout leur possible pour expulser tous les excrements & ventositez du corps. Apres auoir vriné ils frotent leurs parties contre vn mur, ou avec vne pierre, pour écouler toute l'vrine: car ils ont cette croyance, que s'il en estoit tombé vne goutte ou sur le corps ou sur leurs vestemens, ils ne seroient point exaucez.

Comment
se lauent les
Turcs auant
que de
prier.

Cecy estant fait, ils commencent à se laver le derriere, y iettant de l'eau d'vne main; puis la partie honteuse, les pieds iusques à my-iambe; les oreilles, le haut de la teste, les yeux & la bouche, finalement les mains & les bras iusques au coude. Ce qu'ils font avec promptitude & dextérité, faisant paroistre exterieurement de la contrition, prononçans des paroles appropriées à chaque partie; puis ils s'effluent avec de grands mouchoirs qu'ils portent exprés. Cette ceremonie se fait cinq fois le iour, & la plus grande partie le font publiquement deuant tout le peuple: quelques-vns pourtant des plus honnestes la font dans leurs maisons, & les femmes en secret; que si elles se lauent publiquement, ce n'est simplement que la face & les mains. Ce lauement estant finy, il n'est plus permis de ietter aucun excrement ny ventositez hors le corps. C'est pourquoy quelques-vns apres estre lauez font oraison en la mesme place, spécialement lors qu'ils sont dans la campagne ou dans vn village où il n'y a point de Mosquée.

Il faut remarquer que les Vendredis il n'est point permis de prier dans la Mosquée, qu'ils ne soient au moins quarante hommes; c'est pourquoy il y a des villages où il n'y a point de Mosquée. Neantmoins lors qu'ils veulent prier, quelqu'un crie pour conuier les autres, qui s'assemblent avec luy, & font leurs ceremonies & oraisons ensemble, en vn lieu

lieu eminent pour estre veus de tout le monde. Pour les femmes, elles ne vont point à la Mosquée : mais les Vendredis celles de Ierusalem vont au Temple, & tous les iours du Ramadan. Ceux qui vont dans la Mosquée, laissent leurs escarpins à la porte ; puis estans entrez ils se mettent à genoux par rangs à mesure qu'ils arriuent, sans regarder le degré d'honneur, ny d'âge. Alors le Chaïque ou Santon, qui est le Curé de la Mosquée, commence, & donne le ton & la cadence d'une voix basse ; Et chacun se leuant sur les pieds, la face tournée vers le Midy, commence en cette forte.

Ils portent les paulmes des mains contre les oreilles, puis laissent tomber les bras au costé des cuisses en prononçant :

Besm alla elrahman elrahhan elrahhin. Elhhemdella elrah- Oraison
des Turcs.
haman elrahhan elrahhin. Ala rab el almin. Malix Ion eldin. Eiaκ naaber ou eiaκ nestaain ehedena. Elasserat el mestaquin, srrat eladin anaamat alaihem gair elmagdoub alachein ou la eldalin amin.

C'est à dire ; *Au nom de Dieu misericordieux des misericordes. Loué soit Dieu misericordieux des misericordes. Dieu Seigneur des mondes. Seigneur du iour du Iugement. Nous t'adorons, nous implorons ton ayde. Conduis nous en la voye droite. Voye laquelle tu as donnée à ceux sur lesquels tu ne t'es pas coléré, & n'ont pas esté errants. Amen.*

Puis ils font deux profondes inclinations, en disant 2. fois *La ela ela alla*, c'est à dire, *il n'y a point d'autre Dieu que Dieu* ; Apres ils se mettent à genoux, & se prosternent la face contre terre 2. fois, disans à chaque fois, *Alla κber alla*, *Dieu est grand Dieu* : Et demeurant à genoux iusques à ce qu'ils ayent dit dix fois *elhemdella*, c'est à dire, *Dieu soit loué*, repetans tout ce que dessus cinq fois, soit qu'ils prient en la Mosquée, ou en particulier : si bien que ce sont vingt cinq fois le iour. A la fin ils font quelques prieres particulieres selon leur deuotion. Et les Vendredis seulement lors qu'ils disent, *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu*, ils aioüent, *lequel n'est point engendré, & qui ne peut engendrer*, voulans par là nier que Iesus-Christ est Fils de Dieu. Toute cette ceremonie se fait avec tant de modestie & de grauité, qu'il semble que

ce soit vn ressort qui fasse prononcer les paroles, s'incliner & prosterner en mesme temps.

Extase dia-
bolique des
Turcs.

Cette ceremonie finie sort qui veut ; quelques-vns demeurent apres les autres. Les Vendredis à Midy il y en a qui prennent vn peu d'Oppion ; d'autres de la racine de Colchique, qui les rend quasi insensibles & à demy forcenez. Le Santon lit à ceux-cy quelque Chapitre de l'Alcoran, & apres cette lecture ils chantent quelques Pseaumes, iettans par interualles des cris. Ceux qui ont aualé l'Oppion, disent continuellement *alla ilala, Alla ila la, Il n'y a point d'autre Deité que Dieu. Alla hou, Voila Dieu* : ce qu'ils disent avec impetuosité, iusques à ce qu'ils ayent la teste étourdie. Puis il disent simplement, *alla hou, celui est Dieu*, en remuant le corps comme des Demoniacles : finalement ils ne disent que *Hou hou hou hou*, celui-là celui-là ; voulans signifier qu'ils voyent Dieu, & continuent vne heure ou deux avec telle violence, qu'ils rendent de l'écume par la bouche en quantité, estans tout en sueur, les yeux égarez & hors de la teste, qui leur tourne & se meut d'une façon étrange. Tout le corps est dans vn tremblement épouventable, & chaque partie dans vn mouuement particulier, comme des possédés & furibonds. Ils iettent des cris & hurlemens si effroyables, qu'on void bien que cela est de l'invention de Satan. Neantmoins les Mahometans estiment que ceux là sont possédez de l'Esprit de Dieu : C'est pourquoy les Santons ou Prestres de la Mosquée les voyans de la sorte, tirent leurs bannieres & estendars, qu'ils font porter deuant eux, les promenant par toute la ville en Procession, accompagnez du peuple, lequel suit ces diables, qui cheminent en mouuant toujourns le corps : Et continuans leurs cris, le reste du peuple chante des abominations, avec vn air si lugubre & si funeste, que c'est le vray portrait d'un sabath de Sorciers ou de Baccantes infernales. Apres ils se retirent dans le paruis de la Mosquée, se couchent par terre grondans & soupirans comme des porcs qui sont aux abois, tant qu'ils s'endorment. En suite dequoy ils se retirent chez eux, le corps tout abatu, & si lassez de cette enragée & endiablée extase, qu'ils ne se peuuent remuer de trois ou quatre iours.

Ceux qui sont de la sorte on les estime bien-heureux ; & les Mahometans disent que pendant qu'ils sont ainsi, leur esprit est avec Dieu. Encore que quelquefois pendant qu'ils sont dans ces extases Diaboliques, ils commettent le peché de bestialité deuant tout le peuple, & tuent qui bon leur semble, sans qu'on leur fasse résistance ; Car ils estiment bien-heureux ceux qui sont massacrez par ces enragés : quelques-vns mesme se presentent exprés pour estre tuez par eux ; & on erige à ceux-là des sepulcres particuliers, quelquefois mesme avec vne lampe. J'ay veu vn Chaïque endiablé de la sorte, lequel se faisoit tenir à quatre, & rugissoit comme vn lion. Apres auoir esté ainsi l'espace de trois heures au milieu d'une place, on luy amena vne fille âgée de dix ans, percluse des bras & des iambes : & apres que le Chaïque luy eut soufflé & craché dans la bouche, elle fut guerie au mesme instant par vne inuention diabolique. Cela fait il se mit en vn lieu haut eleué : Puis les autres Chaïques & Prestres de la Mosquée avec la populace chantans des louanges à Mahomet en action de graces de ce faux miracle, & disans toujours pour le refrain, *Bensidaκ, Baïsez la main*, tout le peuple alloit comme à l'offrande baiser la main de cét Enchanteur.

Outre les ceremonies & prieres dites cy-dessus, les Mahometans portent aussi vn chapelet, composé pour l'ordinaire de quatre vingt dix-neuf grains. Sur trente-trois de ces grains ils disent *Elhemdella, Loué soit Dieu* ; sur 33. autres ; *Stachfer alla*, & sur les trente-trois derniers, *alla kebar, Dieu est grand*. A la fin de leurs oraisons ils se tirent la barbe avec les deux mains, & tournant la face vers l'épaule droicte ils disent, *Salam alaκ, Je te saluë* ; salüant ainsi le bon Ange, afin qu'il leur soit propice. Puis la face tournée vers l'épaule gauche, ils disent la mesme chose au diable, le salüant, de peur qu'il ne leur fasse du mal. Voila leurs façons de prier, qu'ils font avec toutes ces superstitions aussi pleines de malice que couuertes d'hypocrisie.

Le troisiéme precepte est de ieûner, qu'ils nomment *Siam*, que Mahomet a institué, & ordonné qu'il fût obserué tous les ans trente iours auant la feste de *Behiran*, qui est leur Pasque, pour rendre la feste solennelle. Ce Caref-
Du ieûne ou Carefme des Mahometans.

me se nomme *Ramadan*, lequel ils obseruent fort exactement, lors qu'ils voyent le Croissant d'une Lune, & le continuent iusques à ce qu'ils apperçoient le Croissant de l'autre qui suit, changeans tous les ans d'une Lune : Comme si cette année ils ieûnent depuis le premier iour de la Lune de Mars iusques au Croissant de la Lune d'Avril ; l'année suivante ils ieûneront la Lune de Fevrier, & apres celle de Ianvier, diminuant toûjours d'une Lune. Pour cet effet ceux qu'ils appellent *Etem*, qui ont la charge d'appeller le peuple à l'oraïson, font en ce temps bonne sentinelle pour decourir le Croissant, & en aduertir le Cady, ou celuy qui gouerne le lieu : lequel fait faire le signal ordinaire, comme vn coup de canon, pour auertir le peuple que le Ramadan est commencé. Alors tout le monde commence à se réjouyr, danser, sauter, aller en masque, & on voit les boucheries & les rotisseries garnies de toute sorte de bons morceaux. Car tel n'aura mangé de la viande tout le long de l'année, pour épargner quelque chose, afin d'en manger, & faire bonne chere pendant ces trente iours de ieûne, ou plustost trente nuicts de Carefme-prenant. Car ils ieûnent seulement depuis que l'Aurore commence, iusques à ce que le Soleil soit couché sans manger, ny boire, ny prendre de tabac ; mesme ils n'oseroient se lauer la bouche ny aualer leur salieue : & ceux qui ont accoustumé de boire du vin, il faut qu'ils s'en abstiennent tout le temps du Ramadan. Car celuy qui auroit esté veu transgresser ce Carefme, s'il est riche, il est condamné d'auoir la teste couppée, ou à payer vne bonne somme de deniers ; s'il est de moyenne condition, pour la premiere fois on luy pardonne, moyennant cinq cent coups de baston qu'il paye luy ou les siens à vn piastre la piece : mais à la seconde fois il est brûlé. Si bien que s'ils le transgressent c'est si secretement, que l'homme ne se laisse point voir à sa femme, ny la femme à l'homme. Tout le temps que dure ce Carefme chacun se repose & dort toute la iournée, afin de manger toute la nuict, pendant laquelle on voit les marchez les places & boutiques garnies ; car le iour on ne trouue personne. Les maisons où l'on boit le *Quacué*, sont toutes pleines de monde, où se trouuent des bouffons, mascarades, pantalons,

& ioueurs d'instrumens. Les autres chantent & dansent par les ruës; & les promenades se font plus librement pendant toutes ces nuicts, qu'elles ne se font en plein iour le reste de l'année. Enfin on peut dire qu'ils ont trente trois iours de Carnual ou Carefme-prenant, non d'abstinence ou de Carefme •

Lors que l'Aurore s'approche ils se saoulent iusques au creuer, tant que celuy qui le soir les auoit auertis qu'ils pouuoient manger, les auertisse qu'ils cessent, & que l'Aurore paroist, les conuiant à l'oraison; où ils ne font pas grand presse tout ce temps: car estans saouls de la sorte ils ne pourroient pas faire leurs ceremonies, sans s'exposer au hazard de lâcher quelque vent, qui rendroit leurs prieres & ceremonies infructueuses. C'est pourquoy la plupart vont garder le silence, & se reposer iusques au soir, que toutes les boutiques sont fermées & les ruës toutes desertes.

Encore qu'en ce temps-là ils ayent moins de deuotion interieure, si l'on doit ainsi appeller leur faux zele, ils en font neantmoins paroistre dauantage, mettans vn grand nombre de lampes ardentes sur les tours & dans les Mosquées, & au lieu d'vn homme qui appelle le peuple à l'oraison toute l'année, pendant le Ramadan il y en a cinq ou six: & dans le Temple de Ierusalem, où ils tiennent ordinairement deux cent lampes, tout le temps de ce Carefme il y en a sept mil qui brûlent depuis le Soleil couchant iusques au lendemain leuant.

Or ces trente iours d'abstinence, ou plustost trente nuicts de Carnual, estans finis, ils solennisent la feste du *Behiran*, qui est leur Pasque, & dure trois iours. Tout au contraire des fideles, qui pendant leur Pasque visitent les Eglises, redoublent leurs prieres, & augmentent leurs ferueurs pour sanctifier ces iours; eux pendant ces trois iours ne vont qu'vne fois à la Mosquée, redoublent leurs festins, les dances, mascarades, & les ieux publics, où se font des abominations que l'Enfer a inuentées, ou que les Demons leur suggerent: Car tel ieûne, tel Pasque. Ils ont seulement vne bonne coustume, qui est, que pendant ces trois iours ceux qui ont des inimitiez se vont trouuer l'vn l'autre, se reconcilient, se pardonnent, se baisent, & font la paix ensemble,

De la Pasque des Mahometans.

sans que jamais ils se souviennent plus de l'iniure pardonnée.

Pendant ces trois iours encore les personnes de qualité font des festins publics, où tout le monde est receu qui veut, quelquefois il s'y trouue iusques à deux ou trois cent personnes, des riches aussi bien que des pauvres, sans aucune honte. Mais à tels festins on ne boit point à table : car lors qu'on a soif il se faut leuer & aller à l'écart, où l'on tient pour cet effet de l'eau pour boire, & vn autre prend la place de celuy qui s'est leué. J'ay veu quelque Prince à vn de ces festins, qui s'estant leué pour aller boire, son palfrenier se mit à sa place. Aussi pendant ces trois iours ils font de grandes aumosnes, faisant tuer des bœufs, cheures, & moutons, qu'ils distribuent par pieces à tous ceux qui passent. Ainsi se finit leur ieûne, leur Carefme, & leur Pasque.

Outre ce ieûne il y en a vn autre trois Lunes apres, lequel n'est pas d'obligation. C'est pourquoy il y en a peu qui l'observent, & n'est institué que pour solenniser vne feste qu'ils appellent *Aaide eldbhayé*, la feste du Belier, que Mahomet a ordonné en memoire du sacrifice d'Abraham. En ce iour tous les chefs-d'hostel sont obligez de tuer vn mouton ou cheureau, du sang duquel ils font mille sortes superstitions. Ils mangent la chair de cet animal pendant les trois iours que dure cette feste. Le premier iour, hommes, femmes, & enfans vont dès l'Aurore aux cimeties & sepultures prier pour les Morts, où ils font des lamentations, comme il est remarqué au Traitté des funerailles. Ils font aussi des aumosnes, & tout cela pour le repos des ames de leurs parents. Ils representent aussi des ieux & font des réjouissances semblables à celles du *Behiran*.

Jeufne admirable.

J'ay veu des Mores si deuots & si zelez en leur Religion, qu'ils ieûnent toute leur vie, ne mangeans jamais qu'une seule fois le iour, & encore apres le Soleil couché. J'en ay veu deux, l'vn More, l'autre Turc, tous deux âgez de quatre-vingts ans, lesquels auoient ieûné tous les iours de leur vie, depuis l'âge de six ans qu'ils auoient esté circoncis, sans auoir jamais mangé de viande, ny vsé d'eau de vie, ny de vinaigre, ny auoir esté jamais malades.

De l'Aumosne.

Le quatrième precepte que Mahomet a mis en son Alcoran, est celuy qu'ils nomment *Sadka*, c'est à dire, l'Aumosne,

qui oblige tous ses sectateurs, chacun selon son pouuoir, de donner l'aumosne. Ce qu'ils obseruent aussi ponctuellement que les autres. Il est vray qu'ils ne refusent iamais l'aumosne, c'est à dire, à boire ou à manger, lors qu'on la leur demande de la sorte : *Eantini sadkamen Chan alla. Auagehan ketir. Donne moy l'aumosne pour l'amour de Dieu, j'ay bien faim*; En mesme temps ils sont obligez sur peine de peché de vous donner à manger, s'il y en a chez eux; quand mesme il n'y auroit qu'un morceau de pain, il faut qu'ils en donnent vne partie. Ce qu'ils font avec ioye, benissant celui qui leur demande l'aumosne; & encore plus volontiers, lors que c'est vn estrangier, qui n'est pas de leur Religion. C'est pourquoy ce precepte est la seule cause, que non seulement dans la Terre sainte, il n'y a point d'hostellerie pour les Mahometans, mais mesme il ne s'en trouue point dans tout l'Empire du Turc. Il est vray qu'aux ports de mer il y a quelques François & Grecs qui font tauerne, où les marchands de leur nation viuent à table d'hoste : que s'il y va des Turcs, cen'est que pour faire débauche, non pas par necessité.

Arabes font
charitables
cauers les
pauvres
passagers
estrangers.

Le Grand Seigneur ordonne, qu'en toutes les villes & villages de la Terre sainte il y ait vn homme, qu'ils appellent *Chaicq*, qui signifie *Venerable*, lequel est pour l'ordinaire vn des principaux du lieu; qui est obligé de receuoir, loger & traiter les pèlerins & estrangiers, de quelque condition & Religion qu'ils soient, pour vn iour & vne nuit seulement. Ce *Chaicq* est exempt des impôts & tributs que payent les autres habitans du lieu : lesquels sont aussi obligez de contribuer à la dépense qu'il fait; ce qu'il a pris au rabais; & se leue vne taille dans le lieu, chacun estant cotisé selon ses facultez, que ce *Chaicq* reçoit pour subuenir aux dépens qu'il fait à traiter les passagers.

Des
Chaicqs.

J'ay esté plusieurs fois allant par le pays leur demander la charité, que j'ay receuë avec toutes les courtoisies possibles. Que si les Chrestiens & les Iuifs n'y vont pas ordinairement, c'est à cause de leur forme de viure, ou pour quelques autres considerations. En mesme temps que l'on arrive, vn valet prend vostre cheual, & l'accommode selon l'heure qu'il est : puis on apporte vne natte, sur laquelle on

met vn tapis avec vn couffin pour se reposer , pendant qu'on prepare la refection , selon la quantité de personnes; Pour l'ordinaire c'est du pain , des œufs , des oliues seches, de la salade , du ris , du miel , & de quelque galimatias à la Morefque : & pour rendre témoignage qu'on est le bien-venu , ils montrent bon visage , en repetant souuent cette salutation , *Hemdella Isalamé, Dieu soit loué de vostre bien-venue.* De plus lors qu'on rencontre dans les campagnes ou villages des personnes qui prennent leur refection ensemble , ils ne manquent iamais de conuier les passans , mesme ceux qui ne sont pas de leur connoissance ny de leur Religion; & faut prendre garde de ne les pas refuser, parce qu'ils croyent que c'est par mépris. Apres auoir pris la refection avec eux & receu leur charité , on leur fait plaisir de s'en aller sans les remercier ; pour lors ils croyent fermement que tels passans leur ont esté enuoyez de Dieu.

Les Turcs donnent l'aumosne aux animaux.

Ils obseruent ce mesme precepte d'Aumosne non seulement pendant leur vie, mais au moment qu'ils sont prests de mourir. laissans certaine somme de deniers pour l'entretien d'un homme qui porte de l'eau par la ville dans vne peau de bouc , & donne à boire à ceux qui en desirerent: Ils ne font pas seulement l'aumosne aux hommes , mais mesme ils la font avec plus de soin aux animaux, disans pour leurs raisons que l'homme a vne langue pour faire scauoir sa necessité, & le iugement afin de pouruoir à celle de l'animal. C'est pourquoy il y en a , qui par aumosne donnent vne somme d'argent à des hommes , afin qu'ils ayent soin de porter de l'eau dās des auges, qui sont exprés aux coins des ruës pour abreuer les chiens. Les autres font acheter des fressures & trippailles , qu'ils font ietter hors les portes des villes pour la nourriture des corbeaux & oyseaux de rapine ; lesquels attendent leur pouruoyeur , qui les appellant on les voit venir au bruit de sa voix & voler autour de luy pendant qu'il iette en l'air des pieces & morceaux de viande : & ces oyseaux sont si bien faits à ce badinage , qu'ils reçoient en volant ce qu'on leur iette en l'air. Je n'ay pas veu pratiquer cecy en la Terre sainte , mais seulement en la ville d'Alep & au grand Caire : où mesme il y a vne maison en la grande rue qui sert d'hospital pour les chats qui n'ont point de maistres ,

stres, lesquels ne vivent que des aumosnes que les Mahometans leur font en passant, leur iettans des pieces de chair qu'ils achètent à vne boucherie qui est aupres de cét Hospital. Ils font mesme des legs pour nourrir les fourmis qui sont dans les lieux steriles : Ce que i'ay veu pratiquer proche du lieu où Ionas fut vommy de la Baleine. Voila comme se pratique le precepte de l'Aumosne. Car pour de l'argent ils en donnent peu, si ce n'est aux aueugles, estropiez, & à ceux qu'ils voyent ne pouuoir travailler.

De cinquiesme Commandement, à aller visiter le sepulcre de Mahomet.

CE commandement n'est pas de Mahomet ; mais il a esté mis dans l'Alcoran depuis sa mort par son successeur, nommé Homar, qui oblige d'aller vne fois visiter le sepulcre de Mahomet, lequel est en la ville de la Mecque, à plus de trois cent lieuës de Ierusalem. La plus grande partie du chemin sont des deserts, où le plus souuent on est quatre ou cinq iours sans trouuer aucun lieu pour heberger, ny mesme vne goutte d'eau : Neantmoins pour toutes ces difficultez, trauaux & dangers qui s'y trouuent, il ne laisse pas tous les ans de partir de la ville de Damas & de la Terre sainte plus de 25. mille personnes, tant hommes, femmes qu'enfans, qui vont tous en compagnie ; & cette bande se nôme *Kaphel Cham*, c'est à dire la Carauane ou Compagnie de Damas. Ils croient fermement qu'en faisant ce voyage ils gagnent Indulgences plenières des pechez qu'ils ont commis, & de ceux qu'ils commetront à l'auenir demeurans pour toujours iustifiez, pourueu qu'apres auoir fait ce voyage ils s'abstiennent de boire du vin, ainsi que Homar l'a laissé par écrit dans l'Alcoran.

Carauane
ou compa-
gnie d. Da-
mas.

Ils partent de la Terre sainte incontinent apres que le Ramadan est finy, pour se trouuer à la montagne d'Arfadag en l'Arabie heureuse, à dix lieuës de Medine, le iour nommé *Aaide lhdayé*, la feste du Belier : à cause que ce fut en cette montagne qu'estoit Mahomet, lors que cét Ange Gebraïl luy apparut, & luy dit qu'il deuoit estre Prophete : Et croient que ce fut sur cette montagne qu'Abraham vouloit

Trafic qui se fait à la Mecque.

sacrifier son fils Isaac ; au lieu duquel il sacrifia le Belier. Ils se trouuent ce iour-là en cette montagne quelques trois cent mil personnes tous Pelerins Mahometans, de tous les cantons de l'Empire du Turc: lesquels font en ce lieu vn trafic de ce qu'vn chacun a apporté de rare de son pays. Ceux des Indes apportent du Gommieleui ou mastic liquide & en larmes, du bauline blanc, & force perles, dont l'an 1634. la Carauane du grand Caire en apporta iusques à cinq cent liures toutes perles à la piece, entre lesquelles il s'en trouua vne en forme de poire aussi grosse qu'vne grosse oliue, qu'on porta au Grand Seigneur. La Carauane de la Terre sainte y porte de la terre du Champ Damascene où Adam fut créé, que les Indiens Mahometans tiennent pour vne precieuse relique. Ceux d'Egypte y portent des tapis; Les Afriquains du Corail & autres denrées. Ceux de Constantinople, Mesopotamie, Syrie & de Perse y portent de fines étoffes de soye & des marchandises. Enfin le trafic y est si grand, qu'il n'y a celuy qui ne vende & achete quelque chose qu'il estime au double à cause du lieu où se fait ce trafic; tant leur esprit est imbu de superstition.

Bien que cette Carauane ou Compagnie de Damas & de la Terre sainte, soit quelquesfois de vingt cinq ou trentemil personnes, ils n'oseroient entreprendre de passer les deserts s'ils n'ont vn saufconduit de l'Emir de Napoulouse de la Terre sainte, Prince de nation Arabe. qui ne manque point tous les ans de faire luy mesme cette escorte, accompagné de cinq cens hommes de cheual, couuerts de chemises de mail, armés d'arquebuses, lances, & arcs, & les deffend contre les autres Arabes. Et quoy qu'ils soient, comme i'ay dit, plus de vingt-cinq mil, quatre ou cinq cent Arabes ne laisseroient pas de les attaquer, & emporteroient sans doute quelque butin.

Or ce precepte est celuy de l'Alcoran qui est le moins observé, à cause qu'il n'est pas de Mahomet, mais de son successeur. C'est pourquoy il n'y va pas la trentième partie des Mahometans qui y pourroient bien aller. Quelques-vns y enuoyent à leurs dépens certains hommes qui ne font autre chose toute leur vie, & pour cela on les nomme par excellence *Aagi*, c'est à dire, *Pelerins*; il y a mesme des Reli-

gieux, qu'ils nomment *Quoueli*, qui font ce voyage tous les ans pour les vns & les autres, qui alleguent quelques excuses legitimes, soient vrayes ou fausses, pour les excuser de ce pelerinage. Mais celuy qui a fait ce voyage en personne, est tellement honoré, que si auparauant que l'auoir fait, il se nommoit *Mouffafat*, apres l'auoir acheué il est appelle par titre d'honneur *Sagi Moustafat*, le Pelerin Moustafat: C'est pourquoy les plus zelez y menent leurs femmes & enfans qu'ils ayment le plus.

Or pour gagner les Indulgences qu'ils pretendent à ce voyage, ils disent qu'ils viuent en continence tant en allant, que pendant qu'ils sejourneront à la Mecque & à Medine, & que dure leur retour. Mais ie croy que de mille il ne s'en trouue pas vn seul. Neantmoins si quelque femme deuiet enceinte pendant ce temps-là, son enfant est adopté de la lignée de Mahomet; ce qui arriue fort souuent. Car durant quinze ou vingt iours qu'ils demeurent & sejourneront en ces stations, les hommes dorment à la verité separement de leurs femmes; Mais ces Religieux nommez *Quoueli*, lesquels à cause qu'ils viuent d'aumosnes, sont tenus pour saints, vont nuict & iour sans aucun soupçon au lieu où sont les femmes: lesquelles desirans routes deuenir enceintes, pour estre honorées du titre de mere d'un Christ, c'est à dire Eminent (ainsi sont nommez ces bastards, qui portent le Turban verd, desquels ie parleray en leur lieu) ne laissent point en effet perdre l'occasion d'acquerir ce beau titre. Ce qui fait que la race de Mahomet n'est pas pour manquer si-tost, puisque les fils de putains qui sont engendrez en ce pelerinage, luy sont adoptez pour enfans legitimes.

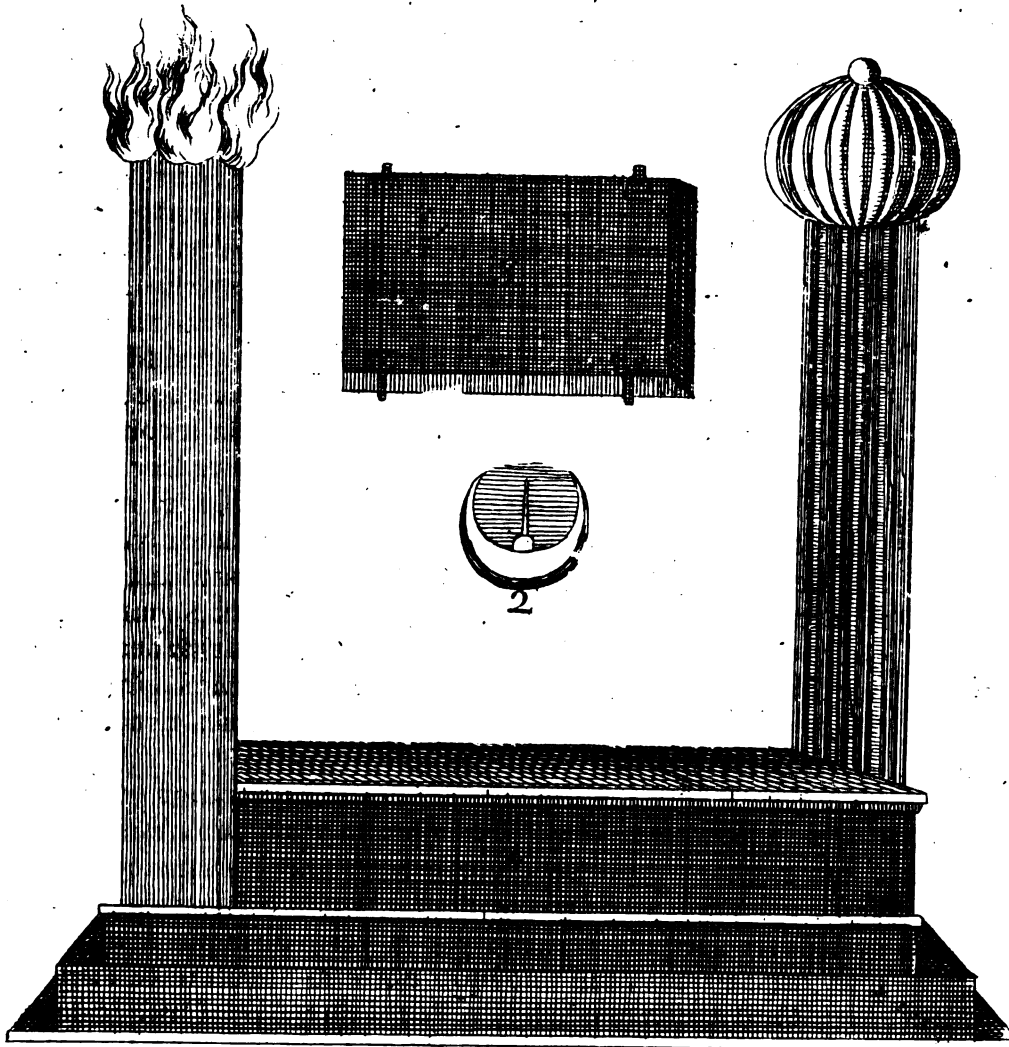
I'ay appris ce que ie vay dire du Sepulcre de Mahomet, d'un Gentil-homme Venitien, lequel s'estant fait Turc à l'âge de quinze ans y perseuera dix: Pendant lequel temps il fut enuoyé par le Bacha du grand Caire au Temple de la Mecque pour y seruir de Sacristain, comme il fit l'espace de cinq mois: Apres lesquels retournant au Caire vers le Bacha son maistre quelques iours expirez, porté d'une sainte inspiration, il se rendit au giron de l'Eglise: & par hazard tombant entre mes mains ie le conduis à vn de nos Couents,

auquel lieu le iour de l'Assomption de la sacrée Vierge il renonça à la maudite Secte de Mahomet, & fut retūny à l'Eglise Romaine par vn de nos Religieux François. Or deuant & apres qu'il fut absous il me dit, que dans la ville de la Mecque il y a vn Temple beaucoup plus riche que n'est celuy de Ierusalem, mais que pour l'edifice il n'est pas si beau. Que le dedans est tout enrichy de marbre, jaspe verd, lapis lazuli, agathés, & autres fines pierreries, d'ouurages d'or & d'argent, & de plus de vingt mille lampes. En ce Temple contre le mur du costé d'Orient, il y a vn marbre noir, où est graué en lettres d'or & caractères Latins vn Epitaphe, que les Prestres de ce Temple ont en grande estime, & le couurent de trois rideaux, quoy qu'ils ignorent ce que c'est.

Le Sepulcre de Mahomet est à terre & non élevé en l'air.

Proche de ce Temple il y a vne forme de Chapelle vouitée, enrichie d'or & de pierres precieuses, en laquelle est le Sepulcre de Mahomet, fait de pierres de taille, & tout reuestu de marbre, posé au milieu de la Chapelle à plate terre, de la forme dont il est representé en la page suiuiante; non suspendu en l'air, comme quelques-vns ont fait accroire. Au dessus de ce Sepulcre tout au milieu, il y a vn marbre qui se leue secrettement, sous lequel il y a vn trou, par lequel ce Gentil-homme me dit qu'il auoit passé le bras avec vn cierge allumé, & qu'il n'auoit trouué autre chose qu'une teste de mort, laquelle n'a que quatre dents, les os d'une cuisse & d'une jambe, & quelques vertebres à demy cariez, separez les vns des autres: qui est le reste, à ce que dit l'histoire, que les chiens laisserent apres s'estre saoulez de ce corps maudit, qui leur fut laissé en curée, incontinent apres que son ame en fut separée, pour estre faite la proye des furies de l'Enfer. Ce que sa mort furieuse causée par la violence d'une fièvre chaude, faisoit assez connoistre: mais ses infames Sectateurs, afin de couvrir l'affront fait à leur faux Prophete, dissimulans l'ignominie de cette mort, ont graué sur le marbre du Sepulcre mille beaux Epithetes à son honneur & louange, qui ne sont que fourberies & mensonges. Il y a plusieurs lampes au deuant d'iceluy qui brûlent iour & nuit; & audeffus il y a vn dais de drap d'or brodé de perles fines. Du costé du Midy dans la muraille qui sert de balustre

FIGURE DV, SEPVLCRE DE MAHOMET.



1 Sepulcre de Mahomet.
 2 le Croissant d'argent,
 3 La pierre d'Ayman.

M m iij

à ce Sepulcre , il y a vne pierre d'Ayman de trois doigts d'épaisseur & de deux pieds & demy en carré , laquelle tient à present avec 4. crampons d'argent ; & audessous vn Croissant d'argent les cornes en haut , au milieu duquel il y a vne boucle de fer grosse comme le doigt , laquelle attirée par la force de l'Ayman , fait que le croissant demeure suspendu entre l'Ayman & le Sepulcre. Voila ce grand miracle qui abuse & attire à soy tant de milliers de personnes de toutes les Prouinces de l'Empire du Turc , pour les precipiter dans mille abominables erreurs , & de l'erreur aux Enfers , où ils semblent vouloir viure dès cette vie : ainsi que i'en ay veu plusieurs , lesquels incontinent apres auoir fait ce pelerinage , & visité ce Sepulcre , se sont fait creuer les yeux pour memoire locale de cette faueur. Les autres se sont arracher toutes les dents , ce que i'ay veu pratiquer à deux Mores. Vn autre de Ptolomaïde ayant fait deux fois ce voyage , à la premiere il se fit couper la main gauche , & à la seconde la droite. Vn autre , Indien de nation , se fit donner six taillades de rasoir sur les échine de huit poulces de long , ayant tous les os découverts , afin de se souuenir d'auoir veu ce Sepulcre , en qui ils croyent que leur salut consiste. Tels sont les miracles qui s'operent en ce merueilleux Sepulcre , où les clair-voyans deuiennent aueugles , les sains deuiennent malades , les robustes estropiez ; mais le plus admirable de tous est , que les bastards sont legitimez de la race de ce faux Prophete.

Ce Gentil homme Venitien me dit vn cas étrange qui arriua à la Mecque lors qu'il y estoit l'an 1631. l'ay fait voir comme ce n'est pas le Sepulcre de Mahomet qui est élevé en l'air , mais seulement vn croissant d'argent où il y a vn morceau de fer , lequel est attiré par la vertu de la pierre d'ayman , demeurant aussi suspendu entre le Sepulcre & l'ayman. Or il arriua que le fils du Bacha du grand Caire & de toute l'Egypte , avec lequel ce Venitien estoit , considerant les merueilles qui estoient en ce Temple , toucha cette pierre d'ayman avec vne baguette qu'il tenoit à la main ; au mesme instant cette pierre tomba , sans pourtant se rompre , ce qui étonna & troubla fort tous les Pelerins qui estoient plus de deux cent mille. Les Prestres ou Chefs de ce

Temple, qui sont aussi ignorans & superstitieux que malicieux, attribuerent cét accident à ce ieune Seigneur, qui auoit touché de sa baguette la pierre d'aiman, disoient qu'il estoit immonde, & que sans doute il falloit qu'il se fût contaminé avec des Chrestiens, soit qu'il eût mangé de leurs viandes ou adheré à quelque chose de leur Religion; si bien qu'ils delibererent de le faire mourir. Le demon qui ne perd point de temps pour faire des miracles à sa mode, excita vn tremblement de terre qui renuersa plusieurs edifices, spécialement tout le pignon du Palais du Moufti qui estoit proche de ce Temple, & en suite tomba vne pluye ou plustost vn deluge qui noya plus de quinze mille personnes, tant habitans que Pelerins. Voila la moisson de l'enfer qu'il fit en ce merueilleux Sepulcre. Ces funestes accidens estant cessez, on recommença à proceder pour faire mourir ce ieune Seigneur fils du Bacha du Caire. Comme il estoit de condition, il ne manqua pas de trouuer là des amis tant de l'Egypte que de tout l'Empire Mahometan; de fait, parmy vne multitude d'hommes il s'en rencontre, les vns plus sensez & plus sçauans que les autres, comme il arriua en ce rencontre. Quelques Morisques qui auoient esté éleuez en leur ieunesse en Espagne, & des Afriquains, remonstrerent que cét accident ne procedoit nullement de ce que ce ieune homme auoit touché cette pierre d'ayman, mais que c'estoit la vertu de l'ayman qui auoit consommé la force des crampons de fer. Leur auis fut receu, la pierre remise & posée en son lieu avec des crampons d'argent, ainsi ils sauuerent la vie à ce ieune Seigneur qui retourna au grand Caire avec celuy qui me fit ce récit, lors que ie le conduisois pour l'instruire & ramener à la Foy Chrestienne & Catholique, comme nous auons fait par la grace de Dieu.

CHAPITRE VIII.

De quelques autres preceptes de cette Loy.

Outre les preceptes cy-dessus rapportez, il y en a quelques autres ausquels ils rendent moins d'obeissance, d'autant qu'ils tiennent qu'ils n'obligent pas sous peine de peché. Le premier est de s'abstenir de l'usage du vin.

Encore que l'usage du vin soit prohibé aux Sectateurs de la Loy de Mahomet, ce n'est pas pourtant sur peine de peché; si ce n'est qu'ils ayent fait le voyage de la Mecque, ou bien s'ils en beuvoient pendant le Ramadan, car pour lors la transgression de ce precepte est censée peché; & si quelqu'un estoit decouvert en auoir beu, il seroit tres-rigoureusement puny. Or le motif qui a porté Mahomet à faire cette prohibition, est, qu'un iour estant à l'armée logé dans sa tente de campagne, il conuia à souper plusieurs de ses Capitaines; où s'estant enyvré selon sa coustume, il mit la main à son cimenterre, & coupa la gorge à vn deses Capitaines qui luy estoit amy particulier. Dequoy les assistans demeurans tout étonnez, ils se retirerent de sa compagnie, & laisserent le corps du mort sur la place, iusqu'à ce que Mahomet eut cuué son vin. Lequel estant luy-mesme bien étonné de ce funeste spectacle, & s'informant qui auoit esté le meurtrier de son amy, on luy dit que c'estoit luy-mesme, lors qu'il estoit plein de vin. Ce qui luy causa vn tel regret, qu'à l'heure mesme il fit serment qu'il ne boiroit plus de certeliqueur. Mais il y estoit si bien accoustumé, que peu de iours apres, oubliant le sermēt qu'il auoit fait, & la mort de ce Capitaine, il se remit à boire plus que iamais: & s'estant enyvré comme auparauant en la compagnie d'un certain Moyne Nestorien, avec lequel il auoit contracté amitié, tous les Capitaines qui estoient pour lors avec luy, & qui portoient enuie à ce Moyne que Mahomet aymoît, prirent l'occasion, pendant que l'un & l'autre dormoient, d'affassiner ce Moyne en cette sorte. L'un d'eux tira le cimenterre de Mahomet, & en ayant coupé la gorge au Moyne, il

il le remit aussi-tost en son fourreau. Mahomet réueillé de son yvrognerie, & trouvant son fauory mort dans son pavillon, s'en irrita grandement, & voulant sçauoir, comme l'autre fois, qui estoit l'auteur de ce defastre, celui qui auoit fait le coup luy dit : *Seigneur, il faut que ce soit vn de nous, d'autant qu'il n'est entré en cette tente aucun étranger, c'est pourquoy commande qu'un chacun tire son épée, celui qui l'aura ensanglantée sera le coupable.* Ce qui fut fait, & ne trouuant aucune épée teinte de sang, tous d'un mesme accord luy dirent : *L'autre fois que tu estois yvre tu mis à mort ton fidelle seruiteur & amy, & neantmoins tu ne t'en souuenois pas. C'est pourquoy tire ton cimenterre, & voy s'il n'est point sanglant.* Ce qu'il fit, & l'ayant trouué tout couuert de sang, il se persuada qu'il auoit commis ce meurtre aussi bien que le premier. Ce fut pourquoy il commanda que tous ceux de sa Secte qui voudroient auoir son amitié, n'eussent pas à boire de vin, puis qu'il faisoit faire de si mauuaises actions.

Ce qui s'observe tres-exactement pendant le Ramadan par tous les Mahometans, & en tout temps par ceux qui ont visité son Sepulcre. Mais la plus grande partie de ceux cy passent d'une extrémité à l'autre : Car non contents de ne point boire du vin, ils ne veulent pas mesme entrer dans les maisons où on le fait, & où on en vend, ny se seruir de remede qui en seroit composé. Pour les Renegats, les Soldats, & quelques autres mal zelez qui en boient, lorsqu'ils en peuuent trouuer, ils en prennent iusqu'à ce qu'ils soient tout à fait yvres, puis ils font publiquement mille insolences, c'est pourquoy les Turcs les tiennent pour des infames.

Superstition
touchant
l'usage du
vin.

Les zelez & scrupuleux qui ne boient point de vin, se contentent de s'enyvrer tous les iours avec de l'eau de vie, qu'ils font eux-mesmes avec des dattes & des raisins secs, qu'ils mettent en infusion & les distillent ; Et pour se desenyvrer ils se seruent d'un breuuage qu'ils appellent *Caoué* ou *Caoué*. Le *Caoué* ou *Caoué* des Arabes est appelé des Indes *l'herbe diuine*. C'est vne herbe qui croist en abondance aux Indes Orientales, où on la fait secher pour de là la porter en Egypte, Terre sainte, & par tout l'Empire du Turc, à

Propriété
du Caoué.

cause de ses excellentes proprietéz, estant préparée comme il s'ensuit. Il faut prendre demy-once de cette herbe, la mettre en poudre & la faire infuser dans vne peinte d'eau commune trois ou quatre heures; puis la faire bouïllir, en sorte qu'il y en ait vn tiers de consommé.

Il faut prendre de cette ptisane quatre ou cinq onces, tout le plus chaud que l'on peut; ce qui se fait en prenant peu à peu quasi comme en humant. En mesme temps elle dissipe toutes les vapeurs qui surviennent apres le boire & le manger; rend vn esprit, d'obscur & enyvré qu'il estoit des grandes débauches, sercin, & gaillard; sert grandement à la digestion; chasse entierement la melancolie, bannit la tristesse; rappelle la ioye; dissipe les mauuaises humeurs; modere le sang bouïllant & échauffé; dissipe le sommeil; dissipe le sommeil; éueille les esprits; rend les sens prompts, subtils & vigilans; entretient tout le corps dans vn doux repos & entiere tranquillité; Bref elle rend l'homme si fort & si robuste, qu'il est apres capable de passer les nuits en veilles, études, & tous autres exercices, sans ressentir les iniures qui ont accoustumé de naistre de l'excés de ces traueux, mesme sans estre abbatu de sommeil; De sorte qu'on peut veiller douze ou quinze heures & plus, sans interesser la santé du corps, ny affoiblir celle de l'esprit. Les personnes de condition l'adoucissent avec le sucre, & l'aromatisent avec l'ambre gris. Pour moy i'en ay vsé pendant tout le temps que i'ay demeuré en Orient, où i'ay remarqué les proprietés cy-dessus; & ie croy dauantage, que ce que les Turcs ne sont pas suiets à tant de maladies, ny si frequentes que nous, procede en partie de l'vsage de ce Caoué.

La Loy de Mahomet deffend pareillement de manger de la chair d'animaux immondes, mais non pas sur peine de peché. Ils croyent seulement que cela les empescheroit d'estre exaucez, si apres en auoir mangé ils ne se lauoient sept fois, Neantmoins les Mores mangent des Chameaux, Taissons, Porc-Espics, Escurieux, Hiboux, Chouettes, & plusieurs autres: mais ils s'abstiennent de manger de la chair de Porc, des Anguilles, Grenouilles, Escreuisses, & ont tellement en horreur le Porc & le Sanglier, qu'il y en a qui sont si super-

Supersticio
touchant
l'vsage du
porc.

stitieux, qu'ils ne veulent pas cheminer par les pistes & chemins où passent d'ordinaire les Sangliers ; ny manier aucune chose qui les auroit touché , ainsi que ie reconnus vn matin que ie retournois au Couuent en la compagnie d'vn Chrestien; lequel ayant fait rencontre d'vn More de sa connoissance, il le salua à la façon du pays, qui est de se toucher dans la main: mais luy ayant par apres dit qu'il venoit de tirer vn Sanglier, il se retira de nous iettant des cris épouventables, comme s'il eust perdu l'esprit; & courut à vne fontaine, tenant touïjours la main eleuée & le bras roide, comme s'il eût esté en conuulsion, iusques à ce que des Bergers eurent ietté sur luy plus de vingt seaux d'eau pour le purifier. Depuis il ne parla plus à ce Chrestien que de bien loin.

Il y en a qui se laissent plustost mourir que de se seruir d'onguent ou autre remede, où il y auroit de la graisse de porc. C'est ce qui fait qu'ils ne se veulent pas seruir des remedes des Chrestiens; s'ils ne les voyent preparer; & que lors qu'ils mangent chez nous, ils veulent voir apprester les viandes, pour la crainte qu'ils ont que nous ne les assaisonnions avec du lard. Que si vn Chrestien en auoit fait manger par fraude, & que cela vint à leur connoissance, il seroit contraint de renier sa Foy, & de se faire Turc; où il seroit ietté au feu & brûlé tout vif.

Ils ont encore retenu de la Loy de Moyse ce precepte, de ne point manger l'animal suffoqué en son sang, qu'ils obseruent en cette sorte. Si quelqu'vn à la chasse blesse vn animal, en mesme temps il court luy couper la gorge, soit qu'il soit mort ou non; & quoy qu'il n'en sorte aucune goutte de sang, il ne laisse pas de l'écorcher, ou plumer, & euentrer; puis il le sauonne fort & ferme dedans & dehors plusieurs fois, & le laue avec de l'eau chaude. Cette ceremonie, à ce qu'ils disent, est pour purifier le sang, qui par la blessure se seroit épanché dans le corps qui rendroit la chair immonde, & tiennent que s'ils ne la sauonnoient, ceux qui en mangeroient seroient pollus & indignes d'estre exaucez, meisme d'entrer dans la Mosquée iusques à ce qu'ils se soient lauez sept diuerses fois.

L'Alcoran deffend pareillement les Images, soit en relief ou plate peinture, ils tiennent mesme pour Idoles tous por-

Les Turcs
ne mangent
point d'animal
suffoqué.
Ne se ser-
uent d'aucune ima-
ge.

traits de quelque animal ou oiseau que ce soit. Qu'es'ils font peindre quelque chose, ce sont des morefques, des feuillages & des fleurs, qui commencent & finissent selon la fantaisie de l'ouurier, qui rend la chose imparfaite. Il y a encore plusieurs autres choses touchant l'obseruance de cette Loy, qu'on peut remarquer en leurs ceremonies.

CHAPITRE IX.

Des Religieux de cette Loy.

LEs Mahometans ont des Religieux à l'imitation des Chrestiens. Dans la Terre sainte il s'en void de toutes les sortes qui sont au reste de l'Empire Mahometan. Les vns vivent & sont vestus d'une façon, les autres d'une autre; & tous en general sont nommez des Catholiques orientaux *Santons*. Les Arabes les appellent *Deruiches*, c'est à dire cloistrés; qui signifie Religieux: Les Hermites mesmes & autres qui sont toujourns vagabonds, prennent aussi ce nom. Mais pource que quelques François, qui ont fait le voyage du Leuant, ont déjà écrit & représenté les portraits de quelques vns de ces Religieux, ie ne parleray seulement que de ceux qu'ils ont obmis, qui sont les plus grotesques, afin de ne point cacher au Lecteur aucunes des curiositez qui peuuent contenter son esprit; & que si ce tableau ne peut acquerir vne approbation par la douceur de ses traits, il l'obtiennent au moins sous la faueur de ses fidelitez.

Des Deruiches. De tous les Religieux qui vivent en l'obseruance de la Loy de Mahomet, ceux-cy par eminence sont appellez *Deruiches*: lesquels ont des Conuents dans les bonnes villes, où ils vivent en congregation sous l'obeissance d'un Superieur; font Nouitiat, ne sont point mariez, doiuent viure en chasteté perpetuelle, & sont dix ou douze dans chaque Conuent, avec vne agreable vnion, comme i'ay remarqué conuersant avec eux à Ierusalem, Gaza, Damas, & Tripoly; où ils ont de beaux Conuents, & de iolis iardins, remplis d'herbes de fleurs aromatiques, dont ils font des bouquets

qu'ils presentent aux personnes de condition, de qui ils esperent quelques courtoisies. Ils distilent aussi de l'eau odoriferante de ces mesmes fleurs: & lors qu'ils vont par la ville les iours de leurs festes & de celles des Chrestiens, ils en portent dans vne bouteille de verre, & en iettent sur ceux qui leur plaist, & de qui ils attendent quelque honnesteté. Ils ne manquent iamais d'en donner à nos Religieux quand ils les rencontrent, comme il m'arriua entrant la premiere fois dans Ierusalem, & depuis fort souuent lors que ie les rencontrois par les villes.

L'exercice de ces Deruiches est de chanter des Pseaumes & des Cantiques composez à la louange de Mahomet, de danser & iotier des instruments, comme musette, haubois, fluste, phiphre, & d'un petit cistre à deux cordes; à l'harmonie desquels ils dansent le Lundy & le Teudy qu'ils s'assemblent en leur Mosquée à midy: où apres auoir fait oraison comme les autres Mahometans, leur Superieur fait lecture de quelque Chapitre de l'Alcoran. Ayant finy ils se leuent debout: & disposez en rond vn peu separez les vns des autres, les bras à demy ouuerts, les vns ayant les yeux eleuez vers le Ciel, les autres regardans en terre, le Superieur estant au milieu d'eux commence à chanter d'une voix sourde, à laquelle s'accordent ceux qui iotent des instruments. En mesme temps les autres qui sont disposez en rond, commencent à tourner en piroüettant, l'un sur vn pied, l'autre sur vn autre, tenans tousiours les yeux fichez en vn lieu, avec modestie & grauité, & continuent de tourner ordinairement vne heure: en quoy i'ay admiré que rarement ils se laissent tomber, mesme quelquefois ils ne paroissent aucunement étourdis. Tout le temps qu'ils tournent, quoy qu'ils ayent tous leurs sens peruertis, ils tiennent si fortement leur imagination attachée à quelque objet qu'ils ont conceu à la lecture, qu'ils croyent quelquefois voir Dieu, lequel ils se representent en des formes extrauagantes. Les autres se croyent transportez dans les delicieux parterres du Paradis. Quelques-vns s'imaginent estre en conference avec leur Prophete Mahomet, ce qui leur demeure si bien imprimé en l'imagination, qu'il est impossible de leur persuader le contraire. Tandis qu'ils

Leurs exercices.

tournent ils iettent par interualle des cris & heurlemens qui donnent de l'épouuente aux plus hardis, qui n'ont pas accoustumé de se trouuer à cette manie. Le Superieur qui tourne plus doucement que les autres, s'arrestant fait cesser tous les autres, lesquels en mesme temps commencent à chanter ensemble, *La ila el a illa. La ila el a illa; Il n'est point d'autre Dieu que Dieu. Il n'est point d'autre Dieu que Dieu.* Repetans ces paroles enuiron vn quart d'heure, avec vn petit mouuement de corps en chancelant. Cet exercice les rend iaunes avec des petits yeux enfoncez à la teste, parce qu'ils commencent leur Nouitiat dès qu'ils sont circoncis.

Leurs vestemens, & façon de viure.

Les Mahometans les ont en si grande veneration, que plusieurs à leur mort leur ordonnent des aumosnes pour leur entretien & de leur Conuent. Ces Deruiches sont vestus comme les autres Turcs, excepté que leur habit est plus court, & tout d'vne couleur, verd ou rouge; & au lieu d'vn turban ils ont vn bonnet blanc de feutre de l'épaisseur d'vn pouce, & haut d'vn pied. Ils ne boiuent iamais de vin, & sont fort sobres au reste de leur viure. Lors qu'il arriue de ces Deruiches à Ierusalem pour visiter les lieux Saints, leurs Confreres les conduisent en nostre Conuent de saint Sauueur, où ils s'assemblent dans l'Eglise pour y dancer à la cadance de nos Orgues ou regales, que nos Religieux touchent pour leur témoigner quelque sorte de bienveillance. Car osté Constantinople, il n'y a ny orgues ny regales que chez nous à Ierusalem & Bethléem. Ils tiennent ces instrumens pour vne chose si admirable, qu'en mesme temps qu'ils les entendent, ils entrent en extase telle que j'ay décrit cy-deuant. Lors qu'ils viennent chez nous pour y danser, ils nous apportent des fleurs pour orner nos Autels: ce qu'ils font aussi à nos festes solennelles, dont ils remarquent fort bien le temps, à cause qu'on leur fait quelque present. Quand nous allons les visiter, ils iouent reciproquement de leurs instrumens, & dansent pour nous congratuler.



Les Seigneurs, Bachas, & Sanjacqs ont d'ordinaire vn de ces Deruiches avec eux; & lors qu'ils vont en campagne ils les logent dans leurs tentes & pauillons: où les personnes qualifiées s'assemblent vne fois le iour apres midy, & s'assisent en rond dessus des tapis, pendant que ce Deruiche tire vn chapelet de trois brassées de long, qu'il met au milieu de ceux-cy; lesquels le prennent, le faisant rouler de l'vn à l'autre, prononçans & difans sur chaque grain *Alla quedin, Dieu eteruel*; l'autre *Alla elazeli, Dieu infiny*; vn autre *Alla qadar, Dieu tout-puissant*; celui-cy *Alla Kerim, Dieu liberal*; celui-là *Alla rahamen, Dieu misericordieux*; vn autre dira *Elhemdella, Dieu soit loué*. Enfin chacun dit l'attribut qui luy plaist, iusques à ce que le chapelet soit finy. Ce qu'ils prononcent d'vne voix grondante & sourde, qui fait vne musique enragée, capable non pas de suspendre & rauir les esprits, mais d'épouuenter & faire fuir toutes sortes de creatures.

D'autres
Religieux
nommez
Quoueli.

Il ya vne autre sorte de Religieux qu'on appelle *Quoueli*, lesquels viennent separément, & ont leurs habitations hors les portes des villes & des bourgs, n'ayant qu'vne chambre & vn petit oratoire, qui n'est pas censée Mosquée, laquelle est proche de la chambre où ils se retirent, en laquelle il n'y a pour tout meuble qu'vne natte de feuilles de palmier contre terre, & vne peau de mouton sur quoy ils se reposent. Ceux cy viennent dans vne extreme pauureté, de laquelle ils font trophée. Ils mendient & vivent comme des Hermites, n'ayans point de Supérieur. Chacun fait ce qu'il veut, va où il luy plaist, & s'habille à sa fantaisie. Les vns ont la teste rasée, & portent des manteaux de mille sortes de lambeaux de toutes couleurs, neantmoins bien apropiés; & portent aussi des bonnets fort hauts, faits de toutes sortes de locques qui pendillent. Les autres vont teste nuë avec de grands cheueux, & tous vont pieds & jambes nus. Plusieurs de ceux-cy font les fols pour estre estimez Saints, quoy qu'ils commettent les plus abominables pechez qui se puissent imaginer. Aussi leur physionomie & port extérieur fait voir qu'ils sont veritablement obsedez des Demons. Ils tiennent toujours à la main vne crosse de fer de deux pieds & demy.

LIVRE II.
NOVELL OF HERMITZ.



de long, qu'il leur sert de marotte, de laquelle ils assomment ceux qu'il leur plaist. Quelques-vns de ceux-cy gardent vn continuel silence; mesme ne prient point, de peur de le rompre. Passans par les ruës & marchez ils prennent sur les boutiques tout ce qui est à leur goust sans rien dire, ny qu'on leur ole mesme rien refuser ou resister: Ou bien lors qu'ils sçauent qu'on fait festin en quelque lieu, ils y vont, & se mettent librement à table avec les autres, & quand ils sont saouls ils se retirent de mesme sans rien dire, ne répondant pas quand on les interroge. Et quoy qu'ils soient hypocrites iusques au dernier poinct, à quelques-vns apres leur mort on dresse vn monument honorable, avec vne lampe, & sont inuoquez comme Saints: D'où vient que les Latins les appellent *Santons*.

Il y en a de ceux-cy qui ont vn bonnet de plume de toutes sortes d'oyseaux, mal vestus & affreux à voir, tenans vn épieu à la main garny de plumes: car ils ont les plumes en telle recommandation, que les portes, fenestres, & cellules de leurs hermitages sont remplies de vieilles plumes puantes qu'ils ramassent sur les fumiers & dans les ruës. D'autres ont pour tout meuble en leurs cellules des cornes de bouc, de vache & de buffe; & des restes & carcasses des charognes & bestes mortes, sur lesquelles ils couchent par penitence. Il y en a vn de ceux-cy qu'ils appellent *Cadis Viego*, lequel est inhumé dans les deserts de l'Égypte tenu en grande veneration, tant des Arabes, que des Mores de l'Égypte & de l'Afrique, lesquels vont à la foule en pelerinage à ce Sepulcre, par lequel le Diable fait de merueilleux prodiges.

D'autres vont presque tout nuds, n'ayans seulement qu'un chapeau monstrueux, & vn petit tonnelet de cuir couroyé qui couure les parties honteuses, & vne peau d'Ours ou de Lion sur les espauls, qui leur sert de liçt par tout où ils se rencontrent: Car ils sont touûjours vagabonds & errans par l'Empire du Turc, & vont pour les vns & les autres en pelerinage au Sepulcre de Mahomet. Ils portent ordinairement vne grosse canne d'Inde ou vne demy-pique, au haut de laquelle il y a vn Croissant. Plusieurs ont tous les bras & les échignes pleines de cicatrices des coups de rasoir qu'ils se donnent, lors qu'ils voyent quelque honneste compaignie,

voulans signifier par cette souffrance qu'ils font prests de mourir pour la confession de leur maudite Loy. Lors qu'ils passent par les villages où il n'y a point de Mosquée, ils plantent leur demy-pique en terre en quelque lieu éminent, autour de laquelle le peuple s'assemble pour faire leurs prieres & les ceremonies comme ils en font en la Mosquée.

L'an 1631. le Pere François d'Ielle Religieux de nostre Communauté de Ierusalem, fut enuoyé à Constantinople pour vne affaire d'importance, & fut contraint de se vestir comme vn de ceux-cy, pour sortir secrettement & libremēt de Ierusalem, & pour passer en assurance à trauers les armées du Turc & de l'Émir Fehreddin, qui occupoient la Galilée & la Syrie tant par mer que par terre: Si bien que ce bon Pere s'estant reuestu d'une peau de mouton, & contre-faisant le fol, il fit son voyage, gardant le silence depuis Ierusalem iusques à Constantinople, quoy qu'il sceût bien les langues du pays, & qu'il cheminât toujours en la compagnie de plus de cent hommes, tant Turcs, Mores, qu'Arabes: lesquels le voyans de la sorte croyoient vrayment que ce fust vn de leurs Santons, l'assisterent & fauoriserent avec respect tout le long du chemin.

Ayant changé d'habits chez nous à Constantinople, il fut trouuer l'Ambassadeur de France, par la faueur duquel il fit son affaire avec perfection & contentement, où il n'y alloit rien moins que la ruine totale des saints Lieux que nous possedons, & de la mort de tous nos Religieux, comme on verra au Traicté des Catholiques à la fin de ce Liure.

Les Sectateurs de la Loy de Mahomet tiennent pour saints tous les fols, idiots, aueugles nez, & tous ceux qui de leur volonté propre viuent miserablement, & qui en tout temps vont tout nuds par mépris du monde, ainsi que j'ay remarqué pendant le sejour que j'ay fait avec eux, en la Terre Sainte, où j'ay veu en diuers temps des homes que les Turcs appellent *Calenders*, qui sont Religieux, qui vont aussi nuds qu'un enfant qui sort du ventre de la mere. Entre autres vn de ceux-cy, aagé de plus de soixante ans, auoit vn anneau de fer aussi gros que le petit doigt, qu'il auoit passé à trauers la peau de dessous le membre viril: ce qu'ils font afin de faire connoistre qu'ils viuent en chasteté.

Des Re-
ligieux
nommez
Calen-
ders.

Il y en a qui contrefont les Calenders, & ne portent point d'anneau. De mon temps il y auoit en Orient vn espion de Malte, lequel passa tout l'esté contrefaisant le Calender, cheminant tout nud Il faisoit mille singeries & actions ridicules, il alloit dans les fondoucs & lieux où l'on boit le Caoué, le Tabac & l'Eau-de-vie, où il se trouue à tous momens des hommes de toutes conditions, lesquels tiennent ces Calenders pour grands seruiteurs de Dieu; de sorte que pensans que celuy-cy en fût vn, ils disoient librement ce qui leur sembloit des affaires d'Etat. Comme vn iour il estoit dans vn fondouc, deux Marchands François qui y estoient voyans qu'il s'approchoit d'eux, dirent l'vn à l'autre, que ce gros coquin seroit bon à vne galere, ce faux Calender leur repartit doucement sans s'arrester : *Regardez deuant qui vous parlez, ie vous connois bien.* Quelques iours apres il les fut visiter vestu à la Françoisise, & leur dit qu'il faisoit ces actions pour mieux entendre ce qui se disoit, entrant en toute liberté dans les maisons des Seigneurs sans crainte, ny sans qu'on se desfiast de luy.

Je ne veux pas obmettre en passant ce que i'ay veu en la ville de Roufette en Egypte, quoy qu'incroyable, Il y auoit vn de ces Calenders, que les Arabes nomment *Balhoana*, que le simple peuple honoroit comme vn saint Martyr, qui cheminoit à trauers la foule du peuple, ayant vn cimenterre fiché dans les flancs, qu'il tenoit par la garde, & trois broches de fer comme de grosses lardoires, qui luy trauersoient les muscles du bras, avec vn panache fiché au milieu du front, comme on le voyt représenté en cette figure : Ce qui me pensa faire pâmer d'étonnement, rencontrant à l'improuiste vn si prodigieux spectacle. Cet homme ne perdoit rien de sa grauité. Je le vis boire en cet equipage vn demy verre d'eau de vie. Il souffroit ces douleurs esperant la recompense au Paradis de Mahomet. Aueuglement digne de larmes, que ces miserables commencent icy vne vie pleine de souffrance, pour la continuer eternellement dans les gehennes de l'Enfer.

BALHO II.



Go ij

CHAPITRE X.

DES MOSQUÉES.

Mosquée
ce que
c'est.

NOus appellons Mosquées les Temples où les Mahométans s'assemblent pour faire leurs prières & cérémonies. L'Alcoran & les Arabes les appellent *Geamaa* : Dans toute la Terre sainte il n'y a que Jérusalem, Hébron, Gaza, Saphet, Ramatha, Sichem, Sydon, & Damas, qui aient plusieurs Mosquées; lesquelles sont comme des Paroisses entre les Chrétiens : quoy qu'en tout temps il leur est licite d'aller en telle Mosquée qui leur plaist. Aux villages il n'y en a qu'une, à cause que l'Alcoran défend de faire les prières & cérémonies en la Mosquée, qu'on ne soit au moins quarante. Pour cette raison dans les petits villages il n'y a point de Mosquée: Mais il y a quelque Santon emplumé, cornard, ou guenilloné, qui habite proche de là dans un hermitage, lequel a le soin aux heures qu'il faut prier, de se mettre en quelque lieu eminent proche de son hermitage, d'où il appelle le peuple, pour venir faire oraison avec luy en pleine campagne, où ils font ensemble les mêmes cérémonies qu'ils feroient dans la Mosquée.

Eglises de
la Terre
sainte rui-
nées.

Eglises que
l'on y void
encore au-
jourd'huy.

Il n'est pas permis aux Chrétiens d'entrer dans une Mosquée, sur peine d'estre brûlé, ou de renier sa Foy, & se faire Turc, encore que plusieurs leur aient autrefois seruy d'Eglise. Car lors que les Sarrasins ou Arabes s'emparèrent de la Terre sainte, il y avoit plus de quatre mille Eglises, trois cent desquelles estoient aussi belles & aussi grandes que nos Cathedrales, comme fait connoistre ce qui se remarque dans leurs ruines. Apres les Sarrasins les Turcs ont tout acheué de renverser de fond en comble, excepté l'Eglise du saint Sepulcre de Nostre Seigneur, celle du Sepulcre de la Sacrée Vierge, celle où elle fut conceüe, celle de Bethléem, que nos Religieux conseruent encore aujourdhuy, & d'autres, que les Mahométans occupent, parce qu'ils s'en seruent de Mosquées; d'autant qu'elles ne sont pas basties en forme de Croix, ny soutenues de pilastres, & qu'il ne

s'y void aucune figure taillée : Comme le Temple où seruoit la Sacrée Vierge, la Chapelle qui est sur le mont Oliuet, l'Eglise de saint Iean de Gaza, celle où Nostre Seigneur, apres sa Glorieuse Resurrection, mangea avec ses bien-aymez Disciples le poisson roty & le rayon de miel, qui est en Tyberide; celles de saint Iean de Ramatha, & des Quarante Martyrs, & quantité d'autres, qui sont encore auourd'huy les plus belles Mosquées de la Terre sainte. De la demolition des autres qui ont esté détruites, à cause des figures & images dont elles estoient remplies, ils en ont construit des Mosquées à leur mode; rondes, carrées, ou longues, ou bien sextogones ou octogones, avec vn ou plusieurs dômes couverts de plomb, & les vitres rondes de verre de toutes couleurs.

Descriptiō
des Mos-
quées.

Audeffus du portail ils font vne haute tour, au sommet de laquelle il y a vne galerie en dehors, où se met celuy qui a la charge d'appeller le peuple cinq fois le iour pour faire oraison. Deuant la Mosquée il y a pour l'ordinaire vn paruis, avec vne fontaine faite exprés où ils se lauent auant que d'y entrer: en suite dequoy ils quittent leurs escarpins à la porte par reuerence, de peur qu'y ayant quelque saleté ils ne gastent la Mosquée, & pour ne point gaster les tapis & les nattes qui sont étenduës sur le paucé de la Mosquée, où ils se mettent à genoux par rangs en attendant qu'on commence les ceremonies.

Or dans la Mosquée il n'y a ny tableau, ny aucune figure qui soit en relief ou platte peinture: d'autant que toutes images ou figures qui representent vne creature, qui ait vie sensitiue ou vegetatiue, aussi bien que les raisonnables, ils les appellent & tiennent pour *Affenaum*, c'est à dire Idoles. Ce qui est étroitement deffendu dans l'Alcoran; c'est pourquoy il n'y en a point dans les Mosquées, mais seulement quelques Sentences écrites en caracteres Arabes contre les parois. Du costé du Midy il y a vne niche à fleur de terre de six pieds de haut, où le Cady se met, ou celuy qui represente sa personne, comme sont les Chaïques ou Curez, ou celuy des Santons qui preside à la Mosquée, lequel lit quelque Chapitre de l'Alcoran, & fait la predication. Lors qu'ils prient & font leurs ceremonies, ils ont toujors la

Officiers
des Mos-
quées.

face vers cette niche, quoy qu'il n'y ait personne dedans; parce qu'elle est vers le sepulcre de Mahomet qui est le Midy de la Terre sainte. Ils ont vn soin particulier de tenir les lampes de la Mosquée nettes & allumées, depuis le Soleil couchant iusques au leuant. Chaque Mosquée a ses Officiers, le premier desquels est nommé *Chaique*, qui est comme le Curé, avec deux ou trois autres qui sont comme simples Prestres, qui accommodent les lampes & tiennent la Mosquée proprement. (Les vns & les autres ont chacun deux ou trois femmes.) Ce sont eux qui commencent les ceremonies, circoncisent, assistent aux funerailles, & donnent le ton & la cadence toutes les fois qu'on s'assemble à la Mosquée. Ils ne trafiquent point, mais vivent honorablement, eux, leurs femmes & enfans, des reuenus qui leur sont assignez sur des villes & villages, où il y a pour cét effet vn Officier nommé *Moustoueli*, qui reçoit les reuenus, legs pieux & aumosnes destineez pour l'entretien tant de la Mosquée, que des Officiers.

CHAPITRE XI.

Des ceremonies du Mariage.

Femmes a-
chetées par
leurs maris.

Comment
côtraite

LA Loy de Mahomet permet de prendre des femmes tant qu'on veut, pourueu qu'on les puisse entretenir selon leur condition : Ce qui est obserué de tous les Mahometans, comme vn des principaux points de leur Religion. Or les femmes sont toutes achetées par leurs maris : & ce leur seroit infamie de leur appartenir autrement. Que si par fois quelque veufue achete son mary, c'est qu'elle n'a point esté visiter le sepulcre de Mahomet, & par le marché qu'elle fait avec le mary qu'elle achete, elle l'oblige de l'y mener. Les Chrestiens Orientaux, comme Grecs, Armeniens, Gophites, Syriens, & Maronites, aussi bien que les Latins de l'Orient, achètent pareillement leurs femmes : mais ils n'en prennent qu'une, selon la sainte Ordonnance du Christianisme. Chaque femme est vendue selon le rang & la qualité que luy donne sa naissance, cent ou deux cens

cens escus , plus ou moins. Le contract se passe sans que le mary l'ait iamais veüe en face , ny parlé à elle , ny sçauoir si elle est saine , bonne , belle , ou laide , que par le recit qui luy en a esté fait de celles qui se trouuent avec elle aux bains , où elle a coustume d'aller. Elle reciproquement ne sçait quand , ny à qui elle doit estre mariée , iusques à la veille des epousailles , qu'il faut aller deuant le Cady pour contracter mariage , qu'ils appellent *Ikroub*. Soit que le mary luy agrée ou non , il faut qu'elle y consente. Il suffit que son pere & sa mere en soient contens , lesquels mettent dans leur bourse vne partie de l'argent de la vente de leur fille : de l'autre ils luy en achètent des vestemens , & autres choses necessaires , qui consistent en vne mitre d'argent , qu'ils appellent *Arquie* , faite comme vn petit pain de sucre , qu'elle porte sur la teste ; des menottes d'argent qu'ils nomment *Efouré* , qu'elles ont aux poigners , & d'autres nommées *Kal Kal* , qu'elles portent audeffus des cheuilles des pieds , avec quelques bagues. De plus , le mary luy donne vne dot , qui est pour l'ordinaire de la moitié du prix qu'il l'a achetée. Tout cecy est obserué aussi bien entre les Chrestiens Orientaux comme entre les Mahometans.

le mariage
parmy les
Mahometas
& les Chre-
stiens Orientaux.

Quelquesfois ils marient les filles dès l'âge de sept ou huit ans , neantmoins elles font mettre dans le marché , ou les proches parents le demandent pour elles , qu'elles iront vne fois la semaine aux bains , & tous les Ieudis faire les lamentations aux cimetières , & danser aux funerailles des Morts , selon la coustume des femmes. Car ces ceremonies sont leurs recreations , d'autant qu'elles sortent rarement , pour d'autres occasions.

Les filles
sont mariées
dès sept ou
huit ans.

Le iour des nopces estant venu , les proches parents bastissent vn cabinet de fleurs & de branches d'arbres dessus vn chameau , dans lequel se met l'*Ourse* , c'est à dire la mariée ; & mettent sur d'autres chameaux tout son equipage en parade. Les femmes , filles & enfans des parens & amis l'accompagnent par la ville. Les Arabes les promènent autour de leurs pauillons , avec tambours de basques & hautbois , & par intervalles font vn fredonnement de langue , comme elles ont coustume de faire en leurs réjouissances & recreations. Tout ce iour se passe en jeux & festins publics , où

Ceremonies des
nopces.

chacun est le bien venn sans estre mandé : mais les femmes sont toutes séparées des hommes.

De la repu-
diation tât
de l'hôme
que de la
femme.

S'il arriue apres quelques-temps que le mary repudie sa femme (ce qu'il peut faire sans cause legitime; quand il est las de la tenir) il luydonne ce qui est porté par le marché: & s'ils ont des enfans, elle prend les filles, si ce n'est qu'ils ayent fait le marché d'une autre façon. Mais au contraire, si la femme repudie son mary, il faut qu'il y ait cause legitime; & si elle n'emporte rien, elle se retire chez son pere, qui la vendra vne autre fois. Ce qui est deplorable pour les femmes, qui sont toutes naturellement superbes, c'est qu'elles sont toutes esclaves, mesme les Princesses: Et encore que les Turcs, Arabes, Raphdis & Mores ayent plusieurs femmes, les vns deux ou trois, d'autres iusques à sept ou huit; elles ont encore des esclaves, desquelles leur mary se sert; Que si elles viennent à auoir des enfans, ils entrent en partage avec les enfans des femmes legitimes, fussent-elles Princesses: le plus souuent les enfans des esclaves entrent aux Charges & Offices de leurs peres.

Condition
malheureu-
se des fem-
mes.

Des Femmes
des Offi-
ciers & Mi-
nistres de
la Loy.

Le Mariage est commun tant aux Cherifs, Cadis, Prestres, qu'autres Ministres de la Loy, qui ont plusieurs femmes aussi bien que le reste du peuple; lesquelles n'ont aucune marque qui les distingue des autres femmes, sinon qu'elles sont ordinairement plus richement parées & enjolivées de perles & de pierreries. Par tout où elles se trouuent, elles tiennent toujors le haut bout, quoy qu'elles soient tenuës de court & aussi ignorantes que les autres femmes. Car en toute l'étenduë de la Terre sainte il n'y a aucune femme ny fille qui connoisse vne seule lettre, ny qui puisse rendre la moindre raison du monde de ce qui concerne leur Foy (cette ignorance n'est pas seulement entre les femmes de la Terre sainte, mais en tout l'Empire Mahometan) Et bien qu'elles soient mariées aux principaux Ministres de l'Estat Seculier ou Ecclesiastique, on ne les appelle iamais Saydé, c'est à dire Madame, ny Mademoiselle, mais simplement on les appelle *Mara elkady*, la femme du Cady; *Mara elbacha*, la femme du Bacha. Que si elles ont quelques enfans, afin de les distinguer des autres femmes du Bacha leurs compagnes, elles sont appellées la femme du Bacha & mere d'un tel. Elles mangent rarement en

Femmes de
la Terre
sainte tou-
tes ignora-
tes.

la compagnie de leurs maris, si ce n'est pendant le Ramadan, qui est leur Carefme, & ensemble le temps de recreation ; mais elles ne mangent jamais en quelque compagnie d'hommes que ce soit, ny mesme de leur pere, ou de leurs freres, à cause de l'extreme jalousie que tous les hommes en ont.

Grande jalousie.

La beauté d'une femme ou fille ne consiste pas à avoir le corps bien proportionné, ny la couleur blanche & vermeille: car quand vne fille ou femme seroit noire, & monstrueusement laide, teigneuse, chassieuse, qu'elle auroit les levres épaisses de deux poulces, elle ne seroit pas estimée laide ny desagreable, pourveu qu'elle fût grosse & grasse, & qu'elle eust la face large, les échine comme la croupe d'un Elephant, le nez large & plat & de la forme d'un crapaut. Neantmoins celles qui tiennent rang de Noblesse, sont aussi belles, blanches & polies que celles de France, mais toutes grosses & grasses.

Femmes grosses & grasses.

Elles sont non seulement dissemblables en beauté aux femmes de l'Europe, mais mesme aux vestemens, actions & ceremonies. Car pour les Nobles & riches Bourgeoises, elles portent un long haut de chausse, d'écarlate rouge, ou violette, qui leur descend jusques aux pieds; au bas duquel sont attachez des escarpins de maroquin jaune ou rouge; & vestent leurs chemises par dessus leur haut de chausse. Lors qu'elles sont dans la maison, elles font parade de tous leurs joyaux & somptueux habits, retroussans & lians les manches de leurs chemises derriere le dos, tenant toujours un esventail carré fait de ionc, peint de diverses couleurs.

Habits & vestemens des femmes.

Elles ne font autre exercice que de coudre & broder des mouchoirs, chemises & caleçons. Ainsi que les femmes des Arabes elles se peignent le blanc des yeux de noir. Pour se rendre encore plus agreables ou plutost difformes, deslors qu'elles sont filles de sept ou huit ans, elles se font imprimer à la face, aux bras & aux mammelles des fueillages, fleurs & caracteres: & jusques à ce qu'elles soient mariées & ayent des enfans, tous les ans elles font faire quelques marques nouvelles, pour témoigner qu'elles ont de l'amour, dans l'opinion qu'elles ont que ces choses les rendent plus belles. Ces marques ne se levent jamais, parce qu'elles sont faites.

avec vne ancre composée de fiel de bœuf, de myrrhe, de suc de iusquiambe blanc, & du noir de fumée de lampe, dans laquelle on trempe deux pointes d'éguilles dont ils picquent la peau, en sorte que cette composition entre à mesure que le sang sort. Elles se colorent aussi les pieds & les mains de couleur rouge avec vne matiere qui croist aux Indes : & plus elles se lauent, plus la partie teinte se colore, & dure iusques à ce que la peau soit vécée. Les hommes, les femmes, filles & les petits enfans peignent le bord de la paupiere, & le blanc des yeux avec vne matiere semblable à du noir à noircir, qu'ils nomment *Koubel*. Mais toutes ces extrauagantes bigarures les rendent monstrueux.

Comment
elles vont
par la ville.

Lors qu'elles vont en ville, elles se vestent d'une robe, qui se ferme deuant avec de gros boutons, & par dessus leur mitre elles mettent vn voile de fine toile qui entoure toute la teste, & la face. Elles se courent les yeux d'estamine de crin de cheual noir, & nomment ce masque *Chaariés* à trauers duquel elles voyent pour se conduire, & n'oseroient se demasquer pour parler à qui que ce soit. Ordinairement elles s'enveloppent tout le corps par dessus leur robe avec vn grand linceul de fine toile blanche, sans se seruir d'épingles; de sorte qu'on ne leur voit pas mesme les mains, qu'elles portent vne deuant l'estomach, & l'autre pendante. Elles portent touiours hors la maison, soit a pied ou à cheual, des bottes de maroquin rouge, ou violet, ou iaune, & par dessus des escarpins de couleurs diuerses : & font cheminer deuant elles, en tout temps & en tout lieu, leurs filles, seruantes, & esclaves. Lors qu'elles vont à cheual, il faut qu'elles mettent comme les hommes, iambe deçà, iambe delà, car il est deffendu sur peine arbitraire, à toutes femmes, de quelque condition & qualité qu'elles soient, de se seoir à cheual.

Et bien qu'un homme ait plusieurs femmes, elles sont pour l'ordinaire toutes dans vn mesme corps de logis, y ayant ^{logement} des femes vne court commune pour ce haras, où chacune a son petit département, tant pour elle que pour ses esclaves, & où il n'y a aucuns meubles que des tapis & larges coussins, sur lesquels elles sont continuellement assises. Pour leur liét, c'est vn matelas couuert d'un linceul, n'en ayant iamais

dessus, mais seulement vne courtte-pointe cottonnée d'etoffe legere teinte à la Moresque; Et quelques Seigneurs & Dames que ce puissent estre, ils mettent toutes leurs hardes & armes dessus des cheuilles & des cordes, qui sont pour cet effet dans leurs chambres; où ils mettent mesme les selles, brides & autre caparassonnerie de leurs cheuaux.

Les logements des femmes sont vn peu separez de celuy des hommes. Dans leur logement il n'est pas permis à vn homme d'y entrer, sur peine de la vie de l'vn & de l'autre, non pas mesme vn garçon de dix ans. I'ay veu vn Prince de la Terre sainte, qui rencontrant son Chelubi, qui n'auoit que 13. ans, descendant l'escalier du logement des femmes, en mesme temps luy fendit le ventre avec son Gauegeare, depuis l'estomac iusques en bas, le massacrant sur la place, disant; *Il fait beau voir qu'un homme vienne d'un lieu où il y a des femmes.* Vne autre fois estant arriué qu'une des femmes de ce Prince tomba malade, il me pria de la visiter, mais à trauers vne tapisserie; où ie fus conduit par deux mousquetaires, lesquels en mesme temps se retirerent me laissant seul avec le Prince & vn sien fils. Mais lors qu'il fut question de luy manier le bras, pour connoistre si elle auoit la fievre, on fit vn trou à la tapisserie qui bouchoit la porte de la chambre où elle estoit, & ayant passé son bras ie iugeay qu'il luy falloit tirer du sang. Le Prince son mary vouloit que ie le fisse sur l'heure mesme à trauers de la tapisserie: mais luy ayant doucement répondu le danger qu'il y auoit de la saigner en cette posture, & comme il estoit necessaire qu'elle fût mieux à son repos, crainte de quelque syncope, & moy en plus grande liberté de peur de la blesser: *Faut-il, me répondit il, que tu voye vne femme, qui depuis quinze ans n'a veu autre que moy, & qui n'est sortie de cette chambre, où mesme ie luy fais receuoir les bains?* La necessité pourtant l'obligea à me faire entrer, quoy qu'avec vne repugnance telle que sa ialousie luy pouuoit fournir.

Bien que i'aye remarqué quantité d'actions qui m'ont fait connoistre la ialousie des hommes de l'Orient, ie n'en veux pas dire dauantage que celle-cy, qui est qu'en

la ville de Seyde, vn ieune Grec qui seruoit les femmes d'vn riche More nommé Homar, cet enfant ayant atteint l'aage de quatorze ans, son maistre entra en ialousie, & luy donna son congé, luy disant ; *Gebrge, ie suis marry qu'il faille que tu te retire de chez moy, parce que ie suis content de ton service & de ton affection : mais maintenant que tu es grand & commence à auoir de la barbe, il n'est pas à propos que tu sois où il y a des femmes, à cause que les Turcs en prendroient scandale.* Ce ieune Grec qui ay moit sincerement son maistre, luy dit : *Est-ce que tu as crainte que ie fasse mal avec tes femmes ? tiens regard :* en mesme temps il prend son couteau & se coupa toutes les parties sans en rien reseruer. Ce que voyant son maistre il le fit penser & guarir, & le laissa au seruice de ses femmes comme deuant. Cette ialousie fait que les femmes ne vendent ny achètent iamais aucune chose, & que les hommes ont le soin de tout.

DAMOISELLE EN HABIT DE CHAMBRE.



CHAPITRE XII.

De la naissance des enfans.

Noms imposés aux enfans, lors de leur naissance.

EN la naissance des enfans on ne fait aucune ceremonie, soit pauvre ou riche, sinon qu'en mesme temps qu'il est sorty du ventre de la mere, le pere luy impose le nom tel qu'il luy plaist, qui est le plus souuent selon la concurrence des Metheores, ou des temps. Si c'est vn fils, aussi-tost que le pere luy a donné vn nom, il perd le sien : par exemple, si auparauant que d'auoir vn enfant, il se nommoit *Camar*, c'est à dire *Lune*, & qu'il ait nommé son fils *Salé*, c'est à dire *Pacifique* on n'appellera plus le pere *Camar*, mais bien *Abou salé*, *Le Pere Pacifique*, prenant ainsi le nom de son premier né, fût-il d'une esclau. Ce nom luy demeure toujours; & quoy que l'enfant vienne à mourir; & qu'apres il en ait d'autres, rarement prend-t-il d'autre nom que celui du premier né. Or comme ils sont superstitieux en toutes choses, ils le sont specialement à donner les noms à leurs enfans, bien que pour l'honneur & reuerence qu'ils portent aux Patriarches, & aux Prophetes, ils donnent de leurs noms à leurs enfans, comme *Ibrahim*, *Moufa*, *Iiacoub*, *Daoud*, *Soliman*; c'est à dire *Abraham*, *Moyse*, *Iacob*, *Dauid*, *Salomon*, & d'autres. Ils prennent le plus souuent des noms significatifs de quelques occurrences qu'ils auront obseruée à leur naissance: comme si vn enfant vient à naistre le premier iour de leur Caresme, ils luy imposent le nom de *Ramadan*, c'est à dire *Caresme*: ou s'il naist à l'Aurore, ils le nomment *Soubhé*, *Aurore*. S'il fait vent, ils luy donneront le nom de *Haoua*, *Vent*. Outre qu'ils ont plusieurs noms, propres seulement à ceux de leur maudite secte, comme *Moustafa*, *aymé*, *Mensour*, *Victorieux*, *Games*, *Gentil*, *Hafem*, *Noble cœur*, *Abdala*, *seruiteur de Dieu*, *Yazbec*, *Geant guerrier*, *Mahomet*, *heureux*, *Nader*, *vieux*, *Iaouab*, *Esco*; Pour les filles, elles en ont d'aussi extrauagans.

Les vnes se nomment *Soucarie*, *Sucrée*, *Barrisa*, *Blonde*, *Bdour*,

Bdour, *Pleine Lune*, Semen, *Beurre*, *Taage*, *Couronne*; mais ce nom ne leur dure que iusques à ce qu'elles ayent vn enfant, car ainsi que leurs maris elles laissent leurs noms pour prendre celuy de leurs enfans. Comme par exemple, si vne femme se nomme *Taage Couronne*, & que son enfant se nomme *Aattared*, c'est à dire *Mercuré*, elle sera appellée *Em Aattared*, qui veut dire *la mere de Mercuré*.

Plusieurs estiment qu'à cause que les Mahometans ont plusieurs femmes, ils ayent pour cela plus grand nombre d'enfans, mais tout au contraire. Car c'est chose veritable, & qui n'est pas peu remarquable, comme ie l'ay obserué moy-mesme en diuers lieux où ie me suis trouué, qu'il y auoit trois Mahometans pour vn Chrestien; & quoy que la pluspart des Mahometans eussent chacun deux ou trois femmes, il se trouuoit plus d'enfans entre les Chrestiens, encore qu'ils ne fussent qu'au tiers des Mahometans. Ils n'emmaillottent point les enfans, que douze ou quinze iours; puis ils les vestent & les nourrissent comme on fait en France; & ne sont point circoncis qu'ils n'ayent six ans: Auquel temps ils sont obligez à la Loy, & peuuent estre mariez. De fait i'ay veu marier vn More de huit ans avec vne fille de six ans, & vn Grec de dix ans avec vne fille de huit.

Les Mahometans pour auoir plusieurs femmes n'ont pas plus d'enfans.

CHAPITRE XIII.

DES FVNERAILLES.

Tous ceux qui font profession de la Loy de Mahomer, sont obligez de croire la predestination. C'est ce qui fait qu'ils n'apprehendent ny la peste, ny la mort, disans pour raison; *Si Dieu a determiné que i'aye la peste, ie n'ay que faire de fuir, car elle me prendra en quelque lieu que ie sois: & s'il m'en veut exempter, ie n'ay que faire d'auoir peur*. De mesme pour la mort ils disent; *Qu'est-il besoin d'user de remedes pour mes douleurs, & pour me garentir de la mort? A quoy bon ces drogues, si le temps de ma vie est terminé?* Ces considerations font que la pluspart n'vsent & ne se seruent point de remedes en leurs maladies. Ils sont

Les Mahometans ne se seruent d'aucuns remedes en leurs maladies.

mesme si grossiers, & si peu curieux de leur santé, qu'ils ne prennent & ne recherchent pas de meilleure nourriture en maladie qu'en santé.

Pour ceux qui sont auprès des malades, iamais ils ne croyent qu'ils doiuent mourir, que iusques à ce qu'ils les voyent expirer. Si c'est vne personne de condition, il aura auprès de luy quelque Santon, qui le console, & luy donne assurance, que dans peu de temps apres sa mort il sera en Paradis sain & gaillard, où il dansera, chantera, boira, & mangera en abondance des mets delicieux, & aura quantité de belles & ieunes filles qui le caresseront, & dans ces doux entretiens il meurt satisfait.

Comment
ils font le
deuil de
leurs pa-
rens &
amis morts.

Aussi tost qu'il est mort, si c'est vn homme, toutes les femmes, esclaves, parents, & toutes les voisines qui se trouvent presentes, commencent à ietter des cris epouventables, conuiants toutes les autres femmes à venir pleurer la mort de leur mary : lesquelles accourent incontinent de tous costez, & en signe de deuil amassent par le chemin des poignées de poudre qu'elles iettent par dessus leurs testes derriere elles, poudrant & barboüillant celles qui les suivent, & prononcent à haute voix des paroles inconnuës & diaboliques, tournans les mains comme si elles deuidoient du fil, avec des heurlemens & des cris si étranges, qu'il semble que ce soit la déroute de l'Enfer. Estans toutes assemblées pour faire les ceremonies & lamentations, qu'elles appellent *Riquase*, elles se mettent dans vne salle, ou dans vne court, & quelquefois dans vn lieu éminent & spacieux hors la maison, & se mettent routes en rond, comme si elles vouloient danser sans se tenir les mains.

Après quoy vne vieille femme, qui est louée pour ca badinage, se barboüille de noir la face, la poitrine, les mains & les bras avec le noir de leurs poëles & marmites, & à son imitation les femmes du deffunt, leurs sœurs & leurs filles se noircissent de mesme, toutes écheuelées, n'ayans rien que leurs chemises qui sont ouuertes iusques au nombril. Cette vieille noircie se met au milieu de la danse, & commence à dire toutes les belles actions de remarque du deffunct en forme de Litanie, & à chacune elle fait vne pause, pendant que les autres repe-

tent avec vn air funeste & lugubre, dansant d'vn pas égal.

Les parentes qui se sont barbouillées de noir, se frappent la poitrine & les iouës avec les paulmes des mains, tant qu'elles ont les iouës toutes bouffies, & continuent cette ceremonie de danse sans interuale, iusques à ce qu'on porte le corps au tombeau.

Aussi tost que le malade a rendu l'ame, ils lauent son corps & l'enseuelissent dans vn linceul, qu'ils ne cousent, ny ne lient à la teste, ny aux pieds. En suite ils posent le corps mort sur vn brancart, & mettent dessus son turban & les armes dont il se seruoit, comme son cimenterre, sa masse d'armes, son carquois & son arc. Si c'est vne femme, ils luy mettent sa mitre d'argent, les menottes & les carcans. Cela estant fait, plusieurs Santons & Ministres de la Mosquée le viennent querir, pour le porter droict au tombeau, sans le porter à la Mosquée; les parents & amis l'accompagnans avec grauité les bras pendans comme les Santons; & tous ensemble chantent des Pseaumes de Dauid, qu'ils ont falsifiez d'erreurs, & par interuales font des pauses, & disent d'vn ton triste ces paroles:

Sepulture
& enterre-
ment de
leurs morts.

Prieres
pour les
Trepassez.

Alla rahani Arhamouhou. La cla illa alla houma alla, Dieu misericordieux faites luy misericorde. Il n'est point d'autre Dieu que Dieu.

Les femmes suiuent le corps de loin iusques au sepulcre, d'où elles s'écartent vn peu en quelque lieu commode, pour recommencer leur danse, non au son du violon, mais à la cadence du cliquetis qu'elles font en se frappant de leurs mains les iouës & la poitrine avec vne telle furie, qu'elles paroissent toutes en feu, & les yeux étincelans comme des chandelles, qui semblent sortir de la teste. Lors que cette vieille dit quelque chose de ce qui s'est passé de secret dans le mariage, toutes les autres font vne pause, & en mesme temps redoublent leurs clameurs & heurlements, prononçans des paroles diaboliques.

Pendant qu'elles font cette lamentation effroyable, on retire de dessus le corps le turban, ou la mitre, & autres équipages qu'ils y auoient mis; puis ils le mettent au tombeau vn coussin sous la teste, sans couvrir le corps de terre, car ils luy bâtissent vn petit cabinet de pierre.

Q q ij

de taille de la façon qu'il est dépeint cy-deuant.

Pleurs &
lamenta-
tions des
femmes.

Les Santons & les parents ayans laissé le corps à la sepulture, se retirent chacun chez soy, les femmes continuans encore quelque temps les vnes à danser, les autres à prier. Quelquefois la veufue prend le cimenterre du deffunct, & iouë de l'épée à deux mains, courant à l'vne, courant à l'autre comme vne forcenée, sans blesser personne. Estans bien fatiguées de ces exercices, elles vont toutes ensemble à la maison du defunt, où elles font festin, que les seruantes & esclaves apprestent pendant ces ceremonies & badineries. Ainsi se passe cette lamentation, laquelle recommence le iour suiuant dès l'Aurore, & dure deux ou trois heures de temps, continuans la mesme chose six ou sept iours de suite: quelquesfois mesme elles reïterent leurs danses deux ou trois fois le iour, lors particulièrement qu'il arriue de dehors quelques parents pour les consoler. Ce qui est à remarquer, est que les femmes des Chrestiens Schismatiques obseruent les mesmes ceremonies, & vont danser aux lamentations des Mahometans, & celles des Mahometans dansent pareillement aux funerailles des Chrestiens.

Les Maho-
metans ho-
norent les
sepultures
de leurs pa-
rents.

Il est vray que ces nations Orientales honorent singulierement les cendres de leurs parents. Ils scellent dessus leurs sepultures des vases où l'espace d'vn an ils ont vn soin particulier d'y mettre tous les leudis des fleurs, comme des Iris, Anemones, Tulippes, Iasmin, Basilic; & tous les iours ils y font porter de l'eau fraische par des hommes qui sont gagez pour cela. Les cimetières sont ordinairement hors les portes des villes, qu'ils tiennent proprement, on n'oseroit y faire aucune saleté, sur peine d'estre bruslé. Il arriua de mon temps, qu'vn honneste homme Maronite Catholique vrina contre le mur de la closture d'vn cimetiere des Turcs: ce qu'estant sceu il fut condamné d'estre bruslé, ou bien de renier sa Foy & se faire Turc, & toute sa famille; ce qu'il fit. Mais les enfans n'y ayant voulu entendre, ils s'absenterent secretement du lieu de leur naissance.

Tous les leudis les femmes ont accoustumé de s'assembler apres midy, pour visiter les cimetières, & y faire leurs prieres & lamentations, comme nous faisons le iour des Morts. Là se trouue bon nôbre de Santons sous des paillôs,

auxquels elles font quelques presens, afin qu'ils recitent les Pseaumes & quelques prieres qu'ils ont composées pour ayder les Morts à obtenir de Dieu misericorde : & lors que les femmes ont finy leurs danses, pleurs & oraisons, sur le mesme lieu des sepulcres, elles font colation, mangent plusieurs friandises qu'elles ont apporté & fait apporter par leurs esclaves. Elles se mettent par troupe, & faisant treues au deuil elles causent & caquettent de leurs habits, contrans mil fornettes ; se seruans de cette occasion pour se récréer les esprits, faire bonne chere & ce que bon leur semble ; Car elles sortent rarement, si ce n'est pour aller aux bains.

Prieres
pour les
Trépassés.

CHAPITRE XIV.

Ce que les Mahometans croient du Jugement, du Paradis, de l'Enfer, & du Purgatoire.

ILs appellent le iour du Jugement *Joumelhasab*, ils croient comme nous qu'il se doit faire en la vallée de Iosaphat, où Mahomet (à ce qu'ils disent) se doit trouuer comme Iuge : pour ce suiet ils y ont déjà préparé son Thrône, qui est vne grosse colonne de marbre, qu'ils ont posée & seellée exprés dans le haut de la muraille de Ierusalem, qui regarde sur la vallée de Iosaphat, proche la porte, par où Nostre Sauueur fit son entrée le iour des Palmes. Ils disent que quand le temps de ce Jugement sera arriué, il y aura vn Ange qui sonnera de la trompette, laquelle sera entenduë de toutes les parties de la terre ; & que le son de cette trompette fera mourir tous les animaux, puis tous les hommes, en suite les Anges, enfin luy-mesme mourra ; De sorte qu'il n'y aura plus aucune creature, ny au Ciel, ny en la Terre. Que Dieu alors fera pleuvoir l'espace de quarante iours vne eau qu'ils apellent *Mattar elrehms*, c'est à dire *pluye de misericorde*, laquelle fera ressusciter les Anges & les hommes, qui se trouueront tous en la vallée de Iosaphat, où Mahomet sera dans son Thrône pour interroger, & reconnoistre ceux qui auront gardé sa Loy : & ceux qui l'auront obseruée

Du Jugement.

fidèlement, il les fera conduire en son Paradis.

Du Paradis.

L'Alcoran nomme le Paradis *Gené*, ou *Ferdons*, qui est tel qu'il a esté dit cy deuant, C'est en ce Paradis qu'ils esperent boire & manger à creuer, en recompense des ieunes qu'ils auront faits, les Anges les seruans de toutes sortes de viandes delicieuses, avec des vases d'or. Car tous les meubles & vtenfiles de cuisine y sont d'or, & ornez de pierres précieuses; les vestemens y seront de fines étoffes de soye, & tout le reste de mesme. Or tant plus ils auront bien obserué la Loy, plus ils auront de belles filles, engendrées des pepins des pommes qui croissent en ce Paradis, comme il a esté dit cy-deuant: lesquelles ne seront point suiettes aux infirmités naturelles, & n'engendreront point. Chaque fois que les hommes habiteront avec elles, ils seront cinquante ans dans les embrassemens, neantmoins elles demeureront toujourns pucelles. Bref ce Paradis est vn continuel Carefme prenant, où on ne void que festins, danses & pantalonades: mais ce n'est que pour les hommes Mahometans, & non pas pour leurs femmes; lesquelles, à ce qu'ils disent, s'ouilleroient toute la beauté de ce lieu: c'est pourquoy elles n'y entreront point, mais en auront vnà part, où toute leur felicité consistera, à regarder les delices des hommes. O mal-heureuse condition des femmes Turquesques: car elles sont esclaves en cette vie, & miserables en l'autre. Voila en quoy ils mettent la beatitude des vrayz obseruateurs de leur Loy.

De l'Enfer.

Mais pour ceux qui ne l'auront pas bien obseruée, toutes les parties de leurs corps publieront à haute voix les fautes & manquemens qu'ils auront commis contre cette Loy, pour lesquels ils seront condamnez à l'Enfer, qu'ils appellent *Elghenim*, où ils seront tourmentez & brûlez plusieurs milliers d'années; lesquelles estant expirées Mohomet fera en Paradis vn festin general à tous les Bien-heureux. Apres qu'ils auront pris leur refection, il fera venir les damnez pour manger le reste. Mais à cause qu'ils seront grillez & puants, & d'vne forme hideuse, il les fera lauer dans vne fontaine, laquelle est au milieu du Paradis, qui les rendra sains, blancs & beaux à merueille. Estans ainsi guaris & purifiez, ils mangeront le reste du festin: puis Mahomet

leur fera faire misericorde. Si bien qu'ils demeureront toujours en Paradis, faisans mille culbuttes & gambades en action de graces du bien-fait qu'ils auront receu de leur Prophete.

Les Mahometans confessent aussi vne sorte de Purgatoire, Du Purgatoire. qui est à proportion de leur Paradis & de l'Enfer. C'est pourquoy ils font des prieres & des aumosnes pour les morts, & croient par ces choses les soulager des peines qu'ils souffrent pour leurs pechés. Ils disent qu'incontinent apres que le corps est au tombeau, deux Anges noirs viennent, dont l'un s'appelle *Mongir*, l'autre *Guauegir*; lesquels remettent l'ame dans le corps du deffunt, puis ils l'interrogent sçavoir s'il a bien obserué la Loy; s'il a bien gardé le ieüne, & le Ramadan. Si le mort repond que ouy, ne l'ayant pas obserué, la main qui a porté le morceau à la bouche, luy dira qu'il a menty, & qu'il a mangé telle & telle chose.

Alors l'un de ces Anges, qui tient vn marteau, luy en donne tant de coups, qu'il l'enfonce sept brasses dans la terre, où ils le tourmentent vn long espace de temps: Voila leur Purgatoire. Mais si en l'interrogation ils reconnoissent qu'il a esté fidelle obseruateur de la Loy, ces Anges noirs se retirent, & deux Anges blancs viennent en leur place, qui demeurent auprès du corps & de l'ame iusques au iour du Jugement. Les Mores, Arabes, & Raphdis; lors qu'ils veulent congratuler quelqu'un, pour reconnoissance de quelque bien-fait qu'ils ont receu, ils luy disent, *Alla Rabamac abouck, Dieu fasse misericorde à l'ame de ton pere.* Au contraire, lors qu'ils veulent mal à quelqu'un, ils luy disent cette imprecation, *Dieu ne fasse point misericorde à l'ame de ton pere.* Ils maudissent de cette imprecation les chameaux, les poules, & toutes sortes d'animaux, quand ils sont en colere.

Encore que toutes ces choses soient tres-ridicules & de vraies réueries de Mahomet, tous ceux de sa secte sont obligez de le croire, sans oser dire, *Est-il possible que cela soit?* ny demander: *Comment cela se peut-il faire?* Car en mesme temps ils seroit exposé au feu & bruslé tout vif. C'est pourquoy ceux qui croient le moins, font paroistre à l'exte-

rieur par leurs gestes & admirations, quoy que seintes qu'ils ont vne vaine foy, & croyance à toutes ces folles imaginations.

CHAPITRE XV.

DE LA MEDECINE.

L Es Mores & tous les autres habitans de la Terre sainte sont aussi ignorans en Medecine qu'en Theologie. Quoy qu'Auicene, Mesué, & autres Princes & principaux Auteurs de la Medecine soient de leur nation; ils n'en ont rien retenu, que le souuenir de leur nom, qu'ils ont en singuliere veneration, à cause de la science que Dieu leur auoit donné. Mais comme la Loy Mahometane deffend l'étude des Lettres & des sciences, tout le peuple est demeuré sans aucune connoissance de la Medecine, tant physique, que pratique. Et comme ils ont esté semblablement les premiers qui nous ont enseigné l'Astrologie, & qu'à present la plupart des hommes, femmes & enfans, sçauent le nom & la situation des quarante huit figures du Zodiaque, avec le nombre des Estoilles qu'elles contiennent, sans en connoistre les effets & les euenemens: De mesme ils connoissent & sçauent le nom de toutes les plantes, qui naissent en leur Climat, sans en sçauoir les temperamens, la propriété, la preparatiou, ny l'administration. Ce qui est cause qu'ils n'ont personne de leur nation qui soit Medecin, Apotiquaire ou Chirurgien, pour les secourir en leurs infirmités. Il est vray qu'il y a quelques Iuifs, qui ont esté élueuz en Europe, & qui ont leu nos Auteurs de Medecine, desquels ils ont retenu quelques remedes, dont ils se seruent; quoy qu'ils n'ayent aucune connoissance de la Phisiologie, ny de la Pathologie.

De mesme dans quelques villes où il y a des Marchands François, ou Venitiens, il y a des Apotiquaires & Chirurgiens de leur nation pour les medicamenter en leurs maladies, non pas pour les Orientaux: lesquels sont tellement grossiers, qu'ils croyent que si on guarit vn malade, on doit soulager

La science
de la Medecine
inconnue aux
habitans de la
Terre sainte.

soulager tous les autres : Si bien que quand cela n'arriue pas, ils croyent que c'est parce que le Medecin ou l'Apotiquaire ne l'a pas voulu; & disent que s'il a guar'y par exemple vne hydropisie, tous ceux qui ont certe infirmité peuuent estre pareillement guaris, en vsant des mesmes remedes; & à faute de leur rendre la santé ils ne veulent point payer. Si c'est vne personne de condition, qui apres auoir vsé de medicamens vienne à mourir, ces proches parens font mourir celuy qui l'aura médicamenté, disant qu'il estoit en sa puissance de le sauuer de la mort; comme si la santé, la vie & la mort estoient entre les mains du Medecin. C'est pourquoy lors qu'on leur void vne maladie mortelle on ne leur fait aucun remede.

Encore, comme j'ay dit, que les Mahometans croyent la predestination, ils ne laissent pourtant pas dans leurs infirmités & douleurs de rechercher quelque soulagement, chacun se faisant preparer le remede qu'il croit luy estre propre. Entr'autres ils ont la saignée en particuliere recommandation: Ce qui fait que la plupart sçauent tirer du sang, & se font ouurir les veines de la partie affectée. A la douleur de teste ils se font ouurir avec le rasoir l'artere de la temple, ou la veine *preparata*, qui est au milieu du front: ce qu'ils font & pratiquent avec vn heureux succez tous les iours, & ie n'y ay pas reconnu tant de peril que nos Européens se figurent, ils ouurent la veine du bout du nez pour l'ophthalmie & autre mal des yeux; Et lors qu'ils tirent du sang, ils se seruent d'vn petit morceau de verre qu'ils serrent entre deux petits bastons, dequoy ils ouurent la veine assez adroitement, toutefois avec douleur; & ensuite le trombus, duquel ils ne font point d'état, soit au bras, au pied, ou en quelque autre partie du corps, s'y forme. Et lors qu'ils voyent que la saignée ne leur apporte aucun soulagement, ils se seruent du feu, prenant vne tente grosse comme le doigt, qu'ils allument par vn bout & mettent sur le lieu douloureux, en cinq ou six endroits, tant que la peau soit grillée. Ce qui est à remarquer, est qu'ils se seruent aussi bien de ce remede pour les maladies internes, comme pour les externes. Car s'ils ont quelque oppilation de foye ou de ratte, ils appliquent le feu à l'endroit de ces parties. Pour les gouttes, qu'ils

la saignée
en recom-
menda ion.
parmy les
Mahome-
tans.

appellent *Ongt elmelouk*, c'est à dire *la maladie des Roys*, ce remede est infallible; pareillement pour les Sciatiques, de quoy i'ay veu l'experience diuerfes fois estant avec eux.

Remedes
ordinares
& familiers,
dont il se
seruent en
leurs mala-
dies,

Les medicamens dont ils vsent, sont tous remedes ordinaires, dont la pluspart pourtant ne sont pas à mépriser, comme l'experience m'a fait voir. Pour la douleur des dents ils iettent de la graine de Iusquiamé sur des charbons, reçoivent la fumée sur la dent par vn entonnoir, & incontinent la douleur cesse. Pour consommer les taves des yeux, ils mettent vne dragme de sel avec vn verre de vin blanc, & en mettent dans l'œil trois ou 4. fois le iour. Pour les sievres continuës; ils boient demy verre de vinaigre. Pour toutes les maladies de la peau, comme dartres, galles, gratelles, ils mettent demy-once de couperose verte dans 4. liures d'eau, & s'en lauent trois ou 4. fois le iour. Pour les venins & poisons ils prennent sept ou huit gouttes de fiel d'Ours, avec vn peu de miel. Pour les piqueures & morsures de serpens (ce qui leur arriue souuent) ils boient demy verre de suc d'Equium, & en appliquent l'herbe sur la playe: puis détachent les clochettes & sonnettes du col de leur bestail, & se mettent cinq ou six autour de celuy qui est offensé, sonnans continuellement, iusques à ce qu'il soit mort ou hors de peril; alleguans pour raison, que par le moyen de ce son & tintamarre ils étourdissent le malade, en sorte que les esprits estans occupez & diuertis sont exempts d'estre attaquez du venin. Pour leurs playes & vlceres, ils n'appliquent du commencement autre chose que du linge, iusques à ce que les vers s'y soient engendrez: Ce qui se fait en 4. ou 5. iours, à cause de la chaleur de ce Climat; ce qui rend vne puanteur insupportable. Apres que les vers ont rongé toute la chair contuse & pourrie, ils mettent de l'huile de Cedre faite par descensum, qu'ils nomment *Kiran*, laquelle fait mourir tous les vers, & mundifie les vlceres: & apres pour les cicatrifer ils y appliquent de l'herbe d'hypericon en poudre, du tafsus barbatus, & des noix de galles. Lors qu'ils se veulent purger, ils ont la Cassé, le Senné, la Rhubarbe, la Scamonée, qu'ils prennent sans aucune preparation ny correctif. Il est vray qu'ils ne sont pas si suiets aux maladies comme nous, & ie croy que cela procede, ou de

ce que le Climat de la Terre sainte est mieux temperé que le nostre; ou de ce qu'ils eurent la diuersité des viandes, qui causent nos intemperies, indispositions, & corruptions d'humeurs; ou de ce qu'ils ont l'usage des bains artificiels, qu'ils prennent au moins vne ou deux fois la semaine. Il est bien vray qu'il y a encore à present plus de lepreux qu'en aucun Royaume de l'Europe, dequoy ie n'ay sceu connoistre la veritable cause. Entre les diuerses maladies i'ay obserué, qu'en celle de Damas la pluspart des lepreux tant de la Terre sainte, que de la Syrie, qui s'y vont retirer, sont extrêmement bien nourris & traittez soit Chrestiens ou Mahomertans: Et on tient comme pour miracle, de ce que ces malades, quoy qu'ils conuersent librement avec le rest du peuple, & qu'on les visite indifferemment, ne communiquent iamais leur mal; chacun attribuant que cette grace a esté donnée de Dieu en faueur de sa Religion.

CHAPITRE XVI.

De leurs Superstitions & Magies.

LA Superstition & Magie est en usage parmy ces peuples, desorte que non seulement pour leurs infirmités ils ont recours aux breuets, charmes & caracteres; mais aussi pour la moindre chose qui leur arriue ou qu'ils desirent. Car comme ils sont priuez de la lumiere de nostre sainte Foy, laquelle nous fait auoir vne confiance filiale en nostre bon Dieu, qui nous assiste en toutes nos necessitez; eux au contraire recourent aux Demons, aussi tost qu'ils se voyent oppressez de quelque affaire, ou affligez de quelque disgrâce; ce qu'ils font par l'entremise des Deuins & Magiciens, desquels le nombre est fort grand, mesme entre les Santons & Prestres Mahometans. I'appelle Prestres les Ministres & Superieurs des Mosquées, lesquels pour de l'argent donnent des breuets pleins de caracteres qu'ils font porter dans les Turbans, & deffendent d'ouuir les billets: & le simple peuple croit qu'en vertu de tels écrits ils seront preseruez de tous maux, & gueris de toutes sortes de maladies, quoy que

Santons
Magiciens

Rr ij

l'expérience leur fasse voir tous les iours le contraire. Il se trouue fort peu de personnes, soit paaures, riches, grands & petits, qui n'ayent vn ou plusieurs de ces breuets; mesme les Prestres & Religieux Schismatiques en donnent à ceux de leur croyance. l'en ay leué & osté plusieurs à des personnes qui auoient quelque confiance en moy, où ie trouuois toûjours dans ces breuets vn double triangle entre-lassé avec des caracteres extrauagans & figures fantastiques, & des paroles d'exorcismes & inconnuës. Ceux qui donnent tels breuets font croire que c'est le Seau de Salomon : mais ie croy que c'est celuy qui les tient rous liez & empactez en la possession du diable.

Deuins ou
Deuineurs.

Outre les Santons il y a des Magiciens dans les villes, comme i'ay remarqué à Seyde, Gaza, & en plusieurs autres lieux, lesquels ils nomment *MaaZam*, c'est à dire Magiciens; & d'autres qu'ils appellent *Bazar*. Ce sont des Deuineurs qui sont assis en des places publiques, & ont vne petite table deuant eux, sur laquelle il y a des phioles pleines d'eau & des petites layettes ou il y a du sable noir: & lors qu'ils desirent sçauoir comment celuy-cy ou celuy-là se porte, où il est, & ce qu'il fait, ils ont recours à telles sortes de gens, lesquels écriuent dans ce sable des paroles diaboliques, & mettans leur phiole au milieu les donnent à considerer à celuy qui veut sçauoir des nouvelles; lequel void dans cette phiole ce qu'il desire, & les personnes au mesme estat & en la mesme posture qu'elles sont pour lors, quoy que distantes neantmoins de plus de mille lieuës.

S'il desire apprédre si telle ou telle chose est ou non, ce *Bazar* luy donne vn petit baston à tenir à la main, & luy dit. *T'en se à ce que tu desirés sçauoir, & ie te rendray raison de ta pensée.* Comme vn iour en passant ie vis avec vn de ceux-cy vn marchand François qui auoit recours à luy, pour sçauoir si son nauire estoit party de Marseille, celuy-cy reprit le petit baston, avec lequel il écriuit sur ce sable noir trois lignes qu'il raya: puis en écriuit trois autres qu'il raya pour la seconde fois; enfin ayant écrit pour la troisieme, il dit: *Tu es en peine de sçauoir si le vaisseau nommé saint François est party de Marseille pour venir en cette ville, & s'il l'apporte de l'argent; Je t'assure qu'il est maintenant à Malte,*

& tous ceux qui sont dedans se portent fort bien, & t'apportent l'argent que tu desires auoir. Toutes ces choses se trouuerent veritables : car le vaisseau arriua quinze iours apres, qui nous confirma ce qui auoit esté dit par ce Deuin.

Lors qu'ils veulent faire voyage en mer, ils font prouision de caracteres qu'ils portent sur eux : & lors qu'ils sont agitez de quelque furieuse tempeste ils les lisent, & sacrifient vn mouton au Diable, qu'ils nourrissent pour cet effet, le fendent en deux parties; en iettent vne du costé que vient la tempeste, & l'autre partie au costé du vaisseau qui est à l'opposite. Ainsi s'apaise, à ce qu'ils disent, l'orage impetueux de la mer. Ils font le semblable pour auoir le vent propice; & lors qu'ils rencontrent quelque vaisseau de Malte, pour éuiter d'estre pris. Mais comme le Diable trompe touiours celuy qui met sa confiance en luy, ce remede ne leur peut seruir qu'vne fois en vn voyage : c'est pourquoy ils attendent touiours à l'extremité à s'en seruir: ou bien vne seconde occasion arriue apres s'en estre seruis, laquelle ne pouuans euitter, ils sont pris par les Maltois, ou precipitez au fond de la mer. Quand ils voyent les tempestes, lençons, œil de bœuf, foudres & autres Metheores en l'air, qui pronostiquent que la mer sera agitée de tourbillons, & autres mauuais temps qui font faire naufrage; ils marmottent certaines paroles qu'eux mesmes n'entendent pas; puis avec vn couteau tout de fer, sont comme s'ils vouloient trancher ces Metheores, qui se resoudent & disparaissent aussi-tost.

Il se vend aussi publiquement des tasses de cuivre, où sont grauez dedans & dehors plusieurs paroles inconnues & pernicieuses, avec des figures de viperes, scorpions, araignées, crapauts, chenilles, & les noms des plus pernicious venins & autres bestes, comme chiens enragez : sur chacun desquels animaux sont grauez des caracteres particuliers. Ils boient dans ces tasses, afin d'estre preseruez & gueris de toutes sortes de venins : car ceux qui les vendent assurent qu'ils les ont faites sous de certaines constellations qui leur donnent cette vertu. Mais c'est vne menterie, car ceux-là mesme n'ont aucune connoissance des Mathematiques ny de l'Astrologie, outre que ie n'ay ia-

Magrebins
Magiciens.

mais veu ny connu aucun effet particulier de ces vases. Les plus subtils de ces Deuins & Magiciens viennent de l'Afrique: ceux de la Terre Sainte les appellent des Magrebins, qui sont Magiciens, lesquels roulent dans l'Empire du Turc, & que l'on void tousiours en la Terre Sainte. C'est de ceux-cy desquels le Diable se fert, pour acheuer de démolir & entierement ruyner le reste des beaux edifices que les Chrestiens auoient autrefois dressez à l'honneur & à la gloire de Dieu: dont le Diable plein de rage estant jaloux, il excite ces Magrebins d'aller de ville en ville, où se voyent quelques restes de ces saintes antiquitez, & de persuader aux principaux des lieux de fouïller dans les fondemens, & qu'ils y trouueront les tresors que les Chrestiens cacherent quand ils furent contraints d'abandonner les saints Lieux. Or comme cette peruerse nation Mahometane est conuoiteuse d'argent, ils se laissent facilement persuader par ces Magrebins; lesquels apres auoir écrit sur du papier le nom de la place où ils veulent fouïller, & fait plusieurs charmes, ils brûlent le papier, & en aspergent les cendres sur le lieu: en suite dequoy les Bachas & Cadis, ou autres personnes qui lés ont mis en besogne, font venir le menu peuple par force, afin d'abatre & fouïller iusques aux fondemens des Eglises & autres edifices. Que s'il se trouue quelque chose, comme il arriue quelquefois, ils font vn present à ce Magicien: sinon il n'a rien. Il y en eut vn qui trouua trois pots d'argent monnoyé en vn lieu où il fouïlloit. La crainte qu'il eut que le Bacha venant à sçauoir qu'il eût trouué vn tresor ne le fist mourir, il luy fut dire qu'il enuoyast chez luy prendre trois pots pleins d'argent monnoyé. Pendant ce temps sa femme prit vn pot de cette monnoye & s'en alla, sans qu'elle ait esté iamais veüe depuis. Ceux qui estoient venus avec cét homme de la part du Bacha pour enleuer ce tresor, ne trouuans que deux pots: se saisirent de cet homme & le menerent au Bacha, lequel luy fit donner cent coups de baston dessous la plante des pieds, & cent sur le ventre, dont il mourut en ce tourment.

Tresor
trouué.

Le Diab'e
gardien des
tresors ca-
chez.

Proche de Nazareth, vers le Septentrion, sur vne montagne, il y a vn puits, où vn de ces Magrebins, apres auoir fait ses charmes, entra pour en puiser les tresors: mais aussi-

tost qu'il y fut entré, le Diable l'étrangla. La mesme chose arriua à vn autre au mont Liban, au deffous des cedres, proche de Hachite, où il y a vne roche qu'on appelle *Mgara eldahab*, c'est à dire, *la grotte de l'or* : dans laquelle vn de ces Magrebins ayant offert de l'encens, vn homme s'apparut à luy, lequel se transfigurâ en tronc d'arbre : & ce Magrebin estant arriué dedans il trouua quantité d'or, duquel ayant emply vne corbeille, il la donna à ceux qui l'auoient mis en besogne. Estant monté pour la seconde fois, le Diable s'apparut alors en forme de femme : mais n'ayant plus dequoy luy offrir de l'encens, le Diable le précipita de la grotte en bas : de sorte que la corde qu'il auoit attachée à cet antre ou grotte pour deualer l'or, se void encore aujourd'huy, sans que personne ose entreprendre d'en approcher. Ce fut vn de ces Magrebins qui fit rompre à Nazareth la colonne qui est posée en la place où estoit la sacrée Vierge, lors qu'elle conceut le Fils de Dieu. Ce sont eux qui ont fait tout renuerser le dedans des sepulcres que Iosaphat fit faire au pied du mont Oliuet, & qui ont demoly ces merueilleux sepulcres des Roys, & ceux des Prophetes; & lesquels ont détruit le dedans de cette merueille du monde, la pyramide de Pharaon, & plusieurs autres edifices, comme ont pû remarquer ceux qui ont fait le voyage du Leuant. Tous ceux qui font profession de la Loy de Mahomet sont superstitieux, & ont recours aux Demons en toutes leurs affaires. I'en ay veu des exemples lors que i'estois en mission aux royaumes de Fez & de Maroc. En la ville de Salé il y auoit vn Maure qui estoit Maistre d'Escole, lequel couppa en pieces vn de ses Escoliers qui estoit noir cōme vne taupe, lequel auoit la ligne mēsale de la main gauche si longue qu'elle trauesoit toute la main. Or la magie auoit appris à cēt auaricieux Maistre d'Escole, que le sang d'vn Noir qui a la ligne mensale de la main gauche de la sorte, est propre pour trouuer des thresors, l'aspergeant en prononçant les paroles diaboliques sur les lieux où ils croient qu'il y a des thresors cachez. Si il y en a, en mesme temps le lieu tremble, & alors on entend des clameurs & lamentations effroyables; ce qui donna sujet à ce Maistre

d'Escole de couper en pieces ce petit Noir, & apres en auoir exprimé tout le sang ietta, les pieces dans vn puits. Mais il fut découuert, lors qu'il alloit faire ses imprecations dans vne grosse tour carrée, située hors la ville, laquelle est vne des merueilles d'Affrique, car vn Chariot peut monter par l'escalier qui est tout vny & sans degrez, & surpasse en hauteur toutes les tours des Mosquées de la ville. C'est tout ce qui reste de la ruine d'un Palais des anciens Roys de Fez.

En ce mesme temps, dans la mesme ville de Salé, trois Chrestiens Esclaves, sçauoir deux François & vn Flamand, forcerent de nuit la cauerne où ils estoient enfermez & prirent le chemin de la Mamora (qui est vne forteresse que le Roy d'Espagne tient encore en Barbarie, vis à vis & dans le détroit de Gilbratar) mais le patron des Esclaves s'estant apperceut de leur fuite, escriuit sur du papier, quelques paroles de Magie, & enuelopa dans ce papier du sel, qu'il ietta dans le lieu d'où les Esclaves estoient échapez. C'est vne chose étrange, qu'en mesme temps ces trois pauvres Chrestiens perdoient la veuë, lors qu'ils vouloient auancer, mais lors qu'ils tournoient le visage vers la ville de Salé, d'où ils s'estoient échapez, ils voyoient clair, si bien qu'ils demeurèrent trois iours en cette perplexité. Enfin, la necessité de la faim & la crainte qu'ils auoient d'estre deuorez des Lions, les obligeâ de retourner chez leur Maistre, qui apres leur auoir donné quelques bastonnades, les traita comme il auoit fait auparauant leur fuite. Quelques iours apres, ils me dirent cette histoire, ie les fis confesser, & mettre en l'estat que doiuent estre tous les Chrestiens, puis ie leur fis reciter & porter sur eux le commencement de l'Euangile de Saint Iean, & leur conseillé de sortir de leur cauerne, comme ils auoient fait, en recitant ce saint Euangile avec confiance, ce qu'ils obseruerent. Le Patron s'estant apperceu de leur seconde fuite, fit les mesmes charmes qu'il auoit fait, mais en vain, par la vertu de l'Euangile de Saint Iean, & arriuerent à la Mamora, & de là on les fit passer en Espagne pour retourner chez eux en France, où ils sont graces à Dieu.

Quelques

Quelques iours apres vn Maure nommé *Sidi Seide*, qui gouernoit toute la ville de Salé, auquel le Roy de Fez Mahomet Benbeuora auoit confiance comme à vn Oracle, & avec grande raison, car il estoit prudent, iudicieux & le plus politique Barbare qui fut dans l'Afrique; celuy-cy ayant appris que i'auois donné soulagement par mes remedes à quelques Esclaves Chrestiens malades, & des Iuifs, & mesmes des Barbares, m'enuoya prier par vn de ses plus chers fauoris, d'aller voir vn barbare apellé *Mensour*; c'estoit vn garçon aagé de trente ans, aimé de tout le peuple, parce qu'il n'auoit aucun vice, il estoit obligéant & donnoit avec affection l'aumosne aux pauvres. Je le trouué malade d'une fièvre pourpreuse, ie luy proposé de faire les remedes, que ie iugeois propres pour le soulager, il me dit: Je te prie attend que cette femme ait acheué de faire ce qu'elle fait; c'estoit vne vieille Moresque qui estoit proche de son lit, la quelle auoit vn iaune d'œuf dans la main, elle le lauoit en iettant dessus de l'eau qui estoit sur le liét du malade, & dans ce bassin d'eau nageoient les coques d'œuf; elle marmotoit entre ses dents des paroles d'imprecations en lauant cet œuf, qui changeoit de diuerses couleurs; enfin elle dissout ce iaune d'œuf dans l'eau du bassin, & cassa les toques contre le front du malade, le fit cracher trois fois dans l'eau du bassin, puis regarda dans le bassin où elle auoit fait cette diablerie. Elle dit au malade en ma presence; Tu mourras dans trois iours qu'il sera Vendredy, ce qui arriua, car il ne voulut faire aucun remede, tenant cette diablerie pour vn oracle du Ciel.

Les Corsaires Turcs & Barbares, lors qu'ils sont sur la mer, se seruent d'une table de la forme d'un quadrā, où au lieu de chiffres, sont les noms de routes les villes & de tous les ports de mer; à ce torniquet il y a vne éguille qu'ils font tourner en prononçant quelques paroles superstitieuses, & l'éguille s'arreste sur le nom de la ville où pretend aller le nauire qu'ils poursuient. C'est ce qu'ils font le soir, de peur qu'à la faueur de la nuit le nauire ne leur échappe des mains.

Il n'y a inuention diabolique dont ils ne se seruent, afin d'auoir de l'argent. Lors qu'ils voyent le premier iour de la

Supersti-
cious Ma-
hometanes.

De l'Ecli-
pse de Lu-
ne.

Lune, tous tirent & ouurent leurs bourses, montrant au Croissant l'argent qui est dedans, lequel ils baissent & mettent sur leurs testes, en marmotant des paroles superstitieuses, priant la Lune qu'elle fasse croistre & multiplier leur argent à mesure qu'elle ira croissant. Puis qu'il vient à propos de parler de la Lune, ie ne puis passer sous silence vne autre superstition, non moins ridicule que la precedente, à laquelle le simple peuple particulièrement se laisse aller; lequel croit que l'Eclipse n'est autre chose qu'un Diable qui combat contre la Lune; & la veut oster de son lieu. De sorte que lors qu'ils voyent que l'Eclipse commence, tout le peuple, hommes, femmes, & enfans en grande diligence prennent, l'un des chaudrons, l'autre des poëlles, & autres vstensiles de cuisine; les femmes & enfans montans sur le haut des maisons, & les hommes courans par les ruës, heurlent & frappent avec des battons dessus leurs poëlles & chaudrons pour épouuenter le Diable, & le maudissent, afin de luy faire perdre le combat: c'est pourquoy ils inuoquent leur Prophete Mahomet à leur ayde, afin que le Diable n'arrache point la Lune du Ciel. Cet enragé chariuary continuë iusques à ce que l'Eclipse soit finie, estans tous à demy hors de sens & transportez de fureur. Cela fait, ils rendent graces & chantent des loüanges à leur Prophete, de ce que par sa faueur la Lune & eux ont obtenu victoire: Et bien qu'il s'en trouue quelques vns entr'eux qui sçauent bien que l'Eclipse se fait par l'opposition de la terre entre le Soleil & la Lune, il ne leur est pas permis de l'enseigner; d'autant que cet erreur tourne à la gloire de Mahomet, qui a pris le Croissant pour ses armes & blason, & que sa Religion ira de la sorte iusques à la fin du monde. Ils ont plusieurs autres superstitions & maximes diaboliques, auxquelles ie ne m'arreste pas, pour ne point ennuyer le Lecteur par un recit superflu de l'ignorance de ce peuple.

CHAPITRE XVII.

DE LA IUSTICE.

Tous les Bachas, Emirs, Soubachis & Cadis de la Terre sainte tiennent chez eux vn tribunal, qu'ils appellent *Eldivan*. C'est où ils rendent justice, ou plutost où ils exercent vne barbare tyrannie enuers tous leurs suiets, tant Mahometans, que Chrestiens, & Iuifs. Les Mousalems & Soubachis sont Iuges inferieurs, lesquels sont dans les forteresses & ports de mer : Et lors qu'il arriue des differends ou affaires d'importance entre les Bachas, Mousalems, Soubachis, & autres Officiers publics, le Bacha de Damas en prend connoissance pour en iuger en dernier ressort. Mais lors que l'Emir Fechrredin viuoit, il connoissoit & terminoit toutes les affaires qui suruenoient en son pays, tant celles qui concernoient la Loy, que celles de la police & de la milice : Toutefois pour l'amour qu'il portoit aux Chrestiens de l'Eglise Romaine, il ne vouloit point prendre connoissance des affaires des Maronites, laissant à leur Patriarche le soin de les maintenir dans leur deuoir, & terminer leurs differends.

Officiers de
Iustice par-
my les Ma-
hometans

Pour les Cadis, lesquels sont comme les Euesques des Mahometans, & Iuges des affaires qui concernent leur Loy, ils se sont emancipez iusques à prendre connoissance des differends qui suruiennent entre les Religieux Grecs, Latins, & autres Chrestiens, & les Iuifs : Ce qu'ils ne font pas par vn saint zele de rendre la Iustice : mais afin de remplir leur bourse. Et dautant que les Cadis ne sont qu'vn an en office, & les Bachas trois au plus, & que les vns & les autres, Turcs naturels, & étrangers, n'ont aucune connoissance du pays ; ils prennent avec eux pour Conseillers deux vieillards du pays, qu'ils nomment par respect *Chaiques*, c'est à dire *Venerables* ; par l'entremise desquels ils prennent connoissance de toutes les affaires & personnes de leur Iurisdiction, afin de mieux grossir leurs bourses aux dépens de qui bon leur semble. Car tous ces Iuges, tant souuerains,

Si ij

que subalternes, s'accordent comme larrons en foire, quand il est question de rendre quelque iniustice, partagent entr'eux les pilleries, concussions, & oppressions qu'ils font à leurs suiets.

Comment
se plaignent
& vident
les pioccz.

Quelque affaire que ce soit, elle se termine toûjours le meisme iour qu'elle est commencée. Les autoritez de Barthele, de Cuias & autres Iuriconsultes ne sont point receûes. Il n'y a iamais de defect: on ne sçait ce que c'est que d'Appel, de Requête ciuile, de Commitimus, & mille autres subtils tours de chicanes: ils font mesme en sorte qu'ils ne iugent iamais, que ce ne soit à leur profit, & selon leur passion; ne gardans aucune forme ou formalité de Iustice: au contraire le plus souuent ils punissent l'innocent, & deliurent le coupable. Il n'y a ny Aduocats, ny Procureurs, chacun deffend sa cause de vne voix, le mieux qu'il peut. C'est pourquoy il y a de l'auantage pour ceux qui sont bons Orateurs: mais encore plus pour ceux qui sont riches, & amis de ces Iuges. Que si ce sont deux personnes égales qui plaignent l'vn contre l'autre; ordinairement celuy qui se va plaindre le premier en faisant quelque riche present, gagne la cause, quoy qu'elle soit mauuaise: & si pour autoriser ce qu'il dit, il a besoin de faux témoins, les domestiques de ces Iuges, qui sont toûjours là aux écoutes, ne demandent qu'à rendre ce mauuais office pour gagner quelque piece d'argent; mesme ces faux Iuges leur enseignent ce qu'il faut qu'ils disent.

Que si celuy qui est mal iugé se plaint, & témoigne qu'on luy a fait tort, ou se veut aller plaindre au Mouphti, ou au Bacha de Damas; en mesme temps il se sent chargé d'vne gresle de coups de baston, s'il est de basse condition: mais si c'est vn homme de qualité, on luy trenche la teste à l'heure mesme, afin qu'il ne se venge point de l'iniustice qui luy a esté faite; puis ils font accroire que c'estoit vn rebelle, & infracteur de la Loy; & cela suffit pour clorre la bouche à ceux qui en voudroient murmurer. Que si c'est vne affaire que tout le monde connoisse, & où les Iuges ne puissent pas commettre vne iniustice; ils font en sorte que tout le profit tombe dans leur bourse: Car ils prennent pour eux toutes les amendes, prouisions, & reparations. Lors qu'ils

iugent & prononcent vne sentence, ils se mettent toujours en colere, & disent mille iniures à celuy qu'ils condamnent, afin de faire paroistre aux yeux des assistans qu'il a tort, quoy que le plus souuent il ait le bon droit.

Depuis le matin qu'ils entrent en leur Tribunal, ou Diuan, tant le Cady, que le Bacha, & leurs Conseillers, ils ne font que manger & boire de l'eau de vie, du Tabac & Surbecq, avec ceux qui les ont corrompus & qui doivent gagner leurs causes. Ils n'ont point de bourreau, mais le premier de leurs domestiques ou soldat fait cét office, & sont toujours à la porte du Tribunal avec sept ou huit bastons & garots de fagot, dequoy ils chastient les Senrenciez, qui ont fait quelque fraude, falsifié quelques marchandises, fait iniure à quelqu'un, ou à quelque domestique ou esclau, ou qui ont fait quelque leger larcin. Car tels crimes sont punis avec le baston, qu'on décharge de toute force, au nombre de cent coups, de deux cent, quelquefois ils en donnent iusques à cinq cent, partie sous la plante des pieds, partie sur le ventre, sur les fesses & sur les échignes. Le patient est couché contre terre, les iambes liées & garottées à vne perche que les soldats tiennent. Pendant qu'on le frappe le luge est present, tenant son Chapelet à la main, afin de nombrer avec les grains les coups qu'on luy donne, iusques à l'entiere execution de la sentence renduë: apres quoy il se fait payer de ses peines: Et faut avec tout cela que le battu paye l'amende, & qu'il donne de chaque coup de baston receu vn piastre, qui sont deux pieces de vingt sols de nostre monnoye, sans en rien rabattre, outre les courtoisies, qu'il faut donner pour payer les bastons, & celuy qui en frappant les a rompus. Bien souuent il y en a qui en demeurent estropiez toute leur vie. Quelques-vns meurent incontinent apres. Que si celuy qui a esté puny de la sorte est si pauvre, qu'il n'ait pas le moyen de payer le nombre des coups, ils luy mettent les menottes aux mains & les entraues aux pieds, puis le conduisent dans vne prison, pendant qu'ils contraignent ses parens de satisfaire pour luy.

Pour ceux qui ont fait quelque chose contre la Loy, comme si vn renegat auoit esté conuaincu d'auoir fait oraison à la façon des Chrestiens, ou bien d'estre interieurement Chre-

Chastiment
des crimi-
nels.

Punition
de ceux qui
ont trans-
gressé la
Loy.

De: incen-
diaires &
boute-feux

stien, il est condamné au feu, qui est allumé en vn lieu public, auprès duquel est vn poteau, auquel ils attachent le patient audeffous du vent, afin que la flamme & la fumée le touchent par interuales. Pendant qu'il souffre ainsi, la racaille du peuple & les enfans luy iettent des pierres, de sorte qu'il est lapidé & rosty en mesme temps; Et n'est pas bon Mahomeran qui ne luy vomisse mille imprecations. Ceux qui ont mis le feu en quelque lieu, comme il arriua de mon temps, on les brûle de cette façon. On les dépoüille tout nuds, puis montez & liez dessus vn asne, on leur fait force playes avec vn poignard dessus les épaules & les bras, par les échines & mammelles, & en toutes les parties du corps. Dans chacune de ses playes ils mettent vne chandelle ardente, de sorte que le suif qui découle luy entre dans les playes, & les chandelles qui dégoutent les vnes sur les autres, le brûlent par tout le corps. Je peux dire que c'est la chose la plus cruelle & la plus épouventable qu'on puisse s'imaginer: car il semble que l'on void vn herisson qui a toutes les échines flambantes,

Des larrés
voleurs &
assassins.

Les larrons, voleurs, assassins, & autres semblables, pour l'ordinaire sont empalez en cette maniere. Le patient estant dépoüillé on le couche par terre, quatre hommes luy tenans les bras & les iambes ouuerts, pendant qu'vn autre luy pousse dans le fondement vne perche grosse comme le bras, faite en forme de cierge, d'environ neuf pieds de hauteur. Il frappe avec vn maillet pour la faire entrer iusques à ce qu'elle sorte ou par l'estomac ou par le costé, ou par quelque autre partie du corps: puis on plante cette perche dans terre contre vn poteau, laissant ce miserable ainsi suspendu. Il y en a qui meurent promptement: quelques-vns sont deux ou 3. iours à languir.

On angange les autres, c'est à dire, on les accroche a de gros crochets de fer, qui sont en vne piece de bois sou-tenuë de deux autres poteaux. Les Iuges n'ordonnent iamais par où le patient doit estre accroché; mais selon qu'il arriue. Car estant dépoüillé tout nud, & les mains attachées derriere le dos, on l'éleue avec vne poulie, puis on le laisse tomber lelong de ces crochets; où il demeure accroché tantost par le bras, ou par le ventre, ou par le menton, & demeure

de la sorte iusques à la mort, qui n'est pas si prompt comme d'estre empalé. Pendant qu'ils sont ainsi, les mouches & les mouchérons leur font souffrir par leurs piqueures des tourmens qui ne se peuuent imaginer.

A quelques autres on coupe les pieds & les mains; & estans ainsi tronquez on les porte hors les portes de la ville dessus vn peu de paille, où ils finissent le reste de leurs iours qui durent peu, pour n'estre pas nourris ny medicamentez.

Pour ceux qui sont soupçonnez d'adultere, si c'est vn Des adulter-
res. Chrestien avec vne Mahometane, on l'oblige à renier sa Foy, & faire profession de celle de Mahomet : Autrement il est brûlé tout vif; & on fait mourir la femme. Si elle a des parens, & s'ils sont tous deux coupables, ce qui se fait par les parens de l'vn, s'execute pareillement par ceux de l'autre: Ainsi qu'il arriua à Nazareth pendant que i'y demourois, où vn ieune homme fut veu sortir de la maison d'vne femme nouvellement mariée. Ce qui suffit pour meriter la mort: car il n'est pas permis à qui que ce soit d'entrer dans vn lieu où il n'y a que des femmes. C'est pourquoy les parens de cette femme furent trouuer ce ieune homme, & en le salüant luy donnerent vn coup de poignard, duquel il mourut à l'instant. Ce qu'estant sceu de ses parens, ils furent reciproquement trouuer la femme, pour la payer de la de la mesme monnoye, & en luy disant, *On vient de tuer nostre parent pour l'amour de toy*, ils l'eurent comme l'autre: Puis tous ensemble furent trouuer le Soubachi proche le mont de Thabor, auquel ils conterent toute l'affaire, luy donnerent quinze sequins, & il n'en fut rien autre chose; la mort de l'vn & de l'autre leuant l'infamie que les parens pourroient auoir receüe. Car non seulement le mary demeure diffamé & chargé du titre de cornard, mais mesme ses L'infamie
d'adultere
grande par
my les Ma-
hometans. grands peres & ayeuls, & tous ceux qui viendront apres eux, iusques à la quatrième generation, sont diffamez, comme estans de race de cornards: qui est la plus grande infamie qu'il y ait entre les Orientaux. C'est pourquoy il n'est iamais permis à femme ny à fille, qui ait des parens, de prostituer son honneur: mais celles qui n'ont point de parens vont trouuer le Cady ou le Bacha, auquel elles donnent quelque argent, afin de leur permettre d'exercer l'office de putain.

Punitiōdes
maque-
reux & n a
querelles.

Pour les maquereaux & maquerelles, on leur lie les mains avec vne corde qu'on attache aux pieds de derriere d'un fort cheual, que l'on conduit par toutes les ruës de la ville, le corps du paticnt estant contre terre, le roulant & traînant parmy les fanges & les ordures: puis estant mort on le iette à la voirie, ou dans la mer, vne pierre pendue au col. Voila les punitions les plus communes & les formalitez de Iustice qui sont entre ceux de cette nation. Il y a encore plusieurs autres punitions qui sont proportionnées aux delits, qu'ils ne font chastier que selon leur passion & interest; comme on remarquera par deux ou trois actions que j'ay veu, desquelles j'ay bien voulu faire mention pour faire connoistre leur iniustice.

Exemples
d'vncgrād
iniustice.

Vne femme veufue ayant menacé vn ieune garçon de l'accuser d'auoir parlé seul à vne fille, quoy qu'atrauers de la haye d'un iardin, en quoy il n'y alloit rien moins que de la mort; ce ieune garçon pour sauuer sa vie tua la veufue; en suite dequoy il fut pris & conuaincu de ce meurtre. Le fils de la deffuncte alla trouuer le Iuge, auquel il auoit rendu quelque seruice, & luy demanda en recompense le meurtrier de sa mere pour en faire la iustice luy-mesme. Ce que le Iuge luy accorda. Luy ayant esté liuré, il le promena par toute la ville: & lors qu'il voyoit vne compagnie, il luy coupoit vne oreille; en vn autre lieu il luy cernoit vn œil; apres il luy coupoit le nez, puis vne main; & par interuale il luy dardoit quelque coup de poignard dans le corps. C'estoit vne chose monstrueuse & deplorable de voir ce pauvre tronqué, lequel enfin tomba mort par le chemin. Non content de cela, apres sa mort mesme il luy donna tant de coups de son gangear ou poignard, qu'il n'auoit plus de figure d'homme.

Vn Boulenger ayant cuit du pain qui sentoit la poudre, & n'estoit pas si bon qu'il deuoit estre, il en fut fait plainte au Cady; qui le condamna à vne grosse amende, que le Boulenger paya, & que le Cady mit dans sa bourse. En dépit dequoy le Boulenger fut quelques iours sans cuire du pain. Dequoy le Cady estant aduertey, vn iour passant deuant la porte de ce Boulenger, comme il alloit à la Mosquée, il le fit appeller, & l'ayant interrogé d'où procedoit qu'il ne vendoit

vendoit plus de pain; le Boulenger luy répondit qu'il n'auoit ny bled, ny farine, ny le moyen d'en auoir. Le Cady sans autre discours luy commanda de chauffer son four sur l'heure mesme, & que lors qu'il retourneroit de la Mosquée il donneroit ordre au reste. Ce que fit le Boulenger. & le Cady au retour ayant fait voir si le four estoit ardent, le fit prendre & ietter tout vif dedans en sa presence, puis se saisit de tout le bien du Boulenger. Ce qui arriua, lors que i'estois en mission au Royaume de Fez en Barbarie, merite bien d'estre inseré en ce Chapitre. Vn Maure retournant de la ville apperceut sa femme sur le pas de la porte de sa maison, laquelle ayant veu son mary dans la ruë qui venoit à elle, l'attendoit détournant vn peu le voile qui luy couuroit le visage voyant son mary approcher, mais luy, aussi brutal que jaloux, aussi-tost qu'il fut auprès d'elle luy dit : *Il fait beau voir vne ieune femme montrer son nez à la porte de sa maison*, elle luy dit, c'est que vous voyant venir, i'ay vn peu découuert mon visage, & ie vous attendois pour vous témoigner la ioye que i'ay de vous voir, mais comme elle prononçoit ces paroles, ce barbare de mary prit vn couteau & luy coupa le nez. Or la loy de Mahomet oblige ceux qui répandent du sang d'y satisfaire, ce qui l'obligea d'aller trouuer le Cady, & luy dit : *Seigneur, ie viens tout maintenant de couper le nez à ma femme, combien te faut-il pour le sang?* Ce beau Iuge de Cady luy dit : *donne moy quatre sequins* : les ayant receus, il demanda à ce coupeur de nez comment cela estoit arriué, il luy raconta ce que ie viens de dire, alors ce Iuge luy demanda, *avec quel instrument l'as-tu coupé? avec mon couteau que voilà.* Le Iuge prit le couteau & coupa le nez au Maure, puis luy dit : *donne-moy encore quatre sequins pour le sang de ton nez;* ce qui fut payé tout promptement, & luy dit : *va mettre le bout de ton nez où tu as mis celui que tu as coupé à ta femme.* Ie ne pense pas que dans Iustinian non plus que dans le Digeste l'on trouue vne Loy semblable, & qui auctorise ce grotesque Arrest diffinitif.

Vn homme de Bethulie ayant amené son chameau chargé de froment à Saint Iean d'Acre, comme il le déchargeoit, le chameau empoigna son maistre par l'épaule &

l'étrangla. Dequoy le Iuge auerty se faist du chameau & du bled. La pauvre veufue ayant iceu les tristes nouvelles de la mort de son mary, alla trouuer le Iuge pour auoir son chameau & l'argent de son bled. Mais le Iuge luy répondit; *Qui me payera le sang de ton mary? le chameau ne vaut que quarante escus, & le bled trois: ce n'est pas assez, il faut que tu me donne encore six escus.* Il en fallut passer par là. Voyez, ie vous prie, quelle forme de Iustice c'est là.

Nous autres Religieux ne sommes pas exempts de ces iniustices; lors que i'estois en Ierusalem il arriua qu'un de nos chats estant tombé dans la cisterne du Couuent, en preséce de quelques Turcs, le Cady en fut auerty: lequel fit prendre les deux premiers Religieux qui se rencontrerent en ville, les fit mettre les fers aux pieds & aux mains dans vne étroite prison: leur disant qu'ils estoient méchants, de n'auoir pas de conscience de donner à boire de l'eau de leur cisterne aux Turcs & Mores, qui auoient fait colation chez nous, quoy qu'un chat y eust esté noyé, d'où s'estoit ensuiuy vn grand inconuenient, sçauoir qu'ils auoient esté rendus immondes, & auoient par ce moyen contaminé la Mosquée, ce qui auoit mesme empesché qu'ils n'eussent esté exaucez, ny ceux qui estoient en leur compagnie, parce qu'ils auoient de l'eau de chat dans le ventre; *C'est pourquoy, leur, dit-il, vous meritez la mort. Mais ie sçay que vous ne l'avez pas fait par malice; ie ne vous veux pas faire mourir: seulement mandez à vostre Gardien qu'il m'enuoye 500. sequins, & ie vous deliureray.* La conclusion fut qu'il luy fallut payer 300. escus, & vne robe de Damas pour vne de ses femmes; Par ce moyen la cisterne & ceux qui auoient beu de l'eau demeurèrent purifiez, de sorte que les Turcs pouuoient en boire en bonne conscience.

Il n'y a iour qu'ils ne trouuent telles ou semblables occasions pour ruiner leurs Sujets, aussi bien les Mahometans, que les Iuifs, & les Chrestiens. Le Chaiq, qui est comme le Maire d'un village, mange ses habitans; apres le Soubachi luy fait rendre gorge. Le Mousalem fait le mesme au Soubachi, luy imposant quelque faux crime pour luy prendre tout son bien: & le Sanjaq, qui connoist que le Mousalem, semblable à la Sangsue, a succé le sang, & ti-

ré le bien des vns & des autres, luy fait trancher la teste pour s'emparer de tout. Le Bacha de Damas traite de la la mesme sorte le Saniaq, luy faisant croire qu'il se veut rebeller, ou qu'il a intelligence avec les Malthois ou Ligournois. Voilà comment les grands poissons mangent les petits, & se ruinent les vns les autres, laissant des femmes & des enfans miserables. C'est cette sorte de gouvernement qui fait subsister cet Estat Otoman, quoy que le peuple vive le plus miserablement du monde, personne n'osant faire paroistre si peu de commoditez qu'il a, de peur que quelque plus grand que luy ne luy leue la teste. Cela mesme est cause qu'ils negligent les sciences, & qu'il ne se void aucun illustre personnage entr'eux, parce qu'on ne donne pas le temps à vne homme de le deuenir.

Lors qu'ils font ainsi mourir iniustement quelques hommes d'Estat, en mesme temps ils tuent leurs *Chelubis*, c'est à dire leurs fauoris, qui sont leurs pages bien aymés. Car ces *Chelubis* sont plus à craindre que les enfans, parce qu'ordinairement ils paruiennent aux charges de leurs maistres, & à de plus grandes. De fait la plupart des Bachas, Saniaqs, & Mousalems que j'ay connus, auoient esté *Chelubis* de quelques autres qui estoient paruenus à ces Offices. Les Emirs se gouvernent de la mesme façon enuers ceux qui sont de leur Iurisdiction.

Pour les Cherifs, qui vaut autant à dire que *Eminens*, ils ont aussi grande autorité, & sont tenus parmy le peuple en grande veneration. Aussi ce nom ne se donne qu'à ceux qui sont de la race de Mahomet. Afin de se faire connoistre & respecter, ils portent le turban verd, qui est la liurée de leur Prophete; & n'est permis à qui que ce soit, sur peine de la vie, d'en porter de cette couleur. Ils sont en si grand nombre, qu'il n'y a ville ny bourg où il n'y en ait. Ils ont vn Chef entr'eux, qui est vn des plus proche parens de Mahomet, & le nomment *Ras elcherif*, qui est comme leur General. Ils ont tous tant de pouuoir, qu'ils déliurent des mains de la Iustice quelque criminel que ce soit.

Quelquefois pour faire paroistre dauantage leur autorité, ils prennent l'occasion qu'on mene au supplice quelques personnes de commodité, afin de les deliurer de la

mort, & se faire estimer du peuple, montrans par là la puissance de leur Prophete. Car en mesme temps qu'un de ces Cherifs dit, *Je demande ce criminel au nom de nostre grand Prophete mon parent*, on le luy met entre les mains, sans aucune contradiction. Ensuite il sçait bien en tirer bonne recompense. C'est pourquoy ces beaux Iuges, lors qu'ils veulent faire quelque execution d'importance pour emplir leur bourse, font égorger dans leur tribunal ceux qu'ils craignent de voir estre deliurez. Il y a souvent de ces Cherifs qui sont Cadis de Ierusalem. On leur donne cet Office, à cause qu'il est honorable & lucratif. Mais lors qu'ils ont condamné quelqu'un à mort, un autre Cherif ne le peut pas deliurer. Ordinairement ils sont ligue ensemble. Que s'ils ont des enfans d'une femme qui ne soit pas de leur race, ces enfans portent un turban demy verd & demy blanc, iusques à ce qu'ils soient alliez à une femme sortie d'un Cherif & d'une Cheriue; ainsi la femme ennoblit l'homme. Il y a aussi de petits Cherifs, qui sont ceux qui naissent des femmes Mahometanes, lesquelles ont conceu estans au voyage de la Mecque, comme il a esté dit cy-deuant: ceux-cy mesme portent le turban demy verd & demy blanc, & n'ont pas le pouuoir de deliurer des mains de la Iustice les Sentenciez, comme font les grands Cherifs.

LIVRE II. 333
CHERIF, OV PARENT DE MAHOMET.



Encore que tous les Cadys, tant ceux qui ne sont point Cherifs, que ceux qui le sont, cōmettent toutes les iniustices & abominations imaginables, ils sont neantmoins reputez impeccables : & personne n'oseroit entreprendre d'entrer en connoissance de leurs manquemens, sinon le grand Moufti qui est à Constantinople. C'est pourquoy les vns & les autres, pendant qu'ils exercent cette charge de Cady de Ierusalem, ou de quelque autre lieu, ont beau faire leur main, & exercer toutes les tyrannies, cruautez & concussions qu'il leur plaist, sans qu'un particulier s'aille plaindre à Constantinople. Car s'ils le découvrent, ils le font assassiner, ou avant que de partir, ou sur le chemin : Et comme il y a trois cent lieues de la Terre sainte à Constantinople, qui ne se font qu'avec beaucoup de peine, & de dépense, & encore plus de peril, on s'expose rarement à entreprendre ce chemin pour faire plainte d'eux. Effectivement le meilleur expedient, quand ils commettent quelque iniustice, ou qu'ils imposent quelque crime, soit à droit ou à faux, est de s'humilier, & d'accorder avec eux le mesme iour : Car si on attend au lendemain, ils augmenteront le crime, aussi bien que la somme, qu'ils auoient demandée du commencement. Il est vray, que durant l'année qu'ils sont en office, il n'y en a point qui ne se fasse riche de la bourse d'autrui, sans épargner mesme leurs Chaïques & Cassis, qui sont les Curez & Prestres de leurs Mosquées, ausquels ils imposent souuent de rudes decimes. Et comme ils sont obligez à diuers petits reglemens, les Cadys prennent occasion de là de les outrager, leur faisant accroire qu'ils ont transgressé quelques-vnes de ces choses. Voila ce que j'ay iugé de plus digne de remarque, touchant la police & les mœurs de cette nation, n'ayant pas voulu m'arrester à vne repetition superflüe de ce qu'en ont écrit diuers Auteurs. Ce peu estant suffisant si on fait reflexion sur la fidelité de ce recit.

CHAPITRE I.

DES DRUS OV DRUSIS.

Pendant que la Terre Sainte estoit reduite sous la puissance des Sultans d'Egypte, il y eut quelques Princes Arabes qui s'y habituerent, en se rendant tributaires des Egyptiens. Depuis, cette Prouince ayant esté conquise par le Sultan Selim, celuy-cy trouuant ces Princes Arabes en possession, de pere en fils, de quelques villes & contrées, les y laissa, moyennant les memes tributs qu'ils payoient à ceux d'Egypte, lesquels ont esté exigez & payez iusques à present. Le partage de cette conqueste a esté laissée à trois Princes Arabes, & au Bacha de Damas: Le premier desquels Princes ou Emirs est celuy qui possède la Samarie, avec vne partie de la Iudée, sçauoir toute la Tribu de Ruben, & vne partie de celles d'Ephrain, de Iuda & de Benjamin. Le second est le Bacha de Gaza, lequel tient sous sa Iurisdiction les Tribus de Dan & de Simeon, & vne partie de celles de Iuda & de Benjamin, avec la region d'Edon. Le troisieme est aussi vn Emir, qui a sous sa puissance la riuere de la mer Mediterranée, depuis Caïpha iusques proche de Cesarée, & tient vn peu de la Palestine & Samarie dans les Tribus de Manassé & d'Issacar, avec vne partie de celle d'Ephrain, les monts de Carmel & de Gelboé: Car pour le Bacha de Ierusalem, il n'a que cette Sainte Cité, Bethleem, Hebron, & leur voisinage. Tout le reste de la Terre sainte, sçauoir les Tribus d'Azer, Nephtalin, Zabulon, qui sont dans les haute & basse Galilées, & ce qui est habitée au delà du fleuue du Iourdain, estoit autrefois sous la puissance du Bacha de Damas: mais depuis cent ans ou environ, les Princes des Drusis l'ont vlsurpée & renduë tributaire, & l'ont possedée.

Des Prin-
ces Arabes
qui possè-
dent vne
partie de la
Terre Sain-
te.

Des Drus
ou Drufs
qui habitée
la Terre
Sainte.

CHAPITRE II.

De l'origine, des mœurs & croyance des Drus ou Drusis.

LEs Drusis ou Drus sont ainsi nommez des Orientaux, pource qu'ils habitent vne contrée qui est proche du Mont-Liban, qu'ils appellent *Drus*; où ils sont environ six mille hommes capables de porter les armes. Cette nation a vne hayne irreconciliable avec les Turcs, Mores & Arabes. Ils succent cette inimitié avec le lait de la mere, & les peres enioignent à leurs enfans de ne prendre iamais alliance avec les sectateurs de Mahomet : Car les Drusis se disent Chrestiens; quoy qu'ils n'en ayent aucune marque, & n'en obseruent aucune loy, n'estans pas mesme baptisez. Il est vray qu'ils confessent que Iesus-Christ est le vray Messie & Redempteur du monde, qui a pris chair humaine dans les chastes entrailles de la tresainte & toujours Vierge Marie, & qu'il a esté crucifié par l'enuie que les Iuifs luy portoient. Ils croyent aussi vn Iugement, vn Paradis pour les bons, & vn Enfer pour les méchants; & disent que tous les Turcs & les Iuifs sont damnez. Ils se disent estre issus des Chrestiens Latins, qui se retirerent dans les deserts au delà du Iourdain, lors que les Sarrafins s'emparerent de la Terre sainte; où ils demeurèrent long-temps sans Prestres pour les maintenir dans la Foy & obseruance de la Religion Chrestienne. Ils croyent encore plusieurs miracles contenus dans les Euan-gelistes. Il y en a quelques-vns qui se font circoncire. Lors qu'on leur dit qu'ils ne sont point Chrestiens, ils vomissent mille iniures contre Mahomet & ses Sectateurs, & disent qu'en dépit d'eux ils boient du vin, & mangent de la chair de porc. Voila toutes les marques de leur Christianisme. Ils n'ont point de Temple pour prier, ny d'Ecclésiastiques pour les enseigner. Toutes leurs prieres ne sont que par interualles, & selon les occurrences ils disent *Alla Kebar*, Dieu est grand; *Lhem della*, Dieu soit loué; *Staf-ralla*, Dieu me presirue. Voila en quoy consiste toute leur Theologie & leurs Oraisons. Ils n'ont ny feste, ny Dimanche, ny aucune ceremonie,

Drus ou
Drusis en-
nemis des
Mahome-
tans.

Leur Reli-
gion.

Leurs prie-
res.

ceremonie, ieüne ou abstinence. Toute leur Loy consiste à ne point estre vsuriers; & ont vne telle horreur de ce vice infame, que iamais ils ne trafiquent avec les Iuifs, lesquels ils haïssent comme Demons, à cause des vsures qu'ils pratiquent. Que s'ils reçoivent de l'argent de quelque Turc, ou autres qu'ils soupçonnent estre vsuriers, ou s'ils achètent quelques Cheuaux, Chameaux, ou autres sortes d'animaux; Ils demandent s'ils n'ont point esté gagez à vsure: Pour en estre assurez, si c'est vn Chrestien, ils le font iurer sur l'Euangile; si vn Mahometan, ils le font iurer sur son Turban: Non contens de cela, pour plus grande assurance ils lauent l'argent ou la marchandise qu'ils ont receu, afin que si elle estoit acquise par quelque vsure, elle soit nettoyée & entierement garentie de la noirceur de ce vice

En quoy
consiste
leur Loy.

Ils sont assez humains, & beaucoup moins vicieux que les Mores. Il y a entr'eux vne parfaite vniõ qui les fait subsister mal gré l'enuie de leurs ennemis. Ils sont douez d'un grand courage, & bien experimentez au mestier de la guerre, où ils exercent la ieunesse avec vn soin & vne industrie nompareille. Pour tirer de l'arquebuse ils s'assissent à terre: c'est vne chose merueilleuse de voir la dexterité avec laquelle ils tirent, ruans de cent pas vne perdrix d'une bale seule.

Leurs
mœurs.

Leur langue ordinaire est l'Arabesque, & leurs vestemens sont conformes à ceux des Mores, excepté que la plus-part portent des Turbans de soye noire ou rouge.

Leur lan-
gue & ve-
stemens.

Depuis trente ans Monseigneur Ioseph Euesque de Sidon, qui est vn tres-docte & tres-pieux Prelat Maronite de nation, qui fait sa residence au Mont-Liban, se donne la peine de visiter tous les ans vne fois ces pauvres Drusis, & leur enseigne les mysteres de nostre sainte Foy. Ce qu'ils écou- tent avec respect & prient ce bon Euesque de demeurer avec eux; promettans de luy bastir vne Eglise & vn Couuent pour des Religieux, & luy donner de quoy les entretenir. Plusieurs demandent d'estre baptizez: mais le temps ne permet pas encore de leur octroyer cette grace; car ils n'observeroient pas toutes les Loix du Christianisme. Cependant on les maintient dans leur bonne volonté, travaillant à les disposer de mieux en mieux. Ils portent tant d'honneur à ce Prelat, qu'ils se prosternent deuant luy

Leur affe-
ction & dis-
position
au Chri-
stianisme.

à toute rencontre, luy baissent les mains, & l'appellent leur Seigneur & leur Euesque. A ce suiet tous ceux du pays le proclament *Mtram el Drusi*, l'Euesque des Drus. Et quoy qu'ils ne soient pas Chrestiens, ils payent au Grand Turc les mesmes tributs que s'ils l'estoient, tant pour leurs personnes, que pour leur bestail & leurs arbres. Ce sont eux qui cultiuent la plus-part des vignes qui portent ces gros raisins de Damas, où ils les vont vendre aux marchands François & Venitiens, qui les enuoyent en la Chrestienté.

CHAPITRE III.

*Histoire de l'Emir Fechrreddin Prince des Drus.
De son origine.*

I Emers icy pour troisiéme Chapitre l'Histoire de l'Emir Fechrreddin, Prince des Drus; la vie & les hautes entreprises duquel luy ont acquis vne renommée, laquelle a passé de l'Asie dans l'Europe, & s'est répandüe particulièrement dans nostre Royaume de France: où la curiosité louïable de quelques personnes de consideration ayant souhaitté plusieurs fois depuis mon retour, d'auoir vn abregé manuscrit de la vie & des faits de ce grand personnage; j'ay creu qu'estant icy le lieu d'en traiter, ie satisferois pleinement à leur desir. Ce que ie fais d'autant plus librement, que j'en ay vne parfaite connoissance, pour auoir eu l'honneur de sa confidence pendant tout le temps que que i'ay esté en la Terre Sainte.

Origine de
l'Emir
Fechrred-
din.

Emir signifie Prince; *Fechrreddin* Gloire de la Foy. Il estoit de la maison de Maan; de fait les Turcs, Arabes & Mores l'appelloient *Eben Maan*, c'est à dire fils de Maan. Il estoit le Prince & le Chef de la Nation des Drus; & se disoit issu de Godefroy de Bouïllon Roy de Ierusalem, comme luy-mesme m'a fait voir en vn liure qu'il auoit composé de sa genealogie: où il remarquoit entre autres choses, que lors que les Sarrasins chasserent les Chrestiens hors de la Terre Sainte, apres en auoir tué & taillé en pieces la plus grande par-

tie, vn Prince de ses ayeux, avec quelque nombre de Chrestiens, se retirerent dans les Deserts de l'Arabie, où ils vécurent quelque temps des courses qu'ils faisoient sur leurs ennemis: de sorte que peu à peu ils s'habituerent proche du fleuve du Jourdain, en la haute Galilée près le Mont-Liban. Cette contrée est appellée des Arabes *Blaide Drusi*; dont ils ont pris le nom de *Drusi*, ou *Drus*: Or comme ils demeurèrent sans Prestres, ils viuoient comme les Arabes, dont i'ay fait mention cy-dessus, payans pareil tribut qu'eux aux Sultans, afin qu'on les souffrist iouir paisiblement de ce qu'ils occupoient, en cultiuant les terres. Alors ils cessèrent de faire des courses.

Ces Princes de la Maison de Maan, Drus de nation, ont esté toujourns Chrestiens dans l'ame, & ne tendoient qu'à recouurer la Terre Sainte, & exterminer les Arabes qui la possedoient, pour y faire renaistre le Christianisme; raison pour laquelle ils étendoient leur domination peu à peu dans la Galilée & la Phenicie. Ils commencerent premierement à s'habituer dans la ville de Barut, qu'ils rétablirent & repeuplerent comme elle est à present. Puis ils s'emparerent de Sidon, qui estoit quasi deserte, où ils firent retablir le Chasteau, & ceindre la ville de murailles: en suite dequoy les vaisseaux de l'Europe commencerent à y trafiquer. L'Emir Fehrredin y fit bastir vn lieu assez fort, qu'ils appellent *Cam*, auquel il y a vingt-quatre chambres & de grands magasins, où les marchands de l'Europe demeurent en seureté. La ville fut incôntinent toute remplie de Mores, Grecs & Iuifs, lesquels estoient attirez, tant à cause du trafic & de la fertilité du terroir, que parce qu'vn chacun y viuoit librement dans l'exercice de sa Religion: Ce qui donnoit vne grande ialousie aux Emirs Arabes, & aux Bachas de Damas & de Tripoli.

340 LA TERRE SAINTE;
EMIR FECHREDDIN, PRINCE DES DRUSES



CHAPITRE IV.

Du commencement de son Regne.

LE pere de l'Emir Fechrreddin estant mort, il demeura seul possesseur de son pays, âgé environ de six ou sept ans, quoy qu'il eust vn frere, nommé l'Emir Iones, plus ieune que luy; auquel on ne donnoit qu'une legere somme d'argent pour son entretien, de laquelle il se contentoit. Mais l'esprit de l'Emir Fechrreddin, qui estoit cupide d'honneur, & son courage animé de valeur, ne se voulut pas arrester ny borner des conquestes de ses predecesseurs, mais il voulut porter & étendre les siennes, autant que le bonheur de ses entreprises le pourroit permettre. A ce dessein il mit vne armée sur pied, avec laquelle il rangea sous son obeïssance plusieurs places que les Emirs & Bachas ses voisins tenoient; disant pour raison que c'estoit pour faire teste aux Arabes de la campagne, & leur empêcher les larcins qu'ils faisoient tous les iours par toute cette contrée.

Dequoy le menu peuple estoit fort satisfait, luy payant volontiers les mesmes contributions qu'ils auoient accoustumé de payer aux autres Emirs; lesquels en firent plainte au Sultan Achmach, l'accusans d'estre rebelle, qu'il empie-toit sur leur Iurisdiction, & qu'il se faisoit payer les contributions qu'ils auoient coutume de recenoir pour sa Grandeur: en aioûtant encore qu'il estoit infracteur de la Loy de Mahomet. Ce qui obligea le Grand Seigneur à l'envoyer attaquer par mer l'an 1613. avec vne armée nauale de soixante Galeres & plusieurs vaisseaux ronds; pendant que le Bacha de Damas l'inuestit par terre avec vne armée de trente mille hommes. L'Emir voyant qu'il ne pouuoit pas resister, laissa son fils l'Emir Ali à Barut, auquel il commanda d'obeïr au Grand Seigneur: puis s'embarqua sur vn vaisseau de France, avec ses quatre femmes & cinquante domestiques, tant Drusis que Mahometans, & plus de vingt mille marcs d'or; & alla mouïller l'ancre à Malte, à Naples, à Ligourne, & à Florence.

Vu iij

Le Grand Duc Cosme de Medicis le receut avec magnificence, puis le fit conduire à Rome : où il visita le Pape Paul V. Cela fait il retourna à Florence ; où dans les entretiens qu'il auoit ordinairement avec le Grand Duc, il luy fit connoistre son dessein, qui estoit de diuiser l'Empire Mahometan; luy en proposâ les moyens, & luy donna à entendre la facilité qu'il y auoit de remettre la Terre sainte entre les mains des Chrestiens.

Pendant cinq ans qu'il sejourna en Italie, son fils l'Emir Ali presta le serment de fidelité, & rendit obeysance au Sultan Achmach, qui le laissa paisible possesseur de ce que son pere tenoit, en luy rendant les deuoirs & tributs selon les pays qu'il possedoit.

C H A P I T R E V.

De ses Conquestes.

A Pres cinq ans de sejour à Florence, l'Emir s'aduisa de retourner en son pays. Ce qu'il fit sans faire bruit: fut trouuer son fils avec vn grand respect & reuerence, l'appellant touïjours son Seigneur; & le pria de luy donner place dans ses troupes de gens de guerre. Ce qu'il luy accorda. De fait il commandoit vn camp volant pour empêcher les Arabes de faire des courses deçà le fleue du Iourdain. Sous ce pretexte & stratagesme l'Emir Fechrredin commença mieux qu' auparauant à s'agrandir, au prejudice des Emirs & Bachas ses voisins, son fils estant Seigneur de nom & luy d'effet. Ce qu'il faisoit avec tant de prudence, qu'il rangea sous son obeysance ce qui est depuis Caïpha iusques à Antioche, qui font douze iournées de chemin, le long de la mer Mediterranée : Et quoy qu'il peût s'emparer & se rendre maistre de Damas & de Tripoly, il ne le fit pas pourtant, par vn trait de prudence, de peur que cela ne vint aux oreilles du Grand Seigneur. C'est pourquoy il se contenta d'auoir pour pensionnaires les principaux de ces deux villes, & d'auoir la populæe sous sa domination : tellement que les Bachas de Damas & de Tri-

poly n'auoient plus de pouuoir que dans leurs villes, d'où ils ne pouuoient pas tirer du reuenu suffisamment pour payer le Grand Seigneur.

Dans le pays que l'Emir Fechrreddin tenoit, il y auoit quinze forteresses, sçauoir, Qualat Elmarquab, Battlis, Semer Gibili El Chouphe, Niha, Qalat El Arab, Balbik, Gebbel, Ssapher, Ssilat, Batron, Agelon, El Mgara, Gazir, Cabelias, Qalat El Frangi.

Desquelles forteresses Niha, le Chouphe, & Agelon, se peuuent mettre au rang des plus fortes places de l'Asie mineure. Quelques vnes auoient esté rétablies par luy, les autres v'surpées par force ou stratageme; Ce qui le rendoit redoutable dans toute l'Asie mineure. Tout son dessein estoit de faire vne Republique de tout le pays qu'il tenoit, qui deuoit estre vne fâcheuse espine au pied des Otomans, & qui ne promettoit rien moins que la diuision & ruine totale de cet Empire. Personne ne le pourroit croire, que ceux qui connoissoient & sçauoient ses desseins, & voyoient son gouvernement politique: qui luy auoit fait faire alliance avec Reba Roy des Arabes, dont il se seruoit pour faire ses meilleurs coups. Il s'estoit associé secrettement & auoit corrompu Mahomet Bacha de Ierusalem, & son Fils Moustafa Bay. Il estoit le fleau des Arabes, & les auoit si maltraittez, que son pays en estoit libre: Et bien qu'il fût ennemy couuert des Turcs, il s'en seruoit pourtant, afin de mieux courir ses desseins, qu'il executoit sous des pretextes que le peuple agréoit. Il maintenoit les Iuifs, aymoit les Chrestiens, plus les Latins que les Grecs, & cherissoit vniquement les Religieux de nostre Ordre qui viuoient dans la Terre sainte.

Places fortes que tenoit l'Emir.

CHAPITRE VI.

Comme il introduit les Religieux de S. François à Nazareth.

INcontinent apres qu'il se fut rendu maistre du pays de Nazareth, le Reuerend Pere Thomas de Nouare, & le Pere Jacques de Vendosme Religieux de Paris, accompa-

gnez du Sieur Baptiste Tarquet, Consul pour le Roy en la ville de Damas & à Seyde, l'allèrent trouver à Seyde, où il faisoit sa residence: & luy ayant demandé au nom de Louys le Juste Roy de France, la permission de demeurer à Nazareth, d'y rétablir l'Eglise, & d'y bastir vn Couuent, où les Religieux pussent habiter; l'Emir Fechrreddin se souyant, leur dit: *Ala miennne volonté qu'il me fût permis de faire davantage pour les Chrestiens, & de vous donner les lieux de mon Domaine: ie le ferois bien volontiers, si celuy qui le possède maintenant en estoit chassé. (Il entendoit parler de Ierusalem.) Neantmoins pour le present ie vous accorde le lieu de Nazareth. Et afin que cette affaire soit plus authentique, ie vous enioins, qu'ayant receu mes Lettres vous alliez trouver le Cady de Saphet, afin que selon les Loix des Mahometans il vous mette en possession. Et afin que le tout se fasse parfaitement, moy-mesme i'iray demain avec vous, & l'Emir Ali mon fils, & ie vous donneray ma permission par écrit.*

Ce qu'il fit, & de plus donna vne bonne somme d'argent pour le rétablissement du saint Lieu de Nazareth. Il recommanda encore les Religieux aux anciens habitans, qui l'estoient allé trouver pour leurs affaires particulieres; auxquels, apres les auoir expédiés, il dit: *Prenez bien garde sur toutes choses qu'on ne fasse aucun déplaisir aux Religieux de Nazareth: sçachez que les faueurs qu'ils receuront de vous, ie les tiendray faites à moy-mesme. Et afin que vous en ayez soin, ie vous donne à chacun de vous, trois paires de bœufs des reuenus que ie prens à Nazareth. Que si vous faites autrement & s'ils recoiuent quelque déplaisir, vous m'en répondez; & s'il y a plaintes, ie vous en puniray rigoureusement:* Puis les congédia. Il nous auoit aussi permis d'auoir des Chapelles à saint Iean d'Acre, à Sidon & au Mont-Liban, où sont encore nos Religieux; lesquels y font l'Office diuin & toutes les fonctions Religieuses & Curiales avec autant de liberté qu'en France.

CHAPITRE VII.

De son gouvernement & police. Et de ses entreprises.

ENcore que l'Emir fût cauteleux, & tres-cruel enuers ses ennemis, il rendoit pourtant vne assez équitable Justice. Il connoissoit de toutes les affaires qui suruenoient en son pays, & iugeoit en dernier ressort, tant celles qui concernoient la Loy, que celles de la milice. Mais pour le respect qu'il portoit aux Chrestiens de l'Eglise Romaine, il ne vouloit point prendre connoissance des affaires des Maronites, laissant à leur Patriarche le soin de les maintenir dans leur deuoir. Il connoissoit tous ses sujets par nom & surnom, & les faeultez d'vn chacun. Il tenoit registre de tous les hommes de son pays capables de porter les armes: & dans vn autre Liure estoit écrit le nombre de tous les arbres fruitiers, seps de vignes & meuriers à nourrir les vers à soye, dont chaque pied luy payoit tous les ans vn Medin, qui sont six liards de France. Il tenoit pareillement registre de tous les Buffles, Bœufs, Vaches, Chevres, & moutons; & leuoit dans ce qu'il possedoit de pays enuiron 2. millions d'Or chacun an, dont il ne payoit pas au Grand Seigneur plus de soixantè mil écus; épargnant tous les ans plus d'vn million; quoy qu'il entretint ordinairement plus de quinze mil hommes: Ce qui estoit suffisant, si les Princes Chrestiens luy eussent voulu prester secours, pour se rendre maistre de toute la Terre sainte.

Car comme il scauoit qu'aussi tost qu'il entreprendroit cette affaire, les Mahometans qui estoient à sa soldè, lâcheroient le pied & tourneroient casaque, il s'estoit associé avec le Grand Duc de Toscane, qui luy deuoit donner six mil hommes. Mais comme il les leuoit, la guerre suruenant dans le Piedmont, il fut contraint de les donner au Roy d'Espagne. Ce Duc luy auoit déjà enuoyé des petards & petardièrs, Ingenieurs & Architectes, & des Boulengers pour faire le biscuit: Tous lesquels trauaillerent l'espace de deux ans aux fortresses & à les munir de toutes choses, es-

XX

perant que les guerres de France & d'Espagne seroient de peu de durée, & qu'en suite il auroit du Grand Duc les gens de guerre qu'il luy auoit fait esperer : auquel il deuoit donner les Chasteaux de Seyde & de Barut, avec quelques places de terre ferme. Pour preuue de sa fidelité, il pria Messieurs de Sillion & Raueli Cheualiers de Malte, qui estoient à l'ancre à Caïpha l'an 1632. de vouloir receuoir sur leurs vaisseaux son fils l'Emir Mensour, avec vn million d'or : Et sans vn pernicieux & auare conseil qui le diuertit de ses entreprises, il auoit trouué l'inuention sans coup ferir, de retirer de la main des Infidelles la Terre sainte. Je sçay que tout son dessein en cela estoit de se faire baptiser en entrant à Ierusalem, qui luy deuoit estre liuré par vn stratageme qui ne se doit pas écrire, & ie suis bien certain qu'il n'auoit autre passion que de chasser de cette sacrée contrée tous les Turcs & Iuifs, & y faire florir le Christianisme. Pendant ce temps-là il voulut decourrir ceux qui luy estoient amis ou ennemis.

Pour ce faire il se retira à Seyde, dans le logement de ses femmes, où il feignit d'estre malade, & en suite mort l'espace de quarante iours, ne se laissant voir à personne, qu'à Abou Nader Maronite, à vn Marseillois, & à deux de ses plus fidelles amis. Ce qui faisoit croire à tout le monde qu'il estoit mort, & qu'on le celoioit, de peur que les Princes voisins ne vinssent attaquer l'Emir Ali son fils, lequel il auoit fait retirer à Saphet avec dix mil hommes, en cas que quelque Prince voulût entreprendre sur son Estat. Tout le monde tenoit pour certain que l'Emir Fechrredin estoit mort. Ce qui donna sujet au Bacha de Damas, nommé Coggiac Ehmact son capital ennemy, de se mettre en campagne avec huit mil hommes, pour se saisir de quelques places que l'Emir luy auoit vsurpées.

Le mesme fut fait par l'Emir Therabit : Dequoy l'Emir Fechrredin ayant esté auerty quarante iours apres le bruit répandu de sa mort, il sortit plein de vie & de courage, & se mit en campagne avec sept ou 8. mil hommes qui estoient autour de Seyde, pour aller donner bataille au Bacha de Damas, qui disparut aussitost qu'il eut reconnu la feinte de l'Emir. Il ne laissa pas pourtant de faire passer son

armée dans le pays d'Antioche, qu'il reduisit sous son obeyffance, pendant que l'Emir Ali son fils conseruoit ce qu'il auoit dans la Terre sainte & dans la Syrie. Car c'estoit assez de sçauoir que l'Emir son pere viuoit pour donner de la terreur à tous ses ennemis.

CHAPITRE VIII.

Des stratagemes dont il vsoit pour se defaire de ses ennemis.

IL se defaisoit de ses ennemis avec des subtilitez étranges, comme vous connoistrez dans la suite de ce discours. Apres qu'il eut mis sous son pouuoir toute la dépendance du Bacha de Tripoly, saccagé vne partie de la ville, & ruiné plus de trois cent maisons, il mit pour commander dans cette ville vn valeureux Capitaine Turc, auquel il donna cinq cent Solimani (c'estoit des soldats qui luy auoient esté enuoyez du costé de Babylone) avec ordre exprés d'exercer mille tyrannies sur le reste des habitans de cette ville, qui seroient reconnus n'estre pas de ses amis; & de faire payer contribution à tous les villages dependants de la Iurisdiction du Bacha. Ce Capitaine ne manqua pas d'accomplir en cela la volonté de l'Emir, ce que faisant il s'enrichit de telle sorte, qu'il paroissoit autant que l'Emir son maistre. Ce qui luy enfla si insolemment le cœur, qu'il resolut de se reuolter contre luy, & de se faire maistre de l'enti-Liban, qui valoit cinq cent mil piastres de reuenu à l'Emir : Lequel ayant eu auis de ce dessein, prit l'occasion de passer par cette ville là, lors qu'il s'acheminoit avec son armée au pays d'Antioche; & sans faire mine de sçauoir la trahison de son Capitaine, s'approcha de Tripoly. Le Capitaine luy estant allé au deuant pour le receuoir avec vn éclat & magnificence extraordinaire, aussi-tost que l'Emir l'aperceut, il mit pied à terre, & apres l'auoir salüé, il le conuia de souper avec luy dedans sa tente qu'il auoit fait dresser hors la ville & hors la veüe du canon.

Après souper, il le fit accompagner iusques chez luy par Abou Nader Maronite, & douze Solimani, avec ordre de l'étrangler aussi tost qu'il seroit entré en sa maison : Ce qu'il executa, quoy qu'il y eust plus de cent personnes dans son logis, tant domestiques que soldats, en présence desquels ledit Abou Nader luy mit vne méche d'arquebuse au col, & l'ayant étranglé luy coupa la teste, qu'il porta à l'Emir. Sa maison fut demolie, apres que l'Emir se fut faisi de tout son bien. Il suffisoit de sçauoir que l'Emir estoit hors la ville, pour empêcher qu'aucun ne s'entremist de deffendre ce Capitaine : outre qu'on disoit qu'on le faisoit mourir à cause des tyrannies qu'il auoit exercées sur le peuple. Ainsi l'Emir gagna la bien-veillance, tant des habitans de la ville de Tripoly, que de tous les villageois de sa dépendance, qu'il soulagea vn peu des concussions extraordinaires de ce Capitaine.

La façon avec laquelle il se défit du Prince de Balbeik, ne fut pas moins étrange. Ce Prince estoit Turc & tres genereux de sa personne, chery de tous ses suiets, & aymé de tous les Bachas & Emirs ses voisins; mais ennemy couuert de l'Emir Fechrredin. Dequoy celuy-cy estant bien informé, il dissimuloit & ne laissoit pas de le frequenter, en attendant l'occasion de s'en défaire. Vn iour entr'autres confersans ensemble, l'Emir luy dit qu'il auoit dessein de demander au Grand Seigneur vn Chasteau qu'on appelle *Qualat el Frangi*, qui est vne forteresse des plus fortes de la Syrie, laquelle fut bastie par Godefroy de Bouillon. A quoy le Prince de Balbeik luy répondit, *Je gageray ma teste que le Sultan ne te la donnera pas*. Ces paroles demurerent bien imprimées en la memoire de l'Emir : lequel bien-tost apres enuoya quatre-vingt mil piastres à Constantinople à vn des principaux du Conseil du Grand Seigneur, qu'il auoit corrompu; par l'entremise duquel, & de la mere du Grand Seigneur (qui aymoient l'Emir, à cause des grands presens qu'elle receuoit de sa part secretement par le moyen du susdit pensionnaire) le Conseil luy donna cette forteresse, moyennant quelques contributions : dont les expéditions luy en furent promptement enuoyées par vn Chahoux, lequel mit l'Emir en possession, puis s'en retourna à Constan-

tinople. Quelques iours apres l'Emir faisant à ce suiet des réjouissances & festins extraordinaires à tous ses amis, le Prince de Balbeix s'y rencontra. Apres auoir dîné, estans encore assis sur les tapis, l'Emir luy dit: *tes'auois bien dit que s'auois la forteresse de Calabel frangi.*

Le Prince luy ayant répondu qu'il ne l'eust iamais creu, aussi-tost l'Emir Fechrredin le saisit à la barbe, & luy coupa la gorge, en luy disant, *Souuien-toy de ta parole, quand tu me dis, que si iamais i'auois ce Chasteau tu me donnerois ta teste.* Le iour suiuant il s'en alla mettre le siege deuant la forteresse de Balbeix, qui est vne des merueilles de l'Asie, laquelle il mit à son obeissance avec tout le pays qui dépendoit de ce Prince. On tient que c'est cette place nommée en l'Ecriture, *Turris Libani contra Damascum.* Les pierres dont elle est bastie ont cinq ou six pas de longueur; il y en a qui en ont iusques à douze, & sont larges à proportion. Elle est située dans vne riche plaine, au pied du mont Liban, vers l'Orient.

Vn Prince Arabe luy estant ennemy, apres auoir par diuerses fois entrepris de l'inuestir en quelque détroit, pour le tailler en pieces avec toute sa suite, voyant que ses desseins n'auoient pas reüssi, il s'auisa de le traiter avec bienveillance, & de feindre vne reconciliation; Pour cét effet il luy demanda sa sœur en mariage. Ce que le Prince Arabe luy ayant accordé, le iour des nopces l'Emir conuia tous les Seigneurs ses amis, avec le frere de sa nouvelle épouse, auquel il fit de magnifiques presens, & à tous les Arabes de sa suite. Apres auoir passé deux ou trois iours en festes, ioustes & toutes fortes de recreations; enfin le troisieme iour comme ils disnoient tous ensemble, l'Emir se leua, & prenant la teste de ce Prince Arabe entre ses iambes il la luy coupa en presence de toute la compagnie, luy disant, *Ily a long-temps que ie desirois te voir de la sorte, parce que tu m'as esté toujours ennemy.* Mais depuis ce iour la il ne coucha plus avec cette femme, sœur de ce Prince Arabe, de peur qu'elle ne luy fist le mesme qu'il auoit fait à son frere; Car les Arabes ne pardonnent iamais à ceux qui ont répandu leur sang. Voila comme il se deffaisoit de ses ennemis. Ce seroit vne chose trop ennuyeuse de dire en particulier

combien de Seigneurs & de personnes de consideration Mahometans il a égorgé & euentré de sa propre main; Ce qui le faisoit redouter de tous, tant amis qu'ennemis.

CHAPITRE IX.

De la conspiration faite contre l'Emir Fehrrudin.

LEs Bachas de Damas, de Tripoli & de Gaza, & les Emirs Ferouq, Therabith & Seipha, aprehendans de tomber entre ses mains, & de deuenir vn iour l'objet de sa vengeance comme les autres, se liguerent ensemble pour conspirer contre luy; & resolurent l'an 1631. de l'accuser de rebellion aupres du Grand Seigneur, & de le charger de crimes enormes, pour le faire tomber entre les mains des bourreaux, afin d'éuiter le chastiment des siennes. Ils alleguerent qu'il méprisoit la Loy de Mahomet; qu'il détruisoit les Mosquées; qu'il n'y alloit qu'une fois l'an; qu'il ne gardoit point le Ramadan; qu'il auoit intelligence avec le Duc de Toscane, dont il tenoit vn Consul à Seyde; qu'il permettoit aux Cheualiers de Malte qui alloient en cours en Orient, de faire eau sur ses terres; qu'il faisoit sauuer les Esclaves qui auoient esté pris sur les vaisseaux de Malte & de Ligourne; qu'il fauorisoit les Chrestiens au preiudice des Mselems; qu'ils permettoit aux Chrestiens, tant Latins que Grecs, de bastir des Eglises & Conuents sur ses terres; que tous les iours il fortifioit ses Chasteaux & les garnissoit de munitions, & vsurpoit les terres & places des Bachas & Emirs ses voisins, d'où il tiroit de riches contributions (ce qui incitoit plusieurs à prendre son party, & par ce moyen son armée grossissoit, & ses forces augmentoient tous les iours;) qu'il auoit dessein de se rendre maistre de la Sainte Ierusalem: Tous lesquels crimes le rendoient & declaroient rebelle de l'Estat, & criminel de leze Majesté Imperiale.

Le Grand Seigneur ouït ces plaintes, & apres les auoir fait examiner, les trouuant en partie veritables, iugea qu'il estoit important pour le maintien de sa Couronne & de sa puissance, d'exterminer celle de ce Prince, qui sembloit ne

Mselems
font les se-
& arcs de
Mahomet.

s'agrandir que pour le détruire. C'est pourquoy il enuoya commission au Bacha de Damas, nommé Gogiac Ehmod, de leuer des troupes, & le fit General de son armée, qui deuoit estre de soixante mille soldats : avec ordre aux Bachas de Tripoli, de Gaza, & aux Emirs Ferouq & Therabith, de le venir ioindre avec leurs forces, & huit mille hommes que luy enuoya le Bacha d'Alep, & autres huit mille qui luy furent enuoyez du grand Caïre. Il fit aussi sortir de Constantinople le Captan Bacha General de l'armée nauale, avec quarante galeres : mais cette armée nauale n'arriua pas dans le temps qui auoit esté ordonné, pour l'attaquer en mesme iour par mer & par terre. Ce retardement de l'armée nauale arriua, de ce qu'ayant rencontré proche l'isle de Chio deux vaisseaux Anglois, qui chargeoient du froment pour porter à Ligourne, l'armée nauale les entoura afin de s'en saisir, & faire les hommes esclaves, à cause qu'ils chargeoient de ce bled, qui est marchandise de contre-bande. Mais ces deux vaisseaux ayans promptement coupé les cables, ils se mirent en mer pour se deffendre.

Le combat ayant duré enuiron trois heures, les galeres enfin les accrocherent, & les Turcs estans aussi-tost montez de furie & en grand nombre sur ces deux vaisseaux, les Anglois mirent le feu à leurs poudres ; Ainsi eux, leurs vaisseaux & les Turcs perirent dans les ondes. Le feu se prit aussi à la poupe de la Sultane. Trois autres furent coulées à fonds ; & aux autres il y eut plus de douze cens esclaves tuez & estropiez : en sorte que toutes les chiormes estans dégarnies de forçats, l'armée demeura route en déroute.

Combat naual épou-
uentable.

Or durant trente iours que cette armée nauale fut à se remettre en estat, les galeres de Chio, de Rhodes & de Famagouste l'allerent ioindre. Pendant ce retardement l'Emir Fechrredin commanda à son fils d'aller avec 12. mil hommes à Saphet, entre lesquels il y auoit mille Maronites & deux mille Drus, pour empescher que les Emirs Ferouq, Therabith, & le Bacha de Gaza ne ioignissent l'armée du Bacha de Damas, qui n'estoit encore pour lors que de douze mille hommes : laquelle l'Emir Ali, fils de Fechrredin surprit, & combatit si furieusement, qu'il mit à mort plus

de huit mil hommes du Bacha de Damas, avec vn peu moins de perte de sa part. Mais le iour suivant le secours d'Alep estant arriué au Bacha de Damas, il retourna attaquer l'Emir Ali: où le choc fut si obstiné & si sanglant tant d'vne part que d'autre, que de quatre mil hommes que l'Emir Ali auoit encore, il ne luy en resta que cent quarante six; & de douze mil que le Bacha de Damas auoit, il n'en resta que mil six cens & vn, dont la pluspart estoient blesez à mort, tout le reste ayant esté taillé en pieces. Ali enfin estant fatigué de ce combat, & son cheual blessé, se rendit à la mercy d'vn soldat du Bacha qui luy auoit promis quartier: mais ce soldat ayant reconnu l'Emir, luy mit la méche de son arquebuse au col, l'étrangla, luy trencha la teste, avec le petit doigt de la main gauche où estoit son cachet, & la porta au Bacha de Damas qui s'estoit retiré en sa tente avec les Bachas & Emirs cy-dessus nommez. Le Bacha la voulut receuoir avec ceremonie, commandant qu'on la lauast avec des eaux odoriferantes, & qu'on peignast la barbe; puis couuerte d'vn riche Turban il se la fit apporter. Enfin l'ayant gardée quelque temps, il la fit transporter à Constantinople.

CHAPITRE X.

Comme l'Emir fut attaqué, & chassé de ses principales forteresses.

Pendant ce temps l'armée nauale composée de 40. galeres, conduite par le Captan Bacha, arriua au port de Tripoli pour s'informer de tout, & resoudre de l'ordre qu'il falloit obseruer pour attaquer les terres de l'Emir. C'estoit au mois d'Aoust 1633. L'Emir Fechrredin, qui ne pouuoit receuoir de nouvelles certaines, si son fils l'Emir Ali estoit mort ou vif, voyant arriuer cette armée nauale, apprehenda vne surprise ou trahison: ce qui luy fit quitter Barut pour se retirer à Seide, avec huit ou dix mil hommes, tant Maronites, Grecs, que Mahometans & Drus; & soit qu'il creust, ou fist forme de croire, que le Grand Seigneur faisoit toutes

toutes ces choses pour éprouver s'il estoit rebelle ou non, il jugea à propos de ne pas résister à l'armée navale. Il fit retirer ses troupes dans le Mont-Liban, conduites par Abou Saphi Maronite, qui mourut de regret, se voyant privé de montrer sa générosité contre les ennemis du nom Chrétien; l'Emir ne se réservant que trois mil hommes commandez par Abou Nader, pour ses gardes & ses domestiques: envoya sur mer au devant du Captan Bacha l'assurer de sa fidélité; & qu'il seroit le bien reçu; & pour témoignage luy envoya cinq Carmouffairs tous chargez de viures pour ravitailler ses Galeres, avec parole qu'il luy obeyroit en tout ce qui luy seroit commandé de la part du Sultan; & qu'à cette occasion il avoit fait retirer toutes ses troupes, qu'il ne tenoit que pour résister aux Arabes & à ses ennemis voisins, non pas pour rien entreprendre sur l'Etat du Grand Seigneur: esperant que le Captan Bacha se contenteroit de ces belles paroles. Mais il n'en arriva pas ainsi: car aussitost que l'armée navale s'approcha de Seyde, elle se mit en bataille, arrivée qu'elle fut à la portée du canon du port de Seyde, où estoient cinq vaisseaux de Marseille, & autres Carmouffairs Grecs, qui commencerent à saluer de tous leurs canons & pierriers; apres quoy le Chasteau tira tout aussitost son artillerie. En mesme temps les galeres rendirent le salut d'une gresse de mousquetades d'un demy-quart d'heure; en suite de quoy avec un bel ordre, ils firent jouer tous leurs canons, dont le dernier estoit de la Sultane chargé à balle, puis aussitost jeterent les ancrs dans le port de Seyde. En mesme temps l'Emir envoya de riches presens au Captan Bacha, & traiter avec luy en secret esperant de le corrompre, luy promettant cent mil sequins pour luy, avec son fils l'Emir Mensour pour le mener au Grand Seigneur pour gage de sa fidélité.

Mais le Captan Bacha luy fit réponse, qu'il avoit charge, à peine de perdre la vie, de se saisir du Chasteau de Seyde. Ce qui étonna fort l'Emir, qui tenoit dedans huit cens hommes d'élite commandez par un Renegat Napolitain, nommé Franc Assan. L'Emir differa quatre jours à résoudre ce qu'il devoit faire; pendant lequel temps le Captan Bacha le pressoit d'effectuer la volonté du Sultan. **Cependant les**

Soldats des galeres qui mettoient pied à terre, faisoient mille insolences aux marchands François & autres qui estoient à Seyde, iusques à prendre vn enfant de douze ans, sur le vaisseau du Capitaine Lombardon Marseillois, qu'ils menerent par force sur la galere Sultane. L'ayant présenté au Captan Bacha, celuy. cy essaya par caresses & presens de luy faire renier sa Foy. Mais cét enfant fortifié de la grace de Dieu, & de l'assistance de S. François, dont il portoit le nom, méprisa leurs caresses. Dequoy le Captan Bacha estant irrité, il le fit attacher aux entaines de la galere, & luy fit donner plusieurs coups d'une grosse corde, pour luy faire renier par force, ce qu'il n'auoit sceu obtenir par douceur & par presens. Cette action estant veüe par des esclaves des galeres qui mirent pied à terre, en auertirent le Sieur Tarquet Consul pour le Roy de France en ce lieu : lequel alla aussi-tost trouuer le Captan Bacha sur sa galere, & luy demanda ce petit martyr au nom de son maistre le Roy de France. Mais ce Captan à demy enragé de colere, de n'auoir sceu rompre cét enfant, luy fit mille rodomontades, apres lesquelles il luy donna cét enfant avec plusieurs menaces. Cette action fit murmurer tous les Chrestiens & Marchands François qui estoient à Seyde : l'vn desquels fut trouuer l'Emir Fehreddin, l'informa des insolences que les soldats faisoient, & luy dit que s'il donnoit son chasteau au Captan Bacha, les Turcs qui y demeureroient en garnison pour le Grand Seigneur, feroient tous les iours telles insolences : outre que ce seroit vn motif à l'armée nauale de venir tous les ans en ce lieu, & que faisant ces concussions aux marchands, cela seroit cause que les vaisseaux de l'Europe n'y viendroient plus trafiquer : Qu'au reste s'il resistoit quelques iours, l'armée nauale ne pouuoit pas demeurer long-temps, l'Hyuer s'approchant, qui l'obligeroit de se retirer, à cause que le port n'est pas assureé en mauuais temps. L'Emir trouua ce conseil fort bon. Mais quatre iours apres le Captan Bacha le pressant d'effectuer la volonté du Grand Seigneur, il se laissa aller à ses semonces, faisant sortir sa garnison qui estoit dans le Chasteau ; où le Captan Bacha fit entrer 5. cens hommes tant Espains que Ianissaires. En mesme temps arriua la nouvelle assuree de la mort de l'Emir

Ali, fils de l'Emir Fechrredin. Ce qui luy fit perdre courage, abandonner Seyde, & retourner avec quatre ou cinq mil hommes à Barut. Aussi-tost qu'il fut sorty de Seyde, les soldats des galeres pillerent son Palais, iusques à enleuer les vitres & barreaux des fenestres : en suite dequoy l'armée nauale alla à Barut, où le Captan Bacha fit dire à l'Emir, qu'il auoit aussi ordre du Grand Seigneur de se saisir de la forteresse de Barut : laquelle l'Emir luy liura en mesme temps, faisant sortir la garnison de cette place, en laquelle le Captan Bacha mit trois cens hommes. L'Emir abandonnant ainsi son Palais s'en alla à trois lieuës de là dans les montagnes, accompagné de ses Drus & Maronites. logeant dessous leurs tentes. Le Captan Bacha voyant que l'Emir s'estoit retiré, sans luy donner les cent mil sequins, qu'il luy auoit promis en secret, fit piller son Palais & ruïner son iardin, le quel estoit le plus curieux qui se vid en toute l'Asie, parce qu'il s'y trouuoit de tous les arbres fructiers qui se pouuoient trouuer sur la terre.

Cependant l'armée du Bacha de Damas ayant appris que l'Emir s'estoit retiré, & que l'armée nauale s'estoit saisie des forteresses de Seyde & de Barut, attaqua les Maronites du Mont Liban; lesquels voyans l'Emir en déroute obeïrent au Bacha pour le Grand Seigneur. Le Chasteau de Gazir, la forteresse de Patron, & celle que l'Emir auoit fait faire audessous de Tripoly, se rendirent aussi-tost sans coup ferir. Celle de la Reyne Ester à Saphet en fit de mesme, & le Bacha de Damas y mit vn Mousalem avec cinq cens hommes pour le Grand Seigneur. Balbeik se rendit incontinent apres. Cependant l'Emir se tenoit touïjours en campagne; & recherchant tous les moyens imaginables de se garentir de ces violences, on luy donna conseil d'auoir recours à vn Magicien, afin qu'il fist leuer vne tempeste, qui contraignist l'armée nauale d'abandonner Seyde & Barut. Mais pendant qu'on

Effect de
Magie es-
froyable.

estoit à deliberer de cela, les galeres firent voile, & se retirèrent en l'Isle de Cypre : & le Magicien ayant fait ses charmes, vne nuë parut incontinent du costé du Septentrion, laquelle à venë d'œil s'épaïssissoit & élargissoit en telle sorte, qu'elle sembloit couvrir tout nostre hemisphere, puis en vn instant se leuerent dessus la mer des tour-

Y y ij.

billons & des vents si impetueux, qu'en vn clin d'œil tous les vaisseaux qui estoient au port de Seyde furent destachez de leurs ancrs : cinq des Grecs chargez de marchandises furent enfoncez, & trois grands vaisseaux de France, qui furent aussi destachez de leurs ancrs, celuy du Capitaine Lombardon s'alla brizer contre la forteresse du port ; les autres estans secourus ne furent que blesez. Voila ce que la diablerie du Magicien opera sur les Chrestiens, qui furent seuls affligez, & eurent tout le sort de la Magie. Car l'armée nauale qui estoit partie il y auoit deux iours, n'eut aucun mal, le pacte estant seulement pour les vaisseaux qui se trouuoient aux ports de Seyde & de Barut, sans specifier quels vaisseaux.

Incontinent apres que l'armée fut partie du port de Barut & de Seyde, le Bacha de Damas prit la forteresse de Cabelias : en suite il mit le siege deuant vne autre forteresse appellée *Niha*, laquelle tint plus d'vn an ; quoy que l'espace de six mois plus de cent maistres tailleurs de pierre trauiassent à couper la roche par dessus, sans pouuoir rien auancer, les Drus qui estoient dedans pour l'Emir Fechraddin, faisans iournellement de grandes sorties sur les Turcs. Or comme ce siege tiroit en grande longueur, vn Medecin Prouençal nommé Saluator, qui seruoit le Bacha de Damas, luy donna l'inuention de faire vne Mine. Le Bacha de Damas luy ayant commis cette entreprise, il fit faire vn fourneau capable de faire effet, & y mit la poudre, avec la méche & le feu pour faire ioüer la mine deux heures apres. Mais ce Medecin voyant que l'heure se passoit sans que le feu prist, aussi impatient que curieux d'en sçauoir la cause, voulant entrer dans le fourneau, le feu prit sans faire aucun mal aux assiegez : mais les esclars du roc tuerent beaucoup des assiegeans, entre lesquels le Medecin se trouua pour recompense de ses peines, tout grillé, & mourut vingt-quatre heures apres.

L'Emir qui me tenoit auprès de luy, me pria d'aller au Chateau de Gazir pour vne affaire d'importance, à laquelle ie ne voyois point d'apparence de pouuoir reüssir ; neantmoins ie ne voulois ny ne pouuois pas honnestement le refuser, le voyant affligé comme il estoit ; c'est pourquoy ie le prié de commander à Abou Saffi qui commandoit

dans la forteresse de Gazir, que quand ie me serois acquitté de ce qu'il m'ordonnoit, qu'il me donnât escorte pour me conduire iusques à Edem, où ie desirois me retirer : Il me fit réponse que quand il me donneroit cent Caualliers qu'ils n'oseroient pas aller par delà Gazir; ce qui me fit resoudre d'aller seul, comme ie fis, cheminant de nuit. A la seconde nuit à l'Aurore, ie fus rencontré de six Arabes qui trauersoient la campagne, & auançoient à toute bride vers moy qui estois bien estonné, iugeant d'abord, que c'estoit des voleurs, à cause que ie les voyois couuerts de chemises de mail, & bien que ie fusse à pied, ie les allé affronter & leur demanday, *qui vint ?* Ils me répondent, *vint Eben men*, qui estoit, comme i'ay dit, le nom de l'Emir Fechrredin, & me demanderent pourquoy ie venois à eux; ie leur dis que c'estoit pour leur demander le chemin. Ils m'interrogerent en langue Arabesque, qui i'estois, d'où ie venois, & où i'allois. Apres que ie leur eu dit, que ie venois d'auprés Eben men; que i'estois le Medecin de cet Emir, que i'allois trouuer quelques-vns de nos Religieux qui estoient à Edem au mont, pour de là nous retirer à Ierusalem. Alors il me commanderent de les suiure, ils me menerent à trauers des deserts & des broussailles vne demy lieuë. Estant arriuez dans vn profond precipice, au pied du mont-Liban, ils me presenterent à la Sultane femme de l'Emir Fechrredin, qui estoit la sœur de Seif Prince des Arabes, que l'Emir auoit prise pour femme afin de faire mourir son frere, comme i'ay dit. Ie trouué cette Princesse encore couchée sur vn matelas à terre, elle estoit toute vestuë, & par dessus ses vestemens elle estoit couuerte d'vne chemise de mail, accompagnée de cent Arabes tous braues, bien montez & couuerts de chemises de mail comme leur Princesse. Ceux qui me menerent à elle, luy dirent mon nom, & que i'auois quitté l'Emir son Prince, m'ayant demandé le lieu où ie l'auois laissé & tout ce qui s'estoit passé, en mesme temps elle monte sur son cheual barbe qui valoit deux mille sequins, elle prit vne lance, s'arma de rondache, de masse d'armes & d'vn cimenterre, & me fit presenter vn cheual me priant de retourner sur mes pas en sa compagnie, d'autant qu'elle estoit indisposée à

cause du travail du chemin ; car elle venoit de la forteresse de Chouf, ne cheminant que de nuit, fuyant toujours devant l'armée du Bacha de Damas qui la cherchoit pour la faire esclave du Grand Seigneur ; son dessein estoit de se retirer près de l'Emir son mary. Je fus touché de ses larmes aussi bien que de son infortune, ie demeuré deux iours avec elle, après luy auoir fait quelques remedes & l'auoir saignée, ie la laissé dans vne petite ville appelée *Patron*, de là elle se retira auprès l'Emir qui estoit dans la campagne logé sous ses tentes, & moy de l'apprehension que i'auois d'estre connu ou rencontré par les coureurs de l'armée du grand Seigneur, commandée par le Bacha de Damas, ie pris promptement le chemin de Bethléem, & trauersé le mont-Liban, recherchant toujours de passer par des chemins escartez & difficiles. De là ie passé secrettement en Egypte, où ie sejourné iusques à ce qu'il se fût presenté vn embarquement pour reuenir en Europe. Le temps que ie sejourné en Egypte me donna le moyen de remarquer toutes les curiositez & antiquitez de ce Royaume, inconnu pourtant, mais toujours vestu de mon habit de Religieux, ie changé seulement de nom ; car si l'on m'eût reconnu pour amy ou familier de l'Emir, ie ne pouuois euitter la galere, ou quelque supplice pire, qui n'eut pas esté à cause de ma Religion, mais comme vn criminel d'Etat, familier d'vn rebelle de la Majesté Otomane.

CHAPITRE XI.

Suite des disgraces de l'Emir.

LEs Mahometans qui l'auoient seruy, le voyant ainsi attaqué de toutes parts, l'abandonnerent dans sa necessité. Les Grecs en firent de mesme. Les Maronites se retirerent au mont-Liban, & la plus grande partie des Drus voyant la déroute de leur Prince, rendirent obeysance au Bacha de Damas, qui mettoit des garnisons par toutes les places qu'il prenoit, comme à saint Iean d'Aete, Seyde, Barut, & dans les forteresses qui s'estoient rendus. Cet

abandonnement de ses suiets fut suiuy de la perte de ses enfans, lesquels furent tous pris, & mis à mort les vns apres les autres ; l'Emir Ali ayant esté défait en bataille & tué, comme i'ay dit ; l'Emir Hascene son second, pris & mené au grand Vizir ; l'Emir Mensour âgé enuiron de quatorze ans, conduit à Constantinople. Sa femme principale avec sa fille se retira avec les Drus. Son frere l'Emir Iones, qui residoit à Tir, fut arquebusé estant lié à vn oliuier. Il n'y eut qu'Abou Nader Maronite, tres genereux Capitaine & premier du Conseil de l'Emir, qui se deffendit iusques à ce que ses gens furent tous tuez ou blesez : puis il se sauua sur vn vaisseau à Malte, laissant son-fils Chaiq Nader avec l'Emir.

Incontinent que le Captan Bacha fut arriué à Constantinople, il fit trancher la teste à l'Agent de l'Emir, qui estoit, comme i'ay dit, vn des principaux Officiers de la Porte, lequel faisoit trouuer bon au Grand Seigneur & à sa mere ce que l'Emir desiroit. Le Bacha de Damas fit aussi étrangler Ibrahim Bacha, qui faisoit de mesme les affaires de l'Emir à Damas, où il auoit corrompu la pluspart des Cherifs & grands Seigneurs de cette ville-là. Le mesme Bacha de Damas fit trancher la teste dans son pavillon à Mahomet Bacha Saniacq de Ierusalem, qui deuoit mettre cette sainte Cité entre ses mains. Enfin tous ses desseins estans découuerts, ses fidelles amis mis à mort, ses troupes défaites ou dissipées, tout le pays qu'il possedoit, lequel à l'égal du reste de l'Asie mineure, sembloit & estoit en effet vne florissante & paisible Republique, ayant esté reudit sous l'obeyssance du Bacha de Damas, n'a plus esté qu'une Prouince, où ne regne que la tyrannie & l'impieté.

L'Emir n'ayant plus que trois ou quatre forteresses scauoir Calab el Frangi, le Chouf, Agelon, & Niha où il demouroit en assurance, se tenoit toujours associé avec Reba Roy des Arabes, avec lequel il faisoit tous les iours des courses sur les terres du Bacha de Damas, & y faisoient ensemble d'étranges rauages. Ce qui donna sujet l'année suiuate au Grand Seigneur d'y enuoyer vne armée nauale de quarante six Galeres commandées par Giaphar Bacha: lequel enuoya porter parole à l'Emir, ques'il vouloit ve-

nir à Constantinople, où le Grand Seigneur auoit vn desir extreme de le voir, il luy promettoit sur son turban qu'il le remettrait en paisible possession de tout le pays qui luy auoit esté osté.

CHAPITRE XII.

*Comme l'Emir Fechrreddin fut conduit à Constantinople,
& mis à mort.*

A La persuasion de ce Bacha, l'Emir, pour obeyr sous quelque pretexte que ce fust, s'achemina sur cette parole à Constantinople, accompagné de ses deux petits fils; & fit mener avec luy quatorze mulets chargez d'or & d'argent monnoyé & autres richesses, qu'il presenta au Grand Seigneur, duquel il fut receu & traité avec respect l'espace de quinze iours: Au bout desquels on delibera de le faire mourir.

Pour cet effet il fut mené en la presence du Grand Seigneur, où se trouuerent le Bacha & le Visir qui luy auoient persuadé d'aller à Constantinople sur leur parole. On le fit seoir en vne chaire: puis le Grand Seigneur de son trosne luy ayant dit comme tous les Turcs en general se plaignoient de luy, disant qu'il méprisoit la Loy de leur Prophete; qu'il n'alloit point aux Mosquées; qu'il auoit intelligence avec les Maltois & Ligournois; qu'il traittoit mal les Mselems; & fauorisoit les Chrestiens; qu'il auoit fortifié les forteresses contre le commandement qui luy auoit esté fait de sa part, & le chargeoient encore de plusieurs autres crimes; de là il tira conclusion qu'il meritoit la mort, & à même temps commanda aux Muets de l'estrangler. L'Emir ayant entendu prononcer cet arrest de mort, essaya d'adoucir par belles paroles l'esprit du Grand Seigneur, en le loüant. Mais pour ne pas mourir en poltron, apres auoir rasché de le gagner par les louâges de sa naissance, & par les genereuses actions de ses ancestres, il ajouta: *Et toy, qui es aujour-d'huy la gloire de tous tes ayens, veux-tu perdre ta reputation en sacrifiant ignominieusement un Prince à la mort?* Si

tu veux que tes actions, & ta vie ne degenerent point de la grandeur de ton courage, tu ne me dois pas liurer entre les mains d'un bourreau, puis que tu me peux attaquer en Prince genereux, & moy mourir en soldat glorieux, & ainsi tu tireras raison des crimes dont tu m'accuses, sans ternir l'éclat de ta gloire, ny perdre le bruit de ta renommée, quand on sçaura que tu auras trahy ta parole, qui m'a fait venir de bonne foy en ta presence. Tu vois que ie suis vieil, & que ie ne puis resister à ta force, & dextérité: neantmoins ma naissance me donne la liberté de te dire, que ie suis prest à mettre l'espée à la main pour ma deffence, afin que mourant les armes en main, ma mort puisse estre glorieuse, & ta generosité victorieuse. Le Grand Seigneur ne luy dit rien autre chose, sinon qu'il n'appartenoit pas aux chats de se battre contre les lions. L'Emir voyant qu'il n'auoit sceu obtenir ce qu'il desiroit, le pria au moins de luy donner vn quart d'heure pour se recommander à Dieu. Ce qui luy fut accordé, pensant qu'il alloit faire sa priere à la Turque: Mais comme le Grand Seigneur apperçeut, quel'Emir se tournoit vers l'Orient à genoux, & faisoit le signe de la Croix. il s'écria, disant aux Muets, *Viste, viste, étranglez ce pourceau de Chrestien.* Ce qui fut executé sur le champ: en suite dequoy on luy couppa la teste; & comme on le dépoüilloit de ses vestemens, on luy trouua sur la chair nuë vne Croix d'or en façon de celles de Lorraine. Son corps fut exposé en la grande place, & sa teste mise sur la pointe d'vne pique avec vn écriteau en caracteres Turcs, qui portoit; *C'est icy la teste de l'Emir Fehrreddin, impie & rebelle.* Ainsi ce Prince finit tragiquement ses iours le 14. iour de Mars 1635. apres tant de celebres Conquestes & hautes entreprises. Ses deux petits fils furent plongez dans la mer iufques à ce qu'ils fussent suffoquez: dont vn Maronite du mont-Liban, nommé Abou Carame, voulut prendre vengeance, comme il sera remarqué au Chapitre des Maronites.

Certes la perte de ce Prince est digne de regret, puis que le but de tous ses desseins n'estoit autre, que de faire refleurir le Christianisme dans la Terre sainte. Il se seruoit des Religieux & Chrestiens Catholiques & Maronites en ses plus importantes affaires; Il traitoit fort benignement

Grande de-
bonnaireté,
de l'Emir.

les esclaves Chrestiens qu'on luy amenoit, les faisant vestir & entretenir soigneusement; mesme auoit soin de les faire aller à la sainte Messe & à Vespres les Dimanches & Festes solennelles: & prenoit enfin l'occasion de les renvoyer en secret en Chrestienté. A ce propos ie ne puis obmettre vn trait de sa debonnaireté. Vn iour on luy donna pour esclau le sieur François de Valaussane Lyonnois, qui estoit Escriuain sur vn vaisseau de cours du Duc de Toscane, avec vn Geutil-homme Florentin: Et ayant reconnu à leur physionomie qu'ils estoient gens d'esprit, il les enuoya dans la forteresse du Chouf, avec intention de s'en seruir en de bonnes affaires, commandant au Capitaine de cette forteresse d'en auoir vn soin particulier, & de leur donner à chacun pour douze sols de viures par iour. Ils demurerent en cette forteresse près de deux ans: pendant lequel temps le Capitaine qui les auoit en garde, ne leur donna à chacun que pour vn sols de pain par iour, & de l'eau seulement. Mais l'Emir estant allé à cette forteresse, ayant demandé les deux esclaves pour s'informer de leur traitement, & les ayans trouué tout extenués de foiblesse & de faim, il fit venir le Capitaine, auquel il commanda de rendre tout l'argent qu'il auoit retenu sur leur viure. Ce qu'il fit iusques au dernier denier: & l'Emir donna cet argent aux esclaves, leur disant, *Cecy est vostre substance, c'est pourquoy il est à vous.*

Cette histoire estant sceuë du Bacha de Damas, qui tenoit prisonnier vn fils de l'Emir, il luy manda, que s'il vouloit donner ces deux esclaves, il luy renuoyeroit son fils. Cette proposition attrista l'Emir, lequel fit donner auis de ce qui se passoit à ces deux ieunes hommes: lesquels touchés de la courtoisie qu'ils auoient receuë, s'offrirent non seulement d'estre échangez pour son fils, mais de mourir s'il estoit besoin pour son seruice. L'Emir voyant cette affection leur dit, *Je vous donneray pour mon fils au Bacha de Damas. Mais assurez-vous que ie mourray, ou ie vous deliureray de sa main.* Ce qu'il fit, le faisant solliciter, par les pensionnaires qu'il auoit dans le Conseil du Bacha, de luy rendre ces esclaves, moyennant trois mil piastres; & les ayant rachetés il les fit embarquer sur vn vaisseau

François qui les porta à Ligourne en Toscane.

Il y auoit vn riche More, qui faisoit battre son bled par ^{Deliure vn} vn esclau hors la ville de Barut : lequel More oyant celuy ^{esclau.} qui appelloit les Turcs pour aller à la Mosquée, quitta cet esclau pour faire oraison. Et parce que la Loy ordonne d'vriner auant que de se lauer pour prier, ce Mores' estant écarté s'acroupit pour faire de l'eau proche d'un trou, d'où il sortit vn serpent, qui le mordit à la partie, dequoy il mourut incontinent sur la place. Ce qui fit qu'on arresta l'esclau prisonnier, le soupçonant d'auoir empoisonné & fait mourir son maître, & sur le seul soupçon fut condamné d'estre bruslé. L'Emir estant auerty de ce fait, le fit amener deuant luy, esperant d'apprendre la composition de quelque subtil poison. L'ayant interrogé il le fit conduire avec luy au lieu où ce More estoit mort, & ayant veu ce trou le fit creuser, tant qu'on y trouua vn serpent noir, de deux pieds de longueur. Ce que voyant l'Emir il dit à la Iustice qui estoit là presente: *C'est ce serpent qui a tué le More, non pas cet esclau que vous auez condamné iniustement. C'est pourquoy non seulement ie luy donne la vie; mais encore la liberté: puis le fit embarquer sur vn vaisseau qui alloit en Chrestienté.*

On peut remarquer par ce qui suit, comme il supportoit ^{Supportoit} les Chrestiens, spécialement les François habituez en son & fauori-
pays; & comme il les assistoit & fauorisoit en toutes leurs ^{soit les} affaires qui venoient à sa connoissance. L'Emir estant à Sey-
de, il arriua qu'un de ses soldats s'en yura; & courant par les ^{Chrestiens} rues entra dans l'habitation ou Cam où logent les François, ^{particulie-}
où il fit quelques insolences, & frappa le seruiteur d'un ^{ment les} marchand; lequel se deffendant blessa ce Turc à sang. Ce ^{François.}
qui fut sceu du Soubachi, qui aussi tost s'en alla au Cam des
Marchands pour saisir & faire prisonnier ce Chrestien Fran-
çois. Le Consul de France le voyant venir fit fermer la por-
te du Cam, & pria le Soubachi de se retirer, & qu'il cha-
stieroit ce Chrestien. Mais le Soubachi ne se contentant
pas voulut forcer la porte, prendre ce Chrestien, & le
faire mourir; pour auoir blessé à sang vn Turc. Le Con-
sul voyant la violence du Soubachi, enuoya donner auis
à l'Emir de ce qui se passoit: lequel enuoya vn soldat com-

mander au Soubachi de se retirer, & de laisser cette affaire. Mais le Soubachi, qui estoit échauffé à la capture de ce Chrestien, duquel il espérait vne bonne somme d'argent, ne voulut pas se desister de son entreprise, & se mit en deuoir de forcer la porte. Ce que voyant le Consul, il la luy fit ouurer & liurer le Chrestien qu'il cherchoit : lequel aussitost fut conduit en prison avec les fers aux pieds. En mesme temps le Consul de France fut trouuer l'Emir, & l'informa de tout ce qui s'estoit passé, luy demandant son prisonnier. A cet effet l'Emir enuoya vn soldat de ses gardes commander au Soubachi de luy enuoyer ce Chrestien qui estoit prisonnier. L'ayant veu il le mit entre les mains du Consul, sans luy dire ny faire aucune chose. A quelques iours delà ce Prince voulant aller en campagne, assembla chez luy auant que de partir tous les Soubachis & Boulbachis, pour leur commander de se donner garde des Arabes pendant son absence : puis leur ayant donné plusieurs auis comme ils se deuoient comporter pendant qu'il seroit absent, il fit cette proposition : *Dites-moy, que meriteroit un de vous, qui auroit entrepris quelque affaire contre mon commandement?* puis commanda à celuy qui estoit le plus proche de luy, de dire son auis, lequel dit : *Seigneur, celuy de nous qui feroit la moindre chose contre ton service, meriteroit la mort.* Tous les vns apres les autres conclurent à cette opinion. Lors que ce fut à ce Soubachi (qui auoit emprisonné ce Chrestien) à donner son suffrage, il se mit à genoux, les mains derriere le dos : & dit à son fils qui estoit aussi Soubachi, *Lie moy les bras, c'est pour moy qu'on fait cette demande.* Ce que voyant l'Emir, sans attendre qu'il fût lié, il luy passa les iambes sur le col, & luy coupa la gorge comme à vn agneau; puis dit à toute la compagnie : *Apprenez à ne rien faire contre ma volonté;* Et se retournant vers le fils de ce Soubachi, il luy dit ; *Fay mettre ton pere à la sepulture, & sois plus obeyssant que luy.*

Vn vaisseau de Marseille arriua au port d'Acre, pour acheter de la foye, du cotton, & autres marchandises : Et comme il y a de l'enuie aussi bien que des traistres par tout, l'Emir fut auerty que ce vaisseau auoit apporté assez bon nombre de faux restons de Lorraine, qu'on auoit déchargé

dans la chambre d'un Marchand François. L'Emir y alla, & seella tous les coffres de son propre seau; & le iour suiuant les ouurit, & se saisit de toute la fausse monnoye qu'il y trouua, sans toucher à la bonne; disant au Marchand: *Tu sçis qu'en France on punit de mort ceux à qui on trouue si grand nombre de fausse monnoye: mais moy ie ne veux pas qu'il te soit fait aucun déplaisir, sinon que ta monnoye scraperduë pourtoy, d'autant que ie ne veux pas qu'elle se distribue sur mes terres.*

Vn François allant à la chasse autour de la ville de Seyde, entra dans le verger d'un Turc, où il tira un oiseau. Ce Turc se trouuant offensé, de ce qu'un Chrestien entroit dans son verger avec une arquebuzze, luy dit des iniures en le menaçant & le voulut frapper, L'Emir l'ayant sceu, fit publier à son de trompe deffense à tous ses sujets de faire aucun déplaisir aux François, ny leur empêcher de chasser où bon leur sembleroit.

Quoy que la Loy de Mahomet deffende aux Chrestiens de porter le turban blanc: neantmoins l'Emir permettoit à tous les Chrestiens de le porter sur ses terres, comme ils faisoient fort librement en dépit des Turcs.

Lors que l'Emir Fechrredin fut deffait, il estoit aagé environ de soixante & dix ans. Ce Prince estoit de moyenne stature, la face vermeille, l'œil brillant, d'un esprit subtil, d'un courage inuincible, docte en l'Astrologie, & Physionomie: & on tient que sa mere estoit magicienne, & qu'elle luy auoit appris quelque chose de la Philosophie secrette. Il étudioit par diuertissement la Chimie, s'estant rendu parfait en la connoissance des simples, ayant commenté & translaté Mathiole d'Italien en langue Arabesque, de sa propre main; fait peindre plus de quinze cent sortes de plantes au naturel, & donner les couleurs aux racines, fetuilles, fleurs, & fruiçts, tenant pour cét effet un peintre François l'espace de deux ans chez luy, à qui il donnoit bons gages.

Il estoit curieux de faire de beaux edifices & iardins. En celuy de son Palais de Barut il y auoit de tous les arbres fructiers qui s'estoient pû rencontrer. Si les affaires luy eussent permis, il eust fait rétablir tous les edifices qui estoient ruïnés en la Terre sainte. Mais comme le Grand Turc par

politique ne veut point de villes , ny de forteresses ou edifices curieux en la Terre sainte, & quasi dans tout son Empire; aussi-tost qu'il commençoit à bastir quelque chose, le Grand Seigneur luy enuoyoit commandement de cesser : Neantmoins contre ses deffences il ne laissa pas de continuer & parfaire la maison d'Acree, de rétablir le Chasteau de la Reyne Ester à Saphet, la forteresse de Patron, & celle qu'il auoit fait contre Tripoly. Outre qu'il nous auoit donné cinq petits Couuens dans ses terres, sçauoir à Nazareth, saint Iean d'Acree, Seyde, & deux dans le Mont-Liban; il nous auoit permis de faire des Chapelles sur le mont de Thabor, où nous celebrions la sainte Messe, au lieu où N. S. se transfigura; & par tous les autres saints Lieux de son domaine. Il témoignoit si ouuertement son affection en nostre endroit, que tous ses suiets nous reueroient & faisoient du bien pour luy plaire & gagner ses bonnes graces: Et nous pouuions dire que nous estions Seigneurs de Nazareth, & que nous auions la mesme liberté en toutes ses terres que nous auons en France. A present il n'y a plus de Prince des Drus ou Drusis, qu'un nommé l'Emir Mehem, qui est fils de l'Emir Iounes & neveu de l'Emir Fechrredin: lequel tient encore les contrées de Drus & de Chouf proche de Damas, dont il rend tribut au Grand Seigneur; mais il n'est pas amy des Chrestiens comme estoit son oncle l'Emir Fechrredin.

Il ne faut pas s'estonner si le Sultan Amurath, qui estoit un Tyran, fit mourir de la sorte le genereux Prince Emir Fechrredin; car ce Sultan estoit un des plus cruels & barbares que l'Empire Ottoman ait produit. Au mesme temps qu'il eut pris possession de l'Empire, il fit étrangler deux de ses freres, sçauoir Baiazet & Orcan, & il fit emprisonner le troisieme, qui a esté depuis luy le Sultan Ibrain. Il fit aussi égorger son beau frere, nommé Rageb Bacha, frere d'une de ses femmes Sultanes. Il fit étrangler aussi le Grand Moufti qui estoit le souuerain Pontife des Mahometans; ce qui ne s'estoit iamais veu iusques à luy, car Mahomet defend expressement de ne point faire mourir les Prestres de sa Religion. Il fit encore étrangler les deux grands Vizirs, couper le nez & les oreilles au Prince de la Va-

lachie, fit couper la teste à deux Caimacan; traitta de mesme deux Bachas du Grand Caire, & les Bachas de Calib & Soyba, & fit étrangler plus de cent autres Bachas & mesme le Grand Carager de Cypre avec plusieurs Agas. Il fit ietter dans la mer Senan Bachi, qui estoit Lieutenant Colonel des Ianiffaires, & estant échapé de l'eau il le fit étrangler. Il traitta de mesme ce grand Chaiq & ses enfânts Ce Chaiq estoit tenu pour vn saint Prophete de tous les Mahomerans. Vn iour il fit égorger & étrangler si grand nombre de Ianiffaires & Espains, qu'estant iettez dans la riuere de Scularet les corps morts auoient fait comme vne chauffée. Il fit tuer d'vn coup de canon le fils d'vn Bacha qui se promenoit avec grauité. On raporte qu'estant au siege de Babylone appelle *Bagadet*, ne pouuant trouuer assez de fascines pour remplir le fossé, il fit ietter dedans enuiron trois mille Soldats de son armée, pour faciliter le passage, pour aller à l'assaut. Je serois ennuyeux si ie continuois de rapporter vn si grand nombre d'autres, tant Officiers que domestiques qu'il a fait cruellement mourir, sans accusation ny forme de procès. De tout cela ie ne regrette que l'incomparable Emir Fechrredin qui m'a obligé en diuerses occasions, lors que i'auois l'honneur d'estre proche de luy.

CHAPITRE I.

DES IUIFS QUI HABITENT EN LA Terre Sainte.

A Pres que l'Empereur Tite eut détruit Ierusalem, fait tout les Iuifs qui s'y trouuerent esclaves, & vendu les autres trente pour vn denier, la Terre Sainte demeura quelque temps sans estre habitée de Iuifs: Mais ceux qui estoient écartez en diuers lieux de l'Orient, alloient vne fois l'an en Ierusalem, pour faire les lamentations, & pleurer sur les ruines de cette sainte Cité. De là ils alloient à Hebron visiter les sepulcres, & honorer les cendres de nos premiers parens, Adam, Noé, Abraham, Isaac, & Iacob, qui y sont inhumez: mais pour auoir cette permission & le passage



libre , ils payoient quantité d'argent aux Officiers des Emperereurs. Enfin peu à peu il en demeura quelques-vns , sous pretexte d'affister leurs Pelerins qui alloient & venoient: tellement qu'ils se sont multipliez en telle sorte , qu'il s'y en trouue bien à present quinze mille, y en ayant enuirõ quatre mille à Ierusalem , encore que par le traité qu'ils ont fait avec le Grand Turc , il n'y en doit auoir que cinq cens : c'est pourquoy le Bacha & le Cady prennent de là occasion de les plumer , leur faisant accroire qu'ils se multiplient pour surprendre la ville. Le reste des autres Iuifs se sont habituez à Hebron , Gaza , Ramatha , Napoulouse , Saphet , Prolomaïde , Sydon , & autres lieux. Les Arabes & les Mores les appellent *Houdié* ; Et encore qu'ils les haïssent & les ayent en horreur plus qu'ils ne font les Chrestiens ils leur permettent neantmoins de viure en l'obseruance de la Loy Iudaïque, & de faire toutes leurs ceremonies dans leurs Synagogues.

C H A P I T R E II.

De deux sortes de Iuifs : & de leur façon de conuerser.

IL se trouue de deux sortes de Iuifs en la Terre Sainte, sçauoir ceux qui sont naturels de l'Orient , & les autres natifs de l'Europe , comme en Espagne , en Allemagne, & en Italie , lesquels se retirent en la Terre Sainte , pour y viure en l'obseruance de la Loy Iudaïque , y mourir , & estre inhumez en la Terre de Promission.

Mais les Iuifs qui sont issus des familles qui se sont conseruez de toute antiquité en diuers lieux de l'Orient , tiennent pour suspects ceux qui sont natifs de l'Europe , & font rarement alliance ensemble , specialement avec ceux qui viennent d'Espagne , qu'ils estiment demy-Chrestiens , à cause qu'ils ont esté baptisez , & ont vescu long temps comme Chrestiens , beuant & mangeant des choses prohibées par la Loy de Moïse. Car pendant qu'ils sont en Espagne , ils feignent estre bons Catholiques , se confessent , & communient comme les autres , encore qu'ils soient Iuifs dans

l'ame, commettant mille sacrileges desquels ils font gloire & trophée, en les racontant lors qu'ils sont dans la Terre Sainte, laissant leurs enfans mariez en Espagne, qui font la mesme chose qu'ils ont fait.

Or generalement parlant, tous les Iuifs qui sont en l'Orient, font les mesmes exercices qu'en l'Europe, c'est à dire, qu'ils sont tous vsuriers & fripiers. Les plus intelligens font les Medecins, d'autres afferment les doüanes, & pas vn ne possede ny maison ny heritage, ny ne cultiue la terre. Ils sont tous vestus les vns comme les autres, ainsi qu'il a esté representé en ce portraict. Entr'eux ils parlent la Langue Espagnole, mais avec le reste du peuple ils parlent Arabe, qui est la langue vulgaire; & dans leurs Synagogues ils se seruent de la Langue Hebraïque. Ce qui fait qu'en mesme temps que ceux d'Espagne sont arriuez, quand bien ils seroient âgés de soixante ans, ils vont à l'école pour apprendre à lire & écrire en Hebreu, afin qu'ils entendent la psalmodie & les ceremonies de la Synagogue, & qu'ils puissent prier en cette langue, qu'ils appellent la Langue sainte.

Toutes leurs Synagogues, excepté celle de Ierusalem qui est passablement honneste, ne sont que quelques Magasins ou grandes Sales, sans aucune decoration. Car il ne leur est pas permis de faire bastir aucun Temple en la Terre sainte. Dans leurs Synagogues il n'y a rien autre chose qu'un petit Autel, & audessus vne armoire, dans laquelle ils enferment les Tables de la Loy. Deuant cét Autel il y a plusieurs lampes allumées toute la nuit & le iour du Sabbath.

CHAPITRE III.

Comme les Iuifs obseruent le Sabbath.

**Du Sabbath
des Iuifs.**

Tous les Samedis ils gardent le Sabbath, qui commence dès le Vendredy à quatre heures apres Midy, iusques au Samedy apres le Soleil couché. C'est pourquoy dès le Vendredy à midy ils commencent à faire la cuisine, & ap-prester tout ce qui est necessaire pour le jour suiuant. Car il

ne leur est pas permis de faire aucune oeuvre seruite le Samedi : ce qu'ils obseruent avec trop de superstition , ainsi que j'experimentay en l'an 1631. Ayant esté huit iours en la maison d'un Iuif dans la ville de Tiberiade , où l'obedience m'auoit enuoyé pour quelques affaires , il arriua qu'une nuit d'un Vendredy au Samedi , ie fus blessé d'un Scorpion au pied droit ; ce qui me mit en deux heures à l'agonie de la mort : Cependant ie me souuiens que j'auois avec moy quelque remede ; mais pour le trouuer j'auois besoin de lumiere. J'appellay mon hoste qui estoit Iuif Espagnol , & le priay de m'apporter de la clarté ; mais il me fit réponse qu'il ne luy estoit pas permis , parce que c'estoit la nuit du Sabath , me laissant en danger de mourir plutost que de me secourir , ny apporter de la lumiere ; Ce qui m'obligea d'en chercher ailleurs. J'appellay des Mores qui estoient nos voisins. Ceux-cy accoururent promptement , & furent chercher du feu aux lampes de la Synagogue des Iuifs , sans lequel ie ne pouuois trouuer mon remede , ny euitter la mort en peu d'heures.

Lors que les Iuifs veulent solenniser le Sabath , le Vendredy sur les quatre heures apres Midy , ils se vestent de leurs plus beaux habits , se bandent le front d'un bandeau , au milieu duquel est un morceau de bois de deux pouces en carré ; puis mettent vne ligature au bras gauche par dessus la manche , au lieu où se met la ligature d'un cautere ; où pareillement est un morceau de bois , comme celui qui est au milieu du front , en sorte qu'il faut que ce morceau de bois réponde directement au cœur. Puis ils se couurent le chef avec un voile de serge blanche , d'environ trois pieds en carré ; & aux quatre coins il y a des bouffettes de demy-pied de long. En cet equipage ils s'assemblent deuant la porte de la Synagogue : où chacun tenant son Liure à la main ils commencent à psalmodier , & entrent dans la Synagogue chantans , s'excitans par gestes extérieurs , selon les paroles qu'ils prononcent Comme lors qu'ils disent , *Omnes gentes plaudite manibus* , ils frappent des mains l'une contre l'autre : lors qu'ils disent , *Ego dormiui & soporatus sum* , ils se laissent chanceler comme ceux qui dorment debout , & font vne pause en fermant les yeux : Quelquefois ils sautent

sur le bout du pied ; & quelquefois ils élèuent les paumes des mains vers le Ciel. La psalmodie estant finie, le Rabi, lequel est vestu de blanc, fait vne predication. L'an 1634. le Raby de Ierusalem en la predication qu'il fit en la Feste de Pasques, dit que c'estoit peché, que de donner de l'argent à vsure audeffus de dix pour cent, & deffendit sur peine d'excommunication d'en plus donner à plus haut prix. Il commanda en mesme temps à tous les Iuifs, sur peine d'estre exclus de la Synagogue, de ne plus prester de l'argent à interest à nos Religieux ; parce que ce Rabi sçauoit, qu'ils estoient dans vne extreme necessité, à cause de la persecution que les Turcs & les Grecs leur faisoient souffrir, esperant que par ce moyen ils seroient contraints d'abandonner les saints Lieux. Mais ce fut vn effet de la diuine Prouidence : car les Iuifs qui auoient de l'argent, sans se soucier de cette deffence, portoient secretement au Procureur du Conuent tout ce qu'ils auoient d'argent ; à dix pour cent, auparauant lequel temps il n'en pouuoit recouurer à vingt ; les guerres des Princes Chrétiens ayans par tout diuerté les aumosnes qu'ils auoient accoustumé d'enuoyer pour l'entretien des saints Lieux,

CHAPITRE III.

Des festes que les Iuifs obseruent.

La Pasque
des Iuifs.

ILs solennisent la Feste de Pasque, chacun tuant vn agneau, qu'ils mangent, comme ordonne la Loy, avec du pain sans leuain ; qui n'est autre chose que des goffres faites seulement avec de la farine & de l'eau. Pour les laiçtuës ameres ou sauuages, ils mangent des laiçtuës Romaines. La solennité estant finie, ils font vn festin general dans quelque grand verger, où se trouuent pareillement les femmes, filles & enfans, ornées de tout ce qu'ils ont de precieux, faisant des recreations & danses au son des tambours de basses & des cimballes.

Ils celebrent pareillement la Pentecoste : mais l'assemblée des Iuifs se fait en la ville de Saphet en Galilée ; tenans pour

certain, comme leurs Rabis leur font accroire, qu'en cette ville de Saphet doit venir le Messie qu'ils esperent. A ce suiet l'an 1633. il s'y trouua vne grande multitude de Iuifs, qui y arriuerent de toutes les parties d'Orient, dans la croyance qu'ils auoient qu'en ce temps-là leur Messie deuoit naistre.

Au mois de Septembre ils font aussi la feste des Tabernacles en cette sorte. Chaque chef de maison bastit sur le haut de sa maison vn tabernacle ou cabinet, enuiron de huit pieds en carré, fait de branches de laurier & d'autres arbres verdoyants, qu'ils ornent par dedans de riches estoffes, & de ce qu'ils ont de plus beau : puis ils y dressent vn liêt bien paré, dans lequel vne fille couche la nuit tout le temps de la feste des Tabernacles, qui dure huit iours. Au deuant de ce liêt il ya vne lampe ardente. Pendant cette solennité ils font grande réjouissance, esperans que quelques-vnes de ces filles viendra à conceuoir leur Messie.

La feste des
Taberna-
cle.

CHAPITRE IV.

De leur façon de ieûner, & autres superstitions.

Ils ieûnent quatre iours de l'année, dont les plus solennels sont le iour que Iudith deliura Bethulie par la mort d'Holopherne, & le iour qu'ils firent mourir le Prophete Zacharie. Aufquels iours tous les Iuifs de Ierusalem vont visiter le sepulcre de ce saint Prophete, qui est en la vallée de Iosaphat, où ils font des lamentations & ceremonies extraordinaires. Lors qu'ils ieûnent ils sont deux nuits & vn iour sans boire ny manger : il y en a mesme qui portent le cilice & se disciplinent les iours qu'ils ieûnent.

Du ieûne
des Iuifs.

Ils sont plus superstitieux au boire & au manger qu'en aucune autre chose; C'est pourquoy le Raby du lieu fait election de quelqu'un qui soit bien zelé en l'obseruance de la Loy, qui soit expert à égorger tant les animaux que les oyseaux, & ait vne parfaite connoissance pour discerner s'ils sont selon la Loy : parce qu'auant que de tuer vn animal ils disent quelques prieres; & lors qu'ils luy mettent le cou-

Supersti-
tions des
Iuifs.

eau dans la gorge, ils se tournent vers le Temple de Ierusalem, & disent, *Au nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.* L'animal estant mort, ils l'ouurent & visitent premierement le poulmon, pour voir s'il n'est point tacheté de quelque couleur, s'il n'est point vlcéré ou adherant : puis ils visitent le foye, pour voir s'il n'est point pierreux, squirieux, oppilé, ou degeneré de sa couleur naturelle ; ou les reins graueleux, ou la ratte opilée, ou recourbée ou adherante aux costez. Que s'il se rencontre quelqu'une de ces choses en vn animal, il n'est pas permis selon leur Loy de le manger, & sont contraints de le vendre aux Chrestiens ou aux Mahometans, qui l'ont à bon prix. Aux repas qu'ils mangent de la chair, il ne leur est pas permis de manger des lactages, comme beurre, fromage, lait, ny aucune chose qui prouient de lait, à cause de ce texte qui dit ; *Tu ne mangeras point l'agneau dans le lait de sa mere.* A cette occasion ils ne mangent iamais des viandes aprestées par vn Chrestien ; de peur qu'elles ne soient assaisonnées avec de la graisse ou chair de porc, ou que l'animal n'ait esté étouffé en son sang, ou tué à la chasse : ny ne boient de leur vin, parce que d'iceluy nous offrons sacrifice, auquel ils participeroient s'ils beuoient de nostre vin : outre qu'ils ont peur qu'il n'ait esté fait vn iour du Sabbath. Ils prennent garde à ne s'enyvrer iamais avec les Chrestiens, qui leur pourroient en suite faire manger des viandes prohibées durant leur necessité. Que si la necessité les contraint de prendre quelque refection chez vn Chrestien, lors qu'ils sont en campagne ; il leur est permis de manger des œufs durs ou mollets, de la salade, des fruiets, du pain, & boire de l'eau pure : & tant que dure le Sabbath il ne leur est pas licite de cheminer plus de demy-lieuë, qui est environ demy-heure de chemin. Pleust à Dieu que les Chrestiens sanctifiassent aussi bien le Dimanche comme les Iuifs obseruent le Sabbath.

CHAPITRE V.

De l'inconstance des Juifs en leur Religion.

TOut ainsi qu'il y a de bons & de mauvais Chrestiens; Juifs incon-
aussi y a-t-il des Juifs qui obseruent ponctuellement la stans en
Loy; d'autres qui ne la gardent que lors qu'il n'y va point leur Reli-
de leur interest. Les Rabismesme leur enseignent vne tres- gion.
pernicieuse maxime, sçauoir de se faire Chrestiens, Mahometans, ou de quelque autre Religion que ce soit, pour l'accommodement de leurs affaires, pourueu que dans l'interieur ils ayent enuie de mourir Juifs, & cela suffira pour leur salut. C'est pourquoy selon les affaires qu'ils ont, & les lieux où ils se trouuent, ils font profession de la Religion qu'ils y trouuent. De fait i'en ay veu en Orient qui ont leurs peres & meres, d'autres leurs enfans en diuerses Prouinces de l'Europe, mesme à Nantes, à Rouen, à Marseille; lesquels sous le nom de Portugais viuent dans la Religion Chrestienne, quoy qu'ils soient Juifs. Lors qu'ils sont sortis de France pour aller en l'Orient, ils se disent Juifs. Que s'ils ont des affaires d'importance dans quelque lieu de la Turquie, où il n'y ait point de Juifs, ils renoncent au Iudaïsme, & font profession de la Loy de Mahomet, iusques à ce qu'ils ayent fait leurs affaires; puis changeans de contrée ils se retirent en la Terre sainte pour y finir leurs iours: Et bien que les Turcs connoissent par experience qu'un Iuif n'est iamais bon Mahometan, ils ne laissent pas pourtant de les admettre à leur Religion, parce que c'est autant d'honneur à leur Prophete Mahomet.

Lors qu'un Iuif se veut faire Turc, il va trouuer le Cady, Comme les
deuant lequel il faut qu'il abiure le Iudaïsme, confesse le Juifs sont
Christianisme, & fasse profession de la Loy de Mahomet en baptisez
cette sorte, comme j'ay veu en la ville de Nicosie dans le par les
Royaume de Cypre. Turcs.

Premierement le Cady l'interrogea s'il estoit Iuif, & s'il vouloit faire profession de la Loy de Mahomet? Ayant répondu que ouy, il luy dit: *Ne crois en pas, que la Loy de*

Moyse n'a deu estre obseruée que iusques à la venuë du Messie, à la reserue de la Circoncision & de l'usage des viandes immondes? Le Iuif luy répondit que cela estoit vray, Le Cady luy dit : *Renonce tu pas à cette Loy, comme n'estant plus bonne?* Le Iuif dit qu'il y renonçoit. Le Cady : *Ne crois tu pas que le vray Messie est celuy qui est appellé Isoua Nazaranî oualed Mariam, Iesus de Nazareth fils de Marie?* Le Iuif dit qu'il le croyoit. Le Cady en mesme temps enuoya vn de ses valets chez vn Chrestien Grec, luy demander vn morceau de lard, qu'on fit cuire à demy à la flamme du feu au bout d'vn petit baston ; & estant apporté au Cady avec vn verre de vin, il luy mit ce morceau de lard en la bouche, & luy dit d'vne voix forte *Koul*, c'est à dire *Mâche* : Le Iuif ayant aualé le morceau, le Cady luy presenta le verre de vin, & luy dit *Echereb*, c'est à dire *Boy* : & ayant beu iusques à la dernière goutte, le Cady adiousta, *Te voila baptisé, Alieuagt ant Nassrani*, c'est à dire, *Maintenant tu es Chrestien*. Voyez ie vous prie quelle façon de baptiser. La ceremonie de ce plaisant baptisme estant finie, le Cady dit au Iuif, *Va t'en, & lors que la digestion de ce que tu viens de boire & manger sera faite, vien me trouuer, & ie te feray Mselem*, c'est à dire *fidèle*. Il retourna le iour suiuant. Le Cady l'enuoya au bain pour se purifier, puis le conduisit à la Mosquée, où il luy fit renoncer à ce beau Christianisme, en luy demandant s'il ne croyoit pas que la Loy du Messie n'a esté bonne que iusques à la venuë de Mahomet ? Le Iuif confessa que c'estoit la verité : Que le Messie n'est point mort ? mais que lors qu'on voulu le prendre pour le faire mourir, il s'enfuit dessus le Mont-Oliuet, de là au Ciel ; & que ce fut vn de ses Disciples qui fut crucifié. Mais ce mal-heureux & miserable Iuif, quoy qu'il eût bien vne autre croyance, dit que toutes ces choses estoient veritables. Alors le Cady l'interrogea derechef, & luy demanda s'il ne croyoit pas que Mahomet fût Prophete de Dieu, & chef de tous les Prophetes, & que sa Loy & Religion est la vraye, en laquelle seule on se peut sauuer ? il fit réponse que cela estoit vray, & qu'il le croyoit fermement. Aussi-tost le Cady luy fit leuer le doigt *Index* vers le Ciel, & la face tournée vers le Midy luy fit prononcer ces paroles : *La*
ela

ela Illa alla , Mehemet resoul alla , c'est à dire , Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu , & Mahomet son Prophete. Aussi-tost que ces paroles furent prononcées par le Juif, le Cady l'embrassa, & luy donna le baiser de paix, luy disant *iasf* : Pareillement tous les assistans luy rendirent le mesme deuoir. Puis apres on luy mit vn turban blanc sur la teste, & estant monté sur vn cheval, les Santons avec grande compaignie de Turcs, le conduirent par la ville avec tambours de Basques & haut-bois. Vne troupe de petits enfans alloient deuant, chantans les louanges & les Eloges de Mahomet, en action de graces de la conuersion de ce Juif; lequel estoit grandement riche, & qui ne se faisoit Turc que pour se faire payer d'une grande somme de deniers qui luy estoit deuë par les principaux Mahometans de Cypre, dont il n'eût iamais esté payé s'il n'eût fait profession de Mahometan.

Voicy vne autre maxime des Juifs, laquelle n'est pas moins pernicieuse : C'est qu'il y a des Juifs, qui pour se maintenir & ceux de leur nation, font present de quelqu'un de leurs enfans aux Emirs, & autres principaux Turcs, afin qu'il soit le fauory de ces Seigneurs, & que par sa faueur ils euitent les iniustices & tyrannies qu'on exerce sur eux ordinairement. Apres que ces Chelubis ou Fauoris sont paruenus à l'âge de vingt ans ou enuiron, ils entrent en des charges que leurs maistres leur donnent, comme de Secretaires, ou Escriuains des Doüanes, & truchemens de leurs maistres. De fait, toutes les Doüanes de l'Egypte, de la Syrie, & de la Terre Sainte sont afferméés par des Juifs; si bien qu'il ne se fait aucune affaire, qu'ils n'en ayent vne entiere connoissance : & on ne peut faire aucun trafic sans passer par les mains d'un Juif. Ils sont si bien vnis entr'eux, qu'ils se secourent les vns les autres de telle façon, que iamais vn Juif ne couche en prison, chacun se cottisant pour le deliurer: ils font aussi le mesme, lors qu'il est question de racheter quelques esclaves.

Quand ils vont par la Terre Sainte ils payent les mesmes tributs que les Chrestiens. Pour les femmes, elles sont vestuës comme celles des Turcs, sans aucune distinction: excepté que lors qu'elles vont par les champs, elles leuent

Des Chelubis en Turquie.

Veemens des femmes Juives

leur masque , non pas que ce soit vn commandement des Turcs : mais à cause de ce qui arriua à Iuda avec Thamar femme de son fils.

CHAPITRE VI.

Ce que les Iuifs croyent touchant le Messie.

I'Ay remarqué cy-deuant, que Mahomet ordonne que les Iuifs qui veulent embrasser sa Loy & se faire Turcs, confessent premierement que Iesus de Nazareth fils de la toujours Vierge Marie, est le vray Christ & le Messie promis de Dieu, & pour ce sujet les Mahometans permettent aux Chrestiens de conférer & disputer de la Religion avec les Iuifs, lesquels le plus souuent n'ont que des pensées Rabinesques qu'ils alleguent, pour se fermer eux-mesmes les yeux de l'esprit, de peur de connoistre la verité, comme on cōnoistra par la suite de la cōference, que j'ay eue avec eux en la ville de Salé en Barbarie, où il y auoit quinze Iuifs tant hommes que femmes, en la maison de l'un de leur Sauiua, appelé le Raby Moyel. Il s'y trouua aussi vn autre Raby nommé *Isaac Lewi*, & vn Iuif natif de Ligourne, appelé *Bellemont*, qn'ils estimoient sçauant, à cause qu'il estoit grand & hardy causeur, avec vn Iuif d'Avignon nommé *Faleon*, & vn Mahometant des plus apparens de la ville de Salé, qui s'appelloit *Abdelaziz*. Il se trouua encore en cette conference Monsieur Chaulant, les Sieurs André Prat, Despere & Reboul, tous Marchands de Marseille, & le Segnor Ieronymo Goubon, Marchand Espagnol de la ville de Cadis. Apres nous estre entretenus de diuerses choses, ie demanday au Raby Moyel, si Herodes Antipas, estoit de la tribu de Iuda, m'ayant auoué que non, mais qu'il estoit Iduméen, & qu'il auoit vsurpé la Royauté par tyrannie & par la faueur de Cesar; alors ie luy dis, cela estant veritable, pourquoy esperez-vous encore la venuë du Messie, puis que c'est la marque que Dieu a donné pour faire connoistre aux hommes la naissance adorable de **I E S U S - C H R I S T**? Vous ne pouuez pas nier

Confere
ce de l'Au-
theur avec
les Iuifs.

que Iesus de Nazareth , qui est le vray Christ & Messie , n'ait pris naissance de la Vierge Marie en Bethléem , sous le regne d'Herodes ; le massacre que ce Roy tyran fit de tous les enfans de Bethléem & de toute la contrée pensant faire mourir Iesus-Christ nouvellement né vous doit servir de memoire locale , pour vous faire croire cette verité. *Non auferetur sceptrum de Iuda & dux de femore eius ; donec veniat qui mittendus est , & ipse erit expectatio gentium.* Gen. 49. Je prononçay cette Prophetie en Arabe & en Espagnol , pour donner plus d'intelligence à la compagnie.

Sa réponse fut , qu'il est vray que ce passage de l'Escriture est la veritable marque pour connoistre la venue du Messie ; mais qu'en ce lieu ce mot de *sceptrum* , ne se doit point prendre pour la dignité Royale , mais se doit entendre metaphoriquement pour *virga* , disant que le sceptre que l'on met à la main des Roys , est vne marque du pouuoir qu'ils ont de corriger leurs sujets , & comme toute correction est affligeante , que ce mot de *sceptrum* , se doit prendre pour *virga* , qui signifie correction ou affliction : de sorte qu'il me dit que c'est ce passage de l'Escriture , qui leur fait croire que le Messie n'est pas encore venu , l'interpretant ainsi , *L'affliction ne sortira point de la maison Iudaïque , que celui qui doit être enuoyé (qui est le Messie) ne soit venu.* Vous sçavez , dit-il , que nous sommes exilés de la Terre de Promission , le rebut & l'opprobre de toutes les Nations , bannis hors de la France ; en Espagne , on nous brûle ; tyrannisez en Italie aussi bien qu'en Allemagne , où nous ne possedons aucunes choses , non plus qu'en toutes les terres du Turc , où l'on nous tourmente encore plus que des Esclaves ; c'est pourquoy nous croyons que le Messie n'est pas encore venu , d'autant que le Prophete Ezechiel nous assure , qu'il nous deliurera de toutes ses miseres , & qu'il nous rassemblera & rétablira en nostre heritage , qui est la Terre de Promission ; & que toutes ses souffrances leur sont données en punition de ce que leurs peres ont offensé Dieu,

en adorant le veau d'or, & les Idoles de Moloch, Baal, Baalin, Astharoth, Astrahan, & les simulacres des bocages & lieux hauts.

Le luy fis connoistre que toutes ses offences d'Idolatrie n'estoient point la cause de leurs miseres, ny de leurs souffrances, mais que c'estoit en punition de ce que leurs peres auoient crucifié IESVS-CHRIST; que Pilate le connoissant iuste & ne le voulant point condamner, vos peres luy dirent, *que son sang soit sur nous & sur nos enfants*, & cela est le seul motif qui vous a reduit à viure miserablement comme vous vieuez sur toute la terre. Depuis ce temps-là tous les Oracles qui se rendoient au Temple cesserent, aussi bien que les miracles continuels, aussi-tost le Temple fut ruyné de fonds en comble; & ce mesme crime a esté la seule cause que vous n'avez plus de Prophetes, que vous estes demeurez sans Temple, sans Sacrifices, sans Roy, sans Prouince & sans Villes, sans dignitez, charges & offices publiques; & vous estes tellement infames deuant Dieu & les hommes, que l'on ne reçoit point vos témoignages; & tout cela à cause des faux témoignages que vos peres rendirent à Pilate contre Iesus-Christ pour le faire crucifier. Vous vous trompez de croire que le Messie doit venir, pour nous déliurer seulement des peines temporelles & corporelles; mais il faut que vous croyez que c'est pour nous déliurer des peines éternelles & nous meriter la gloire du Paradis, comme il a fait, satisfaisant à la peine & à la coulpe du peché originel, par l'effusion de son Sang precieux, qu'il a répandu volontairement en sacrifice sur l'Autel de Croix.

Alors il me dit, si Iesus fils de Marie, que vous appelez *Christ*, a satisfait à la coulpe & à la peine du peché originel que commit nostre pere Adam, d'où vient que nous mourons, puisque la mort est vn effect du peché originel?

Le luy répondis que les malādies, le chaud, le froid la faim, la soif, les afflictions, les guerres & toutes les autres miseres qui nous arriuent au corps, à l'ame, ou à l'esprit &

la mort mesme, sont des effets du peché originel, Dieu permettant que l'homme soit sujet à ces peines temporelles, pour l'humilier & pour luy faire meriter & seruir d'occasion pour l'exciter à implorer sa Diuine bonté, qu'elle le deliure de ces miserables, comme il fait lors que son infinie sagesse le iuge à propos pour sa gloire & pour son salut.

Mais, dit ce Rabi, si Iesus est le Messie, pourquoy ne voyons nous pas les Loups & les Brebis viure ensemble comme il est écrit qu'ils feront, lors que le Messie sera venu? Je luy fis connoistre par ce qui suit, que ce texte de l'Ecriture ne se doit pas prendre à la lettre, mais que les Loups, les Leopards, & les Lions, se doiuent prendre pour les Gentils, & les Idolatres- & autres nations qui ne connoissoient pas le vray Dieu, & que les Agneaux sont les Juifs, qui les vns & les autres par la doctrine de Iesus-Christ, viuent ensemble, & ont esté vnis en vne mesme creance & Religion qui fait aujourd'huy le corps des Chrestiens qui viuent dans la charité, adorent & seruent vn mesme Dieu dans vne mesme Religion, en laquelle seule on se peut sauuer.

Hé quoy, dit-il, Dieu n'auoit-il point d'autres inuentions pour satisfaire au peché de nostre pere Adam, & nous deliurer de la mort eternelle, qu'en permettant qu'on fist mourir le Christ? vn peché n'est pas effacé par vn autre; celuy qui mettroit le Christ à mort, commettrait vn crime beaucoup plus énorme que celuy de nostre pere Adam, qui m'angea seulement d'vne pomme par desobeissance.

Je luy auoüay cette verité, mais ie luy montray que le premier peché commis par nostre pere Adam, a esté vn mal absolu contre la volonté de Dieu, & que l'autre n'a esté qu'vn effet d'iceluy par la permission de Dieu, lequel a agréé cette mort en sacrifice pour la satisfaction, non seulement du peché originel, mais aussi pour tous les pechez actuels, qui seront commis depuis le commencement du monde iusques à la fin. Et i'auoüay, si vos peres offroient des Oblations, Sacrifices & Holocaustes, de Taureaux, d'Agneaux, Tourterelles & autres animaux, pour l'abolition de leurs pe-

chez, ce qu'ils obtenoient de Dieu, quoy que ces ceremonies ne fussent que les figures du Sacrifice, que Iesus-Christ a offert en sa propre personne sur l'Autel de la Croix par l'ordre de Dieu son Pere éternel, avec lequel il a esté de toute Eternité; pourquoy ne voulez vous pas, que ce Sacrifice d'un Homme-Dieu, ne soit propice pour les pechez de tous les hommes, & ne deliure de la mort éternelle ceux qui croient en cét adorable mystere?

Ne pouuant rien obiecter contre cette verité, il me reprit, sur ce que j'auois auancé, que Iesus-Christ fils de Marie, a esté de toute éternité avec Dieu. Et comment seroit-il son fils? voila vne contrariété, puis qu'il est né de Marie, quatre mil ans apres la creation du monde, & ainsi il n'a pas esté de toute éternité avec Dieu.

Le luy dis que ie m'étonnois, de ce que tous les iours dans leurs Synagogues, en chantant les Pseaumes de Dauid ils publioient cette verité, & neantmoins ils ne le croyoient & ne l'entendoient pas. *Le Seigneur m'a dit, tu es mon fils ie Psal. 1. t'ay au iourd'huy engendré.* Et en vn autre lieu, *le commencement est avec toy au iour de ta versu & dans la splendeur des saints: ie Psal. 109. t'ay engendré du ventre deuant Lucifer.* La premiere generation a esté de toute éternité. La seconde, a esté lors qu'il a pris chair humaine aux chastes entrailles de la Vierge Marie par l'operation du Saint Esprit. Et pour vous faire voir ces veritez, ne sçauéz vous pas aussi bien que moy, que lors que Dieu voulut créer Adam, il dit, *faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram. Faisons l'homme à nostre image & semblance?* Cette verité vous oblige de croire, qu'il y a eu de toute éternité vne pluralité de personnes en Dieu.

Ce Rabi repondit à cela, que lors que Dieu dit, *faisons,* c'estoit aux elemens, aux animaux & aux plantes qu'il parloit, afin que chacun d'eux concourût à cette creation. Dieu l'ayant formé luy donna vne ame pour le connoistre & l'aimer, les animaux luy communiquerent l'ame sensitive, les plantes l'ame vegetatiue, & les Elements pour luy donner leurs qualitez d'un égal temperament pour le rendre immortel, comme il eust esté, s'il n'eut point mangé du fruit deffendu.

Le *de*fabusé de cette ridicule creance, luy faisant voir qu'il n'y auoit point d'aparence que Dieu, qui auoit crée tous les Cieux & la terre de rien, eut besoin de ses creatures pour contribuer quelque chose à la creation de l'homme.

C H A P I T R E - I.

D E S G R E C S.

ENtre toutes les Nations qui habitent la Terre Sainte, Les Grecs se sont rendus les plus considerables, pour s'y estre toujourns maintenus, & à present ils composent la cinquième partie de cette Prouince; où ils ont dans toutes les villes des Paroisses & des Monasteres; On trouue mesme des villages qui ne sont habitez que des Grecs: mais ils ne laissent pas de payer les mesmes tributs & caphars que les Latins, Iuifs, & autres. Il se trouue aussi quelques villages, où le Chaiq, c'est à dire le Maire, est Grec, comme à Bezech, Sezembre, & Nimphé.

Les Arabes & les Mores appellent les Grecs *Melkié*, c'est à dire *Regnatores*, à cause qu'ils auoient la domination de la meilleure partie de ce que possede le Grand Turc, auquel ils sont maintenant tributaires, sujets, & mesme esclaves, depuis qu'ils perdirent Constantinople, qui fut vn iour de la Pentecoste, en punition de ce que l'année precedente ce mesme iour au Concile de Florence, leur Patriarche nia que le saint Esprit procedast du Fils, mais seulement du Pere.

Les Grecs
les plus cõ-
siderables
de la Terre
Sainte.

Tributaires
du Grand
Turc.

CHAPITRE II.

Du gouvernement de l'Eglise Grecque : Et de l'election de leur Patriarche.

L'Eglise
Grecque
gouvernée
par quatre
Patriar-
ches.

L'Eglise Grecque est gouvernée par les quatre Patriarches de Constantinople, d'Antioche, d'Alexandrie, d'Egypte, & de Ierusalem; chacun desquels est chef absolu de son Eglise. Mais d'autant que ie ne pretends pas parler en celiure que de ce qui regarde la Terre Sainte, icene m'arrestera qu'au Patriarche de Ierusalem; & des Grecs qui sont ses sujets.

Le Pa-
triarche de
Ierusalé est
le souue-
rain de
sous les
Chrestiens
Grecs de
la Terre
Sainte.

Il est élu tant par les Euesques Grecs, que par les Religieux de saint Basile. Incontinent apres son election il se transporte à Constantinople, pour en auoir la confirmation par le Grand Turc: Ce qu'il obtient facilement, moyennant quarante ou cinquante mil liures qu'il distribuë aux Officiers de la Porte, lesquels luy donnent ses expeditions: puis estant retourné à Ierusalem, il se fait reconnoistre par ceux de la nation le Chef souuerain de tous les Chrestiens de la Terre Sainte. Voicy les titres & qualitez qu'il se donne, que i'ay tirez mot à mot d'un papier ou affiche qu'il fit apliquer dans l'Eglise du saint Sepulcre l'an 1634. en ce mesme caractere, afin que les Latins le peussent lire.

Son elec-
tion.

Ses titres
& qualitez.

THEOPHANVS DEI GRATIA BEATISSIMVS, ET SANCTISSIMVS PATER, ET PATRIARCHA, PASTOR PASTORVM, SVMMVS PONTIFEX VNIVERSALIS IN SANCTA CIVITATE IERVSALIM, ET TOTA PALESTINA, SYRIA, ARABIA, TRANSIORDANEM, CANA GALILEÆ, ET SANCTA SYON.

PATRIARCHE



Le Patriar-
che de Je-
rusalem ex-
communie
tous les
Chrestiens
qui ne sont
pas Grecs.

Ce Patriarche a cinq ou six Euesques dans l'étenduë de sa domination, qui luy rendent obeïssance, aussi bien que tous les Grecs de la Terre sainte : mais pour les autres Chrestiens comme les Armeniens, Souriens ou Nestoriens. Abissins, & Coffites, qui sont dans la Terre sainte, & dans les Prouinces inserées dans ses titres, ils ne luy obeïssent, ny ne le reconnoissent en façon quelconque ; d'autât que chacune de ces nations a son Patriarche en son pays, qu'elle reconnoist pour son souuerain Pasteur. C'est pourquoy le Patriarche des Grecs tous les ans, le Samedi Saint, les excommunie tous, & les Latins pareillement : Ce qu'il fait estant reuestu Pontificalement hors la porte de l'Eglise du saint Sepulcre ; où apres plusieurs ceremonies, il plante à coups de marteau vn grand clou de fer dans le paué, hors la porte de l'Eglise du saint Sepulcre, en signe de malediction, & deffend à qui que ce soit d'oster aucun de ces cloux excommuniez, sur peine d'auoir cinq cent coups de baston, & de payer vne bonne somme d'argent au Cady & Bacha de Ierusalem, lesquels pour quelque riche present qu'ils reçoient tous les ans du mesme Patriarche, luy permettent de faire cette excommunication ; c'est pourquoy l'on void vne cinquantaine de cloux fichez entre les pierres de ce paué.

CHAPITRE III.

*De quelques ceremonies qui sont en usage dans l'Eglise des Grecs,
& de leurs Ecclesiastiques.*

Chrestiens
Latins esti-
més excō-
muniés.
par les
Grecs :
Pourquoy.

DE tous les Chrestiens de la Terre sainte, les Grecs seuls ne nous permettent point de celebrer la sainte Messe sur les Autels de leurs Eglises. Que s'il arriuoit que nous eussions celebré sur vn de leurs Autels, ils n'y celebreroient pas, qu' auparauant ils ne l'eussent purifié : ce qu'ils font en le lauuant sept fois avec de l'huile, puis du vin, & des eaux odoriferantes ; comme ils firent à vn Autel de Bethléem ; parce qu'ils nous tiennent excommuniez & Schismatiques, tant à cause du Calendrier Gregorien, & de nos

rubriques & ceremonies qui different des leurs, que parce que nos Prelats & plusieurs Ordres de Religieux mangent de la chair, que les Seculiers en mangent le Mercredy, & que tous les Chrestiens Romains mangent du poisson le Carefine; car ils n'en mangent point.

Leurs Eglises sont assez bien basties, & ornées par le dedans de tableaux & peintures plates: mais ils n'ont aucune Image en bosse, d'autant qu'ils les tiennent pour des Idoles.

Eglises des Grecs.

Ils ne se seruent point de chasuble, pour celebrer la Messe, mais le Prestre est reuestu seulement d'une aube, d'une esto-
le, & d'un pluuiial à l'antique. Ils disent la Messe & l'Office diuin en Langue Grecque: mais aux Paroisses où sont les Prestres Seculiers, ils disent l'Euangile & l'Epistre en Langue Arabesque, qui est la langue vulgaire, afin que tout le peuple l'entende. On ne void point le Prestre à l'Autel, où il est seulement avec vn Diacre, qu'on ne void point tant qu'ils s'employent à ce ministere: car les Autels sont tous clos de balustres & de rideaux. Ils consacrent avec le pain leué. Ils prennent trois ou quatre pains, plus ou moins, grands ou petits, selon qu'on leur offre avant la Messe, qu'ils benissent sur la credence du costé de l'Euangile. En suite ils leuent de chacun de ces pains quelques particules en triangle, selon le nombre des comunians, lesquelles particules ils separent & posent dessus l'Autel, & les consacrent, & du vin aussi, à proportion de ce qu'il faut pour mesler avec le pain consacré: puis on ouure le rideau de la porte du balustre, en laquelle se met le Prestre, tenant sur sa teste le Calice & la Platine où sont le pain & le vin, afin que le peuple les adore, auant que de les consacrer: Pour cet effet il se promene vn tour par toute l'Eglise, tenant toujours le Calice sur sa teste, & chantant ces paroles: *δυναμι τῆ ζωῆς, τῆς τῆ ζωῆς ἐπί τῆ ζωῆς* par la puissance de l'honneur de la Croix ie vous donne la vie. Pendant cette Procession tous les hommes leuent leurs turbans de la teste, & s'inclinans vn peu crient sans cesse *Kyrie Eleison*, frappans leur estomac. Puis le Prestre estant retourné à l'Autel & le rideau fermé, il consacre, & mesle les deux especes
Sacramentales ensemble en forme de panade, avec lequel-

Cóment les Grecs celebrent la Messe.

De la Communión.

Ccc ij

les il communie le peuple, iusques aux enfans de deux mois: puis le reste du pain quia esté seulement benit, est couppe en pieces & porté au peuple.

Font leurs
prieres de-
bout.

Les Prestres aussi bien que les Seculiers ne se mettent jamais à genoux, pour faire leurs prieres, ny mesme pour adorer le saint Sacrement, & ne ioignent point les mains, mais pour l'ordinaire tiennent les bras à demy ouuerts, tenant la paulme des mains vers le Ciel, vsant souuent du signe de la Croix; different toutefois du nostre, en ce qu'ils mettent seulement la main au front, puis s'inclinent & l'approchent de terre, & en se releuant la portent à l'épaule droite sans la porter à la gauche, prononçans neantmoins : *Au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit.*

Du signe de
la Croix
parmy les
Grecs.

Des Pre-
stres & Re-
ligieux
Grecs.

La plus grande partie des Religieux & Prestres Seculiers sont ignorans au dernier point, & s'occupent à des exercices vils & abiects, comme tisserans, & autres arts mecaniques. Tous les Curez & Prestres sont mariez, mais il faut que le Prestre soit marié à vne vierge auant que de prendre l'Ordre Sacerdotal. Le Diacre peut prendre vne vierge pareillement; mais ny l'un ny l'autre ne se peuuent marier deux fois. Le Clerc se peut marier deux fois; mais il ne peut plus estre admis à la Prestrise ny au Diaconat. Tous ces Ecclesiastiques ayment & dorlotent leurs femmes beaucoup plus que ne font les autres Seculiers. Les femmes des Curez sont appellées par honneur *Courrées*, *Curées*; celles des Prestres *Casées*, *Prestresses*; celles des Diacres *Chedacryées*, *Diacresses*, & celles des Clercs *Chamassées*, *Clairettes*: Car les Arabes appellent le Curé *Couri*, vn Prestre *Cassis*, vn Diacre *Chedacryé*, & vn Clerc *Chamas*. Toutes ces femmes là tiennent le haut lieu, aussi bien dans l'Eglise qu'ailleurs, & les enfans le plus souuent heritent de la Cure de leur pere.

Lors qu'ils psalmodient à l'Eglise tant les Religieux dans leurs Monasteres, que les Seculiers dans leurs Paroisses, il y a vn Lecteur, qui va lire vn verset deuant le plus vieil & le plus vénérable du costé droict du Chœur: lequel repete ce verset, en chantant sur tel ton ou air qu'il luy plaist; car ils ne se seruent point de notes ny de musique; Et lors qu'il a finy son verset, ce Lecteur va lire deuant vn autre vn verset,

qu'il chante de mesme à sa fantaisie. Tous ceux d'un Chœur ayans chanté chacun leur verset, le Lecteur passe au costé gauche du Chœur, où il lit, & s'y chante de mesme qu'au premier. Ces repetitions sont cause que leur seruice est long & ennuyeux, c'est pourquoy tous les Prestres & tous les hommes se soustiennent en l'Eglise chacun sur vn baston fait en forme de potence. Pour les femmes, elles se tiennent sur les pieds. Ils se tournent toujourns vers l'Orient pour prier, soit à l'Eglise, soit à la maison; mesme en campagne; & ne prient point Dieu en cheminant, que lors qu'ils marchent la face tournée vers le Soleil leuant.

CHAPITRE IV.

De leurs abstinences.

C'Est vne chose étrange, que ces peuples qui sont dans l'erreur & dans le schisme, n'ayent rien retranché de leurs premieres abstinences, qu'ils obseruent encore au iourd'huy tres-exactement, faisant tous les ans quatre Caresmes; pendant vn desquels, qui est celuy de Pasque, ils ne mangent point de poisson; & ne leur est permis que de manger vn peu auant le Soleil couchant: c'est pourquoy tant que dure ce Careme, ils ne celebrent point la Messe qu'à quatre heures apres midy; laquelle estant finie ils vont déieuner, & peuuent manger iusques à minuiet vn ou deux repas. Pour les trois autres Caresmes, le premier commence le Dimanche de l'Octaue de la Pentecoste, & dure iusques à la feste de saint Pierre & saint Paul. Le second commence le premier iour d'Aoust, & dure iusques à l'Assomption de la Vierge; & le dernier est de sept semaines auant Noël. En tous ces trois Caresmes icy ils celebrent la Messe le matin, & prennent leur repas à midy, & il leur est permis d'vser de poisson. Mais iamais ils ne ieûnent le Samedy, non plus que le Dimanche: & hors le temps de ces Caresmes, les seculiers mangent de la chair le Samedy; mais iamais le Mercredy, ny le Vendredy.

Quatre
Caresmes
pamy les
Grecs.

Les Patriarches, Euesques, & Religieux ne mangent iamais de viande, pour quelque necessité que ce soit, parce

qu'ils font tous de l'Ordre de saint Basile; & ne permettent en aucune façon aux seculiers d'vser de viande, ny d'œufs, ny de laitage, le Mercredy, Vendredy, ny le Carefme, pour quelque infirmité que ce soit: mesme si dans le temps de la prohibition de ces viandes vn malade en auoit besoin, ils le laisseroient plustost mourir que de luy en donner; & celuy qui auroit transgressé cette Loy seroit priué de la terre benite, & traité comme excommunié. Pleût à Dieu que nos Catholiques se contentassent d'en vser en infirmité & necessité, non pas en santé, comme plusieurs font au scandale de la sainte Eglise.

CHAPITRE V.

Du Baptesme des Grecs.

Baptesme
des Grecs.

Lors que les Grecs baptisent vn enfant, ils font de l'eau benite exprés, qui ne sert que cette fois là: car ils n'en tiennent point dans leurs Eglises. Lors qu'ils baptisent ils disent, *Sois baptisé Serf de Christ, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit.* Puis ils luy imposent le nom de quelque Saint: mais en mesme temps les parens l'appellent par le nom qu'ils luy ont donné dès sa naissance, qui est quelque nom fatal, selon le temps ou le lieu où il prend sa naissance, ou selon l'influence des Astres & Metheores, ou autres incidents. Car si vn enfant naist pendant vne grande pluye, ils luy donnent le nom de *Mattar*, c'est à dire *pluye*: s'il naist au Soleil leuant, ils le nomment *Chemse*, *Soleil*: ou s'il tonne, il s'appellera *tonnerre*, & s'il est vn peu velu, ils l'appelleront *Doub*, *Ours*, ou de quelque autre nom extrauagant. Lesquels noms leur demeurent, celuy du Baptesme estant mis en oubly.

De l'imposition du nom aux enfans.

CHAPITRE VI.

De leur Confession.

Bien que plusieurs Grecs tiennent que la Confession ne soit pas vn Sacrement; neantmoins ils se confessent, comme estant chose necessaire pour estre sauué. Lors que quelque personne se veut confesser, il va trouver vn Prestre, Seculier ou Religieux, auquel il dit ses pechez en se promenant ensemble, ou se tenans debout proche l'vn de l'autre: & lors que le penitent dit quelque gros peché, le Prestre tire la barbe en signe de regret.

*Comment
les Grecs se
confessent.*

CHAPITRE VII.

Idolatrie des Grecs, qu'ils appellent Feu Saint venu du Ciel.

ON a veu cy deuant comme le Samedy Saint le Patriarche des Grecs excommunie tous les Chrestiens qui se trouuent en la Terre sainte, hors de son obeyssance. En mesme temps qu'il a prononcé cette excommunication, par le commandement des Turcs, qu'il a corrompus par argent, on éteint toutes les lampes, tant celles de la grande Eglise, que celles qui sont dans le saint Sepulcre au nombre d'environ cinq cent: en suite dequoy, par le commandement du Bacha & du Cady, la porte du saint Sepulcre est fermée, & deux soldats y sont mis en garde pour en empêcher l'entrée. Plusieurs autres Turcs vont & viennent encore par l'Eglise, pour voir si personne n'y tient point de feu: car depuis les dix heures du matin iusques à quatre heures apres midy, il n'y a qu'une seule lampe d'argent, que les Religieux de nostre Ordre tiennent allumée, laquelle est suspenduë fort haut deuant le saint Sepulcre. Pendant tout ce temps il y a plus de deux mille Schismatiques, tant Grecs, qu'Abissins, Armeniens, Sou-

*Du feu ve-
nu du Ciel
parmy les
Grecs.*

riens, Cophites, arriuez de tous les cantons de la terre, pour voir cette ceremonie. Ils tiennent plein leurs mains de chandelles de cire qui ne sont point allumées, & l'espace de cinq ou six heures ils font vn tintamarre, les vns crians à pleine teste, *In Cha alla Bigi nour : Plaise à Dieu que le feu du Ciel vienne.* Les autres clapissent, *la Sidi atini nour men el Smaonat : O Seigneur enuoyez-nous la lumiere des Cieux.* Enfin, tout ce peuple voyant que ce feu ne paroist point, ils se mettent par troupes, & tournent en courant autour du saint Sepulcre, avec grande furie, appellans touïjours ce feu Ciel. Les simples & les femmes pleurent & gemissent en demandant ce feu à Dieu. Il y en a qui courent sur le mont de Caluaire, puis retournent comme maniacles & hors de sens autour du saint Sepulcre. Et quoy que les Turcs qui sont là en garde, les frappent de coups de baston pour les faire taire, ils n'en sçauoient venir à bout; de sorte que cette manie enragée dure quatre ou cinq heures: pendant lequel temps le Patriarche des Grecs, avec les Euesques, Prestres & Religieux des autres Schismatiques, se disposent & se reuestent d'ornemens Pontificaux pour aller faire la ceremonie, & recevoir ce feu, qui se fait en cette sorte.

Le Patriarche, les Euesques, Prestres, & Religieux estans reuestus, s'assemblent, & vont au saint Sepulcre, faisant cheminer deuant eux vn de leurs Prestres; le plus souuent c'est vn Abissin, lequel est enuoyé exprés par le Prestre Iean Empereur d'Ethiopie, pour faire cette ceremonie. Ce Prestre donc est reuestu d'une aube, & tient en sa main vne lampe de verre pleine d'huile, avec la mèche sans estre allumée. Estant arriué au Sepulcre, les Turcs ouurent la porte pour introduire ce Prestre seul; lequel estant entré la porte est fermée sur luy, le Patriarche des Grecs & les autres Prelats demeurans dehors avec tout le peuple, tenant leurs chandelles en leurs mains. Cependant ce Prestre Ethyopien allume sa lampe, avec vn fusil, qu'il a pour cet effet secretement apporté. Sa lampe estant allumée il frappe à la porte du Sepulcre, afin que les Turcs qui la gardent y introduisent le Patriarche des Grecs & quelques Euesques, qui allument à cette lampe leurs poignées de chandelles, & en
mesme

mesme temps sortent avec furie hors du S. Sepulcre ; chacun d'eux courant dans cette Eglise vers sa nation ; tout le peuple se iette pesse-mesle avec confusion & impetuosité sur eux , afin d'estre des premiers à allumer leurs chandelles à celles de leurs Prelats ; tellement que toute l'Eglise du saint Sepulcre est remplie en vn instant de ce feu. Alos ils redoublent les cris de ioye, plusieurs se donnans au Diable qu'ils ont veu descendre ce feu du Ciel , & qu'il estoit fait d'une telle façon ; Les vns se brûlent les mains, les autres la gorge , assureans qu'ils ne sentent point la chaleur ; encore que leur barbe soit toute grillée , & les mains pleines d'empoules. Les femmes steriles, & celles qui ont quelque difficulté d'engendrer ou pendant leur grossesse, poussées d'une devotion enragée se brûlent , en presence de tout le monde, les parties honteuses avec ce feu.

Après que cette furie est passée, tout le monde se dispose pour faire la Procession , tenant tous leurs chandelles allumées en leurs mains. Les Grecs cheminent les premiers , les Armeniens les seconds , apres les Syriens ou Nestoriens , puis les Cophites , & Abissins , chantans en mesme temps chacun en sa langue des louanges à Dieu, en action de graces de ce feu. Au lieu de cloches , les Grecs frappent avec deux marteaux sur vne planche suspendue dans l'Eglise du S. Sepulcre ; Les Armeniens tiennent en leurs mains des cimbales de bronze , faites en forme de couvercles de marmites , qu'ils frappent l'une contre l'autre à la cadence de leur chant. Les Syriens ou Nestoriens font la mesme chose ; Les Cophites tiennent des lames d'acier , sur lesquelles ils frappent avec des petits marteaux de fer. Enfin ces discords de langage , de tons & d'instrumens, cette difference de visages, noirs, basanez & blancs ; Les vestemens Sacerdotaux si differens les vns des autres , & portez de si mauuaise grace, avec le desordre, la confusion & rumeur que la populace fait, & quatre ou cinq cent Turcs qui s'y trouuent pour voir cette folie, attirent les larmes de ceux qui considerent leur aveuglement, aussi bien que la risée de ceux qui voyent leur superstition.

Après auoir tourné trois fois autour du saint Sepulcre,

Ddd

ils éteignent leurs chandelles, qu'ils gardent comme de précieuses reliques, lesquelles sont portées par toute la Grece, Armenie, Chaldée, Egypte, Ethiopie : Et celuy-là, à ce qu'ils disent, qui meurt tenant vne de ces chandelles à la main, va droit en Paradis. Voilà comment est seduit non seulement le simple & menu peuple, mais mesme les plus grands de toutes ces nations, qui achètent vne des chandelles de leurs Prelats quelquefois iusques à mille sequins: Les Pelerins, afin de gagner la dépense de leur voyage, en portent vn grand nombre, qu'ils distribuent pour de l'argent à ceux de leur nation, par les villes & villages où ils passent.

Depuis que la coustume de faire ce feu a esté introduite, les Turcs de Ierusalem y trouuent si bien leur profit, que quand bien mesme à present ils reconnoistroient leur auenglement, & voudroient s'en desister, le Bacha & le Cady les contraindroient de le faire, parce que ce feu est cause qu'il se trouue à Pasque à Ierusalem plus de mille Pelerins Schismatiques, qui ne s'y trouueroient pas, s'ils sçauoient que ce feu ne se fist point: Ce qui diminueroit de plus de dix mille sequins le reuenu par an, tant du Bacha que du Cady, comme aussi des Officiers Turcs, qui tiennent les clefs de la porte du saint Sepulcre; dautant que chaque Pelerin paye pour y entrer quatorze sequins, qui sont cinquãte six liures.

Des biens
& reuenu
du Patriar-
che.

Pareillement cet abominable feu vaut tous les ans plus de douze mille sequins au Patriarche des Grecs de Ierusalem: dequoy il se fert pour corrompre les Turcs, lors qu'il entreprend de nous vouloir oster la possession de quelque lieu Saint; Ce qui luy arriue assez souuent. Outre ce reuenu, tous les ans tout sujet de son Patriarchat luy paye l'vn vne piece de dix sols, l'autre vne de vingt, selon leurs facultez. De plus, tous les Monasteres où il reside ont plusieurs heritages, comme vignes, oliuiers, meuriers pour la soye; recueillent du froment, des legumes, & de tout ce qui est necessaire pour leur prouision: outre que plusieurs aumosnes sont enuoyées de diuers lieux de la Grece, tant pour luy que pour les Religieux. I'ay desia dit cy-deuant que la Loy des Turcs exempte les Religieux & Prestres de payer le carage ou tribut pour leurs personnes: c'est pourquoy le Pa-

Priuileges
& exemptions
des
Ecclesia-
stiques
Grecs.

triarche, les Euesques & les Religieux Grecs n'en payent point, non plus que les autres Prestres & Religieux des autres nations : mais il faut que pour leurs bœufs, vaches, chevres, moutons, & pour leurs arbres fructiers & meuriers, sèps de vignes, ils payent la moitié de ce que payeroient les seculiers; mais aussi il leur est permis de défricher & labourer tant de terres qu'ils veulent, & de prendre dans les forests autant d'arbres qu'ils desirent tant pour bastir que pour brusler.

J'ay representé cy - deuant le portrait du Patriarche; les Euesques sont aussi vestus de mesme : mais les Religieux portent vn haut de chausse, & par dessus vne robe noire de grosse étoffe, & courent leur teste d'vn gros bonnet noir. Ils couchent dessus des nattes faites de feuilles de palmier, sur lesquelles ils étendent vne peau de mouton, & se courent d'vn tapis fait de poil de chevre.

C H A P I T R E V I I I .

De quelques particularitez qu'ils obseruent en leur viure.

LE Patriarche aussi bien que les Euesques & Religieux ne font iamais couper leurs cheveux, qui leur courent toutes les épaules, & portent vne longue barbe qu'ils peignent curieusement. Ils viuent tous en commun : car quoy qu'ils soient Patriarches ou Euesques, ils ne quittent iamais la vie Monastique, prenans tous leur repas au Refectoir avec les autres Religieux; & toutes les fois que le Patriarche boit, tous les Religieux & autres personnes qui se trouvent en la compagnie, se leuent sur le pied, & avec modestie & reuerence disent,

eis τὴν δόξαν τῆς μητρὸς καὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν.

In gloriam Domini & Dei Saluatoris nostri.

La seconde fois qu'il boit, ils disent ce qui suit,

Ὡς τοῖς πολλοῖς ᾤεσθαι τῆς ἡμῶν βασιλίδος μαρτυρῆς.

In multis precibus Regina nostra Maria; changeants ainsi de prieres autant de fois qu'il boit. La mesme chose s'observe lors que quel que Euesque preside en vn repas, soit dans

vn Monastere, soit dehors. Quand ils benissent quelque chose, ils ioignent l'index avec le pouce, & font tellement estat de ce qui est beny d'vn Prestre, qu'ils ne donnent jamais à manger aux chiens les restes ou miettes d'vn repas qu'il auroit beny.

Religieuses
Grecques.

Dans Ierusalem il y a vn Monastere de Religieuses Grecques, lesquelles sont sous la protection du Patriarche, & viuent comme les Religieux des aumosnes qui leur sont faites par les Pelerins, & de ce que le Patriarche leur donne. Elles ne recitent point l'Office Diuin : elles sont seulement Cloistrées pour obseruer la Regle de saint Basile, viuans en chasteté, qui ne leur est pas difficile de garder, parce qu'ordinairement, lors qu'elles se font Religieuses, elles sont vieilles femmes. Elles ont pour vestement vn voile noir sur la teste. Elles sortent librement de leurs Monasteres, toutes les fois que nous ou les Grecs faisons quelques ceremonies ou solemnitez particulieres, soit dedans, soit dehors Ierusalem, où elles assistent par deuotion, disant leur chapellet à la Grecque : mais elles ne parlent ny Grec, ny Arabe, d'autant qu'elles ne sçauent ny l'vne ny l'autre Langue, mais seulement le Grec vulgaire, tel qu'il se parle dans l'Archipel; qui est vne langue corrompuë, ou de dix paroles, il n'y en a pas deux de bon Grec; le reste n'ayant rien de commun avec la langue Turquesque, ny avec l'Arabesque. Par exemple le Grec Grammatical appelle le feu *Pyr*, le vulgaire le nomme *Fotco* : & le vin qui se nomme *Binos*, ils l'appellent *Crafi*, mais les Prestres seculiers & Religieux ne se seruent dans l'Eglise que de la langue Grecque Grammaticale, qu'ils apprennent plus par routine que par regles.

Habits &
vellemens
des Prestres
& des se-
culiers
Grecs.

Les Prestres seculiers sont vestus comme le reste des Habitans de la Terre Sainte, excepté que les Prestres portent vn Turban bleu, & les seculiers le portent blanc bigarré de bleu, pour mettre difference entr'eux & les Mahometans : car pour le reste de l'habit, il est tout semblable à celui des autres habitans de la Terre Sainte. Aussi leur sont-ils semblables en mœurs, viuans, couchans & mègeans comme eux, & aussi peu ciuilez qu'eux. Pareillement ils se marient de la mesme sorte, acherent leurs femmes, puis le Pa-

triarche ou l'Euefque les marie. Que si l'hōme est degoufté de fa femme, il luy donne dequoy viure, & quelque maison où elle garde viduité; & luy il va trouuer le Patriarche, auquel il demande licence d'en prendre vne autre, luy difant que s'il ne luy permet, il le fera Catholique; & fous cette menace, le Patriarche luy permet d'époufer vne feconde femme. De plus, l'homme ou la femme qui ont esté mariés deux fois, ne fe peuuent marier pour la troiſième fois, fans vne difpenſe expreſſe du Patriarche; qui ne la donne qu'à force d'argent, quand bien l'homme ou la femme qui fe voudroient marier, n'auroient que vingt ans. Pour leurs funerailles, ils y danſent, & font des lamentations comme les Mahometans de la Terre Sainte.

De leurs mariages.

CHAPITRE I.

DES ABISSINS, ET AVTRES HERETIQUES
qui habitent en la Terre Sainte : Où il eſt fait mention
de la conuerſion de Zaga-Chriſt, Prince
d'Ethiopie.

Les Abiffins font ainſi nommez, dautant qu'ils font venus d'Abiffie, qui eſt vne region de l'Ethiopie, de l'Empire de celuy que nous appellons *Prefte-Iean*, qui eſt vn mot corrompu qui vient de *Pharas ta Ian*, c'eſt à dire, *Lion ſur cheual*, parce que cét Empereur ſe dit eſtre audeſſus de tous les Roys del'Afrique, comme le Lion pardeſſus tous les autres animaux. Il prend ce nom de Lion, parce qu'il ſe dit eſtre ſorty du Lion de la Tribu de Iuda, dautant qu'il a eu pour anceſtres Meilex, c'eſt à dire Roy par excellence, qui fut Roy d'Ethiopie, lequel Meilex eſtoit fils de Magneda Reyne de Saba, laquelle alla viſiter Salomon & conceut d'iceluy.

Abiffins
d'ou ainſi
ommez.

Du Prefte-
Iean, & de
ſa grande
puiffance.

Il eſt vray que ce *Pharas ta Ian*, ou *Prefte Iean*, que les Ethiopiens nomment *Talac* ou *Anié Negous*, eſt le plus grand terrien, & le plus puiffant de tous les Roys de l'Afrique, il a deſſous luy vingt-quatre Seigneurs Princes, qui portent le titre de Roys, leſquels pourtant ſont ſes vaffaux, luy ren-

D d d iij

Façon de
viure des
Abiffins.

dent obeïſſance, & luy payent tribut, les vns en or, les autres luy donnent vn nombre d'esclaves, d'autres vne multitude de bœufs, chacun luy payant tous les ans selon ce qu'il est obligé: Quelques-vns de ces Roys sont Idolatres, d'autres sont Mahometans. Il y a des contrées, où les peuples viuent comme les Arabes, logeans dans les montagnes & vastes solitudes; ou, pour la grande chaleur qu'il y fait, ils se retirent dans les cauernes & lieux souſterrains. Pour leur aliment ordinaire ils mangent des herbes & fruitſ fau-uages, & boiuent du lait de leurs troupeaux: neantmoins ils sont puiffans comme des Geans.

Leur Reli-
gion.

Quant à leur Religion, ils ont esté autrefois esleuez dans le Christianisme; & auoient receu premierement la Foy par l'Eunuque de la Reyne de Candace, que saint Philippe baptisa proche de Bethleem: mais à présent ils sont Schismatiques, tiennent l'opinion & suiuent les erreurs de Dioscore & d'Eutiches, & reconnoissent pour leur souuerain Pasteur le Patriarche des Cophites, qui reside en Egypte, au Monastere de saint Macaire. Il est vray, que du temps de Clement VII. l'Empereur ou Preste Iean nommé Dauid, enuoya des Ambassadeurs au Pape pour le reconnoistre Souuerain Pontife, & luy promit obeïſſance & à ses successeurs: Et tous ceux qui luy ont succédé à l'Empire ont fait le mesme iusques à enuiron l'an 1609. que l'Empire écheut au Prince de Naria, nommé Iacob, lequel tenoit les erreurs de Dioscore & d'Eutiches. Comme celuy - cy se vid paruenue à l'Empire, il en voulut exterminer les Catholiques: mais vn Prince appellé Susneos, qui fauorisoit ceux qui reconnoissoient & obeïſſoient au Pape, pretendant à l'Empire, se seruit de cette occasion; & sous pretexte de maintenir la Religion Catholique, prit les armes contre Iacob, pour la deffence de ceux qui reconnoissoient le Pape: Si bien que cette guerre continua iusques à l'an 1628. que l'Empereur en vne bataille fut blessé d'vn coup de fleche, & contraint de se retirer en vne forteresse, où il mourut quelques iours apres de sa blessure. L'an 1629. le mesme Susneos se fit reconnoistre Empereur, & fut nommé *Sagghed*, c'est à dire, *Adoré de tous*, employant toutes ses forces à exterminer la race de l'Empereur Iacob. Il regna iusques à

L'an 1633. auquel temps il mourut, & son fils nommé Phasilat as succeda à son Empire, qui est le Prestre Iean qui regne à present, lequel tient l'opinion & protege les erreurs d'Eutiches & de Dioscore : si bien qu'en l'an 1633. il chassa hors de la ville d'Amara, tous ceux qui reconnoissoient & obeïssioient au Pape, & faisoient profession de la Foy Catholique, ainsi que me dit vn Religieux Prestre Ethiopien, que ie trouuay en Egypte l'an 1634. lequel estoit venu de la ville Imperiale d'Amara apporter des lettres du Prestre Iean Phasilat as au Patriarche des Cophites, par lesquelles il luy demandoit des Prestres & Religieux pour mettre en la place des Catholiques qu'il auoit chassez.

Le Patriarche des Cophites, qui fait sa residence en Egypte au desert de saint Macaire, tient en Ethiopie vn Vicaire Patriarchal, qu'ils appellent *Eteche* ou *Comos*, lequel a sous soy plusieurs Euesques, qui sont dispersez en Prouinces, & tous obeïssent, au Patriarche des Cophites. Le mesme *Eteche* ou *Comos* & les Euesques sont tous Religieux, qui demeurent en des Monasteres tant dans les villes, qu'aux deserts, vont pieds nuds, ne mangent iamais de chair, & ne boient point de vin. Pendant mesme leur Carefme, qu'ils commencent trois iours apes la Purification, ils n'v sent d'aucun laitage, ne mangent point de poisson, ne font point de collation, se contentant d'vn repas qu'ils font au Soleil couché, comme les Mahometans.

Tous les Religieux & Euesques font des penitences fort extraordinaires : car outre qu'ils ieûnent, ils portent le cilice & se disciplinent, il y en a qui se font lier & suspendre à vne Croix, y demeurans des iours entiers exprés à l'ardeur du Soleil. D'autres se mettent tout nuds iusques au col dans des torrens d'eau froide, & y demeurent tant qu'ils soient à demy morts. Il y en a, qu'ils appellent de la *Libola*, lesquels portent deux carreaux de plomb pesant cinquante ou soixante liures, qui leur pendent deuant l'estomac & derriere le dos, en forme de Scapulaire; & avec cela font chaque iour cinq cent inclinations, avec vne violence extreme, se laissant tomber sur les genoux, & donnans du front contre terre, de sorte que cét exercice leur rend la teste enflée & la face toute liuide; & lors qu'ils s'inclinent, ces poids

DU Patriarche des Cophites & de leurs Euesques.

Penitences extraordinaires des Euesques, Prestres & Religieux Abissins.

de plomb leur frappent contre le dos, & quand ils se releuent, contre l'estomac, avec telle roideur, qu'ils en ont les costes enfoncées. D'autres s'attachent vne grosse pierre au col, qui les fait courber la face contre terre, de sorte qu'ils ne peuuent voir le Ciel, ny se mouuoir de la place où ils sont. Il y a aussi des Religieux qui font les mesmes penitences, viuans en closture & en chasteté. Pour les Prestres seculiers, il y en a qui sont mariez; les autres non. Ceux qui sont mariez viuent de leur bien; car ceux là se sont faits Prestres par deuotion, ceux qui ne sont point mariez viuent des reuenus de l'Eglise: Et tant les Prestres, que les Religieux, en tout temps & en tout lieu ils portent vne Croix dans leur main.

De la Circoncision
parmy les
Abissins.

Tous les Abissins, tant Religieux, Prestres, que seculiers, sont circoncis le huitième iour de leur naissance, & baptisez le quarantième; mais les filles ne le sont que le soixantième: puis les vns & les autres estans âgez de cinq ou six ans, sont baptisez derechef avec le feu en cette sorte. Ils ont vn petit fer à double trenchant, qu'ils font rougir au feu, & l'appliquent pour l'ordinaire sur le haut du nez, où se font deux cicatrices: ce qui sert aussi pour les distinguer d'avec les Mahometans, parce qu'ils sont circoncis les vns

De la purification
des
femmes.

comme les autres. Les femmes obseruent la Loy de la Purification, pendant lequel temps l'entrée de l'Eglise leur est interdite. Iamais elles n'entrent au delà du balustre du Chœur des Prestres, mais elles se tiennent à l'entrée de l'Eglise dans vn lieu separé.

Abissins en
petit nombre
en la
Terre Ste.

Entre toutes les nations qui habitent la Terre Sainte, il n'y en a point qui soient en plus petit nombre que les Abissins: car pour l'ordinaire il n'y a que trois ou quatre Religieux Prestres, & autant de seculiers, lesquels ont comme vn petit Couuent hors l'enclos de l'Eglise du saint Sepulcre, ioignant le Mont de Caluaire, où ils ont deux petites Chapelles; l'vne bastie sur la place où Abraham sacrifia le Belier au lieu de son fils Isaac; dans l'autre se conserue la pierre sur laquelle Melchisedech offrit à Dieu sacrifice de pain & de vin. Ces Religieux Abissins viuent & entretiennent leurs Chapelles du reuenu de huit ou dix maisons, qu'ils ont à Ierusalem; lesquelles ils ont d'antiquité achetées des aumosnes

aumônes que les Pelerins leur faisoient. Car il est fort difficile qu'ils puissent recevoir assistance de l'Ethiopie, à cause qu'ils en sont éloignés de sept ou huit cent lieux, & la plus grande partie du chemin sont des deserts: neantmoins il ne laisse pas de venir tous les ans des Pelerins à Jerusalem, pour solemniser la feste de Pasques, quoy que la plupart meurent par le chemin.

CHAPITRE II.

Du Prince Zaga-Christ, & de sa conversion.

I'Ay commencé le Traité des Abissins par le Prestre-Iean, leur Empereur, pere de Zaga-Christ, qui soutenoit les opinions erronées de Dioscore & d'Eutyches; & i'ay dit comme il fut deffait par les armes de *Susneos* Catholique. Il reste maintenant à satisfaire à la curiosité de ceux qui ont si souvent souhaité sçavoir la verité de l'extraction de ce Prince, que nous auons veu ces années dernieres en nostre France. I'ay creu que c'estoit icy le lieu le plus conuenable, pour dire succinctement ce que i'en ay veu & appris de ceux de sa Nation & Religion, que i'ay pratiqué dans l'Egypte & autres lieux de l'Orient, où i'ay demeuré cinq mois avec le mesme Prince. Pendant ce temps-là ie n'ay veu aucun Oriental qui ait voulu disputer sa naissance, & qui n'ait auoüé que lors que ce Iacob mourut il auoit deux fils; l'un nommé Cosme, âgé de dix-huit ans; l'autre d'environ seize se nommoit *Zaga-Christ*, c'est à dire, *Tresor de Dieu*. Tous deux estoient pour lors en l'Isle de Maroüe, en la ville d'Aïch, où l'on eleue ordinairement les enfans du Prestre-Iean. L'Imperatrice leur mere voyant le deffastre arriué en sa maison Imperiale, par la mort de son mary l'Empereur Iacob; & que *Susneos* le nouuel Empereur faisoit main basse à ceux qui auoient témoigné de l'affection à son mary; elle enuoya promptement donner auis aux deux Princes ses fils de la mort de l'Empereur leur pere, & qu'ils eussent à partir en diligence de l'Isle de Maroüe, pour se retirer chez quelques Princes fidelles amis de feu l'Empereur leur pere.

Extraction
de Zaga-
Christ,
Prince
d'Ethiopie.

Chassé de
l'Empire de
son pere.

LA TERRE SAINTE;
ZAGA-CRIST PRINCE D'ETHIOPIE.



A ce sujet elle leur enuoya quantité d'or & de pierreries, afin de pouruoir à ce qu'il falloit pour leur retraite, & de tacher avec leurs amis d'assembler quelques troupes, pour venger la mort de l'Empereur leur pere, & pour se maintenir dans leur patrimoine. Le Prince Cosme l'aîné prit la partie meridionale, que ie laisseray aller vers le Cap de bonne Esperance, pour remarquer la route que prit Zaga-Christ.

Ce Prince accompagné d'environ cinq cens hommes, tira vers le Septentrion, droit au Royaume de Sanar, qui estoit de son patrimoine, & passa par le Royaume de Fungi, où pour lors regnoit vn Roy Payen nommé Orbat, vassal du Preste-Iean. Ce Roy Payen receut & traita magnifiquement le Prince Zaga-Christ quelques mois, iusques à ce qu'ayant dessein de luy donner sa fille en mariage, & luy promettant assistance pour faire la guerre à Susneos, Zaga-Christ refusa cette condition, à cause que cette Princesse estoit Payenne. Orbat indigné de ce refus, outre qu'il craignoit que le nouuel Empereur Susneos ne luy voulût du mal, de ce qu'il l'auoit retiré & luy auoit promis assistance, le fit prisonnier; & en mesme temps depêcha vn Courier vers Susneos, pour luy donner auis que Zaga-Christ estoit arresté prisonnier, à cause qu'il tâchoit de pratiquer des moyens pour recouurer l'Empire: que déjà il auoit fait ligue avec vn Prince Vice Roy d'Orbat. Cependant ce Roy Orbat, sans attendre les ordres de l'Empereur Susneos, fit payer au Prince Zaga-Christ pour sa rançon la valeur de quatre cent mil sequins.

Arresté prisonnier par le Roy de Fungi.

Pendant ce temps l'Empereur Susneos, pour s'asseurer de Zaga-Christ, enuoya vne compagnie des plus valeureux Caualliers de sa Cour vers le Roy Orbat, afin de le luy enuoyer: mais il estoit party il y auoit déjà quelques iours. Entre ces Caualliers qui arriuerent à Fungi pour se saisir de Zaga-Christ, il y auoit vn Gentil-homme Venitien, nommé Lombarde, qui auoit renié la Foy à l'âge de quinze ans, lequel connoissoit particulièrement ce mal-heureux Prince, pour auoir demeuré quelque temps en l'Isle de Marouë avec le fils du Bacha du Caire, qui visitoit souuent ces deux Princes, Cosme & Zaga-Christ.

Ce qui fut cause que l'on donna commission à ce Renegat Venitien d'aller apres Zaga-Christ, avec vne compagnie. Mais ce Renegat, qui estoit demeuré toujours Chrestien dans l'ame, touché de l'infortune de ce ieune Prince, depécha vn Chrestien Cophite pour l'auertir de l'entreprise qu'il y auoit contre sa personne, & cependant retarda l'execution de sa commission deux iours, donnant temps à ce pauvre Prince de se mettre en assurance dans Suachem. Cette place est de la domination du grand Turc; où pour lors commandoit vn Bacha, duquel il esperoit secours & assistance pour passer les deserts de l'Arabie, & euites les perils des Arabes: Lesquels estoient en si grand nombre proche de cette contrée, que Zaga-Christ fut contraint de rebrousser chemin vers Fungi, d'où estoient partis ceux que Susneos auoit enuoyez. Le Roy Orbat luy permit le passage & sauconduit pour traueser les terres, d'où auant que de sortir il fallut faire prouision de toutes les choses necessaires pour passer les grands deserts de l'Arabie sablonneuse pour tirer vers l'Egypte.

Trauerse
les deserts
de l'Arabie
sabloneuse

Alors tous ses gens le quiterent à la reserve de cinquante, pour l'apprehension qu'ils auoient de mourir de trauail, & des necessitez qu'on souffre en trauesant ces effroyables campagnes. Ne luy restant ainsi que cinquante personnes, apres auoir cheminé quelques iours, ils se trouuerent dans vne contrée où regnoit vn puissant Prince Arabe, qui vola la plus grande & meilleure partie du bagage de Zaga-Christ: Lequel ne laissa pas de passer outre, & de traueser derechef vn second desert de plus de quatre vingt lieuës. Ils ne furent pas si tost sortis de celuy-cy, qu'ils r'entrent dans vn autre, non moins long ny fâcheux que les premiers; où ils eurent vne grande necessité d'eau: Et il arriua que trouuant vne cisterne, comme ils voulurent s'en approcher pour prendre de l'eau, elles'éboula, & quinze des gens du Prince Zaga-Christ furent noyez dedans. Neantmoins sans perdre courage il continua sa route vers l'Egypte, où en peu de iours il entra, & seiourna trois mois dans la ville de Corigia: Ensuite dequoy il reprit son chemin pour le grand Caire, où tous les Cophites, tant Prestres, que seculiers, luy firent vn accueil comme à vn Prince de leur secte, & fils

Entre dans
l'Egypte, &
vient au
grand Cai-
re.

de l'Empereur, qui auoit perdu la vie avec l'Empire pour maintenir leur fausse Religion. Le bruit de l'arriuée de Zaga-Christ alla iusques au Bacha qui commande en cette grande ville & à toute l'Egypte: lequel fit venir ce Prince en son Chasteau; où il fut traité avec toute la courtoisie possible l'espace de quelques iours.

Après auoir pris vn peu de repos il se remit en chemin avec quinze de ses seruiteurs seulement, les autres estans fatiguez & malades demurerent avec les Cophites au grand Caire. Arriue à Ierusalem. Huit Religieux de mon Ordre, Missionnaires du Royaume d'Egypte, se ioignirent avec Zaga-Christ pour passer les deserts de compagnie, s'entretenans touiours avec ce Prince des occasions de son voyage, & de ce qui luy estoit arriué iusques au Caire, où ils auoient veu tout ce qui s'estoit passé. Enfin ils arriuerent à Ierusalem au commencement du Carefme l'an 1631. où i'estois pour lors.

Le Prince alla loger chez les Religieux Abyssins avec tous ses gens, qui luy rendoient beaucoup d'honneur, trois entre les autres le seruans à genoux. La plupart d'entr'eux estoient de grnds hommes noirs & bazanez, vestus d'vne chemise bleuë faite de cotton, & entourez d'vne pièce de bouracan iaune, de trois ou quatre brasses de long, & d'vne brasse de large, ayans des turbans de soye bigarez: Mais le Prince estoit vestu de la sorte que ie vous l'ay representé cy-deuant. En cét equipage il fut saluer le Bacha de Ierusalem: puis assista toute la semaine Sainte aux ceremonies que les Chrestiens font en l'Eglise du saint Sepulcre; specialement il se trouuoit à toutes celles de nos Religieux, où il admiroit nos Autels parez de si riches ornemens, & couuers de tant de vases d'or & d'argent. Car pendant tout ce temps on se sert de la riche Chapelle du feu Roy Louïs le Iuste de tres heureuse memoire: laquelle il' consideroit, en loüant & benissant la liberale charité de nostre Roy.

Le Samedy Saint il se trouua avec tous les autres Schismatiques, où il tenoit le premier lieu, pour voir la ceremonie de ce Feu, duquel i'ay parlé au Traité des Grecs, qu'il auoit Sa conuersion à la Foy & Religion Catholique. crû iusques alors venir du Ciel. Mais quand il eut veu ce qui se passoit, qu'vn Prestre Ethiopien de sa connois-

fance luy eut dit, pour le respect qu'il luy portoit, comme la chose se faisoit; il se sentit puissamment touché de se faire Catholique, & d'autant plus qu'il voyoit que nos Religieux, & les Catholiques qui estoient avec eux, ne vouloient pas aiouster foy à ce Feu abominable. Alors il prit resolution de s'éclaircir de nostre sainte Foy; Ce qui l'obligea d'aller trouver le Gardien de nostre Conuent de Ierusalem, auquel il fit plusieurs questions par le moyen de nos truchemens, pour s'éclaircir des mysteres de la Religion Catholique. Car quoy que ce ieune Prince ne sceût que la langue Ethiopienne, & quelque peu de l'Arabesque & Persane, il estoit fort bien versé en l'Escriture sainte, qu'il lisoit continuellement. Aussi auoit-il huit ou dix Tomes en Caractere Ethiopien, qui n'estoient que des expositions erronnées des Docteurs de sa secte, comme nos Peres luy firent connoistre par les argumens de la verité de la Foy Catholique: En suite dequoy il dit; *Je croy fermement que l'Empereur mon pere a perdu & la vie & l'Empire, pour auoir voulu extirper de son Empire les Catholiques Romains, & soutenir les opinions des Gophites & Abissins.* En mesme temps il demanda à nostre Pere Gardien, s'il y auoit moyen de le receuoir à la Communion de la sainte Eglise, & qu'il vouloit viure & mourir en l'obeyssance de nostre saint Pere le Pape. Ce qui luy fut refusé pour lors, à cause de la qualité de sa personne, & de la crainte que le Cady & le Bacha de Ierusalem ne prissent de là occasion de le mal traiter, & les Religieux pareillement. Ce fut pourquoy nos Peres luy firent prendre resolution de sortir secretement de Ierusalem, avec ses seruiteurs: mais il n'y en eut que trois qui le voulurent accompagner; les autres estoient si harassez & si incommodez de leur penible voyage, qu'ils ne voulurent point sortir de la sainte Cité.

Le iour estant pris on le fit sortir à nos portes fermantes, avec trois de ses seruiteurs, & huit de nos Religieux qui l'accompagnerent à Nazareth, où nous auions toute liberté, ce lieu estant de la domination de l'Emir Fechrredin. Ils y arriuerent le second Ieudy d'apres Pasques l'an 1632. Le reste de ses seruiteurs, comme j'ay dit, demorerent à Ierusalem, avec les Religieux Abyssins & autres

Va & se re-
tirez à Na-
zareth au
Conuent
des Reli-
gieux de
S. Fran-
çois.

Pelerins, à cause qu'ils craignoient que leur Prince ne les voulust mener en Europe; outre qu'ils se doutoient qu'il se vouloit faire Catholique. Ce pauvre Prince estant ainsi arriué à nostre Conuent de Nazareth avec ses trois seruiteurs, il y demeura depuis ce temps-là iusques au mois de Septembre: pendant lequel temps on luy apprenoit à parler, à lire & à écrire Italien, & vn peu de François.

Après auoir demeuré sept ou huit iours en nostre Conuent de Nazareth, il y arriua vn Euesque Armenien, avec douze ou quinze Religieux & environ cinquante Pelerins, qui venoient de solenniser la feste de Pasque à Ierusalem, & s'en retournoient en Armenie. Le Prince Zaga Christ rencontrant cet Euesque heretique dans nostre Eglise de Nazareth, luy dit : *Seduc-teur & trompeur de peuple, ose-tu prendre l'assurance d'entrer en cette sainte Maison? N'as-tu point peur que la terre s'ouure pour t'engloutir, pour les crimes que tu commets? Encore tu ne te contente pas d'enseigner mille erreurs à ces simples gens; tu leur persuade encore & fais accroire, que le feu qu'un Prestre de ma nation a fait avec vn fusil, est enuoyé du Ciel, prophanant ainsi le sacré monument du Fils de Dieu?* A ces paroles le Prince luy commanda de sortir de l'Eglise & du Conuent. Ce qui étonna si fort cet Euesque, de voir ce ieune Prince luy parler avec tant de liberté, qu'il ne sceut iamais luy répondre vn mot: mais s'en alla trouuer les seruiteurs du Prince Zaga-Christ, ausquels il fit ses plaintes de l'affront que leur maistre luy auoit fait, & qu'il auoit dit hautement que le Feu Saint se faisoit avec vn fusil. Cet Euesque prit de là occasion de leur dire, que leur Prince auoit dessein de passer en Europe, & de se faire Catholique; leur persuadant que l'Europe estoit vn pays froid, où en tout temps il y auoit des glaces & des neiges, & où meurent promptement ceux qui y arriuoient des Regions chaudes: outre que par la mer on trouue vn grand nombre de Corsaires, qui font Esclaues & mettent aux galeres tous ceux qu'ils trouuent circoncis.

Ces pauvres gens apprenans ces nouvelles demeurèrent tout tristes & espouventez, particulièrement de ce qu'on leur disoit qu'en l'accompagnant ils courroient grande ris- que d'estre mis Esclaues dans vne galere. Cet Euesque les

Prise qu'il
eut avec vn
Euesque
Armenien
pour la Re-
ligion.

Demeure
seul aban-
donné de
tous les
seruiteurs.

menaçoit encore de les excommunier, s'ils accompagnoient leur maistre. Ce qui les intimida, & leur fit prendre résolution de le quitter, en cas qu'il voulût passer la mer pour aller au pays des Francs: Et luy declarerent leur intention, sçauoir qu'ils ne luy permettroient pas de passer la mer, puis qu'en mesme temps ils y mourroient de froid, & que s'ils ne le pouuoient empêcher, ils le laisseroient: Que pour eux ils ne vouloient pas s'exposer à estre Esclaves, & autres tels discours. Alors ce pauvre Prince commença à pleurer, en leur remontrant l'obligation qu'ils auoient de ne l'abandonner pas seul si esloigné de son pays, leur representant que de tant de personnes qui estoient sorties avec luy, il ne luy estoit plus resté qu'eux trois comme les plus fidels de tous: *Et quoy, dit-il, vous me voulez quitter pour la crainte que vous auez de tomber dans l'Esclavage, ou de mourir de froid? Moy qui suis vostre Seigneur, ie n'en seray pas exempt non plus que vous. Et ne nous seroit-il pas meilleur, d'estre Esclaves, où de mourir entre des gens de bien, que de viure en cette contrée, où les Mahometans nous ont volé tant de fois, & où nous ne faisons qu'attendre qu'ils nous viennent prendre pour nous massacrer miserablement? Quant à moy, ie n'auray point de regret de mourir avec vous, qui seuls pouuez témoigner ce que ie suis. La plus miserable condition de l'homme est d'estre seul en son affliction. Les animaux mesme ont une ioye d'estre avec ceux de leur nature & espece. Pcut-estre que vous voulez vous separer de moy, à cause que ie suis depossédé & hors de mon pays, dénué de toutes sortes de commoditez. Pour moy i'espere en Dieu, & ie croy qu'il ne m'abandonnera point.* Pendant qu'il faisoit ce discours ces seruiteurs avec luy fondoient en larmes, estans tristes comme la mort. Mais par interuales cet Euesque Armenien venoit souffler aux oreilles de ses seruiteurs, repetant souuent qu'ils le laissassent aller se faire Catholique; que pour eux s'ils vouloient se faire Armeniens, il ne leur manqueroit rien, & seroient hors du danger de l'esclavage. Enfin ce pauvre Prince voyant que ses seruiteurs estoient resolu de ne point passer la mer, & qu'ils se rendoient inflexibles à ses prieres, leur dit, *Je sçay que Dieu ne m'abandonnera point, & qu'il vous punira de vostre ingratitude:* puis il leur donna de son bagage ce qui leur estoit neces-
faire

faire, & le iour ſuiuant ils s'en allerent à Alep en la compagnie de l'Eueſque Armenien; où deux moururent incontinent qu'ils furent arriuez, & l'autre retourna à Ieruſalem, où il ſe fit Religieux. Voila comment peu à peu le Prince Zaga-Chriſt demeura ſeul.

Après qu'ils furent partis il entra dans l'Egliſe pleurant avec grande tendreſſe, ſans qu'il y euſt moyen de le conſoler. Il ne ceſſoit de ſoupirer en diſant continuellement, *Je ſuis ſeul, Je ſuis ſeul: Dieu ſoit loué.* Peu de iours après le Pere Iacques de Vendosme Religieux de la Prouince de Paris, qui pour lors eſtoit Gardien du Conuent de Nazareth, receut vne Lettre du Reuerend Pere Paul de Lande, Chef de nos Religieux Miſſionnaires du Royaume d'Egypte, & depuis Gardien de Ieruſalem qui eſtoit preſent au grand Caire lors qu'on y receut avec tant d'honneur le Prince Zaga-Chriſt, ſçachant qu'il eſtoit en noſtre Conuent de Nazareth, il manda qu'on le traitât comme vne perſonne de ſa qualité, & qu'on le tint clos & couuert, d'autant que le Bacha du Caire l'auoit enuoyé chercher à Ieruſalem, avec deſſein de l'enuoyer à Conſtantinople au Grand Seigneur. Sur cet auiſ on forma reſolution de ne laiſſer entrer aucun Turc chez nous, ny laiſſer ſortir le Prince. Peu de temps après le meſme Pere Paul de Lande eſtant fait Gardien de Ieruſalem, vint d'Egypte à Nazareth, où il donna au Prince Zaga-Chriſt l'abſolution de ſon hereſie, & le receut à la Communion de l'Egliſe Catholique, le iour ſaint Pierre & ſaint Paul, l'an 1632. où ie fut preſent.

Ces preuues ſont aſſez ſuffiſantes pour perſuader & faire croire aux eſprits critiques, portez de ialouſie ou d'intereſt, que Zaga-Chriſt eſtoit veritablement Prince d'Ethiopie. Ce qui m'arriua depuis ſa conuerſion n'en donnera pas moins d'éclairciſſement. Ie fus enuoyé par obediſſance trouuer le Patriarche des Maronites au mont-Liban. Comme ie fus à vne iournée de Nazareth, ſur les neuf heures du ſoir, deux Turcs de bonne façon m'aborderent, en me diſant en langue Italienne, que i'eufſe pitié d'eux, & & que ie les tiraſſe de l'Enfer, où ils s'eſtoient precipitez. Ie leur fis répoſe qu'ils eſtoient aſſez forts pour s'en retirer eux-meſmes: car ie croyois d'abord qu'ils ſe mocquaſ-

Rencontre
que fit
l'Auteur
d'un Veni-
tien & d'un
Maltois
Renegats.

sent de moy, comme les Renegats font ordinairement. Mais lors que ie les vis faire le signe de la Croix, louer Iesus-Christ, benir la sacrée Vierge, & maudire Mahomet, ie reconnus que ce n'estoit point moquerie. Ce qui me donna assurance de les interroger qui ils estoient, & ce qu'ils desiroient de moy. L'un me dit qu'il estoit Gentilhomme Venitien, nommé Marc de Lombardo, lequel à l'âge de quinze ans estant avec vn de ses oncles, qui commandoit vn vaisseau de la Republique, auoit esté pris par des Corsaires Turcs; lesquels en mesme temps à force de tourmens luy firent renier la Foy, & le menerent au Bacha du grand Caire, qui en fit son fauory; puis ayant atteint l'âge de vingt-trois ans, il l'enuoya accompagner son fils en l'Arabie heureuse visiter le Sepulcre de Mahomet, auquel lieu il auoit sciourné cinq mois; pendant lequel temps son maistre voulut par deuotion qu'il seruist de Sacristain au sepulcre de Mahomet. De là ils passerent la Mer rouge, & furent en Ethiopie voir la Cour du Prestre-Iean, & qu'à son retour en Egypte il auoit resolu de chercher les moyens de retourner au giron de la sainte Eglise: qu'à ce suiet il auoit quitté son maistre, & estoit sorty del'Egypte en secret. L'autre qui estoit avec luy, estoit Maltois, lequel auoit esté pris pareillement sur mer par les Turs à l'âge de vingt ans; & demeurant Esclaue il se mit à faire rauerne pour gagner quelque chose. Mais il arriua vn soir que quatre Mores beuuans chez luy s'enyvrent, & avec vn poignard luy deffoncerent vn tonneau de vin: Ce qui le mit dans vne telle colere, qu'il les tua tous quatre; pour lequel crime il fut condamné à estre bruslé: mais vn Cherif qui l'aymoit, l'alla demander à la Iustice au nom de son parent Mahomet. Ce qui luy fut accordé, à condition qu'il se feroit Turc, & épouserait vne vieille megere boiteuse qui le demanda; comme il fit pour éuiter la mort. M'estant ainsi informé d'eux, ie les enuoyay chercher leur bagage, & leur donnay ordre de me venir trouuer secretement au lieu que ie leur dis; car ils estoient déjà soupçonnez d'estre Renegats, qui vouloient esquiuer & retourner en Europe, & par consequent à la veille d'estre brûlez. Et quoy qu'il y eût autant de peril pour moy, touché de leurs

miseres ie leur donnay mon cheual, pour porter leur bagage, & me vestis en Turc pour leur seruir de guide iusques à Nazareth, où nous arriuasmes le 4. iour d'Aoust à midy.

Ce iour là le Prince d'Ethiopie Zaga-Christ s'estoit trouué mal, & estoit alors à l'ombre d'vn feuillage qu'on auoit basty sur la terrasse du Conuent. Lors que ie montay en haut pour le saluer, & qu'il apperceut ces deux Turcs auec moy, il pensa pasmer d'effroy, croyant qu'ils le venoient prendre pour le conduire au Bacha du Caire ou de Ierusalem. Ceux que ie conduisois, furent saisis de la mesme peur, car ils ne sçauoient pas que ce Prince fût caché en nostre Conuent, lequel estoit pour lors vestu à la Turquie; ce qui leur faisoit croire qu'effectiüement il estoit Turc, & demurerent plus passés que la mort. Mais ie les rassuray en leur disant, que c'estoit vn Chrestien. Au mesme instant ce Gentilhomme Venitien renegat, qui l'auoit veu en Ethiopie, le reconnut, & courut l'embrasser, criant, *Quelle merveille de Dieu de nous estre rencoütrez en ce saint lieu!* Le Prince qui ne le pouoit connoistre, & qui n'entendoit pas parfaitement la langue Venitienne, croyoit estre pris, iusques à ce que ce Renegat Venitien luy dit: Je suis ce miserable qui auoit receu commission de Sagghet Susneos de vous arrester pour vous oster la vie: Lequel ayant sceu à mon retour que i'auois retardé deux iours à mettre en execution ses ordres, & que ie vous auois donné le temps d'éuiter sa fureur, me voulut faire mourir. Ce qui eût esté fait, n'eust esté le respect qu'il portoit à mon maistre, lors qu'il sceut l'auis que ie vous auois donné par ce Chrestien Cophite. Alors le cœur du Prince s'attendrit en pleurant, & embrassant ce Turc Venitien luy demanda des nouvelles de l'Imperatrice Nazarena sa mere, & de son frere le Prince Cosme.

Pendant enuiron cinq mois que le Prince Zaga-Christ demeura en nostre Conuent de Nazareth, le Superieur du Conuent des Abyssins de Ierusalem, nommé *Reis Hanna*, luy escriuit diueres fois tant en son nom, qu'au nom des seruiteurs de Zaga-Christ qui estoient demeurez à Ierusalem; le priant de ne se point faire Catholique, ny de passer la mer. Mais voyans que toutes leurs supplications

Fff ij

Le Prince Zaga-Christ reconnu par le Venitien.

estoyent inutiles, & qu'ils ne le pouuoient détourner de son dessein pieux, sçachant de plus qu'il estoit Catholique, ils allerent se plaindre au Cady & au Bacha de Ierusalem, que les Religieux Frans auoient fait euader secretement le Prince Zaga-Christ hors de Ierusalem pour le peruertir de sa Religion, & le faire passer à Rome, & prierent le Bacha & le Cady de l'enuoyer prendre à Nazareth, de peur qu'il ne passât en Europe. Mais le Bacha, qui estoit amy secret de l'Emir Fechrredin, ne voulut pas enuoyer des gens de guerre sur ses terres, où il n'aubit point de Iurisdiction; & le Cady n'osa entreprendre d'y enuoyer non plus, pource qu'il sçauoit que l'Emir luy estoit ennemy, & qu'il auoit proche de Nazareth vne armée de huit mil hommes, qui n'eussent pas permis à ceux de Ierusalem de faire aucune violence si proche d'eux. Ce qu'estant sceu par le Prince Zaga-Christ, il écriuit vne Lettre en caractere Ethiopien, au susdit Religieux Abyssin Reïs Hanna; qui estoit ce Prestre qui luy auoit decouuert le secret comme se faisoit ce Feu le Samedy Saint. Cette Lettre eut tant d'efficace & toucha si puissamment le cœur de ce Religieux Reïs Hanna, qu'en mesme temps il detesta ses erreurs, alla en nostre Conuent de saint Sauueur de Ierusalem, & pria nostre Pere Gardien de le receuoir à la Communion de l'Eglise Catholique. En effet quinze iours apres il abiura ses erreurs, & fit profession de nostre sainte Foy entre les mains du Reuerend Pere Paul de Lande Gardien de nostre Conuent de Ierusalem: & l'année suiuiante ce Reïs Hanna fut enuoyé de la part de sa Sainteté vers le Prestre-Iean Saggeth Susneos, pour traiter de quelque affaire: par mesme moyen le Pape commanda au Gardien de Ierusalem de luy enuoyer Zaga-Christ Prince d'Ethiopie.

Cause de la
Conuersion
d'un Abisc.
fin.

Passé à Ro-
me.

A cette occasion on le fit embarquer avec ces deux Renegats Lombarde, & le Maltois, qui auoient esté remis au giron de l'Eglise par le Pere Iacques de Vendosme Gardien de Nazareth, lequel donna au Prince deux Religieux pour le conduire au Pape. Sa Sainteté le reçeut, luy donna vn Palais pour son logement, & le traita environ deux ans qu'il demeura à Rome. Monsieur de Crequi estoit alors à Rome Ambassadeur, où voyant souuent Zaga-Christ, il

luy persuada de voir la France, & de venir à Paris. Ce qu'il fit, & a demeuré en cette ville de Paris environ trois ans: apres lequel temps Dieu l'appella de ce monde en l'autre, mourant d'une pleuresie à Ruël; où son corps fut inhumé auprès du Prince de Portugal, l'an 1638. Il semblera peut-estre que cette remarque ait esté vne piece détachée de mon sujet: mais ie l'ay voulu rapporter pour faire connoistre à tous ceux qui ont veu ce Prince, la verité de son extraction, & qu'il estoit Prince & fils legitime.

Vient à Paris.
Sa mort.

C H A P I T R E III.

Suite des ceremonies, & de la croyance des Abissins.

MAis pour mettre fin à la nation des Abissins, quoy qu'ils soient Heretiques & Schismatiques; toutefois, outre qu'ils ont des Euesques, des Prestres, Religieux & des Religieuses, ils ieûnent (comme i'ay dit) & font de grandes penitences, comme les festes de quelques Saints, gardent le Samedy depuis Midy & tout le Dimanche, s'abstenans tout ce temps-là de faire aucunes œuvres seruiles. Ce qui est obserué exactement, comme i'ay reconnu par ceux qui sont à Ierusalem, vaquant nuit & iour aux offices Diuins qu'ils recitent; & celebrant la Messe en Langue Ethiopienne: laquelle participe beaucoup de l'Arabe & de la Chaldaïque, mais elle s'écrit avec vn caractere bien different. Ils consacrent avec le pain leué, mettent dans le Calice du vin & de l'eau, & communient les seculiers sous les deux especes. Il est vray que quelques-vns se contentent de receuoir l'Hostie seulement: Les autres reçoient l'Hostie & le Calice; ce'a dépendant de leur deuotion. Ils appellent ce Sacrement *Amen*, & nomment la Messe *Qoudasse*, à laquelle ils assistent avec respect & reuerence.

Les Abissins
obseruent
les Dimanches &
quelques
Festes de
Saints.

Ils communient les enfans en cette sorte. Le Prestre touche l'Hostie avec le poulce & l'index, puis les met en la bouche de l'enfant, afin qu'il succe la partie qui a esté sacrée par l'atouchement de l'Hostie: & portent tant de respect à ce Sacrement, que le iour qu'ils communient, ils s'abstien-

nent d'œuvres seruiles, & il ne leur est pas permis de cracher. Que si le iour de la Communion on venoit à cracher en terre, on auertit vn Prestre pour faire leuer le crachat, le porter dans l'Eglise en vn lieu à ce destiné. Ou si quelque Prestre ou Laïc, de quelque qualité & condition qu'il soit, le iour de la Communion auoit craché au nez d'vn chien (ce qui est assez ordinaire en France) celuy-là seroit brûlé, & le chien mis à mort. Cette nation Ethiopienne porte vn grand respect à tous les Sacremens. Pour la Confession, ils ordonnent des penitences rigoureuses, & des publiques pour les pechez publics. Ils se marient en face d'Eglise, & ne prennent qu'vne femme; mesme le Prestre - Iean n'en a qu'vne. Il est vray que les riches tiennent des Esclaves. Enfin, comme ils ont beaucoup de coûtumes & de ceremonies assez loüables par dessus les autres Orientaux, ils ont aussi plusieurs superstitions qui approchent du Iudaïsme & du Mahometan: entre les autres ils ne mangent point les animaux immondes, ny mesme ne les touchent pas. Les Prestres Abyssins ont le priuilege particulier du grand Turc pour faire le Feu Saint, qui se fait le Samedy de Pasque, comme j'ay remarqué au Chapitre 7. des Grecs.

CHAPITRE IV.

DES COPHITES.

Des Cophites: de leur nom & origine.

Les Cophites sont Chrestiens Schismatiques, qui tiennent les erreurs d'Eutiches & de Dioscore, Patriarches d'Alexandrie, tous deux Heretiques condamnez au Concile d'Ephese. Ils sont appellez Cophites *Ἐϕῶπιτες* (*Cophiitæ est Circumcisæ*) *Ἐγύπτιος*, d'autant qu'ils sont naturels Egyptiens, & ont possédé entierement l'Egypte: mais les Romains les assuietirent à leur obeïssance. Puis Homar successeur de Mahomet en chassa les Romains, & s'en rendit le maistre. Depuis ce temps-là ils ont esté touïjours suiets aux Mahometans, quoy qu'ils soient en assez grand nombre dans l'Egypte, Ethiopie & dans la Nubie. Leur Patriarche, comme j'ay dit, fait sa résidence en Egypte au Monastere

de saint Macaire, qui est environ vingt lieuës au delà du grand Caire, du costé du Midy, sur le Nil; ayant avec luy en ce Monastere environ vingt-Religieux, qui cultiuent la terre dequoy ils viuent. Ils ont encore plusieurs autres Monasteres, tant dans l'Egypte, qu'és deserts de la Thebaïde; où ils viuent miserablement, couchent sur la terre, ne boient point de vin, non toutefois par abstinence; mais parce qu'ils n'en ont point que pour celebrer la Messe, encore n'y a-t-il qu'un Prestre en chaque Monastere qui celebre seulement vne fois ou deux la semaine.

Ce sont les Cophites qui sont en possession de la sacrée maison, où Nostre-Seigneur Iesus-Christ avec sa sainte Mere & saint Ioseph demorerent l'espace de sept ans, lors que par le commandement de l'Ange ils s'enfuirent de Bethléem pour eiter la cruelle persécution du Tyran Herode, qui vouloit faire mourir Nostre-Seigneur. Cette maison est à vne bonne lieuë du grand Caire du costé du Midy, en vne villasse où on n'exerce aucun trafic: neantmoins ç'a esté vne des plus fameuses villes de l'Egypte, & se nommoit Memphis ou Babilon; où cette sainte Maison est encore à present en son entier, telle qu'elle estoit lors que Nostre-Seigneur y demouroit. Elle a neuf pas en carré & sept ou huit de hauteur dedans œuure. C'est maintenant vne Chapelle, en laquelle il y a deux Autels separez l'un de l'autre par le moyen d'un ballustre. L'un de ces Autels est aux Cophites; l'autre appartient à nos Religieux de la famille de la Terre sainte, qui sont au grand Caire; lesquels y vont celebrer la sainte Messe les Festes, & lors qu'ils y accompagnent les Pelerins qui passent par l'Egypte, quand ils vont & viennent de visiter les saints Lieux. Cette Maison ou Chapelle est au milieu d'une grande Eglise, où cinq ou six Religieux Cophites font l'Office & celebrent la Messe en Langue Chaldaique: mais l'Epistre & l'Euangile sont chantées en Langue Arabeſque, qui est la vulgaire d'Egypte, afin que tout le peuple l'entende,

Cette nation est la plus grossiere & la plus ignorante de tous les Chrestiens de l'Orient. On ne les entend iamais conférer des mysteres diuins, ny des choses de la Religion: Aussi la pluspart des Prestres ne ſçauent que lire, mais point

Descripti^o
de la mais^o
d'Egypte
où N. S. se
retira pen-
dant sa fuite.

Ignorance
grossiere
des abissins.

écrire, & témoignent faire leurs actions sans aucune réflexion ny sentiment de Dieu, à ce que j'ay pû remarquer pendant que j'ay seiourné en Egypte : où j'estois en la compagnie de deux de nos Peres tres doctes & d'une sainte conuersation, que nostre Pere Gardien de Ierusalem y auoit enuoyé pour traiter avec le Patriarche des Cophites des mysteres de nostre sainte Foy, afin de luy faire voir son erreur, & la verité de nostre Religion. Mais leur ignorance fait qu'ils méprisent tellement les Latins, & tous les autres Chrestiens, que mesme ils tiennent à des-honneur d'entrer en conference avec eux. De fait, pendant que ces deux Religieux demeurerent avec ce Patriarche, ils eurent beaucoup de peine à le faire condescendre à conférer quelques-fois ensemble des mysteres de la Foy Catholique. Tellement que voyans qu'ils ne pouuoient faire aucun fruit avec luy, ils allerent aux autres Monasteres des deserts, où la pluspart des Religieux sont aussi ignorans que des bestes, & trauaillent comme des Esclaves; Ce qui fait que leurs Eglises sont si sales, que i'en ay veu où pour tout ornement il n'y auoit qu'un vieil morceau de satin sur l'Autel, qui leur seruoit de nappe pour celebrer, & au lieu de burettes pour verser le vin & l'eau dans le Calice, c'estoit vne sale calebasse qui tenoit plus de trois chopines. En vn autre Monastere ie vis, qu'au lieu de patene pour celebrer, ils se seruoient d'un vieil couercle de marmite tout ébreché, & si enrouillé, qu'on ne pouuoit iuger de quelle matiere il estoit. Mais laissons là ces sales Monasteres d'Egypte pour parler des Cophites de la Terre sainte.

Des Cophites de la Terre Sainte : Et de l'exercice de leur Religion.

Quoy qu'ils n'y soient pas plus de vingt-cinq ménages & des plus pauvres de Ierusalem, ils ont pourtant vne petite Eglise qui leur sert de Paroisse, où il ya deux Prestres, qui font l'Office, celebrent en Langue Caldaïque, & consacrent avec vn pain de la forme d'une galette qui pese environ demy-once. Les Festes solennelles, pendant qu'ils chantent la Messe & l'Office, plusieurs d'entr'eux tiennent à leurs mains des lames d'acier, qu'ils frappent avec des petits marteaux de fer à la cadence de leur chant; lequel n'est qu'une clameur lugubre & si triste, que pour peu qu'on les entende, il n'y a point d'homme si gaillard qui ne deuienne melancolique.

melancolique. Tous les Religieux & Prestres, lors qu'ils font prieres dans l'Eglise, couurent leurs épaules & leurs bras d'vn voile en forme d'écharpe noire, ou de quelque couleur brune & modeste. Pour les vestemens tant du Patriarche que des Religieux, ils approchent de ceux des Grecs: mais leurs étoffes sont plus grossieres, & viuent beaucoup plus pauvement. Lors que les Euesques officient Pontificalement, ils ont au lieu de Mitre vn long bonnet de fatin tout couuert de pierreries. Les Cophites ont dans la grande Eglise du S. Sepulcre, vne petite Chapelle ioignant la partie Occidentale du saint Sepulcre de nostre Sauueur; laquelle à l'égal des autres est assez bien parée.

CHAPITRE V.

DES ARMENIENS.

DE toutes les heresies de l'Orient il n'y en a point de plus pernicieuse & de plus damnable que celle que professent les Armeniens: Car outre qu'ils participent aux erreurs d'Arius, ils y ont encore ajouté plus de 12. detestables opinions qu'ils ont tirées de la pluspart des Heresiarques, qui ont paru dans l'Asie mineure; tous lesquels ont esté condamnés par les saints Conciles de Chalcedoine, comme on peut remarquer és Annales du Cardinal Baronius.

Des Armeniens en general.

Les Armeniens sont en assez grand nombre & puissans à Ierusalem, où ils ont trois Eglises: La premiere sur le mont de Sion, en la maison de Caïphe, qui est hors l'enceinte de Ierusalem: La seconde dans la ville, en la maison d'Anne; & la troisieme au lieu où saint Iacques fut decapité. Cette dernière leur sert de Paroisse, qui est proprement ornée. Ils possèdent aussi le Champ appellé *Aceldama*, qu'ils ont acheté; où ils enseuelissent leurs Pelerins qui meurent en la sainte Cité. Ils ont encore dans l'Eglise du saint Sepulcre à l'entrée de la porte trois arcades: d'vne ils en ont fait vne Chapelle, où ils celebrent la sainte Messe & font l'Office; Dans les deux autres sont logez quatre Religieux. Et outre cela vne Chapelle bastie au lieu où furent iouéz les sacrez

Des Armeniens de la Terre Ste.

vestemens de Nostre-Seigneur, & la Chapelle de sainte Helene. Ils ont aussi fait bastir vn grand corps de logis, proche de nostre grande Eglise de Bethléem, dans lequel corps de logis est le cimetiere, où l'on inhume tous les Chrestiens, tant Catholiques que Schismatiques, qui meurent à Bethleem. Ils ont encore acheté vne grande piece de vigne en la vallée de Sorec, à vne lieuë & demie de Bethléem, où fut prise cette grappe de raisin que deux hommes porterent à Moÿse. Et bien qu'ils possèdent tous ces lieux, neantmoins ils ne sont pas plus de quatre ou cinq cent personnes, tous habitans de Ierusalem: car dans le reste de la Terre sainte il ne s'en trouue pas vn, si ce n'est quelques Marchands passagers ou Pelerins. Tous sont grands ennemis des Grecs, & ont avec eux vn continuel diorce.

De leur Religion, & de l'exercice d'icelle.

Ils ont à Ierusalem vn Euesque qui se fait appeller Euesque de Ierusalem, lequel obeit au grand Catholique, qui est leur Patriarche qui reside en Armenie, & tient son Vicaire à Ierusalem, avec enuiron vingt-cinq Religieux, qui habitent les lieux nommez cy dessus. Leurs Eglises sont proprement ornées & decorées de tableaux, & de quantité de lampes, & ont en horreur les Images en bosses. Outre qu'ils sont Schismatiques, ils ont autant d'erreurs eux seuls que toutes les autres sectes en ont ensemble. Ils celebrent la Messe & recitent l'Office en Langue Armenienne, aux mesmes heures que nous. Mais leurs Festes mobiles n'arriuent pas avec les nostres, parce qu'ils tiennent le Calédrier Grec. Ils consacrent avec le pain azymé, de forme ronde, de la grandeur d'vne piece de vingt sols, épais de demy doigt. Sur cette Hostie est imprimée vne Croix & quelques Lettres Armeniennes, ils ne mettent point d'eau dans le Calice pour la consecration. Lors qu'ils celebrent la Messe à haute voix, les Religieux à la cadence de leur chant, avec les seculiers, frappent & frottent des cimbales l'vne contre l'autre. Ces cimbales sont comme des plats de cuiure de la grandeur d'vne assiette. D'autres iouent de quelques instrumens, comme cistres; ce qui n'est pas déplaisant à entendre. Ils font tout l'Office de l'Eglise debout sans estre assis, ny appuyez; quoy que leurs ceremonies soient beaucoup plus longues que les nostres: mais lors qu'ils font oraison, ils se tiennent

à genoux. Pendant la Messe ils ont la teste découuverte ; Ce que ne font point tous les autres Schismatiques.

Les Religieux aussi bien que les Seculiers, font paroistre à l'exterieur auoir quelque sentiment de Dieu : car en mesme temps que l'on confere avec eux de la Vie, Mort & souffrances du Fils de Dieu, ils se prennent à pleurer, en se frappant l'estomac avec violence : ce que font mesmes les tableaux qui representent ces mysteres. Ils sont aussi les plus austeres de tous les Orientaux : Car outre que les Euesques & Religieux ne mangent iamais de viande, pour quelque necessité ou infirmité que ce soit, ils ont plusieurs Caresmes, durant lesquels, specialement en ceux de Pasque & de la Natiuité de Nostre-Seigneur, ils ne mangent ny laitage ny poisson, non pas mesme de l'huile. Tous les Religieux ne mangent rien de cuit, se contentans d'herbes cruës, & de quelques fruiçts, avec des legumes, comme poix chiches, féues, lentilles, qu'ils font simplement tremper dans l'eau. Les vns ny les autres ne boient point de vin pendant tout ce temps-là, & couchent à la Turque sur des nattes & des tapis. Leurs vestemens sont approchans de ceux des Benedictins, mais dessous leur capuce ils ont vn gros bonnet, dont les vns l'ont fourré, les autres non. Ils sont fort bien chauffez.

Austeritez
de vie des
Armeniens.

Religieux
Armeniens.

La figure representée cy-apres est le portrait de celuy qui se dit Euesque de Ierusalem. Leur grand Catholique est vestu de mesme, & leurs autres Euesques ; portans tous de grands cheueux & longue barbe ; & sur le haut de la teste vne couronne vn peu plus grande que celle des Prestres Romains.

Euesques
Armeniens.

Les Prestres seculiers sont mariez, & vont vestus comme les autres seculiers, portans vn turban bigaré de blanc & de bleu : mais lors qu'ils font oraison, ou qu'ils disēt leur Office, ils mettent sur leurs épaules vne escharpe de camelot, qui leur vient pendre deuant l'estomac. Les Religieux sont vestus comme les Religieux Grecs.

Prestres se-
culiers Ar-
meniens.

Il ya aussi en Ierusalem des Religieuses Armeniennes, lesquelles ne gardent point de closture, & ne font point d'Office Diuin. Elles portent vne longue robe, avec deux caleçons de toile Turquine : & ont vn voile noir dessus la teste : gardēt chasteté, & se nourrissent tāt de quelque petit trauail

Religieuses
Armenien-
nes.



en quoy elles s'occupent, que des aumosnes que leur font les Pelerins. Il y aussi des femmes Armeniennes, qui apres auoir donné tout leur bien aux Religieux & Religieuses, mendient leur vie, & le reste de leurs iours s'occupent à nettoyer les auenuës des portes de Ierusalem, ostans toutes les petites pierres des chemins : ce qu'elles font avec vn grand zele, afin que les Chrestiens en arriuant en cette sainte Cité puissent aller pieds nuds sans se faire mal.

Le Vicaire du grand Catholique, aussi bien que l'Euesque, ^{Leurreue-} les Religieux & Religieuses Armeniens qui sont en Ierusa- ^{au.} lem, viuent des aumosnes que leur font les Pelerins de leur croyance & nation qui visitent les saints Lieux : Car ils ont cette esperance, que lors qu'ils ont visité par deuotion le saint Sepulcre, & le sacré mont de Caluaire, ils ne peuvent estre damnez. Il y a tel Pelerin qui leur donne iusques à mil escus : d'autres donnent tout leur bien. Par ce moyen les Religieux Armeniens de Ierusalem ont force argent, dont ils se seruent pour corrompre les Turcs, & obtenir d'eux telle permission qu'ils veulent : car ils n'épargnent point l'argent, lors qu'ils entreprennent quelque chose contre nous, ou contre les Grecs ; iusques-là mesme que depuis quelque temps ils ont donné huit mil sequins au Bacha & au Cady de Ierusalem, pour obtenir la permission de mettre deux lampes au rang des nostres, qui sont dans l'Estable de Bethléem : ce qui leur a esté accordé, sans que nous ayons sceu l'empêcher.

La plus grande partie des riches Marchands de la Caramanie, Natholie, Syrie, & Chaldée, qui trafiquent en Perse, de perles, de pierreries, & d'étoffes de prix, sont Armeniens, lesquels habitent dans ces Prouinces : ayant des Parroisses dans les villes, & des Monasteres aux lieux écartez, pour lesquelles choses ils payent de grands tributs aux Turcs. Ils nous reçoient en leurs Conuents assez charitablement, nous permettans de celebrer la Messe sur leurs Autels : d'autant qu'ils nous estiment pardessus tous les autres Chrestiens ; mesme en Ierusalem, tous les soirs pendant que nous chantons Complies, & à minuiet lors que nous commençons Matines dans nostre Chœur, vn des Religieux Armeniens qui sont dans l'Eglise du saint Sepulcre, se reuest d'au-

be & de pluuiial, & va donner de l'encens à nostre Autel où repose le tres-saint Sacrement ; puis apres à tous les Religieux, les vns apres les autres. Ils ne manquent iamais ny nuit ny iour à cette ceremonie : Ce qu'ils font pareillement, lors qu'ils nous rencontrent seuls ou en Procession dans cette Eglise du saint Sepulcre ; Ils s'arrestent, & à mesure que nous passons ils nous donnent de l'encens. Il est vray aussi, que de tous les Chrestiens Schismatiques de l'Orient, les Armeniens sont les plus zelez, propres en leurs Eglises, les mieux ciuilisez, & rarement de cette nation se font-ils Turcs.

CHAPITRE VI.

DES NESTORIENS.

Les Nestoriens sont ainsi nommez, d'autant qu'ils tiennent les opinions detestables de Nestorius Heresiarque, qui fut Euesque de Constantinople en l'an 428. dont les erreurs furent condamnez au Concile d'Ephese, l'an quatre cent trente-vn. Quoy qu'ils fassent le signe de la Croix comme nous, ils ne prononcent pas les paroles, *In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti*. Mais ils disent: *Verbum Patris descendit in uterum Mariae Virginis, & à la-ua ad dexteram nos transfudit*. Ils ne le signent qu'avec le doigt Index, disans que les trois ioints representent les trois personnes de la sainte Trinité. On appelle les Nestoriens Syriens, à cause que ceux de cette secte se sont grandement multipliez en la Syrie superieure & en Mesopotamie. Il y a autour de Babylone (que les Arabes appellent *Bagda*), en Chaldée plus de quatre cent villages, tous habitez de Nestoriens : mesme ils ont vne Eglise dans Babylone. Ce n'est pas cette Babylone qui fût fondée par Belus, fermée de murailles par Semiramis, & merueilleusement fortifiée par Nabuchodonosor, d'autant qu'elle estoit bastie sur l'Euphrates, à quinzeliuës de Bagda ou Bagadet. Elle estoit de forme quarrée, ses murailles auoient vingt lieuës de circuit, dix toises d'épaisseur, & hautes à pro-

portion, comme rapporte Herodote. Il y auoit cent portes, ſçauoir vingt-cinq à chacune face de quarré. Ce fut en cette superbe ville, que le Roy Balthasar, pendant qu'il diſnoit & prophanoit les ſacrez Vaſes du Temple de Ieruſalem, apperçeut vne main qui écriuoit contre le mur de ſa ſalle, ſa ſentence de mort, laquelle arriua peu apres, lors que Cyrus prit cette ville de Babylone de force, où le Roy Balthasar fut maſſacré. Cecy ſoit dit en paſſant, pour faire voir que Babylone, eſt vne autre ville que Bagda ou Bagadet, qui eſt ſur le Tyr, laquelle fut aſſiegée l'an 1627. par Aphis Mahomet grand Viſir d'Amurath I V. avec deux cent mil hommes qui ſe retirerent ſans la pouuoir prendre. L'an 1628. Caſil Baſſa, qui fut fait grand Viſir d'Amurath, y retourna avec pareil nombre de gens de guerre, ils n'y firent non plus que les premiers. L'an 1630. Regeb Baſſa, grand Viſir, l'aſſiegea pareillement, où il fit conduire deux mille Chameaux, chargez chacun de deux balles de cotton groſſes comme vn muid, & de dix pieds de long, pour mettre ſes gens à couett dans les approches, & pour combler les foſſez de la place. Il y auoit dans la ville vingt mil hommes de guerre, & pas vne bouche inutile; trente mil hommes d'élite furent commandez pour donner l'aſſaut, dont il y eut neuf mil Turcs de tuez, & pas vn des aſſiegez; ce qui obligea de leuer le ſiege. Ce grand Viſir Regeb Baſſa fut étranglé à ſon retour à Conſtantinople. L'an 1636. le Sultan Amurath y fut en perſonne avec deux cent mil hommes; mais il ne reüſſit pas mieux que les autres, ce qui l'obligea d'y retourner. L'an 1638. cette ville de Bagda fut inueſtie le dix-neufième Octobre par le grand Viſir avec trente mil hommes d'élite, puis le Grand Seigneur y arriua avec deux cent mil combatans. Le ſiege ne dura que cinquante deux iours, pendant leſquels la ville fut continuellement battuë de deux cent pieces de canon; le Grand Seigneur mit le feu au premier. L'on m'a aſſeuré que n'ayant pas aſſez de faſcines & de balles de cotton pour remplir le foſſé, il y fit ietter trois mil hommes de ſon armée pour faciliter le paſſage pour aller à l'aſſaut. La ville fut priſe par force, quoy qu'il y eut dedans trente mil hommes de guerre, qui furent tous paſſez par le fil de

l'espée, aussi bien que les petits enfans, mesme les Turcs escorcherent des femmes toutes viues. Et par bon heur auparauant le siege l'on auoit mis hors la ville de Bagda rous les Chrestiens, Syriens, ou Nestoriens. C'est en cette contrée que reside leur Patriarche. On les appelle aussi *Iacobites*, dautant qu'ils receurent d'un nommé Iacob de nouvelles erreurs, qui ont esté condamnées au Concile de Chalcedoine, lesquelles ils ioignirent avec ceux de Nestor, & ainsi ils sont nommez Syriens, Iacobites, ou Nestoriens, dont il ne s'en trouue point dans la Terre Sainte, qu'en Ierusalem, où ils sont cinquante ou soixante familles, qui ont pour leur Parroisse vne petite Eglise bastie en la maison de saint Marc l'Euangeliste, qui est le lieu où saint Pierre se retira, quand l'Ange l'eut deliuré des prisons d'Herodes.

Ils tiennent là deux Prestres qui leur disent la Messe: mais dans l'enclos du saint Sepulcre, ils n'ont qu'un Religieux Prestre, lequel recite son office, couche, boit, & mange dans la Chappelle, où sont les sepulcres des Saints Ioseph d'Armathie & Nicodeme: où le mesme Religieux entretient quelques lampes, & trois autres autour du saint Sepulcre. A l'imitation des Armeniens il ne manque iamais, lors que nous chantons Complies, & la nuit à Matines, de venir en nostre Chœur, reuestu d'un pluuiial, avec vn encensoir en main, offrir de l'encens à nostre Autel où repose le tres saint Sacrement, & en suite à tous nos Religieux. Il est vray que ce sont de grands donneurs d'encens nuit & iour, tant à la Messe, qu'és autres heures de l'Office. Et quoy que de tous les Schismatiques ils soient les moins zelez en apparence, si est ce que toutes & quantes fois que les Turcs ouurent la porte de l'Eglise du saint Sepulcre, toute cette nation y entre pour celebrer la Messe, & faire l'office en Langue Syriaque, qui est leur Langue vulgaire, & la mesme qui se parloit à Ierusalem & en toute la Terre sainte du temps de Nostre Seigneur. Et comme la plus grande partie des Nestoriens qui habitent à Ierusalem, sont venus de la Chaldée & de la haute Syrie, où cette Langue est naturelle, qu'ils apprennent dès leur enfance, ils ne la veulent iamais quitter, & soustiennent opiniastrément & par de fortes raisons,

raisons, qu'elle est l'origine de toutes les autres Langues, & qu'estant celle que parloit Abraham, elle est plus ancienne que l'Hebraïque, qui n'a esté que depuis que Iacob eut changé de nom : Mais les Iuifs leur débattent toujours cette question, que ie laisse

Afin que ie dise, que les Prestres consacrent avec le pain leué, qui est rond, de la grandeur de nos hosties, de l'épaisseur d'un demy-doigt, où il y a quelques caracteres Syriaques imprimez. Ils communient les enfans de la mammelle aussi bien que les hommes, sous les deux especes, où ils ne portent pas grand respect, estans extrêmement sales & mal propres, tant aux Autels, qu'en leurs vestemens Sacerdotaux, qui sont differens des nostres. Lors qu'ils celebrent la Messe solennellement, ils ont des cimbales, dont ils se seruent de la mesme sorte que les Armeniens; Ce qui leur sert d'orgues & d'instrumens musicaux.

De la consecration & Communion parmy les Nestoriens.

Les vestemens de leurs Euesques & Religieux approchent fort de ceux des Maronites : mais à la Messe ils se seruent de pluual au lieu de chasuble; & quoy qu'ils soient toujours opiniaftres dans l'erreur & dans le schisme, il y a pourtant vne grande disposition à les vnir à l'Eglise Romaine. A quoy traueille la Congregation de *propaganda Fide*, laquelle commanda au Pere Gardien de Ierusalem de mon temps, d'enuoyer en Chaldée de nos Religieux, pour conuerser tant avec les Prelats Nestoriens, qu'avec le simple peuple, afin que peu à peu ils se disposassent à connoistre la verité de nostre sainte Foy. Je croy que n'eust esté les puissantes armées que le Grand Turc a tenu en cette contrée l'espace de six ou septans pour reprendre Babylone, que renoit le Sophy de Perse, l'union & la conuersion des Nestoriens à l'Eglise Romaine seroit fort auancée. Pour ce sujet depuis l'an 1629. que nos Religieux sont en la Terre sainte, nous auons pris vne seconde maison en la ville d'Allep, qui sert de Seminaire, où nos Religieux enseignent la doctrine Chrestienne à plusieurs enfans des Nestoriens, dont il y a déjà (graces à Dieu) quelques familles conuerties à nostre Sainte & Catholique Religion.

Vestemens de leurs Ecclesiastiques.

De l'union des Nestoriens à l'Eglise Romaine.

CHAPITRE VII.

DES GEORGIENS.

O Vtrè les nations Schismatiques nommées cy-dessus, il se trouue encore en la Terre sainte des Georgiens; Ainsi nommez, parce qu'ils se sont multipliez en la Prouince de Georgie, qui est de la domination du Grand Turc. Cette Secte reconnoist pour leur souuerain Pasteur le Patriarche des Grecs de Constantinople, & luy obeyssent. Quoy qu'ils ayent plus d'erreurs que les Grecs, ce Patriarche les tolere, dautant qu'ils sont à l'extérieur assez conformes aux Grecs, tant aux ceremonies, qu'aux vestemens des Prelats & des Religieux: mesme ils recitent l'Office en Langue Grecque. Pour ceux qui sont en la Terre Sainte, ils sont vnis, & obeyssent au Patriarche des Grecs de Ierusalem, vont à la Messe en leurs Eglises, & assistent à toutes les ceremonies, & n'y sont que Pelerins: car ils ont esté contrains d'abandonner les saints lieux qu'ils possedoient; sçauoir vne des Chappelles bastie sur le Mont de Caluaire, en laquelle fut plantée la Croix de nostre Sauueur, laquelle Chappelle ils auoient obtenuë lors quel'Empereur Soliman entra dans Ierusalem. Aparauant elle estoit aux Religieux de nostre Ordre. Ils ont quitté aussi le Monastere de sainte Croix, qui est à demy-lieuë de Ierusalem, dont l'Eglise est bastie à l'endroit où fut pris le bois de la Croix; dont le trou est encore conserué en son lieu, qui est dessous la Table du maistre Autel. Ils ont donc laissé aux Grecs cela en gage, pour vne grande somme d'argent que le Patriarche des Grecs auoit payé pour eux aux Turcs & aux Iuifs. Cette Secte des Georgiens s'abolit fort, & ils ne sont tantost plus qu'une mesme chose avec les Grecs.

Je n'ay rien voulu dire de particulier touchant les erreurs de toutes ces nations Schismatiques, mais ie puis asseurer avec verité, que pendant plus de quatre ans que i'ay conuersé tantost avec les vns, & tantost avec les autres, chacun en particulier me confessoit, que la Reli-

gion Catholique, Apostolique & Romaine estoit la vraye, en laquelle on se pouuoit sauuer. Mais ils sont tous si fort attachez à l'exterieur de leurs vieilles coûtuimes de l'antiquité, qu'ils se scandalisent, & ne peuuent goûter ny admettre quelques ceremonies que nous auons, qui ne sont que de loy positifue & de bien-seance : dautant que toutes leurs façons de faire & ceremonies, quoy que grossieres, semblent à l'exterieur plus austeres & plus religieuses. Car tous tant qu'ils sont, ils constituent la perfection de la Religion Chrestienne dans les choses exterieures, qui est vn témoignage qu'ils sont peu spirituels. Il est vray que la plupart de ceux qui ont quelque peu de connoissance des Écritures, remarquent les Erreurs de leur Religion; mais la malice du Diable, & les respects humains les retiennent en leur opiniastrété inueterée. Ce qui est tout à fait deplorable. Pour nous autres Catholiques, nous deuons benir Dieu, & rendre graces à sa bonté infinie, de nous auoir fait naistre parmy les fidelles, non entre ces miserables Errans, dont la condition mal-heureuse est digne de larmes, puis qu'elle les precipite dans vn mal-heur qui n'aura iamais de fin.

 CHAPITRE I.

*DES LATINS CATHOLIQUES: OV IL EST
specialement parlé des Freres Mineurs qui habitent
en la Terre Sainte.*

A Pres auoir traité des diuerfes Nations qui peuplent la Palestine, & de leurs Religions, ie finis par les Catholiques : Car comme les dernieres couleurs que le Peintre donne à son ourage, sont ordinairement celles qui le font paroistre, & qui luy donnent plus de lustre; De mesme ayant à donner les derniers traits à ce Tableau, j'ay choisi ceux desquels il deuoit tirer plus d'agrémens. Et comme tous les crayons qui ont seruy à cet Ourage, ont eu pour objet la sainteté des lieux que

H h h ij

renferme cette Prouince ; i'ay creu que l'objet d'une chose ayant tousiours du raport avec sa fin, ie ne pouuois pas mieux finir ce petit Traité de la Terre Sainte, que par la sainteté de ceux qui en sont les plus legitimes habitans, à sçauoir les Catholiques, particulièrement nos Religieux; ausquels ie m'arresteray aux Chapitres suiuaus, estant bien raisonnable que ie publie à l'auantage de mon Ordre, l'honneur que nos Souuerains Pontifes luy ont fait, de confier en sa garde & tutelle les Lieux sanctifiez par les mysteres que nostre diuin Sauueur y a operé.

CHAPITRE II.

*Comme ils se sont toujours maintenus en la Terre Sainte,
à la faueur de nos Roys.*

Qu'il y a eu
toujours
des Chre-
tiens en la
Terre sain-
te.

Zeile & pie-
te de nos
Roys et
uers les
saints
Lieux.

Nous auons touiours obserué par vne sainte tradition, que depuis que Nostre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST a sanctifié par sa diuine presence cette Terre de Promission, il y a touiours eu des fideles Chrestiens : bien que cette Prouince ait esté en diuers temps sous le pouoir des Romains Idolatres, & en suite des Mahometans, sous l'Empire, ou plûtoft sous la tyrannie desquels les Chrestiens Catholiques n'osoient faire publiquement l'exercice de nostre sainte Religion : c'est pour cela que par diuerses fois, nos Tres-Chrestiens Roys de France ont porté leurs armes en Orient contre les Sarrazins & les Turcs, pour témoigner leur zeile & leur pieté enuers les saints Lieux. En la premiere race de nos Roys, Clouis fut le premier, qui signala sa memoire par les victoires qu'il remporta sur ces peuples barbares. En la seconde Charlemagne, Louys VII. & Philippe II. dit Auguste, chercherent la mesme gloire dans les meilleures entreprises. Et saint Louys, l'honneur des Roys Chrestiens, en la troisieme. Ainsi nostre France ayant touiours eu la sainteté de ces Lieux en veneration, a employé ses forces de temps

en temps, pour y rétablir la Religion Catholique, & l'exercice d'icelle.

Ce mesme zele a fait capituler nos Roys avec les Sultans, afin que les saints Lieux fussent entre les mains des Religieux Catholiques, & que les deuots Chrestiens eussent vne pleine liberté d'y aller rendre leurs veux, comme il a esté remarqué dans les Histoires, où nous lisons que Charlemagne enuoya des Ambassadeurs à Aaron Roy des Sarrazins: lequel bien qu'ennemy iuré des Chrestiens, toutefois pour le respect qu'il portoit à Charlemagne, permit aux Ambassadeurs qu'il luy auoit enuoyé, d'aller visiter le saint Sepulcre de Nostre Sauueur, & de faire tout ce qu'ils luy auoient demandé. Il accorda mesme, que ce saint lieu demeurast d'ores-en-auant sous la puissance de Charlemagne. Ainsi les Tres-Chrestiens Roys de France ont esté les premiers de tous les Roys d'Occident, Seigneurs legitimes du S. Sepulcre de Nostre Sauueur. Depuis, Philippe II. dit Auguste, traitta avec Saladin pour ce suiet, & saint Louïs avec Melec Sala Sultan d'Ægypte & de Syrie.

Les Roys de France ont esté les premiers Scigneurs legitimes du S. Sepulcre. *Baronius l'an de J. C. 784.*

Lors que les Turcs chasserent nos Religieux hors du Conuent du Mont de Sion, pour faire vne Mosquée du sacré Cenacle, le Roy François I. écrit à Soliman Sac Empereur des Turcs, afin qu'il fist restituer ce sacré Lieu ausdits Religieux. Mais d'autant que la Loy de Mahomet ordonne, que tout ce quia esté vne fois proclamé Mosquée, & qui a seruy aux Turcs pour leurs oraisons, ne puisse plus iamais estre donné aux Chrestiens, pour derechef seruir l'Eglise; il luy fit cette réponse, auttant pleine de blaspheme que d'audace, par laquelle il rend le Monastere ausdits Religieux, non l'Eglise; de laquelle il veut que la porte & les fenestres soient murées, de peur que les Religieux n'y entrent. L'en ay voulu mettre icy la copie.

Riche en Richesses, que la grace de Dieu Tout-puissant en guerres, duquel la parole est efficace, par la benediction de tant de miracles faits par l'intercession de Mahomet, & que le salut & la paix de Dieu descende sur celuy qui est l'éclat de la Prophetie du Soleil, & l'astre de la constance & vitesse, & qui est maistre des armes prophanes & de la troupe des ignorans; & par la bien-veillance de ses quatre plus intimes, scauoir Ebucher,

Lettre de Soliman Sac au Roy de France.

Sont les
quatre Ex-
positaires de
l'Alcoian.

*Homar, Botman, & Hely. Ce que ie souhaite que Dieu & les
ames saintes approuvent, Soliman Sac fils de Selim Empe-
reur toujours victorieux. Moy qui suis le fort entre les forts, & ad-
mirable parmi les hommes; Moy qui suis à bon droit le Diadème
& la Couronne de tous les Potentats de la terre, la vraie image
& viue ressemblance de Dieu; Moy qui suis le maistre de la mer
Noire & Blanche; & de la Terre, à sçauoir de Thrace, Natio-
lie, Caramanie, de la Grece, & des autres contrées de Ducadrie,
Diar, Becher, Chur, Dictan, Dirianzar, Medicque, Damas;
Alep, Memphis, Sabé, Medine & Ierusalem, & de toute l'A-
rabie, de Giemem & de plusieurs autres regions que nos glorieux
ancestres & predecesseurs, lesquels Dieu vueille exalter, ont ren-
du sous leurs puissances par leurs armes victorieuses, & par leurs
beaux faits; Comme aussi de plusieurs autres terres que ma Ma-
jesté Triomphante a vaincu & subiugué par ses armes glorieuses:
Moy qui suis cet Empereur qui eut pour pere Soultan Bair Empe-
reur. Toy ô François qui as la France en ton gouvernement, tu as
écrit des Lettres iusques à la Porte de mon Palais Imperial, heu-
reuse & tres-puissante, là où reluit la Iustice & vne douceur &
courtoise inestimable. Tu m'as mandé (dis-je) la destruction d'une
Eglise, qui est dans l'enceinte de cette Noble & Glorieuse Ville de
Ierusalem, qui est l'Vnique & la Fleur des heureuses Citez qui
sont sous ma Domination, qui a esté autrefois habitée par la na-
tion de l'honorable Iesus, puis apres a esté changée en Mosquée;
Ce que tu m'as mandé que tu sçauois fort bien. C'est pourquoy à
cause de l'amitié & bien-veillance qui est entre ma Souueraine
Majesté & la tienne, j'ay receu & agréé de bon cœur ta demande.
Neantmoins comme elle n'est pas conuenable à ma Souueraineté
& pouuoir, mais bien concernant nostre Loy, laquelle seule nous
deffend, que l'Eglise ou place qui a eu le nom de Mosquée, & en
laquelle nos Prestres ont adoré, soit détruite, & derechef réta-
bli en Eglise, Si nostre Foy nous permettoit d'oütroier ta re-
queste, maliberalité tres-heureuse seroit conforme à ta demande.
Car cette place où est la Mosquée, sera toujours sous le pouuoir
des Chrestiens. Personne ne l'empeschera, ny molesterá les habi-
tans de ce lieu; ny ceux qui seront encore apres ma mort, en
égard à ma Majesté. Des lors que j'auray fait boucher & murer les
portes & les fenestres. Et sans doute qu'à ceux qui maintenant
habitent & par cy-apres habiteront dans ledit Monastere, il ne*

C'est le Co-
mont du
mont de
Sion.

Sera fait aucun tort ou iniure. Donné en nostre Palais de Constantinople ville maritime, au commencement de la Lune de Mucherem 935.

Nonobstant ces belles paroles nos Religieux n'ont point eu le Monastere, lequel aussi bien leur eust esté inutile sans l'Eglise: Outre que c'eust esté vn suiet au Bacha & au Cady de prendre tous les iours occasion de nous molester, & inuenter de nouvelles tyrannies, nonobstant toutes les capitulations cy-deuant traitées par nos Roys avec les Sultans en faueur de la Terre sainte; lesquelles furent renouuellées par le Roy Henry I V. & maintenuës iusques au iourd'huy par le feu Roy Louis XIII. de tres heureuse memoire: lequel pour les faire pouctuellement obseruer, l'an 1621. sa Majesté estant au siege de saint Iean d'Angely, enuoya le sieur Empereur Parisien, qu'il créa Consul, luy ayant fait expedier toutes les choses necessaires pour exercer cét Office pour sa Majesté à Ierusalem; afin qu'en vertu de son autorité Royale, fussent reprimées les insupportables tyrannies que les Turcs faisoient souffrir en ce temps-là, tant aux Religieux qu'aux Chrestiens Catholiques de la Terre sainte. C'est donc par la faueur des Tres-Chrestiens Roys de France que nostre Christianisme est maintenu, & qu'il se trouue encore au iourd'huy en la Terre sainte trois sortes de personnes Catholiques, lesquels avec toute liberté font publiquement exercice de nostre sainte Religion, comme ie feray voir incontinent.

Consul de France à Ierusalem.

Les premiers sont enuiron soixante ou quatre-vingts Religieux de S. François, qui demeurent dans Ierusalem au Conuent de S. Saluator, & au S. Sepulcre, à Bethléem, Nazareth, Rhamata, Acre, & Sidon. Les seconds sont les Marchands, tant François que Venitiens, qui habitent à Sidon, Acre, & Rhamata: lesquels font en tout enuiron cent cinquante personnes, qui demeurent là d'ordinaire. Les troisièmes estoient Schismatiques, lesquels par la faueur de la diuine Bonté, & par le trauail de nos Religieux ont esté conuertis à nostre sainte Foy, dont il se trouue dix-huict familles à Bethleem, dix ou douze à Ierusalem, & trois à Nazareth.

L'exercice de la Religion Catholique libre à trois sortes de personnes en la Terre sainte.

C H A P I T R E III.

*Des Religieux de S. François qui habitent en la
Terre sainte.*

CE n'est pas vne petite faueur du Ciel, que ces lieux, dont la Sainteté est venerable aux Anges & aux hommes, ayent esté conferez à des hommes qui y menent vne vie Angelique. Mon Ordre se glorifie de les auoir; Et comme ie prens part à cette faueur, ie ne puis diffimuler la reconnaissance que ie dois à sa bonté Diuine, ny dénier cet auantage. C'est dans Ierusalem, comme dans la Capitale de cette Prouince, qu'est le Chef de nos Couents. Celuy qui en est Gardien, a la mesme Iurisdiction en toute la Terre sainte, que les Euesques dans leurs Dioceses. Tellement que les Catholiques, soit Marchands, étrangers, ou autres, répondent à luy, quant au spirituel. Sa Iurisdiction ne s'étend pas seulement par toute la Terre sainte; mais mesme par tous les Royaumes d'Egypte, de Cypre, Syrie, & autres Prouinces de l'Orient, comme portent les titres & qualitez qui luy ont esté donnez par les souuerains Pontifes,

Frater. N. N. Ordinis Minorum Prouincie N. in Partibus Orientis Apostolicus Commissarius Terra sancta Custos, ac Sacri Montis Sion Guardianus.

En tous lesquels Royaumes nous auons plusieurs Couents & Chapellenies, où sont à present le nombre qu'il conuient de Religieux, qui sont de la custodie & famille de Ierusalem; lesquels font les mesmes fonctions que font les Curez és Paroisses de la Crestienté, administrant publiquement tous les Sacremens, & autres exercices Curiaux. Nous faisons aussi librement & publiquement l'Office dans nos Eglises, nous y celebrons la sainte Messe, nous Preschons Confessons, nous y exposons le tres saint Sacrement, & faisons toutes les autres ceremonies accoustumées dans l'Eglise, sans contredit ou empéchement quelconque.

CHAP.

CHAPITRE IV.

La Jurisdiction du Gardien de Ierusalem.

Premierement il y a deux Couvents à Ierusalem, à sçavoir saint Sauueur, où il y a ordinairement vingt-cinq ou trente Religieux. Le second est le saint Sepulcre, où il y a sept ou huit Religieux enfermez sous la clef gardée par les Turcs. Bethléem est vn grand Couuent, où demeurent huit ou dix Religieux. En ces trois Couvents, par vn privilege special, nous celebrons les Festes & l'Office diuin d'Abraham, de Iob, de Ioseph le Iuste, de Moyse, du Prophete Royal Dauid, & de tous les Prophetes, d'Anne la Prophetesse, du bon Larron, de Longis, de Ioseph d'Arimathie, de Nicodeme : Et les iours qu'on solennise leurs festes, tous les Religieux, tant de Ierusalem, que de Bethléem, & de Nazareth vont aux lieux que ces saints Personages ont honorez de leur presence, & châtent là des loüanges & des Cantiques, avec vne deuotion & pieté exemplaire. Nazareth est le quatriéme Couuent, où nous auons dix ou douze Religieux. Ce lieu fut obtenu de l'Emir Fehrreddin le 29. Decembre 1620. à la faueur de Louïs le Iuste Tres-Chrestien Roy de France. Baptiste Tarquet, Marseillois, Consul pour sa Majesté en la ville de Seyde & Damas, avec les Reuerends PP. Thomas de Nouare Gardien de Ierusalem, & Iacques de Vendosme de la Prouince de Paris, en firent la demande. Ce mesme Pere Iacques de Vendosme fut le premier Gardien de ce saint Lieu : car iamais les Religieux n'y auoient habité.

Ramatha est vn Couuent en la maison de saint Nicodeme, où il n'y a que deux Religieux.

A saint Ican d'Acre ou Ptolomaïde, il y a vne Chapellenie, en laquelle sont deux Religieux.

A Seyde ou Sidon il y a vne Chapellenie, où il y a trois Religieux.

Dans le Royaume d'Egypte nous en auons six, sçavoir à Damiette vne Chapellenie.

Dans le grand Caire il y a vn Conuent & vne Chapellenie pour les François & Venitiens, où sont sept ou huit Religieux.

En la ville de Roufette il y a vne Chapellenie.

A Alexandrie d'Egypte il y a deux Chapellenies, l'une dans le quartier des François, l'autre dans celui des Venitiens.

De plus, dans le Royaume de Cypre il y a deux Conuents, l'un en la ville de Nicosie, où sont deux Religieux.

Le second Conuent est à Laruica, occupé par quatre Religieux.

Dans le Royaume de Syrie nous auons vn Conuent dans la ville de Damas, où il y a trois ou quatre Religieux.

Deux dans le Mont-Liban, sçauoir à Mar Iacob en la ville d'Edem, où de mon temps nous estions cinq Religieux.

Le second est dans le désert de Seyde men Hoca.

A Scandaronne ou Alexandrette il n'y a que deux Religieux.

A Alep vn Conuent où il y a cinq ou six Religieux.

A Constantinople vne Chapellenie. De sorte que la Custodie ou Iurisdiction du Gardien de Ierusalem contient plus de vingt tant Conuents que Chapellenies. Lors que les Religieux de saint François y furent établis, il n'y en auoit que douze : Depuis ils se sont établis à Constantinople, à Nicosie, au Mont-Liban, vn second au Caire, & vn second à Alexandrie, & à Alep.

Tous ces Conuents & Religieux sont gouuernez par le Gardien de Ierusalem, qui visite & change les Religieux, lors qu'il le iuge à propos.

Le Gardien est esleu au Chapitre ou à la Congregation generale, & n'est que trois ans en office : pendant lequel temps sa Sainteté luy donne la mesme puissance que s'il estoit Patriarche ; excepté qu'il ne confere que les Ordres mineurs ; mais en tout temps & en tout lieu de l'Orient, où il se trouue, pendant son Gardianat seulement, il celebre la sainte Messe Pontificalement avec la Mitre & la Crosse ; & luy seul a pouuoir de créer des Cheualiers du S. Sepulcre. Ordinairement le Gardien est de nation Italienne, mais tous les Religieux, qui sont sous son obeïssance, sont tirez de toutes les Prouinces de l'Ordre, lesquels sont enuoyez en

Terre sainte par le General & Vicaire General, ou par la Congregation de *propaganda Fide*, ou mandez par le Gardien de Ierusalem ; la plupart desquels changent de trois ans en trois ans, aussi bien que le Gardien ; chacun se retirant en sa Prouince, afin de faire place à ceux qui arriuent de nouveau : Dautant que par le Traicté qu'on a fait avec le Bacha de Ierusalem, on ne doit estre que trente-cinq Religieux dans cette sainte Cité ; Ce qui fait qu'en mesme temps qu'il y en arriue de nouveaux, il faut qu'il en sorte vn pareil nombre de ceux qui y ont demeuré quelque temps ; autrement le Bacha prendroit de là occasion de les mal-traiter : Ce qui est arriué diuerfes fois, disant que les Religieux se multiplient pour surprendre la ville.

Or bien qu'il y ait des Religieux de nostre Ordre de toutes les Prouinces de la terre, il faut qu'ils se disent tous François ou Venitiens ; autrement on les mal traiteroit, & seroient en danger d'estre esclaves. Pendant les quatre ans que j'ay demeuré és saints Lieux, nous estions toûjours quinze ou seize Religieux François, & quatre ou cinq Espagnols, les autres estoient Venitiens, Allemans, Polonnois, Flamens, Romains, Napolitains, Siciliens, & Genois ; mesme il y en auoit de nos Prouinces des Indes ; tous arriuez sous la Banniere de France ou de Venise. Et quoy que cette famille soit composée de tant de diuerfes sortes de nations, on y void neantmoins reluire vne si grande vnion & charité, qu'il semble que tous ne soient qu'une ame & vn cœur. C'est ce qui fait qu'ils supportent avec mansuetude toutes les barbares tyrannies des Turcs, Mores & Arabes, qu'ils leur font souffrir tous les iours par les perfides trahisons que les Iuifs leur dressent, & les fausses accusations que les Grecs & autres Schismatiques leur imposent, afin de les faire abandonner les saints Lieux : mais en vain, dautant qu'ils ont esté liez par ensemble de ce triple nœud duquel parle le Sage, *Funiculus triplex difficilerumpitur* : Ce triple cordon Eccl. 4. dont ils sont liez, est le zele de la gloire de Dieu, l'honneur qu'ils portent aux saints Lieux, & la fidelité qu'ils doiuent aux Princes Chrestiens, qui leur ont mis en depos les saints Lieux, lesquels ils ont conserué depuis l'an 1313. iusques à present, non sans effusion du sang de plusieurs Religieux.

qui ont courageusement prodigué & liuré leur vie en souffrant le martyre, pour la deffiance d'iceux, & la confession de nostre sainte Foy ; les noms desquels j'ay trouué bon de rapporter icy.

CHAPITRE V.

De quelques Religieux qui ont souffert le martyre dans la Terre Sainte.

TOut ainsi que ce fut vn Religieux François, qui eut le premier la possession des saints Lieux de Ierusalem; aussi le premier Religieux qui a souffert le martyre, fut vn François, nommé Frere Limin, de la Prouince de Touraine, lequel fut decapité au grand Caire. Peu de temps apres Frere Jacques, & Frere Ieremie furent mis à mort hors les portes de Ierusalem. Frere Conrad d'Alis eut la teste trenchée, & son corps ietté dans la mer. Frere Barthelemy du mont-Politian de la Prouince de Toscane, fut fendu en deux depuis la teste iusques en bas, dans le grand Caire. Frere Iean d'Ethéo Espagnol, de la Prouince de Castilie, fut crucifié avec six cloux, dans la ville du Caire. Frere Gonsale son compagnon fut mis à mort. Frere Iean de Naples fut taillé en pieces par le Bacha de Gaza. Sept Religieux furent decapitez par le Sultan d'Egypte. Deux Religieux furent écorchez tous vifs en Syrie. L'an 1637. les Arabes martyriserent toute la Communauté des Freres qui estoient au sacré mont de Sion, au nombre de douze. Quelque temps apres seize Religieux, tant Clercs que Laïques, furent menez de Ierusalem en prison à Damas (ce fut lors que Cypre fut pris par le Roy d'Alexandrie) & y demurerent cinq ans, tant que l'vn apres l'autre y moururent de necessité. Frere Cosme de saint François fut tué par les Turcs à la porte du saint Sepulcre, où il preschoit la Foy Chrestienne. Deux autres Freres à Damas receurent tant de coups de baston, qu'ils moururent sur la place. Six Religieux furent mis à mort par les Arabes, vne nuit qu'ils estoient à Matines au Couuent basti à Anathot, en la maison

du Prophete Ieremie, qu'ils bruslerent en fuite. Ce seroit abuser de la patience du Lecteur, de deduire en particulier les souffrances & les persecutions que nos pauvres Religieux ont souffert depuis qu'ils ont eu en garde les saints Lieux. Ce qui continuë avec augmentation, depuis l'an 1627. que nos Religieux y ont esté établis, comme on pourra connoistre par les choses qui suiuent, lesquelles se sont passées lors que i'y estois.

C H A P I T R E VI.

Des persecutions qui nous ont esté faites depuis nostre établissement dans la Terre sainte.

Lors que nos Religieux prirent possession des saints Lieux, qui fut l'an 1628 ils payerent plus de soixante mil liures, qui auoient esté empruntez aux Turcs & aux Iuifs, pour subuenir aux tyrannies & persecutions faites, puis ils demurerent en repos les années 1628. & 1629. qui furent les deux premieres années de leur établissement aux saints Lieux : où la Majesté Tres-Chrestienne les auoit particulièrement recommandez : Ioint que l'Emir Fechrred-din les fauorisoit & assistoit de tout son pouuoir. Ces deux ans ne furent pas plustost expirez, qu'il arriua vn Cady à Ierusalem, auare & ennemy iuré des Latins; lequel inuenta cet expedient pour les mal-traiter. Il fut trouuer le Bacha de Ierusalem qui se nommoit Mahomet, luy disant qu'il falloit exterminër ces Religieux nouveaux venus, avec lesquels il n'y auoit rien à gagner : lesquels comme tout le peuple les auoit en estime de gens de bien, pourroient causer quelque trouble dans la sainte Cité, concluant qu'il estoit d'auis de s'en deffaire. Comme donc il estoit tombé en ce temps vn pan de muraille de la closture de la ville, il dit au Bacha qu'il falloit accuser les Religieux de l'auoir fait tomber, & que par ce moyen ils pourroient gagner chacun dix mil sequins; sinon qu'il en falloit faire mourir vne partie, & bannir les autres pour iamais de la Terre sainte. Que pour cet effet il falloit se saisir du Pere Gardien,

du Procureur du Conuent, & du Truchement. Le Bacha, qui estoit nostre amy secret, ayant entendu cette proposition, dissimula & dit au Cady que c'estoit vn bon expedient; quoy qu'il eust vne autre pensée, qui luy fit prendre le temps de venir la nuict ensuiuant à nostre Conuent, donner auis au Gardien de cette trahison, luy conseilla de s'absenter, avec le Procureur, & le Truchement: Pour cet effet le mesme Bacha fit ouvrir les portes de la ville plus matin que d'ordinaire. Le Gardien, le Procureur & le Truchement estans sortis hors de Ierusalem, se vestirent en Turcs; & en mesme temps vn More, leur ayant amené des cheuaux & apporté des armes, les conduisit par des chemins détournez iusques à Nazareth. De là ils passerent à Alep, où ils sciounerent cinq ou six mois, pendant lequel temps le Cady finit l'année de son office.

Or le matin qu'ils prirent la fuite, le Cady & le Bacha vinrent au Conuent, accompagnez de cent Turcs armez, pour se saisir du Gardien: mais les Religieux leur ayant dit qu'il s'en estoit allé sans rien dire, & auoit emmené avec luy le Truchement & le Procureur, ayans emporté avec eux si peu qui estoit au Conuent; le Cady prenant cela pour argent contant se mit à crier au Bacha: *Ne te disoies pas bien que ces gens icy ne valoient rien?* Mais le Bacha qui nous auoit donné cet auis, à cause que nous luy auions donné deux cent sequins, luy dit, *Ne te fasche point. Je m'en vay dépecher vne compagnie d'Espains pour courir apres.* Ce qu'il fit: mais il leur commanda d'aller par vn chemin où il sçauoit bien qu'ils ne les trouueroient pas. Pendant ce temps-là le Pere Gregoire Flament fut tué d'vn coup de canon. Le Pere François Solis Espagnol, & Frere Corneille de Rome furent pris par mer par des Corsaires Turcs, qui les menerent Esclaues, l'vn à Tripoly de Barbarie, l'autre à Rhodes où ils ont demeuré deux ans.

CHAPITRE VI.

Autres evenemens qui sont suruenus depuis nostre établissement en la Terre Sainte.

L'AN 1631. l'Emir Terabithayant pris les armes, pour remettre sous son obeyffance quelques lieux que l'Emir Fechrreddin luy auoit pris, faisoit tous les iours des courses sur son pays, specialement aux enuirons de Nazareth, où ie demeurois pour lors. Il nous enuoya sommer de luy rendre obeyffance, & de luy payer de gros tributs qu'il pretendoit de nous, ou à faute de cela qu'il viendroit à Nazareth avec son armée, qui n'estoit que de trois mil hommes, & qu'il nous couperoit à tous la gorge, & brûleroit le Conuent. Pour ce suiet le Pere Iacques de Vendosme Religieux de Paris, qui estoit lors Gardien de Nazareth; assembla tous les Religieux, avec le conseil desquels il fit vne honneste réponse à ce depuré Arabe, avec vn present qu'on luy donna, lequel s'en retourna content, asseurant l'Emir Therabith; que nous auions bonne volonté pour luy; & en mesme temps ie fus enuoyé à l'Emir Fechrreddin, qui estoit alors à Seyde, pour sçauoir ce qu'il desiroit que nous fissions. Il nous conseilla de cacher ce que nous auions de meilleur, de fortifier le Conuent, de faire prouision d'armes & autres munitions, afin de resister quelques iours, en cas que l'Emir Therabith ou l'Emir Ferouq vinssent nous attaquer. Suiuans son conseil nous fortifiâmes nostre Conuent, & fîmes prouision des choses necessaires pour la legitime deffence d'vn si saint Lieu, dont on nous auoit commis la garde. Cependant l'Emir Fechrreddin fit auancer son armée de sept mil hommes conduits par son fils l'Emir Ali, qui se tenoit à Saphet, à six lieuës loin de Nazareth. L'Emir nous enuoya vn courrier avec lettre de supplication, de ne point quitter le Conuent de Nazareth, nous asseurant que si Therabith nous attaquoit, l'Emir Ali viendroit promptement avec son armée nous secourir. Cey se passa sur la fin de l'an 1631. Nous estions pour lors

vingt-deux Religieux à Nazareth, entre lesquels il y en avoit sept François. Comme nous estions tous les iours puissamment menacez des ennemis de l'Emir Fechrredin, le Gardien de Ierusalem se transporta à Nazareth, où il conuoqua les Religieux pour delibérer de ce qui seroit à faire.

Les Religieux estans tous assemblez, les vns furent d'avis qu'il falloit abandonner le lieu, ainsi qu'il nous estoit conseillé par nostre Regle. D'autres qu'il falloit cacher en vn lieu secret les Calices avec les argenteries & ornemens de l'Eglise; puis avoir quelques moutons & force volailles, cuire deux ou trois fournées de pain, & ouvrir les portes aux Arabes; & que les traitans ainsi avec charité ils demeureroient satisfaits.

Quelques-vns estoient resolus de combattre valeureusement, pour empêcher que cette sainte Maison ne fût derechef ruinée & prophanée, esperant que la sacrée Vierge, à qui elle appartenoit, nous protegeroit. Quelques autres dirent qu'il falloit bien fermer le Conuent, & ne vaquer qu'à l'oraison, les plus puissantes armes pour obtenir des victoires & triomphes sur nos ennemis. Les opinions ainsi prises, on delibera sur tous les avis. L'opinion des premiers, qui avoient opiné qu'il falloit abandonner le Conuent, fut rejetée comme trop dangereuse en son execution: d'autant que toute la campagne estoit couverte de soldats Turcs, Mores, Arabes, tant de l'un que de l'autre party, & qu'ils n'avoient aucune marque ny liurée pour distinguer ceux du party amy d'avec l'ennemy: outre que la plus grande partie n'avoient jamais veu de Religieux; De sorte que le premier qui nous auroit demandé *Qui vive*, nous eussions couru risque de mort. Car les habitans mesme de Nazareth n'osoient aller mil pas hors de leurs maisons, qu'ils ne fussent dépouillez. Toutefois on donna permission aux Religieux qui se voudroient retirer, d'aller où Dieu les inspireroit.

Sur l'avis des seconds, qui disoient qu'il falloit cacher les ornemens & autres bons meubles, puis ouvrir les portes aux ennemis, & les traiter honnestement, il fut dit, que l'Emir Fechrredin seroit indigné de cette lâcheté, d'autant qu'il

qu'il nous auoit établis à Nazareth, & que nous ayant supplié de resister quelques iours, il nous auoit promis de nous secourir. Outre que l'Emir Therabith & les Arabes sont moins traitables que des Tygres & des Lions: Lesquels bien que saoulez iusques au creuer, nous feroient encore mil insolences, seroient iournellement au Conuent à nous tourmenter, ainsi qu'ils ont fait par le passé, & mettroient enfin le feu par tout. De plus, que chacun sçauoit bien que nous sommes assez suffisamment fortifiez pour resister; C'est pourquoy on nous blasmeroit de n'auoir resisté quelques iours, en attendant le secours de l'Emir Fechrredin. Enfin la conclusion fut prise, qu'il falloit resister, & nous deffendre contre Therabith; & que les Religieux qui auoient peur de leur peau, ou qui ne sçauoient pas manier les armes, demeureroient en l'Eglise pour vaquer à l'Office diuin, & faire oraison. Or comme le Pere Gardien eut commencé vne petite exhortation sur ce sujet, il survint vne alarme si chaude, qu'à peine eusmes-nous le loisir de gagner nos lieux de deffence. C'estoit vne compagnie d'Arabes qui faisoit ses approches, laquelle fut repoussée par quelques mousquetades. Deux iours apres ils nous enuoyerent dire par vn Chrestien Grec, que le Samedy suiuant ils viendroient nous brûler dans le Conuent. Ce qu'estant sceu par l'Emir Fechrredin, il nous enuoya quelques Caualliers pour nous assurer de sa bien-veillance, & qu'il ne manqueroit pas de nous secourir: Mais comme nous leur donnions à disner, quelques troupes de Caualerie d'Arabes de Therabith s'auancerent vers Nazareth. Ce que quelques femmes ayans apperceu elles se mirent à crier avec des huées si épouuëntables, que Nazareth fut abandonné tout le reste de ce iour-là, & les ennemis enleuerent seulement le bestail, en sorte que nous restâmes seuls. Ces Caualliers de l'Emir Fechrredin furent aussi saisis d'vne telle frayeur, qu'ils quitterent leur disner, & sans nous rien dire monterent à cheual, & prirent la fuite. Enfin nous fusmes quatre mois en ces exercices, n'attendant que l'heure d'estre massacrez. Mais Therabith estant bien querry que nous auions bonne volõté de faire teste à son armée, qui estoit de plus de trois mil Arabes, n'osa iamais entreprendre de nous ve-

nir inuestir ; ainsi nous passasmes ce temps-là avec plus de peur que de mal , iusqu'à ce que l'Emir Fechrredin & Therabith, eurent fait vne paix fourrée qui ne dura qu'un an.

CHAPITRE VIII.

De quelques Religieux qui ont esté mis à mort, ou cruellement blessés par les Turcs, depuis nostre établissement.

Pendant cette année de paix Frere Hilaire, Flamen, allant de Nazareth à Acre, fut rencontré par des soldats du Sous-Bachy ; qui luy donnerent deux coups de pique dans l'épaule. En cette mesme année de paix deux Religieux de nostre Couuent de Laruica en Cypre, l'un, qui estoit Prestre, receut vn coup de masse d'armes qui luy enfonça les vertebres ; l'autre, qui se nommoit Frere Masse, receut par le mesme Turc vn coup de cimeterre, qui luy emporta vne piécé du crane, & vn autre coup à trauers la cuisse.

Religieux
de S. Fran-
çois perse-
cutéz à
Alep.

En ce mesme temps le Pere Paul de Lande, qui fut le second Gardien de Ierusalem, fut contraint de s'absenter de la Terre Sainte avec quelques Religieux, pour éuiter les persecutions tyranniques exercées contre nous par le Bacha de Ierusalem. Ce Bacha estoit vn Renegat Grec, ennemy mortel des Chrestiens. Le Pere Gardien ayant pris pour refuge la ville d'Alep, il suruint vn autre accident incontinent apres son arriuée. Les Marchands, tant François que Venitiens, le prierent de celebrer le iour de Pasque l'Office diuin Pontificalement dans nostre Eglise d'Alep, que les Marchands parerent de fines étoffes & argenterie à ce sujet. Ce qui fut veu de plusieurs Turcs, qui en firent le rapport au Mophti du lieu : lequel vint le lendemain de Pasque voir cette Eglise, & en mesme temps la fit fermer, & serrer les portes de son seau. Le iour suiuant il y retourna accompagné d'une centaine tant Prestres que Santons Turcs, avec vne compagnie d'Espains, & Ianissaires, pour emporter tout ce qui estoit dans l'Eglise. Mais

Les Religieux & les Marchands qui s'estoient doutez de ce qui deuoit arriuer lors qu'ils virent seeller les portes de l'Eglise, auoient enleué de nuit le saint Sacrement & toute la decoration. De sorte que le Mophti ayant leué ses feaux, & ouuert la porte de cette Eglise, il n'y trouua que les quatre murailles. Cela fut cause qu'il fit venir le Gardien & tous les Religieux, pour sçauoir qui auoit enleué les ornemens & paremens de l'Eglise, veu qu'il l'auoit fermée & seellée, le Gardien luy dit, que ç'auoit esté luy; & l'ayant conduit derriere l'Autel il luy monstra vne trape, par laquelle nous entrons iour & nuit secrettement de nostre Couuent dans l'Eglise, & luy dit : *Voila par où nous nous entrié, & non par la porte que tu auois fermée & seellée.* Ce Mophti plein de rage de se voir frustré de sa conuoitise, commanda aux Santons de sa compagnie, de proclamer cette Eglise Mosquée. Ce qui fut fait à l'instant, & y firent oraison comme aux autres Mosquées. Et bien que tous les Marchands ioints avec le Consul de France & de Venise, ayent employé toute leur faueur & celle de leurs amis avec plus de douze mil sequins, ils n'ont iamais pû retirer cette Eglise, laquelle est demeurée Mosquée. Ce qui nous a obligé d'en faire vne autre qui est la Parroisse de tous les Catholiques d'Alep, en laquelle nos Religieux preschent Aduent & Careme, y font l'Office diuin, & celebrent la sainte Messe, comme on faisoit en celle qu'ils nous ont ostée.

En l'an 1633. l'Emir Terabith, prit Frere Hilaire Religieux de Nazareth, qu'il fit conduire en prison en son Chasteau de Iamnin, où il fut deux mois chargé de fers au pain & à l'eau, pour lequel retirer il nous fallut payer quatre cent sequins. La cause de sa prise & mauuais traitement fut, parce que les Cheualiers de Malte auoient pris & fait esclave vn des principaux Caualiers de l'Emir Terabith, lequel esperoit par ce moyen le recouurer.

Il a esté remarqué cy-deuant comme l'Emir Fechrredin auoit esté accusé de rebellion, & à ce sujet inuesty par vne puissante armée nauale; & comme l'armée de son fis l'Emir Ali fut mise en deroute : En suite dequoy le Bacha de Damas prit Sapher, & y institua vn Moussalem pour y com-

mander la garnison de cinq cent Ianiffaires. Ce Mouffalem enuoya aussi-tost à Nazareth vne compagnie de ses gens: lesquels apres auoir emporté tant les calices & ornemens de l'Eglise, que les autres meubles, se saisirent de tous les Religieux, ausquels ils donnerent plusieurs coups de baston, puis les menerent liez & garotez à Saphet, où ils demeurèrent six semaines en des cachots sous terre, où sans l'assistance d'un luif (lequel nous aymoit par interest) qui leur portoit du pain & de l'eau, ils fussent morts de nécessité: & tout cela d'autant que nous auions basti le Conuent de Nazareth, à ce qu'ils nous imposoient, avec les pierres des ruines d'une Mosquée, & pendant le temps que l'Emir Fechrredin estoit rebelle; quoy que nous eussions basti avec permission du Grand Seigneur. Ce Mouffalem prit cette occasion pour emplir sa bourse: Car il nous contraignit de payer pour rançon cinq cent sequins. Trois mois apres il fit derechef prendre & battre les Religieux, & les mener en prison au mesme Chasteau, à cause d'une cloche que nous auions au Conuent il y auoit plus de dix ans, de laquelle nous nous seruions nuit & iour, tant pour sonner la Messe, que l'Office diuin: Et d'autant que l'usage des cloches est deffendu aux Mahometans par leur Loy, il nous fallut payer pour cela plus de trois cent sequins, à condition que nous nous seruirions de la cloche à l'aduenir, comme nous auions fait par le passé.

Ce Mouffalem ayant esté cassé & demis de son Office, celuy qui luy succeda trouua aussi bien que luy vn autre expedient pour nous tyranniser, ainsi qu'auoit fait peu auparavant son predecesseur. Il fit prendre vne partie des Religieux de Nazareth, les emprisonna à Saphet: les autres demeurèrent liez & gardez dans le Conuent par cinq ou six Ianiffaires qui les battoient & tourmentoient cruellement, pour les forcer & contraindre à leur faire donner de l'argent. Tellement qu'il fallut que le Consul de France, qui estoit à Seyde, allât en diligence deliurer à ce Mouffalem de Saphet deux cent cinquante sequins, parce que (à ce qu'il disoit) les Religieux auoient contaminé la maison de Nazareth, pour y auoir beu du vin, & mangé de la chair de sanglier: Ce qui ne se doit faire selon la Loy des Turcs, en

des lieux qui ont esté habitez par le Messie, ou par la sacrée Vierge, ou par les Prophetes, & mesme par Mahomet.

Incontinent que nous fusmes sortis de cet affaire, le Mousalem qui commandoit à saint Jean d'Acree pour le Bacha de Damas, depuis la déroute de l'Emir Fechrreddin, voyant que nos Religieux d'Acree s'estoient absentez, pour éviter l'insolence de ses gens, fit ouvrir & rompre les portes de nostre Chappelle & de nostre logement, en fit enleuer les coffres où estoient les calices & les ornemens de l'Eglise, avec tous les autres meubles & vstensiles de la maison, le tout ayant esté perdu pour nous.

CHAPITRE IX.

Ce qui se passa à Ierusalem l'an mil six cent trente-quatre.

LE comble de toutes les afflictions qui nous pouuoient Larruiuer, fut celle que les Grecs nous procurerent par vn pernicieux stratagemme, afin de nous faire chasser des saints Lieux. Le Patriarche des Grecs de Ierusalem, Heretique, & nostre capital ennemy, voyant que nous estions oppressez & tourmentez de toutes parts, & sçachant la disgrâce des Ambassadeurs de France à Constantinople, prit son temps, faisant vne recolte de deniers sur tous les Grecs de sa Iurisdiction; & d'vne partie de cet argent corrompit quelques anciens habitans Mahometans de Ierusalem, lesquels luy donnerent des certificats qui asseuroient qu'anciennement tous les saints Lieux, tant de Ierusalem que de Bethléem, estoient en la possession des Grecs; & que les Religieux Latins les auoient vsurpez.

Avec ces attestations, & somme de deniers, ce Patriarche accompagné d'vn de ses Religieux nommé Gregoire, Espagnol de nation, qui auoit esté Iuif dès sa jeunesse, allerent à Constantinople; où pour lors les principaux Officiers de la Porte estoient amis de Cyrille, Patriarche des Grecs de Constantinople, Heretique & Schismatique, & grand ennemy de l'Eglise Romaine.

Les Religieux de S. François persecutez & chassés de Bethléem par les Grecs.

Ce Patriarche estoit pour lors si puissant auprès du Grand Seigneur, que son audace luy fit entreprendre de demander à sa Hauteſſe le Royaume de Cypre, pour le mettre entre les mains des Calvinistes Holandois : Avec lesquels il auoit contracté vne si étroite alliance, en dépit du saint Siege Apostolique, qu'il s'estoit proposé, & se faisoit fort, d'vnr l'Eglise Grecque avec les Calvinistes de l'Europe, lesquels en ce temps-là luy fournirent à ce sujet plus de trente mil sequins, pour faire reüssir l'vne & l'autre entreprise. Ce Cyrille icy auoit si bien corrompu les principaux de la Porte, & éblouy les yeux du Grand Seigneur, qu'on luy auoit promis de mettre le Royaume de Cypre entre les mains d'vn Prince Calviniste, ennemy des Princes Catholiques, qui pretendent & se disent Roys tant de cette Isle que de Ierusalem : Et cette affaire estoit en tel estat, & si auancée, qu'elle eust reüssi, si Dieu n'eust preuenü d'vne mort inopinée ce perfide Patriarche ; qui pourtant n'eut que trop de temps, pour faire que par sa faueur celuy de Ierusalem & ce Gregoire obtinrent du Grand Seigneur Lettres patentes selon leur desir ; commandant au Cady & au Bacha de Ierusalem de nous oster la iouyssance de Bethleem, pour la mettre en la possession du Patriarche des Grecs. Ce qui fut fait, moyennant quinze mil sequins ; Ce mesme Gregoire ayant pris la commission pour faire executer cette Ordonnance, partit de Constantinople avec vn Chaoux, pour Bethléem. Estans arriuez, assistez du Bacha de Ierusalem, cent hommes armez entrerent en nostre Couuent, où apres auoir fait comparoistre tous nos Religieux, on leur fit lecture du commandement du Grand Seigneur, par lequel il ordonnoit que les Grecs fussent mis en possession du saint Prespe, & deffence à nous d'y celebrer la sainte Messe, ny l'Office diuin, faire Processions, ny Oraison, & d'en oster toutes nos lampes & ornemens. Ce qui fut promptement executé. En mesme temps le Cady nous fit lecture d'vn autre commandement, par lequel le Grand Seigneur nous ordonnoit de ne plus admettre à nostre sainte Foy les Grecs qui s'y voudroient conuertir, ny de plus baptiser leurs enfans ; & que les Grecs de Bethléem que nous auions conuertis, qui estoient douze ou quinze familles,

fussent contrainsts de retourner & se faire Grecs ; ou en cas de contrauention, qu'ils fussent tourmentez iusques à les faire mourir : daurant que le Patriarche auoit dit aux Turcs, qu'ils s'estoient faits Catholiques, pour assister l'armé des Chrestiens qui venoit dans peu de temps pour prendre Ierusalem.

Le iour suiuant, que tout ce que dessus fut executé à Bethléem, le Cady avec le Bacha, & leur compagnie de gens de guerre, s'assemblerent dans l'Eglise du saint Sepulcre; où ils nous firent comparoistre deuant eux trente Religieux que nous estions ; où le Cady nous fit lecture d'un autre parchemin que les Grecs luy mirent en main, lequel nous commandoit d'oster nos Autels qui estoient en nostre Chapelle sur le sacré mont de Caluaire, où tous les Vendredis se chantoit & célébroit la Messe de la Passion pour nostre Tres Chrestien Roy de France. Le Cady qui nous faisoit cette lecture, estoit un grand Cherif, qui connut bien que les Grecs auoient obtenu ces ordres du Grand Seigneur sous un faux entendre: c'est pourquoy il leur dit à demy en colere, qu'il ne vouloit point que ces Autels ny mesmes les lampes fussent ostées, iusques à ce qu'il eust informé le Sultan. Mais les Grecs firent en sorte que les Autels furent remuez de leur place, avec deffence à nous d'y celebrer, ny d'allumer nos lampes. De plus les Grecs prirent possession du lieu où Nostre-Seigneur fut embaumé par Ioseph & Nicodeme, avec deffence à nous d'y plus celebrer la Messe, & commandement d'en oster la lampe qui brusloit nuit & iour, laquelle auoit esté donnée par nostre Tres-Chrestien Roy Louïs le Iuste, d'heureuse memoire.

Aussi tost le Cady nous fit appeller en secret & nous dit, *Ne vous affligez point. Je veux écrire au Grand Sultan en vostre faueur, & veux perdre ce turban verd que ie porte sur la teste, si ie ne vous fais rentrer & remettre en possession de tout ce qui vous a esté osté.* De fait par la faueur de sa Majesté Tres-Chrestienne & l'assistance du mesme Cady, nous auons esté rétablis & remis en possession tant de l'Etable de Bethléem, que du sacré mont de Caluaire, & de tout le reste que les Grecs auoient vsurpé. Ce qui nous a cousté plus de trente mil sequins en deux ans. Dauantage tous les com-

mandemens que les Grecs auoient obtenus du Grand Seigneur, furent annullez & cassez. Nous auons obtenu du mesme Sultan vne permission de baptiser les enfans de nos Chrestiens, & de pouuoir conuertir à nostre sainte Foy & obeyffance à l'Eglise Romaine, les Grecs & autres Schismatiques : à condition que chaque personne qui se conuertiroit, payeroit dix pieces de vingt sols au Bacha & au Cady de Ierusalem, qui leur donneroit permission par écrit de se faire Catholique.

Cette mesme année vn de nos Religieux, nommé Pere Siluestre des Indes, estant à Alexandrie d'Egypte fut blessé d'vn coup de mousquet, qui luy emporta tout le nez. Je ne veux pas obmettre de quelle façon les Arabes traiterent le Pere Iacques de Vendosme Gardien de Nazareth. Il fut attaqué de cette nation barbare dans vn bois entre Nazareth & Acre; où apres luy auoir cassé la teste à coups de leuier & de masse d'armes, en sorte que la substance du cerueau sortoit par la partie superieure, ils le dépouillerent nud, & le ietterent dans vn buisson pensans qu'il fust mort. Je ne veux pas mettre en ligne de compte les coups de baston & de pierres, les gourmades & iniures que nous receuons à toute heure quand nous allons dans les villes ou aux champs, par la racaille du peuple : Car cela nous est ordinaire, comme icy d'estre salüez. Il est bien vray que les Mahometans qui tiennent rang & office de noblesse, & ceux qui sont en reputation d'honestes gens, ne nous disent ny font aucun mal.

C H A P I T R E X.

De quelle façon sont entretenus les saints Lieux & les Religieux de Ierusalem.

C'Est en quoy on doit admirer l'effet de la Prouidence Diuine, de voir que les Religieux de saint François, qui sont les plus pauures du monde, entretiennét de la sorte ces saints Lieux; Dieu amateur de cette sainte pauureté se seruant d'eux pour cét effet : ce que les plus riches Ordres de

de la sainte Eglise auroient beaucoup de peine à faire, tant pour la dépense qu'il y faut faire pour aller & venir de trois ans en trois ans soixante & dix ou quatre vingt Religieux, que pour subuenir aux oppressions & tyrannies que les Turcs exercent continuellement enuers eux. C'est ce qui a fait croire à plusieurs, que nous auions des rentes & des reuenus en Orient, ou qu'autant de Freres qui y vont se chargent de pistoles: Ce qui n'est pas vray. Nous n'y auons aucuns reuenus, & nostre sainte Regle s'y garde maintenant aussi ponctuellement, comme dans les Prouinces les plus regulieres de l'Europe: n'estant pas permis à aucun Religieux d'auoir de l'argent, sur peine d'excommunication, & d'estre puny comme transgresseur de sa Regle. Je ne sçay pas comme on faisoit auant que nous y fussions établis; mais ie sçay bien que cela est obserué maintenant tres-exactement.

Pour les Religieux qui ne sont point enuoyez pour estre de la famille ou custodie de la Terre sainte, ie veux dire ceux qui ne sont que Pelerins & passagers, il faut qu'ils ayent de quoy satisfaire pour leur embarquement, & pour les tributs & caphars, tant en allant qu'en reuenant. Car il ne seroit pas à propos qu'on employât pour eux les aumosnes qui sont destinées pour l'entretien des saints Lieux, puis qu'ils n'y vont que pour satisfaire à leur deuotion, & non pas pour y rendre seruice. Neantmoins ils ne payent point les quatorze sequins que les seculiers payent aux Turcs, pour entrer dans le saint Sepulcre: Outre cela ils ne payent que la moitié des tributs non plus que nous, d'autant que nous disons aux Turcs que ce sont de nos Religieux. Durant qu'ils demeurent en nos Couuens ils y sont traitez avec charité, mais le Gardien les peut renvoyer quand il luy plaist, & eux pareillement s'en peuuent aller en leur Prouince quand bon leur semble. Mais les Religieux qui sont destineez pour seruir les saints Lieux, pendant les trois ans, sont entretenus tant en allant qu'en retournant, & pendant qu'ils y seioignent, aux dépens des aumosnes données pour la Terre sainte.

Toutes les aumosnes desquelles sont entretenus les saints Lieux & les Religieux qui y habitent, sont enuoyées de

l'Europe par des Freres qui sont en diuerses Prouincés ordonnez par nostre Pere General ; lesquels recueillent les aumosnes , & les font tenir aux Syndics , & les Syndics les enuoyent de là aux Marchands François ou Venitiens des villes maritimes, qui ont correspondance en la Terre sainte, Cypre , Egypte , ou Syrie. En chacune de ces Prouinces & aux villes maritimes, il y a des Syndics pour la Terre sainte, qui ont le soin de les faire tenir seurement iusques à Ierusalem : & ces Syndics ont le soin de faire embarquer & débarquer les Freres qui vont & viennent seruir les saints Lieux , & les font conduire en seureté.

Pour les aumosnes d'Espagne , on les fait tenir en Sicile ; & les premiers vaisseaux François qui passent pour aller en Orient , les portent avec eux & les liurent au premier port de mer où ils iettent l'ancre. Ainsi vn Religieux de la famille de la Terre sainte n'a pas besoin de porter ny faire porter de l'argent pour son voyage , y estant pourueu de la sorte. De plus , il y a à Ierusalem vn Religieux qui porte le titre de Procureur , lequel a permission de nostre saint pere le Pape de tenir les aumosnes pecuniaires. Et luy seul a la charge de pouruoir à toutes les choses qui sont necessaires pour l'entretien des saints Lieux & des Religieux. Or dautant qu'au pays des Infidelles nous ne pouuons viure d'aumosnes quotidiennes, il est besoin que nous fassions quelques provisions d'huile , de cire , de vin , de froment , de legumes , & autres choses. Ce qui fait que tant à Ierusalem , à Bethleem , comme à Nazareth , nous achetons le froment aussi bien que le raisin , que les Mores nous apportent , dequoy nous faisons le pain & le vin nous mesmes : mais pour auoir licence de faire du vin , ou d'en apporter à Ierusalem , quand bien ce ne seroit que pour celebrer la sainte Messe , il faut payer au Bacha cinq cent sequins ; autant en payent les Grecs , autant les Armeniens , & les Iuifs , qui font deux mil sequins qui se payent tous les ans ; parce que les Turcs disent que Ierusalem est vne ville sacrée par l'habitation des Patriarches , des Prophetes , de la sacrée Vierge , du Messie & de Mahomet ; & par consequent qu'on n'y doit point faire ny boire de vin , dautant que le vin gaste tout ce qui est Saint : Mais les deux mil sequins qui leur sont

donnez tant par nous, que par les Grecs, Armeniens & Juifs, seruent d'exorcisme & d'eau beniste pour purifier Ierusalem. Bien dauantage, si nous ne voulions point faire de vin, le Bacha nous y contraindroit d'en faire, afin d'auoir cinq cent sequins : outre qu'il vient quand il luy plaist s'en yurer chez nous secrettement ; Ce que nous n'osons refuser. Le Bacha nous contraint encore d'acheter le vieil froment des magazins de la ville, nous en faisant prendre vne fois plus qu'il ne faut, & nous le vend vne fois plus cher qu'au marché.

Nous sommes aussi obligez de traicter & loger à Bethléem tous les passans Turcs, Mores, Arabes, chacun selon sa qualité. Car lors que ce sont des Bachas, Cadis, Santons, Capgis, ou Chaoux, on les traite splendidement avec de la volaille, du mouton, & autres choses, & du vin tant qu'ils veulent. Que si ce sont des zelez qui ne boient point de vin, on leur donne de grands vases d'eau, dans laquelle on met pour peinte vn quarteron de sucre ; & on les fait coucher dans la grande Eglise sur des tapis. Pour les soldats & personne de basse condition, on leur donne des œufs, avec vne salade & des oliues, du pain, & de l'eau sucrée. Outre que cette dépense se monte à beaucoup plus que celle des Religieux, ie vous laisse à considerer quelle suietion est celle-là : car i'ay veu quelquefois arriuer en vn iour plus de quarante Santons, sans les autres compagnies de Turcs & Mores qui font des insolences inouyes.

C H A P I T R E X I.

Des Pelerins qui vont visiter la Terre sainte.

CE ne sont pas seulement les Catholiques, qui reuerent & visitent par deuotion la Terre sainte ; mais mesme les Schismatiques, Heretiques, Juifs, & Mahometans, comme i'ay déjà dit. De fait i'ay veu arriuer de l'Occident plusieurs Holandois Calvinistes, des Puritains Anglois, & des Lutheriens & Anabaptistes d'Allemagne ; mais non

en si grand nombre qu'il s'y void de Schismatiques & Heretiques Orientaux. Car il y en arriue tous les ans plus de deux mil, tant Grecs, Armeniens, Nestoriens, que Cophites & Abyssins : & il ne se passe aucun iour qu'il n'y arriue des Mahometans des Indes, de l'Arabie heureuse, d'Egypte, de Barbarie, de la Grece, & d'autres diuerses Provinces. Outre ceux-cy, vne grande partie de ceux qui vont & viennent visiter le sepulcre de Mahomet, passent par la Terre sainte, tant pour visiter Ierusalem & le Temple, que pour faire leurs prieres au sacré mont d'Oliuet, comme aussi en la sainte Estable de Bethléem, & à Hebron aux sepulcres de Noé, d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob; ausquels lieux ils ont croyance & deuotion, & y peuuent aller toutes & quantes fois qu'il leur plaist, sans payer les caphars & tributs que payent les Chrestiens & les Iuifs, Ils peuuent aussi entrer à Ierusalem par quelle porte il leur plaist.

Mais les Pelerins Chrestiens tant Catholiques que Schismatiques, Heretiques ou Iuifs, payent de grands tributs, autant les vns que les autres; & il ne leur est pas permis d'entrer la premiere fois à Ierusalem, que par la porte qui conduit à Damas où il y a exprés vn corps de garde de Ianissaires: lesquels en mesme temps qu'on arriue interrogent de quelle nation on est, & arrestent là les Pelerins, pendant qu'ils vont donner auis au Superieur de la Nation que l'on est là: lequel va demander permission au Bacha de les faire entrer. Par exemple tous les Pelerins de l'Europe, tant Catholiques qu'Heretiques, soit Anglois, Flamens, Allemands, Espagnols, Italiens, les Turcs les appellent *Frangi* aussi bien que les François: & lors que quelques Pelerins d'vne de ces Nations arriuent à Ierusalem, les Turcs vont auertir nostre Pere Gardien, lequel enuoye deux Religieux les reconnoistre; puis ils vont demander au Bacha permission de les faire entrer. Laquelle estant obtenue, ils les viennent prendre à la porte, & les conduisent au Conuent de saint Sauueur, accompagnez de deux soldats, qui visitent tout le bagage, pour voir s'il n'y a point d'armes. Car il est deffendu, sur peine de la vie, aux Chrestiens & aux Iuifs, d'entrer armez à Ierusalem. Que si on a vne arque-

buze, on la laisse à la porte; & lors qu'on s'en retourne on la rend fidèlement, en donnant toutefois quelque courtoisie aux soldats qui l'ont gardée.

Après que les laniffaires ont visité le bagage, on leur donne à chacun cinq sols & la colation dans le Conuent. Alors, soit que celuy qui arriue soit Religieux ou Seculier, soit Catholique ou Heretique, tous les Religieux du Conuent le viennent receuoir, avec vne charité & allegresse Angeli- que, le conduisent en l'Eglise, & de l'Eglise au logement des Pelerins; qui est vn lieu du Conuent separé du logement des Religieux. Car tous les Pelerins de l'Europe, comme j'ay dit, soit Catholiques, soit Heretiques, logent en nostre Conuent; où ils sont nourris & assisteés charitablement, sains & malades, sans aucun interest ou recompense, mais purement & simplement pour l'amour de Dieu. Et ce qui est considerable, est, que la mesme charité, faueur & ceremonies que l'on fait à vn Religieux, se fait pareillement à vn Calviniste, Lutherien, ou autre Heretique: Et eux voyant cette charité, avec laquelle nous les receuons & assisteés, quoy qu'Heretiques, se soumettent entierement à nos loix & ceremonies. Ce qui en a gagné plusieurs à nostre sainte Foy. Ils permettent qu'on leur laue les pieds, & assisteés aux Messes & Processions, portans des cierges en la main; baisent la terre en acte d'adoration, & font plusieurs autres actions Religieuses.

CHAPITRE XII.

Des ceremonies que l'on obserue à l'arriuee des Pelerins.

LA charitable coustume que nous auons en nostre Religion, de lauer les pieds aux étrangers qui arriuent en nos Conuents de toutes les Prouinces du monde, se pratique avec beaucoup plus de ceremonie à Ierusalem qu'en tout autre lieu. Ce qui se fait en cette sorte. Le mesme iour qu'on est arriué à Ierusalem, vn peu auant Complies, tous les Religieux de la communauté s'assemblent deuant la porte de l'Eglise, où l'on a preparé vn siege tapissé, sur lequel

s'assoyent les Pelerins les vns apres les autres, pendant que le Pere Gardien, avec deux Accolites & vn Porte-croix reueustus d'aube & de surplis, leur lauent les pieds avec des eaux & herbes aromatiques. Durant que ce fait cette ceremonie, les Religieux chantent en Musique. *Latatus sum in his, que dicta sunt mihi, Indomum Domini ibimus*; & autres Pseaumes & prieres appropriées à ce ministere. Les pieds estans lauez, le Pere Gardien les leur baise, & tous les Religieux en suite les vns apres les autres font le mesme. Puis le Gardien leur met vn cierge à la main, apres quoy on commence à chanter le *Te Deum laudamus*, en cheminant processionnellement autour du Cloistre, & de là à l'Eglise où l'on va en cette mesme sorte, visitant tous les Autels, & chantant les Hymnes & suffrages appropriez à chaque Autel.

Deux ou trois iours apres le Pere Gardien enuoye deux Religieux prier les Turcs qui gardent les clefs de l'Eglise du saint Sepulcre, de faire ouvrir les portes, pour y introduire les Pelerins; lesquels pour cet effet payent chacun quatorze sequins ou cinquante six pieces de vingt sols de France, que les Turcs reçoient auant que d'ouvrir la porte, sur les trois ou quatre heures apres midy, & les laissent vne heure ou deux ouuertes, pendant lequel temps ils y demeurent toujourns en garde, afin qu'il n'y entre personne qui ne paye. Car tandis que les portes sont ouuertes toutes sortes de Chrestiens qui sont à Ierusalem accourent pour y entrer, en payant chacun vn medin, qui sont six liards de France, soit qu'ils y couchent ou non. Ce qu'estant fait, les Turcs ferment les portes & emportent les clefs iusques au iour suiuant, qu'ils viennent les ouvrir sur les neuf heures du matin, pour faire sortir ceux qui y ont couché.

Les portes estans fermées tous les Pelerins s'assemblent en nostre Chappelle, où se trouuent ordinairement vingt-cinq Religieux, qui y entrent toutes les fois qu'on ouure les portes. Apres on donne tant aux Religieux, qu'aux Pelerins, chacun vn cierge, & vn liure où sont contenuës les prieres de la Procession; deuant laquelle cheminent quatre Religieux reueustus, l'un desquels porte l'encensoir, les deux Accolites les chandeliers, l'autre la Banniere de

France enrichie & semée de fleurs de Lys d'or, laquelle a esté donnée par nostre Tres-Chrestien Roy Louys le Iuste d'heureuse memoire.

Le premier lieu ou sanctuaire que la Procession va visiter, est la colonne où Nostre Seigneur estoit attaché, lors qu'il fut flagellé. laquelle est conseruée en vne armoire au-dessus d'un Autel de nostre Chapelle; deuant laquelle on chante vne Hymne avec l'Oraison appropriée. Ce qui se fait pareillement à tous les autres lieux qu'on visite.

De là on s'achemine en vne petite & obscure prison, où le Fils de Dieu fut mis pendant qu'on preparoit sur le Caluaire les choses necessaires pour le Crucifier.

De cette prison l'on va à la Chapelle bastie au lieu où furent iotiez les sacrez vestemens de nostre Redempteur.

Après on deuale en la Chapelle bastie au cloaque où la sainte Croix fut trouuée par sainte Helene, qui est au pied du Caluaire.

La cinquième station est vne Chapelle, où se conserue vne partie d'une colonne, à laquelle Nostre Sauueur estoit lié lors qu'on le couronna d'épines, & que les Iuifs par derision l'adoroient.

Au sortir de ce lieu on commence à chanter l'Hymne *Vexilla*, en montant le Caluaire, iusqu'à ce qu'on soit arriué en la Chappelle où Nostre Sauueur fut étendu & cloué sur la Croix, en laquelle on chante les Antiennes, Verset & Oraison suiuaus.

Susceperunt autem Iesum, & edixerunt. Et binians sibi crucem, exiuit in hunc, qui dicitur Caluarie, locum, Hebraicè autem Golgotha: & b crucifixerunt eum

¶. Foderunt hic manus meas, & pedes meos.

R. Et dinumerauerunt omnia ossa mea.

Oremus.

Domine Iesu Christe Fili Dei vini, qui hora sexta pro redemptione mundi crucis patibulum in hoc Caluario ascendisti, & sanguinem tuum pretiosum in remissionem peccatorum nostrorum fudisti; te humiliter deprecamur: ut post obitum nostrum Paradisi ianuam nos gaudentur introire concedas: qui vivis & regnas in secula seculorum. Amen.

Puis la Procession se continuë iusques à la Chappelle, où

Nostre Seigneur fut élevé en Croix & rendit l'esprit; où estant arriué le Pere Gardien dit ce qui suit :

Erat autem hora sexta: & tenebra facta sunt in uniuersam terram, usque in horam nonam: & obscuratus est Sol: & velum Templi scissum est medium; Et clamans uoce magna Iesus ait, Pater, in manus tuas commendo spiritum meum: Et hac dicens † hic expirauit.

†. Adoramus te Christe, & benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam hic redemisti Mundum.

Oremus.

Respice quasumus Domine super hanc familiam tuam, pro qua Dominus noster Iesus Christus non dubitauit manibus tradi nocentium, & Crucis hic subire tormentum.

C'est alors qu'il n'y a aucun de la compagnie, quand il auroit le cœur plus dur que le roc du Caluaire, qui ne s'ouure, & ne fonde en larmes, procedant de la deuotion qu'on ressent interieurement de la Mort & Passion du Fils de Dieu. Et ne faut point dire que ces sentimens se tournent en coustume: car aussi bien le dernier iour comme le premier, ce saint Lieu communique vne grace efficace pour tirer les larmes des yeux, & les souspirs du cœur, mesme des plus endurcis.

Après auoir donné vn peu de temps aux larmes, & employé demy heure à la meditation, la Procession descend du Caluaire, en chantant l'Hymne, *Pange lingua gloriosi pralium certaminis*. Estans arriuez où Nostre Sauueur fut embaumé par Ioseph & Nicodeme, on y offre de l'encens, comme aussi au sepulcre, auquel fut mis la teste de nostre Pere Adam, qui est au pied du Sacré Caluaire, proche des monuments de Godefroy de Bouillon & de Baudouin, Roys de Ierusalem. Puis on va au saint Sepulcre, où ayant acheué l'Hymne *Ad canam Agui prouidi*, on dit cet Antienne.

Dixit Angelus mulieribus: nolite expanescere, Iesum quaeritis Nazarenum Crucifixum. Non est hic. Ecce locus ubi posuerunt eum.

†. Surrexit Dominus de hac Sepulcra.

R. Qui pro nobis pependit in ligno.

L'oraison estant finie, la Procession va visiter le lieu où Nostre

stre

stre Sauueur s'apparut apres sa Resurrection en façon de Jardinier à la Magdeleine; qui est la derniere station. Puis la Procession se va terminer en nostre Chapelle, où chacun peut vaquer à sa deuotion tant de temps qu'il luy plaira. Cette Procession & ceremonie ne se fait pas seulement lors qu'il arriue des Pelerins; mais aussi tous les iours apres Complies on ne manque iamais de la faire. Outre qu'à toutes heures, tant de nuit que de iour, les Religieux en leur particulier vont pieds nuds visiter tous ces Sanctuaires pour gagner Indulgence pleniere, que l'on peut appliquer à ses parens, amis & bien-faïcteurs viuans & tré-passez.

Les Pelerins estans sortis de l'Eglise du saint Sepulcre, nos Religieux les conduisent au sacré Mont de Sion, où nostre Diuin Sauueur institua le Tres-saint Sacrement de son Corps & Sang precieux, & où le saint Esprit descendit sur les septante deux Disciples le iour de la Pentecoste. Quoy que depuis l'an 1561. les Turcs nous ayent osté ce lieu, comme i'ay dit cy-deuant, Il nous est pourtant permis d'y aller quand nous voulons y faire nos deuotions, sans pourtant entrer dans le sacré Cenacle, où se font operez ces diuins mysteres. Apres on les accompagne par le chemin douloureux, qui est le mesme que Nostre Redempteur fit la nuit & le iour de sa Passion, sçauoir du Cenacle du mont de Sion au jardin des Oliues, où il se trouue mil huit cent pas de distance. De ce lieu où il fut pris iusques à la maison d'Anne, il y a mil six cent pas: De chez Anne au Palais de Caïphe deux cent cinquante: De Caïphe chez Pilate deux mil huit cent: Du Palais de Pilate à celuy d'Herodes, cent quinze: & de chez Pilate au Sacré mont de Caluaire il y en a six cent quatre-vingt-dix-sept. Toutes ces Stations se font avec tant de modestie & de sentimens de deuotion, que les Turcs mesme en reçoient de l'edification. Tous nos Religieux de Ierusalem ne manquent iamais vn Vendredy qu'ils n'aillent deux à deux, pieds nuds, faire ce chemin douloureux, & visiter tous les saints Lieux qui sont dedans & dehors la sainte Cité de Ierusalem.

CHAPITRE XIII.

Des Cheualiers du saint Sepulcre: & des ceremonies que l'on observe à leur creation.

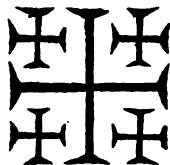
L'Ordre des Cheualiers du saint Sepulcre a esté institué par sainte Helene. Apres qu'elle eut fait bastir l'Eglise du saint Sepulcre de Nostre Seigneur, elle commit des Gentils-hommes de sa suite pour la garde de ce sacré lieu, qui furent les premiers Cheualiers du saint Sepulcre. Leur charge & office estoit non seulement de garder le saint Sepulcre, mais tous les autres saints Lieux, & faire la guerre aux ennemis de la Foy. Pour marque ils portent cinq croix rouges, en memoire des cinq playes que Nostre Diuin Redempteur receut en la Croix. Ce n'est pas vn petit honneur à l'Ordre de saint François, de ce que Dieu par ses Vicaires icy bas en terre a conferé ce priuilege à vn pauvre Religieux pied nud, de créer des Cheualiers, pour la deffence & conseruation des lieux sanctifiez par la naissance, Vie, Mort & Passion de Nostre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST.

Pendant la nuit que les Pelerins demeurent enfermez avec les Religieux dans le saint Sepulcre, s'il y a quelques Gentils-hommes ou autres personnes de merite, qui ayent rendu des seruices signalez aux saints Lieux, & qui ayent deuotion d'estre Cheualiers du saint Sepulcre, apres s'estre confessez & communiez, ils prient le Pere Gardien de leur donner l'Ordre de Cheualerie; Ce qui se fait en cette sorte. Sur les neuf heures du soir, lors que toutes les nations qui sont dans l'Eglise se sont retirées en leur département, le Reuerend Pere Gardien, avec le Cheualier aspirant, & vn autre Religieux, entrent dans le Sepulcre de Nostre Seigneur. Car il n'y peut tenir que trois personnes; les autres Religieux se tenans dans la Chapelle de l'Ange, laquelle est ioignant le saint Sepulcre. La porte estant fermée sur eux, de peur que quelques Grecs ou autres Schismatiques ne suruiennent à l'improuiste qui

pourroient voir l'espée, & nous accuser aux Turcs, qui à ce sujet feroient mourir tous les Religieux, le Cheualier aspirant estant dans le Sepulcre prosterné à genoux, fait sa priere, pendant que les Religieux chantent à voix basse le *Veni Creator*. Alors le Gardien l'interroge de quelle condition il est, noble ou roturier ; & s'il a des moyens pour maintenir l'estat & la dignité de Cheualier, sans faire trafic, ny œuures mecaniques.

Le postulant répond la verité, s'il est noble, son extraction, & ses moyens. Puis on luy demande, s'il est disposé de promettre à Dieu, & de iurer de cœur & de bouche d'observer toute sa vie les statuts de l'Ordre de cette Cheualerie ; Et ayant répondu que ouy, on luy lit les statuts, qui disent que le Cheualier du saint Sepulcre doit tous les iours ouyr la Messe ; Qu'il doit aller en propre personne à la guerre contre les Infidelles, lors que les Princes Chrestiens l'entreprendront, & y exposer sa vie & tous ses moyens ; ou si par maladie ou autre cause legitime il n'y pouuoit aller, il y doit enuoyer vn homme capable pour luy : De plus, il est tenu de deffendre la sainte Eglise Catholique, & les Ministres d'icelle, des Heretiques & persecuteurs : Doit fuir toutes guerres iniustes, salaires des-honestes, gains illicites & les duels : Doit procurer de tout son pouuoir paix & concorde entre les fidelles Chrestiens : maintenir & deffendre les veufves & les orphelins : garder exactement les commandemens de l'Eglise ; fauoriser en toutes occurréces les saints Lieux & les Religieux qui y habitent. La lecture faite de ces statuts le Cheualier est interrogé derechef s'il veut promettre de garder ces statuts ; & s'il dit que ouy, alors il pose les mains iointes sur le Sepulcre de Nostre Seigneur, & dit, *Je promets à Dieu Nostre Sauueur Iesus-Christ & à la bien-heureuse Vierge Marie, d'observer toutes ces choses selon ma puissance, comme bon Cheualier de Iesus-Christ*. Puis le Pere Gardien prenant l'épée beniste de Godfrey de Bouillon, qui est vne épée large de trois doigts, & mettant la main sur la teste du Cheualier, il luy dit : *Et toy N. sois fidelle, fort & courageux Cheualier de Iesus-Christ, & de son saint Sepulcre, qu'il te fasse iouyssant de la gloire des Bien-heureux*. A quoy tous les Religieux répondent *Amen*.

Après le Gardien luy donne les éperons de Godefroy de Bouillon, qu'il met à ses pieds, & tirant l'épée hors du fourreau la luy baille entre les mains, disant : *Pren N. ce saint glaive au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprits & tesfers d'iceluy à l'adefence & de la sainte Eglise de Dieu, & de la Terre sainte, à la confusion des ennemis de la Croix, de Iesus-Christ & de la Foy Chrestienne; n'offençant personne tant que la fragilité humaine te le pourra permettre : Ce que te vueille octroyer celuy qui regne avec le Pere & le saint Esprit partout les siecles des siecles, Amen.* Puis l'épée est remise au fourreau, & le Pere Gardien la ceint au Cheualier, disant : *Cein cette épée puissamment sur ta cuisse au nom de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & sois auerty que les Saints n'ont point gagné le Paradis par le glaive, mais par la Foy.* Le Cheualier alors se leue, & tiré l'épée hors du fourreau, la met és mains du Gardien, & se remettant à genoux, inclinant sa teste sur le saint Sepulcre, le Gardien luy frappe de l'épée nuë trois coups sur le col, en disant à chaque fois, *Je te fais & crée N. Cheualier du très-saint Sepulcre de Iesus-Christ, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit.* Après le Gardien luy met vn collier d'or, ou pend vne croix faite comme celle-cy.



Laquelle il doit porter toujours pendante au col. Ce qu'estant fait, le Cheualier baise le saint Sepulcre : puis le Gardien luy donne le baiser de paix, pareillement tous les Religieux, lesquels commencent à chanter *Te Deum laudamus.* Lequel estant finy, le Pere Gardien dit cette Oraison sur la teste du Cheualier : *Seigneur Dieu Tout-puissant, respans ta grace & benediction sur ce tien seruiteur, qui maintenant a consacré ses biens & sa vie pour la deffence de ta Banniere; lequel neantmoins sans ton ayde ne pourra rien faire. Fay donc Seigneur par ta droite puissante qu'il soit animé & fortifié contre tous les assants de la guerre, & de ceux de ses*

ennemis, afin que continuellement il se rende action de graces, au nom de son Fils Iesus-Christ crucifié, qui avec toy & le saint Esprit vit & regne és siecles des siecles. Amen.

Cette Cheualerie a esté anciennement si reuerée des Souuerains Pontifes, Roys, & Princes Chrestiens, qu'ils luy ont conferé plusieurs priuileges, dont ils iouyffent encore en diuerses Prouinces : specialement en Italie & en Espagne ils ne sont point suiets à l'Inquisition, on ne visite point leur bagage, mesme ils ne payent aucune doüane ny tributs par tout où ils passent, pourueu que ce qui leur appartient soit marqué de la Croix icy peinte.

CHAPITRE XIV.

Des Consuls de France qui sont en la Terre sainte.

PAR les Traitez qui ont esté faits entre les Tres-Chrestiens Roys de France & les Empereurs des Turcs, il doit y auoir des Consuls, qui soient François de nation, en tous les Ports de mer, villes maritimes, & autres, où les Marchands François trafiquent dans l'Empire Mahometan. Ce qui fait qu'il y en a trois dans l'étenduë de la Terre sainte: l'vn fait sa residence en la ville de Seyde qui a sous sa Iurisdiction la ville de Damas, où il tient vn Vice-Consul, la ville de Tir, & celle de Barut. Le second Consultat est celuy de saint Iean d'Acree, lequel tient vn Vice-Consul à Ramatha pour Iassa & Gaza. Le troisieme est celuy de Ierusalem, que nostre Tres-Chrestien Roy Louïs le Iuste, d'heureuse memoire, créa l'an 1611. comme il estoit au siege de saint Iean d'Angely, exprés pour la deffense de nos Religieux, afin que par son autorité ils fussent maintenus & fauorisez en la iouyffance de ces lieux, & pour s'opposer aux outrages & iniustices que cette nation barbare leur faisoit souffrir.

Le principal office de ces Consuls est de faire obseruer aux Turcs les capitulations qui ont esté traitées entre sa Majesté Tres-Chrestienne & le Grand Turc, & empescher les tyrannies & persecutions que les Turcs voudroient faire tant

contre les Marchands François qui habitent en Orient, que contre ceux qui y vont trafiquer sous la Banniere de France. Car le Consul prend sous sa protection non seulement tous les Marchands François, qui habitent dans l'étendue de sa Jurisdiction & de son Consulat, mais mesme les Italiens & les Espagnols qui s'y sont habituez sous l'étendard de la Fleur de lys. Le Consul est obligé de les recevoir sous sa protection, & les vaisseaux qui y arriuent soit de France, d'Italie, de Sicile, de Naples, de Genes, ou d'Espagne; pourveu qu'ils ayent arboré en leurs vaisseaux, avant que de mouïller l'ancre, le guidon de la Fleur de lys, le Consul doit les favoriser, comme s'il estoient François, & comme tels ils ont liberté de trafiquer, & de charger leurs vaisseaux de toutes sortes de marchandises, en payant le droit du Consul que payent tous ceux qui vont trafiquer en Orient sous l'estendard de France, qui est de deux pour cent. Par exemple si vn vaisseau charge pour cent mil liures de marchandises, le Consul en touche deux mil liures: mais aussi il rend la Justice sans aucun interest, & termine les differends qui suruiennent entre les Marchands qui s'y sont habituez sous l'estendard des François, tant de ceux qui sont en terre, que de ceux qui sont aux ports en leurs vaisseaux. De plus, lors que les vaisseaux sont chargez, ils ne peuvent partir sans la permission du mesme Consul, qui leur donne vn certificat du nom du vaisseau, du iour de son départ, du nom du Capitaine, du nombre des personnes qui y sont, des especes de marchandises qui sont chargées, avec fidelle témoignage si la marchandise est infectée de peste, ou non; afin que s'il y a soupçon, il fasse la quarantaine avant que d'auoir entrée és villes de l'Europe. S'il arriue des differends entre les Marchands & les Turcs, le Consul est obligé d'accompagner les Marchands deuant la Justice Turquesque, pour faire rendre la Justice selon les traitez & capitulations accordées entre les Roys de France & le Turc; lesquelles il porte touïjours avec luy imprimées en caracteres François & Arabes; dont le quatrième & le cinquième articles sont seulement pour ce qui concerne les Lieux Saints, & pour les Religieux qui les habitent; comme aussi pour les Pelerins qui les vont visiter, & autres Chrestiens passagers sous la

protection de ce Consul François. Ils ont recours à luy en toutes occurrences, pour recevoir faueur & assistance en toutes les affaires qui leur suruiennent avec les Turcs, lequel employe son autorité pour faire que les Turcs obseruent les capitulations, & rendent la Iustice selon les Traitez. Neantmoins les Turcs ne laissent pas d'exercer leurs tyrannies tant contre les Religieux, qu'enuers les Chrestiens Catholiques; lesquelles seroient mil fois plus insupportables s'ils n'estoient retenus par l'autorité de ces Consuls de France que le Roy constitué pour cela.

Ce qui fait donner de continuelles louanges & benedictions à nos Roys, est, qu'en toutes les villes où il y a vn Consul ou Vice-Consul, il est permis d'y auoir vne Chapelle, où il tient pour l'ordinaire deux ou trois de nos Religieux de la famille de Ierusalem, qui tous les iours celebrent la sainte Messe pour nostre Roy, à laquelle assiste ledit Consul avec les Marchands, tant ceux qui resident és villes, que ceux qui sont à l'ancre & dās les ports. Les Festes & Dimanches on chāte la sainte Messe & les Vespres; & on fait la Predication, où chacun assiste en toute liberté: mesme les esclaves, tant ceux de terre, que des galeres, y font leurs deuotions: En plusieurs de nos Chapelles ces Esclaves ont des Confrairies de saint Roch, avec vn Autel qu'ils entretiennent honorablement, le tout sous la faueur de nos Roys. Ce qui fait que les Religieux & Chrestiens Catholiques sont plus mal traitez à Ierusalem qu'en aucun lieu de l'Empire du Turc, est, qu'il n'y a point de Consul. Car les Turcs voyans que ledit sieur Empereur, que le Roy y auoit enuoyé pour Consul, leur empêchoit de commettre leurs tyrannies ordinaires contre les Religieux, l'accuserent de faux crimes deuant le Bacha de Damas, où il fut conduit par vne troupe de Turcs: mais il se iustifia, & s'en alla à Constantinople. Les Bachas & les Cadys qui ont esté depuis à Ierusalem, font tout leur possible pour empêcher son rétablissement, parce qu'il leur empêcheroit d'emplir leur bourse, comme ils font quād n'y a point de Consul. Tous les iours ils forgent de nouvelles inuentions, sous pretexte de police, afin de nous consommer peu à peu. Si tost que nous sommes sortis d'vne affaire, ils nous en suscitent vne autre pire que la pre-

miere : ce qu'ils font non seulement pendant nostre vie, mais mesme après nostre mort. Car il n'est pas permis de mettre aucun Religieux ny Chrestien Catholique en terre, que prealablement le Pere Gardien n'ayt obtenu par écrit permission du Cady, qui la luy donne moyennant douze sequins, quoy qu'elle ne soit que de cette teneur, laquelle i'ay voulu rapporter icy, pour faire voir l'estime qu'ils font de nous.

Ana bou Soliman Qaddi elqous ati de sfour ala reiss el Frangi eata I keber metel aaddastem el xapherraheb. C'est à dire, *Moy Pere de Soliman Cady de Ierusalem, donne licence au Gardien des Francs d'ensepulturer le maudit Religieux, tel; Considererez quel estime ils font des Chrestiens, de tenir les Religieux pour reprouvez de Dieu & damnez. Et parce qu'ils nous estiment tels, ils disent que nous sommes indignes de bastir à Ierusalem, quand bien ce ne seroit que pour employer vn boisseau de chaux, & font obseruer cette Loy exactement. Il est vray qu'à force d'argent ils nous permettent de reparer nostre Conuent, mesme qu'un Cady, moyennant cinq cent sequins que nous luy donnâmes, nous permit de bastir dans nostre Conuent quelques chambres pour loger les Pelerins. Mais le Cady qui luy succeda, voulant aussi auoir cinq cent sequins, quoy que les bastimens n'en valussent pas cent, parce que nous refusâmes de les luy donner, dautant que cela eût tourné en constume, que chaque Cady, qui change tous les ans, eût voulu auoir la mesme somme; Ce Cady, dis-je, à cause de ce refus fit raser le bastiment, en sorte qu'il n'y demeura pierre sur pierre. De peur aussi que nous ne bastissions ou fassions prouisions d'armes, vne fois ou deux l'année le Cady avec le Bacha & leurs Ministres de Iustice, viennent visiter le Conuent, n'y ayant aucun lieu où ils n'entrent, pour voir si nous n'auons rien fait de nouveau. Toutes ces souffrances arriuant par la prouidence Diuine, font que nos Religieux les supportent avec autant de pieté que de constance.*

Valeur des
Cheualiers
de Malte
grandemēt
redouté des
Turcs.

Il n'est pas iuste de finir ce traité des Catholiques Latins sans faire quelque mention de la crainte que les Turcs ont de leur valeur, singulierement des Cheualiers de Malthe.

L'an

L'an 1631. vn vaisseau de Malte prit vn Carmoufaire Turc proche l'Isle de Cypre, qui donna vn tel effroy aux habitans de cette Isle, que plusieurs Mahometans se iettoient à la foule des vaisseaux pour passer à Tripoly de Syrie, apres auoir donné en garde tout ce qu'ils auoient de precieux aux Religieux de nos Conuents de Nicosie & des salines de Larnica, d'autant qu'ils croyoient qu'il y auoit proche vne armée des Chrestiens, qui venoit pour s'emparer de ce Royaume. Peu de temps apres Monsieur Raueli Cheualier seruant tres genereux, & aussi vaillant que la Mer Mediterranée en ait porté, prit vn Carmoufaire de long de la coste de Syrie, dans lequel ne trouuât aucun Turc ny marchandise, il le laissa, parce qu'on ne fait point les Grecs Esclaves, à cause qu'ils sont Chrestiens Mais auant que de le licencier il interrogea le Capitaine sur les nouvelles qu'il pouuoit auoir apprises de la mer; Celuy-cy luy dit qu'il venoit de Larnica de Cypre, où il auoit laissé à la Rade vn vaisseau prest à faire voile, qui estoit d'une telle fabrique, où l'on auoit chargé cent seize mille Piastrs ou Reales d'Espagne; que c'estoit le carage ou tribut de cette Isle, qui alloit à Rhodes prédre escorte de quelques galeres pour le conduire à Constantinople. En mesme temps Monsieur Raueli fait voile, prend sa route vers Larnica, apperçoit le Carmoufaire tel que le Grec l'auoit dépeint; fait descendre quarante soldats dans vne Laiche pour l'attaquer, pendant qu'il s'approchoit doucement. Ceux qui estoient dans le vaisseau Turc se mirent en deffence, se voyant fauorisé de ceux de la forteresse qui tiroient leur canon, mais en vain, d'autant qu'ils estoient au dessous & trop proche de la forteresse. Les Turcs de terre faisoient beaucoup de feu de leurs mousquetades; mais Monsieur Raueli arriuant fit tirer deux ou trois volées de canon qui en tua quatre ou cinq, les autres prirent l'épouuante, & firent retraite; si bien que le vaisseau fut pris & pillé, douze Turcs qui se trouuerent encore dedans, furent faits esclaves. Le grand Carager, c'est vn Sous-tresorier, fut tué d'une mousquetade; Il estoit couuert d'un colletin où il y auoit deux mil sequins cousus. Bien que le fleur Raueli fist toutes les diligences possibles pour trouuer les cent seize mil piastrs qui estoient dans ces bar-

ques, au raport des esclaves, il n'en trouua que dix-huict mil, tant la monnoye se serre subtilement; cela fait il se retira en mer, & deux iours apres il retourna mouïller l'ancre à la Rade de Larnica hors la portée du canon, déploya la baniere blanche. Ce que voyant les Turcs qui estoient au port, enuoyerent cinq Grecs dans vn esquif sçauoir ce que c'estoit; Le sieur Raueli leur dit qu'il estoit ce Cheualier de Malthe qui auoit tué le Carager & pillé son vaisseau, il n'y auoit que deux iours, qu'il venoit sçauoir si le Bacha vouloit retirer les Turcs qu'il auoit fait esclaves, & encore quelques autres qu'il tenoit en son vaisseau & des marchandises pareillement dequoy il se vouloit défaire. Le Bacha sçachant cela, fut fort content. En mesme temps le sieur Raueli enuoya dans vn esquif six de ses soldats armez, trouuer le Bacha pour luy presenter deux vestes, sont deux pieces de satin pour faire deux robes à la Turquie. Considerez, ie vous prie, le courage de ces six soldats, d'aller vne lieuë auant dans l'Isle trouuer ce Vice-Roy dās son Palais? Ils firent leur message, & le Bacha en reconnoissance de ces vestes, enuoya au sieur Rauely douze fromages de Cypre, cinq ou six iambons, & enuiron six seaux de vin. Ce que voyant le sieur Raueli, il renuoya le tout, & dit à ceux qui le luy apportoient que le Bacha se moquoit de luy enuoyer ce qui n'estoit pas suffisant pour le déjeuner de la moitié de ses gens. Le Bacha fut si surpris de cette réponse, que l'effroy luy en fit enuoyer quatre fois autant. En suite ils traiterent des esclaves & autres marchandises, auéc cette condition que le Malthois feroit aiguade; ce qui luy fut accordé en secret, tant toute l'Isle estoit en consternation. Les principaux Turcs auoient fait cacher leurs femmes & leurs enfā, & tout ce qu'ils auoient de plus precieux, en nos deux Couuens de cette Isle. Considerez, ie vous prie, si il y arriuoit vne armée de Chrestiens, en quel estat ils se trouueroient?

L'année suiuate les sieurs de Sillon & Raueli estant de conserue proche de Tripoly de Syrie, la veille de S. Iean Baptiste, ils prirent vn petit Carmoufaire, qui venoit de Cypre chargé de diuerses sortes de marchandises, qui appartenoient aux Chrestiens Grecs de la ville de Patrou, mesme le Curé y auoit la plus grande part. Il est vray que dans ce pe-

Grāde har-
diſſe des
soldats de
Malthe.

tit vaisseau estoit la meilleure partie des richesses des Marchands de ce petit lieu. Ces Messieurs ayant pris ce Carmoufaire motillèrent l'ancre à la Rade à vne lieuë de Patrou; leur prise estant entre eux deux, parce qu'ils ne le pouuoient descharger, à cause qu'il faisoit grand vent, & que la mer estoit irritée. Parriué de Cypre sur le soir en ce lieu de Patrou, où i'estois connu & aymé pour y auoir sejourné deux mois, outre qu'en ce lieu pour lors tous les habitans cherissoient & traitoient nos Religieux, qui alloient & venoient de Ierusalem à Constantinople ou Alep ou Scardonne, ou aux autres lieux, où nous auons des Couuents. Aussi-tost que ces pauvres gés m'appereurent, ils se vinrent ietter à mes pieds, pleürans & me prians d'aller trouuer en mer ces Messieurs, sçachant tres-bien de la sorte que Messieurs de Malthe respectent les Religieux de Ierusalem. Je me mis dans vn esquif, & arriué premierement au vaisseau de Monsieur Raueli, que i'informé de tout. Il me fit vn accueil des plus obligeans, & me traitta avec tant de charité, qu'il me ceda son interest, & me dit qu'il falloit aller à l'autre vaisseau sa conserue, qui n'estoit éloigné de luy que d'vn quart de lieuë: Je fus donc à Monsieur Sillon, qui me receut aussi avec beaucoup de ciuilité & de douceur, & sur ce que ie luy representé que le vaisseau, & ce qui estoit dedans n'estoit pas de bonne prise, & qu'il appartenoit aux Chrestiens, il me le fit rendre à l'instant. Il est veritable que la courtoisie se trouue parfaitement en tous les Cheualiers de Malthe, mais plus particulièrement aux Cheualiers François. Je leur fis enuoyer pour solemniser la Feste de S. Iean 12. seaux du meilleur vin du mont-Liban, la charge d'vn Cheual de lactuës Romaines blanches, & la charge d'vn Cheual d'abricots & quelques jambons, il y auoit huit mois que ces Messieurs estoient en mer.

Respect que
portent les
Cheualiers
de Malthe
aux Reli-
gieux.

Courtoisie
des Cheua-
liers de
Malthe,
mais prin-
cipalement
des Cheua-
liers Fran-
çois.

Je me trouué peu apres en mer avec 12. Carmoufaires de conserue. qui tous prirent la fuite à la veüe d'vn Brigantin de Malthe, & il y auoit à terre plus de 120. Turcs, qui n'osoient passer par le chemin du Cap blanc, à cause d'vn Brigantin de Malthe qui estoit sous ce Cap, qui auoit fait 14. Turcs esclaves.

CHAPITRE XV.

DES RENEGATS.

C'est chose veritable, qu'il n'y a point de Prouinces dans l'Empire du Turc, où il y ait moins de Renegats qu'en la Terre sainte, & que e'est où ceux qui ont encore quelque sentiment du Christianisme, se retirent pour recevoir de nous quelque assistance : qui n'est pas des moindres affaires que nous ayons en tout l'Orient. Car la Loy de Mahomet ordonne de brûler ceux qui la quittent pour en embrasser vne autre, & de punir de mesme peine ceux qui les conseillent, fauorisent ou assistent : Et les Mahometans sont tellement exacts en l'obseruance de cet article, qu'ils ne pardonnent iamais aux relaps, & au moindre indice qu'ils ont qu'un Renegat a inclination à retourner au Christianisme, il est condamné à estre brûlé à petit feu, & ceux qui luy ont donné conseil, ou presté assistance pour executer son dessein. C'est ce qui fait que plusieurs qui ont renié nostre sainte Foy, seulement pour se deliurer de l'esclavage, esperans qu'estans libres ils trouueroient plus facilement les commoditez de s'échapper, meurent neantmoins miserablement dans la Loy de Mahomet, sans trouuer les moyens de retourner au giron de la sainte Eglise. Ce qui nous fait voir combien il est dangereux d'abandonner Dieu, & quitter nostre sainte Foy. Or bien que i'aye esté employé à en faire sauuer plusieurs, ie ne veux rapporter seulement que ce qui se passa aux derniers, dont l'un estoit Prouençal, l'autre du Languedoc, desquels ie tais les noms, de peur d'offenser leurs familles. Celuy de Prouence auoit esté pris sur vn vaisseau marchand qui faisoit voile en Egypte, & fut mené captif à Alger, où à force de tourmens on luy fit renier la Foy Chrestienne. L'autre fut pris sur vn vaisseau de cours, & fut pareillement mené à Alger, estant pour lors aagé de vingt ans : lequel aussi - tost renia la Foy Catholique, & se fit Turc, pour euiter l'esclavage ; puis fit connoissance avec le

mesme Renegat Prouençal, qui estoit Espain , & celuy de Languedoc Ianissaire. Estans tous deux deuenus vrayz obseruateurs & des plus zelez de la Loy de Mahomet, & bien ayez pour ce suiet du Vice-Roy d'Alger , duquel ils estoient domestiques, cinq ou six ans se passerent de la forte. Alors ce Vice-Roy d'Alger, qui estoit vn grand Cherif de Mahomet, se reuolta contre le Diuan. Ce sont les principaux Officiers qui sont à Alger pour le Grand Seigneur. Ceux-cy assiegerent ce Vice-Roy dans la forteresse où il estoit ; d'où iettant du feu d'artifice, & tirant force canonnades sur les assiegeans, il y en eut grand nombre de tuez ; plusieurs vaisseaux mesme furent brûlez. Ceux de dehors tiroient des fleches dans le Chasteau, y ayant des billets attachez auxquels il estoit écrit, que qui leur porteroit la teste du Vice-Roy, auroit cent mil sequins. Cet Espain Prouençal aimé du Vice-Roy receut vne de ses fleches, qu'il luy porta, luy faisant voir l'état & le danger où il estoit. Ce qui porta ce Vice-Roy à demander à traiter avec le Diuan : où il fut luy troisiéme pour traiter d'affaires avec eux, laissant bonne garnison d'Espains & de Ianissaires dans la forteresse, la pluspart desquels estoient Renegats, dont cet Espain Prouençal estoit vn des principaux Officiers. Mais le Diuan ne pouuant s'accorder avec ce Vice-Roy, ils se ietterent sur luy, l'étranglerent, & luy trencherent la teste, & aussi-tost donnerent l'escalade au Chasteau, d'où ils furent repoussez courageusement par ceux de dedans. Lesquels ayant appris que le Vice-Roy auoit eu la teste trenchée, se resolurent de prendre entr'eux ce qu'ils pourroient du Chasteau, & de se retirer en secret à la faueur de la nuit. Ce qu'ils firent : mais auant que de partir ils poserent vne méche allumée dans le magazin des poudres ; puis les vns s'en allerent dans les montagnes, les autres se cachèrent dans la ville chez leurs amis. Les assiegeans voyans le matin qu'on ne tiroit point du Chasteau, l'escaladerent, & rentrerent en grand nombre. Ils ne furent pas plustost entrez, que le feu se prit aux poudres, & fit sauter le Chasteau & ceux qui y estoient entrez : si bien que le feu se prit encore à la ville en diuers endroits. Ce que voyans les

Renegats & la racaille du peuple, ils se ruerent pesselles dans les meilleures maisons, qu'ils pillerent, & où ils commirent autant d'insolences que de cruauté. Le feu se mit pareillement dans les vaisseaux qui estoient au port, dont il y en eut plusieurs de brûlez. Alors plusieurs esclaves de terre voyans cet épouuanteable desordre prirent leur temps, & se sauuerent : Desquels i'en ay assisté neuf, qui auoient tousiours suiuy les riués de la mer depuis Alger iusques en Egypte passant les fleuues & les riuieres qu'ils rencontroient à la nage, & viuant de ce qu'ils trouuoient à la riué de la mer & des herbes sauuages. Enfin estans arriuez où i'estois, nous les assistâmes en sorte qu'ils retournerent en Chrestienté.

Pendant ce tumulte cet Espain Prouençal & ce Ianissaire de Languedoc prirent leur chemin vers l'Egypte, où ils furent reconnus en entrant en vne maison que ie ne dois pas nommer, où en mesme temps les Officiers du Bacha les vinrent chercher, visitant la maison haut & bas : mais ils estoient en vne cache faite pour tels personages, en attendant que les cheveux & la barbe leur soient reuenus comme les portent les Chrestiens. Ceux-cy passerent d'Egypte en Terre sainte, où ils se retirerent en vn lieu dont ie tais encore le nom. La resolution estant prise de tout ce qu'il falloit faire, on enuoya la nuit suiuaute me chercher où i'estois, pour les assister & conduire en lieu de seureté. Je pris la charge de cette effaire, & me mis en chemin avec eux, me suiuaus de cent pas, de peur que nous voyans ensemble on ne prist soupçon de l'affaire. Apres auoir cheminé quatre lieuës, nous fûmes ioints d'vne Carauane d'environ cent personnes, hommes, femmes, Mores, & Grecs, lesquels disoient entr'eux que ceux qui me suiuoient estoient quelques Iuifs déguisez chargez de pierres. D'autres disoient que c'estoient des Renegats qui vouloient se sauuer & retourner en Chrestienté. Puis ils me demandoient en Langue Arabe, & d'autres qui écorchoient vn peu l'Italien, si ie ne connoissois point ceux qui me suiuoient. Je leur respondois en Italien, de peur qu'ils ne connussent que i'entendois l'Arabe. Enfin quatre ou cinq Mores conclurent qu'ils les vouloient es-

pier en entrant dans la ville, où nous deuions tous gister, & disoient entr'eux : *Assurement ou ce sont des Iuifs chargez de pierreries, ou des Reniez qui veulent retourner en Chrestienté.* Ces paroles me faisoient changer de couleur, pensant en moy-mesme comme ie pourrois remedier au peril où i'estois, & eux pareillement : iusques à ce que nous trouuâmes des puits dans le chemin, où toute la Carauane s'arresta pour boire, & ceux que ie conduisois pareillement qui pasmoient de soif, lesquels s'écartèrent vn peu de moy, n'osans pas parler les vns aux autres. Enfin ie m'auiſay d'emprunter d'vn de la Carauane vn vaisseau pour tirer de l'eau ; & auant que de boire ie m'approchay de ces deux Renegats que ie conduisois, auxquels tournant le dos, & regardant vers l'Orient, ie commençay à crier en nostre langue, & d'vne voye forte, *Donnez-vous garde de me parler ny de m'approcher, d'autant que cette compagnie vous soupçonne : & lors que vous serez proche de la ville n'y entrez pas, mais demeurez dans le Cimetiere cachez entre les sepulcres iusques à cette nuit, que ie vous iray trouuer ; & pour signe que ce sera moy, ie diray Aue Maria, & vous me répondrez le reste.*

Tous les Mores & les Grecs qui n'entendoient point le François, croyoient que ce fust vne oraison que ie faisois auant que de boire, & admiroient & louoient cette ceremonie. Mais la crainte que i'auois, que ceux à qui ie parlois ne m'eussent entendu, ne me laissa point l'esprit libre, iusques à ce que trouuant vne campagne sablonneuse, où ie laissay cheminer la Carauane deuant, i'écriuis du doigt sur le sable les mesmes paroles que i'auois dit auant que de boire : Tellement que ces deux pauvres mal-heureux que ie conduisois, me voyant de loin baissé à terre passerent au lieu où ils m'auoient veu arresté, se doutans de l'affaire, qu'ils leurent fort bien, & accomplirent ponctuellement ce que ie leur enseignois de faire. Je sortis de la ville sur la minuict, où ie fus dans le Cimetiere chercher les viuans parmi les morts, lesquels ie trouuay en disant, *Aue Maria*, qui estoit le mot du guet, sans lequel ils ne fussent pas sortis d'entre les sepulcres : ie leur donnay des chapeaux & des manteaux que i'auois emprunté de quelques marchands,

à l'un desquels qui estoit François, j'auois dit le sujet de mon voyage, & de qui ie deuois prendre des étoffes pour les faire vestir à la Françoisse. Ce Marchand auoit chez luy vn Renegat de la ville d'Antibe, qui luy seruoit de Sauue-garde & de Truchement. Il arriua que ce Marchand par imprudence luy découurit l'occasion de nostre arriuée, & aussi-tost ils prirent querelle ensemble pour quelque argent que le Janissaire luy demandoit : Lequel se voyant refusé s'emporta de colere contre ce Marchand, & transporté de cette passion me vint trouuer où i'estois avec les deux que ie conduisois, & me dit : *N'estes-vous pas bien mal-heureux, d'auoir confié vostre secret au plus infidelle homme de la terre, qui m'a dit que ceux-cy sont des Reniez que vous auez reconciliez & que vous faites sauuer ? Ne scauez-vous pas que ie suis obligé de vous denoncer au Cady, & que par consequent vous ne pouuez éviter le feu ou d'estre empalez ?* Ce discours fit entrer ces deux Renegats en telle crainte, que le Prouençal fut saisi d'un tremblement si épouuentable, qu'il sembloit estre en conuulsion; dont il tomba malade au mourir d'une fièvre continuë, ne se pouuant resoudre aux cruels supplices dont nous estions menacez, & fut en ce lieu quinze iours, où nous attendions à toute heure qu'on nous vint prendre pour uous conduire à la mort. Ce Renegat nous visita trois ou quatre fois, qui touché de la misere de ceux que ie conduisois, dont il connoissoit les parens pour estre de condition, nous promit d'estre fidelle, à condition que nous sortirions de la ville le plus tost qu'il nous seroit possible. Ce qui me fit aller à Iaffa chercher des vaisseaux : où ie traité avec vn qui estoit prest de faire voile, pour prendre ces deux hommes que ie menois. La nuit suivante ie les menay dans vn boccage proche de la riue de la mer, où le matin les mariniers du vaisseau deuoient venir prendre du bois & couper des fagots; & sous ce pretexte apporter des habits de mariniers pour vestir ceux que ie conduisois, afin d'entrer avec eux, & mettre leurs autres habits dans les fagots. Ce qui fut fait : Mais celuy qui auoit esté malade ne voulut point attendre l'heure que les mariniers nous deuoient venir trouuer dans ce boccage. L'aprehension qu'il auoit du feu fit qu'il se dépoüilla, se ietta dans

dans la mer à nage, & fut trouuer le vaisseau, qui estoit à la rade à vne demy lieuë de la terre. Les sentinelles du vaisseau voyans vn homme arriuer à nage la nuict, le voulurent tirer. Luy qui ne pouuoit parler, tant à cause du trauail de la nage, que de l'apprehension de la mort, s'attacha à vne corde, avec laquelle il monta au vaisseau; & en mesme temps les mariniers se mirent dans vne flette pour venir prendre l'autre qui estoit dans le boccage avec moy. Ainsi ils furent conduits en France. Pour moy, ie pris vn More pour me feruir, & me conduire par des lieux détournez. Cette histoire peut faire iuger des autres de cette nature, combien il est perilleux d'entreprendre de reconcilier les Renegats; & combien il y a de peine de les faire sauuer des terres du Turc pour passer en Chrestienté.

Quand ie dis qu'il y a peu de Renegats en la Terre sainte, ie veux dire de Catholiques Romains: Car pour des Grecs, il s'y en trouue en grand nombre, tant de ceux qui estans en estat de porter les armes renient la Foy pour viure dans le libertinage, que de ceux qu'on appelle *enfants de tribut*, lesquels sont pris dans quelques Prouinces du Turc habitées de Grecs, qui sont obligez de donner au Turc leurs premiers enfans masles: lesquels il fait nourrir à ses despens & éleuer dans des serails pour les instruire en la Loy de Mahomet; en suite dequoy ils sont faits laniffaires, qu'on enuoye avec les Bachas & Cadys dans les pays étrangers. Tous ces Renegats icy sont beaucoup plus ennemis des Chrestiens, que ne sont ceux qui ont renoncé la Foy, pour se liberer de l'esclavage, ou pour quelque autre respect humain. Ce qui est le plus déplorable, c'est que bien souuent il arriue qu'on les enuoye en garnison au lieu de leur naissance, où ils se marient quelquefois à leur mere ou à leur sœur sans le sçauoir: dautant qu'estans enleuez dès leur enfance hors de leur pays, ils ne sçauent d'où ils sont, ny qui sont leur pere & mere. Ces Reniez icy n'ont aucun sentiment du Christianisme, mais viuent dans vn libertinage, où ils commettent toutes les abominations dont ils se peuent auifer.

DES MARONITES.

IL me semble à propos qu'en traitant des Maronites ie fasse vne briève description du Mont-Liban, tant à cause que c'est le lieu de leur origine, & où ils habitent, que parce que ce Mont tant reueré par les saintes Escritures, est limitrophe de la Terre de Promission.

CHAPITRE I.

DV MONT-LIBAN.

Descri-
ption du
Liban.

CE Mont venerable est vn des plus hauts qui soient dessous le Ciel, & a environ soixante lieuës de circuit. Il est appellé *Liban*, c'est à dire, *Candide*, à cause qu'en tout temps son chef est couuert de neiges; quoy qu'il soit situé sous le trente-cinquième degré d'eleuation, entre les villes de Damas & de Tripoly. Il fut habitè incontinent apres le Deluge par les enfans de Cham. A present il contient environ quarante villages, & quelque vingt-cinq qui sont au pied, tous habitez de Maronites, qui cultiuent ce Mont, lequel est le plus fertile en toutes sortes de biens qui se puisse voir. Au plus haut de la troisième partie il y a vne plaine de demy-lieuë de trauers, faite en forme de Croissant, fermée de toutes parts de hautes montagnes inaccessibles, couuertes de neige en rout temps. Cette plaine en est couuerte six mois de l'année. Dans le milieu d'icelle sont les Cedres, dont la sainte Escriture fait mention, qui sont au nombre de vingt-deux sur pied: lesquels on dit estre dès la creation du monde, & que Dieu les y a transplantez, comme dit le Propheete, *Cedrus Libani, quas plantauit Dominus*. Que si on me dit, que le Deluge ayant inondé toute la Terre il n'aura pas épargné ce lieu, puis que mesme il a détruit le Paradis Terrestre, & fait mourir toutes les plantes, mesme l'Arbre de Vie; Il est vray; Mais le Cedre ayant esté doué de

Cedres du
Liban.

Dieu d'une qualité gommeuse, cette gomme estant tres pure & amere, ainsi que j'ay remarqué, conserue ce bois de la sorte, sans receuoir putrefaction; ce qui l'a conserué dans cette inondation vniuerselle. C'est pourquoy on dit qu'il est incorruptible. Aussi témoignent-ils par leur forme vne longue antiquité, vn entre les autres ayant huit brasses & demie de grosseur; les autres cinq ou six, l'un plus, l'autre moins, & vn jet de pierre de hauteur.

Outre ces vingt-deux Cedres qui sont sur pied, il y en a encore deux de mesme antiquité, qui sont à terre sans feuilles & sans fruit, neantmoins sans corruption; quoy qu'il y ait plus de cent ans qu'ils ayent esté mis à terre par des Arabes nommez Drugemens, lesquels y mirent le fen au pied: mais le iour suiuant il leur mourut la plus grande partie de leurs troupeaux, tant Chameaux, Cheuaux, que Chevres & Moutons: Ce qui leur fit croire que c'estoit en punition du sacrilege qu'ils auoient commis.

Cesont ces vingt-quatre Cedres icy qui sont appellez les Cedres saints: au pied de cinq desquels les Maronites ont dressé des Autels, où ils vont le iour de l'Assomption de la glorieuse Vierge en procession y celebrer la sainte Messe, passant le iour à chanter Cantiques & Psalmes, tant en memoire de ce qui est écrit au Cantique, *Venide Libano*; que parce qu'à vn tel iour l'an 1451. ils furent reünis à l'Eglise Romaine par vn Religieux de nostre Ordre, comme ie diray cy-apres. Il y a encore vne forest de Cedres à trois lieues de là, auprès de Thadet, qui est le lieu où le Roy Salomon en faisoit couper pour la fabrique du Temple de Ierusalem. Pareillement autour des vingt-quatre Cedres saints il y a comme vn petit boccage de ieunes Cedres, qui prouiennent de la semence qui tombe des fruits, dont les plus gros n'ont que deux ou trois pieds de grosseur. Les branches du Cedre s'étendent en plate forme comme vne main ouuerte. Ils ont les feuilles piquantes, longues, & de la forme de celles du Genevre. Le fruit du Cedre est gros comme le poing, semblable à celuy que porte le Pignon, mais vn peu plus rond, lisse, d'une odeur agreable, & fort gommeux. Et

ce qui est digne d'admiration en cette plante, outre son incorruptibilité, sa hauteur, & qu'il croist sur la plus haute montagne du monde, c'est que ses feuilles & ses fruits ont leurs pointes tournées vers le Ciel. C'est pourquoy Salomon fait comparaison de l'homme iuste au Cedre du Liban : *Iustus ut Palma florebit, sicut Cedrus Libani multiplicabitur*. Comme s'il vouloit dire, que le iuste est incorruptible, & paroist au dessus du reste des hommes, comme le Cedre est élevé au dessus des autres plantes : & que comme ses feuilles & ses fruits regardent tousiours le Ciel; de mesme le iuste a tousiours le Ciel pour l'objet de ses pensées & de ses œuvres.

CHAPITRE II.

De la prodigiense plante de Baras.

AVue lieuë des Cedres saints, en montant entre l'Orient & le Midy, au dessus du chemin qui conduit à Damas, il y a cinq ou six plantes d'une herbe, que les Naturalistes appellent *Baras*; que l'on commence à voir au mois de May, lors que la neige de ce lieu est fonduë. Cette plante paroist de nuit comme vn petit phanal, ou comme la lumiere d'une chandelle; mais le iour elle ne rend aucune lumiere ny clarté. Elle est semblable au Lenceola, douce au manier, & de la couleur du Cinoglossum. La curiosité que j'auois de voir cette merueille de Nature, me fit aller exprés en ce lieu, en la compagnie de Monseigneur l'Illustrissime Hanna de S. Elisée, avec le Curé d'Aboucheray, & vn honneste homme nommé Abou Caram, tous Maronites du Mont-Liban. Aussi tost que la nuit fut venuë, cette plante commença à s'enflammer, & à rendre de la clarté comme vn petit phanal: ce qui fit que nous en cueillismes trois feuilles de trois diuerses plantes, que nous enuelopasmes chacune dans vn mouchoir: car à mesme temps qu'elles sont détachées de la plante, elles ne rendent plus de lumiere. Puis on entoura trois de ces plantes, avec les sesses de leurs Turbans, à desseïn d'ar-

racher le matin cette plante, avec les ceremonies & circonstances necessaires pour cet effet. Mais prodige merueilleux ; Comme le iour commençoit à poindre, cette lumiere ne parut plus à nos yeux, & l'herbe devint inuisible ; les feuilles mesme qu'on auoit enueloppées dans les mouchoirs ne s'y trouuerent plus : ce qui nous fit croire que l'opinion de ceux qui disent que cette plante est obsédée des Demons est veritable, dautant qu'elle a vne proprieté occulte pour rompre les charmes & les sortileges. D'autres tiennent qu'elle est propre à transmuer les metaux en or : mesme les Arabes l'appellent *Hachiche el Dahab*, c'est à dire *l'Herbe de l'Or* : mais ils ne l'oseroient cueillir, non pas mesme l'approcher, pour l'experience qu'ils ont que cette plante fait mourir subitement celuy qui l'arrache de terre, sans y appofter les circonstances & precautions necessaires ; Et comme ils ignorent ces obseruations, ils la laissent sans y toucher. Il y a quelques Naturalistes qui disent que cette plante *Baras* se nourrit d'une terre & humeur bitumineuse, qui fait que, lors qu'on l'arrache de terre, il sort de sa racine vne si forte odeur de bitume, desagreceable comme souphre, qu'elle suffoque celuy qui l'arrache. Voila la cause naturelle qui fait qu'elle frappe de mort subite celuy qui la cueille ; & cette mesme cause est celle qui la fait éclairer de nuit. Car cette matiere bitumineuse, qui participe de quelque nature de souphre, s'enflamme par l'antiperistase de l'air froid qui est en cette haute montagne, contre laquelle cette plante voulant resister, l'humeur qui la nourrit, s'allume, & rend de la clarté iusques à ce que l'air, estant vn peu éclaircy & temperé par les rayons du Soleil, fasse cesser cette flamme. Que si on m'obiecte que cette plante deuroit donc estre consommée ; On doit iuger, que ce qui s'enflamme n'est que ce qui luy est de superflu pour sa conseruation, lequel estant consommé la lumiere cesse ; comme on peut remarquer en vne lampe où faute d'huile le feu vient à manquer : Neantmoins la méche n'est pas entierement priuée de l'humeur oleagineuse, ny consommée du feu. Quoy que ie sçache fort-bien deux moyens pour cueillir cette plante sans courir peril de mort, ie ne veux point les dire, n'estant pas à propos de le diuulguer.

Ioseph au Liure 7. de la guerre des Iuifs Chapitre 23. fait mention qu'en la valée Barras, dans la Tribu de Ruben, de là le fleuve du Iourdain, il se voit vne herbe, laquelle rend vne lumiere la nuit comme vn flambeau, & il la nomme *Baras*. A propos de cette plante, l'an 1646. estant dans le Royaume de Fez, ie fis connoissance & amitié avec vn Maure nommé *Hamet Hyiouel*, qui me fit parler à vn autre Maure, qui me protesta sur tout ce qu'il tenoit de plus auguste, que l'année precedente passant dans le cimetiere de la ville de Salé, il cueillit vne herbe qui auoit la fleur iaune, que sans y penser il la porta à sa bouche où il tenoit vne blanquille, c'est vne piece d'argent qui vaut deux sols, ne prenant pas garde à ce qu'il faisoit, il maschoit cette fleur avec cette piece; quelque temps apres il trouua cette piece d'argent changée en or, il la porta montrer à vn Orpèvre tres honneste homme, lequel m'a asseuré que la piece estoit de bon or; Par le recit de la forme de cette plante, ie connus que c'estoit le *lunaria ma.or*, à laquelle nos Simplistes attribuent cette proprieté. Lors que i'estois en Orient, i'en ay veu quantité, i'en fis voir à vn Prince scauant & curieux, qui me dit des merueilles de cette plante, & me fit promettre de ne la diuulguer à personne; ie iugé qu'il s'en seruoit pour la mutation des metaux. Pour moy ie ne m'estonne pas des effets & proprieté de ces plantes, puis que ie ne suis pas seul qui en cōnois qui sont admirables en leurs effets. La Mer des histoires des Indes & ceux qui ont traité des merueilles de ces pays-là, nous asseurent qu'il s'y void des arbres semblables au peuplier, dont les feuilles tombants dans l'eau se conuertissent en canards bons & saoureux. I'ay veu & touché cinq ou six plantes de l'herbe sensitiue, qui est fort agreable à voir, mais on ne la scauroit si peu toucher, qu'elle ne fremisse, & que ses feuilles ne se reserrent, faisant voir à l'œil qu'on luy fait mal. Dieu infiniment bon & infiniment sage, preuoyant la disgrâce de l'homme; qu'en suite du peché originel il seroit suiet à plus de trois mille maladies, Dieu, dis-je, en creant les plantes leur donna des figures & caracteres demonstratifs pour faire que l'homme connût quelques-vnes de leurs vertus & proprieté, comme l'on a obserué, au peone, au

Scrophularia, *pulmonaria*, *hepatique*, *papauerrheas*, *corail*, *aconit*, *scolopendre*, *cinoforchis*, *perficaria maculata*, *Equium*, *Sigillum Salomonis*, *hipericon*, *populi nigri*, *Coronopus*, *Rhubarbe* & tant d'autres, qui ont des vertus & proprietes toutes miraculeuses, lors qu'on s'en sert en temps & lieu. Ce que l'homme n'auroit jamais connu, si la bonté de Dieu, en les creant, ne leur eut imprimé quelques marques exterieures pour nous montrer à quoy elle estoient propres.

Par tout le Mont-Liban il se trouue vne plante que les Arabes appellent *Ribes*, de laquelle on tire vn suc rougeastre, dont on compose vn sirop excellent pour le Grand Turc. On en transporte aussi quantité en diuers lieux de l'Asie & de l'Europe. Il réjouit les esprits vitaux, & est excellent pour les intemperies chaudes du foye, & fortifie puissamment l'estomac. Outre ces trois plantes, sçavoir le *Rebiez*, le *Cedre*, & le *Baras*, qui ne se trouuent que rarement hors le Mont-Liban, il s'y void encore des forests de *Cyprés*, l'*Oxicedre*, le *Lunaria*, le *vray Aconit* *pardalience*, la *Scorsonnaire à fleur iaune*, la *Mandragore*, de toutes sortes de fruiçts qu'on peut souhaitter. Et bien que le vin qui se fait par tout le Mont-Liban soit tres excellent, comme on peut iuger par les paroles du Prophete *Olee*, qui dit, *Memoriale eius sicut vinum Libani*, le plus delicieux & le plus naturel de tous est celuy qui croist sur la pente de ce Mont vers l'Orient, au terroir appellé *Sardinaya*, qui est le lieu, à ce que les *Maronites* tiennent par tradition, où le *Patriarche Noé* planta la vigne, & du vin de laquelle il s'enyvra. J'ay trouué plusieurs fois le matin sur les plantes & sur les rochers la *Manne* qui tomboit du Ciel. Voila ce que j'ay remarqué de particulier, que j'ay inseré en ce lieu quasi hors de propos, pour satisfaire les curieux. Il reste maintenant à dire de quelle nation ce Mont est habité.

CHAPITRE III.

DE L'ORIGINE DES MARONITES.

Origines des
Maronites,
& de leur
Religion.

QVoy que plusieurs ayent écrit l'origine des Maronites, assurant que ce nom leur a esté donné pour auoir embrassé les opinions & les erreurs de Maron Heresiarque, qui viuoit enuiron l'an 600. & assurent qu'ils demeurèrent ainsi iusques à enuiron l'an 1450. qu'ils furent reünis à l'Eglise Romaine sous le Pape Calixte III. par vn Religieux de nostre Ordre, Flamen de nation, nommé le Pere Griffon, de la Famille de Ierusalem; Les Maronites soutiennent le contraire, assurens qu'ils ne se sont iamais departis de l'obeyssance del'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; comme vn docte Archeuesque de cette nation, & vn autre des plus excellens esprits d'entr'eux m'ont fait voir en des manuscrits & liures imprimez à Rome en Langue & caracteres Syriaque & Latin; qui témoignent qu'ils prennent ce nom de Maronites d'vn saint Religieux Prestre de leur nation nommé Maron, la vie duquel est écrite par Theodoret. Ce Saint est encore inhumé & reueré en vn Monastere, qu'on appelle à ce suiet le Monastere de saint Maron, situé proche du fleuue de Hasi, entre Damas & Tripoly, limitrophe de la Terre Sainte. Cette contrée est nommée des Syriaques & des Arabes *Hemat*, les Latins l'appellent *Apamea*:

Maronites
sont suiets
au Grand
Turc.

Les Maronites sont suiets du Grand Turc, & sont à present sous le gouvernement du Bacha de Tripoly; iouïssans toujours des mesmes priuileges qu'ils auoient, quand ils estoient sous la domination de l'Emir Fechrredin: à sçauoir qu'ils n'ont point d'autre Iuge que leur Patriarche, qui ordinairement a sous luy six ou sept Euesques & Archeuesques tous Maronites de nation, qu'il consacre, l'vn desquels porte le titre d'Euesque de Damas, vn autre de Cypre; les autres de Seyde, de Canobin, d'Edem, de saint Elisée, & de Mar Sarkis. Il y a aussi vn Abbé mitré à Mar Antonios, avec enuiron quarante Religieux, rous de l'Ordre

De leur Pa-
triarche, &
de leurs
Euesques &
Religieux.

l'Ordre de saint Antoine. Il y a aussi quelques Religieuses du mesme Ordre. Ils sont bien quinze mil Maronites capables de porter les armes, dispersez par les villages, qui sont environ soixante, tant dessus qu'au pied du Mont-Liban, & quatre cent tant en Syrie, que Phenicie, & Galilée; A chacun desquels il y a vne Paroisse de service par vn Curé ou Religieux Maronite. Il y a aussi des Diacres, qui demeurent toujours dans le Diaconat sans prendre l'Ordre Sacerdotal. Tous reçoivent les Ordres de leur Patriarche.

CHAPITRE IV.

Du Patriarche des Maronites : Et de son Election.

Aussi-tost que le Patriarche est decedé, on le fait sçavoir à toute la nation, afin d'assister aux obseques, lesquelles estans finies (ce qui se fait en trois iours) tous les hommes avec les Prelats, Prestres & Religieux s'assemblent en la maison Patriarchale, pour proceder à l'élection d'un Patriarche, chacun ayant la liberté de donner sa voix à qui bon luy semble : mais il faut que celuy qui est élu, n'ait point esté marié, ny taché de vice d'infamie, & qu'en mesme temps il fasse profession d'observer la Regle de saint Antoine. Incontinent on depute quelque Religieux pour Rome, afin d'obtenir de nostre saint Pere le Pape la confirmation de son election.

De l'élection de leur Patriarche.

Le Pape Alexandre VI. donna à leur Patriarche le titre de Patriarche d'Antioche : ce qui depuis leur a esté confirmé par plusieurs Papes, & sont reconnus pour tels. Ils sont tellement affectionnez & vnis à l'Eglise Romaine, que quelques tyrannies & persecutions que les Mahomerans & Chrestiens Schismatiques leur fassent souffrir à ce suiet, ils ne les peuvent ébranler : Au contraire ils s'étudient tous les iours à observer de plus en plus les ceremonies de l'Eglise Romaine.

Patriarche d'Antioche.

Le Patriarche fait sa residence en vn Monastere appellé **Ppp**

Du Conués de Canobin.

LA TERRE SAINTE,
PATRIARCHES DES MARONITES.





le Canobin, qui est dans le plus affreux desert du mont-Liban, l'Eglise duquel est consacrée à Dieu sous le titre de l'Annonciation de la Vierge. C'est le Conuent où sainte Marine auoit pris l'habit de Religieuse. Il a enuiron vingt mil liures de reuenu consistant en vin, froment, huile, soye, bestail, & paye enuiron mil liures de tribut au Bacha de Tripoly, lequel a maintenant le mont-Liban sous sa domination.

Abstinéces
& austerités
des Maronites.

Ce bon Patriarche tient en sa maison vingt-cinq personnes, y compris sept ou huit Religieux qui viuent à sa table, & entretiét quelques Lepreux en vne Maladrerie proche de son Conuent, lesquels il visite & assiste luy mesme. Le Patriarche aussi bien que les Prelats & Religieux ne mangent jamais de viande, s'ils n'ont dispense particuliere du saint Siege de Rome; mais ils vsent d'œufs, de laitages, & de diuerses sortes d'herbes sauuages, comme fenouil, hysope, colocase, mala infanna, & quelques especes de chardons, faisant confire toutes ces choses avec du lait aigre dans des peaux de bouc, pour s'en seruir hors le temps de leurs Caresmes: pendant lesquels ils n'vsent point de laitages; mais bien de poisson, & de legumes, fruiets, salades, oliues, refiné qu'ils assaisonnent avec du verjus, du miel ou du suc de Sumac. Ils ont quatre Caresmes, sçauoir de l'Aduent, de Pasques, de saint Pierre & saint Paul, & de l'Assomption de la Vierge. Ils couchent sur des nattes de feuilles de canne contre terre; & mangent du pain cuit sous la cendre. Le Patriarche & les Euesques sont tous vestus les vns comme les autres, comme le representent ces figures: Les Religieux ne portent point de chemise, ny de caleçons; mais deux robes, qu'ils appellent *abla*, qui sont de couleur enfumée, tissus de poil de chevre, avec vn capuce de camelot noir, comme il est représenté. Les Religieuses sont vestuës de mesme; mais elles se seruent de linge, & au lieu de capuce elles ont vn voile noir: viuant tous dans vne louable simplicité & tres-grande austerité.

Leurs vestemens.

Presbiteres
Maronites.

Les Prestres & Curez seculiers s'ont mariez: mais il faut qu'ils le soient auant que de prendre l'Ordre de Prestrise. Celuy qui a esté marié 2, fois, ne peut pas estre admis à la Prestrise,

ny mesme au Diaconat : mais celuy qui est Diacre se peut marier vne fois, & peut demeurer Diacre, ou se faire Prestres'il le veut. Ce que nos Souuerains Pontifes leur concedent, & beaucoup d'autres dispenses.

CHAPITRE V.

Des Monasteres & solitudes, où vivent les Religieux Maronites.

EN tout le Mont-Liban, qui est entierement habité par les Maronites, il y a quarante Monasteres, dont la plus grande partie est abandonnée. Dans ceux qui sont habitez il n'y a que deux ou trois Religieux, qui cultiuent la terre & les vignes, nourrissent des vers à foye, & les vieillards font des nattes, s'entretenâs ainsi de ces labeurs. Leurs Monasteres sont dans des lieux deserts, parmy des rochers affreux, où il semble que la nature ait pris plaisir à faire ces lieux solitaires & penitens; neantmoins si agreables, qu'à les voir on est sensiblement excité à la deuotion, & au mépris du monde. Les vns sont comme suspendus, specialement celuy qu'on appelle *Marfalita*, où saint Alexis a demeuré sept ans; l'abord duquel est extrêmement difficile; pour y entrer mesme il faut monter avec vne échelle de vingt-cinq pieds de hauteur. Les autres ont leurs entrées comme des cauernes, & de tres difficile accez. Celuy où sont nos Religieux, auquel i'ay demeuré vn an, qu'on appelle *Seide Mriammen hoca*, est si affreux, que les plus hardis tremblent quand ils s'en approchent: Car apres auoir deualé quatre cent marches, la plupart taillées dans le roc, il faut passer par dessus vn arbre, que la nature, ou pour mieux dire Dieu, a fait naistre dans le rocher, pour en faciliter l'entrée & le passage. Et pour aller prendre de l'eau au torrent qui est au dessous, il faut encore deualer autres quatre cent marches. Il y en a quelques vns si eleuez sur des rochers, que si on ne voyoit encore ce qui reste de fabriques, tant des Chapelles que des autres bastimens, on ne pourroit pas croire que ces lieux eussent iamais esté habitez des hommes: Car

on ne peut les considerer qu'avec des lunettes d'approche, & ne peuvent estre habitez que des oyseaux. De fait c'est où ordinairement les Oxifragues & les Aigles font leurs nids. Pour celuy que saint Hilarion fit edifier en l'honneur de saint Antoine, il est aussi de fascheux abord : mais aussi apres on y trouue de beaux iardinages, des vignes, & des Religieux avec vn saint Abbé qui vit en ce lieu : où les Religieux font leur Nouciat ; puis estans Profez ils vont habiter ces autres Hermitages, où ils ont plus de compagnie des tygres, des ours & autres bestes feroces, que des creatures humaines.

Mais entre tous ceux qui sont habitez il y en a vn appelé *Mar sarquis*, lequel est si affreux, qu'il n'est pas possible de le représenter. Car outre qu'il est au milieu des plus hautes & plus sourcilleuses montagnes du Liban, dans vn desert où l'on void beaucoup moins de creatures humaines que de bestes feroces, outre la situation qui est dans vn rocher fait en precipice, auant que d'y entrer il faut monter vn échelle, & passer dessus vn échaffaut de branchages, qui conduit dans vn trou que la Nature a fait en ce rocher : Ce qui sert de porte & de fenestre pour donner quelque peu d'air & de clarté à vne caverne, au fond de laquelle il y a quelques degrez taillez dans le roc, pour monter dans vne autre caverne obscure qui sert d'Eglise, où il n'y a aucune clarté que celle d'vne lampe qui brûle deuant vn Autel. Lors que ie fus avec vn Pere de nostre Ordre visiter ce lieu, il estoit habité d'vn Religieux Maronite, nommé Brahim Sahionni, c'est à dire Abraham de Sion, aagé de quatre-vingts ans, qui en auoit passé plus de cinquante en ce lieu, menant la vie d'vne veritable Anacorette, mais plus admirable qu'imitable. Ce seruiteur de Dieu me fit connoistre dans l'entretien que nous eusmes ensemble, qu'il estoit oncle paternel du sieur Gabriel Sionites, que Monsieur de Breues Ambassadeur pour le Roy en Orient amena avec luy, lequel est encore auourd'huy à Paris Professeur du Roy és Langues Orientales (c'est luy qui a trauaillé à cette grande Bible Royale en Langue Syriaque & Arabesque avec leurs versions Latines.) Or ce bon Brahim Sahionni qui estoit en ce desert, estoit

deuenu si foible & si caduc de l'austerité de sa vie, qu'à peine se pouuoit-il remuer d'une place à vne autre. Raison pour laquelle le Patriarche qui estoit son proche parent, voulut le tirer de ce lieu de penitence pour le tenir chez luy, avec sept ou huit Religieux qui viuent ordinairement à sa table : Mais ce bon Anacorette le pria de le laisser finir ses iours en cette cauerne, où il goustoit les douceurs de la felicité eternelle. Ce que le Patriarche luy accorda. Mais dautant que ce vieillard ne pouuoit qu'à grande peine monter & descendre de sa grotte pour aller chercher de l'eau au Torrent, qui passe encore plus de deux cent marches plus bas que la grotte, il luy donna pour l'assister vne fille Religieuse, aagée d'environ vingt-cinq ans, laquelle auoit desia passé quelques années en ces deserts, où elle auoit mené vne vie exemplaire viuant comme vne Anacorette, vestuë de la sorte que i'ay dit quand i'ay parlé des Grecs. Aussi-tost que cette fille nous eut apperceus par vn trou du rocher où elle se retiroit, elle alla promptement auertir ce bon vieillard, lequel descendit par l'échelle de sa cauerne estant soutenu par dessous les bras par cette fille. Comme ils furent arriuez à la porte, & apres nous auoir interrogé qui nous estions, & ayant sceu que nous estions Religieux de saint François de la Communauté de Ierusalem, il commença à benir Dieu, *Ehmedella isalamé Elion barek ; Loué soit Dieu, & paix soit avec vous. C'est aujourd'huy vn iour de benediction.* Mais auparauant que d'ouurir la porte de cette court, il chanta vn Cantique en langue Syriaque, pendant lequel il donna de l'encens à la porte, que cette Religieuse nous ouurit, & luy nous encensoit, cette bonne fille le soutenant dessous les bras, cheminant deuant nous, chantant & encensant continuellement, iusques à ce qu'ayant monté ces échelles & passé l'échaffaut, nous arriuâmes à sa Chappelle. Quand il eut finy, nous fûmes vn peu de temps en oraison : puis il nous conduisit dans vne grande cauerne qui luy seruoit de chambre, où il y auoit pour tous meubles vne grande natte de feuilles de palmier, & vn tapis ou plustost vn cilice tissu de poil de chevre ; qui luy seruoit de liët, de nape, & de ta-

ble : Sur lequel il nous dressa vne colation proportionnée à sa façon de viure.

Cette Religieuse tira promptement d'une peau de chevre vn peu de fromage, vn peu moins sec que du plastre, qu'elle éparpilla sur vn morceau de cuir au lieu de plat, & ietta sur ce tapis deux poignées d'oliues salées & sechées au Soleil : puis elle fit chauffer de l'eau dans vn pot où elle délaya de la farine de froment, qui auoit trempé dans du verjus, & se dépescha de faire cuire vn peu de pain sous la cendre. En suite elle nous seruit du vin dans vnealebasse qui seruoit de verre, ce qu'elle accommodoit avec beaucoup de charité & de respect, pendant que ce bon Religieux nous entretenoit de la vie solitaire. Ce délicieux repas finy, il nous reconduit à la porte avec la mesme ceremonie qu'il nous estoit venu recevoir. Voilà comme ce bon Religieux viuoit en cette solitude, se diuertissant à cultiuer vne vigne qui est audessous de cette demeure, avec vn iardin où il nourrissoit des abeilles, cultiuoit des meuriers à vers à soye, & quelques oliuiers, dequoy il faisoit de l'huile pour la lampe qui brûloit nuit & iour deuant l'Autel, où il celebroit la sainte Messe, lors que quelques Religieux des deserts l'alloient visiter. Ce qui est à admirer, c'est qu'il n'auoit iamais esté saigné, ny ne s'estoit seruy d'aucun remede. Ainsi viuent la pluspart des Religieux Maronites qui sont au Mont-Liban, où ils reçoient plus de douceurs dans l'aspreté de leur vie, que les mondains n'en trouuent dans les richesses & les vanitez du monde.

CHAPITRE VI.

Comme les Maronites font l'Office diuin : Et de quelques autres ceremonies de l'Eglise.

Bien que les Maronites soient vnis à l'Eglise Romaine & Catholique, ils chantent l'Office diuin & celebrent la sainte Messe en langue Syriaque, où ils ont beaucoup de ceremonies particulieres. Il est vray que maintenant ils consacrent

consacrent avec les mesmes Hosties que nous, & ne se seruent plus de chappes, mais ont les ornemens Sacerdotaux à la Romaine. Lors que le Prestre celebre la sainte Messe, & qu'il dit *Orate fratres*; le Clerc qui sert à l'Autel, ayant les mains jointes va baiser celles du Prestre, puis va donner le baiser au premier qui luy est le plus proche, lequel le rend aussi pieusement à tous les hommes depuis le plus grand iusques au plus petit; & vn ieune adolescent ou vieillard le porte de la mesme sorte à la femme qui luy est la plus proche: laquelle le rend pareillement aux autres femmes, de la sorte que les hommes se le sont donné, mesme à celles qui sont dehors la porte de l'Eglise (qui sont celles qui ont leurs incommoditez ordinaires; Car pendant ce temps-là, femmes, ou filles, il ne leur est pas permis d'entrer en l'Eglise, mais elles se tiennent à la porte comme immondes.)

Pendant que le Prestre celebre la sainte Messe, les malades & affligés iettent leurs turbans, voiles, ceintures, & autres vestemens sur le marche-pied de l'Autel, afin que le Prestre en ce sacré ministere foulant aux pieds ces choses, elles reçoivent quelque vertu qui les puisse soulager en leurs infirmités. Pour les petits enfans infirmes, on les porte au Prestre apres qu'il a communiqué, & il leur touche la face avec le purificateire; ce qui donne vn témoignage de leur Foy & pieté.

En Carême ils ne celebrent point la Messe qu'à cinq heures du soir, où tout le peuple assiste tant grands que petits: laquelle estant finie on dit Vespres, puis on va déjeuner. Mais il faut qu'ils prennent leur refection deuant minuit, & de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures; ce qu'ils font avec deuotion & affection. Ils ont aussi l'usage de l'Eau beniste, & font Procession les iours des Fêtes de Nostre Seigneur, de la sacrée Vierge, & des Saints, où ils se seruent grandement d'encens; & font de grandes réjouissances au baptesme des enfans. Ordinairement le parain y fait vn festin; & vne partie des nopces du filleul lors qu'il se marie. Quelques-uns se marient dès l'aage de neuf ou dix ans. Les hommes acherent les femmes, comme font tous les Orientaux. Mais pour empescher que les ma-

riages ne se fassent par avarice, il y a quelque trenté ans que le Patriarche fit cette Loy qui s'observe; Que sur peine d'anatheme les filles ou femmes qu'on voudroit auoir en mariage, belles ou laides, ieunes ou vieilles, pauures ou riches, ne se vendroient que trente trois piastres, qui valent soixante & six pieces de vingt sols de nostre monnoye de France, ce prix demeurant à l'épouse pour auoir ce qui luy est nécessaire pour se parer.

Cette nation de Maronites a vne loütable & charitable deuotion pour les Deffuncts, leur faisant dire plusieurs Messes & seruices, sçauoir le troisiéme iour après le deceds, le neuviéme, le vingt, le trente, le quarante, le centiéme & le bout de l'an. Ordinairement les Prelats y assistent, avec les Religieux, les Prestres teculiers, & tout le peuple, tant hommes que femmes. Si le Patriarche s'y peut trouuer, il officie; sinon, ce sera vn Euesque. Tous les autres tant Euesques, que Prestres & Religieux, sont autour de luy à l'Autel, sans estre reuestus d'habits Sacerdotaux: lesquels d'vne voix basse, chacun en particulier, recitent toute la Messe, excepté les paroles de la consecration; car il n'y a que celuy qui celebre la Messe haute qui les prononce. Luy seul communie sous les deux especes; puis apres il donne la sainte Communion à tous les autres Prestres & Religieux sur la corniche de l'Autel du costé de l'Euan-gile, sans tourner les épaules vers l'Autel. Pour les secu-liers, on les communie sur le balustre comme nous fai-sons.

Le diuin seruice estant finy, celuy qui a officié fait vne petite exhortation, comme vne oraison funebre, laquelle estant finie on luy presente deux pieces de vingt sols, & vne aux autres Prelats. Pour les Prestres & Religieux, on ne leur donne qu'vne piece de dix sols, & deux pains qui pesent trois ou quatre liures, faits en forme de gâteaux. Ils appellent ce pain *Courban*, c'est à dire, *pain d'oblation*; pour le distinguer d'avec le pain d'Hostie, qu'ils appellent *Bourchan*, & le pain ordinaire qu'ils nomment *Cobs*. Toutes les fois qu'on fait vn seruice ils obseruent toutes ces choses, & font vn banquet, où les Prelats, Religieux & Prestres assistent avec tout le peuple qui s'y veut trouuer, les fem-

mes mesmes & les enfans , mais séparément des hommes. Ce qui fait connoître la charité & vnion Chrestienne qui est entr'eux : Car tout ce qu'ils peuuent épargner toute leur vie, n'est que pour honorer leurs morts & leurs funeraillles, & pour le repos de leur ame.

Encore que Mahomet & ses sectateurs deffendent & abhorrent les cloches & leur vsage , ce qui fait qu'en tout l'Empire du Turc il s'en trouue peu , neantmoins les Maronites s'en seruent au Mont-Liban , sçauoir en l'Eglise Patriarchale de Canobin , où il y en a quatre d'vn ton bien d'accord, à saint Antoine , où les Religieux font leur Nouiciat ; & en vne autre au desert de saint Elisée , où demeure ordinairement vn Euesque : Tout le reste des Eglises, Parroissies & Monasteres , n'ont rien autre chose qu'une planche de bois suspendue avec des cordes à quelque arbre, contre laquelle ils frappent avec des mastes de bois : ce qui leur suffit pour auertir le peuple de se trouuer au diuin seruice. Car l'écho qui se fait du bruit de cette planche, tant dans les concauitez des rochers, que dans celles des precipices & monts sourcilleux, resonne en l'air comme vn tonnerre. Ceux qui sont dans les campagnes quittent tout exercice pour se trouuer à l'Eglise. Ils ont cette loüable coustume, que lors qu'ils voyent vn Prestre ou vn Religieux prier Dieu, soit en l'Eglise, soit ailleurs, ils s'en approchent avec humilité & respect, se tenans auprès de luy iusques à ce qu'il ait finy pour receuoir sa benediction, en luy baisant les mains ou le vestement.

Nostre Dieu, dont la bonté est toûjours adorable, fait que par sa diuine prouidence ce petit troupeau a toûjours de tres-pieux & tres-doctes Prelats, pour les confirmer & maintenir en la perseuerance de nostre sainte Religion, & en l'vnion de l'Eglise Romaine. Ils ont aussi à ce sujet vn Seminaire à Rome, où sont eleucz les enfans des Maronites du Mont-Liban, que les Souuerains Pontifes entretiennent : où non seulement on leur enseigne les bonnes mœurs & principes de nostre Foy, mais mesme on leur fait étudier la Philosophie, les Cas de Conscience & tout le Cours de la Theologie : en suite dequoy sont reçus aux Ordres sa-

LA TERRE SAINTE,
FEMME MARONITE.





crez ceux qui le desirent, puis sont renuoyez au Mont-Liban, où le Patriarche leur donne des Eueschez ou des Cures, selon qu'il le iuge à propos. J'ay conuersé plus d'un an au Mont-Liban avec eux, specialement avec l'illustre Seigneur Georges Emire, qui fut sacré par Paul V. Archeuefque d'Edem, lieu de sa naissance; & il receut de sa Sainteté, par vn priuilege special, (à cause de sa pieté & doctrine) permission de celebrer la sainte Messe en Langue & ceremonies Latines, & en Syriaque & ceremonies des Maronites: De sorte que selon le temps & la deuotion il celebrait en l'une ou en l'autre Langue. Ce que les Souuerains Pontifes ont rarement concedé à d'autres. J'ay mis cy-deuant son portraict, comme il estoit lors qu'il fut élu Patriarche; qui fut l'an 1635. Cette nation porte vn si grand honneur tant au Patriarche, qu'aux Euesques, que lors qu'ils les rencontrent, ils font trois profondes reuerences, mettant la main en terre & la baissant, auparauant que de s'approcher pour baiser la robe ou la main du Prelat, & recevoir la benediction,

Lors que le Patriarche, ou quelque Euesque se trouue en quelque banquet, soit de nopces ou de funerailles, ou de solemnité de quelque Saint, auant que de benir la table, qui n'est autre qu'un tapis posé en terre couuert d'une nappe, il donne la benediction à vn Prestre de la compagnie pour faire la ceremonie.

Ce Prestre ayant vn encensoir luy donne de l'encens & à toute la compagnie, puis apres aux viandes qui sont posées sur la table. En mesme temps on commence à chanter la benediction en Langue Syriaque, qui dure demy-quart-d'heure, reiterant les mesmes ceremonies aux graces, où l'on aioute quelque motet à la louange du Souuerain Pontife & du Patriarche. Chacun estant debout on saluë le Roy de France, & tous les Princes Chrestiens. J'ay plusieurs fois obserué, ce qui me sembloit loüable en ces repas, qu'ils ne donnent iamais à manger aux chiens, ny aux autres animaux, ce qui a esté beny par vn Prelat ou par vn Prestre, mais ils conseruent tout ce qui est propre à manger. Que si ce n'est pour le mesme iour, ils le reseruent au suiuant, iettans les superfluites au feu; tant ils reuerent la benediction d'un

Prestre. Tous ces repas se font avec tant de respect & de modestie, qu'ils ne nourrissent pas seulement le corps, mais mesme l'esprit & l'ame en demeurent satisfaits.

Que si dans la compagnie il y en a quelques-vns qui soient ennemis, ou ayent quelque differend ensemble; auant que de se separer le Prelat les met d'accord, faisant vne legere & charitable correction fraternelle à celuy qui a tort, ou qui est l'agresseur. Car tout ce peuple n'a point d'autre Iuge que le Patriarche & les Prelats, deuant lesquels sont terminez tous les differends. Aussi-tost qu'ils scauent qu'il est suruenu quelque querelle ou affaire qui peut refroidir la charité, ils font venir les parties deuant eux, pour les remettre en paix; & ce qu'ils ordonnent est receu comme s'il estoit prononcé de la bouche de Dieu. Par ce moyen les Turcs n'ont point de connoissance des affaires qui suruiennent entre les Maronites, comme i'ay dit dans l'Histoire de l'Emir Fechrredin.

Que si par disgrace vn Maronite vient à auoir quelque affaire d'importance avec vn Turc, en mesme temps le Patriarche & les Prelats, comme aussi les principaux Maronites employent tout leur pouuoir pour l'assister; vont solliciter pour luy, iusques à ce qu'il soit libre de son differend: comme il arriua à vn riche Maronite qui fut surpris vrinant contre vn Cimetiere des Turcs proche de Tripoly, lequel pour ce crime fut condamné par le Cady à estre brûlé tout vif, ou à renier la Foy, & se faire Turc; Ce qu'il fit, pour couter la mort, dans l'esperance qu'il auoit de quitter le pays pour aller en vn lieu inconnu, où il viuroit en l'obseruance de la Loy Chrestienne, comme il fit. Mais aussi-tost les Turcs voulurent contraindre sa femme & ses enfans à renier la Foy Chrestienne, & à se faire Turcs; ce qu'ils firent.

Le Patriarche estant auerty de ce mal-heur, fut trouuer l'Emir Fechrredin, le priant de prendre toute cette famille en sa protection. Ce qu'il fit, & permit aux enfans de retourner à l'Eglise; comme ie les ay veus à Tripoly & au Mont-Liban: Et quoy que pour cela ils meritaissent la mort, selon la loy de Mahomet, les Turcs n'osoient entreprendre de les mal-traitter, pour la crainte qu'ils auoient de l'Emir Fechrredin.

L'histoire suiuite arriuee l'an 1641. fera voir quelle deference & quelle obeyffance les Maronites rendent à leur Patriarche. Il arriua qu'apres que l'Emir fut defait, & son Estat mis sous le gouuernement du Bacha de Damas, à la reserue du Mont-Liban, qui fut remis au Bacha de Tripoly duquel il l'auoit vsurpé, vn Maronite nommé Abou Caram, âgé de cinquante ans, tres-generoux Capitaine de l'Emir Fechrredin, voyant son Prince mort, & tous les Maronites sous la tyrannie des Turcs, delibera de secoüer le joug, & se venger tant de la mort de son Prince, que des grandes extorsions que les Turcs faisoient souffrir à tous les Maronites du Mont-Liban. Pour cét effet il fit reuolter avec luy tous les vaillans Maronites, lesquels il conduisoit rantost d'vn costé, tantost de l'autre, détroussant toutes les Carauanes des Turcs, mettant à mort tous ceux qu'ils rencontroient; puis se retiroient dans les bois du Mont-Liban, où ils gardoient toutes les auenuës & places de defence, continuans cét exercice enuiron l'espace de cinq ans. De quoy le Grand Seigneur estant auerty, il enuoya commandement au Bacha de Damas, de mettre vne armée sur pied, pour se saisir de ce Maronite Abou Caram, & tailler en pieces tous ceux de sa suite. Le Patriarche le fit auertir, & luy commanda de cesser de faire mal aux Turcs, & de s'absenter avec sa famille; Ce qu'il fit. Estant déjà à deux journées de chemin, le Patriarche luy écrit que l'armée des Turcs venoit au Mont-Liban, avec ordre exprez, si elle ne le rencontroit, de mettre tout à feu & à sang, & de massacrer tous les Maronites. Cela le fit retourner sur ses pas, pour traiter avec le Patriarche de ce qu'il desiroit faire. Enfin la conclusion estant prise, il prit la benediction de ce bon Prelat, & alla à Tripoly se presenter au Bacha, & luy dit avec vn genereux courage : *On m'a dit que tu veux ruiner le Mont-Liban, & saccager tous ceux de manation; cela n'est pas raisonnable. Je m'appelle Abou Caram: si j'ay fait quelque chose qui merite la mort, me voicy disposé à la souffrir. Je ne veux pas que les innocens souffrent à mon occasion.* Le Bacha se trouua si surpris, qu'il fut long temps qu'il pensoit voir vn phantôme. Il luy fit mettre les entraues & menottes, le gardant en cette sorte prisonnier vn mois: puis le fit venir deuant luy, où estoit

estoit pareillement le Cady, lesquels commencerent à le louer pour sa valeur & sa fidelité, luy promettant que s'il vouloit renier sa Foy, & se faire Turc, ils luy donneroient la vie, & que le Grand Seigneur luy donneroit vn employ honorable. Ce qu'il méprisa constamment, leur disant, Que si le Grand Seigneur luy donnoit tout son Empire, il ne renieroit iamais la Foy Chrestienne & Catholique, qui est l'unique en laquelle on se peut sauuer, adioustant plusieurs paroles au mépris de Mahomet & de sa Loy. De sorte qu'ils le condamnerent à estre étranglé. Vn Prestre Maronite le confessa auant que d'aller au supplice : où estant arriué, le Bacha luy demanda s'il perseueroit tousiours en son obstination. Il répondit qu'il mourroit volontiers mille fois pour la confession de la Foy de Iesus-Christ. Le Bacha enrageant de colere le fit attacher à vn crochet par vne coste, demeurant ainsi suspendu trois iours, sans monstrier aucun signe d'impatience ny de douleur, prononçant touiours le sacré nom de Iesus. Il mourut ainsi pour la confession de la Foy, & la conseruation de sa patrie & de sa nation.

Quoy que la Langue vulgaire des Maronites, tant de ceux qui sont au Mont-Liban, que de ceux qui sont dans les villes de Damas, d'Alep, de Tripoly, de Barut, & autres lieux où ils ont des Eglises & Paroisses, soit l'Arabesque, ils font l'Office diuin en Langue Syriaque, comme au Mont-Liban, où i'ay remarqué qu'il y a trois villages tout proche des grands Cedres, où la Langue vulgaire est la Syriaque, laquelle ils ont en telle estime, qu'ils ne veulent pas se seruir de l'Arabesque, quoy qu'ils la sçachent fort bien : mais ils ne veulent pas parler Arabe aux étrangers, s'ils ne les connoissent. Enfin ie puis dire, que cette nation Maronite est digne de louange, tant pour l'affection qu'ils ont à l'Eglise Romaine, que pour le zele de la Foy, les persecutions qu'ils souffrent, & la grande vnion qu'ils ont entr'eux.

Quoy qu'ils ne s'adonnent qu'aux armes & à cultiuer la terre, & que toutes leurs richesses consistent en soye, cotton, vin, froment, huile & bestail, & qu'ils n'ayent aucun argent à vsure, ny de constitutions de rente : neantmoins i's ne sont point pauvres, s'assistans fort charitablement comme faisoient les Chrestiens de la primitiue Eglise. Pour

auoir la liberté de viure en l'obseruance de la Loy de Iesus-Christ, chaque homme paye tous les ans au Bacha de Tripoly douze pieces de vingt sols de France, les garçons de l'âge de 14. ans en payent deux, augmentans tous les ans d'une, iusques à ce qu'il y en ait six. Pour les femmes & les filles elles ne payent rien. Mais tous les arbres fruiçtiers, meuriers à faire soye, ceps de vignes, chevres, & moutons, payent chaque piece vn medin, qui vaut six liards de France. Vne paire de bœufs paye tous les ans neuf piastres, qui sont 4. sequins & demy. Mais aussi en recompense tous les Turcs qui passent au Mont-Liban, & tous leurs cheuaux & chameaux de bagage, payent vne piece de dix sols de nostre monnoye.

Voila, Lecteur, ce que i'ay iugé de plus remarquable, pendant le temps que i'ay sejourné dans la Terre sainte. Je l'ay exposé au public, pour la satisfaction de vostre pieuse curiosité, n'ayant eu autre dessein en cet Ouurage, que de rendre gloire à Dieu, obeyssance à mes Superieurs, & de la complaisance pour mes amis, qui m'ont porté à en faire l'entreprise lors que i'y pensois le moins. Si elle reüssit, & si elle vous est vtile & agreable, i'en rends graces à celuy qui m'a fauorisé de ses lumieres dans le trauail que i'y ay apporté. Si vous y trouuez quelque chose de rude & moins poly que vous l'aurez souhaitté, vostre bonté excusant mes defauts agrera la volonté que i'ay eu de vous contenter, & vous fera receuoir cet Ouurage, que ie finis comme i'ay commencé. en benissant celuy qui vit & regne dans l'eternité des siècles.

F I N.

T A B L E

DES MATIERES

ET CHOSES PLUS REMARQVABLES

contenuës en la Terre Sainte.

A



bana, riuere. 226
 Abdala, pere de Mahomet. 211
 Abar, ou Abarim, montagne en la Tribu de Ruben, où Moÿse mourut. 29.222
 Abel selon les traditions anciennes fut tué par son frere Caïn proche la ville de Damas. 15
 Abyssins, d'où ainsi nommez. 397.
 Leur façon de viure. 398. Leur Religion. *la mesme.* Penitences extraordinaires de leurs Prestres & Religieux. 399. De la Circoncision parmy eux, & de la purification de leurs femmes. 400. Sont en petit nombre en la Terre sainte. *la mesme.* De leur creance & de leurs ceremonies. 413.
 Obseruent les Dimanches & quelques Festes. De la Messe, Consecration & Communion parmy eux. *la mesme.* Des Sacremens en general: De la Confession & du Mariage en particulier. 414. Superstitieux. *la mesme.* De leurs Prestres. *la mesme.*
 Abondance. Signe certain de biens en abondance en la Terre sainte. 16c.
 Abou Nader. 353.359
 Abou-SSaphi. 353
 Abrahams. 95

Abfalon: où il demeura suspendu à vn arbre par ses cheueux, & où il mourut. 35
 Accaron, autrefois ville Royale de la Tribu de Dan, Satrapie, & vne des plus fortes places de la Palestine; auioird'huy simple village. 33.183. Punition diuine de ses habitans, pour auoir pris & retenu l'Arche d'Alliance quelque temps. *la mesme.*
 Achsaph, autrefois ville Episcopale de Phenicie, auioird'huy simple village. 35.53
 Acra, montagne. 104
 Adam & Eue ont habitè la Terre sainte, & y ont esté ensepulturez. Lieu de la creation d'Adam. 9.32.217. Où luy & Eue allerent habiter & mourir apres auoir esté chassez du Paradis Terrestre. *la mesme.* Grotte ou caverne, dans laquelle ils se retirerent apres la mort d'Abel. 32. Du chef de nostre pere Adam. Transporté & ensepulture au Mont de Caluaire. 125
 Adama, ville bruslée & abyssinée. 219.
 Adonis, riuere de la Terre sainte (dite par les Arabes *Nabar Adon.*) Sa denomination, la source & son cours. 35.45

T A B L E

Adultere. Comment sont punis les adulteres parmy les Mahometans. 317. L'infamie de l'adultere grande parmy les Mahometans. <i>la mesme.</i> Punition des Maqueriaux & Maquerelles. 328	Antipatris, & Antipatrida, autrefois ville Episcopale de la Samarie, auparavant nommée <i>Apollonia</i> , aujourd'huy gros & riche village. 87
Agabus Prophete. Lieu de sa naissance. 86	Antiochus assiege la ville de Dora par mer & par terre. 82
Agelon forteresse en la Tribu de Ruben. 221. 342	Aphec, autrefois ville Royale de la Tribu d'Issacar, qui ne subsiste plus. 85
Aïch, ville d'Ethiopie. 401	Aqueduc proche le Puits d'eau viue. 50.
<i>Ain Mariam.</i> 161	Arbre merueilleux. 20
Albora, Cheual qui porta Mahomet en son Paradis. 252	Arbre de vie & ses qualitez. 15
l'Alcoran, comment fait & composé. 251. 256	Arche d'Alliance prise par les Philistins. 183. 189
Alexandre fils d'Aristobulus environne & ferme la plaine & le haut de la montagne de Thabor de murailles & de fossez. 65	Arquie. 297
Alexandre fait bastir la digue de Tyr. 49	Arabes. De leur nom & origine. 230
S. Alexis, sa demeure. 485	De leurs Roys & Princes; ennemis les vns des autres. 231. Vrais obseruateurs de la Loy de Mahomet. Ennemis des turcs. Infatigables: Font de continuelles courses de Prouince en vne autre. <i>la mesme.</i>
l'Emir Ali, fils de l'Emir Fehreddin. 221. 341. 341. 347. Tué en bataille. 351. 352. 354	De leur façon de viure. 233. De leur façon de prier & faire oraison. 234. Ont la connoissance des Astres. <i>la mesme.</i> leur aliment, habits & vestemens, tant d'homme que de femme. 235. 236. Figures d'un Cavalier Arabé, d'un soldat pieton, & d'une femme Arabe. 238. 239. 241. Jeunes Arabes vôt nuds. Comment se garentissent de la piqueure des Bargaches. 240. De la Iustice des Arabes. Comment terminent leurs differéds. <i>la mesme.</i>
Amana, montagne de la Syrie, au pied de laquelle il y a vn beau vignoble produisant le raisin, dit communément <i>Raisin de Damas.</i> 227.	Ignorent les sciences. 240. S'adonnent à voler & brigander. Comment attaquent. Ne tuent & ne frappét point, s'ils n'y sont forcez, <i>la mesme.</i> Ne pardonnent iamais à ceux qui les ont blesez, 240. Charitables enuers les pauvres passagers étrangers. 241. Aiment les peuples Latins, 241. Des
Amos le Prophete. 211	
Anathot, autrefois ville de la Tribu de Benjamin, aujourd'huy simple village. 179. Lieu natal du Prophete Ieremie. <i>la mesme.</i>	
Animal. L'usage de l'animal suffoqué en son sang prohibé par la Loy de Mahomet. 283	
Animaux de la Terre sainte. 5	
remarque curieuse de l'Autheur sur le parler des animaux. 19	
Animaux immondes. Defendu d'en manger la chair par la Loy de Mahomet. 282	
Anne la Prophetesse, 117	

DES MATIERES.

- Arabes Druguements.** 77
Arabes Bedoins. 77.92
Arfadag, montagne. 273
des Armeniens en general; & de ceux de la Terre sainte en particulier. 417. De leur Religion, & de l'exercice d'icelle. De leurs Eglises. De la Messe parmy eux: Comment ils la celebrent, & fôr l'Office de l'Eglise, 418. Leur austerité de vie, & leurs vestemens. 419. De leurs Euesques, Prestres feculiers, Religieux & Religieuses. *La mesme.* Leur reuenu, 421. Figure de l'Euesque des Armeniens de Ierusalem. 420. Les plus zelez de tous les Chrestiens Schismatiques de l'Orient. 421. Aiment & respectent les Religieux de S. François. *La mesme.*
Armont, montagne en la Tribu d'Issachar. 82
Alcalon, autrefois ville forte, & Satrapie, aujour d'huy ruinée. 184. 187.
Ascension de Nostre-Seigneur. Où elle se fit. 165. Vestige du Fils de Dieu. Qu'il n'y en a qu'un. 168. Solennité qui se fait la veille de cette Feste au mont Oliuet, *La mesme.*
Asne de Balaam. Lieu où l'Ange luy apparut. 35. 213
Assassins comment punis parmy les Mahometans. 326
Asser fils de Iacob; chef d'une Tribu dite de son nom Tribu d'Asser. Partage de cette Tribu en la Terre sainte. Ses forces & ses villes. 35. Particularitez remarquables en cette Tribu. 44
Astaroth, Idole. 165
Astracan, Medecin Anglois. Sa fortune admirable parmy les Arabes. 242. De l'Astrologie parmy les Mahometans de la Terre Ste. 312. De l'Aubespın parmy les Arabes. 215. De l'aumône parmy les Mahometans. 270. Mahometans fort charitables enuers les pauvres passagers étrangers. 271. Les Turcs donnent mesme l'aumône aux animaux. 272. De l'Auteur. 303. 409. 416. 468. 486.
Azotus ville de la Tribu de Dan: Satrapie des Philistins; autrefois Episcopale. 184
- B**
- B**abylone prise par assaut par le Sultan Amurath. 423
Bachas, & de leur gouvernement. 230.
Bain artificiel. 99
Bains de Tiberiade naturels. 71
Balbec, forteresse de la Syrie; au terroir de laquelle se cueillent les bons raisins de Damas. 227
Balbeik, forteresse, reduite sous l'obeissance de l'Emir Fechrred-din. 348. Le Prince de Balbeik tué par l'Emir. 349
Balhoaua, Religieux Calenders. 192. Figure d'un Balhoaua. 293
Baptisme. Où nostre Sauueur fut baptisé par S. Jean Baptiste. 177
Baptisme des Grecs, & de l'imposition du nom aux enfans. 390
Baras, plante admirable. 3. 476
Barat. Vallée de Baras. 29
Bargaches, mouchérons importuns. Cas étrange. 84. 240
Barut, ville de la Terre sainte, rétablie & repeulée par les Princes des Drus. 339
Basilic que l'Auteur a veu. 89
Bastour ou Pastour village d'où estoient les Pasteurs auxquels l'Ange annonça la naissance du Fils de Dieu. 204
Bataille en laquelle Iosué vainquit

T A B L E

des Roys Cananéens.	78	par Ste. Helene. Ornée derechef
Baudouin Roy de Ierusalem.	142	d'une belle & riche Eglise par la
Baume blanc.	274	mesme Ste. Description d'icelle.
Baume de Judée par qui apporté en		Plan de cette Eglise & de l'Estable.
la Terre sainte.	207	201. 202. Ornée encore d'un
Bazan, ou Basan Royaume.	37.85	Conuent de Religieux de S. François.
Bazar, Deuins.	316	Plan de ce Conuent. 200. Un
Behiran ce que c'est parmy les		serpent empesche la ruine de cette
Turcs.	267	Eglise. 203. Des choses plus re-
Belier. Où Abraham trouua le Be-		marquables qui sont autour de
lier attaché par les cornes.	126	Bethléem. 204
Benjamin, fils de Iacob. Chef d'une		Bethphagé, bourg de la Tribu de
Tribu dite de son nom Tribu de		Beniamin. Honoré de la preséce
Benjamin. Entrée & partage de		de nostre Sauueur, d'où il partit
cette Tribu en la Terre de Pro-		pour aller faire son entrée à Ie-
missiō. Ses forces & ses villes.	40	rusalem. 173. Procession solennel-
Bonheur de cette Tribu. 41. ses Par-		le qui s'y fait tous les ans le iour
ticularitez remarquables.	100. 101	des Rameaux en memoire de cet-
Bersabée, autrefois ville de la Tribu		te entrée. Belles ceremonies, <i>la</i>
de Simeō, qui ne subsiste plus.	186	<i>mesme</i> . Où fut pris l'Asnesse sur la-
Bethanie, autrefois bourg ou petite		quelle nôtre Sauueur monta. 174
ville de la Tribu de Beniamin,		Bethsaïda, ville de la Galilée infe-
appartenant à sainte Marthe;		rieure 36. 72. Fortifiée par Philip-
Auiourd'huy simple village, 171.		pe fils d'Herode qui y établit sa
Appellée <i>Lazar</i> par les Arabes,		sepulture. 72. Honorée de la pre-
à cause du Lazare resuscité en ce		sence de nostre Sauueur & de ses
lieu. <i>la mesme</i> .		miracles; de la naissance des Apo-
Bethléem, ville de la Tribu de Za-		stres S. Pierre, S. André, & S.
bulon.	37	Iacques. Ruinée. 73
Bethléem, autrefois ville de la Tri-		Bethsames, ville de la Tribu de Dan-
bu de Iuda. Ainsi nommée par le		184.
Patriarche Iacob. Ceinte de mu-		Betsur, montagne. 212
railles & fortifiée par Roboam.		Bethulie, ville de la Galilée infe-
Nommée encore Cité de Dauïd.		rieure: Ruinée. 37. 74
Diuerfes interpretations de ce		Bethulie des François, forteresse,
nom. 32. 194. Sa situatiō. 195. Re-		ruinée. 212
duite en village ou petite bour-		Bczeh, autrefois ville Royale de la
gade, <i>la mesme</i> . Honorée de la		Tribu de Iuda, qui n'est plus
naissance du Fils de Dieu. Des-		qu'un village nommé <i>Bet. Iala</i>
cription du lieu de cette nais-		<i>ou Bouticelle</i> , fatal aux Turcs. 212
sance, qui estoit vne étable. Figure		Bira, village, autrefois ville de la
de cette étable 197. Ornée d'une		Tribu de Beniamin: où S. Ioseph
Eglise ou Oratoire par les pre-		& la sainte Vierge retournans de
miers Chrestiens; détruite par		Ierusalem s'apperceurent que
l'Empereur Adrian. Prophanée		nostre Sauueur n'estoit pas avec
par vne Idole d'Adonis ruinée		eux. 178.

DES MATIERES.

Bitume de la Mer morte.	219	mis en prison. 138. De la Chapelle qui est au pied du Caluaire.
Bofor, ville d'azile.	41	142. Des Eglises, Chapelles & lieux de deuotion qui sont sur le haut & au pied du Caluaire. 125.
Botris, torrent.	212	126. <i>iusques à 145.</i>
Brahim Sahionni, Religieux Maronite.	486	
Brangue Vrsine.	3	
C		
Ades.	30.53	Cam.
Des Cadis.	230.256.323.334	Cameleons.
Figure du Cady.	257	5.91
Cadis Viego estimé Saint parmy les Mahometans.	290	Campagne, où les Apostres cueilloient des épics de bled & les froissoient pour les manger. 70
Cadmus agrandit & fortifie Tyr.	48	<i>Campus magnus.</i>
Cain bastit la ville d'Enoch. 36. Plaine où luy & sa femme habiterent quelque temps. <i>la mesme.</i> où il fut tué par Lamech.	84	64. 83
Caïpha autrefois ville Episcopale de la Phenicie; aujourd' huy simple village. Pourquoi ainsi nommée.	80	Canana en Galilée, autrefois ville Honorée du premier miracle de N. S. Auourd' huy simple village.
Calamus aromaticus; où il croist.	78. 89.	37.55 56
Calenders, Religieux Mahometans.	292	Canana le Grand.
Caluaire. Du sacré mont de Caluaire. Enfermé dans la ville de Ierusalem. Du chemin douloureux par où nostre Sauueur fut conduit. 104. 124. Sa situation & description. 125. De l'endroit où le chef d'Adam fut ensepulturé. <i>la mesme.</i> Du trou où la Croix de nostre Sauueur fut plantée. 127. Fente du Caluaire. <i>la mesme.</i>	142. Chappelles sur le Caluaire. 128. Du lieu où le corps de nostre Sauueur fut embaumé; Et de ce luy où il fut posé. 129. 132. Resurrection de nostre Sauueur. <i>la mesme.</i> Du lieu où nostre Sauueur apparut à sainte Magdelene 136. Du lieu où la vraye Croix fut trouuée. 136. 137. Où les Religieux de S. François font l'Office diuin. 137. Lieu où nostre Sauueur fut	35 47 39. 89 481.
		Caoué ou Caué des Arabes. Appellé <i>Herbe diuine</i> par les Indiens; Ses vertus & proprietéz, comme il la faut preparer & vsér.
		381
		Cap Blanc.
		51
		Capharat, ville de la Tribu de Zabulon.
		37.69
		Capharhaum, autrefois ville metropolitaine de la Galilée. Honorée des Predications & des miracles de nostre Sauueur. 33.
		34. 75. Reduite en cendre par l'Emperour Soliman.
		39.75
		Capharnaum en Palestine.
		93
		Caphercan ou Caphercana, autrefois ville de la Galilée, auourd' huy simple village. 69. Estimée des Iuifs Capharath, ville de la Tribu de Zabulon. <i>la mesme.</i>
		Carauane ou Compagnie de Damas, pour aller à la Mecque. 273
		Caresme. Quatre parmy les Grecs. 389.
		Caresme appellé <i>Ramadan</i> parmy les Turcs, Comment ils ieûnent

T A B L E

pendant ce Carefme. 167. La transgression de ce ieufne ou Carefme grièvement punie. 168	par les Arabes Caserie. Pourquoy & quand nommée Cesarée. Dite encore <i>Flavia</i> . Détruite; malheureux estat de cette ville. 86. 87
Carmel, mont Carmel, montagne & forest de la Terre Sic. Appellée <i>Gebel Kerme</i> par les Arabes. 36. 80. Ornée autrefois d'une belle Eglise. Origine des Religieux Carmés. <i>La mesme</i> . grotte du Prophete Elie en cette montagne. 80	Cesarée Philippine, autrefois ville Episcopale de la haute Galilée, aujourd'huy simple village. 77
Caroube, arbre parmy les Arabes. 214. 235.	Chaarié. 300
Caroub el Queleb. 96	Chaiques. 27. 296. 323. 330. 334
Carrith torrent. 40. 96	Champ d'Aceldama acheté des deniers de Judas : Sepulture des Pelerins Armeniens qui meurent à Jerusalem; & de plusieurs autres. Sa situation. Qualité merueilleuse de cette terre. 188. 417
Casserie. 46. 98	Champ Damacene. Sa terre combien honorée par les Indiens Mahometans. 274
Cassis. 334	lieu de la creation d'Adam. 952. 217
Catholiques de la Terre Sic. Qu'il y en a toujours eu depuis la mort de nostre Sauueur : Et comme ils s'y sont toujours maintenus à la faueur de nos Roys Tres-Christiens. 428. Zele & pieté de nos Roys enuers les saints Lieux. pour ce suiet, <i>La mesme</i> . L'exercice de la Religion Catholique libre à trois sortes de personnes en la Terre sainte. 432	Champ de Ioseph. 40. 96
Cedres du Liban; 14. desquels sont des la creation du monde. De leurs feüilles & fruit, 474. De l'incorruptibilité du Cedre. 475	Champ d'Engaddi. 32
Cedron, torrent. Son origine & son cours. 110. Pont & passage par où nostre Sauueur passa avec ses Apostres, & par où les Iuifs le menerent à Anne. 121	Cham d'Esdrelon. 3683
Cimetieres des Mahometans, combien respectez. 307. Visitez tous les Ieudis par les femmes prieres & ceremonies qu'elles y font. 108	Champ des Foulons, Cimetiere des Turcs. 163
Cenacle sacré où N. S. institua le saint Sacrement de l'Autel. 115	Chapelet; & de l'usage d'iceluy parmy les Turcs. 267. 288
Cesarée en Palestine, autrefois ville Episcopale de la Palestine. Sa situation. Nommée premierement Straton & Tour de Straton, &	Charlemagne, & sa pieté. 429
	Chasteau-Pelerin, Chasteau de la Phenicie, basty par Raimond fils du C. de Tolose. Nommé <i>Petra incisa</i> , & par les Arabes <i>Tourtoura</i> . Abiourd'huy inhabitable. 82
	Chelubis. 331. 377
	Cherifs. 331. De leurs femmes & enfans. 332. Figure d'un Cherif ou parent de Mahomet. 333
	Cheualiers du S. Sepulcre. De leur creation, & des ceremonies que l'on y observe. 458
	Cheualiers de Malthe fort redoutez des Turcs. 464
	Cheual de Mahomet qui le porta en son Paradis. 252
	Cheuaux Arabes. 243
	Chirurgiens & de la chirurgie parmy

DES MATIERES.

- my les habitas de la Terre Ste. 311.
313.
 Chrestiens appelez tous Francs. 95.
 Circocisio, où elle se fit la premiere fois en la Terre de Promission. 176
 Circoncision, vn des Commandemens de la Loy de Mahomet. 262. Comment elle se fait parmy les Mahometans. 263
 Cison, torrent de la Terre sainte en la Tribu de Zabulon. 84
 Cisterne de Dauid. 193
 Cisterne où Ioseph fut mis par ses freres. 37. 74
 Cloches, leur vsage defendu parmy les Mahometans. 491
 Clouis I. Roy de France, & sa pieté. 429.
 Colonne prodigieuse & admirable. 60.
 Colonne où nostre Sauueur fut flagellé. 138
 Colonne sur laquelle N. S. fut assis chez Pilate. 137
 Combat naual. 347
 Commandemens de la Loy de Mahomet. 262
 Communions des Grecs. 387
 Confession parmy les Mahometans. 264
 Comment les Grecs se confessent. 391.
 Consuls de France qui sont en la Terre sainte. Leur office principal. 461
 Consul de France à Ierusalem. 429
 Conuent ou Monastere de saint Sabas. Description & figure d'iceluy. 208. 209
 Conuent du mont de Sion. 430
 Cophites. De leur nom & origine. 414. De leur Patriarche & de leurs Prestres & Religieux. 399.
 415. Possesseurs de la Maison où nostre Sauueur demeura en Egypte avec sa Mere & saint Ioseph. *La mesme.* Leur ignorance grossiere. Mal propres en leurs Eglises. 416. Des Cophites de la Terre sainte : Et de l'exercice de leur Religion. *La mesme.* Comment ils officient & chantent la Messe & l'Office en l'Eglise, *la mesme.* des vestemens de leurs Patriarche & Religieux. 398
 Corosain, ville de la Tribu de Manassé delà le Jourdain, qui ne subsiste plus. Malediction sur cette ville par le Fils de Dieu. 224.
 Coupes & tasses enforcées. 317
 Courage, constance & fidelité admirable. 4. 4
 Crocodile & de sa peau. 5. 39. 208.
 Crocodiles d'une étrange force en la Terre sainte. 89
 Croix de nostre Sauueur. Du trou où elle fut plantée, & du lieu où elle fut trouuée. 127. 136. Titre que Pilate fit poser sur la Croix. 139.
 S. Croix. Lieu d'où fut pris le bois dont on fit la Croix de Nostre Sauueur. 161. Où & comment la vraie Croix fut reconuë parmy celles des deux Larrons. 137

D

- D** Abir, ville Royale de la Tribu de Leui, qui ne subsiste plus. 187
 Dagon, Idole. 185
 Damas, ville capitale de la Syrie, vne des plus anciennes, des plus belles, des plus riches & plus peuplées de l'Empire du Turc. En la Tribu de Manassé delà le Jourdain. Episcopale. Gouvernée par vn Bacha. Il y a vn Consul pour le Roy de France. Ornée d'un Conuent de Religieux.

T A B L E

de S. François. 225. Appellée des Arabes <i>Chams.</i> <i>La mesme.</i>	re, honorée de la naissance & demeure du Prophete Elifée. 74
Dan fils de Iacob, & Chef de la Tribu dite de son nom Tribu de Dan. De l'entrée & partage de cette Tribu en la Terre de Promission: ses forces & ses villes. 33. Ce qui se remarque de plus memorable en cette Tribu. 181.	Douleur des dents. Remede. 314
Dan, autrefois ville de la haute Galilée, auioard'huy simple village. 31.77	Douleur de teste. Remede parmy les Mahometans pour ce mal. 313.
Dan, fontaine ou source qui produit & forme en partie le fleuve du Iourdain. 77	Druguemens, Arabes, qui ne sont point errans ny voleurs comme les autres. Fidelles & amateurs de la verité. Fort charitables envers les Estrangers. Ont mesmes ceremonies que les autres Arabes. Vestus comme eux. Font grand trafic de bestail. 75.242
Dardara. 38	des Drus ou Drusis qui habitent la Terre sainte. 336. Ennemis des Mahometans. Leur Religion, creance, & prieres. En quoy consiste leur Loy. 337. Leur origine; & d'où ainsi nommez. 336. Leurs meurs, langage, vestemens: 337. Leur affection au Christianisme. <i>La mesme.</i> De leurs Princes. 338
Dauid assiege & prend Ierusalem; en chassé les Iebuscens, y bastit vn Chasteau. 100	du Dueil fait parmy les Mahometans pour leurs parens & amis trespassez. 306
où Dauid fuyant Absalon se déchaussa pour adorer Dieu. 165.	
Lieu où il tua Goliath. 179.	
Grotte où il estoit caché lors qu'il coupa le manteau de Saül. 31.	
de Dauid, Prestre-Iean. 398	
<i>Debeab</i> , animal. 5	
Dehora. Où il coupa la teste à Sizarata. 37	
Decapoleos. Region de Decapoleos. 75	
du Deluge vniuersel. 8. 9. 12	
Deruiches, Religieux Turcs. 163. 169. Leurs exercices, Leurs vestemens, & façon de viure. 84.	
Figure d'vn Deruiche, 287	
Desert de Bethsaïda, 224	
Desert de saint Iean Baptiste. 212	
du Desert de saint Sabas. 208	
Deuins & Magiciens parmy les Mahometans. 316	
Dora, autrefois ville Royale & Episcopale de la Phenicie, laquelle ne subsiste plus. 82	
Dothain, ville de la Galilée inferieure,	

E

E Au i'changée en vin premier miracle de Nostre Seigneur; En quel lieu il se fit. 56
de l'Eclipse de Lune. 322
Edan. 263
Eglises de la Terre sainte ruinées, 294.
Eglises que l'on y void encore auioard'huy conuerties en Mosquées, <i>la mesme.</i>
Eldiuân, 233
Elghenim, 310
Elie. Où ce Prophete fuyant la persecution de Iezabel s'endormit sous vn genevrier. 187.

DES MATIERES.

Lieu de sa naissance Roche sur laquelle ce Prophete laissa la forme de son corps imprimée. 191.	la Terre de Promission. Ses forces & set villes. 39. Ce qui est de plus remarquable en cetter Tribu, 93.
Elisée. Lieu de sa naissance & de sa demeure. 74	Ephrain montagne. 96
Eluter, riuere de la Phenicie, en la Terre sainte, dite <i>Lasfir</i> par les Arabes. 47. Ornée en sa riuue d'une belle maison bastie par l'Emir Fechrredin. <i>La mesme.</i>	Ephrata, champ. 192
Emath, autrefois ville Royale de la haute Galilée, aujourd'huy simple village. 34.80	Esaie, Prophete. Lieu où il fut scié. 160.
Emaüs, ville de la Tribu de Iuda, autrefois Episcopale, aujourd'huy simple village. Honorée de la presence de Nostre - Seigneur apres sa Resurrection. 189.	Esaü, Où il se reconcilia avec son frere Iacob. 223
des Emirs. 250	Esdrelon, autrefois ville de la Terre sainte, en la Tribu d'Issacar : aujourd'huy simple village. 83.
Enfans des Orientaux, & leur naissance. 304. Noms imposez aux enfans lors de leur naissance. <i>La mesme.</i> Orientaux superstitieux à donner les noms à leurs enfans. 304. Comment ils les vestent & nourrissent. 305	<i>Esourt</i> ce que c'est. 297
de l'Enfer. Ce qu'en croyent les Mahometans. 310	du S. Esprit. Lieu où il descendit sur les Apostres & Disciples. 119
Engaddi, autrefois ville de la Tribu de Iuda, qui ne subsiste plus. 31207.	Euphrates, vn des quatre fleues qui arrosoient le Papis Terrestre. 9
Enoch & Helie en quel lieu ils font. 11. & 12.	<i>Europa</i> rauid. 49
Enoch, ville de la Tribu d'Asser. Par qui bastie. 35	Extases diaboliques. 266
de l'Entrée de nostre Sauneur dans Ierusalem six iours deuant sa mort. Belle procession qui se fait à Ierusalem en memoire de cette entrée à pareil iour. 173	
Ephrain fils de Ioseph, & adopté de Iacob. Chef d'une Tribu dite de son nom, Tribu d'Ephrain. Entrée & partage de cette Tribu en	

F

de l'Emir **F**echrredin Princee des Drus. Son origine. Figure de l'Emir rechrredin. 340. Commencement de son regne. 341. fait rétablir vn des Chasteaux de Seide. 45. Assié gé par mer & par terre par le Grand Seigneur. S'enfuit en Italie. *La mesme.* Son retour & ses conquestes en la terre sainte. 342. Rétablit S. Jean d'Acree, & le fortifie d'un Chasteau. 52. 53. Se rend maistre de la Galilée. 76. Places fortes qu'il tenoit, 243. Introduit les Religieux de saint françois à Nazareth & leur donne de l'argent pour le rétablissement du saint lieu de Nazareth. 61. 344. De son gouvernement & de sa police. 345. Son dessein pour se rendre

Sff ij

T A B L E

maître de la terre sainte, d'en chasser les Infidelles, & d'y rétablir & faire florir le Christianisme. 346. Feinte pour decouvrir ceux qui luy estoient amis ou ennemis. <i>La mesme.</i> Stratagemes dont il se seruoit pour se defaire de ses ennemis. 347. Se rend maître de tripoly & de Balbeik. 348. Conspiration contre luy, 350. Attaqué & chassé de ses principales forteresses. 352. Abandonné de ses suiets. tous ses enfans mis à mort. 358. Conduit & mis à mort à Constantinople. 360. Sa grande debonnaireté. 362. Supportoit & fauorisoit les Chrestiens, specialement les François. 314. 363	Fiel d'uOrs pour les poisons. 314
Femmes de l'Orient, leur condition mal-heureuse. 160. 198	Fievres. Remedes contre les continuës. <i>La mesme.</i>
Femmes des Officiers & Ministres de la Loy. <i>La mesme.</i>	Figuier maudit de nostre Seigneur. 171.
Femmes de la terre sainte toutes ignorâtes. <i>La même.</i> En quoy cōsiste la beauté d'une femme. 299	Filles mariées dès l'aage de 7. ou 8. ans parmy les Mahometans. 297
Femmes grosses & grasses, les habits & vestemens des femmes de l'Orient, leur exercice. <i>La mesme.</i> Comme elles vont par la ville. 300. Leur logement. <i>La mesme.</i> Autres hommes que leurs maris n'entrent iamais dans leur chambre. 301	Flagellation. Du lieu où Nostre Sauueur fut fouëtté, flagellé & couronné d'espines. 113
Figure d'une Damoiselle en habit de chambre. 303. Les mahometans pour auoir plusieurs femmes n'ont pas plus d'enfans. 305	fleurs de la Terre sainte. 3. 4
Ferouq, Prince Arabe. 93	fleuves qui arrousoient le Paradis Terrestre. 8. 9
Feste du belier parmy les mahometans. 270	obseruation curieuse sur les quatre fleuves de ce Paradis. 13
feu saint du <i>Sancta Sanctorum</i> caché dans vn puits. 159	fondouc. 46
feu saint venu du Ciel parmy les Grecs. abus & Idolatrie. 391. 414.	fungi, Royaume. 403
	<i>Fons signatus.</i> 113. 164. 295
	Fontaine d'Elisée. 178
	Fontaine que Dieu fit naistre pour donner à boire à Samson. 33
	fontaine des marchands, place près le Mont-Thabor. Fortifiée d'une forteresse. Ornée d'une belle fontaine, & enrichie d'une foire tous les Mardis, d'où elle a pris son nom. 68. 69. Autrefois il y auoit vne ville, qui n'est plus. 69.
	fontaine où saint Philippe baptisâ l'Eunuque de la Reyne de Candace. 211
	fontaine scellée. 295
	fontaine de la Vierge. 93. 161
	forteresse admirable. 73
	françois I. Roy de France. Son zele & sa pieté enuers les saints Lieux. Lettre & responce de Soliman à la priere que sa Majesté luy auoit faite, de restituer le Couuent du mont de Sion aux Religieux de saint françois que les Turcs en auoient chassé. 419
	le P. françois d'Isle, Religieux de S. françois. 291
	fruiets de la Terre sainte. 4

DES MATIERES.

Funerailles. Comment les Mahometans font le dueil de leurs parens & amis trépasséz. 306
 Sepulture & enterrement de leurs morts. Prieres qu'ils font pour les Trespassez. 307. Pleurs & lamentation des femmes. 308
 Honorent les sepultures de leurs parens. *La mesme.*

G

GAbala. 35.53
 Gad fils de Iacob, & chef de la Tribu dite de son nom Tribu de Gad. De l'entrée & du partage de cette Tribu en la Terre de Promission; ses forces & ses villes. 34. Ce qui reste de memorable en cette Tribu. La plus deserte de toute la Terre sainte. 213
 Galgal & Galgala, autrefois ville de la Tribu de Beniamin; auourd'huy village. 176. Particularitez remarquables en ce village. *La mesme.*
 Galilée. Sa description. 25
 Galilée superieure, Galilée inferieure. 25. 26. Du nom de Galilée. Comment & pourquoy ainsi nommée. *La mesme.* Mer de Galilée. 71
 Gange, fleuve. 9
 Garizin, montagne. 40.94.97
 Gaza, ville de la Tribu de Simeon, autrefois la Metropolitaine des Satrapies des Philistins & ville Episcopale. Prise & possédée par diuerses nations, auourd'huy encore fort grande & assez peuplée, mais sans murs. 185
 Gedéon. Lieu où l'Ange luy apparut. 93
 Gehenne. 164
 Gehennon. *La mesme.*
 Gelboé, autrefois ville de la Terre

sainte, qui ne subsiste plus. 85.
 Montagnes de Gelboé. De l'imprecation & malediction de Dauid contr'elles. 36.82
 Georgiens. De leur nom & origine. Vnis avec les Grecs, & obeyssans à leurs Patriarches. 146.426
 Geara ville Royale de la Tribu de Simeon, qui ne subsiste plus. 187
 Geth, autrefois ville de la Tribu de Dan, qui ne subsiste plus. 183. Lieu natal de Goliath. *La mesme.*
 Giaphar Bacha. 359
 Giblin, village, où estoit autrefois la ville de Bersabée. 187
 Gihon, vn des 4. fleuves qui arrosoient le Paradis terrestre. 9
 Gion, montagne. 163
 Gethsemani, jardin où nostre Sauueur alloit faire sa priere. 119
 du lieu où Nostre Sauueur sua sang & eau. 120
 Giscala. 51
 Godefroy de Bouillon Roy de Ierusalem. Son sepulcre & son epitaphe. 142
 Gogiac Ehmod, Bacha de Damas. 351. 355.
 Gomore, ville bruslée & abyssmee. 218.
 Gomous, arbre. *La mesme.*
 Goulon, ville d'azile. 41
 Goute. Remede infallible pratiqué par les Mahometans pour ce mal. 313.
 Grapes de raisin pesans 24. & 25. livres. 160. 212
 Grecs. Les plus considerables de la Terre sainte. 383. Tributaires du Grand Seigneur, *La mesme.* L'Eglise Greeque gouvernée par 4. Patriarches. 384. Chrestiens Latins estimez excommuniez par les Grecs: Pourquoy. 386. Des Eglises des Grecs. 387. Comment ils celebrent la Messe, *La*
 Sff iij

T A B L E

mesme. De leur façon de prier. Du signe de la Croix. De leurs Ecclesiastiques. 388. De leur façon de chanter & psalmodier à l'Eglise. *la mesme.* De leurs abstinences. 389. Idolotrie parmy eux, qu'ils appellent Feu venu du Ciel. 391

Grote, où Adam & Eue chassés du Paradis terrestre vinrent habiter. 217.

Grote proche de Bethleem, où se cacha la sainte Vierge avec son fils, pendant que Ioseph accommoit leur petit bagage pour fuir en Egypte. 204

grote, où Dauid coupa le manteau de Saül. 31. 207

grote de genezareth, forteresse admirable. 73

grote, où S. Iean Baptiste se reposoit. 212. 213

grote, où nostre Sauueur se retira pendant son ieunesse de quarante iours & quarante nuits. 177

grotte, où nostre Sauueur sua sang & eau. 120

grote du Prophete Elie. 80

grote, où furent ensepulturez les Patriarches. 216

H

H Abacuc. Sa maison. L'endroit où l'Ange le prit par vn cheueu & le transporta à la fosse aux Lions. 191

Hai, ville destruite par Iosué. 97.

Haram. 117

l'Emir Hascene, fils de l'Emir Fecreddin. Sa mort. 355

Hebron, ville tres-ancienne de la Palestine, dans la Tribu de Iuda. Metropolitaine des Philistins;

Nommee Arabe, & *Membre* premierement; puis *Cariatbara- bée*; Enfin *Hebron*, & par les Arabes *Calil.* 31. 216. Ville Royale & Metropolitaine des Philistins. *la mesme.* Ville d'azile. 41. Donnée à la Tribu de Leui, lors de la diuision de la Terre de Promission par Tribus, & esleuë vne des six villes Sacerdotales, *la mesme.* Episcopale sous les Chrestiens. 216. Auiourd'huy sans closture ny trafic, Sepulcre des quatre Patriarches, *la mesme.* Auiourd'huy sous la domination du Turc, & sous la Iurisdiction du Bacha de Ierusalem. 218. De son terroir. *la mesme.*

de sainte Helene. 22. Fait bastir vne Eglise à Saphouri. 55. A Nazareth. 59. Sur le Thabor. 65. Sur le mont-Carmel. 81. Sur le Caluaire, 211. Sur le Sepulcre de la Vierge. 155. Comment elle trouua & reconnut la vraye Croix de Nostre Sauueur. 136. 137.

Helie, sa grote, 80. Punition des soldats d'Ochosias, pour luy auoir parlé indiscrettement, 81. fait descendre le feu du Ciel pour brusler l'holocauste; En quel endroit. 82. Lieu où le Corbeau luy portoit à manger, 96.

Henry IV. Roy de France. Son zele & sa pieté enuers les SS. Lieux. 23. 377.

Hermitage de Deruiches. 83

Herodes Ascalonite agrandit & fortifie Cesarée en Palestine, 80. Son neveu mis à mort par vn Ange; Son sepulcre. 86

de Hieremie le Prophete. 159

Hippocivus, ville de la tribu de Manassé de là le Iourdain, qui

DES MATIERES.

ne subsiste plus.	225
Homar,	273
Horma.	33
<i>Horsus conclusus.</i>	12. 206
de l'Hospital de S. Iean de Ierusalem.	147
Huile en abondance.	4
Huile de Cedre.	314
Huile de Scsimen.	26
Hysram, Roy de Tyr.	48

I

Iacob. Sa maison. 192. Du Sepulcre de Rachel sa femme, 1 ;
 Où il se reconcilia avec Esau :
 Et où il luita avec l'Ange. 35.
 78.
 Iael, où il mit à mort Sisara.
 84.
 Iaffa autrefois ville Episcopale de la Tribu de Dan. Sa situation & son antiquité. Demeure & lieu de la sepulture de Noé. Du partage de son fils Sem. toparchie, 17
 64. 180.
 Bruslée par Iudas Machabée. Prise & saccagée cinq fois par les Payens. Bruslée par Titus Rétablie par les Arabes. Ruinée par Saladin. Rétablie par Richard Roy d'Angleterre. Reprise par les Sarrafins ; depuis encore par Federic Barberouffe. Enfin prise par les turcs. Auiourd'huy ce n'est plus qu'un village & un port de mer fortifié d'un Chateau basti par saint Louïs.
 33 4.
 Il y a un Vice-Consul. 181
 Ialousie grande des hommes d'Orient. 299. 300
 Iamni, autrefois ville de la terre sainte, nommée Ianin par les Arabes & les Mores, 92. Honnorée de la guerison miraculeuse

des dix Lepreux par nostre Sauveur, *la mesme.* Auiourd'huy simple village accompagné d'un Chateau, où il y a une garnison. 93
 saint Iean d'Acree, ville de la Terre sainte. 51
 saint Iean Baptiste & du lieu où il baptisoit. 85. Lieu de sa naissance, 215. Lieu de sa mort. 94
 de saint Iacques, & de la Spelonque ou Grote où il se cacha, lors quel'on prit Nostre Seigneur au Iardin des Oliues. 159
 de saint Iacques le Mineur, & du lieu où il souffrit martyre. 146
 le P. Iacques de Vendôme, Religieux de saint François, 61. 344.
 433. 448.
 Iardins potagers de la Terre Ste. 5.
 Iardin près le Puits d'eau viue. 50
 Iason autrefois Château qui ne subsiste plus. 183
 Ibrahin, Bacha. 359
 Iebuseens, peuple. Prennent, agrandissent & fortifient Ierusalem, 100. Chassez de cette ville par Daud. *La mesme.*
 Ieconiam, ville Royale de la Galilée inferieure, reduite en village. 37. 74.
 Ieremie Prophete. Où ce Prophete fit ses lamentations. 163
 Ierico, autrefois ville Royale & Episcopale ; Appellée Cité des palmes. Auiourd'huy simple village ; assez renommée par les roses qui y croissent par toute la campagne, dites communement Roses de Ierico. 40. 175
 de Ieroboam & des veaux d'or qu'il fit élever pour les faire adorer. 184.
 Ierusalem, ville de la Terre sainte, & de la Tribu de Benjamin. Sa fondation. 100. Nommée premierement Salem ; puis Iebus,

T A B L E

enfin Ierusalem , <i>La mesme</i> . Ses eloges. Quelle estime Dieu en a fait, 101. Sa situation, 102. Metropolitaine de la Judée, & de toutes les villes Sacerdotales, <i>La mesme</i> . Assiégée, prise, saccagée & ruinée par rite. 103. Rétablie par l'Empereur Adrian & par les Chrestiens. Occupée par les Sarrafins, derechef par les Chrestiens, sous Godefroy de Bouillon : puis par les Arabes ou Sarrafins ; aujourd'huy par le turc, 103. 126. Trente six mil Prestres à Ierusalem du temps de Dauid, 102. Estat present & description de la ville de Ierusalem, 103. De son Chasteau, 105. Du temple de Salomon, & de sa construction. De son nouveau temple d'aujourd'huy. 105. Où nostre Seigneur pleura sur cette ville. 170	145. 146. saint Ioachim. Lieu de sa naissance. 55.
Iefrab, bourg de l'Arabie heureuse. Lieu natal de Mahomet. Depuis nommé <i>Medine elnebi</i> par les Arabes. 218	Ionas. Lieu où il fut ietté en mer & où il fut vompy. 88
Iefrael, autrefois ville Royale de la Samarie, aujourd'huy simple village. 92	Ionas. De son sepulcre. 69
Ieusne. Où nostre Sauueur ieusna quarante iours & quarante nuits. 177.	Ionatas, fils de Saül, defait & met en déroute l'armée des Philistins. 93. Lieu où il fut tué. 51
Ieusne ou Carefme des Mahometans. 267	l'Emir Ionés frere de l'Emir Fechrreddin. Sa mort. 341. 359
Ieüne admirable. 270	Ior, fontaine qui produit & forme en partie le Iourdain. C'est aussi vn village. 77
de saint Ignace de Loyola. 22	Ioram où il fut tué. 84
Images prohibées par la Loy de Mahomet. 283. 295	Iofaphat. 149. 159
Imia, mere de Mahomet. 151	saint Ioseph, sa maison. 63
Incendie épouuentable. 84	Ioseph Euesque de Seidon. 337
Incendiaires & boutefeux comment punis parmy les Mahometans. 316	Iofias, où il fut tué. 84
de saint Ioachim, & de sa maison, où fut conceüe la sainte Vierge.	Iosué. De la conqueste qu'il fit de la Terre de Promission ; de la diuision & distribution qu'il en fit. 25. 97. Où il arresta le corps du Soleil, & defit en bataille les Amorrheens. 189. Victoire remportée sur les Roys Cananéens, 78. Où il fit dresser vn Autel de pierre. Son sepulcre. 40
	Iourdain, fleuue de la terre sainte; tres-celebre ; nommé <i>Nabal el Chiria</i> par les Arabes, 77. Sa profondeur, 89. trauerse la mer triberiade, <i>La mesme</i> . En quel endroit, & quand les Enfans d'Israël trauserent ce fleuue pour passer dans la terre de Promission. 1. 6.
	Ismaël chef & origine des Ismaélites. 181
	Israélites victorieux des Roys Cananéens. 78
	Issachar fils de Iacob. Chef de la tribu dite de son nom tribu d'Issachar. De l'entrée & du partage de cette tribu en la terre de Promission. Ses forces & ses villes,

DES MATIERES.

villes, 35. 36. Particularitez remarquables en cette Tribu. 80
Iuda fils de Iacob, & chef d'une Tribu dite de son nom tribu de Iuda. Partage de cette tribu. Ses forces & ses villes en la terre de Promission, 131. Des merueilles qui se sont operées & qui se remarquent en la Tribu de Iuda. 188.
Iuda Royaume. Ses Roys 41. 42. Vsurpé par Nabuchodonosor; qui reduit les Iuifs en captiuité, *la mesme*. Repris par les Iuifs & gouverné par des Capitaines. *la mesme*.
Iudas Machabée. Lieu où il estoit quand il enuoya dix mil dragmes en Ierusalem. 32
 de la Iudée. 27
 du Iugement vniuersel. Où, & en quel temps il se fera, 149. De la creance des Mahometans touchant ce Iugement. 309
Iuges qui gouvernent la Terre de Promission. 41
Iuifs reduits en captiuité, 42. N'entrent en la Terre de Promission. *la mesme*.
 des Iuifs qui habitent la Terre sainte. Tous faits esclaves par Titus. Comment rétablis en la Terre sainte, & comme ils y subsistent, 367. Haïs des Arabes, 369. Deux sortes de Iuifs; leur façon de viure, *la mesme*. De leurs Synagogues, 370. Comment ils obseruent le Sabbath, *la mesme*. Des Festes qu'ils obseruent, 372. Leur façon de ieufner, 373. Superstrieux. *la mesme*.
Inconstans en leur Religion, 375. Comment baptisez par les turcs. *la mesme*. Vestemens d'une femme Iuife. 377
 de la Iustice. De ses Officiers, & de

son administration parmy les Mahometans, 323. Comment se plaident & vident les procez. 324. Chastiment des criminels, 325. Punition de ceux qui ont transgressé la Loy; Des incendiaires; Des voleurs, larrons, & assassins: Des adulteres & des maquereaux & maquerelles, 326. Exemples d'une grande iniustice. 328. 329.

K

K Ali, des cendres duquel on fait du saou & du verre. 220. 225.
Kamir pierre avec laquelle on couppoit les pierres du Temple de Salomon. 106
 el Karak, forteresse dans la Tribu de Ruben. 211
 le Kermes. 3
Koubel, ce que c'est. 300

L

L Adron, lieu où estoit la maison de Dimas, le bon Larron. 180
 Lampes qui sont en l'Eglise du S. Sepulere. 143. 144
 Lampe du Roy Louys le Iuste. *la mesme*.
 Lampe du Roy d'Espagne, *la mesme*.
 Langue Syriaque. 424
 Larrons & voleurs comment punis parmy les Mahometans. 326
 du Lauement parmy les Mahometans. 264
 du Lazare. Son sepulcre, & où il fut resuscité. 172
 Lechi, autrefois ville de la Tribu de Dan, qui ne subsiste plus. 184
 Legio, ville de la Galilée inferieure. 37 74

T A B L E

Leui fils de Jacob. Chef d'une Tribu dite de son nom tribu de Leui. De l'entrée de cette Tribu en la Terre de Promission, & du partage qu'elle y eut. Ses forces & ses villes. 30	be l'usage du vin, Deffend l'usage de la chair des animaux immondes. 282.
Liban, mont-Liban, montagne celebre de la Terre sainte. Sa description. 6. 474. Des Cedres du Liban, <i>la mesme</i> . Habité au pied par les Maronites. <i>la mesme</i> .	Loth. Grote où il coucha avec ses filles. 32
Lidda, Ville & Principauté de la Terre de Promission. Nommée Lidde par les Arabes, & <i>διοσπάλις</i> par les Grecs, 99. Sa situation, <i>la mesme</i> . Erigée en Euesché, <i>la mesme</i> . Auourd'huy reduite en bourg. <i>la mesme</i> ,	Louys VII. Roy de France. Son zele & sa pieté enuers les saints Lieux. 428
Lieux saints entretenus, habitez & seruis par des Chrestiens Catholiques, par la faueur & liberalité des Roys de France, 21. Honorez & respectez par les Infidelles, Heretiques & Schismatiques. 24. Zele & pieté des Roys de France enuers iceux, 428. Que les mesmes Roys sont les premiers & legitimes seigneurs du saint Sepulcre. 429. Capitulations des mesmes Roys avec les Sultans, afin que les saints Lieux fussent entre les mains des Religieux Catholiques, 431. De quelle façon les saints Lieux & les Religieux de Ierusalem sont entretenus. 448	S. Louys Roy de France. De sa deuotion & de son respect enuers les saints Lieux. 23. 428
Lions dans la Terre sainte. 5	Louys le Iuste Roy de France. De sa pieté & deuotion enuers les saints Lieux. 32. 24. 411
Loy de Mahomet. Son origine & son établissement, 251. Comment établie & conseruée en la Terre sainte, 256. Chefs & Superieurs de cette Loy, <i>la mesme</i> . Fondateurs de cette Loy, 258. Creance des Mahometans, <i>la mesme</i> . Des Commandemens de la Loy de Mahomet, 262, Prohi-	de la Lune. Creance superstitieuse des Mahometans touchant son Croissant & ses Eclipses. 322

M

M	Aazam, Magiciens. 326
M	Machabées. Lieu de leur naissance. Leur martyre. 54
M	Magdalon, ou Chateau de Magdalon, Chateau, appellé par ceux du pays <i>Calla Mriam el Megedamé</i> . 73
M	Ste. Magdelene. Où N. S. luy aparut apres sa Resurrection. 136. De sa Maison. 172
M	Magedan, place de la Tribu de Manassé delà le Iourdain. 224
M	Mages. Où leur parut l'Etoile qui les conduit iusques à Bethleem. 191.
M	Magie en usage parmy les habitans de la Terre sainte. 315
M	Magie contre les tempestes. 310
	Effet de Magie effroyable. 355
M	Magrebins, Deuins & Magiciens subtils. 318
M	Mahomet. Son extraction, sa naissance & son pays. 250. De sa condition, de son employ de iuennesse & de son mariage. 251. Origine & fondement de la Loy

DES MATIERES.

- de Mahomet. 252. Son voyage en Paradis. Description du Paradis où il fut porté. 255. Comment il commence à semer la doctrine de sa Loy; & comment il fait son Alcoran. 254. Sa fuite à la Mecque. 255. Establis la Loy par la force des armes. Esleu Roy de la Mecque & des Arabes. Son regne. Sa fin malheureuse. *la mesme.*
- Mahomet Bacha, Sanjac de Ierusalem. 343. Sa mort. 359
- maison d'Anne où N.S. fut conduit apres sa capture. 121. Eglise & monastere bastis sur ses fondemens. *la mesme.*
- maison où N. S. demeura en Egypte avec sa mere & saint Ioseph: Description d'icelle. 415
- maison de la Ste. Vierge. Sa description & son plan. 56. *suivans.*
- maison où la Ste. Vierge se retira apres la mort de N.S. 148
- maladie. Les mahometans ne se seruent d'aucuns remedes en leurs maladies. 305. Principalement si elles sont mortelles. 306. Comment ils traittent leurs malades. 313-314.
- malatasseraf, Roy des Sarrazins, assiege, prend & ruine saint Jean d'Acree. 31
- manassé fils de Ioseph, & fils adopté par Iacob. Chef de la tribu dite de son nom Tribu de manassé. Puissance de cette Tribu. De son entrée & partage en la Terre Sainte. Divisée en deux parties; l'une dite demy-Tribu de manassé delà le Jourdain; l'autre demy-Tribu de manassé deçà le Jourdain. Ses forces & ses villes. 30. 38. 86. Particularitez remarquables en cette Tribu. 86.87.224
- mariage parmy les mahometans. Femmes achetées par leurs maris. 296. Comment se contracte le mariage parmy les mahometans & les Chrestiens Orientaux. 297. Les filles sont mariées à sept ou huit ans. Ceremonies des nopces. *la mesme.* De la repudiation, 298. Condition malheureuse des femmes. Grande jalousie des Orientaux, 299. Les mahometans peuvent prendre plusieurs femmes. 296
- sainte marie Egyptienne. 145
- sainte marine. 484
- marna Idole abbatuë par le commandement de l'Imperatrice Eudoxia dans la ville de Gaza. 185
- maronites. De leur origine & Religion, 480. Suiets au Grand Turc, *la mesme.* De leur Patriarche, & de leurs Euesques & Religieux, 481. De l'election de leur Patriarche, de son titre de Patriarche d'Antioche, *la mesme.* De sa demeure. De ses abstinences & austeritez. De ses vestemens, 484. Figure du Patriarche des maronites, 482. Figure du Religieux maronite, 483. De leurs Prestres & Curez, 484. Des monasteres & solitudes où vivent les Religieux maronites, 485. Comment les maronites font l'Office diuin, & de leurs ceremonies Ecclesiastiques, 488. De la celebration de la messe, 489. Ils achètent leurs femmes, *la mesme.* Font prieres pour les Trespassez, 490. Ont l'usage des cloches, & sont vnis à l'Eglise Romaine, 491. Figures d'une femme & d'un marchand maronites, 491. 493. De leurs festins & banquets, 494. Leur Patriarche Iuge de tous leurs

T A B L E

différens, 405. De la déference & obéissance qu'ils luy portent, 496. Leur langue vulgaire. En quelle langue ils font l'Office diuin, 497. De leurs richesses. 498.		fructueux. <i>La mesme.</i>
maroite, Isle d'Ethyopie. 401		Mer riberiade. 6
marfalita, monastere & solitude de Religieux maronites. 485		Meserem, premier fondateur du grand Caire d'Egypte. 27
marfarquis, monastere affreux de maronites. 489		<i>Mgara aben Men</i> , forteresse. 73
de marthe, & de sa maison, 171. 172		Milieu du monde. 139
mastic liquide. 273		Miracle des cinq pains d'orge & deux poissons. Lieu où il se fit, 79.
saint mathieu. 75		Modin, autrefois ville de la tribu de Iuda, auiourd'huy village. Lieu natal de Mathatias. 214.
medecine inconnuë aux habitans de la Terre sainte. 312		Moyse, où il mourut. 222
medecins, Apottcaires & Chirurgiens qui y sont, 311. La saignée en recommandation parmy eux, 313. Remedes ordinaires & familiers dont ils se seruent en leurs maladies. 314		<i>Moyé eltemsa</i> , lac ou étang, où il y a des Crocodiles. 89
melchisedech fondateur de Ierusalem, 100. Où il offrit sacrifice de pain & de vin. 36. 83		Moloch, Princesse de toutes les Idoles. 164
l'Emir mehem. 366		Mont du Diable, montagne de la Terre sainte. 177
me nphis ou Babylon. 415		Montagne des Beatitudes, montagne de la haute Galilée. Honoré: de la presence & predication de nostre Sauueur. Pourquoi dite des Beatitudes. Nommée encore la Table du Seigneur, 34. 79.
<i>Men/eq</i> , p'a e près Nazareth, où il y auoit autrefois vne ville qui n'est plus. 69		Montagnes deludée. 180. 212
l'Emir menfour, fils de l'Emir Fechrredin. 357		Mores peuple Mahometan, en la terre sainte. Grands obseruateurs de la Loy Mahometane. 246. De leur origine & extraction & de leurs mœurs. 247. pourquoi font trafic avec les Noirs sans parler à eux. 248
de la Mecque. 255. 273		Moria, montagne. 104
mer morte. Sa situation. Pourquoi ainsi nommée, 6. 118. Appelée encore Lac de Sodome; Lac Asphaltite; mer salée, & par les Arabes, <i>Basar Lout</i> , c'est à dire mer de Loth, <i>la mesme</i> . Son étenduë, & sa profondeur, 219. Ne grossit iamais, <i>la mesme</i> . Produit & ierre le bitume. Fait grande quantité de sel, <i>la mesme</i> . Ses vapeurs & les exhalaisons que le Soleil en tire, puantes. Son riuage in-		Moron, ou Mora, lac de la haute Galilée trauersé par le Jourdain. Nommé <i>Sennacherib</i> par Iosué. 78.
		Mort. Comment les Orientaux font le dueil de leurs parens & amis trépassés. 306
		des Mosquées. 294. De celles qui sont en la Terre sainte, <i>la mesme</i> . Des villages où il n'y en a point,

DES MATIERES.

L'entrée en est deffenduë aux Chrestiens, Eglises que l'on void encore auourd'huy, mais conuerties en Mosquées, *la mesme.*
 Officiers des Mosquées. 296
 des Mouftis, 256. Figure du Moufti. 257.
 Mous, plante & arbre merueilleux. 20.
 des Moufalems. 323
 Moustafa Bay. 343
 Moutouëli. 296
 Mselems. 350
Mslém, ce que c'est. 219

N

NAaman, où il fut guery de sa Lepre. 83
 Nahar Adon, *Voyez* Adonis.
 Naïn, ville de la terre sainte en la tribu d'Issachar. Honorée de la resurrection du Fils d'une vefue par nostre Sauueur. 83
 Naissance. Opinions diuerses sur le temps de celle du Sauueur. 153
 Natatoire de Siloc. 161
 Nauigation. Inuention de nauiger à qui deuë. 49
 Nazareth, ville de la Galilée inferieure. Sa situation. 37. 56. Honorée de la naissance & maison de la sainte Vierge, & du mystere de l'Incarnation, *la mesme.* Plan de la ville de Nazareth, & de l'Eglise que sainte Helene y fit bastir, 58. Eglise de Nazareth & la maison de la Vierge ruinées par les turcs, 59. Conuent de Religieux de S. François fondé & estably à Nazareth. 61. 43. terroir de Nazareth tres-agreable, 61.
 Nephtalin fils de Jacob, & chef de la Tribu dite de son nom Tribu de Nephtalin. De l'entrée & parta-

ge de cette Tribu en la Terre de Promission: Ses forces & ses villes. 31. 74

Nephtalin autrefois ville Episcopale de la haute Galilée, qui ne subsiste plus, 76. Ville d'azile. 41.

Nestoriens. De leur nom & origine, 422. Appellez Nestoriens, Syriens & Iacobites; Pourquoi, 424. De la Messe, & de la Consecration & Communion parmy eux, 425. Comment font le signe de la Croix. 422. Grands donneurs d'encens, *la mesme.* Vestemens de leurs Euefques & Religieux, 425. De l'vniõ des Nestoriens à l'Eglise Romaine. *la mesme.*

Nil, fleuee. 9
 Nobé, autrefois ville de la Tribu de Iuda, qui ne subsiste plus. 215
 Noirs quelle nation c'est, & comment ils font trafic avec les Mores sans parler à eux. 248
 Nombriil de la terre. 159

O

OChofias, Roy. 81
 Odola. 207
 Offencio, mont. 164
 Og, Roy. 20
 Oliuet, mont-Oliuet, montagne. Sa situation. Pourquoi ainsi nommée. Ce qui s'est fait de plus memorab'le en ce Mont, 165. Lieu d'où nostre Seigneur monta au Ciel. De l'Eglise que sainte Helene y fit bastir. Plan & figure d'une Chapelle qui y est encore auourd'huy, 166. So'ennité qui s'y fait la veille de l'Ascension de nostre Seigneur. 168
 Où Nostre Seigneur pleura sur Ierusalem. 10

T A B L E

Où il predit le Jugement vniuersel. <i>La même.</i>		quez par l'Ecriture dans le Paradis terrestre, 8. Explication mysti- que du Paradis terrestre. 12. Sa grandeur. 13. Opinion de l'Au- theur touchant plusieurs particu- laritez du Paradis terrestre. 17
Où fut composé le Symbole des Apostres, & où Nostre-Seigneur enseigna l'Oraison Dominicale. 170. Du lieu estimé le Sepulcre des Prophetes. 171		Paradis, de la creance qu'en ont les mahometans. 310
Ophthalmie. Remède à ce mal. 313		Pasque des Mahometans, com- ment se solemnise. 267
de l'Oraison parmy les Mahome- rans, 262. Comment ils appel- lent & font venir le peuple à la Mosquée & à l'Oraison, 263. Preparation des Mahometans voulans faire oraison, <i>La même.</i> Ceremonies & prieres qu'ils font à la Mosquée. 264		pasque des Iuifs. 372
Oraison des Turcs, 265. Extase dia- bolique des Turcs. 266		passage des Enfans d'Israël par le Iourdain. 176
Oraison. Les Grecs la font debout. 388.		des pasteurs auxquels l'Ange an- nonça la naissance du Fils de Dieu. Du village d'où ils estoient sortis; & du lieu où ils estoient, 32. 204.
Oraison Dominicale. Du lieu où N. S. l'enseigna. 170		patriarche de Ierusalem: De son élection. Ses titres & qualitez, 384. Sa figure. 385. Est le Souue- rain de tous les Grecs de la Ter- re sainte, 384. De ses biens & re- uenue, 394. Excommunie tous les Chrestiens qui ne sont pas Grecs. 386.
Origene. Sa mort, & son sepulcre. 49.		
<i>Oue-ouy</i> , animal. 5		
P		
P Agida, riuere, du sable de la- quelle on fait du verre. 53		saint paul. Lieu de sa naissance. 51
du Palais de Caïphe, où nostre Sauueur fut mené, interrogé, & où il souffrit tant. 121. 122		S. paul prisonnier à Cesarée en pa- lestine. 86
du Palais de Dauid à Ierusalem. 118		S. paul. Où se fit sa conuersion, & où il fut baptisé. 226
du Palais du Roy Herodes. 124		le p. paul de la Lande, Religieux de S. François, Gardien de Ierusa- lem. 409
du Palais de Pilare, où nostre Sau- ueur fut mené de chez Caïphe. Description de ce Palais. 121		Sainte pelagie. Où elle vescu & finit ses iours en la Terre sainte. 169.
Palais de Salomon. 164		du pelerinage de la Mecque au se- pulcre de Mahomet. 273
Palmiers qui portent dates. 71		pe. erins qui vont visiter la Terre- sainte, 451. De leur entrée à Ierusalem & de leur reception au Conuent des Religieux de S. François, 412. Des ceremonies obser- uées à leur arriuée par les mêmes Religieux: Et de la visite des
de la Palestine, & sa description. De son nom. 27. 82		
Paradis terrestre. Diuersité d'opi- nions touchant sa situation, 7. Qu'il estoit dans la Terre sainte, 7. 8. Des quatre fleues remar-		

DES MATIERES.

saints Lieux.	453	Tyr, ruinée.	8
pentecoste, feste des Juifs.	372	pont de Iacob. pourquoy ainsi nommé.	78
pepons excellens.	95	porc ou pourceau, l'usage de sa chair prohibé par la Loy de Mahomet, 181. Superstition sur ce suiet.	<i>le mesme.</i>
petra, ville Episcopale & de refuge de la Tribu de Ruben, qui ne subsiste plus.	221	porc-espics.	
<i>Petra incisa</i> , Chasteau.	82	pourceaux de l'Euangile qui se precipiterent dans la mer Tiberiade.	225.
phenicie, & sa description. D'où ainsi nommée.	26	<i>Porta aurea</i> , vne des portes de la ville de Ierusalem.	104. 112
S. philippe. Lieu où il baptisa l'Eunuque.	33	porte faite des peaux de Crocodiles.	208.
philippe Auguste Roy de France. Son zele & sa pieté enuers les saints Lieux.	428	de la porte Iudiciaire de Ierusalem.	124.
philippe Duc de Bourgongne.	68	de la porte Sterquilinaire de Ierusalem.	108
philistins punis pour auoir pris & retenu quelque temps l'Arche d'Alliance.	183	precipice où les Iuifs voulurent ietter & precipiter nostre Seigneur.	63. 64.
philistins. En quel endroit de la terre de promission ils furent mis en déroute par Ionatas.	93	de la predestination parmy les Mahometans.	305
phison, vn des 4. fleuues qui arrousoient le paradis terrestre.	9	du prestre Iean. De son nom, & de sa puissance, 307. Autrefois Catholique, aujourd'huy Heretique.	398.
playes & viceres comment pansez parmy les mahometans.	314	des prestres & Religieux Grecs; & de leurs priuileges & exemptions.	388. 394
plantes medecinales.	<i>le mesme.</i>	prestres parmy les mahometans.	315
Pierre, sur laquelle nostre Sauueur estoit assis quand il ressuscita le Lazare. miracle continuel.	172. 173	prieres pour les Trespassez parmy les Mahometans.	307
S. pierre. Lieu où il fut esleu Chef de l'Eglise.	80	prison de S. pierre.	146
où il ressuscita vne veufue.	182	priuileges particuliers du Temple de Ierusalem. 107. quand ils ont cessé.	108
de la pierre qui fermoit l'entrée du Sepulcre de nostre Sauueur.	122	procession solennelle faite par les Religieux de S. François le Dimanche des Rameaux. Belles ceremonies.	173. 174
pigeon admirab'le de Nazareth.	61.	ptolomaide, ville de la Phenicie, en la Terre sainte. Nommée <i>Aque</i> par les Arabes, & saint Iean d'Acre par les Européens. Sa	
tué par vn more, la femme duquel en porta la punition.	62		
riqueur ou morsure de serpent. Remede.	314		
de la piscine probatique, & sa description.	145		
plantes aromatiques.	3		
poison. Remede.	314		
pommes pleines de poussiere puante.	220		
pont sur l'Eluter entre Sidon &			

T A B L E

fondation. Siege Royal des Rois de Syrie & d'Egypte, 51. Autrefois ville Episcopale, 34. 51. Re traite & demeure des Cheualiers de malthe, *La mesme*. Affie gée, prise & ruinée par les Sarra sins. Estat deplorable de cette vil le, 51. 52. Rétablie, & fortifiée d'un Chasteau par l'Emir Fechr reddin. 52. 53
 Puits d'eau viue, auoisiué d'un beau iardin & d'un bel aqueduc. 35. 49
 Puits de Iacob, appellé autrement le Puits de la Samaritaine. 40. 96. 180.
 Puits de Iurement. 187
 Puits où le Prophete Ieremie cacha le feu du Sancta Sanctorum, 159. l'eau débordant & sortait de ce Puits signe d'abondance de biens; Belle remarque. 160
 du Purgatoire. Ce que les mahome tans en croyent. 310
 Purgation. Comment se purger parmy les habitans de la Terre sainte. 314
Potens aquarum viventium. 49

Q

QVarantaine, montagne où nostre Sauueur ieusna quarante iours & quarante nuits, 177. Dite encore mont du Diable. *La mesme*.
 Quoueli, Hermites mahometans. Leurs exercices, façon de viure, & leurs vestemens, 175. 288. Hypocrites & meschans, neant moins fort respectez parmy les mahometans; *La mesme*. Figure d'un Quouéli, 289. Gardent un silence perpetuel, pour le moins la pluspart, 290. Font les fols afin d'estre estimez Saints, 289. Toujours errans

& vagabonds; Vont pour le vns & les autres en pelerina ge au sepulcre de Mahomet. 290

R

R Aimond fils du Comte de To lose. 82
 Raisins de Damas. 25
 Rama la noble autrefois ville de la Tribu de Beniamin, auioird'huy village. 97. 180
 Ramatha, ville de la Samarie. de pendant de la tribu d'Ephrain. Sa situation. 27. 9. 97. Nommée Rmelé par les Arabes, différente de celle de Rama. *La mesme*. Or née d'une Chapelle des Reli gieux de saint François, & de plusieurs belles Mosquées. 97. 98. Lieu natal de Ioseph d'Arima thie & de Nicodeme. 98. Fort peuplée & marchande. *La mesme*. Sous la puissance du Bacha de Gaza. Il y a un Sousbachi avec une garnison de Turcs, & un Cady. 98. Mal nommée Rhama. 97.
 Rameaux. Belles ceremonies faites par les Religieux de S. François le iour des Rameaux. 173
 Ramoth Galaad, ville d'azile. 41
 Raphdis, peuple Mahometan en la terre sainte. 244. Ennemis mortels des Chrestiens. Super stitieux. 244
 Ras-elain, fontaine & riuere. 53 55
 Reba, Roy des Arabes. 22. 130. 343. Figure de Reba. 252
 Religieux del'Ordre de saint François qui habitent en la Terre sainte. 432. Couuents & maisons Religieuses que ces Religieux ont en la Terre sainte. 431. du Gardien de Ierusalem, & de sa iurisdiction. *La mesme*. Titres & qualitez

DES MATIERES.

qualitez qui luy ont esté donnez par les Papes. 431. De son election & de sa puissance. 432. Des Religieux qui sont sous son obeyssance, & de leur nombre. tous se disent François ou Vénitiens, quoy qu'il y ait des Espagnols, & d'autres nations. 433. De l'vnion & charité qui est entr'eux. *la mesme.* De quelques Religieux qui ont souffert le martyre en la Terre sainte. 436. Des persecutions qui leur ont esté faites depuis leur établissement en la Terre sainte. 437. Autres euenemens suruenus encore depuis leur mesme établissement. 439. De quelques Religieux mis à mort, ou cruellement blesez par les Turcs. 441. Persecutez & chassez de Nazareth. Restablis depuis par la faueur du Roy tres-Christien. 445. De leur entretien. 448. Obligez de traiter & loger à Bethleem tous les passans Turcs, Mores & Arabes, chacun selon sa qualité. 451. De la reception qu'ils font aux Pelerins en leur maison de Ierusalem. 451. Le Gardien de Ierusalem a le privilege de créer les Cheualiers du saint Sepulcre. 452. Ont vne Chapelle en tous les lieux où il y a Consul ou Vice-Consul. 463. Curez de Seidon. 46. Rétablissent l'église de Nazareth & y bastissent vn Conuent. 63. 743. Conuents que l'Amir Fechrredin leur a donné dans ses terres. Chapelles qu'ils ont sur le Mont-Thabor. 344
 Recreation solempnelle des habitans de Ierusalem. 160
 Reins Hanna, Religieux Abissin, sa conuersion à la Foy & Religion

Catholique 421
 Religieux qui imitent S. Simeon le Stilite. 208
 Religieuse maronite. 487
 Religieuses Grecques. 147
 des Renegats, tant Catholiques Romains que Grecs, en la Terre sainte. 468. Histoire de deux Renegats sauuez par le moyen de l'Autheur de ce Liure; l'vn Prouencal, l'autre du Languedoc. *la mesme.*
 de la Repudiation tant de l'homme que de la femme. 298
 Resurrection. Du lieu où N. S. apparut à sainte magdelene. 16
 Roys qui gouvernerent la Terre de Promission. 42
 roseaux dont on fait des fleches. 39. 89.
 Ruben fils de Iacob, & chef d'vne Tribu dite de son nom Tribu de Ruben. De l'entrée de cette Tribu en la Terre de Promission: de son partage, & de ses forces & villes. 280. Remarques particulieres de cette Tribu. 210. Cette Tribu retraite de voleurs. 211. Appellée par les Arabes *Chefa. Elbelac*, contrée la premiere de la Terre de Promission possédée par les Israélites. *la mesme.*

S

S. **S**Abas, de son desert & de ses Moines. 208
 Sabath. De l'observation d'iceluy parmi les Iuifs. 370
Sacellum. 67
 la Saignée en recommandation parmi les Mahometans. 313
 Salemandres. 3. 90
 Salomon. Où il fut sacré Roy. 163
 Son sepulcre. 119 162

V u u

T A B L E

Saint Saluator , Conuent & maison Religieuse des Religieux de S. François à Ierusalem. 147	Galilée. 35
Saluator. Medecin Prouençal. 316	Sarepta, ville de la Phenicie en la Terre sainte. Sa situation. Autrefois ville Episcopale, auiourd'huy simple bourg. 47. 48
Samarie & sa description. De son nom, 16. Royaume. Ses Rois. 42	Sataf, village, qui paroist auoir esté vne belle ville, de la Tribu de Iuda. 214
Samarie, ville Royale de la Tribu d'Ephrain en la terre sainte. Le seieur des Roys d'Israël, 39. 94. Origine de son nom, & par qui bastie, <i>la mesme</i> . Honorée de la mort de saint Iean Baptiste, <i>la mesme</i> .	Saué, valée de la terre sainte en la Tribu de Manassé. 93
Sa situation. <i>la mesme</i> . Ceinte de murailles par Herodes, <i>la mesme</i> . Nommée encore Sebaste. 95	Saül, Roy. De sa mort & de celle de son fils. 82
Samaritains secte de Iuifs ainli nommez. 94	Scordium. 89
pourquoy separez des Iuifs, <i>la mesme</i> .	Seboin, ville bruslée & abyfmée. 219.
de Samson Lieu où il mit à mort mille Philistins d'vne mâchoire d'asne, 33. 184. Fontaine que Dieu produit pour luy donner à boire, <i>la mesme</i> . De sa sepulture. 33.	Sedition horrible. 86
Samuel, où son esprit apparut à Saül. 82	Segor, ville bruslée & abyfmée. 219
Sanar, Royaume. 403	Sehon. 220
Santons. 253. 266. 284. Magiciens. 315.	Seide, Seidon, ou Sidon, ville de la Phenicie en la Terre sainte. Sa situation & description, 35. 45. Honorée d'vn Consul pour le Roy de France. 46. Grand trafic en cette ville, <i>la mesme</i> . Anciennement ville Royale & idolatre. Autrefois ville Episcopale, 46. Prise par le Roy saint Lotiis sur les Sarrafins. Tombe sous la puissance des Turcs ; & de l'Emir Fechrredin, & derechef des Turcs. <i>la mesme</i> . Ceinte de murailles & le Château rétably par les Princes des Drus. 339. 356.
Saphet, ou Sephet, autrefois ville de la haute Galilée. Auiourd'huy bourg & Chasteau, 34. 76. Le Chasteau rétably par l'Emir Fechrredin, 76. 77. Auiourd'huy sous la domination du Bacha de Damas, <i>la mesme</i> . Retraite des Iuifs. <i>la mesme</i> .	<i>Seide Mriam men boca</i> , Conuent & maison Religieuse des Religieux de S. François. 485
Saphouri, ville de la Galilée inferieure. Sa situation. Forte place. Autrefois ville Episcopale. Assiegée & prise par Titus & Vespasien. 37. 55. Honorée de la naissance de saint Ioachim ; & d'vne Croix souveraine pour toute la	Seir, montagnes de Seir. 6
	Sennacherib. Où vn Ange fit mourir 185. mil de ses soldats. 190
	Sept, nombre mysterieux. 150. 151 du saint Sepulcre de nostre Sauueur, 132. Du lieu où le corps de nostre Sauueur fut embaumé. 129. 130. Du lieu où il fut posé dans le sepulcre, 132. De l'Eglise du saint

DES MATIERES.

sepulcre; Plan & figure d'icelle,	128. 129. 130. 143. 144.	Gouver-	
née & deseruie par les Religieux		de S. François.	128.
De la liberté		d'y entrer, & de la grande deu-	
tion qu'il ya,	143. 144.	Des Lam-	
pes qui y sont,	143.	Que nos Roys	
en font les premiers & legitimes		seigneurs.	429
Sepulcre d'Abraham & de Sara,		d'Issacar & de Rebecca, de Jacob	
& de Lia.	32		
Sepulcre d'Absalon.	149. 158		
Sepulcres de Daud, de Salomon &		de Iosaphat.	119. 162
Sepulcres de Godefroy & de Bau-		dotiin Roys de Ierusalem, & de	
leurs successeurs. Leurs epita-		phes.	142
Sepulcre de saint Ioachim & de		sainte Anne.	117
Sepulcre de saint Ioseph. <i>la mesme.</i>			
Sepulcre du Prophete Ionas.	69		
Sepulcre de Iosaphat.	148. 159		
Sepulcre de Josué.	40. 57		
des Sepulcres de Ioseph d'Arima-		thie & de Nicodeme.	139
Sepulcre du Lazare.	172		
Sepulcre de Mahomet, le visiter		c'est obseruer vn Commande-	
ment de la Loy de Mahomet,	273	Comment ceux de la Terre sain-	
te obseruent ce Commandement,	244.	Celuy qui a fait ce voyage	
fort honoré. Des enfans engen-		drez en ce pelerinage,	278.
Figure & description du sepulcre de Ma-		hommet,	277.
Est à terre, non en		l'air.	278.
De la pierre d'Aiman		qui y est, <i>la mesme.</i>	
Des mira-		cles que l'on dit y estre faits,	278.
	279.		
Sepulcre de Memnon.	53		
Sepulcre d'Origene.	49		
Sepulcre de nos premiers parens.			
	217.		
Sepulcre de Rachel. Sa figure.	193.		
	194.		
Sepulcre de Simeon le Iuste.	98		
Sepulcre de la sainte Vierge. Des-		cription & plan d'iceluy,	149.
	155. 156.	Eglise bastie sur ce se-	
pulcre.	156		
Sepulcre du Prophete Zacharie.	158.		
Sepulcres des Roys de Iuda. Edifice		admirable, vne des plus rares	
merueilles du monde.	162		
des Sepulcres des Iuifs.	159		
Sepulcres des Prophetes.	171		
Sepulture des Turcs qui sont en re-		putation de sainteté.	169
de la Sepulture des morts parmy les		Mahometans.	107
Sergius, faux Moine disciple de Ne-		stor, & amy de Mahomet.	255
Serpent d'enorme grandeur.	78		
Serpens en grand nombre.	5		
Sertan, lieu de la Terre sainte par		où les Enfans d'Israel passerent le	
Iourdain.	19		
Seruiteur. Amour sincere d'un ser-		uiteur enuers son maistre.	102
Sesimen plante.	16. 98		
<i>Sethim</i> nom d'arbre & ses qualitez			16.
Siceleg, autrefois ville de la Tribu		de Simeon, aujourd'huy village.	186.
Sichem, ville de la Samarie. De son		nom, de sa foundation & de sa si-	
tuation.	95.	Habitée par Abra-	
ham & Jacob, <i>la mesme.</i> Autre-		fois Episcopale, <i>la mesme.</i> Apel-	
lée Napoulcu; par les Arabes.	95.	Ruinée & reduite en simple	
bourg, <i>la mesme.</i> Fertilité de son		terroir. Au milieu de la Terre	
sainte.	<i>la mesme.</i>		
Sicomorre le vray nom: <i>é Goumons</i>		par les Arabes.	50
Siege de Ierusalem par Tite.	103. 115		
Sif Roy des Arabes.	232		
Signe de la Croix parmy les Grecs.			

DES MATIERES.

pays; 2. Que le Paradis terrestre estoit en la terre Sainte. La Terre Sainte partage de Sem fils aîné de Noé, 10. 41. Donnée de Dieu en depos à Abraham & à ses successeurs, *la mesme*. Honorée de la naissance du Fils de Dieu, de ses Disciples & des mysteres de la redemption du genre humain, 10. 11. Enoch & Elie en la terre sainte. 11. Le Jugement vniuersels'y fera, 19. Combien estimée par les grands & saints personages, tant de l'ancien que du nouveau testament, 20. 21. Combien estimée de Dieu, 14. *la mesme*. Des 4. Prouinces & principales parties quila composent, 25. De l'antiquité, & grandeur de la terre de Promission, autrement terre sainte. 27. La premiere & la derniere habitée. Partage de Sem fils aîné de Noé, 41. Vsurpée par les enfans de Canaan: Pour cela dite terre de Canaan, *la mesme*. Conquise par les Enfans d'Israël sous la conduite de Iosué. Diuisée & partagée en 12. parties, chaque tribu en ayant vne pour son partage, 28. 29. *Œ suisu*. 41. Gouvernée par des Iuges; Puis par des Rois, *la mesme*. Diuisée en deux Royaumes, de Iuda & de Samarie, Gouvernée par des Capitaines, 42. Sous la domination des Romains, *la mesme*. Sous la puissance des Perles; Des Arabes, *la mesme*. Conquise par les François. Le Christianisme en haut lustre, 43. Tombe derechef sous la puissance des Arabes, 44. Auiourd'huy sous la domination des Turcs, *la mesme*. De ses ruines deplorables, 227. Gouvernée par les Turcs, 230. Des Princes Arabes qui possedentvne partie de la

Terre sainte. 335
 tabernacles ou Oratoires sur le haut du mont Thabor. 67. Eglise bastie sur le haut de cette montagne, par sainte Helene, depuis erigée en Euesché: 67. Permis aux seuls Religieux de S. François d'y celebrier la Messe, *la mesme*. Deuotion qui s'y fait deux fois l'an. *la mesme*.
 Thabitha veufue ressuscitée par S. Pierre en la ville de Iaffa. 128
 Ville sur le haut de Thabor, ruinée. 68. Le mont - Thabor auiourd'huy inhabité, *la mesme*. Du villago qui est au pied de ce Mont. *la mesme*.
 Thamatfara, ville de la Terre sainte. 97.
 Therabée, l'Emir Therabée. 81
 l'Emir Therabith, 346
 Therebinthe, sous lequel la sainte Vierge se reposa. 190
 brulé depuis quelques années par les Arabes & pourquoy. *la mesme*.
 Therebinthe que l'on croit estre dès la creation du monde. 217
 de la Theologie parmy les Mahometans. 312
 Thobie. Lieu de la naissance des deux Prophetes de ce nom. 79
 le P. Thomas de Nouare Religieux de S. François. 343
 Thrône de Mahomet: 161
 Tiberiade autrefois ville de la Galilée inferieure, superbement bastie; Honorée d'un Euesché. Nommée autrement *Generes*. Auiourd'huy ruinée. 70
 tiberiade, autrement mer tiberiade, mer en la Galilée, pour cela nommée encore mer de Galilée, 71. Dite aussi Lac de Genezareth, pourquoy, *la mesme*. Pourquoy nommée mer: Et mer tiberiade,
 V u u iij

T A B L E

la mesme. Opinion des Iuifs touchant cette mer, 72. De la bôté de ses eaux. Ornée de plusieurs belles villes en sa riue, 72. Honorée souuent de la pŕesence & des miraçles de nostre Sauueur. *la mesme.*

rigris vn des 4. fleues qui arrousoient le Paradis terrestre. 9

rophet. Vallée de rophet. Particularitez remarquables en cette Vallée. 29. 164

rou. 68

rou de Sphephinon dans la ville de Ierusalem admirable pour sa hauteur & pour sa force. 102

traconitide. 75

trépassez, & des prieres qui se font pour eux par les Mahometans. 309

trésor trouué. 318. Le Diable gardien des trésors cachez. *la mesme.*

tribus du peuple d'Israël, qui conquirent & occuperent la terre de Promission: & du partage qui en fut fait entr'elles. 27

turkestan, pays & contrée, d'où sont issus les turcs. 219

turcs. Origine de ce nom. Appellez *Mslém.* Auioird'huy possesseurs de la terre sainte. *la mesme.*

Turris Libani contra Damascum. 349.

tyr, ville de la Phenicie en la terre sainte. Son origine & antiquité. Sa situation, 35. 48. Appellée *Sor* ou *Sour* par les Arabes, *la mesme.* D'où nommée tyr, *la mesme.* Siege Royal & demeure du Roy Iram, ou Hiram, *la mesme.* Agrandie & fortifiée par Phenix & Cadmus, *la mesme.* Autrefois grandement peuplée, 49. Conuertie à la Foy par S. Paul, *la mesme.* Ville Archiepiscopale, *la mesme.* Prise sur les Chrestiens par les Infidelles. Ruinée. *la mesme.*

Deux beaux ports de mer. *la mesme.*

V

V Alée de Iosaphat, dite encore *Valée de Cedron* & autrefois *Valée Royale.* Pourquoi ainsi nommée. 148. Sa situation, *la mesme.* Lieu où se doit faire le Jugement vniuersel. 149. Particularitez remarquables en cette Valée. 150

Valée de rherebinthe. 32. 179

Venin & poison. Remede. 314

Ventica, oyleau. 5

Vignes. 4

Villes d'azile. 42

Vin, de la prohibition de l'usage d'iceluy parmy les turcs. 179. Motif qui a porté Mahomet à faire cette prohibition. 180. Superstition touchant l'usage du vin. 281

Viri Galilei, lieu, proche duquel estoient la Vierge & les Apostres regardans N. S. montant au Ciel. 170.

Vive le Roy. D'où vient la coustume de crier ainsi. 163

Y

Y Vresse. Remede pour se desenyurer. 281

Z

Z Abulon fils de Iacob, & chef d'vne tribu dite de son nom tribu de Zabulon. De l'entré & du partage de cette tribu en la terre de Promission. Ses forces & ses villes. 36. Honorée. 23. ans de la pŕesence de Nostre-Seigneur, & de plusieurs de ses

DES MATIERES.

- miracles. Particularitez remarquables en cette tribu. 54
- Zabulon, ville de la Galilée inferieure, sa situation, autrefois ville Episcopale, aujourdhuy ruinée & simple village. 36
- de Zacharie Prophete. 158
- Zacharie. De la ville & maison où il demeueroit avec sainte Elizabeth. 215.
- Zachée. De sa maison : où il receut & regala Nostre Sauueur. 175
- Zacon, arbre. 220
- de Zaga-Christ Prince d'Ethyopie, son extraction. 401. Sa figure. 402. Chassé de l'Empire de son pere. 401. Arresté prisonnier par le Roy de Fungi, & luy paye rançon. 401. Est poursuiuy de la part de l'Empereur Susneos vsurpateur de l'Empire de son pere, *La mesme.* trauersé les deserts de l'Arabie sablonneuse : Entre dans l'Egypte : Vient au grand Caire. Arriue en Ierusalem. 404.
- Sa conuersion à la Foy & Religion Catholique, 405. Va & se retire à Nazareth au Couuent des Religieux de saint François. 406. prise & contestation avec vn Euesque Armenien pour la Religion, 407. Demeure seul abandonné de tous ses seruiteurs, *La mesme.* Rencontre d'un Venitien & d'un Maltois renegats conuertis, qui le reconnoissent, 409. Cause la conuersion d'un religieux Abissin, 412. passe à rome avec ces deux renegats. Vient à paris. Sa mort. 412.
- Zebedée. Lieu de sa naissance. 64
- Zefimen, autrement Semsem. 98
- Zif forest. 32
- Zorobabel r'entre en armes dans la terre de promesse & la reprend sur les roys de Babylone. 42.

F I N.